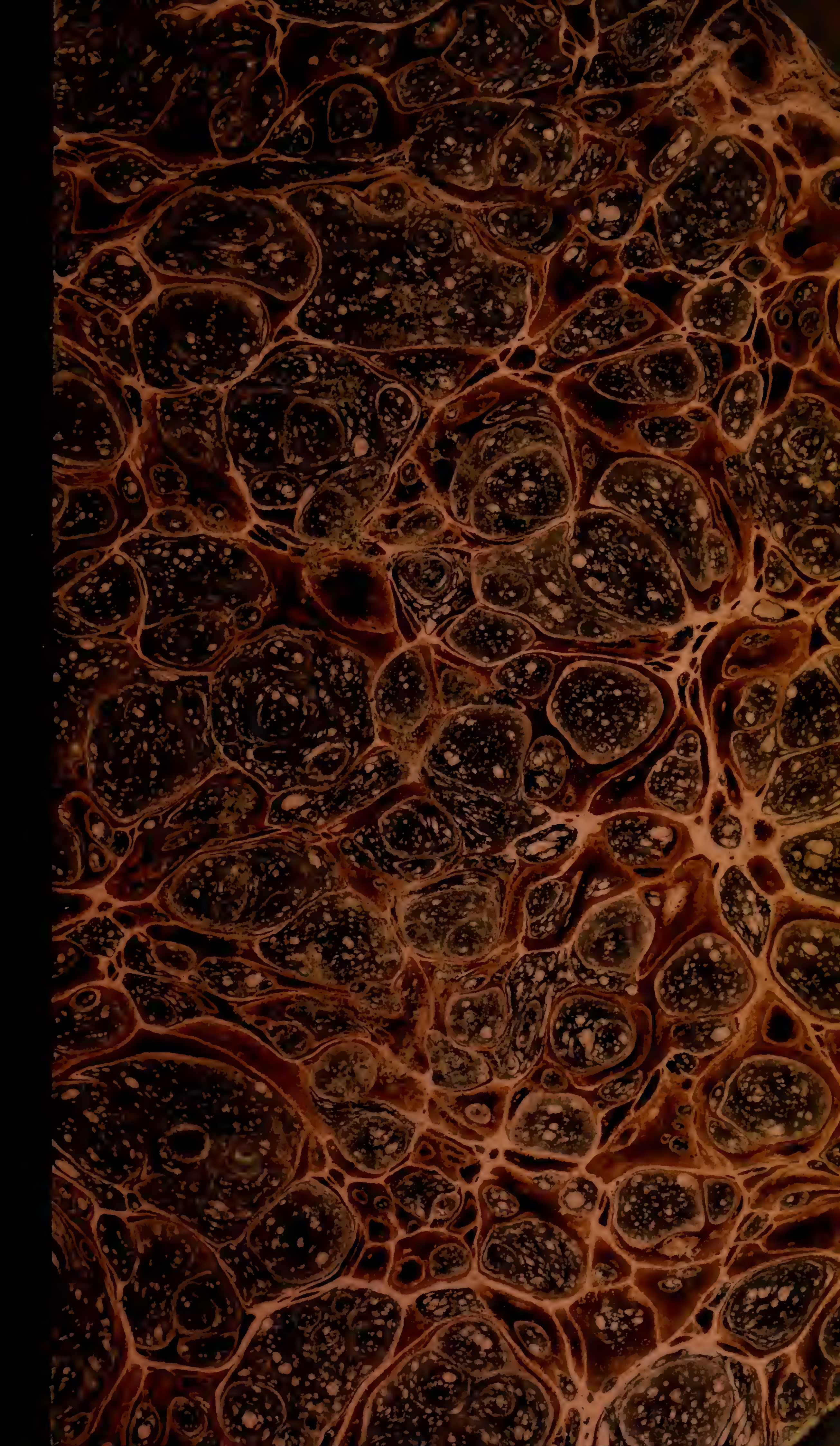
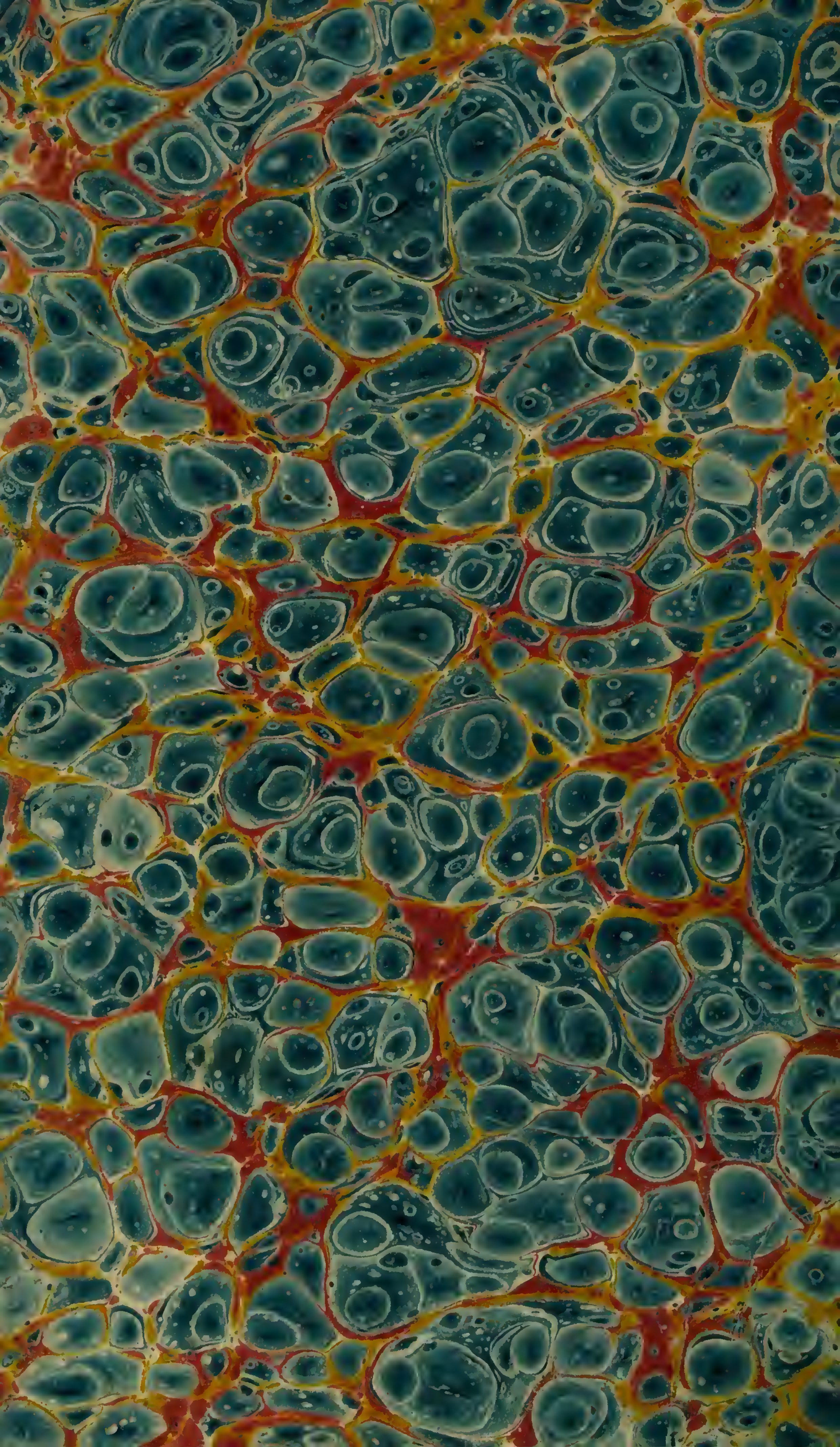
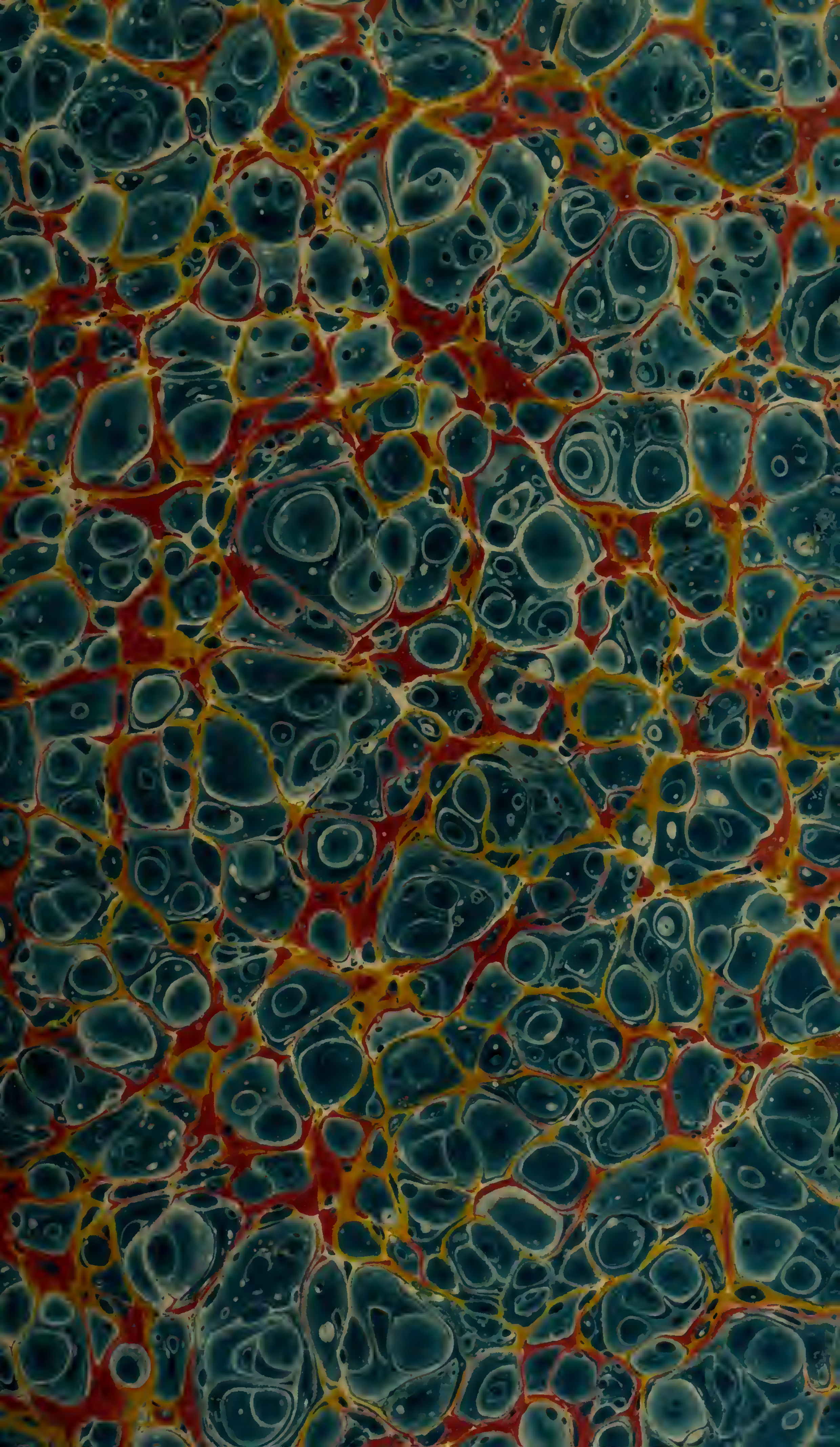






# MÉDECINE EXPECTANTE.

TOME SECOND.

# MÉDECINE EXPECTANTE,

Par C. VITET, ancien Professeur en Médecine.

## TOME SECOND.

CONTENANT

LES MALADIES DOULOUREUSES.
LES MALADIES CONVULSIVES.
LES MALADIES DE FOIBLESSE.

---

A LYON,

CHEZ AMABLE LEROY, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

AN XI. — (1803.)

# MÉDECINE EXPECTANTE.

## CLASSE III.

## MALADIES DOULOUREUSES.

### *DOULEURS.*

Le caractere essentiel des maladies douloureuses, est une sensation désagréable dans une ou plusieurs parties du corps, avec dérangement plus ou moins sensible des fonctions de la partie affectée. Les maladies douloureuses ne sont ordinairement précédées ni d'inflammation ni de fievre; souvent elles sont accompagnées de l'une ou de l'autre, ou de toutes les deux, et quelquefois de spasme ou de convulsion : lorsque les douleurs déterminent l'inflammation, elle augmente en raison des douleurs; se calment-elles, l'inflammation diminue et souvent disparoît. Il en est ainsi de la fievre, du spasme et de la convulsion; ils croissent à proportion des douleurs, et d'ordinaire ils se dissipent dès que la douleur cesse.

L'inflammation causée par de vives douleurs est d'autant plus dangereuse, qu'elle attaque des organes très-sensibles, internes et essentiels à la vie, et que la nature, ou l'art, ou l'un et l'autre, ne peuvent calmer la douleur, en enlever le principe ou le détourner.

La fievre, qui n'est ici qu'un violent effort de la nature pour se débarrasser du principe de la douleur, se montre souvent avec redoublement, quelquefois elle est périodique et réguliere en même temps que la douleur; aussi arrive-t-il fréquemment que le Praticien prend cette fievre symptômatique pour fievre intermittente; mais dans ce cas la douleur précede toujours l'invasion de la fievre.

Le spasme et les convulsions sont les effets les plus funestes de la douleur. La nature ou l'art, ou l'un et l'autre, sont-ils dans l'impossibilité de calmer la douleur, le danger devient des plus éminent; aussitôt que ces symptômes commencent à paroître, employez tous les moyens qui sont en votre pouvoir pour combattre le principe de la douleur et le détruire; enfin, cherchez à calmer la douleur, si l'art ou la nature ne peuvent en attaquer le principe d'une maniere victorieuse.

Dans toutes les maladies douloureuses, la nature est sans cesse occupée à détourner et à chasser le principe de la douleur: les efforts de la nature sont alors salutaires ou nuisibles; salutaires lorsqu'ils détournent, ou chassent, ou détruisent le principe de la

douleur; nuisibles quand ils augmentent la douleur, font naître des symptômes souvent fâcheux, tels que l'inflammation, la fievre, les convulsions, ou produisent d'autres changemens désavantageux dans toute l'économie animale, ou dans la partie affectée, ou dans l'une et l'autre. Ici, est-il donné à l'art de rectifier les efforts de la nature, de l'aider, d'ôter ce qui lui nuit, de lui fournir ce qui lui manque, et de rétablir les fonctions des organes dérangées par l'excès de la douleur? rien n'est plus difficile, souvent impossible. Les especes de maladies douloureuses où l'art peut rétablir la nature dans tous ses droits, où il y a possibilité de modérer ses violens efforts, de la secourir et de la mettre à même de faire une crise salutaire, sont extrêmement rares : c'est pourquoi, dans la plupart de ces especes de maladies, il vaut mieux attendre qu'agir, à moins qu'elles ne présentent un danger fort éminent; car souvent les efforts de la nature qui, les premiers jours de la maladie, paroissent très-violens ou désordonnés, reviennent d'eux-mêmes et par degrés au point où il faut pour dissiper la douleur. Mais le Médecin, qui ne veut rien devoir à la nature et qui est toujours prêt à écouter favorablement le malade impatient, inquiet et demandant sans cesse des remedes, agit et trouble la nature, et il prolonge la maladie, ou il la rend plus grave et souvent incurable, ou il fait périr le malade.

D'ailleurs, il n'est pas si aisé que le vulgaire des Médecins le pense, de modérer à son gré les efforts trop impétueux de la nature, ou de les accroître lorsqu'ils sont trop foibles. Connoît-on les principes de la douleur ? quand même on les connoîtroit, a-t-on découvert le spécifique de chacun de ces principes ? Sait-on de quelle maniere ils agissent sur les nerfs, et les nerfs irrités sur la nature, pour l'appeler à son secours? Si le principe et le spécifique de la douleur sont inconnus dans le plus grand nombre des maladies douloureuses, préférez donc d'attendre et de laisser à la nature la gloire de triompher de la maladie, plutôt que d'agir au très-grand détriment du malade. Cependant lorsque la douleur fait craindre pour les jours du malade, ou qu'elle est insupportable et de longue durée, qu'elle prive du sommeil depuis long-temps, ou qu'elle est aiguë et incurable, il est permis d'avoir recours, ou à la saignée, ou aux narcotiques, ou aux sinapismes, ou aux vésicatoires, ou aux eaux minérales, ou aux relâchans, soit aqueux, soit muqueux, soit mucilagineux, soit huileux, soit graisseux, sous les formes les plus convenables, pour diminuer l'irritation, la tension, la chaleur et la sensibilité.

La saignée ne convient que dans les especes de maladies douloureuses où il y a pléthore, ou disposition à l'inflammation, ou inflammation; préférez, pour évacuer le sang

les ventouses et principalement les sangsues, à la lancette, appliquées sur la partie douloureuse ou les environs, particuliérement lorsque la douleur est interne, elles produisent souvent de meilleurs effets qu'étant mises sur les parties les plus éloignées de la douleur : quand il faut éloigner d'un organe essentiel à la vie ou important par ses fonctions, le principe mobile de la douleur, auparavant fixé dans une partie où il ne pouvoit pas causer grand mal, les ventouses scarifiées ou les sangsues produisent ordinairement de bons effets.

Le sinapisme est souvent préférable aux ventouses et aux sangsues; il enflamme, il cause une vive douleur, il détourne les efforts de la nature, il l'engage à faire porter le principe de la douleur vers la partie qu'il a enflammée : aussi dans les douleurs par humeur goutteuse, répercutée et déposée hors des tégumens articulaires sur des parties essentielles à la vie, le sinapisme est-il d'une grande utilité.

Il existe plusieurs autres especes de maladies dont le principe ne peut être détourné, ni par les ventouses, ni par les sangsues, ni par le sinapisme; alors il est permis de tenter les vésicatoires, le moxa et le cautere actuel.

Le vésicatoire cause une douleur moins vive que le sinapisme, il ne produit pas autant d'inflammation, il forme plus souvent des vessies accompagnées de suppuration; les mouches cantharides dont il est composé,

pénetrent dans l'intérieur, irritent les visceres, particuliérement les organes secrétoires et excrétoires de l'urine, elles déterminent la nature à porter ses efforts vers l'endroit où elles sont appliquées, elles l'engagent à y faire affluer le principe mobile de la douleur; mais lorsque le sinapisme produit de larges vessies, la suppuration est plus abondante et il fait dériver avec plus de force le principe mobile de la douleur dans la partie sur laquelle il agit. Le moxa a été mis en usage depuis les premiers jours de la médecine, dans les maladies douloureuses, vives et opiniâtres; il a été souvent suivi d'un succès inattendu : la douleur aiguë, l'inflammation forte et la suppuration abondante qu'il procure, contribuent souvent à détourner les efforts violens de la nature et le principe mobile de la douleur. On applique ordinairement le moxa sur la portion des tégumens qui répond à la partie douloureuse.

Le cautere actuel, que certains Praticiens préferent au moxa, parce qu'il cause moins de douleur, ne jouit point de la qualité d'exciter une inflammation si vive et une suppuration si copieuse; il ne détourne pas avec autant d'activité et les efforts violens de la nature et le principe mobile de la douleur.

Les narcotiques, si prodigués dans toutes les maladies douloureuses, ne répondent pas toujours à l'impatience et à l'attente du malade, des assistans et du Médecin; le som-

meil qu'ils procurent est agité, d'ordinaire ils troublent les efforts de la nature, et rarement ils produisent de bons effets; souvent après le sommeil la douleur reparoît avec plus de force; quelquefois ils ne causent qu'un assoupissement léger, de peu de durée, et bientôt suivi d'une douleur plus vive : ajoutez à cela les maux inséparables de l'action des narcotiques sur le cerveau, l'estomac et les nerfs, particuliérement dans les cas où l'on est obligé de l'administrer à haute dose; car plus la douleur est aiguë et le malade accoutumé à l'opium, plus il faut le prescrire à haute dose et en réitérer l'usage. Néanmoins il est des especes de maladies douloureuses où l'opium est indiqué malgré ses mauvais effets, parce que le bien qu'il produit l'emporte sur le mal qu'il fait. Les douleurs aiguës et opiniâtres qui font craindre une vive inflammation, ou des convulsions, ou un dérangement considérable dans le viscere affecté, les douleurs violentes, continuelles et incurables, les douleurs accompagnées d'accidens graves, nécessitent l'usage des narcotiques; mais il convient de commencer par la décoction de têtes de pavot : si elle ne produit pas l'effet désiré, il faut se décider à employer l'opium toujours à petite dose : quand il ne procure ni diminution de douleur, ni assoupissement, ni sommeil, on augmentera la dose par degrés insensibles, jusqu'à ce qu'on s'apperçoive d'un calme; alors il importe d'éloigner, au-

tant qu'il sera possible, les doses d'opium l'une de l'autre; car en les rapprochant trop, le malade s'y habitue au point de ne plus en éprouver de bons effets. C'est particuliérement dans les maladies douloureuses de la tête, qu'on ne sauroit être trop avare d'opium; à peine est-il avantageux extérieurement dans les violentes douleurs de dents. Il n'en est pas ainsi des douleurs d'oreille; introduit dans le conduit de l'oreille, il cause d'ordinaire beaucoup de mal; la douleur n'est appaisée que pour un instant, ensuite elle reparoît avec plus de violence. Les narcotiques, particuliérement l'opium, ne produisent pas de meilleurs effets dans les douleurs de poitrine; ils rendent ordinairement la respiration plus difficile; appliqués sur l'endroit douloureux de la poitrine, ils présentent quelquefois moins d'inconvéniens. Les maladies douloureuses du ventre sont plus souvent calmées par les narcotiques, que celles de la poitrine; mais il ne faut avoir obtenu aucun succès de leur application extérieure, pour les administrer intérieurement à petite dose et par intervalles très-éloignés.

L'usage des narcotiques sur les parties externes et douloureuses est souvent funeste, particuliérement si elles sont enflammées, si on craint la répercussion d'une humeur, etc.

Les eaux minérales, célébrées depuis deux siecles environ, par les Empiriques, dans le traitement des maladies douloureuses, ne doivent leur grande réputation qu'aux dis-

tributeurs de ces eaux et aux Médecins intéressés à les préconiser : le nombre des especes de douleurs où certaines eaux minérales sont indiquées est très-petit, encore l'observation n'a pas déterminé d'une maniere précise l'espece de douleur où telle espece d'eau minérale est efficace. C'est pour combattre les douleurs rhumatismales qu'on les emploie le plus fréquemment : quelquefois les eaux minérales dites alkalines ou sulphureuses alkalines, etc. réussissent; souvent elles sont infructueuses, fréquemment nuisibles : les Médecins d'eaux minérales se gardent bien de divulguer leurs mauvais effets, et d'avouer qu'on doit la plupart des guérisons des maladies douloureuses, plutôt à l'exercice, aux fortes frictions, aux douches, à la dissipation et au changement d'air, qu'à la qualité particuliere des eaux minérales.

Les eaux minérales factices, si vantées de nos jours contre les douleurs, doivent être absolument rejetées de la pratique; parce qu'il est impossible de les faire absolument semblables aux eaux minérales prises à leur source; parce que les eaux minérales factices ne produisent pas les mêmes effets sur le corps humain, et ne jouissent pas des mêmes vertus que les vraies eaux minérales.

Les relâchans aqueux, ou mucilagineux, ou muqueux, ou huileux, ou graisseux, etc. sont journellement mis en usage, sous toutes les formes, pour combattre avec avantage la plupart des maladies douloureuses ; intérieu-

rement sous forme liquide, extérieurement en bains, vapeurs, fomentations, lotions, douches, injections, onctions, frictions, cataplasmes, etc., etc.; mais en relâchant ils ne calment pas toujours la douleur, souvent elle s'accroît. Les huileux et les graisseux produisent plus fréquemment cet effet que les aqueux.

Les remedes employés dans le dessein de calmer les douleurs sont innombrables; et malgré les vaines promesses des Empiriques, il est peu d'especes de maladies douloureuses où quelques-uns de ces remedes réussissent; d'ordinaire plus on fait et change de remedes, plus la douleur augmente; au lieu qu'en abandonnant aux soins de la nature les maladies douloureuses que l'art ne peut ni domter, ni calmer sans les accroître ou sans danger, fréquemment elle appaise peu-à-peu la douleur, elle établit une crise salutaire, et souvent elle les dissipe ou les éloigne pour long-temps : alors l'Agissant le plus incrédule est forcé d'avouer que la médecine expectante l'emporte sur la médecine agissante.

---

# ORDRE PREMIER.

## *Douleurs de tête.*

SENSATION douloureuse dans une ou plusieurs parties de la tête, avec exécution des fonctions de l'esprit moins libre qu'en parfaite santé ; d'ordinaire, sans être précédée ni de fievre, ni d'inflammation, et sans être essentiellement accompagnée de ces deux symptômes, ou de l'un ou de l'autre.

GENRE I.er Douleur de tête. (*Dolor capitis*. Lomm. *Obs. med.* pag. 74. — *Dolor capitis*, Senn. Tome III, page 192. — *Dolor cephalicus*, Fred. Hoffm. Tome II, pag. 247. — *Dolor capitis*, Morgagni, *de sed. morb.* Tome I, page 5.)

SENSATION douloureuse à l'extérieur ou dans l'intérieur du crâne, avec exécution plus ou moins difficile des fonctions de l'esprit, sans fievre ni inflammation.

ESPECE I.ere Douleur essentielle de tête. (*Cephalœa*, Alexand. Trall. *de Art. med.* Tome I, page 25. — *Cephalœa clavus*, Fred. Hoff. Tome II, page 247. — *Dolor capitis à plethora*, Senn. Tom. III, pag. 192. — *Dolor capitis à sanguinis nimia copia*, Fred. Hoff. Tome II, page 248.)

Douleur de tête gravative, souvent pulsative ; fréquemment douleur fixe, et vive, alors nommée *Clou*, dans une des parties supérieures, ou latérales, ou antérieures du crâne ; lassitude ; battement plus sensible des arteres temporales et carotides ; sentiment d'ardeur ; étourdissement passager ; stupeur ; insomnie ; désir du repos ; pouls dur et plein ; respiration grande ; urines rouges et écumeuses : de plus ou moins grande durée.

*Terminaison.* Ordinairement par les urines et les sueurs, souvent par hémorragie, quelquefois par apoplexie.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens, et sur-tout les adultes ; les gourmands, les gens oisifs et sédentaires, les hommes de cabinet.

*Principes.* Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration, ou des hémorroïdes ; disposition du sujet ; constitution de l'air ; vives passions.

*Curation.* 1.er jour. Six ou huit sangsues aux cuisses ; légere décoction d'orge, aiguisée de dix à quinze grains de nitre sur deux

livres de fluide; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire, tenant en solution nitre, une drachme : lorsque la douleur dépend du flux menstruel ou hémorroïdal supprimé, lavement d'infusion de feuilles de marrube blanc, aiguisé de nitre; bains de jambes dans une légere lessive de cendres, où l'on aura fait infuser des feuilles de rue; privation de toute nourriture; repos; air pur et frais.

2.e jour. La douleur s'accroît-elle au lieu de diminuer, le pouls est-il encore plein, faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues : mêmes remedes que la veille : crêmes d'orge à l'eau pour nourriture; infusion de feuilles de dent de lion, aiguisée de nitre, pour boisson.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 2.e Ne réitérez l'application des sangsues, qu'autant que la douleur et la plénitude du pouls se soutiennent au même degré de force. Attendez plus de la nature que de l'art. Le mélange de cinabre, dix grains; de nitre, trente grains, pris chaque matin, inutile; les demi-bains d'eau tiede, quelquefois avantageux; les ventouses scarifiées entre les épaules, souvent utiles; fomentation de la tête avec de l'eau froide, ou avec du vinaigre et de l'eau, ou avec l'infusion de fleurs de camomille romaine, ou de sureau, aiguisée de vinaigre, rarement utile, même pendant que le malade prend le bain de pieds ci-dessus, ou le demi-bain : quelquefois un large vésicatoire entre les épaules, ainsi que le moxa, ont soulagé

la douleur qui résistoit aux remedes ci-dessus.

ESPECE II. Douleur de tête périodique. (Migraine. (*Hemicrania*, Alexand. Trall. page 32. — *Hemicrania*, Fred. Hoffm. Tome II, pag. 247.)

Douleur de tête affectant un des côtés ou une portion de la partie antérieure du crâne, revenant par intervalles plus ou moins longs et réguliers, sans fievre; avec ennui, inquiétude, mal-aise, dégoût; souvent avec nausée et vomissement: ordinairement de la durée de douze, ou vingt-quatre, ou trente-six heures au plus.

*Terminaison.* Au bout de douze ou vingt-quatre heures, par l'assoupissement, le sommeil, la transpiration et les urines.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux; les personnes sédentaires, les hommes de cabinet.

*Principes.* Travail trop assidu d'esprit; défaut d'exercice du corps; disposition du sujet; alimens et air de mauvaise qualité.

*Curation.* Pendant l'accès, infusion légere de fleurs de camomille romaine pour boisson, et en grande quantité; repos au lit; vessies de cochons remplies d'eau tiede sous les pieds et entre les jambes; abstinence de tout aliment; hors l'accès, dissipation, gaieté, habitation de la campagne, exercice presque continuel du corps. Voyez *Fievre éphémere périodique.* La nature fait tout ici.

ESPECE III. Douleur de tête stomacale. (*Dolor capitis vitio stomachi*, Alexand. Trall. *de Art. med.* Tom. I, page 20. — *Dolor capitis ab ebrietate*, Sennert. Tom. III, page 192.)

Une ou deux heures après avoir beaucoup mangé, douleur de tête ; anxiété ; sensation douloureuse et gravative dans la région de l'estomac ; renvois, rapports venteux et des alimens ; pouls plein et ſort ; souvent nausées ; quelquefois vomissement ; fréquemment diarrhée ; le lendemain matin, mal-aise, dégoût, bouche mauvaise. Après une boisson trop abondante de spiritueux, douleur de tête plus ou moins vive, vertiges, perte de la raison, assoupissement, nausées, plus souvent vomissement que diarrhée ; le lendemain matin, douleur de tête gravative, mal-aise, soif, lassitude, dégoût. Quelquefois habituelle.

*Terminaison.* Souvent par la diarrhée ou par le vomissement, quelquefois par l'un et l'autre.

*Sujets.* Les sanguins bilieux, les bilieux, les bilieux pituiteux, les personnes foibles et délicates.

*Principes.* Les alimens de mauvaise qualité, ou pris en trop grande quantité ; excès de boissons spiritueuses ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Lorsque la douleur de tête dépend d'une trop grande quantité d'alimens, infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles fraîches d'oranger pour

boisson ; lavement d'infusion de fleurs de mauve : si la douleur de tète et la réplétion d'estomac ne diminuent pas, café léger, ou thé, une ou deux verrées. La douleur de tète vient-elle d'un excès de boisson, pour diminuer l'ivresse, café léger, plusieurs verrées : aussitôt que l'ivresse est passée, infusion de fleurs de camomille romaine pour boisson, et en grande quantité. Ne faites mordre des sangsues aux cuisses, que lorsque vous craignez l'apoplexie.

2.$^{e}$ jour et suivans, mêmes remedes que le 1.$^{er}$, excepté le thé, le café ; diete, exercices modérés, air pur et frais. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Ivresse ; Douleur d'estomac par trop d'alimens ; Vomissement par trop d'alimens, ou par boissons spiritueuses.*

ESPECE IV. Douleur de tête par humeur séreuse. (*Hemicrania à colluvie serosa*, Car. Pison. *de morb. à colluv. seros.* p. 68. —*Dolor capitis à mucido sero*, Freder. Hoff. Tom. II, page 248.)

Douleur de tête avec évacuation plus ou moins abondante par le nez de matieres séreuses ; ordinairement de longue durée : souvent avec enchifrenement habituel; communément précédée de frissons, de dégoût, d'éternument, d'enchifrenement douloureux, de difficulté de respirer par le nez ; quelquefois de rougeur des yeux, et de difficulté de respirer : souvent de très-longue durée.

*Terminaison.*

*Terminaison.* Plus souvent par les sueurs et les urines, que par évacuation nasale et par expectoration.

*Sujets.* Les pituiteux, les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux.

*Principes.* Suppression de transpiration; fievre éphémere catarreuse; inflammation catarrale du nez; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; passage rapide d'un air chaud à un air froid; coucher dans un endroit humide et froid.

*Curation.* 1.er jour. Infusion de feuilles de cerfeuil, adoucie avec du miel, pour boisson; parfum léger d'encens, ou de succin, ou de benjoin; racine de scorsonere et de pastonade; feuilles de cerfeuil, de chicorée; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture; lavement d'infusion de feuilles d'absinthe, aiguisé de nitre, une drachme; frictions seches sur les extrémités, et le long de l'épine, deux fois par jour; air pur et tempéré; exercices du corps, continuels et modérés.

2.e jour et suivans. Si après avoir fait usage des remedes ci-dessus, une semaine, ils ne soulagent pas, faites appliquer entre les épaules deux ou trois ventouses scarifiées, ou six à huit sangsues; ensuite, sur un des deux bras, un emplâtre vésicatoire, dont vous entretiendrez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; bains de jambes dans une forte infusion de feuilles d'absinthe, aiguisée de moutarde pulvérisée; enfin, moxa à la nuque, et tabac par le nez: d'ailleurs, remedes sem-

blables à ceux du 1.er jour. Voyez *Fievre éphémere catarreuse*, *Fievre sinoque catarreuse*, *Inflammation catarrale du nez.* Attendez beaucoup des efforts de la nature.

ESPECE V. Douleur de tête par le soleil. (*Dolor capitis insolatu*, Alexand. Trall. *de Art. med.* Tom. I, pag. 15.)

Après une longue exposition de la tête ou du corps au soleil, ou à une chaleur très-vive, douleur et chaleur de tête ; battemens des arteres temporales et carotides, plus forts que dans l'état naturel ; souvent accompagnée de mal-aise, d'inquiétude, quelquefois de vertige, de désir de dormir et d'insomnie : ordinairement de courte durée.

*Terminaison.* D'ordinaire par les urines et la sueur ; quelquefois par érysipele ; rarement par fievre inflammatoire ou par frénésie.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

*Principes.* Longue exposition de la tête ou de tout le corps au soleil ; passage d'un air humide et froid à un soleil ardent ; violens exercices pendant les grandes chaleurs de l'été ; long séjour dans un endroit très-chaud.

*Curation.* 1.er jour. Bain de jambes d'eau tiede ; pendant le bain, application sur le front d'eau pure et fraîche, aiguisée de vinaigre. La douleur s'accroît-elle, craint-on

l'inflammation, faites mordre aux cuisses six à dix sangsues; crême de tartre pulvérisé, deux drachmes, eau trois livres, faites dissoudre, ajoutez sucre une once, pour boisson; infusion de feuilles de pariétaire tenant en solution nitre deux drachmes, pour lavement; abstinence de tout aliment; repos dans un endroit dont l'air est pur et frais.

2.$^{e}$ jour et suivans, mêmes remedes que le 1.$^{er}$ N'appliquez les sangsues qu'autant que la douleur de tête augmente et que le pouls se soutient fort et plein; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture; vessies de cochons remplies d'eau tiede entre les jambes et aux pieds, pendant la nuit. La nature d'ordinaire opere seule la guérison. Voyez *Erysipele par le soleil*, *Fievre inflammatoire*, *Frénésie essentielle*.

## ESPECE VI. *Douleur de tête par mauvaises qualités de l'air.*

Douleur de tête ordinairement gravative; anxiété; mal-aise; diminution des forces musculaires; pouls petit, concentré; souvent respiration difficile; fréquemment dégoût, nausées; quelquefois vomissement et répugnance à rester au milieu de l'atmosphere désagréable et où la douleur de tête a pris naissance: communément de courte durée.

*Terminaison.* Pour l'ordinaire par une douce transpiration dès que le malade respire un air pur et tempéré; quelquefois par

fievre dite continue maligne, par fievre dite continue bilieuse, par fievre intermittente.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux sanguins, les jeunes personnes irritables.

*Principes.* Séjour dans les hôpitaux, les prisons, les caveaux, les souterrains et autres endroits infectés par des vapeurs qui s'élevent de substances végétales ou animales en putréfaction; habitation, en été, proche des marais.

*Curation.* 1.er jour. Transport du malade au milieu d'un air très-pur, plutôt frais que chaud; lotion presque continuelle des mains et du visage avec le mélange de parties égales d'eau de vie et de vinaigre; éponge ou linge imbibés de ce mélange sous le nez; parquet de la chambre où l'on couche arrosé de ce mélange; eau aiguisée de vinaigre et adoucie avec du sucre pour boisson; lavemens d'eau tiede aiguisée de vinaigre.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Décoction de quinquina le matin une ou deux verrées; nourriture végétale, particuliérement oseille, cresson, plantes chicoracées, scorsoneres, etc. Attendez plus de la nature que de l'art.

## ESPECE VII. *Douleur de tête par vapeur métallique.*

Douleur gravative à l'occiput et au cou, occupant bientôt toute la tête, particuliérement le front; stupeur plus ou moins consi-

dérable; maigreur; souvent difficulté de respirer, colique et constipation : ordinairement de longue durée.

*Terminaison.* Quelquefois par la colique des peintres, rarement par la paralysie, souvent par marasme; fréquemment par phthisie pulmonaire : lorsque le malade respire un air pur, ordinairement par une douce transpiration et par les urines.

*Sujets.* Les jeunes métallurgistes sanguins, ou bilieux sanguins.

*Principes.* Séjour dans des laboratoires ou dans des fonderies, dans lesquels on traite des métaux, particuliérement les mines abondantes en arsenic, les mines de mercure, les mines de plomb et leurs préparations.

*Curation.* Habitation d'une campagne dont l'air est pur et frais; décoction de racines de guimauve en boisson et lavement; demi-bain d'eau pure et légérement tiede en hiver; bouillon de tortue ou de limaçons de vigne; crêmes d'orges, plantes potageres douces et fruits fondans pour nourriture : lorsque la poitrine est menacée, diete blanche plutôt avec le lait d'ânesse ou de jument qu'avec celui de vache. L'art bien dirigé doit ici seconder la nature. Voyez *Colique des peintres, Marasme par vapeur métallique.*

ESPECE VIII. Douleur de tête, spasmodique. (*Clavus hystericus*, Sidenh. Tom. I, pag. 257 et 263.)

Douleur de tête, aiguë, subite, ordinairement constrictive ; souvent dans un seul point de la tête, semblable à la douleur causée par un clou qu'on enfonceroit dans les tégumens ; bâillement ; inquiétude ; agitation ; crainte de la mort ; souvent pleurs involontaires ; mouvemens convulsifs ; constriction au gosier ; gonflement de la région de l'estomac ; rapports venteux ; sentiment de froid passager : quelquefois de longue durée.

*Terminaison.* Quelquefois par passion hystérique, ou par affection hypocondriaque ; souvent par les urines et la transpiration.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes, les femmes plus que les hommes.

*Principes.* Vives passions ; vie sédentaire, molle, et dans les plaisirs ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Bains entiers, froids en été, et tiedes en hiver ; vessie de cochon remplie d'eau fraîche ou de glace sur la tête pendant le bain ; infusion légere de fleurs de camomille romaine, refroidie à la glace, pour unique boisson ; glace avalée par petits morceaux ; crèmes d'orge à l'eau pour nourriture, si le malade a de l'appétit ; lavement d'eau tiede ou d'infusion de fleurs de camomille

romaine; dissipation, société avec des personnes enjouées; tête à peine couverte.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.er; bains entiers, deux ou trois chaque jour, et de longue durée; bains de jambe, tenant en suspension moutarde pulvérisée, demi-livre, quelquefois utiles; habitation d'une campagne où l'air est pur, exercices champêtres et à l'abri du soleil. Lorsque le malade ne peut supporter les fleurs de camomille romaine, tentez 1.° les fleurs de tilleul; 2.° les feuilles fraîches d'oranger; 3.° les fleurs de millefeuille; 4.° la racine de valériane; alimens tempérans, doux et faciles à digérer. La douleur est-elle excessive, et ne cede-t-elle à aucun des remedes ci-dessus, essayez 1.° l'infusion des fleurs et des têtes de coquelicot; 2.° l'infusion d'une ou de deux têtes de pavot, où l'on aura fait infuser en même temps des fleurs de camomille romaine ou des feuilles d'oranger: rarement il faut avoir recours à l'opium ou au laudanum liquide: l'éther vitriolique, ou la liqueur minérale d'Hoffman, à la dose de quatre, ou six, ou huit gouttes, sur un morceau de sucre, soulage quelquefois pour un instant: après son effet, le mal revient ordinairement plus fort. Exercices du cheval; voyages. Attendez autant de la nature que de l'art. Voyez *Passion hystérique; Affection hypocondriaque.*

## ESPECE IX. *Douleur de tête des femmes grosses.*

Pendant la grossesse, douleur de tête affectant d'ordinaire le front et les yeux ; quelquefois fixe dans une partie de la tête, particuliérement sur un des pariétaux ou des temporaux, ou de l'os frontal ; communément constante les premiers mois de la grossesse ; rarement les derniers mois ; souvent avec pouls plein, dégoût, et désir d'alimens de mauvaise qualité.

*Terminaison.* Par transpiration et urines.

*Sujets.* Les sanguines, les sanguines bilieuses, et les jeunes femmes.

*Principes.* Pléthore ; alimens trop succulens et pris en grande quantité ; vie sédentaire ; disposition du sujet ; constitution de l'air.

*Curation.* 1.ere semaine. Légere décoction de feuilles de dent de lion, adoucie avec du sucre, pour boisson le matin ; nourriture douce, légere, et en partie végétale ; exercice modéré, air pur et frais ; extrémités inférieures tenues plus chaudes que le reste du corps.

2.e semaine et suivantes, remedes semblables à ceux de la 1.ere Si le pouls est plein, et la douleur de tête plus forte, tirez du bras cinq, ou six, ou huit onces de sang ; habitation de la campagne. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE X. Douleur de tête par blessure. (*Dolor capitis ictu*, Alexand. Trall. *de Art. med.* Tom. I, pag. 23.)

A la suite d'un coup par instrument piquant, ou tranchant, ou contondant, douleur gravative et profonde, ou aiguë et tensive; ordinairement stupeur, pouls concentré, petit; diminution des forces musculaires; redoublement de la douleur au coucher du soleil; souvent insomnie, agitation, délire.

*Terminaison.* Quelquefois par inflammation et suppuration des parties externes ou internes de la tête: pour l'ordinaire dans ces cas, fievre, vomissement, ou tuméfaction de la partie blessée, ou échimose, hémorragie par le nez ou par les oreilles; constriction spasmodique de la mâchoire inférieure et des muscles qui servent à la déglutition.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes.* Coups portés sur la tête, particuliérement avec des instrumens contondans; chute avec violente commotion, souvent sans blessure à la tête.

*Curation.* 1.er jour. Si la commotion et la douleur sont fortes, faites mordre aux cuisses dix à douze sangsues, autant le soir; ventouses scarifiées, quatre ou cinq, entre les épaules; bains de jambes dans l'eau tiede; pendant ce temps, linges imbibés de parties égales d'eau de vie, de vinaigre et d'eau sur la tête; eau fraîche pour boisson; abstinence de toute

nourriture ; lavemens d'eau tiede. La douleur, la commotion ou la blessure sont-elles légeres et sans pléthore, contentez-vous des bains de jambes d'eau tiede, et attendez tout de la nature.

2.$^{e}$ jour et suivans, mêmes remedes que le 1.$^{er}$, excepté la saignée, si la douleur est légere, le pouls petit et relâché; crème d'orge à l'eau et plantes potageres pour nourriture; repos de corps et d'esprit. Voyez *Inflammation de l'intérieur de la tête par un coup.*

ESPECE XI. Douleur de tête par insectes. (*Dolor capitis à vermibus*, Senn. Tom. III, pag. 192.)

Douleur de tête constante au front et aux environs, par intervalles aiguë, avec sentiment désagréable d'un corps étranger qui se meut dans un des sinus du nez; démangeaison du nez ; envie continuelle de se moucher ; éternument ; souvent réveil en sursaut, avec accroissement de la douleur de tête.

*Terminaison.* Quelquefois par fievre, délire, convulsion ; souvent par disparition subite de tous les symptômes, avec évacuation par le nez de l'insecte ordinairement mort.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, et les jeunes personnes irritables, plus exposées à des accidens fâcheux de la part de l'insecte.

*Curation.* 1.$^{er}$ jour. Fumée de tabac fortement et souvent aspirée par le nez.

2.$^{e}$ jour et suivans. La fumée de tabac ne

produit-elle aucun effet, tentez la vapeur de soufre et d'assa fœtida, parties égales, jetés sur de la braise ; enfin, la vapeur du cinabre, introduite dans les sinus du nez, à l'aide d'un tuyau recourbé, de maniere qu'elle affecte le moins qu'il est possible les poumons. Si cette vapeur les a irrités, soumettez pendant quelques jours le malade à la diete blanche. Voyez *Inflammation du nez par blessure.*

ESPECE XII. Douleur de tête, sympathique. (*Dolor capitis per consensum*, Senn. Tom. III, pag. 192. — *Dolor capitis vitio stomachi*, Alexand. Trall. *de Art. med.* Tom. I, pag. 20.)

Douleur de tête, précédée d'une douleur dans une autre partie du corps, disparoissant par intervalles plus ou moins longs, pour faire place à la premiere ; revenant quelquefois par accès réglés comme ceux de la fievre intermittente, par exemple, la douleur de tête par carie des dents ; alors douleur de la mâchoire et des tempes du côté de la dent cariée : la douleur de tête par affection douloureuse de l'estomac, particuliérement au moment où la digestion se fait : la douleur de tête par des vers contenus dans l'estomac et les intestins, et qu'ils irritent vivement ; dans cette circonstance, pupille dilatée, assoupissement, grincement de dents, rougeur des pommettes, etc. : la douleur de tête par calcul dans les reins ou la vessie ; dans ce cas, la douleur de tête

ordinairement vive, de longue durée, et accompagnée de rapports, de nausées et de vomissement : la douleur de tête par blessure dans d'autres parties du corps ; pour lors douleur de tête vive et constrictive, disposition aux convulsions, et quelquefois convulsions d'un danger extrême : d'ailleurs, il est peu de maladies où la tête ne soit, par sympathie, plus ou moins douloureuse.

*Terminaison.* Heureuse, lorsque l'art ou la nature dissipent la premiere irritation qui détermine la douleur de tête ; souvent par fievre, maigreur, agitation, convulsions, et autres symptômes plus ou moins dangereux, suivant le principe d'irritation et la partie irritée.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, et les personnes très-irritables.

*Principes.* Affection douloureuse d'une partie du corps, laquelle, par sympathie, se communique à la tête.

*Curation.* Lorsque vous soupçonnez la douleur de tête causée par la carie d'une dent, frappez chaque dent avec un corps dur ; celle que vous reconnoîtrez fort douloureuse, faites-en l'extraction, et la douleur de tête cessera. La douleur de tête vient-elle de trop de sensibilité d'estomac, eau fraîche et pure pour boisson ; glace à petite dose et par petits morceaux, à prendre avant chaque repas ; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur le ventre, la nuit et le jour ; lavement d'infusion de fleurs de mauve.

La douleur de tète vient-elle de foiblesse d'estomac, infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles fraiches d'oranger, pour boisson; cataplasme de feuilles d'absinthe et d'eau; lavement d'infusion de fleurs de camomille : d'ailleurs, consultez *les diverses especes de Douleurs d'estomac.* La douleur de tète provient-elle du calcul dans les reins, la vessie, le foie, etc. employez tous les secours de l'art pour les chasser ou les extraire. La douleur de tête naît-elle d'une blessure, occupez-vous de la blessure, dilatez promptement les parties nerveuses, ou tendineuses, ou membraneuses, qui sont dans un état de tension ou d'étranglement; détruisez, s'il est possible, ce point d'irritabilité par le cautere actuel, ou par l'instrument tranchant; consultez les différentes especes de blessures. Attendez autant de la nature que de l'art.

## ESPECE XIII. *Douleur de tête, rhumatismale.*

Douleur de tête chronique plus ou moins vive, plutôt extérieure qu'intérieure; sensibilité très-grande du cuir chevelu, avec sentiment de froid; accroissement de la douleur, à l'entrée du vent du midi, à la moindre fraîcheur, et aux divers changemens de temps : de longue durée.

Douleur de tête, vénérienne, où après un coït impur. (*Cephalœa ex gonorrhœa virulentâ*, Freder. Hoffm. Tom. II, p. 256. — *Capitis gravitas*, *clavus*, *hemicrania cephalœa à viru venereo*, Astruc. *de morb. vener.* Tom. I, pag. 424.)

Douleur de tête constante, ordinairement fixe, plus forte la nuit que le jour, accompagnée ou précédée de symptômes vénériens, ne cédant qu'aux préparations antivénériennes.

*Douleur de tête, teigneuse.*

Douleur de tête plus ou moins vive, selon les tumeurs ou les ulceres teigneux répercutés, et suivant la partie du cerveau où l'humeur teigneuse s'est portée; inquiétude, mal-aise; abattement des forces; plaints; dégoût; douleur de tête ordinairement suivie de délire, d'affection soporeuse, de convulsions, et du plus grand danger: de courte durée.

*Douleur de tête, dartreuse.*

Douleur de tête d'autant plus vive et aiguë, que la dartre a été promptement répercutée; quelquefois fixe, très-opiniâtre, et de longue durée; souvent suivie de fievre, de délire, d'assoupissement, de convulsions. Rangez à côté de cette espece, la douleur de tête par suppression de galle, par suppression d'ulcere, etc.

*Douleur de tête, scorbutique.*

Douleur de tête aussi forte la nuit que le jour, opiniâtre, plus ou moins fixe, et accompagnée d'abattement d'esprit et de lassitude, de taches sur le corps, particuliérement sur les extrémités inférieures, et de gonflement des gencives : souvent de longue durée.

*Douleur de tête, goutteuse.*

Douleur aiguë, constante ; ordinairement accompagnée d'agitation, d'inquiétude, de dégoût et de stupeur ; précédée ou accompagnée des symptômes qui caractérisent la goutte : de courte durée.

*Douleur de tête par fievre intermittente.*

Douleur tantôt gravative, tantôt aiguë, redoublant tous les jours, ou de deux jours l'un, presque à la même heure ; ordinairement avec frissons à peine sensibles, et peu de sueur.

*Terminaison.* La douleur de tête rhumatismale, par la transpiration et les urines ; la douleur de tête, vénérienne, par la mort, si l'art ne vient au secours ; la douleur de tête teigneuse, par les convulsions et la mort, lorsque l'humeur teigneuse ne peut être rappelée à l'extérieur ; la douleur de tête, scorbutique, par la mort quand le scorbut ne cede

ni à l'art ni à la nature ; la douleur de tête, dartreuse, ou galleuse, ou purulente, mortelle, si l'art et la nature ne peuvent faire porter l'humeur morbifique à l'extérieur. Il en est ainsi de la douleur de tête, goutteuse. La nature dissipe rarement par les sueurs, l'hémorragie et les urines, la douleur de tète par fievre intermittente ; ordinairement l'art, par la transpiration insensible.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les sanguins, les jeunes gens.

*Principes.* Humeur rhumatismale, ou vénérienne, ou teigneuse, ou dartreuse, ou galleuse, ou purulente, ou scorbutique, ou goutteuse, ou de fievre intermittente, déposée sur les enveloppes du crâne ou dans le cerveau.

*Curation.* Pour la douleur de tête, rhumatismale, 1.° emplâtre vésicatoire à l'un et l'autre bras, suppuration maintenue avec l'écorce de bois de garou ; 2.° frictions seches sur tout le corps, particuliérement sur les extrémités ; 3.° pour peu que la douleur soit vive, et le pouls plein, sangsues, six, huit, dix aux cuisses ; trois bains de jambe, tenant en solution chacun, savon une livre, et moutarde pulvérisée, quatre onces ; 4.° décoction de feuilles de saponaire pour boisson et en lavement. Les douches d'eaux minérales sulphureuses alkalines sur la tête et les autres parties du corps, les fortes frictions seches sur la tête, l'emplâtre vésicatoire sur le cuir chevelu, le moxa à la nuque, une forte incision

même

même du péricrâne à l'endroit douloureux, ne doivent être tentés que lorsque les remedes ci-dessus ne sont suivis d'aucun succès. Voyez *Rhumatisme chronique*.

*Pour la douleur de tête, teigneuse*, 1.° emplâtre vésicatoire depuis la nuque jusqu'au milieu du dos; 2.° demi-bains d'une lessive de cendres, où l'on aura fait infuser une forte dose de feuilles de rue; 3.° lavement d'une forte décoction de racine de patience, tenant en solution savon, deux drachmes; 4.° forte décoction de feuilles de pensée, où l'on aura trituré un grand nombre de cloportes vivans, pour boisson et en lavement; 5.° section des cheveux, et application d'un large vésicatoire sur tout le cuir chevelu. Voyez *Teigne*.

*Pour la douleur de tête, vénérienne*, 1.° demi-bains dans une forte décoction de bois de gayac, deux par jour; 2.° sublimé corrosif, tel qu'il est prescrit pour le traitement de la vérole; 3.° forte infusion de feuilles et tiges de douce-amere pour boisson et lavement. Voyez *Vérole*.

*Pour la douleur de tête, dartreuse*, 1.° emplâtre vésicatoire à l'un et l'autre bras; 2.° sangsues aux cuisses; 3.° ventouses scarifiées au-dessous de la nuque; 4.° emplâtre vésicatoire sur l'endroit que la dartre affectoit; 5.° demi-bains d'une forte décoction de réglisse; 6.° Infusion de réglisse, ou infusion de douce-amere saturée de réglisse, pour boisson et en lavement; extrait de réglisse, six moxa à

la nuque ; 7.° emplâtre vésicatoire sur la tête rasée ; 8.° frictions seches et fortes sur tout le corps. Voyez *Dartre*.

*Pour la douleur de tête*, *galeuse*, 1.° vésicatoire sur l'un et l'autre bras ; 2.° frictions seches et de longue durée sur les extrémités ; 3.° décoction forte de racine d'aunée pour bain, boisson et lavement ; 4.° fleurs de soufre mêlées avec jaunes d'œufs intérieurement en lavement et en frictions ; 5.° sangsues aux cuisses ; 6.° chemise d'un galeux. Voyez *Gale*.

*Pour la douleur de tête*, *scorbutique*, 1.° forte infusion de feuilles de trefle d'eau en demi-bain, boisson et lavement ; 2.° limonade ; 3.° oranges, plantes cruciferes, scorsoneres, oseille pour nourriture ; 4.° habitation de la montagne. Voyez *Scorbut*.

*Pour la douleur de tête*, *goutteuse*, 1.° sangsues aux parties ci-devant affectées de la goutte ; 2.° bains de jambes, de moutarde ; 3.° cataplasme de moutarde sur les genoux et les pieds ; 4.° frictions seches et fortes sur les extrémités. Voyez *Goutte*.

*Pour la douleur de tête par fievre intermittente*, 1.° emplâtre vésicatoire à l'un et l'autre bras ; 2.° sangsues aux cuisses ; 3. forte décoction de quinquina en demi-bain, lavement et boisson. Voyez *Fievre tierce ou double-tierce pernicieuse*. Eloignez les narcotiques, les émétiques et les purgatifs.

GENRE II. Douleur de dent. (*Odontalgia.* — *Dentium dolor*, Sennert, Tom. III, pag. 264.)

DOULEUR d'une ou plusieurs dents, d'une durée et d'une force plus ou moins grandes, avec carie ou sans carie de dent.

ESPECE I.ere *Douleur essentielle de dent.*

Douleur de dent plus ou moins vive, souvent de courte durée; ordinairement avec gonflement des gencives voisines des dents douloureuses, et sans aucune altération sensible des dents et des mâchoires.

*Terminaison.* Communément sans crise sensible par les urines ou par la transpiration.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes.* Suppression d'évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration; action d'un air froid et humide sur les dents.

*Curation.* Lorsque la nature ne la dissipe pas, et qu'elle dépend de la suppression d'une évacuation sanguine habituelle, six ou huit sangsues aux cuisses; bains de jambes dans une légere lessive de cendres. La douleur vient-elle de suppression de transpiration, ou de froid, frictions seches sur les extrémités; infusion de fleurs de sureau, ou de scabieuse, pour boisson. La nature seule fait plus que l'art.

ESPECE II. Douleur de dents des femmes grosses. (*Dolor dentium gravidarum*, Senn. Tom. IV, pag. 717.)

Douleur excessive des dents, ordinairement les quatre ou cinq premiers mois de la grossesse, sans altération des dents.

*Terminaison.* Heureuse vers la fin de la grossesse.

*Sujets.* Les jeunes femmes sanguines, ou sanguines bilieuses.

*Principes.* Souvent pléthore.

*Curation.* Abandonnez la malade aux soins de la nature : cependant, si le pouls est plein, tirez du bras six ou huit onces de sang ; légere décoction d'orge, où l'on aura fait infuser des feuilles de dent de lion, pour boisson; gargarisme avec l'infusion d'une tête de pavot ; application de l'opium sur la tempe, du côté des dents douloureuses. Evitez les parfums de semences de jusquiame, et gardez-vous de faire extraire les dents douloureuses.

ESPECE III. Agacement des dents. (*Stupor dentium*, Senn. Tom. III, pag. 265.)

Après avoir mâché ou bu des substances acides, sensation désagréable, que les dents font éprouver, lorsqu'elles veulent diviser ou broyer un corps : ordinairement de peu de durée.

*Terminaison.* Heureuse.

*Sujets.* Plus les jeunes personnes que les vieillards.

*Principes.* Substances acides ; fruits verds ; fruits acerbes, soumis à l'action des dents.

*Curation.* Faites mâcher du pain grillé, ou frottez les dents avec des yeux d'écrevisses porphyrisés, ou avec de la magnésie ; quelquefois la mastication des feuilles d'oseille détruit l'agacement des dents : l'agacement se dissipe de lui-même. Attendez.

ESPECE IV. Douleur de dent, catarreuse. (*Odontalgia à colluvie serosâ*, Carol. Pis. *de morb. à colluv. seros.* pag. 47.)

Douleur aiguë, qui se fait sentir à plusieurs dents, s'étendant jusqu'à l'oreille interne, et à la tempe, du côté affecté ; ordinairement précédée du gonflement de la joue du même côté, de tuméfaction des gencives, et quelquefois du palais ; sans carie : souvent de longue durée.

*Terminaison.* Par les urines et les sueurs ; quelquefois par la carie de la dent, ou par dépôt purulent aux gencives.

*Sujets.* Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les habitans des pays humides ou marécageux.

*Principes.* Constitution particuliere de l'air ; passage rapide d'un air chaud à un air humide et froid ; serein, rosée ; suppression de transpiration ; habitation d'un pays marécageux ou humide ; disposition du sujet.

*Curation.* La douleur de dent, catarreuse, est-elle légere, les efforts de la nature, aidés du coton cardé sur la joue, d'un air pur et tempéré, et d'une légere infusion de fleurs de tilleul, et par intervalles, de pavot rouge, la dissipent. La douleur est-elle vive et opiniâtre, emplatre vésicatoire au-dessous de la nuque; parfum avec le succin, ou les baies de genievre, ou le tabac; bains de jambe, d'eau tiede, tenant en suspension moutarde pulvérisée, demi-livre; infusion d'une tête de pavot et de feuilles de sauge, une pincée, dans eau, huit onces, pour gargarisme : si elle ne calme pas la douleur, ajoutez-y une cuillerée à café de vinaigre.

## ESPECE V. *Douleur de dent par carie.*

Douleur de dent plus on moins violente, constante et fixe; souvent cessant tout-à-coup pour se faire sentir quelque temps après dans des temps irréguliers; quelquefois revenant chaque jour à la maniere de la fievre double-tierce; quelquefois réguliere de deux jours l'un, ou tous les jours, et se présentant sous la forme d'un accès de fievre tierce ou double-tierce, avec frissons légers, douleur cruelle à l'oreille, aux tempes, à la tête et au cou; carie de la dent plus ou moins apparente.

*Terminaison.* Par destruction de la dent cariée, si on ne l'arrache pas.

*Sujets.* Les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux, les personnes très-irritables.

*Principes.* Carie de la dent, ordinairement causée par la mauvaise qualité des alimens et de l'air; disposition du sujet.

*Curation.* Prompte extraction de la dent cariée, reconnue telle par le toucher et la vue: si on ne veut pas se la faire arracher, gargarisme avec une forte infusion de tête de pavot; opium sur les tempes. La carie est-elle sensible à la vue, portez sur la portion cariée un fer rouge, ou de l'huile essentielle de girofle, ou enlevez avec la lime la portion cariée, ou introduisez dans l'ouverture faite par la carie, une lame de plomb, ou d'argent, ou d'or. Tous ces moyens sont illusoires. Le seul remede est l'extraction de la dent. Voyez *Carie des dents.*

ESPECE VI. Douleur de dent, rhumatismale.
(*Rhumatismus odontalgicus*, Fred. Hoff. Tome II, pag. 330.)

Douleur de dent, vive, aiguë, constante, de longue durée, sans carie, accompagnée d'une espece de sentiment de froid dans les dents affectées et les environs, d'un calme de la douleur à l'application des corps très-chauds ou rubéfians; ordinairement avec redoublement au coucher du soleil; communément précédée et souvent accompagnée de douleurs rhumatismales dans différentes parties du corps; sans carie: de très-longue durée.

*Terminaison.* Quelquefois par carie des

dents ; souvent par convulsions très-douloureuses des muscles des joues.

*Sujets.* Les sanguins bilieux, et les personnes très-irritables.

*Principes.* Passage rapide d'un air chaud à un air humide et froid ; coucher sur la terre humide ; ou sommeil, le corps exposé à l'action de la rosée ou du serein.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre aux cuisses six ou huit sangsues ; frictions seches sur le tronc, et particuliérement les extrémités ; cataplasme de moutarde, depuis la nuque jusqu'au milieu des épaules, jusqu'à vive rougeur ; forte décoction de feuilles de saponaire pour boisson et lavement.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Ventouses scarifiées, trois ou quatre au-dessous de la nuque. *La douleur se soutient-elle à un degré de violence considérable*, tentez 1.° l'emplâtre vésicatoire au-dessous de la nuque ; 2.° le moxa au-dessous de la nuque ; 3.° les bains d'une très-forte décoction de saponaire ; 4.° emplâtre vésicatoire à l'un et l'autre bras ; 5.° diete blanche. Voyez *Rhumatisme chronique.*

*La douleur de dent vient-elle d'une humeur goutteuse*, faites aussitôt appliquer des sangsues sur les articulations anciennement affectées de goutte, ensuite couvrez-les d'un cataplasme de moutarde, que vous laisserez jusqu'à ce qu'il ait produit une vive rougeur ; frictions seches sur les extrémités, bains de jambes, de moutarde ; diete blanche.

*La douleur de tête est-elle causée par le principe de la fievre intermittente*, décoction de quinquina en boisson, gargarisme et lavement, et vésicatoire au bras, du côté affecté. Voyez *Fievre tierce.*

## GENRE III. Douleur des yeux. (*Dolor oculorum*, Senn. Tom. III, pag. 213.)

DOULEUR des yeux avec difficulté de supporter la lumiere, et sans inflammation apparente.

### ESPECE I.ere Douleur essentielle des yeux. (*Dolor oculorum ab acrimoniâ humorum*, Senn. Tom. III, pag. 213.)

Douleur des yeux plus vive, et avec resserrement plus considérable de la pupille, à l'approche de la lumiere; souvent larmoiement, et vaisseaux sanguins de l'albuginée, plus dilatés que dans l'état naturel; quelquefois vertige, assoupissement : de plus ou moins longue durée.

*Terminaison.* Souvent heureuse par les urines et les sueurs, ou par hémorragie du nez quelquefois par cataracte; rarement par goutte sereine.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens et les adultes.

*Principes.* Suppression d'une évacuation sanguine habituelle; âcreté des humeurs de l'œil.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre six ou

douze sangsues aux cuisses; bains d'eau tiede, tenant en suspension moutarde pulvérisée, demi-livre; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire, aiguisée de nitre, deux drachmes; décoction de feuilles et racine de dent de lion, aiguisée de quelques grains de nitre, pour boisson; nourriture végétale, douce et rafraîchissante; repos, air pur.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Faites mordre les sangsues au-dessous de la nuque, ou faites-y appliquer trois ou quatre ventouses scarifiées : si ces remedes ne soulagent pas, appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire, dont on entretiendra la suppuration avec l'écorce de bois de garou : si vous soupçonnez la douleur des yeux produite par une humeur teigneuse, ou rhumatismale, ou goutteuse, ou de fievre intermittente, voyez *Teigne*, *Rhumatisme*, *Goutte*, *Fievre tierce*, *Douleur de tête rhumatismale*.

ESPECE II. *Douleur spasmodique des yeux.*

Douleur interne des yeux, subite, aiguë; de plus ou moins longue durée, et revenant souvent par intervalles irréguliers; difficulté plus ou moins grande de supporter la lumiere; inquiétude; agitation; crainte de la mort ou de perdre la vue; souvent insomnie, précédée ou accompagnée de mouvemens convulsifs, ou d'une vive passion.

*Terminaison.* Souvent par mouvemens con-

vulsifs passagers ; fréquemment subite et heureuse, sans crise apparente.

*Sujets.* Les bilieux, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Passion hystérique ; affection hypocondriaque ; vives passions ; disposition du sujet.

*Curation.* Bains d'eau à peine tiede, deux par jour ; pendant le bain, vessie de cochon remplie d'eau fraîche, ou de glace, sur la tête ; infusion de fleurs de camomille romaine à la glace, pour boisson ; bouillon de poulet et plantes potageres, douces et tempérantes, pour nourriture ; lavemens d'eau tiede ; dissipation ; exercices champêtres ; gaieté. Attendez plus de la nature que de l'art.

## GENRE IV. Douleur d'oreille. (*Otalga.* — *Aurium dolor*, Senn. Tom. III, pag. 240. — *Dolor et spasmus otalgicus*, Freder. Hoffm. Tom. II, p. 236.)

DOULEUR dans l'intérieur de l'oreille qui s'accroît au moindre bruit, et qui d'ordinaire empêche de bien distinguer les sons.

### ESPECE I.ere Douleur essentielle des oreilles. (*Dolor et spasmus otalgicus*, Fred. Hoff. Tom. II, pag. 236.)

Douleur plus ou moins aiguë de l'oreille ; tintouin, ou bruissement, ou bourdonne-

ment, ou sifflement dans les oreilles, difficulté de bien entendre, ou de distinguer parfaitement les sons; ordinairement accroissement de la douleur en mâchant, ou en avalant, ou en parlant fort; battemens plus forts de l'artere auriculaire externe, sans chaleur, ni rougeur de l'oreille externe.

*Terminaison.* Quelquefois par surdité; souvent heureuse par les urines et les sueurs, ou par une évacuation plus abondante de cérumen; quelquefois par inflammation et suppuration.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes irritables.

*Principes.* Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou de matiere cérumineuse; âcreté de l'humeur cérumineuse; accumulation de l'humeur.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre six ou douze sangsues aux cuisses; demi-bains d'eau tiede; bains de jambes, tenant en suspension, moutarde pulvésisée, demi-livre; lavement de décoction de feuilles de fumeterre, tenant en solution tartre vitriolé deux drachmes; oreille médiocrement couverte; légere décoction d'orge nitrée pour boisson; crême d'orge à l'eau pour nourriture; nettoyez le tuyau de l'oreille; injectez-y du lait de femme, ou de la décoction d'orge miellée.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Si la douleur n'est pas calmée, si le pouls est encore plein et fort, faites mordre au-dessous de la nuque huit ou douze sang-

sues, ou appliquez dans le même endroit trois ou quatre ventouses scarifiées ; appliquez sur l'oreille, cataplasme de riz, de safran et d'eau, ou d'une forte décoction de têtes de pavots, si la douleur est aiguë : la douleur d'oreille, au lieu de céder aux remedes ci-dessus, prend-elle de l'accroissement, réitérez l'application des sangsues aux cuisses, les bains de jambes, de moutarde, et les lavemens d'infusion de fumeterre ; faites prendre intérieurement une ou deux verrées d'infusion de têtes de pavot ; appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire ; enfin, tentez le moxa sur la nuque. Injectez du lait de femme dans l'oreille, ou du lait mêlé avec une forte décoction de têtes de pavots. Voyez *Inflammation essentielle de l'oreille.*

ESPECE II. Douleur des oreilles, catarreuse. (*Dolor aurium à defluxione catarrhali, vel à suppressione sudoris*, Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 336. — *Intemperies aurium frigida*, Senn. Tom. III, pag. 232.)

Douleur d'oreille, tintouin, ou bourdonnement, ou sifflement dans les oreilles, accroissement de la douleur en mâchant, ou en avalant, ou en aspirant par la bouche un air froid ; difficulté de bien distinguer les sons ; diminution de la secrétion du cérumen ; sans fievre ni inflammation ; quelquefois de longue durée.

*Terminaison.* Souvent heureuse par sueurs et urines ; quelquefois par surdité.

*Sujets.* Les pituiteux sanguins, les pituiteux bilieux, les jeunes gens.

*Principes.* Suppression de transpiration, ou de cérumen, par l'impression du froid, ou d'un air humide et frais, constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet. Habitation d'un pays marécageux ou humide ; coucher sur la terre humide, ou sommeil, le corps étant exposé à la rosée ou au serein.

*Curation.* 1.er jour. Couvrez l'oreille de coton cardé et exposé à la vapeur du succin jeté sur la braise ; cataplasme de moutarde depuis la nuque jusqu'au milieu des épaules, jusqu'à vive rougeur de la peau ; frictions seches sur les extrémités ; infusion de feuilles de sauge, en gargarisme ; bains de jambe, d'eau tiede, tenant en suspension moutarde pulvérisée, demi-livre ; vessies de cochons, remplies d'eau tiede, sous les pieds et entre les jambes étant au lit ; infusion légere de fleurs de sureau pour boisson ; rarement infusion de fleurs de camomille romaine.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le premier. La douleur, bien loin de diminuer, va-t-elle en augmentant, faites mordre huit ou dix sangsues au-dessous de la nuque ; appliquez sur l'un et l'autre bras une emplâtre vésicatoire ; maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou ; appliquez de l'opium derriere l'oreille et sur la tempe du côté douloureux : le cataplasme composé

de feuilles d'absinthe et d'une forte décoction de têtes de pavôts, sur l'oreille, quelquefois utile; rarement l'injection du lait de femme, dans l'oreille, avantageuse. Voyez *Inflammation catarreuse de l'oreille interne.*

ESPECE III. Douleur d'oreille par insectes. (*Dolor acutus aurium à vermibus*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 336.)

Douleur d'oreille plus ou moins aiguë; inquiétude; agitation; tintouin, bourdonnement dans l'oreille; mouvement douloureux d'un corps étranger dans le tuyau de l'oreille.

*Terminaison.* Heureuse, si l'insecte meurt ou sort de l'oreille quelques heures après y être entré; quelquefois par inflammation.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

*Principes.* Introduction d'un insecte dans le tuyau de l'oreille.

*Curation.* Versez, dans le conduit auditif, de l'huile d'olives ou d'amendes, pure et récente: s'il résiste à l'action de ce remede, introduisez dans le même conduit, 1.° fumée de tabac, 2.° vapeur du soufre, 3.° vapeur de cinabre; et aussitôt que l'insecte est mort, injectez dans l'oreille, lait tiede ou décoction d'orge. Voyez *Inflammation de l'oreille par blessure.*

ESPECE IV. Douleur d'oreille par corps étranger. (*Dolor à corporibus præter naturam in auribus*, Sennert. Tom. III, pag. 235. — *Dolor aurium à causa externa in aurem illapsa*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 337.)

Douleur d'oreille plus ou moins vive, suivant l'espece de corps étranger introduit dans le tuyau de l'oreille; inquiétude; sentiment douloureux de la présence d'un corps étranger dans l'oreille; douleur qui s'accroît jusqu'à ce que le corps étranger soit expulsé; surdité.

*Terminaison*. Par inflammation et suppuration, si le corps étranger ne peut être extrait de l'oreille.

*Sujets*. Les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes*. Introduction d'un corps dur dans l'oreille, qui distend les parois du conduit auriculaire, ou qui, par sa forme, les irrite.

*Curation*. Hâtez-vous de faire l'extraction du corps étranger avec de petites pinces; injectez dans l'oreille, ou du lait, ou de l'huile d'olives, ou de l'eau pure, pour entraîner le corps étranger, lorsque la curette ou les pinces ne le peuvent saisir. Voyez *Inflammation de l'oreille par blessure*.

## GENRE V. *Difficulté d'avaler*.

Difficulté d'avaler avec plus ou moins de douleur, sans fievre et sans inflammation.

ESPECE

ESPECE I.ere Difficulté d'avaler pituiteuse. (*Angina aquosa*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aph.* 791.)

Difficulté d'avaler, de parler et souvent de respirer; évacuation abondante de matieres muqueuses, plus par la bouche que par le nez, particuliérement le matin; sans inflammation, ordinairement sans fievre; souvent prolongement du voile du palais ou de la luette; quelquefois tuméfaction œdémateuse proche du larynx ou du pharynx: symptômes d'ordinaire précédés du gonflement douloureux des amygdales, du voile du palais et d'accélération du pouls, de mal-aise, de diminution des forces musculaires, d'enchifrenement et d'expectoration séreuse: souvent de longue durée.

*Terminaison.* Fréquemment par les sueurs et les urines, quelquefois par engorgement et dureté des amygdales.

*Sujets.* Les pituiteux sanguins, les pituiteux bilieux.

*Principes.* Constitution particuliere de l'air; air froid et humide; transpiration supprimée par le froid ou l'humidité; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Gargarisme d'infusion de feuilles de sauge, aiguisée de vinaigre et adoucie avec du miel; cataplasme de moutarde autour du cou jusqu'à vive rougeur; bains de jambes, d'eau tiede, tenant en sus-

benoîte, aiguisée de quelques gouttes d'alkali volatil fluide; enfin, les glandes maxillaires, ou la luette, sont-elles tuméfiées au point de gêner considérablement la déglutition et la respiration, ayez recours, comme dernier remede, à l'extirpation avec l'instrument tranchant, d'une partie de la luette ou des glandes maxillaires. Voyez *Inflammation catarreuse du voile du palais*, *Inflammation catarreuse des glandes maxillaires.* Quant aux tumeurs qui naissent dans l'œsophage, la nature seule peut les dissiper.

ESPECE III. Difficulté d'avaler par des corps étrangers arrêtés dans l'arriere-bouche ou l'œsophage. (*Corps étrangers arrêtés dans l'œsophage.* Mémoires de l'Acad. de Chir. in-4.° Tom. I, pag. 444.)

Douleur dans l'arriere-bouche ou l'œsophage, avec efforts violens pour avaler ou rejeter le corps étranger retenu dans l'arriere-bouche, ou le pharynx, ou l'œsophage; difficulté et souvent impossibilité d'avaler les solides et les liquides.

*Terminaison.* Par la sortie du corps arrêté, ou par l'inflammation, ou par les convulsions et la mort.

*Principes.* Corps aigu, ou tranchant, ou obtus, retenu dans l'arriere-bouche, ou le pharynx, ou l'œsophage.

*Curation.* Semblable à celle de l'*Inflammation du pharynx par des corps étrangers retenus.*

ESPECE IV. Difficulté d'avaler spasmodique. (*Difficultas deglutiendi ab affectione hypocondriacâ*, Senn. Tom. IV, pag. 365.)

Difficulté très-grande et d'ordinaire impossibilité d'avaler ; sentiment plus ou moins douloureux de constriction dans l'arrière-bouche ; muscles destinés à la déglutition, dans un état presque continuel de contraction ; diminution considérable de la voix ; quelquefois déglutition facile des liquides sans pouvoir avaler les solides, ou déglutition des solides sans les liquides : symptômes ordinairement précédés ou accompagnés de mouvemens convulsifs. Souvent de courte durée ; rarement de très-longue durée.

*Terminaison.* Fréquemment subite et sans crise apparente, rarement par maigreur.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes très-irritables.

*Principes.* Vives passions ; passion hystérique ; blessure dans une autre partie du corps.

*Curation.* Eau à la glace pour boisson ; glace par petits morceaux pour être avalée ; bain d'eau fraîche et glace sur la tête pendant le bain ; infusion de fleurs de camomille romaine en lavement ; injection dans la bouche d'une forte infusion de fleurs de camomille romaine et de têtes de pavot et de laudanum liquide : lorsque l'infusion de têtes de pavots ne produit aucun effet avantageux,

les bains de neige, très-utiles ; ceux d'eau, tenant de la glace en suspension, quelquefois avantageux. Voyez *Passion hystérique*, *Affection hypocondriaque*.

---

## ORDRE SECOND.

### *Douleurs de poitrine.*

DOULEURS de différentes parties extérieures ou intérieures de la poitrine, sans fievre ni inflammation.

### GENRE I.er *Douleur des mamelles.*

DOULEUR des mamelles de plus ou moins longue durée, sans inflammation et sans dureté particuliere.

#### ESPECE I.ere *Douleur essentielle des mamelles.*

Gonflement et douleur des mamelles plus considérables à l'approche du temps où les menstrues doivent couler ; accroissement de la douleur en touchant les mamelles ; diminution de douleur après le flux menstruel abondant ; pouls plein ; douleur de tête et des lombes ; ordinairement difficulté de respirer ; rarement douleur aussi vive dans les

deux mamelles ; aréole d'une couleur semblable à celle qui est naturelle : de longue durée.

*Terminaison.* Heureuse par l'apparition des regles ou par leur abondance ; rarement par engorgement et dureté particuliere, excepté à l'approche de la cessation naturelle des menstrues.

*Sujets.* Les jeunes femmes sanguines, sanguines bilieuses.

*Principes.* Suppression des regles par l'impression des corps froids, ou par vives passions, ou par défaut d'exercice ; difficile menstruation par structure particuliere de la matrice ; disposition du sujet.

*Curation.* Attendez tout de la nature lorsque la douleur est légere et qu'il n'existe ni difficulté de respirer, ni douleur de tête, des lombes et du ventre ; au contraire, si ces symptômes se montrent avec force, 1.er jour, huit ou dix sangsues aux cuisses ; bains de jambes dans une légere lessive de cendres où l'on aura fait infuser feuilles de rue, deux ou trois poignées ; infusion de feuilles de marrube blanc en lavement ; légere décoction d'orge où l'on aura fait macérer plus ou moins d'étamines de safran pour boisson. Avez-vous le moindre soupçon de grossesse, attendez quelque temps plutôt que d'administrer ces remedes.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.er Les fumigations de feuilles de rue ou d'armoise, les demi-bains d'une forte

infusion de feuilles de marrube blanc, ou d'armoise, ou d'absinthe, peuvent être tentés, pourvu qu'il n'y ait pas grande irritabilité et disposition à l'inflammation. La nature fait ici plus que l'art. Voyez *Rétention du flux menstruel.*

ESPECE II. Douleur des mamelles par grossesse. ( *Douleurs des mamelles des femmes grosses* , Moriceau, *Observ. sur les accouch.* Tome I, page 137.)

Gonflement des mamelles à peine douloureux, douleur qui, pour l'ordinaire, ne s'accroît pas en les touchant ; aréole brune ; veines superficielles dilatées ; suppression du flux menstruel seulement à la suite du coït ; dégoût ; crachotement ; gonflement de la région hypogastrique ; col de la matrice et son ouverture différens, pour la forme et la situation, de ceux que présentent la matrice lorsqu'elle ne contient ni mole ni fœtus, mais semblables à ceux d'une femme grosse, suivant le terme de sa grossesse.

*Terminaison.* Heureuse par l'accouchement, souvent avant ce temps.

*Sujets.* Les femmes jeunes, sanguines et irritables.

*Principes.* Pléthore, disposition du sujet.

*Curation.* Livrez la malade aux soins de la nature, à moins que vous n'observiez pouls plein, difficulté de respirer et douleur dans les lombes ; alors tirez du bras six ou huit

onces de sang ; régime doux, rafraîchissant et végétal en grande partie.

ESPECE III. *Douleur spasmodique des mamelles.*

Douleur subite, aiguë et constrictive des mamelles, sans gonflement, ni dureté particuliere, ni rougeur, ni gonflement des vaisseaux sanguins, ni suppression des regles; pouls petit, dur et concentré ; inquiétude ; agitation ; symptômes ordinairement précédés ou accompagnés de mouvemens convulsifs, ou de constriction momentanée dans la gorge, de pleurs involontaires et de rapports venteux.

*Terminaison.* Heureuse sans crise apparente.

*Sujets.* Les jeunes femmes bilieuses, bilieuses sanguines, les hystériques, les chlorotiques.

*Principes.* Vives passions, affection hystérique.

*Curation.* Habitation de la campagne ; exercices champêtres ; bains d'eau froide ; eau très-froide et pure pour boisson ; infusion de fleurs de camomille romaine, par intervalles, pour boisson ; lait d'ânesse; nourriture douce et légere. Attendez beaucoup de la nature. Voyez *Affection hystérique.*

ESPECE IV. *Douleur des mamelles par excès de grosseur.*

Grosseur extraordinaire des mamelles ; douleur gravative et presque continuelle,

sans dureté ni inflammation; quelquefois la douleur, par le poids excessif, est si grande, que la malade en demande et en souffre patiemment l'extirpation avec l'instrument tranchant.

*Terminaison.* Souvent heureuse par la diminution de la grosseur, à mesure que la malade avance en âge.

*Sujets.* Les jeunes femmes sanguines.

*Principes.* Disposition particuliere des mamelles, vie sédentaire, nourriture succulente.

*Curation.* Forte décoction de racines de chicorée, aiguisée de tartre vitriolé, demi-drachme sur chaque livre de décoction, à prendre par verrées le matin; cauteres à l'un et à l'autre bras; nourriture légere et végétale; lavement d'infusion de fumeterre; habitation de la campagne; exercices champêtres presque continuels sans être violens. Si ces moyens ne contribuent pas à la diminution de la douleur et de la grosseur, et si la vive douleur fait craindre un cancer, extirpez les seins.

### ESPECE V. *Douleur cancéreuse des mamelles.*

Douleur d'une mamelle, très-rarement des deux, piquante, ou rongeante, par intervalles plus ou moins longs, très-supportable, augmentant chaque jour par degrés insensibles, sur-tout à l'approche des regles; devenant plus forte après la cessation naturelle du

flux menstruel, ou après la suppression ou diminution accidentelle des menstrues, sans dureté sensible, ni engorgement des glandes axillaires, ni inflammation : de longue durée; cédant rarement aux remedes indiqués pour détruire le vice cancéreux.

*Terminaison.* Ordinairement par dureté et ulcere cancéreux.

*Sujets.* Les personnes cacochimes, bilieuses, bilieuses sanguines.

*Principes.* Disposition cancéreuse transmise par une mere ou par une nourrice attaquée ou morte de cancer.

*Curation.* Etablissez un cautere à l'un et l'autre bras; forte infusion de feuilles et tiges de douce-amere pour boisson, bains et lavemens; application de dix ou douze sangsues aux cuisses, une fois chaque mois. Voyez *Cancer des mamelles.*

Souvent l'humeur dartreuse, l'humeur galeuse répercutées sur le sein, produisent de vives douleurs. Voyez *Inflammation des mamelles par humeur dartreuse*, *Inflammation du sein par humeur galeuse.*

## GENRE II. *Douleurs des poumons ou de leurs parties environnantes.*

Douleur des muscles intercostaux, ou de la plevre, ou des poumons, avec difficulté de respirer, sans fievre et sans inflammation.

ESPECE I.ère Douleur de poitrine, essentielle. (*Pleuritis notha*, Lomm. *Observ. med.* pag. 132. — *Catarrhus suffocativus*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. I, pag. 96.)

Douleur de poitrine ordinairement gravative et profonde, quelquefois extérieure et aiguë; respiration grande et difficile, quelquefois avec suffocation, particuliérement la nuit, souvent accompagnée de toux vive et d'expectoration séreuse, ou de toux seche; oppression plus ou moins forte au moindre exercice; pouls plein et dur; urines ordinairement peu colorées et en médiocre quantité: souvent de longue durée.

*Terminaison.* Quelquefois par crachement de sang, souvent par les urines et les sueurs, rarement par asthme pituiteux ou par asthme convulsif.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes et les jeunes gens depuis l'âge de vingt-cinq ans.

*Principes.* Suppression ou diminution du flux menstruel, ou du flux hémorroïdal, ou des hémorroïdes; excès d'embonpoint; défaut d'exercice; nourriture succulente; diminution de transpiration insensible; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre six ou huit sangsues aux cuisses; cataplasme de moutarde sur l'endroit douloureux jusqu'à vive rougeur des tégumens; légere décoction d'orge miellée où l'on aura fait infuser feuilles

fraîches de lierre terrestre ; lavemens d'infusion de fleurs de mauve ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jour, mêmes remedes que le 1.er Ne réitérez point l'application des sangsues, si le pouls est petit et foible, sans douleur de tête et difficulté de respirer ; frictions seches sur les extrémités inférieures ; vessies de cochons remplies d'eau tiede, sous les pieds et entre les cuisses ; si la douleur s'accroît, tentez le mélange d'alkali volatil, de camphre et de laudanum liquide sur l'endroit douloureux. Attendez beaucoup des efforts de la nature, de la convalescence : habitation de la campagne ; exercices champêtres ; nourriture végétale. Ne confondez pas cette espece de douleur avec celle qui reste après l'inflammation de poitrine terminée par résolution, ordinairement produite par l'adhésion du poumon avec la plevre ; elle est incurable, ainsi que la douleur de poitrine, qui vient habituellement à la plus légere course ou au moindre effort des poumons.

ESPECE II. Douleur de poitrine, catarreuse. (*Dolor pectoris à catarrho*, Senn. Tom. III, pag. 349.— *Dolor lateris pleuritis mendax*, Ballonii, *Opera medic.* Tom. I, pag. 137. — *Pleuritis spuria*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aphor.* 878.)

Douleur d'un des côtés de la poitrine, plus extérieure qu'intérieure, ordinairement fixe

et aiguë; grande difficulté de respirer; toux; expectoration séreuse ou muqueuse; pouls petit, concentré et lent; communément avec diminution à peine sensible des forces musculaires; dégoût; défaut d'appétit; d'ordinaire langue vermeille et humectée; symptômes souvent précédés de frissons, de douleur de tête et d'enchifrenement : de la durée de 5, ou 6, ou 8 jours. Souvent épidémique.

*Terminaison.* Ordinairement heureuse par les sueurs, les urines et l'expectoration; quelquefois par inflammation et phthisie pulmonaire; rarement par asthme humide.

*Sujets.* Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les adultes.

*Principes.* Suppression de transpiration; air froid et humide; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre sur l'endroit douloureux six ou huit sangsues; ensuite cataplasme de moutarde jusqu'à vive rougeur des tégumens; infusion de feuilles de camphrée, adoucie avec du miel pour boisson; lavemens d'infusion de fleurs de mauve; frictions seches sur les extrémités; vessies de cochons remplies d'eau chaude sous les pieds, entre les cuisses et les jambes; crêmes d'orge à l'eau, en petite quantité, pour nourriture.

2.e et 3.e jour, mêmes remedes que le 1.er, excepté les sangsues, si la difficulté de respirer et la douleur sont beaucoup diminuées. La douleur est-elle aussi vive, faites une

onction avec le mélange composé de camphre, demi-drachme, de laudanum liquide, une drachme, et d'un jaune d'œuf : la décoction de racine de poligale amer, pour boisson, est souvent préférable à l'infusion de feuilles de camphrée ; quelquefois l'infusion de feuilles de pouliot l'emporte, lorsque les forces vitales sont abattues et qu'il n'y a point de disposition à l'inflammation de poitrine.

4.^e jour et suivans, maintenez le cataplasme de moutarde jusqu'à ce qu'il ait formé de larges vessies ; entretenez la suppuration tant qu'il existera la plus légere douleur. Si l'expectoration vient à se supprimer ou à diminuer, avec respiration très-laborieuse, prenez kermès minéral deux grains, camphre huit grains, sucre vingt-quatre grains, pulvérisez, divisez en huit parties égales ; une partie d'heure en heure : le sirop de quinquina, une cuillerée d'heure en heure, est souvent utile lorsque les forces sont abattues : d'ailleurs, boisson, lavement, friction et vessies de cochons sous les pieds, comme le 1.^er jour. Attendez plus de la naturure que de l'art. Voyez *Péripneumonie catarreuse.*

ESPECE III. Douleur rhumatismale de poitrine. (*Pleuritis spuria, rhumatismi species*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 137.)

Douleur d'un des côtés de la poitrine, plus communément externe, aiguë et constrictive, qu'interne ; grande difficulté de respirer et

de remuer le tronc à cause de l'accroissement de la douleur à chaque inspiration ou au moindre mouvement du tronc; diminution de la douleur en se tenant couché sur le côté douloureux ou en se couvrant de corps très-chauds; toux seche et petite, sans expectoration et sans fievre; ordinairement, les premiers jours, sentiment intérieur de froid dans l'intérieur ou à l'extérieur de la poitrine; symptômes précédés de frissons, de mal-aise, souvent de douleurs rhumatismales dans d'autres parties du corps : de plus ou moins longue durée.

*Terminaison.* Ordinairement heureuse par les sueurs et les urines.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes.* Constitution particuliere de l'air; suppression de transpiration par air froid ou humide; coucher et sommeil sur la terre froide et humide; boissons froides, le corps étant très-chaud; transport d'humeur rhumatismale sur la poitrine.

*Curation.* 1.er jour. Appliquez sur la partie douloureuse et les environs, un cataplasme de moutarde, jusqu'à ce qu'il ait formé des vessies; ensuite faites mordre huit ou dix sangsues sur le biceps de l'un ou l'autre bras, ou, au-dessous de la nuque, sur les muscles qui ont été affectés de douleur rhumatismale; forte décoction de feuilles de saponaire, adoucie avec du miel, pour boisson et lavement; frictions seches sur le tronc et les extrémités; chemises et draps de flanelle; air pur et sec.

2.e

2.ᵉ jour et suivans, entretenez la suppuration établie par le sinapisme, avec l'écorce de bois de garou, ou avec l'herbe aux gueux, *clématite :* d'ailleurs, remedes semblables à ceux du 1.er jour. Très-rarement le moxa sur les parties douloureuses l'emporte sur les ventouses scarifiées ; encore ne faut-il l'employer que comme derniere ressource. Préférez toujours le sinapisme à l'emplâtre vésicatoire : les narcotiques, nuisibles, ainsi que l'émétique et les purgatifs.

Les douleurs de poitrine par humeur goutteuse, ou par humeur dartreuse, ou par humeur vénérienne, ou par humeur galeuse, ou par humeur laiteuse, ou par humeur scorbutique, ou par humeur de fievre intermittente, exigent chacune un traitement particulier, malgré les précautions générales pour détourner l'humeur morbifique de la poitrine, et empêcher qu'elle n'agisse sur les poumons, lorsqu'on ne peut la rappeler à l'endroit où elle avoit auparavant son siége. Ainsi, *pour la douleur goutteuse de poitrine*, bains de jambes, de moutarde; sangsues sur les parties anciennement affectées de goutte; ensuite sinapisme ; extrémités inférieures couvertes de coton cardé ; décoction d'orge miellée pour boisson. Voyez *Goutte*.

*Pour la douleur dartreuse de poitrine*, emplâtre vésicatoire sur les parties très-anciennement affectées de dartre; forte infusion de réglisse en boisson, en lavement. Voyez *Dartre*.

*Pour la douleur vénérienne de poitrine*,

frictions mercurielles sur l'endroit douloureux; sangsues aux cuisses. Voyez *Vérole.*

*Pour la douleur galeuse de poitrine*, sangsues aux cuisses; chemise infectée d'humeur galeuse; fleurs de soufre intérieurement; décoction de racine d'aunée pour boisson. Voyez *Gale.*

*Pour la douleur par humeur laiteuse*, sangsues aux cuisses; décoction de racine de persil pour boisson; bouillon de cerfeuil pour nourriture; décoction de racine de persil, aiguisée de tartre vitriolé, pour lavement.

*Pour la douleur scorbutique de poitrine*; voyez *Scorbut.*

*Pour la douleur cancéreuse de poitrine*, voyez *Cancer.*

## ESPECE IV. *Douleur spasmodique de poitrine.*

Douleur constrictive, subite, vive, et quelquefois aiguë, de l'intérieur ou de l'extérieur de la poitrine; grande difficulté de respirer; fréquemment avec suffocation; toux petite, seche; urines ordinairement abondantes et claires; inquiétude très-vive; communément gonflement de l'estomac, et rapports venteux; symptômes d'ordinaire précédés ou accompagnés de mouvemens convulsifs: de plus ou moins longue durée.

*Terminaison.* Pour l'ordinaire heureuse et subite; quelquefois accompagnée d'urines abondantes et plus ou moins claires.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes très-irritables, et dont la poitrine est délicate ; les hystériques, les hypocondriaques, les chlorotiques.

*Principes.* Vives passions ; grand froid ; passion hystérique, ou affection hypocondriaque.

*Curation.* 1.$^{er}$ jour. Infusion de feuilles fraîches d'oranger pour boisson, à prendre froide et par petites verrées ; bains d'infusion de fleurs de camomille romaine, légérement tiedes ; cataplasme de moutarde sur l'endroit douloureux ; lavement d'infusion de fleurs de camomille romaine ; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur tout le ventre.

La douleur spasmodique vient-elle d'un grand froid, faites des frictions seches et continuelles sur toute la poitrine et les extrémités, avec des linges chauds ; faites respirer un air pur et tempéré ; donnez pour boisson une infusion de feuilles de pouliot, adoucie avec du miel ; à défaut de cette infusion, quelques cuillerées de vin généreux, dont il faut cesser l'usage lorsque la chaleur renaît ; gardez-vous d'approcher le malade d'un feu vif, ou de le placer dans une chambre très-chaude.

2.$^{e}$ jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.$^{er}$ Si la douleur ne se calme pas, faites une onction sur la partie douloureuse, avec camphre, demi-drachme ; laudanum liquide, demi-drachme, et un jaune d'œuf. Voyez *Passion hystérique*, *Affection hypo-*

frictions mercurielles sur l'endroit douloureux ; sangsues aux cuisses. Voyez *Vérole*.

*Pour la douleur galeuse de poitrine*, sangsues aux cuisses ; chemise infectée d'humeur galeuse ; fleurs de soufre intérieurement ; décoction de racine d'aunée pour boisson. Voyez *Gale*.

*Pour la douleur par humeur laiteuse*, sangsues aux cuisses ; décoction de racine de persil pour boisson ; bouillon de cerfeuil pour nourriture ; décoction de racine de persil, aiguisée de tartre vitriolé, pour lavement.

*Pour la douleur scorbutique de poitrine*; voyez *Scorbut*.

*Pour la douleur cancéreuse de poitrine*, voyez *Cancer*.

## ESPECE IV. *Douleur spasmodique de poitrine.*

Douleur constrictive, subite, vive, et quelquefois aiguë, de l'intérieur ou de l'extérieur de la poitrine ; grande difficulté de respirer ; fréquemment avec suffocation ; toux petite, seche ; urines ordinairement abondantes et claires ; inquiétude très-vive ; communément gonflement de l'estomac, et rapports venteux ; symptômes d'ordinaire précédés ou accompagnés de mouvemens convulsifs : de plus ou moins longue durée.

*Terminaison*. Pour l'ordinaire heureuse et subite ; quelquefois accompagnée d'urines abondantes et plus ou moins claires.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes très-irritables, et dont la poitrine est délicate ; les hystériques, les hypocondriaques, les chlorotiques.

*Principes.* Vives passions ; grand froid ; passion hystérique, ou affection hypocondriaque.

*Curation.* 1.$^{er}$ jour. Infusion de feuilles fraîches d'oranger pour boisson, à prendre froide et par petites verrées; bains d'infusion de fleurs de camomille romaine, légérement tiedes; cataplasme de moutarde sur l'endroit douloureux; lavement d'infusion de fleurs de camomille romaine; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur tout le ventre.

La douleur spasmodique vient-elle d'un grand froid, faites des frictions seches et continuelles sur toute la poitrine et les extrémités, avec des linges chauds; faites respirer un air pur et tempéré ; donnez pour boisson une infusion de feuilles de pouliot, adoucie avec du miel; à défaut de cette infusion, quelques cuillerées de vin généreux, dont il faut cesser l'usage lorsque la chaleur renaît ; gardez-vous d'approcher le malade d'un feu vif, ou de le placer dans une chambre très-chaude.

2.$^{e}$ jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.$^{er}$ Si la douleur ne se calme pas, faites une onction sur la partie douloureuse, avec camphre, demi-drachme ; laudanum liquide, demi-drachme, et un jaune d'œuf. Voyez *Passion hystérique*, *Affection hypo-*

*condriaque*. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE V. *Douleur de poitrine par anevrisme.*

Douleur gravative, suffocante, souvent déchirante dans l'intérieur de la poitrine ; anxiété ; difficulté de respirer ; par intervalles, et au moindre exercice, suffocation et palpitation ; pouls intermittent ; souvent défaillance.

*Terminaison*. Mortelle.

*Sujets*. Les personnes irascibles, violentes et très-irritables.

*Principes*. Anevrisme du cœur, ou de ses vaisseaux, ou des vaisseaux pulmonaires, ou de l'aorte, ou de la veine cave.

*Curation*. Incurable. Pour prolonger les jours, chaque mois saignée au bras, de quatre à huit onces de sang ; légere décoction d'orge pour boisson ; nourriture douce, légere et végétale ; repos de corps et d'esprit ; habitation d'une campagne où l'air est pur et tempéré. Voyez *Anevrisme du cœur*.

# ORDRE TROISIEME.

## *Douleurs du ventre.*

DOULEUR dans toutes les régions du ventre, ou dans une seule partie, sans fievre et sans inflammation.

GENRE I.er Douleur d'estomac. (Colique d'estomac. — Cardialgie. — *Gastrodinia.* — *Cardilæa*, Plater. *Prax. Med.* Tom. II, pag. 398.) *Cardialgia*, Plat. *Prax. Med.* Tom. II, pag. 395. — *Cardialgia*, Fred. Hoff. Tom. II, pag. 257.)

DOULEUR plus ou moins vive, ou aiguë, ou constrictive, ou gravative dans toute la région de l'estomac, ou dans une de ses parties, comme au creux de l'estomac; souvent avec anxiété, difficulté de respirer, abattement des forces : de plus ou moins longue durée.

ESPECE I.ere Douleur essentielle d'estomac. (*Colique d'estomac par l'impression des corps froids*, Meyseray, *Méd. d'armée*, Tom. III, pag. 20. — *Cardialgia à mensibus vel hæmorroïdalibus suppressis*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 258.)

Douleur plus ou moins aiguë, rapportée dans toute la région de l'estomac, ou au creux

de l'estomac; gonflement et tension de la région de l'estomac; respiration grande, et souvent difficile; anxiété; symptômes rarement accompagnés de vomissement ou de diarrhée; pouls tantôt petit, concentré, tantôt plein et dur; agitation; inquiétude; sans fievre ni inflammation; de plus ou moins longue durée; quelquefois battemens sensibles de l'artere cœliaque, ou d'une artere stomacale; souvent disposition à la défaillance.

*Terminaison.* Ordinairement heureuse par hémorragie, ou par les urines et les sueurs; rarement par l'inflammation.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes très-irritables.

*Principes.* Suppression, ou diminution d'évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible, ou d'hémorroïdes.

*Curation.* 1.er jour. Frictions avec des linges chauds sur le ventre, et sur les extrémités inférieures; légere infusion de fleurs de coquelicot pour boisson, et de fleurs de camomille romaine ou de sureau, quand la douleur vient de transpiration supprimée par le froid; lavemens d'infusion de fleurs de mauve; cataplasme de riz, de têtes de pavot, de fleurs de camomille romaine, et d'eau sur le ventre.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er: si la douleur vient de suppression d'évacuation sanguine, faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues; bains de jambes dans une légere lessive de cendres, où l'on

aura fait infuser feuilles de rue, une poignée : éloignez les purgatifs, les émétiques, les spiritueux. L'infusion de têtes de pavot, où l'on aura fait infuser une ou deux feuilles d'oranger, utile seulement pour calmer les violentes douleurs, ainsi que l'onction sur le ventre, composée de camphre, de laudanum, et d'un jaune d'œuf. Voyez *Inflammation essentielle d'estomac*. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. Cremason. (Fer-chaud. — Colique bilieuse d'estomac. — *Ardens ventriculi dolor*, Plater. *Prax. Med.* Tom. II, pag. 397. — *Calor ventriculi*, Lomm. *Obs. Med.* pag. 167.)

Sentiment d'ardeur dans la région épigastrique, qui se propage ordinairement jusqu'au pharynx ; communément salivation plus ou moins abondante ; mal-aise, inquiétude, anxiété ; mauvaise humeur, ennui, dégoût ; saveur amere, langue chargée ; souvent rapports amers, brulans ; rarement nidoreux ; quelquefois vomissement de bile jaune-verdâtre, ou de matieres séreuses, ou muqueuses, ameres ; quelquefois voracité passagere, sans fievre : de plus ou moins longue durée.

*Terminaison.* Heureuse par les urines et la transpiration insensible ; quelquefois par le vomissement ; souvent par la diarrhée; quelquefois par l'un et l'autre.

*Sujets.* Les bilieux, les femmes enceintes, les ivrognes, les gourmands et les personnes

voraces de viandes salées et de mets apprêtés avec de l'huile âcre.

*Principes.* Mauvaises qualités de la bile, ou des sucs filtrés dans l'estomac; alimens âcres ou apprêtés avec des huiles ou des graisses rances; poissons et viandes seches et salées; abus des boissons spiritueuses; disposition du sujet.

*Curation.* Prenez crême de tartre pulvérisée, depuis une drachme jusqu'à deux, à délayer dans une verrée d'infusion de feuilles de fumeterre, à prendre le matin à jeun, et à réitérer demi-heure avant dîner; lavement d'infusion de feuilles de fumeterre, saturé de crême de tartre; infusion de feuilles fraîches de dent de lion, pour boisson; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur tout le ventre; feuilles de chicorée, racine de scorsonere, feuilles d'oseilles, cardes-poirées, courges et fruits fondans, pour base de la nourriture: lorsque le 2.$^{e}$ ou le 3.$^{e}$ jour les rapports et les envies de vomir subsistent, délayez dans une verrée d'eau, racine d'ipécacuanha pulvérisée, depuis huit grains jusqu'à douze, pour vomitif; faites boire, pendant l'effet de ce remede, beaucoup d'eau tiede; ensuite revenez aux remedes ci-dessus; bains entiers d'eau tiede souvent utiles; rhubarbe, quoique mêlée avec parties égales de crême de tartre, rarement avantageuse. Voyez *Inflammation de l'estomac par mauvaises qualités des humeurs contenues dans l'estomac.*

ESPECE III. Douleur d'estomac par des acides. (*Cardialgia infantum*, Fred. Hoff. Tom. III, pag. 494.)

Douleur d'estomac dans la région de l'estomac, souvent se propageant jusqu'au pharynx, avec ardeur, saveur acide, et agacement des dents; rapports acides, anxiété, inquiétude, agitation, dégoût; souvent vomissement, particuliérement le matin à jeun, quelquefois après les repas, de matieres acides, séreuses, ou muqueuses; souvent diarrhée, et excrémens d'une odeur aigre; fréquemment gonflement de la région épigastrique, avec douleur plus vive en comprimant la région de l'estomac; souvent ardeur au creux de l'estomac; ordinairement maigreur, pâleur; quelquefois voracité passagere; désir de manger des substances terreuses et de mauvaise qualité.

*Terminaison*. Heureuse souvent par les urines et la transpiration; quelquefois par la diarrhée; très-rarement par le vomissement.

*Sujets*. Les enfans, les femmes enceintes, les chlorotiques, les pituiteux, les pituiteux sanguins.

*Principes*. Humeurs filtrées ou portées dans l'estomac, tendant vers l'acide; alimens acides ou disposés à la fermentation acide; disposition du sujet.

*Curation*. Délayez dans une verrée d'infusion de feuilles fraîches d'oranger, magnésie,

ou yeux d'écrevisses porphyrisés, depuis huit grains jusqu'à demi-drachme, à prendre le matin à jeun, et à réitérer six ou huit heures après, avant de prendre de la nourriture ; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'eau sur le ventre ; rhubarbe concassée, depuis demi-drachme jusqu'à deux ; eau, demi-livre ; faites bouillir jusqu'à réduction de moitié ; passez, délayez dans la colature, magnésie, depuis quinze grains jusqu'à une drachme, à prendre le matin à jeun, et à réitérer deux jours après, si vous soupçonnez encore présence d'humeurs acides dans les premieres voies : infusion de feuilles d'oranger pour boisson ; lavement d'infusion de fleurs de tilleul ; nourriture douce, tempérante, et incapable de développer des acides. Racine d'ipécacuanha pulvésisée du jour, depuis cinq grains jusqu'à douze, délayée dans une petite verrée d'eau, rarement utile. Confiez-vous beaucoup aux efforts de la nature, pour vaincre et dissiper la disposition des humeurs de l'estomac vers l'acide.

## ESPECE IV. *Indigestion.*

Quelque temps après avoir pris des alimens, gonflement, douleur, et tension de la région de l'estomac ; anxiété ; respiration un peu gênée ; douleur de tête ; pouls ordinairement dur, plein, et plus accéléré que dans l'état naturel ; inquiétude ; souvent vertige ; bourdonnement ; lorsque l'indigestion suit le sou-

per, fréquemment insomnie, ou cochemar; rapports venteux, ou nidoreux, ou acides, ou amers; abattement de courage; souvent assoupissement; communément nausée; envie de vomir; vomissement des alimens contenus dans l'estomac, et des matieres glaireuses ou séreuses, les uns et les autres ayant une saveur ou nidoreuse, ou acide, ou amere; envie d'aller du ventre, et fréquemment diarrhée: lorsque l'indigestion est habituelle, entre les repas, mal-aise, abattement des forces vitales et musculaires, ennui, anxiété, douleur sourde, et légere dans la région de l'estomac; cette douleur, toujours plus forte après les repas, est quelquefois accompagnée d'une forte envie de vomir, avec impuissance de vomir. Ce dernier symptôme n'annonce point la paralysie de l'estomac, et ne doit point faire prendre l'indigestion habituelle avec impuissance de vomir, pour *Cardialgie paralytique*, espece de maladie mortelle, presqu'au même moment où elle existe.

*Terminaison.* Ou par le retour des forces de l'estomac, et des bonnes digestions à l'aide de l'art et de la nature; ou par maigreur, dépérissement des forces vitales et musculaires; ou par hydropisie; ou par diarrhée habituelle; ou par vomissement habituel.

*Sujets.* D'un côté, les bilieux, les bilieux sanguins; de l'autre, les pituiteux, les pituiteux sanguins; les gourmands, les ivrognes, les personnes sédentaires, les hommes de cabinet, les vieillards.

*Principes.* Quantité excessive des alimens ; mauvaise qualité des alimens et des boissons ; trop grande irritabilité, ou trop grande chaleur de l'estomac ; défaut de sensibilité, ou foiblesse, ou froid de l'estomac ; vie sédentaire ; gourmandise ; travail trop assidu de cabinet ; disposition du sujet, etc. etc. etc.

*Curation.* Lorsque l'indigestion par quantité excessive d'alimens n'est pas accompagnée d'envie de vomir, ni de vive douleur à l'épigastre, infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles fraîches d'oranger, ou de canelle et de thé, ou café léger pour boisson : suivant l'espece d'alimens, le tempérament, la constitution et l'âge du sujet, choisissez celle des boissons ci-dessus qui lui convient le mieux. A-t-il envie de vomir, faites boire beaucoup d'eau tiede, jusqu'à ce qu'elle provoque le vomissement, et que l'estomac soit évacué ; ensuite infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger pour boisson ; linges chauds sur le ventre, lavemens d'eau tiede, ou infusion de fleurs de mauve ; diete ; repos ; enfin, alimens faciles à digérer, et en petite quantité : s'il y a colique et diarrhée, infusion de fleurs de bouillon blanc, et de feuilles d'oranger pour boisson ; lavement d'infusion de fleurs de bouillon blanc. L'indigestion vient-elle de la mauvaise qualité des alimens ; sont-ils âcres et échauffans, infusion de fleurs de mauve pour boisson, par petites verrées et en grande quantité ; semblable infusion en lavement ; cataplasme de riz

et d'eau sur le ventre. Les alimens sont-ils huileux, infusion de feuilles d'oranger et de thé, ou décoction légere de racine d'aunée pour boisson; quelquefois café léger. L'indigestion habituelle prend-elle naissance de trop d'irritabilité, infusion de fleurs de tilleul; eau pure et très-fraîche pour boisson aux repas, ou légere infusion de fleurs de camomille ou de feuilles d'oranger; glace en petite quantité, et par petits morceaux; cataplasme de fleurs de camomille romaine, de têtes de pavot et de mie de pain, ou fomentations huileuses, ou épiploon de veau sur le ventre; lavement d'infusion de fleurs de camomille romaine à peine tiede; bains froids en été, ou à peine tiedes en hiver; exercice du cheval; habitation de la campagne. L'indigestion habituelle naît-elle de trop de chaleur de l'estomac, eau pure et très-fraîche pour unique boisson; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre pendant la nuit; lavement d'eau saturée de crême de tartre; racine de scorsonere, chicorée, concombre, cardes, orge, avoine, fruits fondans pour base de la nourriture; habitation de la campagne; exercices très-modérés; repos. L'indigestion habituelle tient-elle à une grande foiblesse d'estomac sans irritabilité, décoction de racine d'aunée, ou infusion refroidie de feuilles de menthe sauvage, ou de fleurs de camomille romaine, le matin, à jeun, deux verrées, et une verrée avant chaque repas; fleurs de camomille romaine, ou feuilles fraîches et divisées d'oranger, ou graines de

genievre concassées, macérées dans l'eau pure, pour boisson aux repas, seule ou à mêler avec du vin généreux ; mouton ou volaille rôtie; alimens légérement assaisonnés avec des graines de genievre, ou de l'ail, ou de la canelle, ou du cumin, etc. ; voyages; exercices champêtres ; promenades à cheval avant les repas; frictions seches sur le corps; habitation de la montagne ; quelquefois décoction de quinquina, le matin à jeun et avant dîner, très-utile. Voyez *Cremason*, *Douleur essentielle d'estomac*, *Douleur d'estomac par des acides*, *Douleur d'estomac spasmodique*, *Douleur d'estomac venteuse*. Eloignez les spiritueux, les émétiques, les purgatifs, les narcotiques et les violens aromatiques, surtout les huiles essentielles. Attendez beaucoup de la nature, de la diete et de l'exercice.

ESPECE V. Douleur venteuse d'estomac. (*Cardialgia flatu lenta*, Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 257.)

Gonflement considérable et douleur tensive de la région de l'estomac, pour l'ordinaire quelques heures après avoir mangé; difficulté de respirer; nécessité de tenir le tronc courbé en devant ; efforts pour rendre des vents par le haut ; pouls petit, concentré ; anxiété, mal-aise, inquiétude; quelquefois froid des extrémités ; expulsion des vents par le haut, avec calme des symptômes moins sensibles, lorsqu'on les rend par le bas.

*Terminaison.* Souvent par engorgement d'un ou de plusieurs visceres du ventre; quelquefois par maigreur, fievre lente et hydropisie; ordinairement calme après chaque digestion, lorsque le malade a rendu beaucoup de vents par le bas, et principalement par le haut.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux pituiteux, les pituiteux sanguins.

*Principes.* Disposition de l'estomac à développer avec force l'air contenu dans les alimens, et à le conserver plus ou moins de temps; alimens contenant beaucoup d'air; froid des extrémités pendant les repas; trop long séjour des alimens dans l'estomac.

*Curation.* Infusion de fleurs de camomille romaine, en boisson, lavement et fomentation; semences d'anis pour assaisonner les alimens; frictions sur tout le ventre; cataplasme de semences d'anis, de riz et d'eau : lorsque le développement et la rétention de l'air dépendent de trop d'irritation, infusion légere de feuilles fraîches d'oranger, refroidie à la glace, pour boisson; glace par petits morceaux; infusion de semences d'anis en lavement; cataplasme de fleurs de camomille romaine, de têtes de pavot et d'eau sur le ventre; bains d'eau pure et froide avant les repas; promenade à cheval; habitation de la campagne. La douleur d'estomac est-elle excessive, et résiste-t-elle aux remedes ci-dessus, faites une onction sur toute la région de l'estomac, avec le mélange de laudanum liquide, demi-

drachme, de camphre, une drachme, et d'un jaune d'œuf; enfin, fomentation de l'estomac avec l'eau fraîche et glace sur la région épigastrique.

ESPECE VI. Douleur spasmodique d'estomac. (*Dolor hystericus in regione cordis scrobiculo circumposita*, Sydenh. Tom. I, pag. 262. — *Cardialgia spasmodica*, *Cardialgia ab animi affectibus*, Fred. Hoff. Tom. II, pag. 259, pag. 257.)

Tension, gonflement, douleur aiguë et constrictive de la région de l'estomac; douleur qui augmente en comprimant l'épigastre; anxiété; vive agitation de corps et d'esprit; constriction au gosier; pour l'ordinaire efforts violens pour vomir; vomissement séreux, sur la fin bilieux; vents rendus par la bouche et par l'anus avec calme des symptômes, et souvent avec évacuation abondante d'urines claires; quelquefois mal au cœur : cette espece de douleur differe de la douleur venteuse, en ce que la douleur spasmodique attaque avant les repas comme après, qu'elle est ordinairement de plus longue durée et plus opiniâtre.

*Terminaison.* D'ordinaire par les urines et par l'expulsion des vents hors la bouche et l'anus.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes très-irritables, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions, disposition du sujet, alimens échauffans et âcres.

*Curation.*

*Curation.* Bains d'eau froide en été, et à peine tiede en hiver; eau pure et très-froide pour boisson; glace par petits morceaux; infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger, très-froide, ou à la glace, pour boisson par intervalles plus ou moins éloignés: lavement d'infusion de fleurs de camomille romaine; cataplasme composé de riz et de fleurs de camomille, cuit dans une forte infusion de camomille; nourriture légere, et en petite quantité chaque fois; habitation de la campagne, exercices du cheval; voyages, gaieté, dissipation. Attendez beaucoup de la nature, de la dissipation et de l'exercice. Voyez *Passion hystérique*, *Affection hypocondriaque*.

ESPECE VII. *Douleur d'estomac par faim.*

*Faim.*

Sentiment douloureux dans la région de l'estomac; désir et besoin de nourriture; abattement des forces vitales et musculaires; anxiété; disposition à la défaillance; vive inquiétude; douleur profonde à l'épigastre; anxiété et abattement qui s'accroissent à mesure que le besoin et le désir des alimens augmentent; souvent désespoir; rarement fureur, délire; enfin, convulsions, anéantissement des forces; défaillance et mort: de la durée de deux ou trois jours; rarement au-delà, si le malade ne prend point de boisson: le manque de boisson produit une douleur sourde dans la région de l'estomac, accom-

pagnée de sécheresse douloureuse dans la bouche et le gosier, de soif très-vive, de désir continuel de boire, d'inquiétude, d'abattement des forces vitales et musculaires.

*Terminaison.* Par la mort, le 3.e ou le 4.e jour, si le malade continue à ne pas prendre de nourriture; heureuse, lorsqu'on fait prendre des alimens en petite quantité et de bonne qualité.

*Sujets.* Les bilieux, les hommes robustes, et travaillans de corps avec force et long-temps.

*Principes.* Défaut de nourriture; manque de boisson.

*Curation.* Alimens légers, succulens, faciles à digérer, pris en petite quantité et souvent; ainsi de la boisson, vin généreux, bouillon de viande; lait; pain trempé dans du vin, ou du bouillon, ou du lait; œufs frais; eau pure et fraîche pour calmer la soif; ensuite vin généreux pour réparer les forces.

ESPECE VIII. Douleur d'estomac par des vers lombricaux. (*Cardialgia à vermibus*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 259.)

Douleur mordicante à l'épigastre; crachement plus ou moins abondant de salive; inquiétude, mal-aise, agitation, anxiété; tension de la région épigastrique; ordinairement sensation désagréable le long de l'œsophage jusqu'au pharynx, comme d'un corps qui fait effort pour sortir de l'estomac; voracité pas-

sagere ; communément dilatation de la prunelle; assoupissement momentané ; rougeur d'une des deux pommettes ; grincement des dents pendant le sommeil ; démangeaison du nez, et convulsions passageres ; évacuation des vers lombricaux par la bouche ou l'anus ; haleine d'une odeur particuliere et propre à ceux qui ont des vers lombricaux dans l'estomac.

*Terminaison.* Heureuse par la sortie des vers contenus dans l'estomac, hors de l'anus ou de la bouche ; quelquefois par des convulsions plus ou moins funestes.

*Sujets.* Les enfans et les jeunes personnes.

*Principes.* Présence des vers lombricaux dans l'estomac ; très-rarement d'autres insectes ; nourriture animale trop succulente ; disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle de la *Fievre vermineuse :* particuliérement suie de cheminée solide, brillante et porphyrisée, depuis demi-drachme jusqu'à deux, délayée dans demi-verrée de lait de vache ; mélange à prendre le matin à jeun, et à réitérer de quatre en quatre heures, jusqu'à ce que les insectes soient rendus ; lavement d'huile de noix, deux heures avant la premiere prise ; huile vierge de noix, deux ou quatre cuillerées.

ESPECE IX. Douleur d'estomac par poison, ou remedes violens. (*Cardialgia à venenis*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 253.)

Douleur d'estomac plus ou moins violente, et accompagnée de divers symptômes, suivant l'espece et la quantité de poison ou de remede, le tempérament, la constitution, l'âge et les habitudes du sujet, la saison, le climat, etc.

*Curation*. Semblable à celle de l'*Inflammation de l'estomac par poison*.

ESPECE X. *Douleur d'estomac par cause mécanique.*

Après un coup violent porté sur le cartilage xiphoïde et les environs, nommés *Creux de l'estomac*, douleur très-vive à l'épigastre; abattement des forces; difficulté de respirer; pouls foible, lent; face plus ou moins rouge; tristesse peinte sur le visage; défaut d'appétit, maigreur, d'ordinaire vomissement de plus ou moins longue durée, suivant la violence du coup, l'irritabilité et la sensibilité du sujet. Lorsque le coup est léger, ou que l'épigastre a été seulement comprimé, douleur moins vive, mais accompagnée de digestion douloureuse et difficile.

*Terminaison*. Quelquefois par vomissement de longue durée, et maigreur; ordinairement heureuse sans le secours de l'art.

*Sujets.* Les bilieux, les jeunes personnes très-irritables.

*Principes.* Un coup porté sur l'épigastre, sur le cartilage xiphoïde; compression de l'épigastre, momentanée ou de longue durée; compression de toute la région épigastrique par un corps de baleine ou un corset; déplacement ou rupture du cartilage xiphoïde.

*Curation.* 1.^er^ jour. Le coup est-il violent, fomentez continuellement la région épigastrique avec de l'eau de vie; tirez du bras huit ou dix onces de sang; eau pure et très-fraîche pour boisson; abstinence de toute nourriture. Si ces remedes ne calment pas la douleur, réitérez la saignée; lavement d'infusion de fleurs de mauve et d'une tête de pavot.

2.^e^ jour et suivans, mêmes remedes que le 1.^er^, excepté la saignée, si la douleur a beaucoup diminué, et si le pouls n'est pas plein, ou dur et concentré. Cataplasme de fleurs de rose et de vin sur toute la région de l'estomac. Attendez plus de la nature que de l'art. Quelquefois l'onction de laudanum liquide, de camphre et d'un jaune d'œuf sur la région épigastrique, est utile, lorsque la douleur se soutient très-vive et avec vomissement; alors tentez l'infusion de fleurs de tilleul refroidie pour boisson: gardez-vous d'employer les emplâtres et les bandages si usités par les Bailleuls, et les violentes compressions qu'ils ont coutume de pratiquer, sous prétexte que le cartilage xiphoïde est déplacé Voyez *In-*

*flammation par déplacement*, *ou Fracture*; *ou Rupture du cartilage xiphoïde.*

ESPECE XI. Douleur d'estomac par appétit vicieux. (*Pica seu appetitus vitiosus*, Senn. Tom. IV, pag. 392.)

Douleur mordicante dans la région épigastrique; appétit immodéré de substances nuisibles ou insipides, ou d'une saveur désagréable; anxiété; crachement; souvent vomissement; pâleur; maigreur; diminution des forces; tristesse.

*Terminaison.* Souvent par fievre hectique, ou par engorgement d'un des visceres du ventre, et par hydropisie; fréquemment par les urines et la transpiration, à l'aide de la nature, et quelquefois de l'art et de la nature.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les enfans, les jeunes personnes très-irritables, les chlorotiques.

*Principes.* Humeurs filtrées ou déposées dans l'estomac, tendantes vers l'âcreté ou vers l'acide, rarement disposées à la fermentation putride; bile hépatique trop âcre; reflux dans l'estomac de la bile cystique en trop grande quantité; alimens de mauvaise qualité; principe de la fievre intermittente agissant sur l'estomac; grande irritabilité de l'estomac; disposition du sujet.

*Curation.* Eloignez avec soin tous les alimens de mauvaise qualité; infusion de feuilles d'oranger pour boisson et en lavement. Les humeurs contenues dans l'estomac tendent-

elles vers l'acide, agissez comme dans la douleur d'estomac par des acides. La bile, par ses mauvaises qualités ou son abondance, produit-elle l'appétit vicieux, comportez-vous de même que dans la douleur bilieuse d'estomac, ou *Cremason*, et voyez *Pâles couleurs*, ou *Fievre des jeunes vierges*, *Douleur spasmodique d'estomac*. L'infusion de feuilles de pouliot pour boisson, en lavement, en fomentation et en cataplasme, a souvent réussi lorsqu'il y avoit foiblesse, pouls petit et digestion lente et difficile. La décoction de quinquina en boisson, lavement et fomentation, convient quand il faut corriger la disposition des humeurs vers l'acide, la foiblesse et le principe de la fievre intermittente. Le sirop de rhubarbe n'est pas à rejeter, lorsqu'il y a surabondance dans l'estomac, de sérosité, ou de pituite, ou de bile hépatique, et foiblesse d'estomac. Eloignez les émétiques et les purgatifs; habitation de la campagne; exercice champêtre; promenade à cheval; dissipation; gaieté.

GENRE II. Faim canine. (*Canina appetentia*, Lomm. *Obs. Med.* p. 168. — *Nimia ciborum appetentia*, Senn. Tom. IV, pag. 390. — *Famis præter naturam*, Morgagni, *de Sed. Morb.* Tom. II, pag. 7.)

APPÉTIT excessif des alimens, souvent avec nausées, et quelquefois vomissement après avoir mangé.

ESPECE I.ere Faim canine par humeur tendant vers l'acide. (*Bulimus ab humore acido*, Senn. Tom. IV, pag. 390.)

Avidité excessive des alimens ; anxiété ; pâleur ; maigreur ; sensation plus ou moins désagréable à l'épigastre avant de manger ; douleur gravative à l'épigastre, après avoir pris beaucoup d'alimens ; digestion rapide ; rapports acides ; souvent le matin à jeun, vomissement de matieres séreuses, ou muqueuses acides ; quelquefois agacement de dents ; souvent diarrhée, colique et excrémens d'une odeur tirant sur l'aigre : de longue durée. Lorsque la faim canine attaque les enfans, pâleur du visage, gonflement et dureté du ventre ; mollesse et flaccidité de la peau ; abattement des forces ; pouls petit et foible ; après les repas, et le soir après le coucher du soleil, pouls accéléré : de longue durée.

*Terminaison.* Souvent par la fievre, l'engorgement des visceres du ventre, et l'hydropisie ; fréquemment par les urines et les sueurs ; très-rarement par la diarrhée.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux bilieux, les enfans, les jeunes gens.

*Principes.* Abus des alimens acides, ou tendant à la fermentation acide ; disposition de l'estomac et du sujet ; constitution particuliere de l'air ; excès de sensibilité et d'irritabilité de l'estomac.

*Curation.* 1.er jour. Infusion de feuilles

fraîches d'oranger, tenant en suspension, sur chaque verrée, magnésie ou yeux d'écrevisses porphyrisés, depuis trois grains jusqu'à huit, pour boisson aux repas et hors des repas; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe, et d'une légere lessive de cendres; lavement d'infusion de fleurs de tilleul, plantes chicoracées, feuilles de cerfeuil, de cresson; racines de scorsonere, de panais; pommes de terre, bouillon de tortue ou de limaçons de vigne, et mouton rôti en petite quantité pour base de la nourriture; habitation de la campagne; exercices champêtres; promenade à cheval.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Syrop de quinquina, trois ou quatre cuillerées le matin, souvent utile; lorsqu'il y a diarrhée avec colique, infusion de fleurs de bouillon blanc, en boisson et lavement: délayez dans chaque verrée de l'infusion destinée pour boisson, yeux d'écrevisses porphyrisés, trois à huit grains. La décoction de racine de benoîte en boisson et lavement, quelquefois avantageuse: le mélange de rhubarbe et de magnésie ordinairement nuisible. Voyez *Douleur d'estomac par des acides*. Attendez autant de la nature que de l'art.

ESPECE II. Faim canine essentielle. (*Appetitus caninus*, Senn. Tom. IV, p. 390.)

Appétit excessif; ordinairement sensation douloureuse dans la région épigastrique, lorsque la digestion est finie; voracité d'une grande

quantité d'alimens ; digestion prompte ; souvent après avoir beaucoup mangé, douleur gravative, jusqu'à ce qu'une certaine quantité d'alimens ait passé dans le conduit intestinal ; forces vitales et musculaires communément soutenues au même degré ; pour l'ordinaire maigreur, sans nausée, ni vomissement, ni diarrhée : fréquemment de longue durée, sans dérangement sensible de la santé. Ne confondez pas la faim canine essentielle avec celle qu'éprouvent les convalescens. Très-rarement épidémique.

*Terminaison.* Communément par foiblesse d'estomac, accompagnée d'indigestion et d'abattement des forces ; très-rarement par faim opiniâtre et insatiable, suivie de défaillance, de manque de respiration, de froid des extrémités, de syncope ; quelquefois par diarrhée de longue durée ; souvent par fievre lente et marasme.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Grande irritabilité et sensibilité de l'estomac, réunie à une grande force de sa tunique musculaire ; disposition du sujet ; alimens épicés ; abus du café ; exercices violens, tels que la chasse ; affection hypocondriaque ; constitution particuliere de l'air ; air vif et sec.

*Curation.* Légere décoction de racine de guimauve, où l'on aura fait infuser des fleurs de tilleul pour boisson ; bouillon de tortue, ou de limaçons, ou de grenouilles, ou de veau ; crêmes d'orge, ou d'avoine, ou de riz ;

plantes potageres douces ; pommes de terre, lait, etc. pour base de la nourriture ; bains d'eau tiede. Attendez tout de la nature. Pour la faim canine épidémique, tentez la décoction de quinquina en boisson, fomentation et lavement ; cautere à l'un et l'autre bras ; habitation de la campagne ; exercices modérés ; repas légers et souvent répétés. Veillez sans cesse sur la faim des convalescens, afin que l'excès de nourriture ne cause pas des rechutes ou une autre maladie plus dangereuse que la premiere.

ESPECE III. Faim canine par les vers. (*Bulimus à vermibus*, Senn. Tom. IV, pag. 390.)

Appétit excessif ; inquiétude ; anxiété ; sensation désagréable et souvent syncopale à la région épigastrique ; haleine propre à ceux qui ont des vers lombricaux dans l'estomac ; sentiment d'un corps qui monte le long de l'œsophage jusqu'au pharynx, lorsque les vers lombricaux siégent dans l'estomac ; dilatation de la prunelle ; démangeaison du nez ; rougeur passagere des pommettes ; assoupissement momentané ; souvent, pendant ce temps, grincement des dents : lorsque la faim dépend du ver solitaire, ennui, tristesse, diminution des forces, digestion dérangée, colique, et souvent diarrhée avec sortie d'une portion du ver solitaire.

*Terminaison.* Heureuse par la sortie ou la

mort des vers, souvent par maigreur; fievre lente lorsque les vers restent vivans dans les premieres voies.

*Sujets.* Les jeunes personnes d'une constitution bilieuse ou très-irritable.

*Principes.* Les vers lombricaux, le ver solitaire.

*Curation.* Semblable à celle de la *Fievre vermineuse.* Voyez *Douleur d'estomac par les vers.*

ESPECE IV. Faim canine périodique. (*Famis epidemica*, Senn. Tom. IV. pag. 390.)

Appétit excessif, périodique; nausées; abattement des forces; pâleur; souvent vomissement; pouls petit, dur, concentré et souvent accéléré: entre chaque période, dégoût; abattement des forces musculaires; pouls petit, foible, lent; décomposition des traits; pâleur; respiration difficile au moindre exercice et disposition à la défaillance: quelquefois épidémique, ordinairement de courte durée. Rare.

*Terminaison.* Souvent par l'engorgement du foie, ou de la ratte et l'hydropisie; quelquefois par le marasme, la fievre lente, la syncope et la mort, si l'art et la nature ne viennent promptement au secours du malade.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les habitans des pays chauds et marécageux.

*Principes.* Humeur essentielle de la fievre intermittente, irritant l'estomac et les intes-

tins ; fievre intermittente palliée ; vapeurs marécageuses, particuliérement en automne et dans les pays chauds.

*Curation.* Décoction de quinquina en boisson, lavement, fomentation et cataplasme ; infusion de feuilles de germandrée pour boisson ; emplâtre vésicatoire à l'un et l'autre bras ; suppuration entretenue avec l'écorce de bois de garou ; crêmes d'orge à l'eau et adoucie avec du sucre pour nourriture. Voyez *Fievre tierce pernicieuse.*

## GENRE III. Soif excessive. (*Sitis nimia*, Senn. Tom. IV, pag. 394.)

Désir immodéré de la boisson, avec sentimens désagréable de sécheresse ou d'ardeur dans la bouche et particuliérement l'arriere-bouche.

### ESPECE I.ere Soif excessive essentielle. (*Sitis (ab humore bilioso*, Senn. Tom. IV, pag. 395.)

Désir immodéré et habituel de la boisson ; sentiment désagréable de sécheresse ou d'ardeur dans la bouche, principalement dans l'arriere-bouche, souvent avec chaleur, ardeur et sécheresse de la poitrine : de très-longue durée.

*Terminaison.* Souvent heureuse et sans crise apparente par les seuls efforts de la nature, quelquefois par hydropisie.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Salive de mauvaise qualité; crachotement involontaire et fréquent; sucs filtrés dans la bouche, l'arriere-bouche, l'œsophage et l'estomac; suc pancréatique et bile de mauvaise qualité, causant de la sécheresse, ou de l'ardeur, ou de l'irritation.

*Curation.* Décoction légere de racines de guimauve ou d'orge pour boissson; décoction d'orge où l'on aura trituré des semences de courge ou d'amandes douces, adoucie avec du sucre et prise par verrées dans le jour, avant les repas, et le soir avant de se coucher; bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de veau, ou de poulet; courges, scorsoneres, fruits fondans pour base de la nourriture; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre pendant la nuit; lavemens d'émulsion d'amandes douces ou de décoction d'orge; petit lait pour boisson souvent avantageux; limonade et oranges douces moins utiles que les mucilagineux aqueux; habitation de la campagne; exercices très-modérés; eau pure et fraîche pour boisson aux repas; diete blanche quelquefois utile; privation entiere des mets épicés et salés, des boissons spiritueuses, des exercices violens, de toutes especes de fumigations et de masticatoires; recommander de se retenir de cracher souvent.

ESPECE II. *Soif par excès d'exercice.*

Désir immodéré des liquides après ou pendant l'exercice violent du corps; sécheresse

et ardeur dans la bouche, l'arriere-bouche et la trachée-artere ; salive épaisse et en très-petite quantité ; sentiment très-douloureux de sécheresse dans toute la bouche ; inquiétude ; abattement des forces et disposition à la défaillance ; ordinairement chaleur très-grande de tout le corps ; urines rouges, âcres, ardentes et en petite quantité : de peu de durée.

*Terminaison.* Prompte et heureuse lorsqu'on boit ou de l'eau pure et médiocrement fraîche, ou du vin généreux avec de l'eau en petite quantité et souvent.

*Sujets.* Les bilieux, les sanguins bilieux, les jeunes gens, les adultes.

*Principes.* Exercices violens, tels que marche forcée pendant les grandes chaleurs de l'été et dans des chemins couverts de poussiere ; discours véhément et de longue haleine ; etc.

*Curation.* Eau pure et médiocrement fraîche, ou vin généreux mêlé avec beaucoup d'eau, ou petit lait, ou lait mêlé avec trois parties d'eau, ou émulsion d'amandes douces ou de semences de courges, ou eau aiguisée d'une petite quantité de vinaigre et adoucie avec du sucre, en petite quantité et souvent ; repos ; sommeil : une petite quantité d'eau pure et fraîche, aiguisée de quelques gouttes d'eau de vie, fait supporter plus long-temps la soif, que semblable quantité d'eau ou de vin pur.

*VARIÉTÉ I.ere* Soif fébrile. (*Sitis febrilis*, Boërh. Van-Swiet. *de cogn. morb. aph.* 636.)

Désir immodéré de boisson dans le cours d'une fievre, ou d'une maladie inflammatoire, ou d'une autre maladie, ou pendant l'accès ou le redoublement de la fievre : en domtant la maladie essentielle on détruit la soif.

ESPECE III. *Soif excessive par substance étrangere échauffante.*

Désir immodéré de boisson, après avoir mangé, ou mâché, ou aspiré des substances âcres et échauffantes ; ardeur dans la bouche et l'arriere-bouche, quelquefois avec impuissance de calmer la soif et l'ardeur quelque quantité d'eau qu'on boive.

*Terminaison.* Quelquefois par hydropisie, souvent par perte abondante de salive, ordinairement heureuse et prompte lorsque le malade cesse l'usage des substances acres et échauffantes.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes, les gourmands, les ivrognes.

*Principes.* Alimens trop épicés ou salés ; viandes et poissons desséchés et salés ; abus des pastilles qui ont pour base des huiles essentielles ; excès des boissons spiritueuses ; fumigation et mastication du tabac ; etc.

*Curation.* Eau pure et fraîche pour unique boisson ;

boisson; alimens doux, tempérans et aqueux; abstinence entiere de mets épicés, de boissons spiritueuses et même du vin. Voyez *Soif essentielle*, *Soif par excès d'exercices*.

GENRE IV. Colique. (*Colica.—Dolor intestinorum*, Senn. Tom. IV, pag. 430. — *Dolor intestinorum*, Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 284.— *Colica*, Baglivi, pag. 99.—*Dolor intestinorum*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 44, 57.)

ESPECE I.ere Colique essentielle. (*Colica à mensium fluxu suppresso*,— *Colica à lochiorum fluxu retento*,— *Colica ab hæmorrhoïdum fluxu suppresso*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 286.)

Douleur de ventre plus ou moins aiguë, ordinairement fixe, plus souvent avec constriction et tension qu'avec gonflement; pesanteur de tête; anxiété; mal-aise; respiration difficile; pouls plein et fort, ou dur et concentré, souvent inégal.

Quant à la *Colique par suppression du flux menstruel ou des fleurs blanches*, douleur dans les lombes et la région hypogastrique; douleur dans une portion des intestins; difficulté de respirer; anxiété et souvent tuméfaction douloureuse du ventre; ennui; inquiétude; sans fievre.

Pour la *Colique par suppression du flux hémorroïdal ou des hémorroïdes*, gonflement de la région épigastrique ; anxiété ; douleur fixe ou variée dans une portion du ventre ; douleur dans la région lombaire ; difficulté de respirer ; souvent douleur ou démangeaison dans le rectum ou à l'anus ; communément douleur en rendant des matieres fécales dures.

Pour la *Colique par suppression des lochies*, douleur dans la région ombilicale, principalement dans la région hypogastrique ; douleur dans la région lombaire ; difficulté de respirer ; douleur dans les mamelles ; douleur de tête ; quelquefois vertige ; pouls ordinairement petit, dur, concentré et approchant de l'état naturel pour la vélocité ; quelquefois intermittent.

*Terminaison.* Heureuse par le retour de l'évacuation sanguine habituelle, ou des fleurs blanches, ou des lochies ; quelquefois par hémorragie intestinale plus ou moins abondante ; rarement par inflammation de la matrice et plus rarement par celle des intestins.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes.* Suppression d'une évacuation sanguine habituelle, ou des fleurs blanches, ou des lochies, ou du flux hémorroïdal, ou des hémorroïdes, par vives passions, ou par impression de corps froids, ou par mauvaise qualité ou trop grande quantité des alimens, ou par exercice violent, ou par long repos.

*Curation*. Peu différente de celle de la *Douleur essentielle d'estomac*. Voyez *Rétention ou suppression de l'hémorragie nasale*, *du flux menstruel*, *des fleurs blanches*, *des lochies*, *des hémorroïdes* et *du flux hémorroïdal*. En général, huit ou dix sangsues aux cuisses, à réitérer s'il y a pléthore ou crainte d'inflammation ; fortes frictions sur les extrémités inférieures ; cataplasme de fleurs de camomille romaine et d'eau sur le ventre ; lavemens d'infusion de feuilles de marrube blanc, ou d'armoise, ou de rue, aiguisée de nitre : lorsque le flux menstruel, ou les fleurs blanches, ou les lochies, ou le flux hémorroïdal, sont supprimés par l'impression des corps froids, infusion de fleurs de tilleul pour boisson : la douleur est-elle vive, faites infuser avec les fleurs de tilleul une ou deux têtes de pavots sur une livre et demie d'eau pour boisson. Communément la nature l'emporte ici sur l'art.

ESPECE II. Colique bilieuse. (*Colica ab humore bilioso et calido*, Senn. Tom. IV, pag. 435. — *Colica biliosa*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 286. — *Colica biliosa*, Sydenh. Tom. I, pag. 127. — *Colique bilieuse des accouchées*, *avec engorgement des glandes thyroïdes depuis le premier accouchement*, Levret, *Art des accouch.* pag. 190.)

Douleur de ventre plus ou moins fixe et vive, attaquant plus souvent la région de

l'estomac et de l'ombilic, que les autres parties du ventre; soif; chaleur; dégoût; langue ordinairement jaune et un peu seche; saveur ou rapports amers; anxiété; souvent nausées et vomissement bilieux; urines rouges; fréquemment déjections bilieuses, quelquefois avec ardeur et ténesme; ennui; douleurs de ventre, par intervalles irréguliers, plus ou moins aiguës et tormineuses.

*Terminaison.* Ordinairement par la sortie des vents hors de l'anus, par les déjections bilieuses, très-rarement par le vomissement bilieux, quelquefois par les vents et les urines, rarement par l'inflammation de l'intestin, ou par les convulsions, ou par paralysie des extrémités.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes très-irritables.

*Principes.* Mauvaise qualité de la bile hépatique ou cystique, trop grande quantité de l'une et de l'autre bile.

*Curation.* 1.er jour. Décoction de racines de guimauve pour boisson, lavement et fomentation; cataplasme de riz, de têtes de pavot et d'eau sur tout le ventre.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Infusion de feuilles fraîches de dent de lion, aiguisée de crême de tartre; infusion de feuilles de fumeterre, pour lavement. Si la douleur est très-vive, onction sur le ventre avec laudanum liquide, demi-drachme, et un jaune d'œuf. Voyez *Douleur bilieuse d'estomac*, (*Cremason.*) Ne prescrivez, pour

la colique bilieuse des accouchées, aucune espece d'acide ; les doux purgatifs conviennent lorsque la douleur étant calmée, il y a langue chargée, dégoût et anxiété. Attendez beaucoup de la nature.

ESPECE III. Colique par le froid. (*Dolor ventris à de ambulatione nudis pedibus super frigidum pavimentum*, Baglivi, pag. 100. — *Colica Pictonum ab impeditâ perspiratione*, Tronch. *de col. Pict.* pag. 41.)

Froid d'une portion ou de la plus grande partie du corps, accompagné ou suivi d'une vive douleur du ventre ; douleur de ventre constrictive, aiguë, plus ou moins fixe ; anxiété ; agitation ; disposition à la défaillance ; tension du ventre ; diminution de la douleur par l'application des corps chauds ; tranchées ; ordinairement envie d'aller du ventre ; quelquefois nausées ; rarement vomissement : pour l'ordinaire de courte durée.

*Terminaison*. Par la diarrhée et par des vents hors de l'anus ; très-rarement par inflammation des intestins, ou par mouvemens convulsifs, ou par paralysie des extrémités.

*Sujets*. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes très-irritables.

*Principes*. Longue et vive impression du froid, ou de l'humidité, ou de l'un et de l'autre, sur le corps en repos ou peu agité ; marcher à pieds nus au sortir du lit sur un pavé froid ; froid des jambes et des pieds

pendant le sommeil ; boisson froide ayant le corps très-chaud ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Application des corps chauds sur tout le corps, particuliérement sur les extrémités inférieures ; frictions avec des linges très-chauds sur le ventre et les extrémités inférieures ; vessies de cochons remplies d'eau chaude sous les pieds, entre les jambes et les cuisses ; fomentation du ventre avec une forte infusion de têtes de pavot et de fleurs de camomille romaine ; infusion de fleurs de sureau pour boisson et lavement ; l'infusion de fleurs de camomille romaine en boisson et en lavement, produit souvent de meilleurs effets que celle des feuilles de scabieuse ; quelquefois l'eau de vie à la dose d'une cuillerée, ou l'æther vitriolique à la dose de quatre ou huit grains, adouci avec du sucre et mêlé avec forte infusion de feuilles d'oranger, calment promptement la douleur ; les spiritueux font souvent beaucoup de mal : la douleur se soutient-elle avec violence, faites une onction sur le ventre avec le mélange de camphre, demi-drachme ; de laudanum liquide, une drachme, et d'un jaune d'œuf.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.er Lavemens de décoction de racines de guimauve.

ESPECE IV. Colique venteuse. (*Colica à flatibus*, Senn. Tom. IV, pag. 432. — *Colica flatulenta*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 285.)

Gonflement plus ou moins considérable et douloureux du ventre; douleur d'une portion du ventre, ordinairement vive, aiguë et mobile; anxiété; mal-aise; pouls petit, concentré, fréquemment inégal; souvent difficulté de respirer : symptômes précédés et communément accompagnés de borborismes et suivis d'émission de vents par la bouche et par l'anus, avec calme de la douleur, reparoissant quelquefois vers la fin de chaque digestion.

*Terminaison.* Par expulsion des vents hors de la bouche et de l'anus.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux pituiteux, les personnes délicates et irritables.

*Principes.* Excès des alimens contenant beaucoup d'air; vin mal fermenté; disposition particuliere des intestins à favoriser le développement de l'air qu'ils contiennent, et à le tenir renfermé plus ou moins de temps.

*Curation.* Semblable à celle de la *Douleur venteuse d'estomac*. Les fomentations sur le ventre avec l'eau froide, mêlée avec parties égales d'eau de vie, ont quelquefois réussi.

ESPECE V. Colique spasmodique. (*Colica hysterica*, Sydenh. Tom I, pag. 131. — *Colica spasmodica*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 285. — *Colica Pictonum ab animi pathematibus*, Tronch. *de colica Pict.* pag. 48.)

Douleur de ventre, constrictive, ordinairement très-aiguë, souvent fixe ; tuméfaction et tension du ventre, douloureuse, rarement de longue durée, communément d'une intermittence très-irréguliere, fréquemment accompagnée de froid des cuisses, de hoquet, d'anxiété, d'inquiétude, d'efforts pour rendre des vents et pour vomir; quelquefois de vomissement, au commencement séreux, ensuite bilieux ; pouls ordinairement petit, concentré, inégal; douleur ordinairement précédée de mouvemens convulsifs ou de vives inquiétudes et suivie de pleurs, d'expulsion de vents par la bouche et l'anus, et d'urines abondantes et claires, avec calme des symptômes.

*Terminaison.* Ordinairement par les urines et par des déjections bilieuses avec plus ou moins de vents, quelquefois par convulsions, rarement par paralysie des extrémités.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes très-irritables, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions, affection hystérique ou hypocondriaque.

*Curation.* Semblable à celle de la *Douleur spasmodique de l'estomac.* N'employez ni les

purgatifs, ni les émétiques, ni la liqueur minérale d'Hoffman, ni l'æther vitriolique, ni le laudanum liquide intérieurement : quelquefois le mélange d'assa fœtida, demi-drachme, délayé dans un jaune d'œuf et en solution dans une forte infusion de fleurs de tilleul, en lavement, a soulagé : quand la douleur ne cede pas aux remedes indiqués ci-dessus, faites une onction sur tout le ventre avec camphre, demi-drachme; laudanum liquide, une drachme, et un jaune d'œuf : dès que la douleur est dissipée, lavemens multipliés de forte infusion de fleurs de tilleul. Voyez *Affection hypocondriaque*, *Passion hystérique.*

ESPECE VI. Colique pituiteuse. (*Colica ab humoribus crassis et viscidis*, Senn. Tom. IV, pag. 434.)

Douleur de ventre sourde, ordinairement fixe; dégoût; diminution des forces; pouls lent et foible; anxiété; déjections muqueuses; souvent, le matin, vomissement de matieres muqueuses ou séreuses, communément d'une saveur acide; quelquefois rapports acides et déjections liquides, d'une odeur tirant sur l'aigre : lorsque la colique est accompagnée de ténesme et de diarrhée muqueuse, alors regardez la colique comme symptôme avant-coureur de la dyssenterie.

*Terminaison.* Plus souvent par la transpiration et les urines que par la diarrhée.

*Sujets.* Les pituiteux, les sanguins pituiteux, les pituiteux bilieux.

*Principes.* Alimens gras et huileux; abus des alimens disposés à la fermentation acide; air froid et marécageux; trop grand repos du corps; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

*Curation.* Feuilles de germandrée une poignée, eau une livre, faites bouillir un quart d'heure, passez, pour infusion à prendre en trois verrées, le matin; décoction de racine d'aunée pour boisson et lavemens; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'une légere lessive de cendres sur le ventre; plantes chicoracées et scorsoneres pour base de la nourriture : lorsque la douleur commence à se calmer, rhubarbe concassée, depuis une drachme jusqu'à deux, eau une livre, faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, à adoucir avec du sucre; à prendre le matin à jeun et à réitérer un, ou deux, ou trois jours consécutifs au plus : ensuite continuez les remedes ci-dessus jusqu'à entier rétablissement. Voyez *Douleur d'estomac par des acides.* Exercices du cheval, habitation d'une campagne où l'air est pur, exercices champêtres. Attendez beaucoup de la nature.

ESPECE VII. Colique par indigestion. (*Colica indigestionis*, Bang, *Praxis med.* pag. 171.)

Douleur de ventre après avoir mangé, rarement fixe; souvent gonflement et tension douloureuse du ventre; tranchées plus ou moins

vives; anxiété, rapports, nausées, communément vomissement ou diarrhée.

*Terminaison.* Par le vomissement ou par la diarrhée, ou par le vomissement et la diarrhée; rarement sans l'une ou l'autre évacuation; quelquefois par les urines et la transpiration.

*Sujets.* Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les personnes irritables.

*Principes.* Alimens de mauvaise qualité ou pris en trop grande quantité; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; abus du coït, ou du repos, ou de l'exercice; vives passions.

*Curation.* Semblable à celle de la *Douleur d'estomac par indigestion.* Attendez tout de la nature et du régime.

## ESPECE VIII. *Colique par des substances âcres.*

Après avoir pris une substance âcre, ou un violent purgatif, ou un émétique, ou une substance vénéneuse, douleur de ventre tormineuse plus ou moins aiguë, ordinairement accompagnée de soif, d'ardeur, d'anxiété, d'agitation, de tenesme, de diarrhée; souvent de vomissement, quelquefois de diarrhée et de vomissement; d'ailleurs, chaque espece de purgatif, d'émétique, de poison, et de substances âcres, produit des symptômes particuliers qui accompagnent la colique. Pouls

petit, concentré, lent, quelquefois intermittent.

*Terminaison.* Souvent par inflammation d'estomac ou des intestins, quelquefois par convulsion et mort.

*Sujets.* Les bilieux, les sanguins, les personnes très-irritables.

*Principes.* Médicamens âcres ou poisons.

*Curation.* Dès que la douleur commence à se faire sentir, décoction de racine de guimauve en boisson, lavement et fomentation; huile d'olives ou d'amandes en boisson par petites doses souvent répétées, et en lavement; saignée au bras, pour peu que vous redoutiez l'inflammation; enfin, employez les remedes propres à combattre chaque espece de poison ou de substances âcres : pour cela, voyez *Inflammation d'estomac par poison ou remede âcre*, *Inflammation des intestins par poison ou remede âcre.* Attendez autant de l'art que de la nature.

Espece IX. Colique stercorale. (*Morbus intestini plenioris*, Celsi, *Oper. Medic.* pag. 223.)

Douleur de ventre, fixe; tension et gonflement douloureux du ventre; envie d'aller du ventre; constipation; pouls dur, et plus ou moins développé; urines ordinairement colorées, ardentes, et plus ou moins abondantes; lorsque les matieres fécales sont accumulées dans l'intestin cæcum, gonflement, tension

et dureté douloureuses du côtédroit du ventre; inquiétude, agitation, mal-aise; envie d'aller du ventre; souvent nausées; quelquefois vomissement.

*Terminaison.* Par l'évacuation des matieres fécales et la diarrhée; rarement par l'inflammation des intestins, par les convulsions.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes très-irritables.

*Principes.* Dureté des matieres stercorales; forte contraction de la tunique musculeuse des intestins, qui tend à retenir les matieres contenues; forte et prompte absorbtion des liquides contenus dans des matieres excrémentitielles; grande irritabilité des intestins; disposition du sujet.

*Curation.* I. jour. Décoction de racine de guimauve pour boisson; fomentation du ventre avec du lait tiede; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre; lavemens d'huile d'olive récente; lavement composé de savon, deux drachmes, en solution dans suffisante quantité de décoction de racine de guimauve; huile d'olives récente intérieurement, une ou deux cuillerées de demi-heure en demi-heure; frictions sur le ventre avec de l'huile d'olives chaude; extraction de matieres fécales endurcies, accumulées et retenues dans l'intestin rectum. Voyez *Inflammation des intestins par rétention des matieres fécales.* Attendez plus de l'art que de la nature.

ESPECE X. Colique des enfans à la mamelle. (*Dolor intestinorum in lactantibus à lacte depravato*, Fred. Hoff. Tom. II, pag. 286. — *Colique des enfans à la mamelle, tranchée des nouveaux nés*, Puzoz, *Traité des Accouch.* pag. 288, — 281.)

Gonflement et tension douloureuses du ventre des enfans à la mamelle; cris presque continuels; insomnie; agitation; rétention du méconium, ou des vents, ou des matieres fécales, ou déjections liquides, ordinairement d'un jaune-verdâtre, plus ou moins abondantes, souvent d'une odeur tirant sur l'aigre; communément vomissement du lait à mesure qu'il est sucé.

*Terminaison.* Ordinairement par la diarrhée; souvent par la diarrhée et les urines.

*Sujets.* Les enfans à la mamelle, nés de parens bilieux, nourrices bilieuses sanguines, ou très-irritables.

*Principes.* Lait de la mere, de mauvaise qualité; rétention du méconium, ou par sécheresse de cet excrément, ou par contraction trop forte du rectum ou de l'anus; disposition particuliere du sujet.

*Curation.* Lorsque la colique dépend de la rétention du méconium, huile d'amandes douces intérieurement, une, ou deux, ou trois cuillerées à café; lavement d'huile d'olives à petite dose: éloignez le sirop de rhubarbe ou la manne, si célébrés dans ce cas. La colique vient-elle de la trop grande disposition des hu-

meurs des premieres voies vers l'acide, délayez dans une cuillerée d'une forte infusion de fleurs de tilleul, ou de feuilles d'oranger, yeux d'écrevisses pulvérisés, ou magnesie, quatre ou six grains, à faire avaler et à réitérer de deux en deux heures, jusqu'à ce que la douleur soit calmée; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre; lavemens d'infusion de fleurs de tilleul, souvent réitérés dans le jour; et par intervalles, lavement d'huile; sirop de rhubarbe, une ou deux cuillerées le matin à jeun, quelquefois utile. Voyez *Colique pituiteuse*; *Colique venteuse*. La colique naît-elle des mauvaises qualités du lait de la mere, changez de nourrice, ou faites prendre à la mere les alimens et les remedes nécessaires pour rétablir promptement sa santé; en même temps faites-lui habiter la campagne, et suivre le régime convenable aux nourrices; autrement, faites donner à l'enfant une nourrice étrangere; ou qu'il soit sevré, si on ne peut lui procurer une bonne nourrice. La nature fait ici plus que l'art.

ESPECE XI. Colique vermineuse. (*Colica à vermibus*, Baglivi, pag. 59. — *Vers*, Brouzet, *Educ. Med.* Tome II, page 33.)

Douleur du ventre, vague, revenant par intervalles plus ou moins forte; gonflement du ventre, plus sensible chez les enfans que chez les adultes; cercle presque livide autour des paupieres; dilatation de la prunelle; crachotement.

*VARIÉTÉ I.ere* Colique par des vers lombricaux. (*Colica à vermibus rotundis*, Fred. Hoff. Tom. III, pag. 490.)

Grincement des dents pendant le sommeil; démangeaison au nez; rougeurs vives et passageres aux pommettes; dilatation de la pupille; sentiment d'un corps qui monte le long de l'œsophage et l'irrite; douleur de ventre vague, irréguliere, pongitive, ou rongeante; gonflement du ventre; assoupissement momentané; tantôt dégoût, tantôt voracité; déjections ordinairement liquides et nocturnes; haleine d'une odeur particuliere; sortie des vers lombricaux morts ou vivans par la bouche ou par l'anus; souvent urines troubles, blanchâtres.

*VARIÉTÉ II.* Colique par le ver solitaire. (*Tœnia*, Van-Doeveren, *Obs. de tœnia.*)

Douleur gravative et profonde dans le ventre; appétit dépravé; voracité intermittente irréguliere; anxiété; ennui; maigreur; cercle livide autour des paupieres; quelquefois syncope; sortie par l'anus d'une portion du vers solitaire.

*VARIÉTÉ III.* Colique par des vers ascarides. (*Tenesmus ab ascaridibus*, Freder. Hoff. Tom. III, pag. 490.)

Douleur à l'intestin rectum; démangeaison presque continuelle à l'anus; fréquente envie d'aller à la selle; présence de petits vers à l'anus; souvent maigreur.

*Terminaison.*

*Terminaison.* Heureuse par la mort ou la sortie des vers ; ordinairement funeste lorsqu'ils ne peuvent être expulsés hors des premieres voies.

*Sujets.* Les enfans et les jeunes gens.

*Principes.* Ou vers lombricaux, ou vers solitaires, ou vers ascarides renfermés dans les intestins.

*Curation.* Semblable à celle de la *Fievre vermifuge.* Voyez *Douleur d'estomac par les vers.* Attendez tout de l'art.

## ESPECE XII. *Colique par transport d'humeur morbifique.*

Le dépôt d'humeur fébrile, ou rhumatismale, ou goutteuse, ou scorbutique, ou dartreuse, ou teigneuse, ou galeuse, ou scrophuleuse, ou rachitique, ou purulente, étant fait sur une portion des intestins, douleur de ventre plus ou moins aiguë, affectant des symptômes particuliers à chaque espece d'humeur, précédée des symptômes qui caractérisent la fievre intermittente, ou la goutte, ou le rhumatisme, ou le scorbut, etc. accompagnée de dégoût, d'anxiété, d'agitation, d'inquiétude, d'insomnie, ordinairement de constipation, souvent de tranchées, quelquefois de vomissement, de défaillance, de douleur dans les cuisses, rarement de convulsions.

*Terminaison.* Souvent par inflammation des intestins; fréquemment par les urines et

les sueurs, ou par la diarrhée, ou par le retour de la maladie qui a causé la douleur; quelquefois par les convulsions; rarement par la paralysie des extrémités.

*Sujets.* Les bilieux, les sanguins, les bilieux sanguins.

*Principes.* Transport d'une humeur morbifique sur les intestins.

*Curation.* Employez tous les secours de l'art pour rappeler l'humeur à l'extérieur, tels que les fortes frictions, les sinapismes, les vésicatoires, le moxa, les bains de vapeurs, les fomentations, les cataplasmes, les bains, la succion, les ventouses, les sangsues, l'urtication, les linges que quelque personne atteinte d'une de ces maladies aura portés longtemps; ensuite mettez en usage les remedes propres à combattre chaque espece d'humeur morbifique.

VARIÉTÉ I.ere Colique par dépôt fébrile. (*Colica Pictonum à reliquiis febrium imperfecta crisi solutarum, vel non bene curatarum*, Tronchin, *de Colic. Pict.* p. 20.)

A la suite d'une fievre, particuliérement d'une fievre intermittente automnale, douleur de ventre constante, assez forte; et par redoublemens plus ou moins longs et réguliers, très-aiguë, quelquefois jusqu'à causer des convulsions: de longue durée.

*Terminaison.* Par marasme, par hydropisie, par convulsion, par paralysie, rarement par

les urines et les sueurs, à moins que l'art ne vienne au secours de la nature.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les adultes très-irritables.

*Principes.* Dépôt d'humeur fébrile sur les intestins; disposition du sujet.

*Curation.* 1.$^{er}$ jour. Lorsque l'humeur déposée sur les intestins tient de la nature de celle de la fievre intermittente, cataplasme de riz, de feuilles de germandrée et d'eau sur le ventre; légere décoction de racine de guimauve, de feuilles de dent de lion pour boisson; forte décoction de racine de guimauve en fomentation et lavement; bouillon de tortue, ou de grenouilles pour nourriture; emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras.

5.$^{e}$ jour et suivans, décoction de feuilles de germandrée en bains, fomentation et lavemens; même décoction, deux verrées le matin à jeun: d'ailleurs, remedes semblables à ceux des premiers jours: maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou.

2.$^{e}$ décade. Quinquina pulvérisé, depuis demi-once jusqu'à une; eau, une livre; faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, à prendre en deux verrées le matin à jeun; quinquina pulvérisé, sous forme de cataplasme sur le ventre; forte décoction de quinquina en fomentation et lavement; nourriture comme ci-dessus. Eloignez avec soin les émétiques, les purgatifs, les narcotiques, les sudorifiques, les spiritueux. Attendez beaucoup plus de l'art que de la nature.

*VARIÉTÉ II.* Colique rhumatismale. (*Colica Pictonum ab arthride, Colic. Pict. à rhumatismo*, Tronch. pag. 38 — 39.)

Douleur de ventre aiguë ordinairement mobile, se portant des intestins sur les muscles de la colonne épiniere, ou sur ceux des extrémités, et de ces parties sur les intestins; précédée de douleur rhumatismale dans différentes parties musculeuses du tronc ou des extrémités; quelquefois accompagnée de convulsions. Lorsque la douleur de ventre dépend de l'humeur goutteuse, alors colique très-vive, de plus ou moins longue durée; précédée d'accès de goutte; souvent accompagnée d'anxiété, de nausées, de vomissement, de tranchées; quelquefois de défaillance, de convulsions.

*Terminaison.* Souvent par les urines et les sueurs; quelquefois par l'inflammation ou par les convulsions; rarement par la paralysie.

*Sujets.* Les bilieux, les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes.* Transpiration supprimée par l'impression des corps froids et humides; coucher dans des endroits humides; transport de l'humeur rhumatismale ou goutteuse sur les intestins; disposition du sujet.

*Curation.* Sinapisme sur le ventre, ensuite cataplasme de feuilles de saponaire; lavement de feuilles de saponaire infusées dans une forte décoction de racine de guimauve; légere dé-

coction de feuilles de saponaire et de racine de guimauve pour boisson; ventouse, ensuite sangsues; enfin, emplâtre vésicatoire sur les parties les dernieres affectées de rhumatisme; quelquefois pour derniere ressource, onction sur le ventre d'alkali volatil fluide, une drachme, mêlé avec laudanum liquide, demi-drachme, et un jaune d'œuf; fortes frictions sur les extrémités. Pour la douleur de ventre, goutteuse, sinapisme; ensuite sangsues sur les parties les dernieres affectées de goutte; vessies de cochons remplies d'eau chaude sur les extrémités; bains de vapeurs d'eau chaude sur ces mêmes parties; bains de jambes, d'eau chaude, tenant en suspension une grande quantité de moutarde; décoction de racine de guimauve pour boisson, et lait de vache, ou de chevre, ou d'ânesse pour nourriture. Eloignez les purgatifs, les émétiques, les sudorifiques. Attendez autant de la nature que de l'art. Voyez *Rhumatisme*, *Goutte*.

*VARIÉTÉ III.* Colique scorbutique. (*Colica Pictonum à scorbuto*, Tronch. *de Colic. Pict.* pag. 44.)

Douleur des intestins, constante, plus ou moins vive, de longue durée; lassitude des cuisses; ennui; inquiétude; abattement d'esprit; taches sur les tégumens des cuisses et des jambes; gonflement des gencives; maigreur; rarement paralysie, très-rarement convulsions.

*Terminaison.* Quelquefois par marasme ; souvent par la transpiration et les urines ; rarement par les convulsions et la paralysie.

*Sujets.* Les bilieux , les bilieux sanguins , les matelots , les habitans des bords de la mer et des pays froids et marécageux.

*Principes.* Dépôt de l'humeur scorbutique sur les intestins.

*Curation.* 1.ere décade. Décoction de racine de scorsonere , où l'on aura fait macérer des feuilles de dent de lion pour boisson ; suc exprimé d'une orange , mêlé avec deux verrées de décoction de racine de patience , à prendre le matin à jeun ; lavemens de décoction de racine fraîche de patience ; cataplasme de feuilles d'oseille sur le ventre ; emplâtre vésicatoire sur l'un des deux gras de jambe ; habitation d'une campagne où l'air est pur , sec et tempéré ; nourriture douce , tempérante et végétale.

2.e décade, mêmes remedes que la 1.ere Entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou ; tentez l'infusion de feuilles de trefle d'eau en boisson , lavement , fomentation et cataplasme. Attendez autant de la nature que de l'art. Voyez *Scorbut.*

## Espece XIII. *Colique par calcul.*

Douleur de ventre plus ou moins vive , fixe , chronique , intermittente , irréguliere , et par intervalles gravative ; anxiété , pâleur , maigreur , constipation , et de temps en temps

diarrhée ; ensuite douleur de ventre changeant de place ; quelquefois évacuation par l'anus, d'un calcul uni, poli, d'un jaune-blanchâtre, de différentes grosseurs, ordinairement de celle d'une noix ; calculs bien différens de ceux qui viennent du foie : espece de colique que je n'ai observée qu'une seule fois sur un homme âgé de 45 ans, bilieux et menant une vie sédentaire : espece de colique qu'il est impossible de déterminer d'une maniere certaine, parce qu'on n'est jamais sûr de la présence du calcul, que lorsqu'il est sorti. Les mulets sont très-sujets à cette maladie, et ordinairement ils en périssent. Les bilieux et les hypocondriaques rendent souvent avec les matieres fécales une substance terreuse grisâtre, faisant effervescence avec les acides ; alors ils éprouvent des coliques légeres et vagues ; les digestions sont laborieuses, et les déjections ordinairement liquides.

*Terminaison.* Par le marasme et la mort, lorsque le calcul ne peut être expulsé ; au contraire, heureuse, quand il est chassé hors du rectum.

*Sujets.* Les bilieux.

*Principes.* Calcul dans une portion des intestins ; disposition à cet état.

*Curation.* Lorsque vous soupçonnez la présence d'un calcul dans le conduit intestinal, huile récente d'olives ou d'amandes, quatre onces ; sirop de capillaire, une once ; mêlez exactement, le matin une cuillerée de demi-heure en demi-heure ; lavement d'huile

récente d'olives; décoction de racine de guimauve en boisson, bain, fomentation et lavement; délayez dans une verrée de décoction de racine de chicorée, crème de tartre pulvérisée, une drachme, à prendre à jeun chaque matin. Attendez tout de la nature pour l'expulsion du calcul.

ESPECE XIV. Colique métallique. (Colique des Peintres. — *Colica Pictonum à venenis*, Tronchin, *de Colicà Pictonum*, pag. 25. — *Colica saturnina*, Fred. Hoff. Tom. II, pag. 286.)

Douleur subite, violente, et constrictive à la région épigastrique, ensuite au ventre, principalement autour de la région ombilicale; rentrée de l'ombilic; forte contraction des muscles du ventre, sans accroissement bien sensible de la douleur en comprimant le ventre; soif; anxiété; constipation; pouls ordinairement petit, concentré, inégal; douleur dans les cuisses, les genoux et les jambes; inquiétude; douleur et stupeur dans les bras; paralysie des extrémités supérieures, très-rarement des extrémités inférieures; souvent hoquet, vomissement de bile verdâtre; enfin, fievre et délire.

*Terminaison*. Heureuse par les déjections, la transpiration et les urines; funeste par paralysie, fievre, délire et convulsion.

*Sujets*. Les bilieux, les bilieux sanguins, les peintres, et tous ceux qui manient des préparations de plomb.

*Principes.* Aspiration par le nez ou par la bouche des vapeurs du plomb en fonte, et des préparations de plomb; eau, ou alimens, ou vin, conservés ou préparés dans des vases de plomb; contact fréquent du plomb et de ses préparations, etc.

*Curation.* 1.er jour. Décoction de racine de guimauve en boisson, lavement, fomentation et bains; lavemens d'huile récente d'olives; huile récente d'olives, quatre onces; sirop de capillaire, une once; mêlez exactement: le matin une cuillerée d'heure en heure.

2.e jour, mêmes remedes que le 1.er Forte décoction de têtes de pavot et de racine de guimauve pour fomentation; cataplasme de riz et d'une forte décoction de têtes de pavot sur le ventre; décoction de racine de guimauve, deux livres; faites-y infuser feuilles de séné, demi-once, ensuite fondre tartre vitriolé, deux drachmes, pour lavemens, un le matin, et l'autre le soir.

3.e jour, remedes semblables à ceux du 2.e Forte infusion de feuilles de fumeterre, huit onces; faites-y fondre manne en larmes, depuis deux onces jusqu'à quatre, à prendre en deux verrées le matin à jeun; suspendez l'usage intérieur de l'huile d'olive et du sirop de capillaire; les lavemens d'huile d'olive; un seul lavement d'infusion de séné.

4.e jour. Si la manne prise intérieurement et les lavemens d'huile n'ont pas rendu le ventre libre, faites infuser dans huit onces de décoction de feuilles de fumeterre, follicules

de séné, demi-once, ou rhubarbe pulvérisée, trois drachmes; ajoûtez manne, deux onces, pour purgatif à administrer le matin; le soir, lavement d'huile; fomentation du ventre avec la décoction de racine de guimauve et de têtes de pavot; ensuite cataplasme de riz et d'une forte décoction de têtes de pavot; l'huile de ricin, depuis une once jusqu'à trois, souvent préférable au purgatif ci-dessus; décoction de racine de guimauve pour boisson.

5.e jour et suivans, comportez-vous comme le 1.er; et de deux jours l'un, comme le 4.e jour, jusqu'à ce que les douleurs soient entiérement dissipées; crême d'orge à l'eau et adoucie avec du sucre pour nourriture; repos; propreté; air pur; employez les purgatifs le plus rarement qu'il vous sera possible; rejetez les préparations antimoniales, vomitives et purgatives; les violens purgatifs, et l'usage intérieur de l'opium. Quand il y a paralysie des extrémités, mettez en usage, en même temps que les remedes ci-dessus, les ventouses entre les épaules et sur les bras; les frictions seches; l'application d'un cataplasme de moutarde sur l'un et l'autre bras, jusqu'à vive rougeur; l'infusion de feuilles de sauge ou de fleurs de bétoine de montagne, dans l'eau pure, à prendre en boisson et en lavement, dès que les matieres fécales sortent librement. Voyages, exercices du cheval, habitation de la campagne. Attendez autant des efforts de l'art que de ceux de la nature.

ESPECE XV. Colique végétale. (Colique du Poitou. — *Colica Pictonum à nimio usu vini potûsque acido-austeri, acidorumque immaturorum*, Tronchin, *de Colic. Pict.* pag. 32.)

Douleur à l'épigastre; haleine fétide; constipation; rots; nausées; vomissement de pituite et de bile; douleur à l'ombilic, au dos, aux lombes; sentiment dans le périné, comme s'il couloit une urine épaisse; muscles du ventre tendus et fortement contractés; langueur; pâleur d'un jaune plombé; douleur atroce à l'ombilic; rentrée de l'ombilic peu considérable; sensibilité du ventre, accrue au point de ne pouvoir supporter le plus léger contact; vomissement de bile verdâtre; foiblesse et douleur des cuisses, des genoux et des jambes; stupeur des bras; pouls petit, inégal; rarement, au second degré de la maladie, pouls accéléré, soif et délire; enfin, paralysie plus souvent des extrémités inférieures que des extrémités supérieures: de plus ou moins longue durée.

*Terminaison.* Souvent par les urines et la transpiration; fréquemment par les selles; quelquefois par paralysie, délire et anéantissement des forces vitales et musculaires.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes et les adultes doués de beaucoup de sensibilité.

*Principes.* Excès du vin ou du cidre,

acides-austeres, ou qui n'ont pas assez fermentés, ou austeres; fruits verds, ou acides, ou acides-austeres, mangés en grande quantité.

*Curation.* 1.er jour. Décoction de racines de guimauve, où l'on aura fait infuser, sur chaque livre, fleurs de camomille romaine au nombre de douze, pour boisson, fomentation et bains; infusion de feuilles d'oranger une verrée, délayez-y magnésie, depuis une drachme jusqu'à trois, le matin à jeun; lavemens d'huile récente d'olives; cataplasme de riz et d'une forte décoction de têtes de pavot sur le ventre.

2.e jour, huile récente d'olives ou d'amandes, quatre onces, sirop de rhubarbe, deux onces, à prendre par cuillerées, le matin; boisson, fomentation, cataplasme et lavemens comme le 1.er jour.

3.e jour et suivans. Agissez comme le 1.er Si la douleur est excessive, faites une onction sur tout le ventre avec le mélange de camphre, demi-drachme, de laudanum, une drachme, et d'un jaune d'œuf; par-dessus, flanelle imbibée d'huile d'olives tiede: ensuite revenez aux fomentations et cataplasmes ci-dessus; cessez l'usage de la magnésie dès que les déjections commenceront à devenir abondantes et à soulager; éloignez les émétiques antimoniaux, l'ipécacuanha, les violens purgatifs, les sudorifiques, tels que le gayac, la salseparcille, le sassafras, l'alkali volatil: l'infusion de feuilles d'oranger et de têtes de pavot, en boisson et en lavemens,

l'emporte sur l'opium pris intérieurement. Attendez autant de l'art que de la nature.

ESPECE XVI. Colique par étranglement ou pincement de l'intestin. (*Pincement et étranglement de l'intestin*, Mémoires de l'Acad. de Chir. Tom. III, pag. 147.)

Douleur fixe et plus ou moins vive dans une partie du ventre, principalement dans les endroits où les intestins peuvent former hernies; constipation opiniâtre; nausées; vomissement; abattement des forces musculaires; pouls petit, concentré; ordinairement hernie sans pouvoir faire rentrer les parties contenues; pâleur; décomposition des traits.

*Terminaison.* Par inflammation, si l'intestin pincé ou étranglé ne peut être réduit; heureuse aussitôt que l'intestin est réduit ou que son intus-susception ou ses nœuds sont dissipés.

*Sujets.* Les personnes repletes, les portes-faix.

*Principes.* Portion d'intestin étranglé ou pincé par les muscles du ventre, dans tous les endroits où il peut se former des hernies; intus-susception des intestins; entortillement ou nœuds des intestins.

*Curation.* 1.er jour. Redoublez de soins et d'efforts pour favoriser la rentrée de l'intestin déplacé; pour cela, tirez du bras huit ou dix onces de sang; saignée qu'il faut réitérer une heure après, si le sujet est robuste, pléthorique et très-souffrant; comprimez graduel-

lement la tumeur avec la paume de la main; après avoir mis le malade dans une situation propre à aider la rentrée de l'intestin; fomentation avec une forte décoction de racines de guimauve et de tetes de pavot; lavement d'huile d'olives, ensuite de décoction de racines de guimauve saturée de tartre vitriolé; quelquefois fumée de tabac introduite dans l'anus, très-utile; légere décoction de racines de guimauve et de fleurs de tilleul pour boisson.

2.e jour, mêmes remedes que le 1.er Dès qu'il y a le plus leger soupçon d'inflammation, dilatez, avec l'instrument tranchant, les parties contenantes, particuliérement celles qui étranglent ou pincent l'intestin. Quant à la colique par intus-susception ou par entortillement, attendez tout de la nature, aidée des huileux et autres relâchans, adoucissans, associés avec de légers narcotiques et administrés, soit intérieurement, soit en fomentation, en lavement et sous forme de cataplasme : l'application, sur le ventre, de la glace ou de l'eau froide, ordinairement funeste. Voyez *Inflammation des intestins par étranglement.*

## GENRE V. Douleur hépatique. (*Douleur du foie. — Colique hépatique. — Hepatalgia.*

DOULEUR dans l'hypocondre droit, plus souvent profonde et gravative, qu'aiguë et

extérieure, ordinairement avec difficulté de respirer.

ESPECE I.ere Douleur hépatique essentielle. (*Intemperies calida jecinoris*, Lomm. *Obs. med.* pag. 207.—*Intemperies calida hepatis*, Tom. II, pag. 268.)

Douleur gravative, obtuse, profonde et par intervalles plus ou moins éloignés, constrictive et vive dans l'hypocondre droit jusqu'à l'épigastre; respiration grande et difficile, principalement lorsque la douleur est vive; gonflement léger du foie, sans dureté; accroissement de la douleur en comprimant l'hypocondre droit; constipation; soif; chaleur des pieds et des mains; dégoût; souvent saveur amere; agitation; inquiétude; distension des vaisseaux sanguins de l'albuginée; lassitude; pouls plein et fort; quelquefois blanc des yeux un peu jaune; rarement teint jaunâtre.

*Terminaison.* Ordinairement par les urines et la transpiration ou par le retour de l'évacuation sanguine supprimée, quelquefois par dureté du foie, très-rarement par inflammation.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Suppression ou diminution du flux menstruel, ou du flux hémorroïdal, ou des hémorroïdes, ou de l'hémorragie nasale; diminution de transpiration; disposition du sujet; vive commotion du foie à la suite d'un coup ou d'une chute.

*Curation.* Lorsque la douleur hépatique

dépend d'une évacuation sanguine habituelle supprimée ou diminuée, faites mordre aux cuisses huit ou douze sangsues; laissez couler, après leur chute, huit ou dix onces de sang au plus : infusion de feuilles fraîches de dent de lion pour boisson; lavement d'infusion de fleurs de mauve, tenant en solution nitre une drachme; cataplasme de feuilles d'absinthe et d'eau saturée de crêmes de tartre, sur les hypocondres et la région épigastrique; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture. La douleur hépatique dépend-t-elle de suppression de transpiration par froid, emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras, frictions seches sur les extrémités et le tronc, cataplasme de moutarde sur l'hypocondre droit et la région épigastrique, six ou huit sangsues aux cuisses lorsque le pouls est plein : d'ailleurs, boisson, nourriture et lavemens comme ci-dessus. Préférez d'appliquer les sangsues aux bords de l'anus lorsque la douleur hépatique vient de la suppression des hémorroïdes ou du flux hémorroïdal.

2.e jour et suivans, agissez comme le 1.er Ne réitérez l'application des sangsues qu'autant que le pouls seroit plein et la douleur vive; employez l'onction sur le ventre, de camphre, demi-drachme, de laudanum liquide, quinze grains, et d'un jaune d'œuf, seulement lorsque la douleur est vive et longue. Attendez beaucoup de la nature. Voyez *Inflammation essentielle du foie*, *Inflammation du foie par blessure*.

ESPECE

ESPECE II. Douleur hépatique par engorgement du foie. ( *Jecinoris obstructio*, Lomm. *Obs. med.* pag. 212.)

Douleur gravative, obtuse, profonde et chronique dans l'hypocondre droit et la région épigastrique; douleur sans fievre et sans tumeur: si le malade s'agite, principalement après avoir mangé, douleur plus vive; tension de l'hypocondre droit et de l'épigastre; pâleur très-grande du visage; respiration difficile; lassitude; ennui; dégoût; satiété par peu de nourriture; augmentation de la douleur en se couchant du côté gauche; pâleur du visage; quelquefois couleur jaune sur la conjonctive; plus souvent constipation que diarrhée; urines ordinairement claires et aqueuses, quelquefois colorées et teignant en jaune les parois du vase; ou épaisses avec sédiment muqueux.

*Terminaison.* Par les urines et la transpiration insensible; fréquemment par dureté du foie, par jaunisse et œdeme des extrémités inférieures; souvent par hydropisie; quelquefois par douleurs atroces, périodiques, irrégulieres, accompagnées de vomissent et souvent de convulsions.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les lettrés, les hommes menant une vie sédentaire, les tisserands, les ouvriers en soie.

*Principes.* Violentes passions; vie sédentaire au milieu des chagrins; compression habituelle des hypocondres et de la région épi-

gastrique ; disposition du sujet ; constitution particuliere de l'air ; alimens de mauvaise qualité.

*Curation.* 1.er jour. Décoction de feuilles et racines de dent de lion pour boisson, le matin ; infusion de fleurs de tilleul ou de feuilles d'oranger pour boisson, l'après-midi ; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'une légere lessive de cendres sur l'hypocondre droit et la région épigastrique ; lavement de décoction de feuilles de fumeterre ; décoction de feuilles de saponaire, où l'on aura fait infuser quelques fleurs de camomille romaine, en boisson et en lavement, souvent préférable à la décoction de dent de lion.

2.e jour et suivans, comportez-vous ainsi que le 1.er Frictions seches sur les extrémités et tout le ventre. La douleur ne cede-t-elle pas à ces remedes, bains entiers de décoction de racine de chicorée où l'on aura dissout savon blanc, depuis demi-livre juqu'à deux livres : savon blanc, depuis six grains jusqu'à douze grains; conserve d'aunée, une drachme, à mêler exactement et à faire prendre le matin à jeun ; semblable dose à réitérer demi-heure avant le dîner : sinapisme sur l'hypocondre droit quelquefois utile ; séjour à la campagne, dissipation, exercices champêtres et modérés ; promenade à cheval deux fois par jour; nourriture végétale en très-grande partie, particuliérement les plantes chicoracées : évitez les acides, les

purgatifs, les émétiques, les narcotiques, à moins que la douleur ne soit aiguë et de longue durée ; alors employez l'onction, sur l'hypocondre, de camphre, de laudanum et d'un jaune d'œuf. La nature fait ici plus que l'art.

## ESPECE III. *Douleur hépatique spasmodique.*

Douleur subite, aiguë, ordinairement de courte durée, dans l'hypocondre droit et la région épigastrique ; tension et constriction douloureuse de ces parties ; souvent très-grande difficulté de respirer ; agitation ; vive inquiétude ; pouls petit, concentré ; d'ordinaire vomissement ; quelquefois hoquet ; urines aqueuses et claires ; quelquefois jaunisse passagere après ce violent accès de douleur ; communément disparition subite de ces symptômes, pour reparoître tout-à-coup pendant ou après une violente passion, comme colere, vif chagrin.

*Terminaison.* Par les urines et la transpiration, souvent par une jaunisse passagere, quelquefois par une jaunisse chronique, par colique hépatique avec engorgement.

*Sujets.* Les bilieux, les jeunes personnes très-irritables, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Violentes passions.

*Curation.* 1.er jour. Infusion de fleurs de tilleul refroidie pour boisson ; infusion de fleurs

de camomille romaine, à peine tiede, pour fomentation, bain et lavement; onction sur la région épigastrique et l'hypocondre droit, avec le mélange de camphre, demi-drachme, de laudanum, une drachme, et d'un jaune d'œuf; par-dessus, flanelle imbibée d'huile d'olives tiede.

2.ᵉ jour et suivans, mêmes remedes que le 1.ᵉʳ Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE IV. *Douleur hépatique par calcul.*

Frissons légers; douleur fixe, aiguë, constrictive, attaquant l'hypocondre droit ou la région épigastrique; accroissement de la douleur en touchant l'endroit où elle se fait sentir; gonflement de l'hypocondre droit, plus souvent de tout le ventre; difficulté de respirer; diminution considérable des forces; pouls ordinairement petit, concentré, dur, quelquefois un peu accéléré; jaunisse le 3.ᵉ ou le 4.ᵉ jour; douleur communément de la durée de 7 ou 8 jours; après la disparition de la douleur aiguë, douleur obscure et fixe dans l'hypocondre droit; très-rarement évacuation par l'anus de calculs biliaires, légers, unis, bruns et d'ordinaire avec facettes: colique revenant par périodes irréguliers et plus ou moins éloignés; de très-longue durée. Le calcul bouche-t-il entiérement le conduit cystique, alors tumeur douloureuse, égale, ferme et circonscrite au-dessous des cartilages des fausses

côtes, à l'endroit où la vésicule du fiel est située ; fluctuation sans que les bords résistent ; douleur qui croît à mesure que la tumeur augmente, sans être pulsative, mais distensive ; abattement médiocre des forces : cette espece de colique peut être appelée colique cystique. La vésicule du fiel est-elle remplie d'une ou plusieurs pierres, douleur très-aiguë, par intervalles plus ou moins éloignés, et fixe à l'endroit où est la vésicule du fiel ; tumeur dure et renitente dans le même endroit, sans fluctuation, mais accroissement de la douleur lorsque l'on comprime la tumeur.

*Terminaison.* Ordinairement mortelle, car il est très-rare de voir rendre par l'anus des calculs biliaires.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes irritables qui ont beaucoup d'embonpoint.

*Principes.* Calculs dans les vaisseaux biliaires, ou dans le conduit hépatique, ou dans le conduit cystique, ou dans le conduit cholédoque, ou dans la vésicule du fiel ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Fomentez le ventre avec une forte décoction de racines de guimauve et de têtes de pavot ; semblable décoction en lavement ; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'une forte décoction de têtes de pavot ; légere décoction de racines de guimauve, où l'on aura fait infuser feuilles fraîches et hachées de dent

de lion, une poignée, pour boisson ; crêmes d'orge et en petite quantité pour nourriture.

2.e jour et suivans, continuez les remedes ci-dessus jusqu'à ce que la nature ait calmé les douleurs ; alors prescrivez une forte décoction de feuilles et racines fraîches de dent de lion pour boisson ; bains d'eau tiede tenant en solution savon blanc, depuis une livre jusqu'à quatre ; lavemens de décoction de racines de chicorée tenant en solution savon blanc, deux drachmes ; onction sur la région épigastrique et l'hypocondre droit, de savon blanc, demi-once, d'huile essentielle de térébenthine, demi-drachme, et d'un jaune d'œuf ; pardessus, flanelle trempée dans de l'huile récente. Plusieurs proposent, comme remede spécifique, l'usage intérieur de l'huile essentielle de térébenthine dissoute dans l'æther vitriolique, depuis deux grains jusqu'à huit, incorporée avec sucre pulvérisé, deux drachmes, à prendre le matin à jeun ; nourriture douce, végétale et modérée. Quant à la douleur formée par le calcul qui retient la bile cystique dans la vésicule du fiel, on propose d'ouvrir la vésicule du fiel : lorsqu'on est presque certain de l'excessive accumulation de la bile cystique dans la vésicule du fiel, par un calcul, et que la mort est certaine à cause de l'impossibilité où se trouve la bile de se frayer une route étrangere, alors tentez l'ouverture de la vésicule du fiel, comme derniere ressource : je ne crois pas que cette opération ait été jamais exécutée ; elle a seu-

lement été proposée. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE V. *Douleur hépatique par fievre intermittente.*

Douleur profonde, obtuse, rarement forte, souvent constrictive, plus grande après avoir mangé ou en faisant beaucoup d'exercice, sur-tout en marchant rapidement ou en montant; gonflement du foie; lassitude; difficulté de respirer et de se tenir couché sur le côté gauche; ennui; œdeme des pieds; par intervalles plus ou moins réguliers, frissons, chaleur et quelquefois sueur: symptômes précédés de fievre intermittente, particuliérement de fievre intermittente automnale, ou d'une fievre intermittente combattue par les purgatifs ou par les purgatifs alliés avec le quinquina. Plusieurs autres especes d'humeurs morbifiques, en se portant sur le foie, peuvent y produire chacune une espece de douleur hépatique qui exige un traitement particulier; par exemple, la douleur goutteuse hépatique, la douleur rhumatismale hépatique, la douleur scorbutique hépatique, la douleur dartreuse hépatique, la douleur galeuse hépatique, etc.

*Terminaison.* A l'aide de l'art et de la nature, par la transpiration et les urines; souvent par la dureté et le gonflement du foie; lorsque l'art ne vient pas au secours, par l'hydropisie.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les adultes plus que les jeunes gens.

*Principes.* Humeur essentielle de la fievre intermittente déposée sur le foie.

*Curation.* 1.$^{er}$ jour. Feuilles seches de germandrée, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, eau deux livres, faites bouillir un quart d'heure, passez, adoucissez avec du sucre pour boisson; quinquina pulvérisé, depuis une drachme et demie jusqu'à trois, alkali fixe de soude, depuis deux grains jusqu'à quatre, mêlez exactement et délayez dans une verrée d'eau à prendre le matin; appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; lavement de décoction de racines de guimauve; cataplasme de quinquina pulvérisé, de feuilles d'absinthe et d'une légere lessive de cendres de bois, sur toute l'étendue du ventre; crêmes d'orge à l'eau, adoucies avec du sucre, et plantes chicoracées pour nourriture. Attendez tout de l'art. Voyez *Fievre tierce automnale*, *Inflammation du foie par fievre intermittente.*

2.$^{e}$ jour et suivans, mêmes remedes que le 1.$^{er}$ S'il y a chaleur, soif, ardeur, substituez à la décoction de feuilles de germandrée pour boisson, la décoction de feuilles fraîches de dent de lion. Lorsque la douleur hépatique dépend du transport d'une autre espece d'humeur morbifique sur le foie, 1.° faites mordre six ou huit sangsues aux cuisses, si le pouls est plein et la difficulté de respirer considérable; 2.° appliquez sur l'endroit ci-devant

affecté de l'humeur morbifique ou sur les environs, un sinapisme, ou un vésicatoire, ou des sangsues, ou des ventouses, ou le moxa, suivant l'espece d'humeur et la partie anciennement affectée; 3.° emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; 4.° frictions seches sur le corps et les extrémités; 5.° quelquefois chemise long-temps portée par un dartreux ou un galeux; 6.° remedes propres à combattre chaque espece d'humeur morbifique. Voyez *Goutte*, *Rhumatisme*, *Scorbut*, *Dartre*, *Gale*, etc.

## GENRE VI. Douleur splénique. (Douleur de rate. — *Splenalgia*.)

DOULEUR de rate, profonde, obtuse; souvent gravative, et fréquemment constrictive.

### ESPECE I.^ere *Douleur splénique essentielle.*

Douleur dans l'hypocondre gauche, profonde et gravative, plus forte après les repas ou après une course; ordinairement difficulté de respirer considérable, et douleur constrictive très-forte, lorsque le malade veut marcher rapidement ou courir, au point qu'il se trouve dans l'impossibilité de marcher, jusqu'à ce que la douleur soit un peu calmée; communément soif; langue seche; teint pâle et un peu olivâtre; ennui; vaisseaux sanguins de l'albuginée engorgés; blanc de l'œil d'un blanc terne-bleuâtre; pouls d'ordinaire dur et concentré, ou plein et fort: de longue durée.

*Terminaison.* Par les urines et les sueurs ; souvent par dureté ; rarement par hydropisie ; quelquefois par hémorragie.

*Sujets.* Les bilieux, les mélancoliques, les mélancoliques sanguins, les adultes.

*Principes.* Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible ; commotion de la rate par coup, blessure, chute ; alimens échauffans et succulens ; vie sédentaire ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues, aux bords de l'anus, lorsque la douleur de la rate dépend de la suppression ou diminution du flux hémorroïdal ou des hémorroïdes ; décoction de feuilles de dent de lion, aiguisée de nitre, pour boisson et lavement ; plantes chicoracées pour base de la nourriture.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Cataplasme de feuilles de chardon étoilé sur tout le ventre, particuliérement sur le côté gauche du ventre ; infusion de feuilles de chardon étoilé, aiguisée de nitre, pour boisson, fomentation et lavement : n'appliquez des sangsues aux cuisses ou à l'anus, que lorsque vous appercevrez le pouls plein et la difficulté de respirer considérable : séjour dans une campagne où l'air est pur ; exercices champêtres très-modérés ; promenade à cheval ; dissipation ; gaieté. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. Douleur splénique par engorgement de la rate. (*Intemperies lienis frigida, obstructio lienis*, Senn. Tom. IV, pag. 485 et 487.)

Gonflement de la rate sans dureté sensible ; douleur gravative, ou profonde et obtuse dans l'hypocondre gauche ; plus forte après avoir mangé, ordinairement vive et constrictive après des exercices violens ; sentiment de pression de l'estomac et d'un poids qui tire le cou en bas et du côté gauche ; respiration difficile, sur-tout à la marche, et ordinairement accompagnée de toux seche ; souvent couleur plombée du visage ; ennui ; inquiétude ; mauvaise humeur ; diminution des forces musculaires ; pouls petit, lent, plus ou moins concentré ; urines d'ordinaire aqueuses et en petite quantité, ou chargées d'un sédiment rosacé ; quelquefois œdématie des pieds, ou ulcere aux jambes ; très-rarement vomissement, le matin, de matieres bilieuses de différentes couleurs.

*Terminaison.* Quelquefois par les urines et les sueurs ; souvent par hydropisie ; ordinairement par dureté de la rate.

*Sujets.* Les bilieux, les mélancoliques, les colériques, les adultes, les vieillards.

*Principes.* Habitation d'un pays froid et humide, ou marécageux ; poissons ou viandes desséchés et salés pour base de la nourriture ; alimens apprêtés avec des huiles ou des graisses

rances ; eau de mauvaise qualité pour boisson ; vie sédentaire ; noirs chagrins.

*Curation.* Infusion de feuilles d'absinthe en boisson, fomentation et lavement ; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'une légere lessive de cendres de bois sur tout le ventre ; crêmes d'orge et plantes chicoracées pour base de la nourriture ; par intervalles, légere décoction de feuilles de dent de lion pour boisson : tentez emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras : maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou ; sagapenum, depuis dix grains jusqu'à vingt ; sucre, trente grains, incorporé avec suffisante quantité de sirop de capillaire, et pris le matin, quelquefois avantageux : l'infusion des feuilles de trefle d'eau en boisson et en lavement, souvent utile : le savon, les préparations martiales et les alkalis ordinairement nuisibles. Attendez plus de la nature que de l'art.

## ESPECE III. *Douleur splénique par fievre intermittente.*

A la suite d'une fievre intermittente, particuliérement d'une fievre quarte, douleur gravative dans l'hypocondre gauche, souvent accompagnée de gonflement de la rate ; lassitude ; abattement d'esprit ; difficulté de respirer ; toux seche ; souvent teint pâle et un peu livide ; œdeme des pieds.

*Terminaison.* Souvent par les urines et la transpiration, à l'aide seul de la nature ; fré-

quemment par dureté : quelquefois par hydropisie.

*Sujets.* Les bilieux, les mélancoliques.

*Principes.* Fievre intermittente automnale, particuliérement la fievre quarte.

*Curation.* Feuilles fraîches de chardon étoilé, depuis une once jusqu'à quatre; eau, trois livres : faites bouillir demi-heure; passez, adoucissez avec la racine de réglisse pour boisson ; semblable décoction en lavement ; fomentez le ventre avec une forte décoction de quinquina ; cataplasme de quinquina pulvérisé, de riz et d'une forte décoction de feuilles de chardon étoilé : la décoction de feuilles de germandrée en boisson, fomentation, lavement et cataplasme, l'emporte souvent sur celle de chardon étoilé : rarement les feuilles d'absinthe et celles de trefle d'eau méritent la préférence : fréquemment l'usage intérieur du quinquina, tel qu'il est prescrit pour combattre la fievre quarte automnale, calme et dissipe plus promptement la douleur splénique, pourvu que le quinquina soit continué long-temps et avec le régime convenable ; alimens en petite quantité et souvent, tels que les plantes chicoracées, le cerfeuil, les racines de scorsonere, etc. cautere au bras quelquefois utile. Voyez *Inflammation de la rate par fievre intermittente*, *Dureté de la rate par fievre intermittente*. Attendez plus de l'art que de la nature.

ESPECE IV. *Douleur splénique spasmodique.*

Douleur dans l'hypocondre gauche, ordinairement vive, constrictive, de plus ou moins longue durée et subite; difficulté de respirer, sans fievre, ni inflammation, ni gonflement de la rate; douleur d'ordinaire disparoissant tout-à-coup, au lieu de diminuer par degrés presque insensibles, comme plusieurs autres especes de douleurs; inquiétude, agitation; souvent constriction à la gorge, ou suffocation; pleurs; rapports venteux.

*Terminaison.* Communément par les rapports venteux et les urines; rarement par engorgement et dureté de la rate.

*Sujets.* Les bilieux, les mélancoliques, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions.

*Curation.* Infusion de feuilles fraîches d'oranger, très-refroidie, pour boisson; à défaut de feuilles d'oranger, employez les fleurs de camomille romaine, ou de tilleul, ou la racine de valériane, ou l'eau pure et fraîche; lavemens d'infusion de fleurs de camomille romaine; onction sur toute la région épigastrique et l'hypocondre gauche, avec le mélange d'assa fœtida, demi-drachme; de laudanum liquide, demi-drachme, et d'un jaune d'œuf. Voyez *Passion hystérique*, *Affection hypocondriaque.* Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art.

GENRE VII. Douleur rénale. (Colique néphrétique. — *Dolor nephriticus*, Senn. Tom. IV, pag. 584.)

DOULEUR aiguë et fixe à l'une ou l'autre région rénale, rarement à toutes les deux, entre les fausses côtes et les os des îles, vers les côtés de la colonne vertébrale, s'étendant pour l'ordinaire jusqu'à la vessie ; nausées ; d'ordinaire vomissement ; agitation ; souvent rétraction du testicule, et stupeur de la cuisse du côté affecté, sans fievre et sans inflammation.

ESPECE I.ere *Douleur rénale essentielle.*

Douleur aiguë, peu profonde, fixe entre l'os des îles et les fausses côtes proche de la colonne vertébrale, plus grande au lit qu'étant levé ; agitation ; diminution ou suppression des urines ; constipation ; anxiété ; nausées ; efforts violens pour vomir ; vomissement ; pouls plein et fort ; souvent rétraction des testicules, et stupeur de la cuisse du côté affecté ; douleur quelquefois paroissant à l'approche du temps où l'évacuation sanguine habituelle doit paroître, soit qu'elle ait été supprimée, soit qu'elle ne le soit pas, et se dissipant dès que le cours de l'hémorragie habituelle paroît ou se rétablit : lorsque la douleur rénale affecte les femmes grosses, douleur plus vive dans les lombes, et souvent ischurie avec

envie d'uriner : de courte durée : rarement hoquet ; douleur communément précédée de frissons.

*Terminaison.* Par le retour de l'évacuation sanguine supprimée, ou dérangée, ou difficile ; par les urines et les sueurs ; très-rarement par l'inflammation ; souvent par des urines sanguinolentes.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes, les femmes grosses.

*Principes.* Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou des hémorroïdes, ou des saignées faites dans des temps éloignés et réguliers ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre huit ou douze sangsues aux cuisses ; bains de décoction de racine de guimauve tiede ; décoction de racine de guimauve aiguisée de nitre en boisson, lavement et fomentation ; onction sur toute la région rénale avec le mélange de camphre et de laudanum, de chacun demi-drachme, et d'un jaune d'œuf ; par-dessus, flanelle imbibée d'huile d'olives : réitérez le soir la morsure de huit ou dix sangsues sur la région lombaire.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Appliquez les sangsues aux cuisses, ou sur la région lombaire, ou sur la région rénale, lorsque les forces, la plénitude du pouls, et la grande douleur n'ont pas sensiblement diminuées : contentez-vous de saigner au bras deux fois au plus les femmes grosses attaquées de

de cette espece de douleur. Voyez *Inflammation essentielle des reins*. Rarement le sinapisme sur la région rénale est avantageux. Espérez beaucoup des efforts de la nature.

ESPECE II. Douleur rénale par calcul. (*Dolor nephreticus à calculo renum*, Lomm. *Obs. med.* pag. 241. — *Dolor nephreticus à calculo*, Fred. Hoff. Tom. II, pag. 298.)

Dans l'une ou l'autre région rénale, très-rarement dans les deux, douleur pongitive, tensive, très-vive par intervalles, augmentée par le mouvement du corps, propagée le long des uréteres jusqu'a la vessie ; difficulté de courber l'épine vertébrale : rapports fréquens ; dégoût ; vomissement ; souvent rétraction du testicule du même côté ; quelquefois stupeur de la cuisse qui répond au rein malade ; constipation ; suppression d'urines ; lorsque la douleur commence à se calmer, ordinairement urines épaisses, fétides, quelquefois sanguinolentes, avec envies d'uriner et ardeur au col de la vessie ; accès de douleur annoncé par des urines crues, aqueuses et en petite quantité ; urines épaisses, rougeâtres, et déposant un sédiment sablonneux ; quelquefois rouges, ordinairement propres à ceux qui sont souvent attaqués de douleur rénale par calcul.

*Terminaison*. Heureuse par la sortie des calculs ; quelquefois par inflammation et suppuration ; calme momentané par la sortie des urines et par l'expulsion des matieres fécales.

*Sujets.* Les sanguins, les personnes repletes et sédentaires.

*Principes.* Formation et séjour de graviers et de calculs dans les reins, disposition particuliere et souvent héréditaire du sujet au calcul; vie sédentaire; excès d'embonpoint; mauvaise qualité des eaux et des alimens; habitation d'un pays marécageux.

*Curation.* 1.^er jour. Tirez du bras six ou dix onces de sang; décoction de racine de guimauve en bain, fomentation, lavement et boisson; cataplasme composé de riz et d'une forte décoction de têtes de pavots dans une lessive de cendres : si au bout de sept ou huit heures la douleur n'est pas calmée, bains d'une légere lessive de cendres; onction sur toute la région du rein, du mélange de camphre, demi-drachme, de laudanum liquide, une drachme, et d'un jaune d'œuf; pardessus, le cataplasme ci-dessus.

2.^e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.^er Dès que la douleur est calmée, et qu'il n'existe plus de vomissement, infusion de feuilles de dent de lion pour boisson; bains d'eau tiede tenant en solution savon blanc, depuis deux livres jusqu'à quatre; cataplasme composé comme ci-dessus : ensuite tentez intérieurement le savon, depuis demi-drachme jusqu'à une, mêlé avec conserve d'aunée, deux drachmes le matin par petites portions; l'eau de chaux, depuis quatre onces jusqu'à demi-livre, mêlée avec parties égales de décoction de racine de guimauve le matin : la

décoction des feuilles de buxerole et les feuilles de buxerole pulvérisées en substance, contribuent très-rarement à l'expulsion des graviers : la décoction des feuilles de pariétaire en boisson et en lavement, n'est pas à négliger, tant qu'il existe beaucoup d'irritation. La nature fait presque tout pour calmer ou pour chasser les graviers.

ESPECE III. Douleur rénale spasmodique. (*Dolor nephreticus ex affectione hysterica*, Sidenh. Tom. I, pag. 328.)

Douleur subite, constrictive, et très-aiguë dans l'une ou l'autre région des reins, quelquefois dans les deux régions ; grands efforts pour vomir ; vomissement ; agitation considérable ; pouls petit et concentré ; vive inquiétude ; au commencement de l'accès, urines aqueuses, et en petite quantité ; suppression d'urines ; cessation subite de la douleur avec urines abondantes, peu colorées, sans graviers, ni sang : de courte durée : souvent défaillance.

*Terminaison.* Par évacuation abondante d'urines.

*Sujets.* Les bilieux, les mélancoliques, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions ; disposition du sujet.

*Curation.* Eau froide et pure pour boisson ; bains d'eau pure à peine tiede ; onction sur la région du rein malade et les environs, avec le

mélange ci-dessus de laudanum, de camphre et d'un jaune d'œuf; par-dessus, flanelle imbibée d'huile; lavement d'infusion d'une tête de pavot, et de trente fleurs de camomille romaine, refroidie; décoction d'une tête de pavot dans une livre d'eau, où l'on aura fait infuser ou des fleurs de tilleul, ou des fleurs de camomille romaine, ou des feuilles d'oranger, refroidie pour boisson, lorsque l'eau pure fatigue le malade. La nature fait ici plus que l'art. Eloignez l'æther, la liqueur minérale d'Hoffman, et sur-tout les émétiques et les purgatifs. Attendez tout de la nature.

ESPECE IV. *Douleur rénale par substances âcres.*

Douleur aiguë dans l'une ou l'autre région rénale, ou dans les deux régions, s'étendant ordinairement jusqu'à la vessie et à l'uretre; rapports; envie de vomir; vomissement; suppression d'urine avec envie d'uriner; souvent douleur brûlante dans le col de la vessie et l'uretre; anxiété; chaleur, ardeur et sécheresse dans la bouche; soif; douleur ordinairement précédée de cuisson et d'ardeur dans les voies urinaires, et d'envies continuelles d'uriner, souvent compliquées avec la douleur des uréteres de la vessie et de l'uretre, se dissipant lentement.

*Terminaison.* Quelquefois par inflammation des reins, ou des uréteres, ou de la vessie, ou de l'uretre, ou de toutes ces parties.

*Sujets.* Les bilieux, les sanguins, les bilieux sanguins.

*Principes.* Mouches cantharides prises intérieurement, ou appliquées sur les tégumens; alimens et médicamens urinaires très-actifs; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Décoction de racine de guimauve en bain, boisson, lavement et fomentation : si la douleur dépend des mouches cantharides, prenez camphre, deux drachmes; laudanum liquide, demi-drachme, et un jaune d'œuf en onctions sur l'endroit douloureux et la région hypogastrique; par-dessus, flanelle imbibée d'huile camphrée; lavement de décoction de racine de guimauve, tenant en solution nitre, une drachme, et où l'on aura mêlé camphre, dix grains, délayé dans un jaune d'œuf : tirez du bras huit ou dix onces de sang, pour peu que le sujet soit sanguin, ou que l'on craigne l'inflammation.

2.e jour, mêmes remedes que le 1.er Aussitôt que la douleur commence à se calmer, retranchez l'usage intérieur et extérieur du camphre; mais continuez la décoction de racine de guimauve en boisson, bains et lavemens; nourriture douce, tempérante, légere, et en petite quantité. Espérez autant de la nature que de l'art.

ESPECE V. *Douleur rénale rhumatismale.*

Douleur violente et fixe dans la région rénale et la région lombaire, s'étendant souvent

le long des uréteres jusqu'à la vessie ; chaleur brûlante dans ces parties, comme si elles charioient du sable ; impossibilité de se tenir au lit, ni de garder la même situation ; d'ordinaire nausées et vomissement ; rarement hoquet ; constipation ; urines rouges, troubles, et en très-petite quantité : de longue durée.

*La douleur rénale par suppression ou diminution de la transpiration par le froid*, cause, à peu de chose près, les mêmes symptômes.

La douleur rénale goutteuse, (*Dolor nephreticus à podagra*, Sidenh. Tom. I, p. 328,) est ordinairement aiguë, rongeante ; elle occupe la région rénale, la région lombaire jusqu'à la vessie ; elle est accompagnée de nausées, de vomissement, d'agitation ; elle est précédée de douleurs goutteuses dans les articulations, et calmée par le retour de ces douleurs.

*La douleur rénale par fievre intermittente*, commence ordinairement par frissons, malaise, douleur aiguë dans la région rénale ; nausées ; ensuite accroissement de la douleur et de la chaleur ; vomissement ; souvent défaillance : accès terminé au bout de dix ou douze heures, par sueurs et abondantes urines, et d'ordinaire revenant de deux jours l'un, ou une fois tous les jours, à des heures différentes. L'humeur galeuse, ou dartreuse, ou teigneuse, transportées sur les reins, causent chacune des symptômes qui leur sont propres.

*Terminaison.* Les douleurs rénales, rhumatismales, ou provenant de transpiration

supprimée, par les sueurs et les urines ; la douleur rénale goutteuse, par les urines, les sueurs, et souvent par le retour de la douleur goutteuse dans les articulations.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes, et les adultes très-irritables.

*Principes.* Transport de l'humeur rhumatismale ou goutteuse, etc. sur les reins ; diminution ou suppression de transpiration par le froid, etc.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre dix ou douze sangsues sur les dernieres parties affectées de rhumatisme ou de goutte, et sur la région lombaire, lorsque la douleur vient de suppression de transpiration ; cataplasme de moutarde sur la région rénale et lombaire, jusqu'à très-vive rougeur des tégumens : dans la douleur rénale rhumatismale, et la douleur rénale par suppression de transpiration insensible, sinapisme sur toutes les parties anciennement affectées de goutte : pour ces trois especes de douleurs, décoction de feuilles de saponaire en boisson, lavement et fomentation; infusion de six ou huit têtes de pavots dans deux livres de lessive de cendres de bois, pour fomentation ; riz cuit dans semblable décoction, pour cataplasme ; vessies de cochons remplies d'eau chaude sous les pieds et entre les cuisses. Quant à la colique par fievre intermittente, pendant l'accès, légere décoction d'orge pour boisson ; cataplasme de riz et d'une forte décoction de têtes de pavots sur

le ventre : l'accès étant fini, employez le quinquina comme pour la fievre tierce automnale ; en même temps administrez une forte décoction de quinquina en lavement et en fomentation.

2.<sup>e</sup> jour et suivans. mêmes remedes que le 1.<sup>er</sup> Pour le traitement de la douleur rénale, galeuse, ou dartreuse, tirez du bras huit à dix onces de sang ; faites porter la chemise d'un galeux ; appliquez sur l'un et l'autre bras un large sinapisme, jusqu'à formation de vessies ; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou, et faites prendre les remedes indiqués pour combattre ces deux especes de maladies. Voyez *Rhumatisme chronique*, *Goutte*, *Dartre*, *Gale*, *Teigne*, etc. Ne perdez jamais de vue les efforts de la nature, souvent plus salutaires que ceux de l'art.

## GENRE VIII. Douleur de vessie. (*Douleur vésicale.*)

DOULEUR dans la région hypogastrique, derriere l'os pubis, au périné, au sphincter de la vessie, d'ordinaire jusqu'à l'extrémité de l'uretre.

### ESPECE I.<sup>ere</sup> *Douleur vésicale essentielle.*

Douleur dans la région hypogastrique, à la région lombaire, et d'ordinaire au périné et à l'anus ; s'étendant quelquefois le long de l'uretre jusqu'au gland : communément urines

colorées, brûlantes, en petite quantité, sortant avec peine, déposant plus ou moins de matieres muqueuses; ordinairement constipation; ténesmes; pouls plein et fort.

*Terminaison.* Souvent par pissement de sang, ou par flux menstruel, ou par flux hémorroïdal, ou par hémorroïdes; rarement par inflammation et suppuration.

*Sujets.* Les sanguins, les jeunes gens.

*Principes.* Suppression du flux menstruel, ou du flux hémorroïdal, ou des hémorroïdes, ou de l'hémorragie nasale, ou de la transpiration insensible.

*Curation.* Semblable à celle de la douleur rénale essentielle. Attendez beaucoup de la nature.

ESPECE II. Douleur vésicale spasmodique.
(*Spasmus et dolor vesicœ adjacentium partium*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 307.)

Douleur constrictive, subite, plus ou moins aiguë dans la région hypogastrique, au périné et particuliérement au sphincter de la vessie; constipation; suppression d'urines pour l'ordinaire sans envie d'uriner; agitation; inquiétude; ordinairement vessie contenant peu d'urine; impossibilité ou très-grande difficulté de sonder la vessie pendant l'accès, et facilité de la sonder hors l'accès: douleur de plus ou moins longue durée, et cessant entiérement tout-à-coup avec évacuation abondante et facile d'urines, pour l'ordinaire claires et aqueuses.

*Terminaison.* Par évacuation abondante d'urine.

*Sujets.* Les bilieux, les hystériques, les hypocondriaques, les mélancoliques.

*Principes.* Vives passions, passion hystérique, affection hypocondriaque.

*Curation.* Semblable à celle de la douleur rénale spasmodique. Attendez tout de la nature.

ESPECE III. *Douleur vésicale par calcul.*

Douleur gravative dans le périné, plus forte lorsqu'on s'agite; envie fréquente et douloureuse d'uriner; sortie de l'urine souvent goutte à goutte, ou par petits filets, s'arrêtant inopinément et plusieurs fois; alors sensation douloureuse le long de la verge jusqu'à l'extrémité de l'uretre ou du gland; souvent dans le même temps envie d'aller du ventre; communément pression et extension de la verge pour se soulager en urinant et après avoir uriné; souvent suppression d'urine et ténesme; urine d'ordinaire chargée de mucosité, fréquemment sanguinolente, principalement après avoir monté à cheval, ou marché avec vitesse; quelquefois contenant des graviers; à l'aide de la sonde introduite dans la vessie, contact d'une pierre dans le viscere; corps dur, plus ou moins gros, quelquefois reconnu dans la vessie, d'une maniere sensible, à l'aide du doigt introduit dans le rectum de l'homme, ou le vagin de la femme.

*Terminaison.* Par la sortie de la pierre, naturellement ou artificiellement.

*Sujets.* Les enfans, les vieillards, les personnes très-repletes, et sédentaires; les hommes plus que les femmes.

*Principes.* Habitation des pays marécageux; disposition naturelle ou héréditaire à la formation des calculs dans les reins ou la vessie.

*Curation.* Extraction de la pierre par la taille, suivant la méthode de Cheselden, corrigée. L'eau de chaux, le savon, les coquilles d'huître calcinées, l'alkali fixe de tartre ou de soude, la lessive des savonniers, la buxerole, la racine d'aunée, de quelque maniere qu'ils soient administrés intérieurement et extérieurement, ne décomposent point le calcul; ils ne servent qu'à rendre la taille plus dangereuse. Contentez-vous donc de préparer le malade à l'opération par les remedes suivans: 1.° Saignée au bras de six, ou huit, ou dix onces de sang; 2.° décoction de racines de guimauve pour bains, boisson, lavement et fomentation; 3.° crèmes d'orge à l'eau pour unique nourriture; 4.° repos parfait; 5.° air pur et tempéré. Après l'extraction de la pierre et la cicatrice de la plaie, abandonnée à la nature, décoction de feuilles de dent de lion pour boisson, les premiers mois; ensuite décoction de racine de chicorée pour boisson et lavement, et savon blanc, depuis dix grains jusqu'à vingt, mêlé avec conserve d'aunée, une drachme le matin à jeun, jusqu'à ce qu'il n'existe plus crainte de nouveau

calcul. Voyez *Inflammation de la vessie par calcul.* Attendez tout de l'art.

## ESPECE IV. *Douleur vésicale par mauvaise qualité des urines.*

Douleur dans la région hypogastrique et au périné, en urinant et après avoir uriné; douleur vive, au sphincter de la vessie, le long de l'uretre et à son orifice externe, ordinairement avec ardeur et cuisson dans ses parties; envie et difficulté d'uriner; souvent rétention d'urines : alors tuméfaction à l'hypogastre, plus ou moins considérable, circonscrite et douloureuse, avec envie continuelle d'uriner.

*Terminaison.* Souvent par la transpiration, par les urines et la transpiration, rarement par l'inflammation.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens robustes et irritables.

*Principes.* Exercices violens pendant les grandes chaleurs de l'été; pendant ce temps, privation d'eau pure, ou abus des boissons spiritueuses; alimens salés ou épicés; excès des boissons spiritueuses et sur-tout du café; urinaires âcres; substances vénéneuses; urinaires comme mouches cantharides.

*Curation.* Eeau pure et fraîche pour boisson; décoction de racines de guimauve pour bains, fomentation, lavement et boisson; émulsion de semences de courge ou suc exprimé de courge, mêlé avec bouillon de

grenouilles ou de tortue, par petites verrées, pour unique nourriture, tant que la difficulté d'uriner, la cuisson et la chaleur subsistent. S'il y a crainte d'inflammation, tirez sur le champ huit ou dix onces de sang : les urines s'accumulent-t-elles dans la vessie sans pouvoir être rendues, sondez de maniere à ne pas irriter le canal et le sphincter de l'uretre ; cataplasme de riz, de têtes de pavòt et de lait, sur tout le ventre et le périné : les mouches cantharides produisent-elles la douleur vésicale, ayez recours aux remedes indiqués pour combattre la douleur rénale par des mouches cantharides. Voyez *Douleur rénale par substances âcres*. La nature contribue autant que l'art à la guérison de cette maladie.

## ESPECE V. *Douleur vésicale goutteuse.*

Douleur subite dans la région hypogastrique, le périné et au sphincter de la vessie; difficulté d'uriner; communément rétention d'urine; urines ordinairement troubles, en petite quantité, déposant ou des matieres muqueuses, ou un sédiment plus ou moins rougeâtre; douleur précédée de douleur goutteuse dans une ou plusieurs articulations des extrémités. Le transport sur la vessie, de l'humeur rhumatismale, ou de l'humeur dartreuse, ou de l'humeur essentielle de la fievre intermittente, ou de l'humeur galeuse, ou du virus vénérien, etc. produit, suivant

l'espece d'humeur morbifique, une douleur de vessie, accompagnée de symptômes particuliers.

*Terminaison.* Souvent par inflammation de la vessie, plus souvent par les urines et la transpiration.

*Sujets.* Les bilieux, les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes irritables.

*Principes.* Transport sur la vessie, par quelque cause que ce soit, d'une humeur morbifique.

*Curation.* Semblable à celle de la *Douleur rénale rhumatismale*, ou *goutteuse*, ou *par fievre intermittente.* Voyez *Inflammation de vessie par transport d'humeur morbifique.* L'art et la nature guérissent quelquefois ces diverses especes de douleur vésicale.

## GENRE IX. Douleur de matrice. (*Hysteralgia.*)

DOULEUR fixe, profonde et plus ou moins vive, dans la région hypogastrique des femmes, s'étendant d'un côté jusqu'à la région lombaire, de l'autre, jusqu'aux aines.

### ESPECE I.[ere] *Douleur de matrice par menstruation difficile.*

Douleur tensive, souvent très-vive, dans la région hypogastrique, la région lombaire et les parties supérieures et antérieures des cuisses; douleur gravative par intervalles,

vers le fond de la région hypogastrique; quelquefois difficulté d'uriner; ordinairement respiration difficile, agitation; communément douleur de tête; douleurs à l'approche du temps où les menstrues doivent naturellement couler ou pendant une menstruation difficile; douleurs entiérement calmées après la menstruation ou aussitôt que les menstrues paroissent abondamment; douleurs d'ordinaire revenant à chaque période de menstruation.

*Terminaison.* Par l'évacuation menstruelle.

*Sujets.* Les jeunes personnes bilieuses, ou bilieuses sanguines, ou sanguines irritables.

*Principes.* Menstruation difficile, disposition particuliere du sujet et de la matrice; souvent pléthore, excès d'irritabilité, vives passions.

*Curation.* 1.er jour. Avant l'apparition du flux menstruel, bains de jambes d'une infusion de feuilles de rue, une forte poignée dans une légere lessive de cendres; après chaque bain de jambes, infusion d'étamines de safran, depuis quatre grains jusqu'à huit, dans une verrée d'eau pure pour boisson; bain et boisson à réitérer de quatre en quatre heures pendant le jour; légere décoction de racines de guimauve, deux livres; faites-y infuser une ou deux têtes de pavot, pour boisson; frictions seches sur les cuisses, les jambes et les pieds.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Dès que le flux menstruel paroît, suspendez les bains de jambes et les têtes de pavot, et interrompez l'usage du safran

dès que les menstrues commencent à couler abondamment : cette espece de douleur, malgré les remedes les mieux indiqués, revient souvent avant chaque apparition des regles; alors contentez-vous de la calmer jusqu'à ce que la nature parvienne à la dissiper.

ESPECE II. *Douleur de matrice par suppression des lochies, ou des fleurs blanches, ou du flux menstruel.*

Douleur tensive dans la région lombaire et les aines, aiguë dans le bas ventre, quelquefois vers l'orifice de la matrice; douleur souvent constrictive vers l'orifice extérieur du vagin et à l'anus; agitation, inquiétude, respiration difficile, douleurs de tête, pleurs involontaires, quelquefois difficulté d'uriner, ennui, tristesse, mouvemens convulsifs passagers.

*Terminaison.* Par le retour des menstrues, ou des lochies, ou des fleurs blanches; quelquefois par engorgement, par dureté de matrice; très-rarement par inflammation.

*Sujets.* Les jeunes femmes ou filles bilieuses ou sanguines très-irritables.

*Principes.* Suppression ou diminution des lochies, ou des fleurs blanches, ou du flux menstruel, par l'impression des corps froids, ou par vives passions, ou violens exercices, ou alimens et boissons âcres et échauffans ou astringens.

*Curation.* Lorsque la suppression habituelle du

du flux menstruel, ou des lochies, ou des fleurs blanches, dépend de l'impression du froid, bains de jambes d'une légere lessive de cendres, où l'on aura fait infuser feuilles de rue, quatre fortes poignées ; frictions seches sur les cuisses pendant le bain ; fumigation d'une forte décoction d'armoise reçue dans le vagin ; lavement d'infusion de feuilles d'armoise ; sangsues aux cuisses au nombre de huit ou dix ; cataplasme de feuilles de rue sur le ventre ; frictions et linges chauds sur les cuisses et les jambes ; infusion d'étamines de safran ou de feuilles d'armoise, plus ou moins forte, pour boisson. Le sujet est-il pituiteux, y a-t-il foiblesse ou atonie, prenez safran de mars, depuis dix grains jusqu'à vingt, délayez dans une verrée d'infusion de feuilles d'absinthe ou de rue ; mélange à réitérer le soir. Le mélange de safran de mars et d'absinthe ne produit-il aucun effet avantageux, tentez l'asse fétide, depuis quatre grains jusqu'à douze, pulvérisé et mêlé avec sucre une drachme, à délayer dans une cuillerée de vin et à prendre le matin à jeun ; réitérez semblable dose le soir ; préférez l'asse fétide au castoreum, quelque vanté qu'il soit contre cette espece de douleur : insessions dans une infusion de feuilles d'armoise, ou de marrube blanc, ou de rue, quelquefois accompagnées de succès : habitation de la campagne ; exercices champêtres. La suppression du flux menstruel, ou des lochies, ou des fleurs blanches, dépend-t-elle

d'un excès d'irritabilité, infusion d'étamines de safran pour boisson et lavement; cataplasme de riz et de décoction de têtes de pavot, où l'on mèlera, lorsque le riz sera cuit, étamines de safran, depuis demi-drachme jusquà deux drachmes; infusion de fleurs de pavot rouge ou décoction d'une tête de pavot, où l'on aura fait infuser étamines de safran une drachme, souvent utiles; mélange d'asse fétide, deux drachmes, de laudanum liquide, demi-drachme, et de jaunes d'œufs au nombre de deux, en onction sur le bas-ventre, quelquefois avantageux; castoreum, sous quelque forme qu'il soit prescrit, rarement profitable; les vapeurs d'une forte infusion d'étamines de safran, reçues dans le vagin, peuvent être tentées; la décoction de racine de valériane en fomentation, lavement, fumigation et boisson, n'est pas à négliger : on peut encore essayer l'infusion de fleurs de camomille romaine en boisson, lavement et fumigation. Voyez *Rétention ou suppression du flux menstruel*, ou *des lochies*, ou *des fleurs blanches*. L'art fait ici moins que la nature.

ESPECE III. Tranchées des accouchées. (*Tranchées qui suivent l'accouchement*, Levret, *Art des accouch.* pag. 145. — *Tranchées qui accompagnent et suivent l'accouchement*, Puzos, *Traité des Acc.* pag. 158.)

Douleurs vives, tormineuses et intermittentes irrégulieres, dans le bas-ventre, aussitôt après avoir accouché, avec expulsion plus ou moins abondante de sang ou des lochies par le vagin; d'ordinaire plus le sang et les lochies coulent abondamment, moins les douleurs sont vives et de longue durée.

*Terminaison.* Par la sortie du sang ou des lochies.

*Sujets.* Les femmes sanguines, les bilieuses sanguines.

*Principes.* Excès d'irritabilité et de sensibilité, accompagné de pléthore, d'abondance ou âcreté des lochies.

*Curation.* Linges médiocrement chauds sur le ventre, extrémités inférieures couvertes plus chaudement que le reste du corps, infusion de fleurs de tilleul ou de fleurs de camomille romaine, favorisent l'évacuation du sang et des lochies; cependant n'employez ces boissons que lorsque l'écoulement est très-difficile; quelquefois l'infusion de fleurs et têtes de coquelicot, en boisson, est plus utile, sur-tout dans les tranchées avec vive irritation. Attendez ici beaucoup des efforts de la nature; l'art fait peu.

## ESPECE IV. *Douleur de matrice pendant la grossesse.*

Douleur dans le bas-ventre pendant la grossesse, rapportée à la matrice ; mouvemens de l'enfant souvent rapides, violens et douloureux ; quelquefois mouvemens de l'enfant entiérement suspendus ; pendant les premiers mois de la grossesse, douleurs de matrice quelquefois si vives dans la région hypogastrique et la région lombaire, qu'elles font craindre l'avortement ; souvent ces vives douleurs précedent la mort de l'enfant et peu de jours après la mere se blesse ; ordinairement inquiétude, agitation, mal-aise, anxiété; quelquefois vomissement, défaillance, mouvemens convulsifs, perte de sang.

*Terminaison.* Souvent heureuse et sans crise apparente, fréquemment par avortement, quelquefois par perte de sang.

*Sujets.* Les femmes bilieuses ou bilieuses sanguines très-irritables, particuliérement les femmes enceintes pour la premiere fois depuis l'âge de trente ans.

*Principes.* Pléthore ; alimens trop succulens et défaut d'exercice ; excès d'irritabilité et de sensibilité de la matrice, accrus à mesure qu'elle se développe ; disposition du sujet.

*Curation.* La douleur de matrice vient-elle de pléthore, tirez du bras six, ou huit, ou dix onces de sang ; légere décoction d'orge pour boisson ; lavement de décoction de ra-

cines de guimauve à petite dose ; nourriture douce, légere, rafraîchissante et en médiocre quantité ; exercices modérés. L'irritabilité et la sensibilité sont-elles excessives, décoction de racines de guimauve en bain, fomentation et lavemens; infusion de fleurs de tilleul pour boisson ; nourriture douce et tempérante : d'ailleurs, rapportez-vous-en aux soins de la nature. La saignée répétée une fois chaque mois, à l'époque du flux menstruel, les quatre ou cinq premiers mois de la grossesse, souvent indispensable lorsque la femme est excessivement pléthorique. Voyez *Avortement.*

ESPECE V. Faux travail. (*Fausses douleurs des femmes grosses.*—*Faux travail*, Levret, *Art des Accouch.* pag, 94.—*Dolor spurius gravidarum*, Roëderer, *Elem. art. obst.* pag. 216, sect. 438.)

Douleurs des femmes enceintes, approchant des douleurs qu'elles éprouvent pendant l'accouchement; douleur dans la région lombaire, qui s'étend jusqu'à l'os sacrum, au coccix et sur le devant de la région hypogastrique ; douleurs expulsives, légeres, sans changement dans la situation et la grandeur de la matrice et de son col, et sans évacuation sanguine : douleurs quelquefois suivies des vraies douleurs d'accouchemens.

*Terminaison.* Souvent heureuse et sans

crise sensible, quelquefois par les vraies douleurs d'accouchement.

*Sujets.* Les femmes bilieuses, ou sanguines, ou très-irritables.

*Principes.* Irritation de la matrice par abondance de sang, ou par difficulté d'extension de la matrice, ou par vives passions, ou par mouvemens trop impétueux de l'enfant, ou par volume trop considérable de l'enfant, ou par sa mauvaise situation, ou par la mauvaise conformation de la mere, ou par une disposition naturelle de la matrice.

*Curation.* Le pouls est-il plein avec difficulté de respirer ou douleur de tête, tirez du bras six ou huit onces de sang; légere décoction d'orge pour boisson : quand il *y* a chaleur et ardeur, émulsion de semences de courge pour boisson; lorsque l'irritation est très-vive, infusion de fleurs de coquelicot ou d'une tête de pavot pour boisson : tranquillité de corps et d'esprit. La nature est ici d'un plus grand secours que l'art. Voyez *Accouchement*.

### ESPECE VI. *Douleur de matrice par engorgement chronique de matrice.*

Douleur de matrice, gravative, fixe, de longue durée, très-rarement aiguë, avec tumeur indolente et circonscrite dans l'hypogastre, derriere la vessie; col de la matrice tuméfié, dur, quelquefois inégal, et porté souvent plus haut et plus en arriere : douleur tensive dans la région lombaire, dans la ré-

gion hypogastrique droite, et la région hypogastrique gauche, vers les aines jusqu'aux parties supérieures des cuisses; souvent perte de sang abondante et passagere, ou perte blanche; quelquefois difficulté d'uriner; constipation; tenesme; souvent inquiétude; malaise.

*Terminaison.* Ordinairement par dureté de matrice; quelquefois par hémorragie, fievre lente, et marasme; rarement par résolution; souvent par hydropisie; quelquefois par inflammation, suppuration et cancer.

*Sujets.* Les femmes sanguines, les sanguines bilieuses, principalement vers l'âge de 45 à 50 ans.

*Principes.* Pléthore, vives passions; disposition de la matrice et du sujet; relâchement du tissu de la matrice; dépôt de lait.

*Curation.* Lorsque la douleur de matrice par engorgement dépend de la suppression ou de la diminution des menstrues avant le temps fixé par la nature, faites mordre tous les mois aux cuisses huit ou dix sangsues; réitérez cette morsure de quinze en quinze jours, si le pouls se soutient plein et fort.

Les menstrues ont-elles été supprimées naturellement, appliquez une fois chaque mois les sangsues aux bras; légere décoction de feuilles de dent de lion pour boisson; pulpe de racine de brione, broyée avec du savon blanc, ramolli avec de l'eau pure, pour cataplasme sur la région hypogastrique : souvent le mélange de gomme ammoniac, de savon

blanc, parties égales, et d'eau, quantité suffisante, pour onguent très-mou, est préférable; lavement de décoction de racine de guimauve, aiguisée de savon blanc, ordinairement utile. Craignez-vous des pertes abondantes, employez pour boisson la décoction de racine de benoîte; cremes d'orge à l'eau, plantes chicoracées, bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de veau pour nourriture. Éloignez les narcotiques, les injections relâchantes ou narcotiques dans le vagin, et les purgatifs. L'engorgement de matrice dépend-il de la foiblesse ou de relâchement du tissu de la matrice, avec tempérament pituiteux, ou constitution cacochime, appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; appliquez sur le bas-ventre un cataplasme fait avec les feuilles de rue; lavement d'une forte décoction de feuilles de saponaire ou de racine de patience; asse fétide, depuis dix grains jusqu'à vingt; sucre, une drachme; miel, quantité suffisante pour former des bols à prendre le matin, et à répéter dans la suite, le soir avant de se coucher; quelquefois le sagapenum à la même dose, plus avantageux; le cataplasme de feuilles de ciguë sur le ventre, extrait de ciguë intérieurement ne sont point à préférer aux feuilles de rue; le verdet, depuis demi-grain jusqu'à quatre, incorporé avec une drachme de conserve d'aunée, produit plus souvent des accidens fâcheux, qu'il ne diminue l'engorgement.

Les extraits des différentes plantes vénéneuses n'ont point été accompagnés de succès. Air pur des montagnes; alimens doux et de bonne qualité ; exercices modérés. L'engorgement de matrice doit-il sa naissance à un dépôt de lait, infusion de racine de persil aiguisée de sel de soude, depuis deux grains jusqu'à quatre, sur deux livres de fluide, pour boisson ; cataplasme de feuilles fraîches de cerfeuil ou de persil sur le ventre ; fomentation avec une lessive de cendres ; onction sur le ventre avec le mélange d'alkali volatil, une drachme, de savon, demi-once, et d'un jaune d'œuf ; quoiqu'il enflamme légérement les tégumens, il ne peut nuire. Plantes chicoracées, feuilles de cerfeuil et de persil pour base de la nourriture. Voyez *Dureté de la matrice*, *Inflammation de matrice*. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE VII. Douleur de matrice spasmodique. (*Hystéralgie vaporeuse.*)

Gonflement de toute la région hypogastrique ; douleur dans la région de la matrice, ordinairement aiguë, intermittente, irréguliere, avec douleur plus ou moins tensive dans la région lombaire et les aines ; souvent dureté du col de la matrice, et constriction de son orifice : symptômes communément accompagnés de froid des extrémités, d'abattement d'esprit, de pouls petit et concentré ; souvent d'une espece de suffocation, de rapports ven-

teux, et de larmes involontaires : symptômes pour l'ordinaire calmés par une abondante évacuation d'urines : de longue durée. L'ouverture des cadavres des personnes qui avoient été sujettes à cette maladie, m'a toujours démontré que la matrice, ou les ovaires, ou les trompes de Fallope étoient sensiblement vitiés.

*Terminaison.* Chaque accès ordinairement terminé par des urines abondantes ; la douleur de matrice spasmodique et chronique, d'ordinaire incurable.

*Sujets.* Les bilieuses, les sanguines bilieuses, les femmes irritables et très-sensibles ; les hystériques.

*Principes.* Vives passions ; passion hystérique ; dérangement dans le cours des menstrues, ou des fleurs blanches.

*Curation.* 1.ere semaine. Bains d'eau pure, fraîche et courante en été, deux par jour ; infusion légere de fleurs de camomille romaine, à prendre très-froide pour boisson ; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine, et d'une forte infusion de mêmes fleurs sur tout le ventre ; hors l'accès, racine de valériane seche et pulvérisée, depuis demi-drachme jusqu'à deux, à délayer dans une verrée d'infusion de feuilles d'oranger, et à prendre le matin à jeun ; décoction légere de feuilles et racines fraîches de dent de lion pour boisson ; pendant les repas, eau fraîche et pure où l'on aura agité un grand nombre de fleurs de camomille ; cataplasme de feuilles de rue sur le

ventre, jusqu'à ce que les tégumens commencent à rougir; ensuite cataplasme de riz et de fleurs de camomille romaine; infusion de fleurs de tilleul pour lavement. Continuez l'usage des bains froids en été, et des bains légérement tiedes en hiver : frictions seches sur les extrémités inférieures et sur le ventre.

2.e semaine et suivantes, mêmes remedes que la 1.ere Habitation de la campagne; exercices champêtres, modérés et souvent répétés; sommeil tranquille; alimens doux, tempérans, et de facile digestion; promenade à cheval; voyages; dissipation. Eloignez les émétiques, les purgatifs, les narcotiques, les spiritueux, l'æther ou la liqueur minérale d'Hoffman. La racine de benoîte, les fleurs de bétoine de montagne, les fleurs de millefeuille si vantées pour combattre cette espece de douleur, très-rarement avantageuses. Voyez *Passion hystérique*. Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art.

---

## ORDRE QUATRIEME.

### *Douleurs de la colonne épiniere et des extrémités.*

DOULEURS qui attaquent les muscles, ou les ligamens, ou les membranes, ou les articulations, ou les os de la colonne épiniere du bassin et des extrémités, sans inflammation; d'ordinaire sans fievre.

GENRE I.er Rhumatisme. (*Dolor rheumaticus*, Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 317. — *Rheumatismus*, Boërh. Van-Swieth. *de cognosc. morb. aph.* 1490.)

DOULEUR des muscles, et quelquefois des muscles et des articulations; de longue durée; ordinairement sans tumeur, ni inflammation, ni fievre.

ESPECE I.ere Rhumatisme chronique essentiel. (*Dolor externus artuum et totius corporis à diluvie serosa*, Carol. Pis. *de morb. à colluv. seros.* pag. 432.)

Douleur dans les muscles, particuliérement de la colonne épiniere du bassin et des extrémités, et quelquefois dans les muscles, les

membranes et les articulations de ces parties; douleur plus ou moins vive, changeant souvent de place; de longue durée; ordinairement plus forte au coucher du soleil; accroissement considérable de la douleur au moindre mouvement de la partie affectée, et aux divers changemens de temps, particuliérement lorsque le vent du midi veut entrer; pouls d'ordinaire plein, dur, fort et accéléré, lorsque la douleur est très-violente et de longue durée; communément précédée et souvent accompagnée d'un sentiment de froid dans les parties musculeuses et les tégumens qui les recouvrent; fréquente sur la fin de l'automne et en hiver.

*Terminaison.* Souvent par les sueurs, plus fréquemment par les urines et la transpiration.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les jeunes gens et les adultes robustes et peu exercés.

*Principes.* Suppression de la transpiration par un air froid et humide; sommeil dans un endroit humide et frais; coucher sur une terre humide; habitation dans un pays marécageux; travail jusqu'à sueur dans des souterrains humides et froids; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

*Curation.* 1.ere semaine. Cataplasme de moutarde sur la partie douloureuse jusqu'à vive rougeur des tégumens; frictions seches sur les extrémités et la colonne épiniere, avec une brosse à poils doux; chemise de toile de

coton ou de flanelle ; coton cardé sur la partie douloureuse ; feuilles seches de saponaire, depuis deux onces jusqu'à quatre ; eau , trois livres ; faites bouillir demi-heure ; passez, adoucissez la colature avec réglisse pour boisson, la plus grande quantité le matin ; semblable décoction en lavement, depuis deux jusqu'à quatre par jour ; nourriture végétale et en petite quantité ; air pur, sec et tempéré. Les douleurs prennent-elles de l'accroissement, et le pouls est-il plein, faites mordre sur l'endroit le plus douloureux dix à quinze sangsues ; réitérez de deux jours l'un cette application, jusqu'à ce que le pouls devienne médiocrement foible et petit ; habitation de la campagne ; exercices modérés et souvent répétés, à l'abri du froid et de l'humidité ; extrémités inférieures toujours chaudes et garanties de l'humidité.

2.^e^ semaine et suivante, la douleur a-t-elle pris un accroissement sensible, doublez la dose des feuilles de saponaire, sans augmenter celle de l'eau, autant pour la boisson que pour les lavemens. Si la décoction de saponaire fatigue l'estomac, faites infuser dans cette décoction deux livres, feuilles d'oranger, cinq ou six, ou fleurs de camomille romaine, vingt-cinq ou trente ; renouvelez l'application de la moutarde jusqu'à formation de larges vessies, et maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou : l'alkali volatil fluide, appliqué extérieurement, et administré intérieurement, depuis un grain jusqu'à quatre,

dans deux livres de décoction de feuilles de saponaire, rarement utile, ainsi que les bains de vapeurs d'eau bouillante ou de décoction de sauge : les fumigations avec le succin, et la diete blanche avec le lait d'ânesse, favorisent quelquefois le succès de la méthode ci-dessus; l'huile essentielle de térébenthine, depuis cinq gouttes jusqu'à vingt, incorporées avec demi-once de sucre, ordinairement aussi infructueuse que l'huile animale de Dippel et l'huile de pétrole, prescrites à la même dose : l'infusion des bourgeons de sapin, l'eau de goudron, la décoction de bois de gayac, ou de sassafras, ou de salsepareille, d'ordinaire nuisibles : les eaux minérales d'Aix, en boisson, douches et bains, souvent avantageuses : bains de fumier, de sable chaud, de feuilles de peuplier, de son chaud, et de grappes de raisins en fermentation, plus souvent nuisibles qu'utiles : teinture de mouches cantharides, soit intérieurement, soit extérieurement, très-dangereuse : électrisation ordinairement préjudiciable; moxa sur la partie douloureuse ou aux environs, à tenter lorsque tous les autres remedes n'ont été accompagnés d'aucun succès. Eloignez les émétiques, les purgatifs et les narcotiques. Attendez autant de la nature que de l'art.

*VARIÉTÉ I.ere* Douleur rhumatismale du cou. (*Torticolis.*)

Douleur des muscles de l'un ou l'autre côté du cou, avec difficulté et quelquefois impos-

sibilité de le mouvoir ; douleur très-vive au moindre mouvement du cou ; tête penchée sur un des deux côtés du corps, ordinairement de la durée de quatre à cinq jours ; quelquefois de très-longue durée ; souvent précédée et quelquefois accompagnée d'un sentiment de froid dans la partie douloureuse.

*Terminaison.* Ordinairement par les sueurs et les urines.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les personnes qui ont été déjà affectées de rhumatisme chronique.

*Principes.* Suppression de transpiration par l'impression des corps froids, principalement de corps froids et humides ; courant d'air, froid et humide, sur le cou ; transport de l'humeur rhumatismale sur les muscles du cou ; disposition du sujet ; constitution particuliere de l'air.

*Curation.* Couvrez le cou de coton cardé ; frictions seches sur la colonne épiniere et principalement sur les extrémités inférieures ; repos au lit ; couvrez le corps au point d'y attirer une légere moiteur ; décoction de feuilles de saponaire pour boisson et en lavement : si la douleur se soutient avec la même force le 3.e, 4.e et 5.e jours, ayez recours aux remedes indiqués pour combattre le rhumatisme chronique essentiel : l'infusion de fleurs de sureau ou de feuilles de scabieuse, ne l'emporte point ici sur celle de saponaire. Ordinairement la nature seule dissipe cette douleur.

*VARIÉTÉ II.* Douleur rhumatismale du dos. (*Courbature.*)

Douleur des muscles du dos ; pour l'ordinaire courbure douloureuse de l'épine du dos en avant ; difficulté et souvent impossibilité de redresser le tronc, ou de le mouvoir sur l'un ou l'autre côté, sans ressentir de très-vives douleurs dans les muscles ; ordinairement difficulté de respirer : précédée de frissons et quelquefois accompagnée d'un sentiment de froid dans les parties affectées ; souvent de longue durée.

Ne confondez pas cette douleur avec celle qu'on éprouve en tenant long-temps le corps courbé en avant pour faire un ouvrage quelconque : cette derniere douleur est passagere, si on ne revient pas constamment à la même situation ; alors les muscles s'habituent à cette contraction et cessent d'être douloureux, ou la courbature devient chronique sans être rhumatismale, par l'ossification des cartilages intervertébraux, ou par la régidité des ligamens et la contraction particuliere de certains muscles.

*Terminaison.* Par les urines et les sueurs, quelquefois par courbature chronique.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les ouvriers travaillans le corps courbé dans des endroits humides et froids.

*Principes.* Suppression de transpiration, particuliérement de celle du dos, par l'im-

pression des corps froids et humides; action d'un air froid sur le dos, le corps étant couvert de sueur à la suite d'un exercice violent.

*Curation.* Semblable à celle de la *Douleur rhumatismale du cou.*

*VARIÉTÉ III.* Douleur rhumatismale lombaire. (*Mal de reins.*—*Lumbago. Dolor lumborum à catarrho*, Sennert, Tom. III, pag. 330, Tom. IV, pag. 518.—*Dolor circa regionem lumbarem*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 297.—*Lumbago rheumatica*, Sydenh. Tom. I, pag. 170.—*Lumborum affectio*, Baglivi, pag. 93.)

Douleur violente et fixe dans les muscles de la région lombaire, s'étendant pour l'ordinaire sur l'os sacrum, quelquefois jusqu'au périné et à la vessie, avec difficulté d'uriner et d'aller du ventre; difficulté et souvent impossibilité de se coucher et de trouver une bonne situation; inquiétude, agitation et efforts presque continuels pour se la procurer; accroissement de douleur au moindre changement de situation et aux variations de l'air, particuliérement à l'approche du vent du midi. Ne confondez pas cette douleur avec celle qui vient de la suppression du flux hémorroïdal ou des hémorroïdes; la douleur des lombes par suppression d'hémorroïdes ou du flux menstruel, permet de porter le tronc en tous sens sans faire éprouver de plus vives

douleurs : quelquefois en remuant avec promptitude et dans certaines attitudes, le cou, ou le dos, ou les lombes, douleur vive, subite, aiguë et souvent de longue durée, avec difficulté de faire mouvoir une de ces parties et avec accroissement de douleur lorsque les muscles sont mis en contraction pour la faire mouvoir. Cette douleur, causée par une subite et violente distraction des fibres charnues d'un muscle, ne doit pas être attribuée à une luxation gravement avancée par certains Auteurs : elle n'est jamais précédée de frissons et de douleur rhumatismale dans d'autres parties du corps, ni accompagnée d'un sentiment de froid dans les parties souffrantes, ni plus douloureuse aux différens changement de temps. La nature seule dissipe cette derniere espece de douleur. Voyez *Extension violente des muscles.*

*Terminaison.* Par les urines et les sueurs, très-rarement par l'ankylose des vertebres lombaires.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les personnes obligées de faire un travail pénible le corps étant plié en devant, et exposées à prendre froid ayant le corps très-chaud ou en sueur.

*Principes.* Courant d'air froid et humide sur la région lombaire très-chaude ou couverte de sueur; coucher sur la terre humide et fraîche; disposition du sujet; transport de l'humeur rhumatismale sur la région lombaire.

*Curation.* Semblable à celle de la *Douleur rhumatismale du cou.*

### VARIÉTÉ IV. *Douleur rhumatismale du coccix.*

Douleur aiguë, constante et chronique du coccix, de ses muscles et des muscles voisins; ordinairement constipation et difficulté d'uriner; accroissement de la douleur en remuant les extrémités inférieures, particuliérement les cuisses; agitation; désir de trouver une situation peu douloureuse sans en rencontrer une avantageuse; quelquefois gonflement et chaleur de la partie affectée, plus rarement avec rougeur.

*Terminaison.* Par les urines et les sueurs, quelquefois par gonflement du coccix dans ses parties articulaires, quelquefois par ankylose.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes.

*Principes.* Coucher sur la terre humide et froide ou dans des endroits humides et frais; transport de l'humeur rhumatismale sur ces parties.

*Curation.* Semblable à celle de la *Douleur rhumatismale essentielle.* La décoction de feuilles de saponaire, où l'on aura fait infuser une tête de pavot sur deux livres de décoction, pour lavement à réitérer deux ou trois fois dans le jour; sangsues au nombre de dix ou douze, à faire mordre sur l'os sacrum;

ſorte décoction de ſeuilles de saponaire, coupée avec parties égales de bon lait, pour boisson, utile lorsque le lait passe bien. Préférez l'application de l'emplâtre vésicatoire sur la face interne de la cuisse, à l'application de la moutarde sur l'os sacrum et la cuisse; l'onction avec l'alkali volatil fluide, sur l'endroit douloureux, quelquefois utile.

*VARIÉTÉ V.* Sciatique. (*Ischias.—Dolor ischiadicus.—Dolor in ipsis musculis inter genua et coxendicem ab humore seroso*, Senn. Tom. V, pag. 173.—*Morbus coxarius*, De Haën, *Rat. med.* Tom. II, p. 105.)

Douleur constante, plus ou moins forte, de longue durée, pour ainsi dire fixe dans l'une ou l'autre articulation du fémur, très-rarement dans les deux articulations; pour l'ordinaire s'étendant sur les muscles postérieurs et externes de la cuisse, sur l'aponévrose du fascia-lata, quelquefois sur les muscles antérieurs et internes du fémur, rendant le mouvement de la cuisse très-difficile et souvent impossible, prenant de l'accroissement par intervalles irréguliers et comme par accès; souvent maigreur et quelquefois raccourcissement de la cuisse; par fois, gonflement des parties environnant l'articulation; fréquemment douleur plus ou moins fixe au grand trochanter du fémur et les environs, s'étendant le long de l'aponévrose du fascia-lata jusqu'au genou, du côté externe, ou jusqu'à

la malléole externe du même côté; augmentant d'une maniere sensible aux divers changemens de temps, principalement lorsque le vent du midi veut entrer; diminuant et reparoissant par intervalles irréguliers, quelquefois disparoissant entiérement par les seuls efforts de la nature; difficulté et souvent impossibilité de remuer la cuisse; communément augmentation de la douleur au coucher du soleil, et diminution de la douleur sur les deux, ou trois, ou quatre heures après minuit, avec moiteur; quelquefois douleur aiguë, constante et de très-longue durée, dans l'articulation de la cuisse, avec redoublement chaque soir; pouls accéléré; insomnie; agitation; tuméfaction de l'articulation et de ses environs; raccourcissement et maigreur de la cuisse, difficulté et impossibilité de la mouvoir; enfin, après la disparition de la douleur, claudication.

*Terminaison.* Par les urines et les sueurs; quelquefois par déplacement de la tête du fémur, ou par ankylose; alors claudication et maigreur de la cuisse; rarement par carie des os articulés; alors ulcere, fievre lente, et souvent paralysie, etc.: plus le siége de la douleur varie, plus il y a à espérer une prompte guérison.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens et les adultes; les tailleurs, les mineurs, les maçons.

*Principes.* Suppression de la transpiration par l'impression des corps froids; coucher sur

la terre humide ; courans d'air froid sur le corps en sueur ; sommeil ou repos dans un endroit humide et frais ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.ere semaine. Dix ou douze sangsues sur la partie interne de la cuisse ; vapeurs du lait bouillant reçues sur la partie affectée ; ensuite coton cardé sur toute la fesse, la cuisse et la jambe ; chemise, caleçons et bas de flanelle ou de toile de coton ; frictions avec brosse à poils doux sur le tronc et toutes les extrémités : si le pouls est plein et la douleur très-vive, réitérez de deux jours l'un l'application des sangsues sur la face interne de la cuisse, jusqu'à ce que le pouls devienne petit et médiocrement foible. Forte infusion de feuilles de saponaire pour boisson et lavement. La décoction de feuilles de saponaire cause-t-elle trop de chaleur, de sécheresse et d'irritation, coupez-la avec du bouillon de veau, ou de poulet, ou de grenouilles, ou de lait pour boisson : crêmes d'orge pour unique nourriture.

2.e semaine et suivantes. La douleur se soutient-elle au même degré de force, faites prendre plusieurs bains de décoction de feuilles de saponaire ; ensuite appliquez sur la face externe et interne de la cuisse affectée, ou sur le gras de jambe malade, un large emplâtre vésicatoire ; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou, jusqu'à parfaite guérison ; forte décoction de feuilles de saponaire, avec parties égales de lait d'ânesse ou de jument ; lorsqu'il se digere bien, décoc-

tion de saponaire et diete blanche : si les feuilles de saponaire fatiguent l'estomac, faites infuser dans leur décoction feuilles d'oranger fraîches, au nombre de six ou huit, sur deux livres de décoction : alkali volatil fluide en onction sur toute la partie affectée, jusqu'à légere rougeur, souvent plus utile que le sinapisme ; emplâtre vésicatoire sur l'articulation du fémur, ordinairement nuisible ; le moxa sur la face externe et moyenne de la cuisse, fréquemment avantageux ; le cautere actuel entre le petit orteil et le quatrieme doigt, quelquefois accompagné de succès ; eaux minérales d'Aix en Savoie, en bains, boissons et douches, souvent d'un grand secours ; émétiques, purgatifs, parfums aromatiques, camphre, sudorifiques, tels que gayac, salsepareille, préparations antimoniales, préparations mercurielles, narcotiques, électrisations, nuisibles. Voyez *Rhumatisme essentiel.* Ne confondez pas la *sciatique* avec la *douleur sciatique intermittente.* Dans plusieurs circonstances et variétés de cette douleur, la nature fait plus que l'art.

ESPECE II. Rhumatisme intermittent. (Douleur intermittente vers l'os ischium. *Observat. de Méd. d'Edimb.* Tom. VI, p. 143.)

Douleur dans différens muscles, ou aponévroses, ou ligamens, ou capsules articulaires de la colonne épiniere, ou des extrémités, ou des muscles extérieurs de la poi-

trine, intermittente, plus ou moins réguliere, ordinairement tous les jours à des heures différentes, ou de deux jours l'un presqu'à la même heure : chaque accès de douleur commençant par un frisson léger, se soutenant avec chaleur et accélération du pouls, se terminant par les sueurs; alors la douleur disparoît ou diminue beaucoup : souvent cette douleur imite la sciatique; quelquefois elle présente le caractere de la pleurésie, etc. : de très-longue durée, lorsque l'art ne tend pas à la détruire ; plus fréquente en automne qu'au printemps.

*Terminaison.* Rarement, à l'aide de la seule nature, par les sueurs et les urines; avec le secours de l'art, très-heureuse; quelquefois par hydropisie.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux pituiteux, les bilieux sanguins, les habitans des pays marécageux.

*Principes.* Humeur fébrile intermittente; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; habitation en automne d'un pays marécageux.

*Curation.* Semblable à celle de la fievre tierce ou double tierce automnale. Faites surtout usage dans la sciatique intermittente, des lavemens composés d'une forte décoction de quinquina ou de feuilles de germandrée; l'emplâtre vésicatoire sur les bras, lorsque la douleur affecte les muscles de la partie supérieure de la colonne vertébrale, ou les muscles des bras; sur la face interne des cuisses, quand

la douleur attaque les lombes, ou les fesses ; ou les muscles des cuisses ; séjour dans une campagne dont l'air est pur ; nourriture végétale, et en petite quantité ; dissipation ; corps couvert de flanelle ou de toile de coton. Attendez tout de l'art.

### ESPECE III. *Rhumatisme métallique.*

Stupeur ; fourmillement aux bras et aux mains ; contraction involontaire des muscles des doigts ; quelquefois tremblement des mains, ensuite douleurs lancinantes et rongeantes aux cuisses, aux genoux, aux jambes et aux pieds ; sans fievre, et pour l'ordinaire sans rougeur, ni gonflement ; douleur aussi forte le jour que la nuit, par intervalles irréguliers, et plus ou moins vive.

*Terminaison.* Souvent, avec le seul secours de la nature, par les urines et les sueurs ; fréquemment par le tremblement des extrémités supérieures et inférieures, et la fievre lente ; quelquefois par paralysie.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens très-irritables ; les mineurs, les fondeurs, les métallurgistes, les étameurs, les miroitiers.

*Principes.* Vapeurs qui s'élevent du plomb, ou du mercure, ou de l'antimoine, ou de l'arsenic, ou des mines abondantes en arsenic ; les alimens et les boissons altérés par des substances minérales, telles que plomb, cuivre, etc. ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.ere semaine. Décoction de ra-

cine de guimauve pour boisson, bains, fomentation du ventre, et lavemens: si l'estomac est fatigué de cette décoction, faites-y infuser fleurs de camomille romaine, ou feuilles fraîches d'oranger, ou feuilles de pouliot, à petite dose; bouillon de grenouilles, ou de tortue, ou de limaçons de vigne; plantes potageres; particuliérement plantes chicoracées, racines de scorsonere, de panais, pour base de la nourriture, à prendre en petite quantité et souvent; habitation d'une campagne où l'air est pur; promenade à cheval; dissipation; gaieté.

2.e semaine. Forte infusion de fleurs de tilleul pour boisson et lavement; lait de vache, préférablement lait d'ânesse ou de jument pour unique nourriture: s'il passe avec peine, coupez-le avec un quart d'infusion de feuilles de pouliot, ou de menthe sauvage: lorsque le malade ne peut digérer le lait, revenez à l'usage des alimens ci-dessus. Les forces sont-elles abattues, le tremblement est-il considérable, et craignez-vous la paralysie, prenez feuilles seches de sauge, depuis une drachme jusqu'à deux; eau, une livre; faites infuser, passez, adoucissez la colature avec du sucre, à prendre en trois ou quatre verrées le matin.

## ESPECE IV. *Rhumatisme scorbutique.*

Douleurs profondes, de longue durée, et plus ou moins vives dans les muscles des lombes, des cuisses et des jambes, et souvent

dans les genoux, aussi fortes la nuit que le jour, et ne prenant pas un accroissement sensible aux divers changemens de temps ; quelquefois craquemens dans les articulations ; lassitude ; ennui ; visage pâle ; taches sur les tégumens des cuisses et des jambes ; respiration difficile ; souvent tuméfaction et mollesse des gencives.

*Terminaison.* Souvent par le développement de tous les symptômes qui annoncent le scorbut arrivé à son dernier degré ; communément par les urines et la transpiration, avec le secours de l'art et de la nature.

*Sujets.* Les bilieux, les mélancoliques, les personnes renfermées en grand nombre dans des endroits mal-sains, et faisant peu d'exercices.

*Principes.* Transport de l'humeur scorbutique sur les muscles ; disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle du scorbut. La décoction des feuilles de trefle d'eau pour boisson ; les plantes cruciferes, l'oseille, et les oranges, pour base de la nourriture ; habitation de la montagne ; gaieté et dissipation. Voyez *Scorbut.*

## ESPECE V. *Rhumatisme vérolique.*

Douleurs sourdes, profondes, chroniques, attaquant les muscles, ou les membranes, ou les aponévroses, ou les ligamens de la colonne épiniere des parties extérieures du tronc, et des extrémités ; beaucoup plus fortes la nuit

que le jour; quelquefois imitant la sciatique; ne cédant qu'aux remedes capables de combattre le virus vénérien; précédées ou accompagnées des symptômes qui caractérisent la vérole.

*Terminaison.* Par la douleur et l'altération des os, si l'art ne vient au secours de la nature.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes très-irritables.

*Principes.* Transport du virus vénérien sur les muscles, ou les membranes, ou les aponévroses des parties extérieures du tronc et des extrémités.

*Curation.* Semblable à celle de la vérole. Préférez le traitement par la dissolution spiritueuse du sublimé corrosif; favorisez l'action de ce remede par les bains d'une forte décoction de feuilles et tiges de douce-amere.

## ESPECE VI. *Rhumatisme spasmodique.*

Douleur dans les muscles, ou les aponévroses, ou les ligamens de la colonne épiniere, des parties extérieures du tronc et des extrémités, subite, vive, de plus ou moins longue durée, disparoissant et revenant tout-à-coup; agitation; inquiétude; pouls ordinairement petit et concentré; souvent accompagnée de spasme ou de la convulsion des muscles, siége de la douleur, ou des muscles voisins; plutôt calmée par le froid que par la chaleur.

*Terminaison.* Quelquefois sans crise apparente, souvent par urines abondantes.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes douées d'une grande irritabilité, les hystériques, les hypocondriaques, les chlorotiques.

*Principes.* Vives passions; affection hystérique ou hypocondriaque; disposition du sujet.

*Curation.* Bains d'eau pure et très-courante; en hiver, bains d'eau pure à peine tiede; infusion de fleurs de tilleul, refroidie à la glace, pour boisson; fleurs de camomille romaine soixante, agitez long-temps dans eau pure et fraîche trois livres, pour unique boisson aux repas; infusion de fleurs de tilleul en lavement; habitation de la campagne; exercices champêtres et continuels; voyages; dissipation; gaieté. Attendez tout de la nature. Voyez *Passion hystérique*, *Affection hypocondriaque.*

## ESPECE VII. *Rhumatisme aigu.* Voyez *Fievre rhumatismale.*

## ESPECE VIII. *Rhumatisme goutteux.*

Douleur vive, attaquant les muscles du tronc et des extrémités et les articulations, mais plus les muscles que les articulations; se transportant avec plus ou moins de promptitude d'une partie dans l'autre, affectant particuliérement les extrémités; souvent accom-

pagnée de gonflement dans les articulations, de difficulté de les mouvoir, et fréquemment de tumeur dure qui gêne et à la longue empêche entiérement le mouvement de l'articulation ; douleur beaucoup plus vive aux différens changemens de temps et lorsqu'on habite des endroits humides et frais ; douleur ordinairement plus forte en hiver qu'en été et revenant comme par accès, d'ordinaire précédée de douleurs rhumatismales essentielles.

*Terminaison.* Ordinairement par tuméfaction et immobilité des articulations lorsqu'elles ont été long-temps affectées de douleur ; quelquefois par les urines et les sueurs.

*Sujets.* Les bilieux, les sanguins bilieux, habitans des pays humides et froids, les femmes plus que les hommes.

*Principes.* Habitation d'un pays humide et frais ou marécageux et chaud ; oisiveté ; repos ; séjour habituel dans une chambre trop chaude et où l'air est peu renouvelé.

*Curation.* Attendez plus de la nature que de l'art. Habitation continuelle d'une campagne où l'air est pur et tempéré ; exercices champêtres très-soutenus sans cependant épuiser les forces ; décoction de feuilles de saponaire, où l'on aura fait infuser des feuilles d'oranger ou de menthe sauvage, pour boisson ; lavement de décoction de guimauve et de feuilles de saponaire ; chemise de flanelle ou de toile de coton ; lait de vache, ou d'ânesse, ou de jument, coupé avec plus ou moins de décoction de saponaire, très-avan-

tageux lorsqu'on digere bien le lait ; cautere à l'un et l'autre bras, souvent utile ; promenade à cheval, fréquemment répétée, ordinairement d'un grand secours ; sangsues aux cuisses lorsqu'il y a pléthore, accompagnées de succès ; nourriture douce, tempérante, légere et végétale pour la plus grande partie : éloignez les purgatifs, les émétiques, les narcotiques, les sudorifiques, les acides, les spiritueux, les eaux minérales et les topiques sur l'endroit douloureux, excepté le coton cardé ou la mousseline. Voyez *Rhumatisme essentiel.*

GENRE II. Goutte. (*Podagra*, Sydenh. Tom. I, pag. 302. — *Podagra*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aph.* 1254. — *Dolor podagricus et arthriticus verus et inveteratus*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 339. — *Arthritis*, Morgagni, *de sed. morb.* Tòm. II, pag. 358.)

DOULEUR des articulations, périodique ; vague, avec tumeur dure et plus ou moins élevée.

ESPECE I.ere Goutte essentielle. (*Goutte réguliere.* — *Podagra regularis*, Sydenh. Tom. I, pag. 303.)

Douleur rongeante, brûlante, déchirante, extensive et périodique d'une des articulations des

des extrémités; gonflement de l'articulation; chaleur, tension et rougeur des tégumens qui la recouvrent et l'environnent; douleur qui commence, la nuit, au gros orteil ou au talon, se calme, au lever du soleil, par la sueur, se renouvelle le lendemain au soir; plusieurs jours après, attaque l'autre pied, ensuite s'empare des autres articulations des extrémités; chacun de ces accès se terminant par les sueurs, souvent plus tard que le premier; fréquemment accumulation dans l'articulation d'une matiere pierreuse qui empeche le mouvement et laisse l'articulation élevée, très-dure et difforme; souvent reparoissant au printemps.

*Terminaison.* Plus par les sueurs que par les urines et par dépôt d'une matiere pierreuse dans l'articulation; quelquefois par transport d'humeur goutteuse sur des parties essentielles à la vie; par immobilité des articulations affectées de goutte.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les oisifs sédentaires, les adultes, les vieillards.

*Principes.* Vie sédentaire et oisive; excès des alimens substantiels et des boissons spiritueuses; abus des plaisirs de l'amour; exercices presque continuels d'esprit; fortes passions; disposition héréditaire ou particuliere du sujet.

*Curation.* Jusqu'à présent l'art ne guérit point la goutte; la nature seule en adoucit ou éloigne les accès, quelquefois jusqu'au point de n'en faire éprouver, dans le cours

d'une longue vie, que deux ou trois. Pour favoriser les efforts de la nature, agissez de la maniere suivante :

1.$^{ere}$ décade. Légere décoction d'orge pour boisson, et par intervalles, aux ivrognes, petite biere en petite quantité; crêmes d'orge à l'eau et adoucies avec du sucre pour nourriture; coton cardé sur l'articulation douloureuse et ses environs; repos constant au lit. La douleur est-elle excessive, décoction d'une tête de pavot dans une verrée d'eau à prendre le soir; cataplasme composé de riz, de lait et de safran. Le pouls est-il dur et plein, faites mordre sur la face interne de la cuisse huit à dix sangsues; quelquefois l'application des sangsues sur l'endroit douloureux appaise la douleur; mais n'employez ce moyen que lorsque les topiques ci-dessus, bien loin de la calmer, semblent l'accroître.

2.$^{e}$ décade et suivantes, légere décoction de feuilles fraîches de dent de lion pour boisson; le matin, lait de vache, ou d'ânesse, ou de jument, coupé avec une quatrieme partie d'infusion de feuilles de menthe sauvage, pour nourriture : si le lait ne se digere pas, substituez-y bouillon de poulet, ou de veau, ou de mouton, ou de tortue; plantes potageres, telles que chicorée, racines de scorsoneres et de panais, légérement aromatisées avec graines de genievre, ou de cumin, ou de coriandre, ou de feuilles de sauge; légere décoction d'orge l'après-midi et la nuit, pour boisson : d'ailleurs, agissez

comme la 1.$^{ere}$ décade ; jusqu'à ce que les accès de goutte soient entiérement dissipés, infusion de fleurs de mauve pour lavement : l'infusion de fleurs de tilleul ou de feuilles d'oranger pour boisson, plus avantageuse que celle de fleurs de sureau. Que le malade fuie le vin, l'amour, toutes les passions et les travaux d'esprit ; qu'il habite une campagne dont l'air soit pur ; qu'il s'adonne continuellement à tous les exercices champêtres ; qu'il monte souvent à cheval ; qu'il prenne une nourriture douce, légere et tempérante ; qu'il cherche à fortifier son estomac, non avec du thé, du café et des spiritueux, mais avec une infusion de racines d'aunée, ou de feuilles de menthe, ou de feuilles de pouliot, ou de feuilles de germandrée, une verrée le matin à jeun, autant avant dîner ; qu'il se tienne toujours à l'abri de l'humidité et du froid. Evitez les purgatifs, les préparations antimoniales, mercurielles et martiales, le camphre, la résine de gayac, l'extrait de jusquiame blanc, l'opium intérieurement et extérieurement : redoutez les topiques huileux, ou astringens, ou répercussifs, ou aromatiques : les sinapismes, les vésicatoires, les ventouses et le moxa, sur l'endroit douloureux et les environs, ne conviennent que pour y rappeler l'humeur goutteuse qui se seroit portée sur des parties essentielles à la vie.

### *Variété I.ere Goutte d'hiver.*

Douleur, rougeur, chaleur et gonflement d'une des articulations des extrémités, imitant, pour l'accroissement, la violence et le calme, l'accès de fievre; chaque accès se terminant avec diminution du gonflement et de la douleur, par la sueur ou une légere moiteur; douleur, chaleur, rougeur et gonflement, passant d'une articulation à l'autre; accès plus ou moins longs et réguliers; symptômes se faisant sentir toute l'année, excepté les mois de Juin, Juillet et Août.

*Terminaison.* Par les sueurs, les urines, et le dépôt d'une matiere pierreuse dans l'articulation affectée.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins pituiteux, les adultes, les vieillards oisifs, gourmands et amoureux.

*Principes.* Oisiveté, gourmandise, amour, ivrognerie.

*Curation.* Semblable à celle de la goutte essentielle; cette variété exige un usage plus assidu des fortifians amers et des fortifians aromatiques, tels que les feuilles de trefle d'eau, ou de germandrée, ou d'oranger, les racines d'aunée ou d'angélique, les feuilles de menthe ou de pouliot; en infusion, plutôt qu'en substance.

VARIÉTÉ II. *Goutte d'été*, Goutte chaude.

Douleur, rougeur, chaleur et gonflement d'une des articulations des extrémités, avec accroissement, violence et calme des symptômes à la maniere des accès de fievre de plus ou moins longue durée ; s'appaisant par la sueur ou une légere moiteur ; douleur, rougeur, chaleur et gonflement passant d'une articulation à l'autre, ne se faisant sentir qu'en Mai, Juin, Juillet et Août ; revenant souvent chaque année à cette époque.

*Terminaison.* Par les urines et les sueurs ; et souvent par dépôt de matieres pierreuses dans l'articulation.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes, les vieillards, et quelquefois les jeunes gens depuis l'âge de trente ans.

*Principes.* Vives passions ; travail excessif d'esprit ; vie sédentaire.

*Curation.* Semblable à celle de la goutte essentielle, excepté qu'il faut éviter les fortifians aromatiques. Les feuilles de chicorée amere ou de dent de lion en décoction ou en infusion pour boisson, sont les substances ameres les plus avantageuses. L'infusion forte de fleurs de tilleul mêlée avec parties égales de petit lait ou de lait, produit souvent de bons effets. Les bains d'eau tiede, rarement utiles. Les vapeurs d'eau tiede, quelquefois calmantes. La diete blanche avantageuse. Les racines de scorsonere, et les bouillons de tortue pour

base de la nourriture, souvent d'une grande utilité.

*VARIÉTÉ III.* Goutte vague. (*Podagra non regularis*, Sydenh. Tom. I, pag. 304.)

Douleur, rougeur, chaleur, tension, et gonflement d'une des articulations des extrémités, sans marche réguliere, se portant tantôt dans une articulation des extrémités, tantôt dans l'autre, souvent sur d'autres parties du corps, comme la tête, la poitrine et le ventre; l'humeur goutteuse produisant, suivant l'espece de viscere affecté, des sympômes particuliers.

*Terminaison.* Par sueurs et urines; par dépôt de matiere pierreuse dans la cavité articulaire; par inflammation du viscere ou de l'organe interne, sur lequel la matiere goutteuse se dépose.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les adultes, et les vieillards depuis long-temps affectés de la goutte.

*Principes.* Excès des alimens salés ou épicés, des boissons spiritueuses, et des plaisirs de l'amour; topiques huileux, ou astringens, ou répercussifs, ou âcres, ou irritans, sur les parties affectées de goutte : constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle de la goutte essentielle.

1.° Lorsque l'humeur goutteuse s'est por-

tée sur le cerveau, appliquez aussitôt sur les articulations des extrémités les dernieres affectées de goutte, un large sinapisme, jusqu'à vive rougeur des tégumens; bains de jambes, d'eau tiede, et tenant en suspension moutarde pulvérisée, une livre; frictions sur les cuisses pendant le bain; ensuite ventouses seches aux genoux; après l'effet des ventouses, large sinapisme; enfin, dix à quinze sangsues aux cuisses ou aux bords de l'anus, s'il y a eu des hémorroïdes. Lavemens d'infusion de fleurs de tilleul, tenant en solution musc, depuis dix jusqu'à vingt grains, délayé dans un jaune d'œuf; quelquefois l'infusion des feuilles de scordium, aiguisée de nitre, préférable à l'infusion de fleurs de tilleul. Les sinapismes au-dessous de la nuque et aux bras jusqu'à formation de vessies, souvent utiles. Couvrez les cuisses, les genoux, les jambes et les pieds, de coton cardé. Voyez *Phrénésie symptomatique.* Eloignez la liqueur minérale anodine d'Hoffman, ou l'æther vitriolique, l'alkali volatil, les purgatifs, les narcotiques.

2.° Dès que l'humeur goutteuse attaque la poitrine, faites sur les extrémités inférieures les applications recommandées pour détourner l'humeur goutteuse portée au cerveau: si elles ne sont pas accompagnées d'un heureux succès, faites mordre au bras huit ou dix sangsues; morsure, que vous réitérerez jusqu'à ce que la douleur, la difficulté de respirer, la plénitude et la vélocité du pouls soient

calmées ; couvrez l'un et l'autre bras d'un sinapisme, jusqu'à formation de vessies ; légere décoction d'orge miellée pour boisson ; infusion de feuilles de pouliot aiguisée de nitre pour lavement : enfin pour derniere ressource, couvrez l'endroit douloureux de la poitrine, d'un large emplâtre vésicatoire : très-rarement le mélange de musc douze grains, et de nitre vingt-quatre, et de sucre une drachme pris le matin à jeun et réitéré deux fois dans le jour, a réussi ; encore moins le kermès minéral, quoique associé avec le musc ou le camphre. Quelquefois la morsure des sangsues sur l'endroit douloureux, est avantageuse.

3.° Aussitôt que l'humeur goutteuse se fixe sur un des visceres du ventre, couvrez les genoux et les pieds, d'un large sinapisme, que vous laisserez jusqu'à vive rougeur ; trois ou quatre heures après, bains de jambes jusqu'au-dessus des genoux, d'eau tiede où l'on aura délayé moutarde pulvérisée, une livre ; décoction de racines de guimauve pour boisson, lavement et fomentation ; application des sangsues au nombre de dix à quinze aux articulations les dernieres affectées de goutte ; enfin, sinapisme sur toute l'étendue du ventre, jusqu'à formation de vessies ; enveloppez toutes les extrémités inférieures, de coton cardé : gardez-vous des purgatifs, des narcotiques, des spiritueux, tels que l'æther ou la liqueur minérale, de l'alkali volatil, du camphre, des sudorifiques, et de l'usage extérieur des mouches cantharides ; espérez dans cette espece de

goutte, plus des efforts de la nature que de l'art : cependant lorsque le danger est très-pressant, le moxa appliqué sur les articulations les dernieres affectées de goutte a quelquefois réussi.

## ESPECE II. *Goutte rhumatismale.*

Douleur très-vive, gonflement, chaleur et tension d'une des articulations des extrémités; souvent rougeur et gonflement des tégumens qui la recouvrent; douleur des muscles voisins de l'articulation malade; de la durée de plusieurs jours, et fréquemment de plusieurs décades; douleur plus ou moins aiguë pendant ce temps, ordinairement avec insomnie, dégoût, agitation : la douleur et la chaleur étant calmées, articulation tuméfiée, dure; immobilité de l'articulation, ou mouvement à peine sensible; passage de la douleur, de la chaleur, du gonflement et de la tension de l'articulation douloureuse, à une autre articulation, avec difficulté de la mouvoir ou immobilité; pendant le cours de ces symptômes, et après la disparition ou le grand calme de la douleur, douleur des muscles voisins de la tumeur : ordinairement les articulations des genoux et des pieds sont les premieres affectées; ensuite les articulations des poignets; enfin, les articulations du bras; quelquefois les articulations des vertebres dorsales, ou lombaires, ou du fémur : ce n'est qu'après avoir éprouvé un grand nombre d'années cette maladie,

que plusieurs articulations des extrémités supérieures et inférieures se trouvent affectées d'immobilité ; car souvent la même articulation est attaquée plusieurs fois de douleur goutteuse , douleur, toujours plus aiguë aux différens changemens de temps , toujours plus forte et de plus longue durée sur la fin de l'automne , en hiver , et au printemps, lorsque l'air est humide et froid.

*Terminaison.* Par tumeur , dureté, et immobilité de l'articulation ; par transport de l'humeur goutteuse rhumatismale sur d'autres parties du corps.

*Sujets.* Les femmes bilieuses , ou d'un tempérament bilieux sanguin , âgées de 40 à 50 ans ; rarement avant cet âge ; ordinairement lorsqu'elles cessent d'être réglées , suivant les loix de la nature , ou par accident.

*Principes.* Vraisemblablement humeur goutteuse compliquée avec l'humeur rhumatismale ; vives passions ; suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle ; disposition du sujet ; transpiration supprimée par l'action des corps froids , particuliérement par un air frais et humide ; coucher et sommeil dans un endroit humide et frais.

*Curation.* Jusqu'à présent incurable. Attendez plus de la nature et du régime , que des remedes pour calmer la douleur et éloigner les accès : en conséquence , habitation d'une campagne où l'air est pur et tempéré ; exercices champêtres très-modérés ; promenade fréquente à cheval ; infusion de feuilles de sa-

ponaire et de feuilles d'oranger, ou légere décoction de feuilles de dent de lion ; pendant l'accès, légere décoction d'orge pour boisson ; crême d'orge à l'eau, plantes chicoracées, et racines de scorsonere pour base de la nourriture ; coton cardé sur la partie douloureuse et les environs ; chemise de flanelle ou de toile de coton ; lavemens d'infusion de fleurs de mauve ; application de dix à quinze sangsues aux cuisses, au moins une fois chaque mois, lorsqu'il y a suppression d'une évacuation sanguine habituelle, et que le pouls est plein ; diete blanche avec le lait d'ânesse ou de jument, souvent utile ; emplâtre vésicatoire à l'un et l'autre bras, et suppuration entretenue avec l'écorce de bois de garou, quelquefois avantageux ; infusion de feuilles de germandrée ou de trefle d'eau le matin, quelquefois suivie de bons effets : lorsque la douleur est très-aiguë, tentez l'infusion des fleurs de coquelicot, ensuite d'une tête de pavot pour boisson ; éloignez les purgatifs, les eaux minérales, l'opium, le musc, le camphre, le baume de soufre térébenthiné, l'huile essentielle de térébenthine, les sudorifiques, tels que le gayac, le sassafras, l'alkali volatil ; et extérieurement sur la tumeur, les narcotiques, les huiles, les graisses, les astringens, les répercussifs : évitez les sinapismes, l'alkali volatil, l'emplâtre vésicatoire, le moxa, les ventouses et les sangsues, à moins qu'il n'y ait répercussion de l'humeur goutteuse rhumatismale.

## GENRE III. Douleur des os. (*Osteocopus.*)

DOULEUR profonde et constante des os, n'augmentant point par la pression, et ne revenant point périodiquement. Voyez *Inflammation du périoste interne.*

### ESPECE I.ere *Douleur essentielle de l'os.*

Douleur profonde, constante, fixe, et plus ou moins aiguë de l'os : de longue durée ; ordinairement s'accroissant aux divers changemens de temps, après les repas, et après de violens exercices ; sans difformité sensible de l'os, n'augmentant point par la pression ; aussi forte la nuit que le jour ; attaquant plus souvent les os longs que les os plats.

*Terminaison.* Souvent par inflammation du périoste interne, exostose et carie ; quelquefois par les urines et les sueurs.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Ordinairement inconnus ; quelquefois suppression de transpiration par l'impression des corps froids ; air chaud et marécageux ; disposition du sujet.

*Curation.* I.ere décade. Tentez la décoction de quinquina en boisson, fomentation et lavement ; cataplasme de quinquina sur la tumeur ; crême d'orge à l'eau et plantes cruciferes pour base de la nourriture ; cautere à l'un et l'autre bras, quelquefois aux bras et

aux cuisses ; émulsion de semences de courge le soir ; morsure de huit à dix sangsues sur l'endroit douloureux ; morsure à réitérer deux fois sur la partie douloureuse.

2.e décade et suivantes, remedes semblables à ceux de la 1.ere : ensuite sinapisme sur la partie douloureuse, jusqu'à formation de larges vessies ; asse fétide, depuis six grains jusqu'à quinze, à mêler avec sucre, une drachme, et à délayer dans une cuillerée d'eau ; semblable dose à réitérer deux ou trois fois par jour ; infusion de fleurs de coquelicot pour boisson, le soir et la nuit ; le moxa sur l'endroit douloureux, quelquefois utile ; enfin, pour unique et derniere ressource, employez le trépan : l'infusion de têtes de pavots pour boisson ne doit être mise en usage que dans les momens où la douleur est très-vive. Voyez *Inflammation essentielle du périoste interne.*

ESPECE II. Douleur vénérienne des os. (*Dolor osteocopus à viru venereo*, Astruc, *de morbis ven.* Tome I, pag. 516.)

Douleur profonde, constante, fixe, d'un ou plusieurs os ; beaucoup plus forte la nuit que le jour, n'augmentant pas par la pression ; précédée ou accompagnée de symptômes vénériens. Voyez *Inflammation vénérienne du périoste interne.*

ESPECE III. Douleur scorbutique des os. (*Douleur scorbutique des os*, Lind. *Traité du scorbut*, Tom. I, pag. 207.)

Douleur profonde, constante, fixe, et plus ou moins forte d'un ou plusieurs os des extrémités et de la poitrine, rarement de la tête et de la colonne épiniere; douleur aussi vive le jour que la nuit; lassitude, abattement de corps et d'esprit; taches sur les tégumens des cuisses et des jambes; teint pâle, jaunâtre, ou d'un pâle verdâtre; gonflement et mollesse des gencives; haleine fétide; difficulté de respirer, et maigreur. Voyez *Inflammation scorbutique du périoste interne*, *Scorbut*.

ESPECE IV. *Douleur rachitique des os.*

Douleur profonde, constante, fixe, et plus ou moins vive d'un ou plusieurs os, particuliérement de ceux de la colonne vertébrale du sternum, et des os longs vers leurs articulations; contorsion de l'épine à l'endroit ou aux environs de la partie douloureuse; grosseur de la tête de l'enfant respectivement aux autres parties de son corps; gonflement des articulations des os longs; foiblesse de tout le corps; lorsque l'enfant est jeune, retard de la dentition; esprit prématuré; voracité et maigreur. Voyez *Inflammation rachitique du périoste interne*, *Rachitis*.

# CLASSE IV.

## MALADIES CONVULSIVES.

### *CONVULSIONS.*

Les maladies convulsives ont pour caractere essentiel la contraction violente, immobile, constante et involontaire d'un ou plusieurs muscles, ou la contraction et le relâchement rapides et involontaires des muscles, avec mouvemens violens et involontaires d'une ou de plusieurs parties du corps.

On divise le spasme en spasme proprement dit, ou immobilité involontaire du muscle, et en convulsion ou mouvement violent et involontaire des muscles. Ces deux états des muscles doivent être compris dans une même classe, sous le nom de maladies convulsives; parce que la contraction est toujours violente et involontaire dans la convulsion et le spasme, et que le malade est dans l'impossibilité de faire contracter ou relâcher, à sa volonté, les muscles affectés de convulsion ou de spasme.

Les maladies convulsives proviennent des efforts violens de la nature pour chasser un principe nuisible qui l'irrite avec force; ce principe est sensible ou caché : on appelle

principe sensible des convulsions, celui qui tombe sous les sens, tel qu'un corps étranger retenu dans une partie du corps, une pierre dans les organes urinaires, dans le foie, etc.; des insectes dans les tégumens, ou les oreilles, ou le nez, ou les yeux, ou les parties naturelles, ou les premieres voies.

Le principe caché de la convulsion, échappe aux sens; l'art ne peut le combattre sans le secours de la nature, et souvent la nature l'attaque et le domte sans le secours de l'art. Le principe de la fievre intermittente, ou de la petite vérole, ou de la rougeole, ou de la fievre aphtheuse, ou de la goutte, ou de la vérole, ou de la teigne, ou de la dartre, etc. peut produire les convulsions. L'art, en détournant ces principes et en les attaquant d'une maniere immédiate, souvent diminue les convulsions et quelquefois les guérit; mais lorsqu'à la suite d'une vive affection de l'esprit, il survient une maladie convulsive, en vain vous chercheriez à découvrir de quelle qualité est le principe morbifique que la nature s'efforce d'expulser, comment ce principe irrite les nerfs et quels moyens la nature se propose d'employer pour l'éloigner; rien n'est plus inconnu. L'art doit se contenter de mettre en usage les remedes que l'expérience et l'observation ont jugé les plus propres à modérer les violens efforts de la nature; car, attendre tout de la nature, particuliérement dans les convulsions qui menacent les jours, ce seroit s'exposer à laisser périr le malade, tandis qu'en

calmant

calmant la convulsion, on met souvent la nature à même de triompher.

Le moment où il faut agir n'est pas indifférent, particuliérement lorsqu'on a à combattre les maladies convulsives avec accès ; ces especes de maladies présentent deux temps, l'accès et la rémisson, sans convulsion ni spasme. La rémission est le temps pendant lequel il convient de travailler à empêcher le retour des accès ou à en diminuer l'intensité : lorsque la convulsion est continuelle et sans accès marqué, choisissez toujours l'instant où elle a le moins de forces, excepté qu'elle ne présente un danger imminent; avant d'agir, il faut encore consulter le tempérament, la constitution, l'âge, le sexe, les habitudes du sujet, les dispositions qu'il peut tenir de ses peres, l'exemple, la saison, le pays, les maladies régnantes.

Les tempéramens bilieux, les constitutions délicates, foibles et irritables, les enfans, les jeunes personnes, les filles et les jeunes femmes, sont plus sujets aux maladies convulsives, que les tempéramens pituiteux, les constitutions robustes et peu irritables, les adultes, les vieillards et les hommes. Les dispositions convulsives qu'on tient de ses peres, rarement offrent une espérance de guérison bien fondée. Dès qu'un enfant ou une jeune fille est attaquée de maladies convulsives, éloignez de sa société les jeunes personnes : l'imagination vivement frappée, peut causer de semblables maladies.

Les Praticiens les plus célebres ne sont point d'accord sur la méthode de traiter les maladies convulsives; les uns prétendent qu'elle doit consister à relâcher les nerfs, les autres à les fortifier; tous s'appuient de l'expérience et de l'observation.

Les premiers vantent, pour relâcher les nerfs, la saignée, les bains chauds, les bains de vapeur d'eau chaude, les muqueux, les narcotiques; les seconds recommandent, pour fortifier le genre nerveux sans l'irriter, et pour obtenir, suivant ce systême, le relâchement des muscles, 1.° les légers aromatiques et les légers amers, qu'ils nomment anti-spasmodiques, parce qu'ils croient qu'ils ont sur-tout la propriété de calmer ou de dissiper les convulsions; ils rangent parmi les anti-spasmodiques, les fleurs de tilleul, les fleurs de camomille romaine, les fleurs de millefeuille, les feuilles d'oranger, les fleurs d'oranger, le quinquina, la racine de valériane, la racine de pivoine, le ginseng, le castoreum, le musc, l'huile animale de Dippel, le succin, le sel de succin: 2.° les spiritueux, tels que la liqueur minérale anodine d'Hoffman, l'æther vitriolique: 3.° la glace intérieurement et extérieurement, les bains d'eau froide courante ou en repos, les bains de neige, les frictions avec la neige, les bains d'eau froide à la glace.

La saignée, bien loin de calmer les affections spasmodiques, à moins qu'elles ne soient causées par excès de pléthore, les augmente

et quelquefois les fait naître lorsque le malade y est disposé, qu'il est très-irritable et qu'il n'est pas pléthorique : on voit tous les jours des personnes sujettes aux convulsions, pendant très-long-temps, à la suite des saignées abondantes ou des hémorragies considérables ; si malheureusement on les saigne pour calmer la convulsion, on les expose au plus grand danger.

Les bains d'eau chaude, les bains de vapeurs, accroissent sensiblement l'irritation des nerfs et rendent la plupart des maladies convulsives plus fortes et plus graves.

Les muqueux ne nuisent pas, dans les maladies convulsives, comme les bains d'eau chaude ; ils calment souvent l'irritation et diminuent sensiblement la violente contraction des muscles, sans abattre les forces vitales et musculaires : le bouillon de poulet, le bouillon de grenouilles, le bouillon de tortue, le lait de jument, le lait d'ânesse, pour base de la nourriture, passent avec raison pour les plus avantageux.

Les narcotiques, avec lesquels on cherche à combattre la plupart des maladies convulsives, soit qu'ils procurent le sommeil, soit qu'ils n'assoupissent point, rendent ordinairement les convulsions plus fortes et plus opiniâtres.

Les partisans de la méthode de fortifier les nerfs pour guérir les maladies convulsives, ne s'entendent point entr'eux : les uns veulent, en même temps qu'ils fortifient,

échauffer : ils emploient pour cela les fleurs de millefeuille, de camomille romaine et d'oranger; les feuilles d'oranger, les racines de benoite, de valériane et de pivoine, le castoreum, le musc, la civette, l'ambre-gris, l'huile animale de Dippel, le succin, le sel de succin, la liqueur minérale anodine d'Hoffman et l'æther. La plupart de ces remedes accroissent les maladies convulsives, et s'ils paroissent les diminuer, ce n'est que pour un instant; tels que le castoreum, le musc, la liqueur minérale d'Hoffman, l'æther vitriolique, si vantés et si prodigués. Cependant, les fleurs de tilleul, les fleurs de camomille romaine et les feuilles d'oranger, ordinairement ne produisent pas des effets si nuisibles: le calme qu'elles procurent n'est point trompeur et se soutient; aussi conviennent-elles dans un très-grand nombre d'especes de maladies convulsives.

Les autres Praticiens, qui s'occupent de fortifier les nerfs sans échauffer ni augmenter la sensibilité et l'irritabilité, au contraire, qui cherchent à les diminuer, sont ceux qui réussissent le plus souvent dans le traitement des maladies convulsives: ils estiment, pour cet effet, l'eau pure et fraîche pour bain, boisson, irrigation, douche et lavement, la glace intérieurement et extérieurement, la neige extérieurement, en bain et en frictions: mais aucun de ces remedes de la médecine expectante sur la médecine agissante, ne l'emporte, dans la plupart des maladies con-

vulsives, sur les voyages, l'équitation, la vie champêtre et frugale, les exercices continuels du corps, l'abnégation de toute passion, l'éloignement des remedes et la fuite des Médecins. C'est donc au succès presque constant de ces moyens, que pour le traitement du plus grand nombre des maladies convulsives, la médecine expectante mérite la préférence sur la médecine agissante.

---

## ORDRE PREMIER.

### *Convulsions générales.*

MOUVÉMENS involontaires, et plus ou moins rapides de plusieurs parties du corps.

GENRE I.er Convulsion. Mouvemens involontaires, et plus ou moins violens de plusieurs parties du corps. (*Convulsio.—Motus convulsivi*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 24.— *Convulsio*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aphor.* 230.— *Convulsio*, Morgagni, *de sedibus morb.* Tom. I, pag. 76.)

ESPECE I.ere *Convulsion essentielle.*

Mouvemens involontaires et violens de la plus grande partie du corps, particuliérement

de la tête, de la colonne épiniere, et des extrémités; de longue durée, continuels, et plus ou moins forts; ou de peu de durée, et revenant comme par accès irréguliers; ou passagers et de plus ou moins longue durée : ordinairement accompagnés de douleur de tête, de difficulté de respirer, de bourdonnement, de tintouin, de pouls dur, concentré, lent, et fort; quelquefois de gonflement des vaisseaux sanguins de l'albuginée, de perte momentanée d'un des sens, sans privation de connoissance; souvent précédés d'inquiétude, d'agitation, de vive douleur de tête, de douleur à l'épigastre et aux lombes, de respiration difficile et entrecoupée, de voix grêle et gênée, de vue trouble, de mouvemens involontaires, d'extension violente et involontaire des bras, des mains et des doigts; de tremblement passager des mains; de gonflement des vaisseaux sanguins de l'albuginée; de constipation; de rougeur plus grande des pommettes; de vivacité et de brillant dans les yeux; de contraction involontaire et plus ou moins rapide des muscles des joues, ou de la bouche, ou du gosier; enfin, d'urines blanches, tenues et aqueuses, de colorées qu'elles étoient.

*Terminaison.* Souvent sans crise apparente par les seuls efforts de la nature; fréquemment par les urines et la transpiration, ou par hémorragie, ou par le retour d'une évacuation sanguine habituelle, ou par la fievre; quelquefois par épilepsie, ou par mélancolie,

ou par paralysie ; rarement par apoplexie, ou par folie, ou par la mort.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les bilieux sanguins, les enfans, les jeunes gens, les filles sanguines quelque temps avant la menstruation.

*Principes.* Diminution ou suppression d'une évacuation sanguine habituelle ou des hémorroïdes; menstruation difficile ; pléthore par excès de nourriture et par défaut d'exercice ; diminution considérable de transpiration insensible ; excès de sensibilité avec pléthore ; disposition du sujet; disposition héréditaire.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre huit ou dix sangsues aux cuisses ; aussitôt que les sangsues sont tombées, demi-bain d'eau à peine tiede, deux ou trois dans le jour ; frictions des cuisses et du ventre pendant le bain ; eau fraîche renfermée dans une vessie de cochon, appliquée sur la tête durant le bain ; eau froide, ou infusion de fleurs de tilleul très-froide pour boisson ; air pur, froid, et sans cesse renouvelé ; lavement d'infusion de feuilles d'armoise ; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau à peine tiede, sur le ventre : fumigation d'asse fœtide introduite dans le rectum, quelquefois utile.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Réitérez l'application des sangsues aux cuisses, si le pouls est plein, la tête douloureuse et la respiration difficile. Cessez l'usage de l'eau fraîche et de la glace, lorsqu'elles ne calment plus la convulsion, que les forces

sont abattues, et que le sang ne se porte plus avec violence au cerveau : alors, employez pour boisson, ou l'infusion de fleurs de tilleul, ou celle de fleurs de camomille romaine, ou la décoction de feuilles d'oranger, ou celle de racines de valériane. Choisissez de ces plantes la plus convenable au tempérament du sujet, à l'état de la maladie, et aux habitudes du malade : habitation de la campagne ; exercices champêtres ; voyages ; nourriture végétale, douce et légere, comme plantes chicoracées, scorsonere, courges, bouillon de poulet ou de grenouilles, ou de tortue : attendez plus de la nature que de l'art. Eloignez les narcotiques, les spiritueux, même l'æther et la liqueur minérale anodine d'Hoffman ; gardez-vous des émétiques, des purgatifs, des eaux minérales purgatives ou sudorifiques. Le musc seul, ou mêlé avec deux parties de nitre, rarement utile. L'asse fétide, intérieurement ou en onction sur le ventre ou en lavement, ordinairement nuisible. Les frictions avec la neige sur tout le corps, particuliérement sur les extrémités inférieures et la colonne épiniere, souvent utiles. Les frictions seches sur tout le corps, et les vessies de cochons remplies d'eau chaude, appliquées sur les cuisses, les jambes et les pieds, quelquefois avantageuses lorsqu'il y a suppression de transpiration.

ESPECE II. Convulsion par vives passions. (*Convulsio ab animi affectibus*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 25.)

A la suite d'une forte passion, mouvemens involontaires, subits et violens de la plus grande partie du corps, sur-tout de la tete, de la colonne épiniere, et des extrémités; de plus ou moins longue durée; ensuite reparoissant, à la moindre agitation de l'esprit, souvent avec perte de connoissance.

*Terminaison.* Souvent par foiblesse des forces vitales et musculaires; et par douleur de tête; quelquefois par épilepsie, par mélancolie, par affection hypocondriaque, par passion hystérique, par folie, par défaillance de longue durée, très-rarement par la mort.

*Sujets.* Les enfans, les jeunes gens, les sanguins, les bilieux, les bilieux sanguins; les filles et les jeunes femmes douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité.

*Principes.* Passions violentes et inopinées; terreur, colere, joie très-vive, grand chagrin; rencontre imprévue d'un objet pour lequel on a de l'horreur ou de l'antipathie; effroi en voyant des personnes en convulsion ou prêtes à mourir, ou exposées à un danger imminent.

*Curation.* 1.er jour. Aussitôt que la convulsion commence, exposition du corps à un air libre et froid; aspersion de l'eau froide sur le visage, les bras et les mains; eau très-froide pour boisson; situation horizontale de tout le corps;

frictions douces et continuelles sur la poitrine, le ventre et les extrémités; détachez les jarretieres et tous les habillemens qui peuvent comprimer ou serrer. Lorsqu'il y a perte de connoissance, vapeurs d'asse fétide brûlé, ou de cuir brûlé, ou de noix muscade, approchées du nez; tiraillement des poils de la génération; alkali volatil, ainsi que vinaigre radical, présentés sous le nez, rarement utiles: préferez glace pilée introduite dans la bouche; vapeurs d'asse fétide introduites dans le rectum. Lorsque la convulsion a diminuée sensiblement, infusion de fleurs de tilleul, refroidie à la glace pour boisson; lavement de décoction de racines de valériane, à peine tiede, et bains entiers, froids en été, et tiedes en hiver.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.er Les convulsions subsistent-elles, ou reste-t-il une grande disposition à cette espece de maladie, infusion de racines de valériane pour boisson et lavement; eau pure et à la glace pour boisson; nourriture végétale, douce et tempérante; habitation de la campagne; exercices champêtres; promenade à cheval; dissipation; gaieté. Racines de benoite seches et divisées depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, eau bouillante une livre et demie, faites macérer pendant deux heures, ensuite bouillir un quart-d'heure, à prendre très-froide par verrées, la plus grande quantité le matin: cette boisson a souvent produit de bons effets. L'æther vitriolique, à la dose de dix à douze gouttes, versé sur un morceau

de sucre et introduit dans la bouche, combat souvent avec succès pour le moment, la convulsion et la défaillance; l'odeur de ce fluide est ordinairement moins avantageuse. Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art.

ESPECE III. Convulsion par excès de coït ou de masturbation. (*Convulsio à nimia venere*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 25.)

Convulsion des extrémités, particuliérement des extrémités inférieures; douleur de tête et de la région lombaire; abattement des forces vitales et musculaires; difficulté de respirer; ennui, mélancolie; fuite de la société; maigreur; tremblement des mains, des cuisses, et des jambes; douleur des extrémités; yeux vifs et quelquefois étincelans. Convulsion précédée d'évacuation abondante de semence, de douleur aiguë de tête, et dans la région lombaire, d'un excès d'irritabilité et d'abattement des forces. De longue durée; très-dangereuse. Ne confondez pas cette convulsion avec celle qui arrive quelquefois pendant le coït; elle est passagere, elle ressemble beaucoup à l'épilepsie, et elle est ordinairement accompagnée d'une espece de suffocation.

*Terminaison.* Souvent par l'étisie dorsale; quelquefois par mélancolie ou par folie.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques, les jeunes personnes douées d'une grande sensibilité et irritabilité.

*Principes.* Evacuation trop abondante de semence ; excès de coït et de masturbation, particuliérement avant l'âge requis.

*Curation.* Racines seches de nénuphar, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once ; eau, deux livres ; faites bouillir demi-heure, pour décoction à prendre très-froide par petites verrées ; semblable décoction en lavement ; émulsion de semences de courge pour boisson, le soir et la nuit ; pareille émulsion en lavement ; bains de décoction de racines de guimauve, aiguisée de nitre, légérement tiedes ; quinquina concassé, deux drachmes ; eau, demi-livre ; faites bouillir jusqu'à réduction de moitié ; passez, adoucissez avec du sucre la colature, à prendre froide ou tiede, chaque matin à jeun. Préférez la décoction de racines de valériane en boisson et en lavement pour la convulsion pendant le coït ; lait d'ânesse ou de jument pour unique nourriture : si le malade ne peut digérer le lait, bouillon de tortue, ou de serpent, ou de grenouilles, concombre, scorsonere, sagou, salep pour base de la nourriture. Habitation d'une campagne où l'air est pur, tempéré et frais ; dissipation ; voyages ; exercices légers et agréables ; privation de tous les plaisirs qui peuvent faire naître le désir du coït.

ESPECE IV. *Convulsion par inanition.*

Après une hémorragie considérable ou une longue abstinence, ou des déjections très-copieuses et souvent répétées, mouvemens invo-

lontaires et rapides des muscles, et particulièrement de ceux du tronc et des extrémités; pouls petit, concentré, très-lent, inégal, et souvent intermittent : à mesure que la convulsion diminue, abattement des forces musculaires ; anxiété ; souvent défaillance de plus ou moins longue durée; fréquemment, obscurcissement de la vue ; vertige; yeux abattus; teint pâle; quelquefois hoquet; difficulté de respirer. Ne confondez pas cette convulsion avec la convulsion qu'éprouvent les personnes en voyant sortir leur sang, pendant ou après une saignée ordinaire.

*Terminaison.* Souvent par fievre lente; par hydropisie, par la mort, lorsque l'évacuation est très-abondante ; quelquefois par paralysie, par asthme, par marasme; toujours plus dangereuse que la convulsion par réplétion.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

*Principes.* Grande hémorragie ; déjections abondantes et fréquentes par maladie ou par violens purgatifs ; privation de nourriture ; sueur copieuse et continuelle ; évacuation excessive d'urine.

*Curation.* Eau froide et à la glace pour boisson, et glace à avaler par petits morceaux; ensuite, racines seches de benoite, depuis demi-once jusqu'à une once; eau bouillante, deux livres; faites macérer deux heures, ensuite bouillir un quart-d'heure, pour boisson : lorsque la convulsion dépend de déjections trop abondantes par les purgatifs, ou par irri-

tation quelconque, infusion de fleurs de bouillon blanc pour boisson et lavement ; crêmes de riz, ou bouillon de tortue, ou lait pour nourriture, en très-petite quantité et fréquemment : quand la convulsion vient de manque de nourriture, vin généreux, une, ou deux, ou trois cuillerées ; alimens faciles à digérer, peu et souvent. Voyez *Douleur d'estomac par faim.* Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE V. Convulsion par blessure. (*Convulsio ab ictu et morsu animalium.* Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 26.—*Convulsio vulneratorum*, Heist. *Instit. chirur.* Tom. I, pag. 81.)

A la suite d'une blessure faite par un instrument tranchant ou contondant, mouvemens violens et involontaires du tronc et des extrémités, ordinairement précédés et accompagnés d'un sentiment de constriction à la gorge, de difficulté d'avaler, et de contraction involontaire et plus ou moins immobile des muscles de la mâchoire inférieure. Les mouvemens involontaires et violens du tronc et des extrémités, dépendent-ils de la morsure d'une vipere, d'un chien enragé, ou d'une femme en colere, inquiétude ; ordinairement yeux étincelans ; respiration difficile ; constriction douloureuse à l'épigastre : de courte durée.

*Terminaison.* Pour l'ordinaire mortelle.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité.

*Principes.* Blessure par instrument tranchant ou contondant, principalement des parties tendineuses, ou membraneuses, ou aponévrotiques, ou des nerfs; blessure vénéneuse; morsure par un animal ou un homme en colere.

*Curation.* Dès que la blessure procure une vive douleur, que l'agitation et l'inquiétude commencent à se faire sentir, que les muscles du visage, par leur contraction variée, annoncent un état convulsif, et qu'en même temps les traits du visage semblent se décomposer, dilatez la plaie avec l'instrument tranchant; débridez entiérement les parties aponévrotiques, ou membraneuses, qui étranglent ou compriment les nerfs, les vaisseaux sanguins, et les parties douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité; coupez transversalement les nerfs dont la blessure cause la convulsion; ou portez sur l'endroit blessé du nerf, un fer rouge, ou de l'huile essentielle de térébenthine, dissoute dans une petite quantité d'esprit de vin, et chaude : aussitôt que la convulsion par le nerf blessé est calmée, appliquez sur la blessure un cataplasme d'oignons de lis, cuit dans du lait; ce cataplasme ordinairement s'oppose au retour de la convulsion. Les plaies d'armes à feu aux extrémités, sont-elles accompagnées de beaucoup de fracas dans les os et les ligamens; craignez-vous la convulsion et la mort au moment de la chute de l'escarre, amputez aussitôt le membre au-dessus de la contusion et de la partie gan-

grenée. La convulsion provient-elle de morsure de vipere, arrosez la plaie et les environs d'alkali volatil fluide, mêlé avec peu d'eau pure; donnez pour boisson de l'eau pure et fraîche, aiguisée d'alkali volatil; enfin, dilatez la plaie, et appliquez-y un plumaceau imbibé d'alkali volatil fluide, et fomentez tous les environs avec parties égales d'alkali volatil fluide et d'eau pure : pour la convulsion par contusion ou par chute avec forte commotion, saignées petites et multipliées; eau pure, très-froide, ou à la glace, pour boisson, en fomentation et en lavement. La convulsion dépend-elle de la morsure d'un homme en colere, forte décoction de quinquina, aiguisée d'alkali volatil, en boisson, fomentation et lavement; 2.° d'un insecte introduit dans les sinus du nez, ou dans l'oreille, voyez *Douleur de l'oreille ou de tête par des insectes.*

En général, pour la convulsion par blessure, saignées au bras plus ou moins abondantes; cataplasme de riz, de fleurs de sureau et d'eau sur l'endroit blessé et les environs; cataplasme d'oignon de lis, de fleurs de sureau et de lait, quelquefois préférable; eau fraîche pour boisson, pour fomentation sur l'endroit blessé et les environs, et pour lavement, souvent plus avantageuse, tant que dure la convulsion : pour derniere ressource, tentez les bains tiedes de décoction de racine de guimauve, les lavemens de décoction de têtes de pavots, et les onctions sur la colonne épiniere et les environs de l'endroit blessé, avec le

mélange de camphre, demi-drachme, de laudanum liquide, une drachme, et d'un jaune d'œuf. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *les diverses especes de blessures.*

ESPECE VI. Convulsion par des vers. (*Convulsio à vermibus*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 26.)

Mouvemens violens et involontaires de la tête, de la colonne épiniere, et des extrémités; ordinairement précédés et souvent accompagnés de gonflement et tension du ventre, d'inquiétude, d'agitation, d'yeux brillans, de dilatation de la prunelle, de mouvemens rapides et involontaires, ou de l'immobilité de l'œil, de grincement de dents; souvent de resserrement des deux mâchoires, de constriction de la gorge, ou d'efforts pour rendre un corps étranger qui irrite le gosier; de rougeur des pommettes, et par intervalles, de pâleur; souvent de couleur bleuâtre, d'haleine d'une odeur tirant sur l'aigre, et particuliere aux enfans qui ont des vers; fréquemment d'expulsion des vers par la bouche ou par l'anus; quelquefois accès de convulsion irréguliers et plus ou moins rapprochés.

*Terminaison.* Souvent par la mort; quelquefois par le vomissement des vers morts ou vivans, ou par leur expulsion hors de l'anus; fréquemment mortelle.

*Sujets.* Les enfans, rarement les jeunes personnes.

*Principes.* Les vers lombricaux dans l'estomac ou les intestins.

*Curation.* Semblable à celle de la douleur d'estomac ou des intèstins par les vers. Voyez *Douleur d'estomac par les vers*, *Douleur des intestins par les vers*, *Fievre vermineuse.*

ESPECE VII. Convulsion par poison. (*Raphania*, Linn. *Amœnit. Acad.* Tom. VI, pag. 430.)

Après avoir pris de l'arsenic, ou de l'émétique, ou un fort purgatif, ou des champignons vénéneux, douleur aiguë dans la région de l'estomac ou des intestins; vomissement violent ou diarrhée abondante, avec vives tranchées; hoquet; agitation; mouvemens involontaires et violens du corps, particuliérement des extrémités; abattement excessif des forces vitales; pouls intermittent, petit et concentré; respiration très-difficile. Lorsque l'opium ou autres substances stupéfiantes vénéneuses ont été administrés à trop haute dose, stupeur; anxiété; assoupissement plus ou moins profond; abolition des sens; délire; hoquet; quelquefois vomissement; respiration difficile; convulsions générales, plus ou moins fortes; décomposition des traits; pouls ordinairement concentré, inégal ou intermittent. Les convulsions proviennent-elles de l'usage intérieur des semences de raifort sauvage, frissons, lassitude, anxiété; douleur de tête; soubresauts des tendons des muscles qui sont

mouvoir les pieds et les mains ; ſievre continuelle ; accès irréguliers ; stupeur ; délire ; difficulté de respirer ; fourmillement ; enfin, convulsions violentes des extrémités ; douleurs excessives du ventre ; vomissement ou diarrhée. Le blé ergoté passe pour causer les mêmes symptômes.

*Terminaison.* Ordinairement mortelle ; quelquefois par le vomissement et la diarrhée ; souvent par l'inflammation, ou par la ſievre lente, ou par l'apoplexie ; très-rarement par les urines et les sueurs ; quelquefois la convulsion provenant des semences de raifort sauvage, le 11, ou le 12, ou le 20, par des sueurs abondantes, accompagnées de pétéchies, ou par la stupeur et la rigidité des extrémités.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux, les jeunes personnes très-irritables.

*Principes.* Usage intérieur des substances vénéneuses ; semences de raifort sauvage ; blé ergoté.

*Curation.* Pour les substances vénéneuses stupéfiantes, limonade, ou oximel, ou eau saturée de crême de tartre, en boisson, fomentation, lavemens et bains ; ventouses scarifiées au-dessous de la nuque, entre les épaules ; sangsues au nombre de douze ou vingt sur les cuisses ; frictions sur les cuisses ; sinapismes sur les jambes et les cuisses. Pour l'arsenic, décoction de racine de guimauve en boisson, lavement, fomentation et bains ; ensuite huile d'olives pure, en boisson, à très-

petite dose, et souvent répétée, et en lavement; enfin, lait. Pour les violens émétiques et purgatifs, infusion de fleurs de tilleul et d'une tête de pavot, sur une livre de fluide, en boisson et en lavement; onction sur le ventre, du mélange de camphre, une drachme, de laudanum liquide, deux drachmes, et d'un jaune d'œuf; rarement la glace prise intérieurement par petits morceaux, est utile; cataplasme de riz et d'une forte décoction de têtes de pavots sur le ventre; bains d'une forte décoction de racine de guimauve. Voyez *Inflammation d'estomac*, *Inflammation des intestins par poison*, *Douleur d'estomac et des intestins par poison*. Attendez autant de l'art que de la nature.

ESPECE VIII. Convulsion par dentition. (*Convulsion par la dentition*, Levret, *Art. des Acc.* pag. 255.)

Gonflement, dureté, rougeur et chaleur d'une portion plus ou moins grande des gencives de l'enfant; rougeur des pommettes, particuliérement du côté affecté; plaints, cris, pleurs, insomnie, agitation; doigts continuellement portés à la bouche; désir de mordre des corps durs; perte de salive, ou salivation; souvent les amygdales, les yeux, les joues tuméfiés et rouges; constriction des mâchoires; mouvemens violens et involontaires des extrémités et du tronc; ordinairement constipation; souvent visage bleuâtre;

convulsions revenant quelquefois par accès irréguliers.

*Terminaison.* Souvent mortelle ; quelquefois par déjections abondantes de courte durée, liquides jaunes et verdâtres.

*Sujets.* Les enfans bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Dentition difficile.

*Curation.* Frottez les gencives avec une portion du mélange de laudanum liquide, vingt grains, et d'un jaune d'œuf ; huile d'olives, mêlée avec un tiers de sirop de capillaire, par cuillers à café ; lavemens d'huile d'olives, et par intervalles lavement de décoction de racine de guimauve, aiguisée de savon blanc, ou de décoction de feuilles de poirée ; bains d'une décoction de racine de guimauve ; cataplasme de riz et d'une forte décoction de tête de pavots sur le ventre ; sangsues à la nuque, même avant la convulsion, dès qu'on commence à appercevoir des mouvemens convulsifs dans les yeux : incision de la gencive enflammée, ordinairement accompagnée de mauvais succès. Voyez *Inflammation des gencives.* Attendez beaucoup de la nature.

ESPECE IX. Convulsion par mauvaise qualité du lait de la nourrice. (*Convulsion par mauvaise qualité du lait de la nourrice*, Levret, *Art. des Acc.* pag. 255.)

L'enfant, quelque temps après avoir tetté sa nourrice, agitation, tension du ventre; cris,

pleurs, plaints; mouvemens rapides et involontaires du tronc, des extrémités et des yeux; constriction de la mâchoire; visage quelquefois bleuâtre; plus souvent pâleur, décomposition des traits; souvent hoquet, vomissement; quelquefois diarrhée avec vives tranchées. Lorsque la convulsion vient de la mauvaise qualité des humeurs contenues dans les premieres voies, principalement de la grande disposition des humeurs vers l'acide, la plus fréquente chez les enfans; alors haleine d'une odeur tirant sur l'aigre; dégoût; refus de tetter; cris; agitation; vomissement du lait presqu'aussitôt qu'il est avalé; déjections d'une odeur aigre, de couleur verdâtre, liquides, quelquefois enflammant l'anus et les environs; tranchées; convulsions générales, souvent revenant comme par accès irréguliers, avec constriction de la mâchoire inférieure; avec abolition des sens; quelquefois avec visage bleuâtre: de courte durée.

*Terminaison.* Souvent mortelle; quelquefois par diarrhée; rarement par vomissement critique.

*Sujets.* Les enfans bilieux, les sanguins; plus souvent depuis l'âge d'un mois jusqu'à cinq, que depuis ce temps jusqu'à dix ou douze mois.

*Principes.* Violentes passions de la nourrice; alimens de mauvaise qualité; purgatifs, et autres substances nuisibles dont elle fait usage; alimens étrangers de mauvaise qualité, ou en trop grande quantité, donnés au nour-

risson ; disposition de l'enfant ou de la nourrice.

*Curation.* Musc pulvérisé, cinq grains ; magnésie, dix grains ; délayés dans infusion de fleurs de tilleul une cuillerée, à faire avaler dès que l'enfant est menacé de convulsion ; réitérez cette dose d'heure en heure ; mêlez musc, dix grains, avec un jaune d'œuf ; délayez le tout dans une forte infusion de fleurs de tilleul, pour lavement, à réitérer d'heure en heure ; infusion de fleurs de tilleul, refroidie, pour boisson ; décoction de racine de guimauve pour fomentation et bain, légérement tiede : s'il y a constipation, lavement d'huile d'olives ; changez de nourrice ; habitation d'une campagne dont l'air est pur. La convulsion dépend-elle de la mauvaise qualité des humeurs contenues dans les premieres voies de l'enfant, lavemens d'huile d'olives souvent répétés ; sirop de rhubarbe, deux cuillerées chaque matin : s'il y a disposition vers l'acide, magnésie, dix ou vingt grains, délayée dans une légere infusion de feuilles de pouliot, ou de feuilles d'oranger ; décoction de racine de guimauve, à peine tiede, en fomentation et bains ; cataplasme de riz et d'une forte décoction de quinquina ; sirop de quinquina à petite dose, souvent utile ; infusion de fleurs de tilleul, ou décoction légere de feuilles de dent de lion, pour boisson : s'il y a vives tranchées et diarrhée très-abondante, infusion de fleurs de bouillon blanc, où l'on aura délayé sur chaque verrée, musc, quatre grains ; yeux

d'écrevisses, huit grains, pour boisson. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE X. Convulsion des femmes enceintes. (*Convulsion des femmes enceintes*, Levret, *Art. des Acc.* pag. 222.)

Mouvemens involontaires et violens des extrémités et du tronc des femmes enceintes, précédés de vives douleurs dans la région hypogastrique et la région lombaire, de mouvemens rapides et violens dans le ventre; communément accompagnés de douleurs extraordinaires et de mouvemens plus ou moins forts dans le ventre; convulsion se montrant plutôt le 4.$^e$ et 7.$^e$ mois, que les autres mois de la grossesse.

*Terminaison.* Fréquemment par la mort du fœtus, et l'avortement.

*Sujets.* Les femmes bilieuses, les femmes sanguines bilieuses.

*Principes.* Contraction forte de la matrice, précédée de douleur dans la région lombaire et dans la région hypogastrique, de mouvemens forts et très-fréquens du fœtus, sans plénitude du pouls, sans douleur de tête, sans difficulté de respirer, sans perte de sang: dans ce cas, la matrice, au lieu de se prêter à la dilatation, se contracte avec force sur le fœtus, et le fait périr. La convulsion des femmes enceintes, précédée de douleur de tête, de plénitude du pouls, de difficulté de respirer, de pesanteur du corps, et de pertes de sang,

reconnoît pour principe, la pléthore, causée par surabondance de la nourriture et défaut d'exercice. Disposition du sujet.

*Curation.* Dès que la femme grosse est menacée de convulsion par forte contraction de la matrice, onction sur le ventre, avec laudanum liquide, demi-drachme, et un jaune d'œuf; appliquez par-dessus flanelle imbibée d'huile d'olive tiede; demi-lavement de décoction de racine de guimauve et d'une tête de pavot; légere décoction de racine de guimauve, où l'on aura fait infuser fleurs de tilleul pour boisson; crêmes d'orge à l'eau, ou bouillon de veau, ou bouillon de tortue, ou bouillon de grenouilles, pour nourriture. Lorsque la femme enceinte pléthorique présente les symptômes avant-coureurs de convulsion, tirez du bras une petite quantité de sang; saignée qu'il faut renouveler dans le jour, jusqu'à ce que le pouls devienne souple et moins plein, que la respiration soit plus libre et la douleur de tête diminuée: légere décoction d'orge où l'on aura fait bouillir un instant feuilles et racine de dent de lion et ajouté nitre, vingt grains, sur deux livres de fluide, pour boisson; eau fraîche et pure, et glace par petits morceaux, souvent utiles. Voyez *Convulsion essentielle.* Attendez autant de la nature que de l'art.

ESPECE XI. *Convulsion pendant l'accouchement.*

Pendant l'accouchement laborieux, lorsque les douleurs expulsives sont violentes, qu'elles n'avancent pas sensiblement les progrès de l'accouchement, et que l'irritabilité et la sensibilité s'accroissent, mouvemens involontaires et violens des extrémités et du tronc : ordinairement de courte durée et comme par accès irréguliers.

*Terminaison.* Heureuse et prompte par la sortie naturelle ou artificielle du fœtus; quelquefois par la mort et l'expulsion du fœtus ; très-rarement par la mort de la mere, à moins qu'il ne survienne une hémorragie utérine des plus abondantes.

*Sujets.* Les femmes bilieuses, les bilieuses sanguines, les hystériques, les femmes douées d'une grande irritabilité, particuliérement au premier accouchement.

*Principes.* Excès d'irritabilité et de sensibilité ; expulsion difficile du fœtus par les seuls efforts de la nature, et souvent impossible, à cause de la mauvaise situation ou conformation du fœtus, ou la mauvaise conformation ou disposition de la femme.

*Curation.* Eau très-fraîche pour unique boisson ; éloignement de toute autre espece de boisson et de nourriture : que l'art vienne promptement au secours de la femme, si la nature ne peut terminer heureusement l'accouchement.

ESPECE XII. *Convulsion intermittente.*

Mouvemens involontaires et violens du tronc et des extrémités, revenant par accès réguliers, une fois tous les jours, ou de deux jours l'un ; ordinairement avec conservation plus ou moins entiere des sens ; suivis d'abattement des forces vitales ou musculaires et souvent de stupeur ou de très-grande foiblesse des extrémités.

A la suite du transport d'une humeur morbifique sur le cerveau ou sur d'autres parties très-irritables et sensibles, mouvemens involontaires et rapides du tronc et des extrémités ; souvent accompagnés de la perte des sens, de la constriction des mâchoires ; de plus ou moins longue durée et ordinairement mortels.

Dans toutes les fievres éruptives, comme la petite vérole, la rougéole, la fievre scarlatine, les premiers jours de l'éruption, la convulsion paroît quelquefois chez les enfans ; elle n'est produite que par la grande irritabilité du sujet et par les efforts de la nature pour chasser au dehors l'humeur morbifique : alors il n'y a de danger qu'autant qu'elle est de très-longue durée et que l'éruption ne peut se faire.

La convulsion intermittente se distingue de la convulsion intermittente fébrile. Cette derniere se montre pendant le frisson de la fievre intermittente, ou au commencement de la

chaleur de la fievre : la convulsion n'est ici qu'accidentelle, de même que la convulsion qui arrive au commencement, ou vers l'état, ou sur la fin des fievres continues. *Voyez* Convulsion fébrile. (*Convulsio febrilis*, Boërh. Van-Swieten ; *de cognosc. morb. aph.* 710.)

*Terminaison.* Par abattement des forces vitales et musculaires, par foiblesse extrême ou stupeur des extrémités. La convulsion au commencement des fievres éruptives, très-rarement par la mort ; souvent par éruption abondante, avec urines de bonne qualité ; plus elles sont limpides et aqueuses, plus il y a de danger. La convulsion dans les fievres continues aiguës, ordinairement par la mort, très-rarement par des urines et des sueurs critiques : l'urine claire et limpide qui accompagne ou suit la convulsion fébrile, sur-tout lorsqu'elle a été précédée d'urine épaisse, annonce la mort ; dans ces cas, l'urine limpide et aqueuse fait toujours craindre un délire ou une stupeur mortelle. Pour la convulsion fébrile qui se montre sur la fin des maladies fébriles continues, toujours par la mort.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux, les bilieux sanguins, les enfans, les jeunes personnes douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité.

*Principes.* Humeur de la fievre intermittente ; irritation particuliere dans un endroit abondant en nerfs ; transport d'une humeur morbifique sur le cerveau ou sur des parties

du corps très-irritables et sensibles ; efforts violens de la nature pour chasser une matiere nuisible ; disposition du sujet.

*Curation.* Pour la convulsion par fievre intermittente, tentez 1.° sur l'un et l'autre bras, un emplâtre vésicatoire ; 2.° le quinquina tel qu'il est administré dans la *Fievre tierce automnale* ; 3.° la décoction de racines de guimauve en bain, lavement et boisson ; le lait d'ânessse ou de jument, pour nourriture, ou les bouillons de tortue, de grenouilles, etc.

Pour la convulsion par répercussion d'une humeur morbifique, 1.° un large sinapisme ou vésicatoire sur la derniere partie affectée de goutte, ou de dartre, ou de teigne, ou de rhumatisme, ou sur les extrémités affectées de petite vérole, ou de gale, etc. ; 2.° frictions très-fortes sur tout le corps et les extrémités ; 3.° sangsues sur les cuisses ou sur la partie la derniere affectée de goutte, ou de rhumatisme, etc. ; 4.° impression d'un air froid et pur sur la surface du corps et des poumons, particuliérement au moment de la convulsion par éruption de la petite vérole ; 5.° bains de décoction de racines de guimauve et frictions pendant le bain, sur tout le corps ; 6.° infusion de fleurs de tilleul, ou de fleurs de sureau, ou de racine de valériane, suivant l'espece d'humeur répercutée, en lavemens, bains et fomentation ; 7.° musc pulvérisé quarante grains, nitre quatre-vingts grains, divisés en huit parties égales ; une partie d'heure en heure,

dès que le malade peut avaler ; 8.° aussitôt que la convulsion est cessée, employez les remedes propres à combattre chaque espece d'humeur répercutée. Attendez plus de la nature que de l'art.

## GENRE II. Éclampsie. (*Éclampsie*, Rozen, *Traité des maladies des enfans*, pag. 51.)

MOUVEMENS involontaires et violens du corps de l'enfant, particuliérement de la tête, de la colonne épiniere et des extrémités ; visage bleuâtre ; yeux fixes ; constriction des mâchoires ou écume à la bouche ; accès de convulsion, terminé par un sommeil profond ; symptômes imitant l'épilepsie ; retour de l'accès le second jour ; le troisieme jour, accès ordinairement accompagné de râlement et souvent terminé par la mort : moins fréquente dans les pays froids que dans les pays chauds.

### ESPECE I.^re *Éclampsie essentielle.*

Mouvemens involontaires et violens du corps de l'enfant, particuliérement de la tête, de la colonne épiniere et des extrémités; visage très-bleuâtre ; yeux fixes ; constriction des mâchoires; souvent écume à la bouche ; avant, pendant et après l'accès, chaleur de la tête, assez vive, respiration difficile; accès de plus ou moins longue durée, se terminant par

un très-profond sommeil ; réveil accompagné d'une espece de stupeur, de chaleur de tête et de difficulté de respirer ; le lendemain, accès convulsif semblable, terminé par un profond sommeil, quelquefois par la mort ; le troisieme jour, accès toujours mortel, à moins que la saignée n'ait prévenu la violence de la convulsion et l'espece d'apoplexie sanguine.

*Terminaison.* Plus souvent par la mort que par les urines ou par les selles.

*Sujets.* Les enfans qui naissent de pere et mere sanguins, les enfans gros et sanguins au moment de leur naissance.

*Principes.* Trop long séjour de l'enfant au détroit inférieur, ou compression de longue durée de la tête de l'enfant pendant l'accouchement ; cordon ombilical autour du cou de l'enfant et comprimant long-temps les vaisseaux sanguins qui se distribuent dans le cerveau ; violentes commotions du cerveau, par chute ou par coup avec instrument contondant ; compression de la tête de l'enfant par le forceps ; pléthore excessive de la mere ; disposition du sujet.

*Curation.* Aussitôt que le cordon ombilical est coupé, laissez écouler plus ou moins de sang par l'artere ombilicale, avant de faire la ligature du cordon ombical ; et s'il y a crainte de convulsion, défaites plusieurs fois, les deux premieres heures, la ligature, et chaque fois, tirez peu de sang. L'enfant est-il menacé d'éclampsie, un, ou deux, ou trois jours après

sa naissance, faites mordre aux cuisses, ensuite à la nuque, trois ou quatre sangsues; lavemens d'infusion de fleurs de mauve, souvent répétés; faites respirer un air pur, libre et froid; couvrez-peu le corps; lavez-le avec de l'eau froide et pure.

ESPECE II. Éclampsie par constipation. (*Éclampsie par rétention du méconium*, Rozen, *Traité des maladies des enfans*, pag. 54.)

Mouvemens involontaires et violens du corps du nouveau né ou de l'enfant à la mamelle; visage bleuâtre; gonflement, tension et dureté du ventre; constipation; constriction des mâchoires; accès convulsifs de plus ou moins longue durée, terminé par un long sommeil; le lendemain, retour de l'accès; le 3.e jour, accès ordinairement mortel, si l'on n'a pas remédié à la constipation.

*Terminaison.* D'ordinaire par déjections plus ou moins abondantes, très-rarement par la mort.

*Sujets.* Les enfans nés de parens bilieux et très-irritables.

*Principes.* Constipation.

*Curation.* Huile récente d'amandes ou d'olives, mêlée avec un quart de sirop de violettes, à administrer par cuillerées à café, lorsque l'enfant est menacé d'éclampsie ou après le premier accès; lavemens d'huile d'amandes; après l'accès, sirop de rhubarbe, une

une ou deux cuillerées, et lavement de décoction de racines de guimauve, aiguisé de savon blanc. Cessez l'usage intérieur de l'huile dès que la constipation est dissipée.

ESPECE III. Eclampsie par dépravation des alimens, ou des humeurs de l'estomac, ou par vice de l'estomac. (*Eclampsie par tranchées ou par les mauvaises qualités du lait de la nourrice*, Rozen, *Traité des maladies des enfans*, pag. 55 et 57.)

Mouvemens involontaires et violens de la tête, de la colonne épiniere et des extrémités de l'enfant; visage bleuâtre; constriction des mâchoires ou écume à la bouche; accès convulsif, de plus ou moins longue durée, terminé par un profond sommeil; réveil; dégoût, vomissement du lait; tranchées avant et après l'accès; déjections ordinairement verdâtres; le 2.e jour, retour d'accès convulsif; le 3.e ou le 4.e, accès souvent mortel.

*Terminaison*. Quelquefois par déjections abondantes, souvent par la mort.

*Sujets*. Les enfans foibles, délicats et très-irritables.

*Principes*. Excès de sensibilité et d'irritabilité de l'estomac et des intestins; foiblesse et grande sensibilité de l'estomac et des intestins; mauvaise qualité du lait de la nourrice ou des autres alimens donnés, soit à la nourrice, soit à l'enfant; disposition du sujet.

*Curation*. Pendant l'accès, lavemens d'huile

d'amandes ; fomentation de tout le ventre avec une forte décoction de racines de guimauve et de têtes de pavot ; onction du ventre avec musc, demi-drachme ; laudanum liquide, quinze grains, et un jaune d'œuf; par-dessus, flanelle imbibée d'huile; après l'accès, bains de décoction de racines de guimauve : faites tetter une autre nourrice, ou obligez-la de changer de régime ; cessez les alimens nuisibles qu'on a coutume de présenter à l'enfant ; sirop de rhubarbe, une ou deux cuillerées, à jeun ; lavement de décoction de racines de guimauve, aiguisée de sirop de rhubarbe, une cuillerée ; ensuite musc pulvérisé, cinq grains ; yeux d'écrevisses pulvérisés, huit grains, délayez dans une cuillerée d'une forte infusion de fleurs de tilleul ; à faire avaler avant de prendre aucune espece de nourriture ; réitérez ce mélange deux ou trois fois dans le jour : bains de décoction de racines de guimauve ; sirop de quinquina, souvent utile. Voyez *Convulsion par mauvaise qualité du lait de la nourrice.*

ESPECE IV. Eclampsie par dentition. (*Eclampsie par dentition*, Rozen, *Traité des malad. des enf.* pag. 60.)

Voyez *Convulsion par dentition.*

ESPECE V. Eclampsie par des vers. (*Eclampsie par des vers*, Rozen, *Traité des mal. des enf.* pag. 63.)

Voyez *Convulsion par des vers.*

ESPECE VI. Eclampsie par fievre intermittente. (*Eclampsie par fievre intermittente*, Rozen, *Traité des maladies des enfans*, pag. 65.)

Mouvemens involontaires et violens du corps de l'enfant, particuliérement de la tète, de la colonne épiniere et des extrémités ; visage bleuâtre ; constriction de la mâchoire ; frissons ; ensuite, chaleur ; convulsion terminée par sommeil ; chaleur et sueur plus ou moins abondantes ; accès de convulsion, de froid, de chaleur et de sueur, par accès réguliers ou tous les jours, comme la fievre double tierce, ou de deux jours l'un ; souvent convulsion de la durée du frisson.

*Terminaison.* Par les sueurs et les urines, si l'art vient à propos au secours de la nature ; quelquefois par la mort, lorsque l'art dirige mal ses secours.

*Sujets.* Les enfans bilieux, délicats et très-irritables.

*Principes.* Fievre intermittente.

*Curation.* Aussitôt que le premier accès est passé, employez la décoction de quinquina en boisson, lavement, bains, fomentation et cataplasme ; toute autre méthode est dangereuse.

ESPECE VII. Eclampsie par pierre dans la vessie. (*Eclampsie par pierre dans la vessie*, Rozen, *Traité des maladies des enfans*, pag. 66.)

Mouvemens involontaires et violens de la tête, de la colonne épiniere et des extrémités de l'enfant ; constriction des mâchoires ; souvent visage bleuâtre ; accès de plus ou moins longue durée, terminés par le sommeil ; accès plus ou moins éloignés, très-irréguliers pour le temps et la durée, et rarement dangereux ; précédés et suivis des symptômes qui caractérisent la présence du calcul dans la vessie, tels qu'évacuation d'urine, difficile et douloureuse ; cris en urinant, ou en faisant des efforts inutiles pour uriner ; mains continuellement portées à la verge pour l'alonger ; enfin, certitude de la présence de la pierre, par l'introduction de la sonde dans la vessie. Présence de pierre, très-rare pendant l'alaitement.

*Terminaison.* Par la mort, ou par fievre lente, si on ne fait pas l'opération de la taille pour extraire la pierre.

*Sujets.* Les enfans habitans des pays marécageux, ou nés de peres ou meres attaqués de la pierre.

*Principes.* Pierre dans la vessie ; disposition du sujet.

*Curation.* Pendant le premier accès, faites mordre trois ou quatre sangsues à la nuque ;

lavemens d'huile d'amandes ; bains de décoction de racines de guimauve ; onction sur le ventre d'un mélange de laudanum liquide, dix grains, et d'un jaune d'œuf, par-dessus flanelle imbibée d'huile : après l'accès, bains de décoction de racines de guimauve ; lavement de décoction de racines de guimauve et de têtes de pavots ; enfin, opération de la taille, aussitôt que les forces pourront le permettre.

ESPECE VIII. Eclampsie par répercussion d'une humeur morbifique. (*Eclampsie par répercussion de la gale, par répercussion du virus vénérien*, etc. Rozen, *Traité des maladies des enfans*, pag. 61, 67.)

Mouvemens involontaires et violens de la tête, du tronc, et des extrémités de l'enfant, après la répercussion d'une humeur morbifique, telles que l'humeur teigneuse, ou variolique, ou vénérienne, ou dartreuse, ou rubéolique, ou aphteuse, ou fébrile scarlatine ; visage bleuâtre ; constriction des mâchoires ; accès de plus ou moins longue durée, se terminant par un sommeil profond, et revenant le second, le troisieme jour, rarement au-delà de ce temps.

*Terminaison.* Souvent par la mort ; quelquefois par le retour de l'humeur répercutée, ou par l'inflammation et la suppuration excitées à l'extérieur, ou par saignées.

*Sujets.* Les enfans sanguins, ou bilieux, ou bilieux sanguins.

*Principes.* Répercussion d'une humeur morbifique, plus souvent par le froid que par tout autre principe ; disposition du sujet.

*Curation.* Pendant l'accès, sangsues, au nombre de trois ou quatre entre les épaules ; sinapisme sur les parties, les dernieres affectées de gale, ou de teigne, ou de dartre, ou bien sur les extrémités ; demi-bains de décoction de racines de guimauve ; lavemens de décoction de racines de guimauve ; frictions fortes et souvent répetées, sur le tronc et les extrémités ; après l'accès, remedes propres à chaque espece d'humeur morbifique ; emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras ; bains d'eau, contenant la substance la plus avantageuse pour combattre l'espece d'humeur morbifique ; frictions fortes et souvent répétées comme cidessus, sur le tronc et les extrémités : si l'enfant tette, faites prendre à la nourrice les remedes capables de domter la maladie dont il est attaqué ; ainsi le lait de la nourrice deviendra le médicament le plus sûr et le plus agréable. Voyez *Convulsion intermittente.* Attendez autant de la nature que de l'art.

ESPECE IX. Eclampsie des fievres éruptives. (*Eclampsie avant l'éruption dans les fievres éruptives*, Rozen, *Traité des maladies des enfans*, pag. 62.)

Dans les fievres éruptives, telles que la petite vérole, la rougeole, la fievre scarlatine, la fievre miliaire, peu de temps avant l'éruption,

mouvemens involontaires et violens de la tête, de la colonne épiniere et des extrémités; visage bleuâtre; constrictions des mâchoires; accès de plus ou moins longue durée, se terminant par un sommeil profond; revenant rarement le second et le troisieme jour.

*Terminaison*. Ordinairement heureuse; très-rarement par la mort, à moins que l'accès convulsif ne dure long-temps, et n'attaque un sujet très-irritable et robuste.

*Sujets*. Les bilieux, les sanguins bilieux, les enfans doués d'une grande sensibilité et irritabilité.

*Principes*. Excès d'irritabilité et de sensibilité; violens efforts de la nature pour surmonter les obstacles que la constitution, le tempérament et la disposition du sujet, mettent à l'éruption de l'humeur morbifique.

*Curation*. Exposition de tout le corps à l'action d'un air pur, libre, frais, et sans cesse renouvelé; corps à peine couvert; eau froide pour boisson; bains entiers d'eau à peine tiede; pendant les bains, frictions douces et légeres sur tous les tégumens : l'éclampsie est-elle de longue durée et fait-elle craindre pour les jours du malade, couvrez les jambes et les pieds d'un sinapisme, à laisser jusqu'à ce qu'il produise une vive rougeur; enfin, appliquez au-dessous de la nuque trois ou quatre sangsues. Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art.

GENRE III. Epilepsie. (*Epilepsia*, Cœlius Aurelianus, Tom. II, pag. 31. — *Morbus comitialis*, Lomm. *Observ. med.* pag. 88. — *Epilepsia*, Morgagni, *de Sed. morb.* Tom. I, pag. 68. — *Epilepsia*, Senn. Tom. III, pag. 154. — *Epilepsia*, Boërh. Van-Swiet. *de cogn. morb. aphor.* 1071.)

MOUVEMENS involontaires et violens; quelquefois rigidité et immobilité d'une ou de plusieurs parties du corps; chronique; de peu de durée; revenant par accès irréguliers, accompagnés de subite et entiere abolition des sens; suivis de l'oubli de tout ce qui s'est passé pendant l'accès.

ESPECE I.ere Epilepsie essentielle. (*Epilepsia per primarium cerebri affectum*, Senn. Tom. III, pag. 162. — *Epilepsia*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 9.)

Mouvemens subits, involontaires et violens, quelquefois rigidité et immobilité de plusieurs muscles du tronc, de la tête et des extrémités, chroniques, de peu de durée, accompagnés d'une subite et entiere abolition des sens, et d'écume à la bouche; revenant par accès irréguliers, et plus ou moins éloignés les uns des autres; suivis de l'oubli de tout ce qui s'est passé pendant l'accès, de stupeur, de

douleur de tête, de gonflement considérable des veines extérieures, de pouls plein et lent, de lassitude et de douleur dans les grandes articulations des extrémités; ordinairement précédés de douleur de tête, ou de vertige, ou de bâillemens, ou d'anxiété, ou de cardialgie, ou de la sensation vive d'un bruit violent, ou de celle d'un éclat de feu, ou de fourmillement dans les membres, de pouls plein et lent; souvent pendant l'accès, cris; mouvemens rapides et involontaires des yeux, de la langue; morsure de la langue; évacuation involontaire de l'urine, ou de la semence, ou des matieres fécales. Espece d'épilepsie, d'ordinaire interrompue pendant la grossesse.

*Terminaison.* Epilepsie de naissance, incurable, principalement, lorsqu'elle se montre depuis l'âge de trois ou quatre ans; très-rarement curable chez les jeunes personnes qui ne l'ont pas héritée de leurs parens; ordinairement par perte de mémoire, stupidité, imbécillité, folie, paralysie, apoplexie; souvent par une blessure mortelle, à la suite d'une violente chute à l'entrée de l'accès épileptique; très-rarement par hémorragie, ou par suppuration établie dans une partie du corps, ou par éruption inflammatoire terminée par suppuration abondante et de longue durée.

*Sujets.* Les bilieux sanguins, les sanguins, les jeunes gens, les filles et les jeunes femmes d'un tempérament sanguin et d'une constitution très-irritable; les enfans hauts en cou-

leur, et dont la tête est grosse relativement aux autres parties du corps.

*Principes.* Conformation vitieuse du cerveau ou de ses enveloppes, de naissance, ou venant de pere ou de mere épileptiques, plus souvent du grand pere ou de la grand'mere épileptiques; souvent ne provenant point des parens; suppression d'une évacuation sanguine habituelle; disposition héréditaire; disposition naturelle du sujet; forte commotion du cerveau par un coup ou une chute; fatigues excessives avec nourriture échauffante et de mauvaise qualité; éruption difficile du flux menstruel.

*Curation.* Soins de l'épileptique pendant l'accès; lorsque la personne est prévenue par un symptôme de l'arrivée de l'accès, engagez-la à se coucher aussitôt par terre; veillez à ce qu'elle ne se fasse aucun mal en s'agitant; si vous craignez qu'elle ne se morde la langue, placez une éponge entre les dents, ou un linge plié en plusieurs doubles; détachez tous les vêtemens; frottez le front et les tempes d'eau fraîche et de vinaigre; et attendez tranquillement que l'accès se termine. Une ou deux heures après l'accès, faites mordre aux cuisses de l'épileptique âgé de seize à trente ans, dix à quinze sangsues; laissez couler après leur chute, douze ou vingt-quatre onces de sang, suivant le degré de pléthore; faites tremper le même jour les jambes dans l'eau tiede, tenant en suspension moutarde pulvérisée, une livre; réitérez ce bain de jambes trois

fois dans le jour; faites y rester jusqu'à ce que les jambes deviennent rouges et douloureuses; lavemens d'une forte décoction de racines de valériane, saturée de crême de tartre; forte infusion de fleurs de tilleul, aiguisée de nitre pour boisson.

2.$^{e}$ jour, demi-bains d'infusion de fleurs de tilleul, tiedes, deux par jour; pendant les demi-bains, vessie de cochon remplie d'eau fraîche sur la tête; après chaque demi-bain, lave-pied d'eau tiede, tenant en suspension moutarde pulvérisée, demi-livre; racine de valériane pulvérisée, depuis demi-once, jusqu'à une once; crême de tartre pulvérisée, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; mêlez exactement, divisez en huit prises égales; délayez chaque prise dans une verrée d'eau fraiche sucrée, à prendre le matin à jeun, de demi-heure en demi-heure; crêmes d'orge à l'eau: d'ailleurs, mêmes remedes que le premier jour.

3.$^{e}$ jour et suivans, remedes semblables à ceux du second, excepté les sangsues et les bains de jambes, de moutarde, si le pouls est petit et foible, et si les jambes sont rouges et enflées; crêmes d'orge à l'eau, plantes potageres et fruits fondans pour nourriture. Exercices modérés, habitation de la montagne; réitérez l'application des sangsues aux cuisses, une fois chaque mois, deux, ou trois, ou quatre ans consécutifs; emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras, et suppuration très-long-temps entretenue avec l'écorce de bois de

garou, quelquefois avantageux. Infusion de feuilles de rue en demi-bain, en lavement et en fumigation, reçue dans le vagin, souvent utile, lorsque l'épilepsie dépend de la suppression, ou de la diminution des menstrues, ou du flux hémorroïdal, ou des hémorroïdes : le castoreum, le musc, l'huile animale de Dippel, les fleurs de zinc, les feuilles d'oranger, les fleurs de caille-lait et de millefeuille, les racines de benoite, de pivoine, et de dictame blanc, l'extrait de jusquiame blanc et la poudre de guttete sont ordinairement aussi nuisibles dans cette espece d'épilepsie que l'électricité si vantée pour la combattre : le moxa placé à la nuque ou entre un des doigts du pied, dont on entretient la suppuration, a quelquefois retardé les accès. Eloignez les émetiques, les purgatifs, les narcotiques, les spiritueux, les forts aromatiques, le café, le thé, les mets épicés, les plaisirs de l'amour et toutes les violentes passions.

ESPEÇE II. Epilepsie séreuse. (*Epilepsia à colluvie serosâ*, Carol. Pison, *de morb. à coll. ser.* pag. 115. — *Epilepsia cachectica*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 12.)

Mouvemens subits, involontaires et violens d'une ou plusieurs parties du corps, ou rigidité et immobilité d'un ou plusieurs muscles de la tête, ou du tronc et des extrémités, avec abolition subite des sens et de tout mouvement volontaire, et avec écume à la bouche :

de courte durée ; revenant par accès plus ou moins éloignés les uns des autres ; suivis de pâleur du visage, de stupeur, d'abattement des forces, d'oubli de ce qui s'est passé durant l'accès ; d'anxiété ; de pouls petit, foible et souvent inégal ; précédés de pâleur, de diminution des forces vitales et musculaires, d'anxiété, de froid des extrémités le long du dos jusqu'à la tête ; pour l'ordinaire physionomie cachectique.

*Terminaison.* Communément incurable : par stupeur ; par perte de mémoire ; par imbécillité ; par apoplexie ; très-rarement par les urines et les sueurs ; par suppuration abondante, établie dans une partie extérieure du corps ; par fievre intermittente ; quelquefois disparition de l'épilepsie à l'âge de puberté ; rarement par goutte sereine, par asthme.

*Sujets.* Les pituiteux bilieux, les pituiteux sanguins, les jeunes personnes habituées à des évacuations séreuses abondantes.

*Principes.* Suppression ou diminution considérable d'une évacuation d'humeur séreuse habituelle, tels que l'humeur séreuse, ou muqueuse, filtrée abondamment par la membrane pituitaire, ou par les poumons ; suppression des fleurs blanches, etc. ; habitation d'un pays marécageux ; disposition du sujet ; très-rarement usage du pain de segle ergoté ; alimens de mauvaise qualité ; eau marécageuse pour boisson.

*Curation.* 1.er jour. Après l'accès, emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras ; en-

suite maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; bains de jambe, d'eau tiede, tenant en suspension moutarde pulvérisée, une livre, jusqu'à rougeur des jambes; très-forte décoction de racine de valériane en boisson, et forte infusion de fleurs de bétoine de montagne (*arnica montana*), en lavement.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Huile animale de Dippel, depuis cinq grains jusqu'à quinze; sucre, deux drachmes; mêlez exactement; divisez en trois parties égales, une partie d'heure en heure, le matin à jeun; après chaque prise, une petite verrée d'infusion de fleurs de tilleul. Ces moyens, s'ils ne réussissent pas, au moins retardent et diminuent les accès. Air pur des montagnes; exercices champêtres modérés; la racine de valériane, prescrite comme pour l'épilepsie essentielle, souvent utile; musc, depuis trente grains jusqu'à une drachme, mêlé avec parties égales de nitre, et pris en trois doses le matin, quelquefois avantageux; la racine de pivoine même, à haute dose, infructueuse; l'infusion des feuilles de rue en demi-bain, boisson et lavement, quelquefois accompagnée de succès; les fleurs de zinc, depuis six grains jusqu'à douze, nuisibles; les émétiques, les purgatifs, les narcotiques, très-dangereux; la suppuration établie avec le cautere actuel, ou le cautere potentiel, entre l'un des orteils de chaque pied, quelquefois suivie de succès; le moxa au-dessous de la nuque, quelquefois d'une grande utilité; l'électricité

à tenter, lorsqu'aucun autre remede n'a réussi; gale inoculée par la chemise d'un galeux, quelquefois retarde et diminue les accès.

ESPECE III. Epilepsie par vives passions. (*Epilepsia ab animi affectibus*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 12.)

A la suite d'une vive passion, abolition subite des sens et de tout mouvement volontaire, accompagnée de mouvemens violens et involontaires des muscles des extrémités du tronc et de la tête : de courte durée; revenant par accès irréguliers et plus ou moins éloignés; souvent sans écume à la bouche; suivie d'oubli de tout ce qui s'est passé durant l'accès, de douleur légere et passagere dans les articulations, de stupeur et de douleur de tête momentanées : ordinairement accès épileptiques très-éloignés et peu nombreux; souvent précédés de constriction au gosier.

*Terminaison.* Souvent heureuse, sans crise apparente, et moyennant les seuls efforts de la nature : souvent par affection hypocondriaque ou hystérique; par mélancolie; quelquefois par strabisme, par folie; rarement par apoplexie.

*Sujets.* Les jeunes personnes bilieuses, bilieuses sanguines, les hystériques, les hypocondriaques, les enfans d'une constitution très-irritable.

*Principes.* Vives passions, telles que colere, excès de jalousie, d'amour, de joie; peur ou terreur subite.

*Curation.* 1.er jour. Après l'accès, eau pure et très-fraîche pour boisson, bains d'eau pure à peine tiede; et pendant le bain, vessie de cochon remplie d'eau très-fraîche sur la tête; racine de valériane, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; eau bouillante, une livre; faites macérer une heure, ensuite bouillir un quart-d'heure; ajoutez nitre, vingt grains; passez, pour boisson à prendre très-froide par verrées; même infusion en lavement.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art. Ne vous étonnez donc pas de voir tant de jongleurs se glorifier d'avoir découvert un nouveau spécifique de l'épilepsie; ils ont à peine contribué à la guérison de l'épilepsie par vives passions, que la nature seule guérit tous les jours, et qu'ils ne savent point distinguer des autres especes d'épilepsie, la plupart incurables. Les Médecins qui ne veulent point s'attacher à l'étude des especes de maladie, ont souvent applaudi aux bons effets des remedes vantés contre l'épilepsie; ils ont tour à tour préconisé les feuilles d'oranger, les fleurs de tilleul, de millefeuille, de caille-lait et de bétoine de montagne, les racines de pivoine, de dictame blanc, de valériane, l'extrait de jusquiame, le musc, l'huile animale de Dippel, les fleurs de zinc; enfin, l'électricité. Si ces Praticiens s'étoient donné la peine d'observer, ils auroient remarqué que les médicamens ne l'emportoient point sur les efforts de la nature, lorsqu'il s'agissoit de combattre l'épilepsie

l'épilepsie par vives passions, plus commune que le vulgaire ne pense.

ESPECE IV. Epilepsie vaporeuse. (Epilepsie hystérique, — Epilepsie hypocondriaque. *Epilepsia hysterica*, Freder. Hoffm. Tom III, pag. 12. — *Epilepsia ab utero*, Senn. Tom. III, pag. 163.)

Abolition subite des sens, avec mouvemens violens et involontaires de la tête, du tronc et des extrémités; quelquefois immobilité et rigidité d'un ou de plusieurs des muscles du tronc, de la tête et des extrémités; ordinairement avec respiration et pouls presqu'imperceptibles; souvent sans écume à la bouche; revenant par accès irréguliers, et plus ou moins éloignés les uns des autres; entier oubli de ce qui s'est passé durant l'accès : de la durée de plusieurs heures, quelquefois de 24 ou de 48 heures; d'ordinaire précédés de bâillement, de suffocation constrictive, d'inquiétude, d'agitation et de convulsions des extrémités; suivis de mélancolie, d'inquiétude; très-rarement de stupeur, d'hébêtement, de vive douleur de tête, et d'apoplexie.

*Terminaison.* Souvent par mélancolie, par passion hystérique, par affection hypocondriaque violente; quelquefois par les urines et la transpiration insensible; pour l'ordinaire sans crise apparente.

*Sujets.* Les jeunes gens bilieux, bilieux sanguins, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Passion hystérique ; hypocondrie ; grande sensibilité et irritabilité, devenue tout-à-coup excessive par une vive passion ; disposition du sujet.

*Curation.* Pendant l'accès, tentez les bains d'eau pure et très-froide ; autant de temps que le bain dure, maintenez de la glace sur la tête ; les bains de neige sont ici préférables. Hors l'accès, bains de riviere en été, et bains d'eau pure à peine tiede en hiver ; glace avalée par petites doses, et en petite quantité ; infusion de feuilles d'oranger, refroidie à la glace, pour boisson ; promenade à cheval ; exercices champêtres, modérés, à l'abri du soleil ; habitation de la campagne ; dissipation continuelle ; nourriture douce, légere et végétale en grande partie ; diete blanche, souvent utile ; racine de valériane, quelquefois avantageuse ; musc, rarement utile ; huile animale de Dippel, nuisible ; fleurs de zinc, dangereuses. Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art. Voyez *Passion hystérique*, *Affection hypocondriaque*, *Mélancolie*.

## ESPECE V. *Epilepsie par métastase.*

A la suite de la répercussion d'une humeur teigneuse, ou dartreuse, ou rachitique, ou scrophuleuse, ou galeuse, ou variolique, ou rubéolique, ou aphteuse, ou de l'humeur fébrile intermittente, ou de l'humeur fébrile continue sur le cerveau, ou sur des parties douées d'une excessive sensibilité, ou d'une

grande irritabilité, abolition subite des sens et du mouvement volontaire; mouvemens violens et involontaires de la tête, du tronc et des extrémités; écume à la bouche : de courte durée; revenant par accès ordinairement rapprochés les uns des autres; suivis d'abattement excessif des forces vitales et musculaires.

*Terminaison.* Ordinairement par une mort très-prompte.

*Sujets.* Les enfans, les jeunes gens bilieux, ou bilieux sanguins.

*Principes.* Transport d'une humeur morbifique sur le cerveau, ou sur une partie extrêmement sensible, ou irritable; disposition du sujet.

*Curation.* Dès que les premiers symptômes de la répercussion d'une humeur morbifique sur le cerveau, ou d'autres parties sensibles, se montrent, employez toutes les ressources de l'art, afin de la détourner et de la rappeler à l'extérieur. Voyez *Convulsion intermittente*, *Eclampsie par répercussion d'humeur morbifique.*

ESPECE VI. Epilepsie sympathique. (*Epilepsia per consensum*, — *Epilepsia à vermibus*, — *Epilepsia à partibus externis*, Senn. Tom. III, pag. 162, 163, 164. — *Epilepsia sympathica*, — *Epilepsia idiopathica à causa violenta externa*, Freder. Hoff. Tom. III, pag. 11, 12.)

Abolition subite des sens et du mouvement volontaire; mouvemens involontaires et vio-

lens, ou immobilité et rigidité d'un ou plusieurs muscles de la tête, du tronc et des extrémités; souvent écume à la bouche : de courte durée ; revenant par accès irréguliers et ordinairement rapprochés; oubli de tout ce qui s'est passé pendant l'accès ; précédés de douleur dans une partie éloignée du cerveau, très-sensible ou fort irritable, et plus ou moins irritée.

*Terminaison.* Curable, lorsque l'art ou la nature peuvent détruire le principe d'irritation ; autrement, mortelle.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens et les personnes douées d'une grande irritabilité.

*Principes.* Vers dans l'estomac ou les intestins; alimens ou substances de mauvaise qualité, contenues dans l'estomac et les intestins; humeurs de mauvaise qualité, renfermées dans les premieres voies comme chez les enfans ; suc gastrique ou intestinal, tendant trop vers l'acide; lait des nourrices, de mauvaise qualité ; blessure des nerfs, ou des tendons, ou des aponévroses, ou des tuniques abondantes en nerfs, soit de la tête, soit du tronc, soit du ventre, soit des extrémités; présence d'un corps étranger, ou d'une humeur âcre, ou d'une autre matiere dans une de ces parties, ou dans une cavité du corps, douée de beaucoup de sensibilité.

*Curation.* Aussitôt après le premier accès épileptique, provenant des vers, mettez en usage les remedes indiqués pour combattre la

*Douleur d'estomac par les vers*, la *Douleur des intestins par les vers*, la *Fievre vermineuse.* L'épilepsie dépend-elle de poison, employez les remedes contre la *Convulsion par poison.* L'épilepsie vient-elle de la mauvaise qualité du lait de la nourrice, voyez *Convulsion par mauvaise qualité du lait de la nourrice.* L'épilepsie a-t-elle pour principe les mauvaises qualités des alimens ou des humeurs, voyez *Eclampsie par dépravation des alimens et des humeurs.* L'épilepsie provient-elle d'une blessure, voyez *Convulsion par blessure.* L'épilepsie doit-elle sa naissance à la dentition ou à une dent cariée, voyez *Eclampsie par dentition*, *Douleur de tête par dent cariée.*

## GENRE IV. Hystérie, passion hystérique, *Hysteria.*

Sensibilité extrême des femmes ou des filles ; inquiétude ; crainte presque continuelle de la mort ; par intervalles irréguliers, et plus ou moins éloignés, accès de suffocation, de bâillemens, de rots, de pleurs, de mouvemens convulsifs, sans perte entiere des sens ; souvenir de ce qui s'est passé pendant l'accès ; accès convulsifs, souvent terminés par évacuation abondante d'urines limpides.

ESPECE I.ère Passion hystérique essentielle. (*Affectio hysterica*, Sydenh. Tom. I, pag. 256. — *Affectus spasmodico-convulsivus ex uteri vitio, sive malum hystericum*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 50.)

Sensibilité extrême; inquiétude; crainte de la mort; dérangement du mouvement et des sensations prenant toutes sortes de formes, changeant tout-à-coup et revenant par accès irréguliers et à la moindre irritation au physique comme au moral : accès de plus ou moins longue durée, accompagnés de gonflement de la région de l'estomac; de constriction au gosier; de suffocation; d'ascension comme d'un globe, de l'estomac, et souvent de l'hypogastre, au gosier; de pouls petit, concentré et lent, souvent inégal; de bâillemens; de pleurs involontaires; de rots; d'agitation; de mouvemens convulsifs plus ou moins violens; quelquefois de mouvemens convulsifs, ou de spasmes extraordinaires; de perte ou de diminution de plusieurs sens; chronique, plus effrayante que dangereuse.

*Terminaison.* L'accès de passion hystérique, ordinairement par des rots, des pleurs, et des urines claires et abondantes; quelquefois sans crise apparente; la passion hystérique, par retour d'une hémorragie habituelle supprimée ou diminuée, par la transpiration et les urines, souvent sans crise sensible : par vomissement de sang, ou hémoptysie et fièvre lente; par apoplexie ou paralysie.

*Sujets.* Les filles, à l'époque de la menstruation; les filles et les femmes bilieuses, bilieuses sanguines, ou douées de beaucoup de sensibilité.

*Principes.* Excès de sensibilité et d'irritabilité naturelle; naissance de mere hystérique, ou de pere hypocondriaque; éducation molle et propre à exciter la sensibilité; société continuelle de personnes sensibles, ou hystériques, ou hypocondriaques; vie oisive et sédentaire; abus des odeurs agréables, simples ou composées; fortes passions; conformation vitieuse, ou affection particuliere de la matrice et de ses dépendances; disposition du sujet.

*Curation.* I.ere semaine. En hiver, bains d'eau légérement tiede; en été, bains de riviere; vessie de cochon remplie d'eau froide ou de glace, et maintenue sur la tête pendant le bain; fleurs de camomille romaine, depuis vingt jusqu'à quarante; eau bouillante, deux livres; faites infuser et refroidir dans la glace, pour boisson, par petites verrées hors les repas; fleurs de camomille romaine, soixante; eau pure et fraîche, deux livres; agitez, pour boisson pendant les repas; lavemens d'eau pure légérement tiede; nourriture douce, légere, tels que crêmes d'orge à l'eau, bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de poulet; plantes chicoracées, cardes, scorsoneres, courges, laitue, et mouton rôti en petite quantité; habitation d'une campagne où l'air est pur; exercices champêtres et continuels;

promenade à cheval; danse très-modérée; dissipation; fuite de toutes les passions de l'amour, de tout excès de plaisir, et même des Médecins.

2.ᵉ semaine et suivantes, remedes semblables à ceux de la 1.ere Si les accès hystériques deviennent chaque jour plus violens, feuilles d'oranger fraîches et divisées, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once ; tête de pavot, une ; eau bouillante, deux livres ; faites infuser, ensuite refroidir à la glace pour boisson, à prendre par verrées dans le jour ; appliquez sur la tête pendant le bain, de la glace renfermée dans une vessie de cochon ; glace avalée par petits morceaux, lorsque l'estomac est tuméfié, qu'il y a envie de vomir, anxiété et vomissement : les bains de neige, lorsqu'on peut s'en procurer, ordinairement préférables; diete blanche, particuliérement avec le lait d'ânesse, ou de jument, ou de femme, souvent d'un grand avantage ; pour en assurer le succès, habitation de la campagne, exercices champêtres, dissipation : fleurs de millefeuille, de quelque maniere qu'elles soient prescrites, ne l'emportent point sur les fleurs de camomille romaine : l'infusion des fleurs d'oranger, et l'eau distillée des fleurs d'oranger, ne calment que pour un instant; l'infusion des fleurs de tilleul, refroidie, en boisson, en lavement, en fomentation et en bain, quelquefois soulage; la racine de valériane, en décoction, quelquefois diminue la violence des accès, les éloigne et

en retarde la durée : la racine de benoite est moins avantageuse, même dans le cas où il faut fortifier l'estomac sans irriter ; le musc, depuis trois grains jusqu'à six, seul, ou mêlé avec parties égales de nitre, quelquefois calme la toux, le hoquet et les envies de vomir hystériques ; mais les remedes ci-dessus, tels que les fleurs de camomille romaine, ou les feuilles d'oranger, méritent la préférence : l'huile animale de Dippel n'éloigne pas les accès ; au contraire, souvent il les rapproche et en augmente la violence : le sel essentiel de succin échauffe, ranime les forces vitales et musculaires ; mais il rend les accès hystériques plus fréquens et plus forts : le camphre, intérieurement, nuisible ; mêlé avec poids égal de laudanum liquide et un jaune d'œuf, en onction sur la région épigastrique et le ventre, quelquefois modere la violence d'un accès, le vomissement et la colique hystérique ; mais il n'éloigne pas les accès les uns des autres ; il les rend souvent plus forts et plus longs : l'opium ne procure ici qu'un calme trompeur ; en général il est très-nuisible, et la maladie devient plus opiniâtre et plus violente. La liqueur minérale anodine d'Hoffman, ou l'æther vitriolique, depuis quatre gouttes jusqu'à quinze, mêlés avec sucre une drachme, diminuent sur-le-champ la violence de l'accès ; mais leur grand usage augmente la violence des accès et les rapproche : l'alkali volatil, intérieurement et extérieurement, toujours nuisible, ainsi que le vinaigre rectifié : l'asse fétide,

extérieurement, sous forme de parfum, quelquefois tempere la violence de l'accès; intérieurement, il l'augmente d'une maniere sensible; mêlé depuis demi-drachme jusqu'à une, avec un jaune d'œuf, et délayé dans une décoction de racine de guimauve, pour lavement dans la colique hystérique, il soulage moins que l'infusion de fleurs de camomille romaine à peine tiede: le castoreum, la teinture de castoreum irrite, échauffe et rend les accès plus fréquens et plus violens: les fleurs de zinc, à quelque dose qu'elles soient prescrites, comme depuis trois grains jusqu'à dix, ne retardent pas les accès, et n'en diminuent point la violence; au contraire, ils les accroissent: le quinquina, en décoction ou en substance, pris le matin à jeun, à petite dose, ou demi-heure avant chaque repas, quelquefois rétablit les fonctions de l'estomac, lorsqu'il est trop relâché, ce qui arrive rarement dans cette maladie; encore les racines de benoite, et sur-tout de valériane, lui seroient-elles souvent préférables. Pendant l'accès, eau fraîche et pure, glace introduite dans la bouche ou entre les levres et les dents par petits morceaux; bains d'eau pure et à peine tiede en hiver, et vessie de cochon remplie d'eau fraîche ou de glace sur la tête pendant le bain; air pur, libre et froid; vêtemens entiérement détachés; parfum d'asse fétide, ou de cuir brûlé, ou de plumes grillées, ou de noix muscade enflammées; pour derniere ressource, sucre imbibé de cinq ou six gouttes

d'æther vitriolique, introduit dans la bouche, ou laudanum liquide, un ou deux grains, mêlé avec eau à la glace deux onces, et injecté entre les joues et les dents, lorsque la malade ne peut avaler pendant l'accès et hors l'accès. Attendez beaucoup plus des efforts de la nature que de ceux de l'art.

*VARIÉTÉ I.ere* Passion hystérique par suppression du flux menstruel ou des fleurs blanches. (*Malum hystericum à vitio fluoris menstrui ; Passio hysterica à suppresso fluore albo*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 54, 63.)

Sensibilité extrême; crainte de la mort, ou d'une maladie fâcheuse; douleur de tête; douleur à la région lombaire, à la région hypogastrique; respiration grande, souvent difficile; pouls dur, concentré, souvent inégal pour la vitesse et la force; diminution, ou suppression, ou évacuation difficile du flux menstruel, ou des fleurs blanches, ou du flux hémorroïdal : par accès irréguliers, et plus ou moins rapprochés, gonflement de la région de l'estomac; ascension comme d'un globe, de l'estomac, et souvent de l'hypogastre au gosier, avec constriction, suffocation, pleurs, agitation involontaire et violente des muscles du tronc, de la tête et des extrémités; pouls petit et concentré; accès ordinairement terminés par des urines abondantes et limpides : communément de longue durée.

*Terminaison.* Souvent par le retour du flux

menstruel, ou des fleurs blanches, ou du flux hémorroïdal, ou des hémorroïdes; fréquemment par hémoptysie et fievre lente; quelquefois par transpiration et urines; rarement par paralysie, par épilepsie; très-rarement par apoplexie, par salivation, larmes, mucosité du nez et expectoration muqueuse; par diarrhée.

*Sujets.* Les filles et les jeunes femmes sanguines ou sanguines bilieuses, les femmes à l'approche de la cessation naturelle du flux menstruel, les femmes oisives, sédentaires, capricieuses et douées de beaucoup de sensibilité, les femmes grosses.

*Principes.* Suppression, ou diminution, ou évacuation difficile du flux menstruel, ou des fleurs blanches, ou des lochies, ou du flux hémorroïdal; suppression des hémorroïdes; dérangement de la matrice ou de ses dépendances : l'ouverture des cadavres démontre qu'il est peu de femmes attaquées de cette variété de passion hystérique, dont la matrice, ou les ovaires, ou les trompes de Fallope, ne soient viciés.

*Curation.* 1.ere semaine. Faites prendre tous les jours deux demi-bains d'infusion, à peine tiede, de feuilles de rue; infusion refroidie de feuilles d'oranger fraîches et divisées pour unique boisson; asse fétide, depuis une drachme jusqu'à deux, mêlé avec un jaune d'œuf et délayé dans décoction forte de racines de guimauve, une livre et demie, pour lavement, à administrer avant chaque demi-bain;

nourriture douce, légere et tempérante; habitation d'une campagne où l'air est pur et tempéré; exercices champêtres continuels, à l'abri du soleil et de l'humidité; promenade à cheval ou en voiture; dissipation; gaieté.

2.^e semaine et suivantes. Si le flux menstruel, ou les fleurs blanches, ou le flux hémorroïdal, ou les hémorroïdes, ne reparoissent pas, faites mordre aux cuisses, pour le flux menstruel et les fleurs blanches, et à l'anus, pour le flux hémorroïdal et les hémorroïdes, huit ou douze sangsues; ne laissez couler, après leur chute, que six ou huit onces de sang; ne réitérez l'application des sangsues qu'autant que la douleur de tête se soutiendroit, que la respiration seroit difficile et le pouls très-plein. Continuez les remedes prescrits la 1.^ere semaine. Quelquefois le sagapenum l'emporte sur l'asse fétide: n'ordonnez ni l'un ni l'autre intérieurement. Le musc, depuis dix grains jusqu'à vingt, mêlé avec parties égales de nitre, et pris le matin à jeun, quelquefois utile; la décoction de racine de valériane en boisson et en lavement, souvent avantageuse; cataplasme de feuilles de rue, sur le ventre, quelquefois d'un grand secours, ainsi que les fumigations de feuilles d'armoise ou de rue, reçues dans le vagin; mariage, d'une grande utilité; le castoreum produit rarement de bons effets. Eloignez avec soin l'opium, l'æther, le camphre, le sel essentiel de succin, l'huile animale de Dippel. La nature fait ici plus que l'art.

### *VARIÉTÉ II. Hystérie par violentes passions.*

A la suite d'une forte passion, dérangement considérable du mouvement et des sensations, prenant toutes sortes de formes, changeant tout-à-coup, cessant plus ou moins de temps et revenant avec facilité, sous forme d'accès, à la plus légere opposition et au moindre ressouvenir désagréable de la passion qui l'a causée; accès précédé d'une extrême sensibilité, de l'ennui de la vie, ou de la crainte de la mort; accompagné de gonflement d'estomac, de suffocation, avec sentiment de constriction à la gorge, de gémissemens, de pleurs et de mouvemens involontaires et violens de la tête, du tronc et des extrémités; suivi d'évacuation abondante d'urines limpides, de tristesse, d'abattement et de fuite de la société.

*Terminaison.* Souvent heureuse sans crise sensible; quelquefois par épilepsie, ou par paralysie, ou par apoplexie; fréquemment par la transpiration et les urines.

*Sujets.* Les jeunes personnes bilieuses ou bilieuses sanguines.

*Principes.* Violentes passions, telles que chagrin, amour, crainte, jalousie, colere, haine, etc.

*Curation.* 1.ere semaine. Deux bains par jour d'eau pure et légérement tiede, chacun d'une heure au plus; eau pure et très-fraîche

par petite verrées et en grande quantité; lavement d'eau pure et un peu tiede ; nourriture douce et végétale en grande partie ; habitation d'une campagne où l'air est pur ; exercices champêtres ; soins continuels du ménage ; voyages ; promenade à cheval ; société enjouée ; fuite de tout ce qui peut exciter ou renouveler les passions.

2.e semaine et suivantes, remedes semblables à ceux de la 1.ere semaine ; glace avalée par petits morceaux dans le jour ; lait d'ânesse ou de jument pour base de la nourriture, quelquefois utile. Lorsque les accès ne cedent pas à ces remedes, tentez l'infusion de fleurs de tilleul ; ensuite l'infusion de fleurs de camomille romaine ; enfin, la décoction de racine de valériane. Gardez-vous de l'opium, de l'extrait de jusquiame, du camphre, du musc, du sel de succin, de l'æther vitriolique, de la liqueur minérale d'Hoffman, des fleurs de zinc. La nature est ici d'un plus grand secours que l'art.

### *VARIÉTÉ III. Passion hystérique par rétention de semence.*

Sensibilité extrême, ardeur, plus souvent inquiétude fatiguante, ou démangeaison sourde dans les parties de la génération et les environs de l'anus ; douleur dans la région lombaire et les aines ; quelquefois vive démangeaison au clitoris ; par accès irréguliers et plus ou moins éloignés ; sentiment comme

d'un corps globuleux qui monte de l'hypogastre à l'estomac, et de l'estomac au gosier; gonflement de la région épigastrique; constriction du gosier; suffocation; gémissemens; pleurs involontaires; mouvemens violens et involontaires de la tête, du tronc et des extrémités; accès ordinairement de courte durée; souvent répétés, et suivis de pensées lubriques que la raison repousse; de pesanteur du corps, d'inquiétude continuelle, communément d'insomnie, quelquefois de folie.

*Terminaison.* Ordinairement par le mariage; lorsque la malade ne peut satisfaire ses désirs, par mélancolie, ou par folie, ou par imbécillité, ou par perte blanche abondante, rarement par hémoptysie et fievre lente.

*Sujets.* Les filles et les femmes sanguines, sanguines bilieuses, dévotes et amoureuses; les femmes ardentes et dévotes dont les maris sont impuissans, ou ne peuvent satisfaire leurs désirs.

*Principes.* Surabondance de semence; semence âcre; impossibilité de satisfaire tous les plaisirs de l'amour, avec l'objet aimé; lecture, propos et attouchemens lubriques; disposition du sujet.

*Curation.* Le mariage. Lorsque la malade ne peut se marier, ni jouir des plaisirs de l'amour, 1.$^{ere}$ semaine, bains de riviere le printemps, l'été et le commencement de l'automne; en hiver, bains d'eau pure, et à peine tiede, deux par jour; émulsion de semences de courge, ou légere décoction de racines de nénuphar,

nénuphar, ou bouillon de grenouilles, ou petit lait pour boisson; choisissez de ces liquides, celui qui convient le mieux à la constitution de la malade; fomentation du ventre et lavement d'émulsion de semences de courge; cataplasme de décoction de racines de nénuphar et de pâte d'amandes douces, sur la région hypogastrique; eau pure et fraîche, aux repas; courges et fruits fondans pour base de la nourriture; habitation d'une campagne où l'air est pur et frais; exercices champêtres, continuels; fuite de tout ce qui est capable d'inspirer des idées lubriques.

2.<sup>e</sup> semaine et suivantes, remedes semblables à ceux de la 1.<sup>ere</sup>; sirop de quinquina quatre ou cinq cuillerées le matin, une heure entre chaque cuillerée. Voyages dans des pays tempérés. Rarement le lait pour unique nourriture, avantageux: éloignez l'opium, l'æther, le musc, le camphre, etc.

*VARIÉTÉ IV.* Passion hystérique par abus du coït, ou de la masturbation. (*Malum hystericum à stimulis venereis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 53.)

Sensibilité extrême, penchant continuel pour le coït et la masturbation, ou désir extrême de l'un ou de l'autre; diminution des forces; douleur dans la région lombaire; inquiétude; respiration souvent difficile à la moindre agitation; digestion laborieuse par

accès irréguliers, ordinairement rapprochés; gonflement considérable de la région épigastrique et souvent de tout le ventre; froid des pieds; sentiment comme d'un globe qui va de l'hypogastre dans l'estomac, et de l'estomac au gosier; constriction du gosier; suffocation, pleurs; mouvemens violens et involontaires de la tête, du tronc et des extrémités; accès suivi d'abattement des forces vitales et musculaires.

*Terminaison.* Souvent par toux, hémoptysie, et fievre lente; par convulsions presque continuelles et extraordinaires du corps; par fleurs blanches et maigreur; par dérangement entier des fonctions de l'estomac; par folie ou imbécillité; par mélancolie.

*Sujets.* Les filles et les jeunes femmes bilieuses, bilieuses sanguines, douées d'une extrême sensibilité et irritabilité.

*Principes.* Abus du coït, et sur-tout de la masturbation.

*Curation.* 1.ere semaine, bains de décoction de racines de benoite, refroidie; émulsion de semences de courge en lavement; bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de serpent, et lait d'ânesse ou de jument pour nourriture; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et tempéré; exercices champêtres modérés; dissipation, gaieté, éloignement de tout ce qui peut rappeler les plaisirs de l'amour.

2.e semaine et suivantes, mêmes remedes que le premier jour. Infusion de racine de benoite refroidie, pour boisson; sirop de

quinquina, trois, quatre, cinq cuillerées le matin; décoction de racine de valériane, refroidie et aiguisée de nitre, pour boisson; et en lavement, rarement utile.

Evitez l'opium, l'æther, le castoreum, le musc et le camphre, malgré la réputation qu'on lui a donnée d'appaiser l'irritation causée par la semence.

*VARIÉTÉ V. Passion hysterique par mauvaise qualité des alimens.*

Sensibilité extrême; crainte de la mort ou d'accidens fâcheux; digestion laborieuse; douleur d'estomac par accès irréguliers plus ou moins éloignés les uns des autres, et plus fréquens au moment où la digestion s'opere, qu'avant les repas; gonflement considérable et douloureux de la région épigastrique; borborismes; rots; sentiment, comme d'un globe allant de l'estomac au gosier; constriction de la gorge, suffocation, frisson, sueurs, mouvemens involontaires et violens de la tête, du tronc et des extrémités; pouls concentré, petit, inégal; accès précédé de dégoût, de désir d'alimens nuisibles, de digestion difficile et douloureuse, de douleur à l'épigastre, de constipation, et plus souvent de diarrhée; accompagné de diminution des forces vitales et musculaires, de pâleur, d'inquiétude, de mauvaise humeur et de misanthropie.

*Terminaison.* Quelquefois par diarrhée,

avec tenesme, maigreur et abattement des forces ; souvent par engorgement ou dureté d'un des visceres du ventre, et par fievre lente.

*Sujets.* Les jeunes personnes bilieuses, bilieuses pituiteuses ; les filles auxquelles les parens n'ont refusé, lorsqu'elles étoient enfans, aucune espece d'alimens quelque nuisibles qu'ils fussent ; les femmes grosses.

*Principes.* Abus des alimens trop épicés ou trop salés, particuliérement des alimens acides ou acidulés ; excès du vinaigre, ou du sel marin, ou du café, ou du thé ; état de l'estomac changé par la grossesse ; mauvaise qualité des humeurs filtrées dans l'estomac, ou qui y sont transportées ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.ere semaine. Infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles fraiches d'oranger, refroidie, pour bain, boisson et lavement ; cataplasme de fleurs de camomille romaine, de riz et d'eau légérement tiede, sur tout le ventre : lorsque les humeurs de l'estomac tendent vers l'acide, délayez, dans chaque verrée d'infusion de fleurs de camomille romaine ou de feuilles d'oranger, yeux d'écrevisses porphyrisés, quatre ou cinq grains : au contraire, les rapports ou les rots sont-ils amers ou nidoreux, substituez aux yeux d'écrevisses, crême de tartre pulvérisée, égale quantité. La décoction de quinquina où l'on aura délayé une de ces substances, suivant l'espece de dé-

pravation des humeurs, quelquefois l'emporte sur l'infusion ci-dessus : souvent l'on retire de bons effets de la décoction de racine de benoite, rarement de l'infusion des feuilles de pouliot. Habitation d'une campagne où l'on jouit d'un air pur et tempéré ; exercices champêtres; dissipation ; promenade à cheval avant chaque repas. Plantes chicoracées, scorsoneres, mouton roti, pour base de la nourriture.

2.e semaine et suivantes, mêmes remedes que la 1.ere Evitez les émétiques, les purgatifs, les narcotiques et les acides : ces derniers sont fort nuisibles, à moins que les humeurs des premieres voies ne tendent vers la fermentation putride, ce qui est très-rare. Attendez autant de la nature que de l'art.

*VARIÉTÉ VI. Hysterie par l'abus des purgatifs, des émétiques et autres remedes âcres.*

A la suite des émétiques, ou des purgatifs, ou des médicamens âcres, sensibilité extrême, douleur à l'épigastre, diminution des forces vitales et musculaires, inquiétude continuelle sur sa santé, crainte de la mort ; désir de prendre des remedes nouveaux, et de consulter sans cesse les Médecins ; par accès irréguliers plus ou moins éloignés et violens ; gonflement douloureux du ventre, et sur-tout de la région épigastrique ; sen-

timent, comme d'une boule allant de l'estomac au gosier; constriction de la gorge, suffocation, pleurs, gémissemens, mouvemens involontaires et violens des extrémités de la tète et du tronc; symptômes suivis d'abattement des forces, de douleur à l'épigastre, souvent de maigreur et de toux.

*Terminaison.* Souvent par hémoptysie et fievre lente, par diarrhée et par marasme, fréquemment par mélancolie.

*Sujets.* Les bilieuses, les sanguines, les bilieuses sanguines, les personnes jeunes et douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité.

*Principes.* Les émétiques et les purgatifs réitérés, l'abus des médicamens âcres et échauffans, les saignées multipliées, quelquefois l'application des sangsues trop réitérée.

*Curation.* 1.$^{ere}$ semaine. Décoction de racine de guimauve, où l'on aura fait infuser plus ou moins de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger, à peine tiede pour bains, lavemens, fomentations, et très-froide pour boisson; bouillon de poulet, ou de grenouilles, ou de tortue, pour nourriture; cataplasme de riz et d'une forte décoction de pavot, sur tout le ventre; diete blanche, premier des remedes lorsque l'estomac le digere bien.

2.$^{e}$ semaine et suivantes, mêmes remedes que la 1.$^{ere}$ Dès que la malade peut supporter les bains de riviere, recommandez-en l'usage. Habitation de la campagne, exer-

cices champêtres très-modérés, promenade à cheval, voyages, fuite des Médecins et horreur pour les remedes. Attendez tout de la nature.

*Variété VII. Passion hysterique par métastase.*

A la suite de la répercussion d'une humeur morbifique, dérangement du mouvement et des sensations prenant toutes sortes de formes, changeant tout-à-coup, cessant par intervalles plus ou moins longs, pendant lesquels sensibilité extrême, douleur dans différentes parties du corps, et crainte continuelle d'un avenir fâcheux ou de la mort; dérangement revenant avec facilité, et accompagné de gonflement douloureux de la région épigastrique, de respiration difficile, de pouls lent, petit, concentré, souvent inégal; de suffocation et de mouvemens violens et involontaires de la tête, du tronc et des extrémités.

*Terminaison.* Souvent par la mort, quelquefois par le retour de l'humeur morbifique à l'extérieur, ou par les urines et les sueurs, ou par hémorragie, très-rarement par la diarrhée.

*Sujets.* Les jeunes filles ou femmes bilieuses, ou bilieuses sanguines.

*Principes.* Transport sur un viscere d'une humeur morbifique, telle que l'humeur dartreuse, l'humeur rhumatismale, l'humeur ga-

leuse, l'humeur vénérienne, l'humeur de fievre intermittente, etc.

*Curation. Hystérie par métastase dartreuse*, la plus commune. Forte infusion de réglisse, à peine tiede en bains, lavemens, fomentations, et très-froide en boisson; emplâtre vésicatoire sur la partie des tégumens la derniere affectée de dartre; si elle affectoit le visage, derriere la nuque, et sur l'un et l'autre bras: maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; suc exprimé de fumeterre, depuis quatre onces jusqu'à huit, mêlé avec parties égales de petit lait, à prendre le matin en trois doses égales; diete blanche souvent utile, ou bouillon de tortue, de poulet, de grenouilles, pour base de la nourriture. La malade n'éprouve-t-elle pas de bons effets de ce régime, décoction des feuilles et tiges de douce amere, à peine tiede pour bains, fomentations, lavemens, et très-froide pour boisson; alors diete blanche préférable aux bouillons de tortue, ou de grenouilles, ou de serpent. Voyez *Dartre*.

*Hystérie par répercussion d'humeur rhumatismale*. Sinapisme, ventouse, vésicatoire, très-rarement moxa sur la derniere partie extérieure affectée de rhumatisme; forte décoction de feuilles de saponaire, où l'on aura fait infuser des fleurs de camomille romaine, tiede pour bains, fomentations, lavemens, et froide pour boisson; diete blanche; frictions seches; vêtemens de flanelle ou de toile de coton. Voyez *Rhumatisme*.

*Hysterie galeuse.* Faites porter la chemise d'un galeux ; emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; décoction de racine de patience, tiede en bains et lavemens, froide en boisson. Voyez *Gale.*

*Hystérie vénérienne.* Décoction des feuilles et tiges de douce amere, tiede en bains très-multipliés, en lavemens, et froide en boisson, long-temps avant d'administrer des préparations mercurielles. Voyez *Vérole.* Voyez *Convulsion intermittente*, *Eclampsie par répercussion d'humeur morbifique.*

## GENRE V. Hypocondrie. *Affection hypocondriaque. Hypocondria.*

CRAINTE continuelle de la mort ou d'une maladie fâcheuse, accompagnée de borborismes, de rots, d'anxiété, de palpitation et de mouvemens involontaires et plus ou moins violens, qui reviennent avec facilité, et par accès irréguliers.

### ESPECE I.ere Hypocondrie essentielle. (*Passio hypocondriaca*, Fred. Hoffm. Tom. III. Pag. 64.)

Crainte continuelle de la mort ou d'une maladie fâcheuse, ennui, inquiétude, désir de voir sans cesse des Médecins et de prendre de nouveaux remedes ; rapports venteux, ou rots, borborismes, constipation, crachotemens, tristesse, mauvaise humeur ; quelque-

fois voracité momentanée, fréquemment douleur de tête, douleur à l'épigastre, colique, dégoût et saveur amere, par intervalles irréguliers et plus ou moins éloignés; accès caractérisés par gonflement du ventre, principalement de la région épigastrique; par borborismes, palpitation, constriction au gosier, suffocation, quelquefois pleurs et mouvemens involontaires plus ou moins violens du tronc et des extrémités; accès ordinairement terminés par des rots très-forts, par des pets, par des pleurs, souvent par des urines limpides et copieuses, quelquefois par des éternumens répétés.

*Terminaison*. Souvent par mélancolie, par folie, par asthme convulsif, par marasme, par dureté du foie ou de la rate; quelquefois par hydropisie, par vomissement de sang noirâtre; par fievre hectique; rarement par paralysie, par fievre quarte, par gale. Heureuse souvent par des urines bien cuites et par des sueurs peu abondantes, particuliérement si un sommeil doux et long en favorise la secrétion; par le retour des hémorroïdes, ou du flux hémorroïdal, ou d'une hémorragie nasale; par des varices; par expectoration, ou par évacuation par le nez de matieres muqueuses; très-rarement par diarrhée muqueuse ou bilieuse; quelquefois par la fievre; la fievre intermittente ici toujours plus favorable que la continue: plus l'hypocondrie est invétérée, plus l'art et la nature éprouvent de résistance pour la combattre,

particuliérement en automne, temps où elle fait de grands progrès : souvent sans crise apparente.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, particuliérement depuis l'âge de 25 jusqu'à 40 ans; les hommes sujets aux hémorroïdes, les hommes de cabinet, les galeux.

*Principes.* Sensibilité sans cesse aiguillonnée par le malheur ou par la présence des malheureux, ou par l'injustice, ou par une société sans cesse fatiguée de la crainte réelle ou imaginaire des maux à venir; satiété des plaisirs; vie molle, oisive et sédentaire; disposition héréditaire; disposition naturelle; suppression ou diminution des hémorroïdes, ou du flux hémorroïdal; vives passions; souvent principes de la fievre intermittente, quelquefois virus vénérien répercuté et caché; fréquemment vice scorbutique.

*Curation.* Bains de riviere, deux par jour; natation; frictions douces sur le tronc, le ventre et les extrémités, pendant le bain, soit domestique, soit de riviere; eau pure et froide, pour boisson; suc exprimé de courge, mêlé avec parties égales d'infusion de fleurs de camomille romaine ou de feuilles d'oranger, deux livres, à prendre par petites verrées chaque matin; infusion légere de fleurs de camomille romaine, pour lavemens, à réitérer plusieurs fois le jour; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine, et d'eau, sur tout le ventre pendant la nuit; nourriture végétale en grande partie, princi-

palement les plantes chicoracées, les cardes; les concombres, les citrouilles, les racines de scorsonere; évitez le laitage, les mets épicés ou trop salés, le café, le thé, les liqueurs, les émétiques, les purgatifs, les narcotiques, l'æther, l'alkali volatil, le vinaigre rectifié, le galbanum, le camphre, le sel de succin, le castoreum, l'huile animale de Dippel; les fleurs de zinc; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur; exercices champêtres presque continuels; voyages, dissipation, chasse, danse, promenade à cheval et fréquente, société agréable et enjouée, fuite des Médecins, éloignement de tout ce qui peut irriter les passions: pendant l'accès, eau pure et froide, ou eau pure et fraîche, dans laquelle on aura agité 60 ou 80 fleurs de camomille romaine. Soupçonnez-vous engorgement dans le foie ou dans la rate, cataplasme de feuilles d'absinthe et de riz, cuit dans une légere lessive de cendres, sur tout le ventre, pendant la nuit; légere décoction de feuilles de dent de lion, pour boisson; suc exprimé de feuilles de dent de lion, demi-livre, mêlé avec petit lait, une livre, le matin par petites verrées; quelquefois décoction de feuilles de germandrée, très-utile: d'ailleurs, remedes comme ci-dessus; décoction de racine de benoite, quelquefois avantageuse. Voyez *Douleur du foie ou de la rate par engorgement*, *Dureté du foie ou de la rate*.

Etes-vous fondé à regarder l'humeur de la

fievre intermittente, comme principe de l'hypocondrie, tentez la décoction de quinquina, en fomentation, en lavement et en boisson, à petite dose; quelquefois l'infusion des feuilles de germandrée est préférable: rarement la décoction de racine de valériane ou de benoite l'emporte sur ces deux substances. Voyez *Convulsion intermittente.*

L'hypocondrie vient-elle de la suppression ou de la diminution des hémorroïdes ou du flux hémorroïdal, faites mordre autour du fondement depuis huit jusqu'à dix sangsues; application qu'on peut réitérer une fois chaque mois, s'il y a respiration difficile, pouls plein, colique hémorroïdale: d'ailleurs, remedes comme ci-dessus pour l'hypocondrie par virus vénérien, ou par vice scorbutique. Voyez *Vérole*, *Scorbut.*

L'hypocondrie doit-elle son origine à de vives passions, telles que la crainte, l'amour, la jalousie, la haine, l'avarice, la colere, etc. employez les remedes ci-dessus, particuliérement les bains froids, l'eau pure et froide, pour boisson; par intervalles, l'infusion de fleurs de tilleul, ou de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger; l'habitation de la campagne; les exercices champêtres; les voyages à cheval; la natation; la chasse; les exercices violens du corps, comme de tirer des armes, de jouer à la paume; les sociétés enjouées, principalement celles des enfans et des jeunes gens sans souci ni chagrin; la fuite des Médecins, et l'entier aban-

don à la nature qui opere mieux, dans toutes ces variétés d'hypocondrie, que l'art, à moins que les efforts de l'un et de l'autre ne concourent également au même but, ce qui arrive très-rarement lorsqu'on écoute les Praticiens agissans.

## GENRE VI. Danse de S. Guy. *Chorea sancti Viti.*

MOUVEMENS irréguliers et involontaires des bras, des jambes, et souvent des muscles de la bouche, lorsque le malade veut saisir un corps, ou le placer, ou mâcher, ou avaler.

ESPECE I.^ere^ Danse de S. Guy essentielle. (*Chorea sancti Viti*, Sydenh. Tom. I. Pag. 360.)

Mouvemens involontaires, irréguliers, et plus ou moins rapides des pieds, des jambes et des cuisses, ensuite des bras et des mains, enfin des muscles qui servent à la mastication et à la déglutition, toutes les fois qu'il faut marcher ou saisir un corps, et le placer, ou avaler; sensibilité plus grande que dans l'état naturel; tristesse; inquiétude: de longue durée; assez fréquente dans les villes du Midi, rare dans les campagnes; affectant les enfans depuis l'âge de trois ans jusqu'à quatorze ou seize ans au plus; souvent constipation; quelquefois douleur de tête; difficulté de respirer; digestion laborieuse.

*Terminaison.* Ordinairement heureuse par les urines et la transpiration, sans crise apparente; jamais par les selles; quelquefois par convulsions générales et violentes; par marasme; par fievre lente; quelquefois, chez les filles, par l'apparition des fleurs blanches ou du flux menstruel.

*Sujets.* Les enfans depuis l'âge de trois ou quatre ans jusqu'à seize au plus; les filles plus que les garçons.

*Principes.* Vives passions telles que jalousie, crainte, peur, etc. sensibilité excessive et héréditaire; disposition du sujet.

*Curation.* 1.re semaine. Infusion de fleurs de tilleul refroidie, pour bains, boisson et lavemens; cataplasme de feuilles et fleurs de bétoine de montagne, *arnica montana*, sur tout le ventre, la nuit et le jour, et infusion de fleurs de bétoine, à la dose d'une drachme, en lavement; crêmes d'orge ou d'avoine cuites à l'eau et adoucies avec du sucre; plantes chicoracées, courges, cardes et scorsoneres, apprêtées avec du bouillon de veau ou de poulet, ou avec du beurre très-frais, pour unique nourriture: habitation d'une campagne où l'air est pur et tempéré; exercices modérés et souvent répétés; dissipation, amusement avec des enfans très-gais.

2.e semaine et suivantes, mêmes remedes que la premiere. Fleurs de bétoine pulvérisées, depuis dix grains jusqu'à trente, à délayer dans une petite verrée d'infu-

sion de fleurs de tilleul, à prendre le matin à jeun; réitérez pareille dose sur les cinq heures du soir; infusion de fleurs de bétoine, depuis une drachme jusqu'à deux, dans une livre d'eau, pour lavement, à administrer avant la premiere prise de bétoine. Ne soyez point étonné de voir les fleurs de bétoine exciter, les premiers jours, un léger vomissement; l'estomac se fait à l'action de ce remede, et le vomissement cesse; alors augmentez, par degrés presque insensibles, en boisson, la dose des fleurs de bétoine jusqu'à une drachme et demie au plus par jour; continuez en même temps le régime prescrit ci-dessus.

Toutes les méthodes proposées jusqu'à présent ne l'emportent point sur la bétoine de montagne; les purgatifs si recommandés, toujours nuisibles; la racine de valériane, la racine de pivoine, la racine de benoite, les fleurs de caille-lait, les feuilles d'oranger, le musc, l'huile animale de Dippel, inutiles; le quinquina, la cascarille, infructueux; les saignées, les narcotiques, l'æther et autres spiritueux, dangereux; les eaux thermales, sans succès; l'électricité, à rejeter.

## GENRE VII. Tremblement. (*Tremor*, Senn. Tom. III, pag. 129.)

MOUVEMENS rapides, involontaires et presque continuels, ou de la tête, ou des extrémités

mités supérieures, ou des extrémités inférieures, ou de toutes ces parties, lorsqu'on veut mouvoir le corps.

ESPECE I.ere Tremblement par pléthore. (*Tremor ab evacuatione suppressâ vel plethorâ*, Senn. Tom. III, pag. 130.)

Mouvemens involontaires et plus ou moins rapides des mains, quelquefois des jambes, accompagnés de lassitude, de pouls plein et fort, de douleur de tête, gravative, de respiration grande ou difficile, souvent de vertige.

*Terminaison.* Par hémorragie, par les urines et les sueurs, quelquefois par spasme, par convulsions générales toujours funestes, par paralysie, par léthargie, par apoplexie, rarement par épilepsie, ordinairement incurable chez les vieillards.

*Sujets.* Les adultes et les vieillards sanguins, sanguins bilieux.

*Principes.* Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle; vie sédentaire; nourriture succulente; douleur violente de tête; apoplexie sanguine légere, dissipée.

*Curation.* 1.ere semaine. Faites mordre aux cuisses dix ou douze sangsues; légere décoction de feuilles et racines fraîches de dent de lion, trois livres, nitre vingt grains, pour boisson; décoction de carde-poirée, une livre, nitre une drachme, pour lavement; demi-bains d'eau, légérement tiedes; en été, demi-bains de riviere; nourriture végétale, parti-

culiérement plantes chicoracées, scorsoneres, cardes-poirées, courges, fruits fondans; habitation de la campagne; exercices champêtres, modérés et fréquens.

2.e semaine et suivantes, mêmes remedes que la 1.ere Réitérez l'application des sangsues, de quatre en quatre jours, jusqu'à ce que la douleur de tête, la difficulté de respirer et la plénitude du pouls, aient considérablement diminué. Si, malgré ces saignées, le tremblement subsiste, essayez décoction de racine de valériane, une livre, aiguisée de nitre, trente grains, le matin à jeun, en trois verrées : quelquefois l'infusion de feuilles de sauge, aiguisée de nitre, est plus utile que la décoction de racine de valériane. Tentez l'infusion de feuilles d'oranger pour boisson hors des repas, et l'infusion de fleurs de tilleul pour boisson pendant les repas.

VARIÉTÉ. Tremblement fébrile. (*Tremor febrilis*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aph.* 627. — *Tremblement irrégulier survenu après la guérison d'une fievre intermittente*, Obs. de Méd. d'Edemb. Tom. IV, pag. 517.)

Mouvemens rapides et involontaires des mains et des jambes; accompagnés de fievre continue simple, ou de fievre continue épidémique, ou de fievre intermittente; se terminant en même temps que la fievre dont

ils sont symptômes. Ne confondez pas le tremblement qui attaque les convalescens, avec le tremblement fébrile ; le premier se dissipe à mesure que les forces se réparent; le second se soutient tant que la fievre dure.

*Terminaison.* L'évacuation critique qui dissipe la fievre, quelle qu'en soit l'espece, fait disparoître le tremblement fébrile : le tremblement qui survient dans le cours des fievres, ou vers leur fin, ordinairement signe d'une mort prochaine.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Fievre continue, fievre épidémique, fievre intermittente.

*Curation.* Ne vous attachez jamais à combattre spécialement le tremblement fébrile, mais l'espece de fievre qui le produit. Voyez *la Classe des fievres.* Le tremblement est-il produit par des vers dans l'estomac et les intestins, ce qui arrive souvent aux enfans, ayez sur-le-champ recours aux vermifuges. Voyez *Fievre vermineuse.*

ESPECE II. Tremblement des ivrognes. (*Tremor à vino*, Plater. *Prax. med.* Tom. I, pag. 350. — *Tremor ex abusu aquæ vitæ*, Baglivi, pag. 96.)

Mouvemens involontaires et plus ou moins rapides des extrémités, et souvent de la tête, avec marche difficile ; souvent vertige; foiblesse des fonctions intellectuelles ; dérange-

ment des fonctions de l'estomac; désir continuel de prendre des boissons spiritueuses; soif et sentiment de sécheresse de la bouche.

*Terminaison.* Ordinairement incurable; quelquefois par couperose; souvent par hydropisie, par apoplexie, par paralysie.

*Sujets.* Les bilieux, les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes, les vieillards.

*Principes.* Abus du vin et des liqueurs.

*Curation.* Abstinence entiere du vin; feuilles fraîches et divisées d'oranger, demi-once; eau, trois livres; faites infuser, ensuite dissoudre crême de tartre pulvérisée, depuis une drachme jusqu'à deux, pour unique boisson aux repas et hors des repas; nourriture douce, légere, rafraîchissante et végétale, en très-grande quantité. Si absolument le malade ne peut se passer des spiritueux, permettez seulement la petite biere pour boisson aux repas; habitation de la campagne; exercices champêtres; lait quelquefois utile: le café pris long-temps et en grande quantité, peut encore causer le tremblement; alors privation entiere du café; bains entiers d'eau légérement tiede, et en été, de riviere; infusion légere de fleurs de tilleul, refroidie, pour boisson; après le repas, infusion de feuilles d'oranger, une verrée; nourriture végétale; habitation de la campagne; exercices champêtres modérés; promenade à cheval. Voyez *Ivresse.*

ESPECE III. Tremblement des métallurgistes. (*Tremor à venenis*, Plater. *Prax. med.* Tom. I, pag. 350. — *Tremor à maligna et narcotica causa*, Senn. Tom. III, pag. 130. — *Tremor capitis ex hydrargiro*, Ballon. *Oper. med.* Tom. I, pag. 191.)

Mouvemens involontaires et plus ou moins rapides des extrémités, quelquefois de la tête; foiblesse de tout le corps, particuliérement des extrémités inférieures; souvent douleur à l'épigastre; anxiété; colique; constipation; quelquefois douleur de tête; douleur à la région lombaire; difficulté de respirer; dérangement des fonctions de l'estomac.

*Terminaison.* Ordinairement incurable; souvent par paralysie des extrémités, par asthme, par tétanos, par apoplexie; quelquefois par colique des peintres.

*Sujets.* Les mineurs, les métallurgistes, les fondeurs, les distillateurs d'acides minéraux, particuliérement ceux qui travaillent sur le cuivre, le plomb, l'antimoine, l'arsenic et le mercure; les bilieux, les bilieux sanguins.

*Curation.* Vapeurs qui se levent des acides minéraux et des minéraux en les travaillant, particuliérement de l'arsenic, de l'antimoine, du zinc, du plomb, du cuivre et du mercure; contact immédiat de ces minéraux et de leurs préparations; substances vénéneuses intérieurement ou en vapeurs.

*Curation.* Décoction de racine de gui-

mauve en bains, lavemens, fomentations et boisson ; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur le ventre pendant la nuit : si le pouls est plein, avec difficulté de respirer et douleur de tête, faites mordre dix ou douze sangsues aux cuisses. L'estomac fait-il mal ses fonctions, faites infuser dans la décoction de racine de guimauve, destinée pour boisson, feuilles fraîches de dent de lion, ou d'oranger, suivant la disposition de l'estomac ; quelquefois l'infusion des fleurs de tilleul est préférable : bouillon de grenouilles, ou de tortue, ou de poulet ; crêmes d'orge à l'eau, et lait d'ânesse, ou de jument, pour base de la nourriture ; habitation d'une campagne où l'air est pur et tempéré ; exercices champêtres et modérés. Voyez *Inflammation d'estomac*, *Douleur d'estomac*, *Colique*, *Inflammation des intestins par substances vénéneuses*, *Inflammation de la bouche par le mercure*, *Colique des Peintres*, *Convulsion par poison.*

ESPECE IV. Tremblement par évacuation surabondante. ( *Tremor à spirituum absumptione et dissolutione*, Senn. Tom. III, pag. 130.)

A la suite du coït ou de la masturbation trop répétés, mouvemens involontaires et plus ou moins rapides des extrémités supérieures, des extrémités inférieures, quelquefois de la tête ; région épigastrique très-sensible ; dou-

leur à la région lombaire; sensibilité extrême; tristesse; abattement des forces musculaires et vitales; épuisement; respiration difficile, pour peu que la marche soit pénible. Le tremblement dépend-il d'une hémorragie abondante, mouvemens involontaires et violens des extrémités, souvent du tronc et de la tête; ordinairement perte de connoissanee, de plus ou moins longue durée; anéantissement des forces musculaires et vitales; pouls à peine sensible, inégal, intermittent; diminution considérable de la chaleur naturelle; symptômes communément suivis de la mort. Le tremblement des extrémités du tronc, qui vient à la suite d'une saignée, ou pendant la saignée, soit avec perte de connoissance, soit avec connoissance, est communément de courte durée; il n'est pas accompagné d'accidens fâcheux, il ne laisse qu'une lassitude générale et momentanée. Un vomissement de longue durée et très-abondant de matieres séreuses ou muqueuse, et sur-tout de bile hépatique et cystique, donne-t-il lieu au tremblement des extrémités, avec abattement des forces vitales et musculaires, pouls très-petit, inégal et intermittent; douleur à l'épigastre; anxiété insupportable; il arrive bientôt convulsion générale, perte de connoissance, et mort très-prompte. Un purgatif violent, ou une substance vénéneuse, ou un autre principe âcre ont-ils causé des déjections très-copieuses, ces déjections sont-elles accompagnées ou suivies de tremblement des extrémités, il ne tarde

pas d'être suivi de convulsion générale, d'abattement excessif des forces vitales et musculaires, de perte de connoissance, de pâleur, de pouls à peine sensible, intermittent, et de la mort.

*Terminaison.* Le tremblement qui a pour principe excès du coït, souvent par la phthisie pulmonaire, par la phthisie dorsale, par le marasme, par les convulsions générales; quelquefois par la réparation des forces, plus à l'aide de la nature que de l'art.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes douées d'une extrême sensibilité et d'une grande irritabilité.

*Principes.* Evacuation excessive de semence; provocation habituelle et presque continuelle à cette évacuation.

*Curation.* 1.ere semaine. Pour le tremblement par évacuation surabondante de semence, décoction de racine de nénuphar en bain, boisson et lavement; émulsion de semences de courge pour boisson la nuit; courge broyée jusqu'à consistance pulpeuse, ou riz cuit dans l'eau; et amandes douces pilées, mêlés pour un cataplasme sur tout le ventre; sirop de quinquina, quatre ou cinq cuillerées chaque matin; bouillon de tortue, ou de serpent, ou de limaçons de vigne; crêmes d'orge à l'eau, salep, sagou, fruits doux et fondans pour base de la nourriture; habitation de la campagne; dissipation; gaieté; exercices très-modérés; éloignement de tout ce qui peut rappeler les plaisirs de l'amour.

2.e semaine et suivantes, remedes semblables à ceux de la 1.ere L'estomac est-il fatigué du poids des alimens ou de leur quantité, les digere-t-il mal, prenez racine divisée de benoite, depuis demi-once jusqu'à une ; eau bouillante, deux livres ; faites macérer pendant une heure sur les cendres chaudes, pour infusion à administrer par verrées, à la place de la décoction de nénuphar : lorsque le malade peut soutenir le lait, préférez le lait de femme ; à défaut de ce lait, celui d'ânesse ou de jument. Voyez *Phthisie dorsale.*

Pour le tremblement par abondante évacuation de sang, infusion de racine de benoite, telle que ci-dessus, pour boisson et lavement ; bouillon de coq ; crêmes d'orge, ou de riz, ou de salep, ou de sagou. Attendez plus de la nature que de l'art. Repos parfait de corps et d'esprit ; air pur et frais. Voyez *Hémorragie.*

Pour le tremblement par vomissement excessif, voyez *les différentes especes de Vomissement.*

Pour le tremblement par diarrhée excessive, voyez *les diverses especes de Diarrhée.*

## ESPECE V. *Tremblement par vives passions.*

Par l'effet d'une violente passion, mouvemens involontaires et plus ou moins rapides des extrémités, et souvent de la tête ; pour l'ordinaire saisissement plus ou moins fort ; pouls concentré, petit, communément de

courte durée ; quelquefois pissement ou déjections involontaires.

*Terminaison.* Ordinairement sans crise abondante ; souvent par urines et déjections abondantes et plus ou moins liquides ; quelquefois par des convulsions générales ; très-rarement par la mort.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les bilieux pituiteux, les jeunes personnes.

*Principes.* Vives passions, particuliérement la colere, la peur, la joie excessive et inopinée ; disposition du sujet.

*Curation.* Tant que le tremblement se soutient, eau pure et très-froide pour boisson, par petites verrées souvent répétées ; glace avalée par petits morceaux. Si après la disparition du tremblement, les forces vitales et musculaires restent abattues, avec extrême sensibilité et irritabilité, bains de riviere en été, et d'eau pure à peine tiede en hiver ; infusion de feuilles fraîches d'oranger, ou de fleurs de camomille romaine pour boisson et lavement ; exercices du corps presque continuels ; promenade à pied, et sur-tout à cheval ; dissipation ; société enjouée ; habitation de la campagne ; quelquefois les spiritueux conviennent dans le tremblement par peur. Voyez *Convulsion par vives passions.*

ESPECE VI. Tremblement des vieillards.
(*Tremor senilis*, Senn. Tom. III, p. 130.)

Mouvemens involontaires et plus ou moins rapides des extrémités et de la tête, particulié-

rement des mains ; difficulté de saisir et de transporter d'une maniere sûre les différens corps ; marche chancelante ; souvent courbure du dos en devant ; diminution des sens et des facultés intellectuelles ; pouls quelquefois plein, lent et fort ; plus communément foible, lent, petit ; tantôt régulier, tantôt inégal.

*Terminaison.* Tremblement des vieillards, incurable ; rarement curable, lorsqu'il attaque les adultes ; souvent par paralysie des extrémités, sur-tout des extrémités inférieures ; quelquefois par apoplexie.

*Sujets.* Les vieillards.

*Principes.* La vieillesse, l'intempérance ; constitution particuliere de l'air ; exercices forcés ; disposition du sujet.

*Curation.* Pour le tremblement des vieillards, lorsqu'il attaque les adultes et qu'il est sans pléthore ni excès d'irritabilité et de sensibilité, feuilles seches de sauge, depuis une drachme jusqu'à demi-once, eau une livre et demie ; faites infuser, passez, adoucissez la colature avec du sucre ; deux verrées de cette infusion le matin à jeun et une verrée avant chaque repas : aromatisez les mets avec des feuilles d'oranger, ou avec des graines de genievre, ou avec la racine de raifort sauvage, ou avec la moutarde, ou avec les feuilles de cresson de fontaines, broyées ; frictions seches le long du dos et sur les extrémités ; habitation d'une campagne où l'air est pur, sec et tempéré ; bains d'une forte

infusion de feuilles de sauge. Evitez l'esprit de vin, l'eau de vie; permettez seulement le vin généreux et en petite quantité. Le tremblement est-il avec pléthore, faites mordre six ou dix sangsues aux cuisses; réitérez cette application tant que vous appercevrez le pouls plein: infusion de feuilles et racines de dent de lion, aiguisée de nitre, pour boisson; lavement d'eau pure aiguisée de nitre, vingt-quatre grains; nourriture douce et végétale en grande partie; habitation de la campagne; exercices champêtres. Que le malade ne s'expose ni aux injures de l'air ni à l'ardeur du soleil, et qu'il boive le moins de vin possible; privation entiere de liqueurs, du café, du thé et des mets épicés.

ESPECE VII. Tremblement par le froid. (*Tremor à causa frigida*, Senn. Tom. III, pag. 130.)

Mouvemens involontaires et rapides de la plupart des muscles extérieurs de la tête, du tronc et des extrémités; sentiment désagréable de froid et de constriction externe et interne; respiration difficile; pouls petit, concentré et dur; souvent battement des mâchoires l'une contre l'autre; constipation; diminution de transpiration et de secrétion d'urine.

*Terminaison.* Le froid est-il passager, le tremblement est de courte durée et sans aucun inconvénient sensible. Le froid est-il aigu

et long, souvent par spasme, assoupissement, sommeil, apoplexie, et mort.

*Sujets.* Les pituiteux, les sanguins pituiteux.

*Principes.* Froid de l'air ou des corps environnans; contact immédiat des corps froids.

*Curation.* Frictions seches; air pur et tempéré; chaleur douce procurée par des vêtemens chauds, ensuite par un feu léger. Lorsque la rigueur du froid commence à diminuer la sensibilité d'une ou plusieurs parties extérieures, et à rendre roides toutes les parties exposées immédiatement à l'action de l'air, frottez toutes ces parties extérieures avec de la neige; à défaut de neige, lavez-les plusieurs fois et long-temps, avec de l'eau fraîche; ensuite procurez à tout le corps une chaleur douce, et faites respirer un air pur et tempéré: un air raréfié par une grande chaleur cause d'ordinaire des accidens funestes.

---

---

# ORDRE SECOND.

## *Convulsions particulieres.*

MOUVEMENS involontaires et plus ou moins rapides d'une partie du corps.

### Genre I.er Convulsion de l'œil. (*Souris : Nystagmus.*)

MOUVEMENS involontaires, rapides et irréguliers, soit du globe de l'œil, soit des paupieres, soit de l'uvée.

ESPECE I.ere *Convulsion essentielle de l'œil.*

Mouvemens rapides, involontaires et irréguliers du globe de l'œil et des paupieres; douleur dans l'intérieur de l'œil; gonflement des vaisseaux de l'albuginée; douleur de tête; pouls plein et fort, ou concentré et dur; battement considérable des arteres temporales; fréquemment vertige; souvent convulsion du seul globe de l'œil; par intervalles, immobilité de l'œil, de plus ou moins longue durée; quelquefois agitation involontaire des seules paupieres. Ne confondez pas cette espece de convulsion de l'œil, avec celle qui est causée par les vers contenus dans l'estomac ou les intestins.

*Terminaison.* Par le retour d'une évacua-

tion sanguine habituelle, ou par les urines et les sueurs.

*Sujets.* Les enfans, les jeunes gens sanguins ou sanguins bilieux, doués de beaucoup de sensibilité.

*Principes.* Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration, ou d'une autre matiere excrémentitielle; disposition du sujet; constitution particuliere de l'air.

*Curation.* Faites mordre aux cuisses quatre, six ou dix sangsues; frictions seches sur les extrémités inférieures; demi-bains d'eau légérement tiede, trois ou quatre par jour; vessie de cochon remplies d'eau fraîche, sur la tête, pendant tout le temps du demi-bain; eau pure et fraîche, pour boisson; ventouses scarifiées au-dessous de la nuque, souvent utiles; habitation d'une campagne où l'on respire sans cesse un air pur et frais; lavement d'eau pure, à peine tiede; exercices très-modérés et à l'abri du soleil : attendez beaucoup plus de la nature que de l'art. Tentez la décoction de racine de valériane, l'infusion des fleurs de tilleul, celle des feuilles d'oranger. Pour la convulsion de l'œil par les vers, voyez *Fievre vermineuse*, etc.

ESPECE II. *Convulsion de l'œil par corps étranger.*

Mouvemens rapides et involontaires du globe de l'œil et des paupieres; douleur

de l'œil ; frottement continuel de l'œil et des paupieres, pour en extraire un corps étranger ; larmoiement ; rougeur du globe de l'œil et des paupieres.

*Terminaison.* Ordinairement heureuse, aussitôt que le corps étranger est extrait. Le corps étranger reste-t-il long-temps entre l'œil et les paupieres, par inflammation plus ou moins vive du globe de l'œil.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux sanguins.

*Principes.* Corps étrangers introduits et restant entre les paupieres et le globe de l'œil.

*Curation.* Baignez l'œil dans l'eau pure et fraîche, soit avant soit après l'extraction du corps étranger. Voyez *Inflammation de l'œil par un corps étranger.*

## GENRE II. Eternument. (*Sternutatio.*)

EXPIRATION par les narines, vive, subite et sonore, avec mouvement violent et involontaire de la tête, de la poitrine et d'une grande partie du tronc.

### ESPECE I.^ere Eternument essentiel. (*Sternutatio à causis internis*, Senn. Tom. III, pag. 250.)

Sensation désagréable et souvent douloureuse dans l'intérieur du nez ; expiration par les narines, vive, subite et sonore, avec mouvement violent et involontaire de la tête, de la

la poitrine et de la plus grande partie du tronc; pendant et après ce mouvement, évacuation par le nez, plus ou moins abondante, de matieres séreuses ou muqueuses; souvent cuisson et chaleur dans les narines; quelquefois cuisson, sécheresse et ardeur de poitrine; sternutation plus ou moins répétée, quelquefois si fréquente, que la poitrine et la tète deviennent très-douloureuses.

*Terminaison.* Souvent par évacuation abondante d'humeurs séreuses ou muqueuses, du côté du nez, fréquemment par les urines et les sueurs; quelquefois par crachement de sang, ou par hémorragie du nez, par hernie, rarement par aveuglement.

*Sujets.* Les jeunes personnes, les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Mauvaises qualités de l'humeur qui lubréfie les parois internes du nez; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

*Curation.* L'éternument momentané n'exige aucun remede: l'éternument est-il violent, répété, et de plusieurs jours, aspirez continuellement, par le nez, la vapeur du lait ou d'un bouillon gras en ébullition; faites renifler une décoction refroidie de racine de guimauve, ou de bouillon de poumon de veau, ou de bouillon de tortue; humez la vapeur qui s'éleve du ventre du veau, ou du mouton, ou du bœuf, aussitôt qu'ils viennent d'être tués; appliquez au-dessous de la nuque deux ou trois ventouses scarifiées; mettez

sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire ; vous entretiendrez la suppuration avec l'écorce de bois de garou ; bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de poumon de veau, lait d'ânesse ou de jument, pour unique nourriture ; habitation d'un appartement ou d'une campagne, où l'on respire un air pur et tempéré. La compression du grand angle de l'œil n'arrête pas l'éternument.

ESPECE II. Eternument par des corps étrangers. ( *Externutatio à causis externis*, Senn. Tom. III, pag. 250.)

Sensation désagréable dans le nez, après avoir aspiré, par le nez, un air trop froid ou chargé de molécules hétérogenes irritantes; expiration par les narines, vive, subite, sonore, avec mouvement violent et involontaire de la tête, de la poitrine et du tronc; éternument plus ou moins répété jusqu'a ce que le corps étranger soit chassé ou soit envelopé de mucosité au point de ne plus irriter ; douleur de poitrine lorsque l'éternument est réitéré avec violence.

*Terminaison.* Aussitôt après l'expulsion du corps étranger, calme de tous les symptômes; quelquefois par crachement de sang, par hémorragie du nez, par inflammation de poitrine.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité, les épiciers, tous

ceux qui font des préparations minérales, ou végétales, ou animales, susceptibles de donner des vapeurs irritantes.

*Principes.* Vapeurs âcres aspirées par le nez.

*Curation.* L'éternument est-il de peu de durée, ne faites aucun remede. Au contraire, l'éternument est-il souvent répété et causé par une vapeur ou une poussiere très-âcres, faites sur-le-champ renifler du lait tiede, ou de la décoction tiédie de racines de guimauve, ou le suc de courge, ou le suc de feuilles de poirée, ou le bouillon de poumon de veau, ou celui de tortue; aussitôt après, faites recevoir la vapeur du lait bouillant, ou de la décoction de bouillon gras, ou celle qui s'éleve du ventre du veau ou du mouton ouverts à l'instant de leur mort, comme nous l'avons dit ci-dessus. Prescrivez la même nourriture, tant qu'il existera douleur dans la poitrine; recommandez de ne jamais pulvériser des substances nuisibles ni de les préparer dans des laboratoires fermés; faites toutes ces préparations, autant qu'il sera possible, au milieu d'un air libre et pur; enveloppez les mortiers d'une peau; placez sur le nez une gaze et sur la bouche un mouchoir: qu'un courant d'air rapide entraîne sans cesse les molécules nuisibles qui s'élevent autour de vous. Voyez *Douleurs de tête par vapeurs métalliques*, *Toux par vapeurs irritantes.*

GENRE III. Grincement de dents. (*Stridor dentium*, Senn. Tom. III, pag. 267.)

MOUVEMENS rapides et involontaires des mâchoires avec choc des dents.

ESPECE I.ere *Grincement des dents par vives passions.*

Pendant l'effet d'une violente passion, mouvemens rapides et involontaires des mâchoires, avec choc plus ou moins fort des dents les unes contre les autres; souvent agitation de tout le corps; quelquefois espece d'immobilité du corps; fréquemment diminution sensible des facultés intellectuelles.

*Terminaison.* Ordinairement très-prompte, quelquefois par convulsion générale, par spasme, par perte entiere et momentanée des facultés intellectuelles, rarement par apoplexie.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes très-sensibles et irritables.

*Principes.* Vives passions, telles que colere, peur, etc.

*Curation.* Eau pure et très-fraîche, souvent et par petites verrées; glace à petite dose et fréquemment; frictions seches et fortes sur les extrémités inférieures; bains de jambes, d'eau tiede, tenant en suspension moutarde pulvérisée, une livre, jusqu'à rougeur des

jambes; pendant ce bain, vessie de cochon, remplie d'eau froide, sur la tête; enfin, infusion de feuilles fraîches d'oranger, refroidie à la glace, pour boisson.

ESPECE II. Grincement des dents sympatique. (*Stridor dentium à vermibus*, Senn. Tom. III, pag. 267.)

Le grincement de dents vient-il des vers contenus dans les premieres voies, dilatation presque immobile de la prunelle, haleine d'une odeur propre aux personnes attaquées de vers dans les premieres voies, rougeur des pommettes, assoupissement momentané et grincement de dents, particuliérement pendant le sommeil. Le grincement de dents est-il causé par une blessure faite dans une partie voisine ou éloignée de la tête, pouls concentré, dur, inégal; mouvement rapide, involontaire et long-temps répété, des mâchoires, avec choc des dents, ordinairement changé en spasme des mâchoires; spasme bientôt suivi de convulsion, ou de spasme général et de la mort.

*Terminaison*. Le grincement des dents par les vers, très-rarement suivi d'accidens fâcheux, si on emploie sur-le-champ les remedes indiqués pour faire mourir les vers. Le grincement des dents par blessure, ordinairement mortel.

*Sujets*. Disposition au grincement de dents par les vers, les enfans; au grincement de dents par blessure, les bilieux et les bilieux sanguins.

*Principes.* Les vers, les humeurs âcres, les substances alimentaires de mauvaise qualité, et les substances vénéneuses contenues dans les premieres voies; blessure de la tête ou d'autres parties du corps.

*Curation.* Voyez *Convulsion par les vers*, *Fievre vermineuse*, *Inflammation d'estomac et des intestins par substances vénéneuses*, *Douleur d'estomac et des intestins par poison.*

ESPECE III. Grincement des dents par le froid. (*Stridor dentium à frigore*, Senn. Tom. III, pag. 267.)

Mouvemens rapides et involontaires des mâchoires, avec choc des dents les unes contre les autres; sentiment de froid plus ou moins vif, pénétrant ou cuisant; d'ordinaire frissonnement de tout le corps, souvent tremblement. Voyez *Tremblement par le froid.*

GENRE IV. Tic. (*Contorsion du visage*, *Grimace*, *Ris sardonique.*) (*Trismus.*)

MOUVEMENS des muscles de la face, rapides, involontaires, souvent accompagnés de rigidité d'un ou de plusieurs muscles de la face ou de la mâchoire : de plus ou moins longue durée.

ESPECE I.re *Tic habituel.*

Mouvemens rapides, involontaires et habituels de plusieurs muscles de la face, particuliérement en parlant et en mangeant; mouvemens dont il résulte des contorsions ou des grimaces, sans être accompagnés et suivis de douleur et d'accident.

*Terminaison.* D'ordinaire incurable, principalement chez les adultes; rarement par tic douloureux, par convulsion générale, par tremblement de la tête.

*Sujets.* Les bilieux, les colériques, les hommes plus que les femmes.

*Principes.* Grande sensibilité et irritabilité, disposition du sujet.

*Curation.* Mettez tout en usage pour engager le malade à diminuer, chaque jour, ses grimaces involontaires; s'il est jeune, vous pouvez espérer de les voir sensiblement diminuer et quelquefois disparoître.

ESPECE II. *Tic douloureux et chronique.*

Mouvemens rapides, involontaires et très-douloureux d'un ou plusieurs muscles de la face ou de la mâchoire, en voulant parler ou mâcher, avec impossibilité ou très-grande difficulté de faire l'un ou l'autre; mouvemens de plus ou moins longue durée, revenant par accès irréguliers et plus ou moins rapprochés; souvent précédés de fourmillement

et d'un sentiment de froid qui semblent serpenter du côté de la joue affectée ; ordinairement accompagnés d'inquiétude, d'agitation, de ton plaintif, de voix douloureuse et nasillante, et d'efforts avec les mains pour assujétir la mâchoire ; efforts qui paroissent calmer la violence de la douleur : de la durée de plusieurs années.

*Terminaison.* Quelquefois par les urines et les sueurs ; rarement par convulsions ou spasmes généraux ; ordinairement par maigreur, par mélancolie.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes douées de beaucoup d'irritabilité et de sensibilité.

*Principes.* Suppression ou diminution de transpiration ; transport d'humeur rhumatismale, ou d'une autre espece d'humeur, sur les muscles du visage ou de la mâchoire ; disposition du sujet ; constitution particuliere de l'air ; affection hystérique ou hypocondriaque ; suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle ou des hémorroïdes.

*Curation.* 1.ere semaine. Faites mordre aux cuisses dix à douze sangsues ; le soir, appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire ; décoction de feuilles de saponaire en demi-bain, en lavement et en boisson. Si l'humeur déposée sur les muscles est dartreuse, substituez aux feuilles de saponaire, la racine de réglisse, et prenez, en même temps, suc exprimé de feuilles de fumeterre,

mêlé avec trois parties de lait, pour boisson. L'humeur est-elle vénérienne, ayez recours à la décoction de feuilles et tiges de douce-amere pour demi-bain, lavement et boisson, et à la dissolution spiritueuse de sublimé corrosif: quelquefois la vapeur d'eau chaude soulage; l'onction faite sur la joue affectée avec le mélange de quinze grains de camphre et de demi-drachme de laudanum, diminue, pour le moment, la douleur, mais rend les accès plus forts et plus fréquens.

2.$^{e}$ semaine et suivantes, remedes semblables à ceux de la 1.$^{ere}$ Le malade n'éprouve-t-il aucun changement avantageux, tentez 1.° l'infusion de fleurs et de feuilles de bétoine de montagne, *arnica montana*, en bains, lavement et boisson; 2.° les ventouses scarifiées au-dessous de la nuque; 3.° le moxa à la nuque; 4.° la section de la branche externe du nerf maxillaire supérieur; les douches d'eau pure, ou d'eau aiguisée d'alkali fixe ou d'alkali volatil, sur la joue affectée et les environs; 5.° frictions seches sur les extrémités; 6.° bains de vapeurs d'eau pure, souvent répétés, dans le jour; 7.° bains de lait; bains de petit lait, deux par jour, après avoir essayé inutilement les bains de riviere, en été, les bains domestiques, en hiver, tiedes, avec une vessie de cochon remplie d'eau fraîche sur la tête; 8.° diete blanche absolue; 9.° habitation d'une campagne où l'air est pur; exercices champêtres.

### ESPECE III. *Tic sympathique.*

A la suite de la blessure d'une tunique abondante en nerfs, ou d'un nerf, par un instrument tranchant, ou piquant, ou contondant, ou par des vers, ou par des insectes, ou par une substance vénéneuse, ou à la suite de l'inflammation du diaphragme, ou du foie, ou de la rate, ou de l'estomac, mouvemens rapides et involontaires de plusieurs muscles de la face ou de la mâchoire; souvent immobilité et rigidité de ces muscles; quelquefois commissures des levres plus ou moins portées en dehors, ou ris sardonique.

*Terminaison.* Lorsque le tic dépend de blessure ou d'inflammation, ordinairement mortelle; quand il est causé par les vers, curable dès que l'art vient au secours du malade.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes douées de beaucoup d'irritabilité et de sensibilité.

*Curation.* Voyez *Convulsion par blessure*, *Convulsion intermittente*, *Eclampsie et ses especes*, *Inflammation du foie*, *Inflammation de la rate*, et sur-tout, *Inflammation du diaphragme*, *Douleur d'estomac et des intestins par des vers.*

GENRE V. Bégaiement. ( *Balbuties*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. I, pag. 121. — *Bégaiement*, Brouzet, *éduc. méd. des enf.* Tom. II, pag. 253 et 257.)

DIFFICULTÉ de prononcer distinctement certaines syllabes et certains mots, ou réunion rapide de plusieurs syllabes en parlant, sans les ranger chacune à leur place. *Bredouillement.*

ESPECE I.ere *Bégaiement sans vice apparent.*

Difficulté et souvent impossibilité de prononcer certaines syllabes et certains mots, ou réunion rapide de plusieurs syllabes en parlant, sans les ranger à leur place; sans vice apparent des parties internes et externes de la bouche; ordinairement de naissance, et communément se soutenant jusqu'à la fin des jours.

*Terminaison.* Bégaiement ou bredouillement, incurable s'il ne diminue pas vers l'âge de 20 ans.

*Sujets.* Les enfans bilieux pituiteux, sanguins pituiteux.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Engagez continuellement l'enfant à parler d'une maniere distincte et à voix très-haute; insistez sur la prononciation

de certaines syllabes et de certains mots, et attendez le reste de la nature.

ESPECE II. Bégaiement avec vice apparent. ( *Bégaiement par le filet de la langue trop grand. — Bégaiement ou bredouillement par des tumeurs à côté de la langue ou sous la langue*, Brouzet *éduc. méd. des enf.* Tom. II, pag. 253 et 254. )

Difficulté de prononcer certaines syllabes et certains mots, ou de réunir certaines syllabes chacune à leur place, avec mouvement gêné de la langue par sa grandeur ou son épaisseur, ou par la longueur de son filet, ou par la grosseur des glandes sublinguales, ou par la difformité du palais, ou par la grandeur du voile du palais ou de sa luette ou des amygdales, ou par le manque de plusieurs dents, ou par leur mauvais arrangement, ou par la mauvaise conformation de l'épiglotte.

*Terminaison.* Heureuse si l'art ou la nature peuvent faire disparoître l'obstacle.

*Sujets.* Les enfans et les personnes repletes, les sanguins, les sanguins pituiteux.

*Principes.* Conformation vicieuse d'une ou plusieurs parties de la bouche.

*Curation.* Lorsque le bégaiement vient de la grandeur du filet, soulevez la langue avec une espece de spatule fendue à son extrémité; fendez la portion excédante du filet avec des ciseaux; faites attention de ne pas

intéresser l'artere ranine; ensuite lavez le dessous de la langue et toute la bouche avec de l'eau fraîche; ou plutôt engagez le malade à se gargariser souvent avec de l'eau fraîche : quant à la grandeur ou épaisseur de la langue, du voile du palais, à la tuméfaction des glandes de l'intérieur de la bouche, examinez si cela ne dépend pas de pléthore, ou d'un virus scrophuleux, ou teigneux, ou dartreux, ou scorbutique, ou vénérien, ou d'une conformation particuliere de naissance. Voyez *Ecrouelle*, *Teigne*, *Dartre*, *Scorbut*, *etc.* Les dents sont-elles mal placées, ou en manque-t-il, employez les secours de l'art pour leur donner une position avantageuse ou les remplacer.

ESPECE III. Bégaiement séreux. (*Bégaiement par une abondance de sérosités dans les organes de la parole*, Brouzet, *éduc. méd. des enf.* Tom. II, pag. 253.)

Difficulté de prononcer distinctement certains mots et certaines syllabes, ou de réunir certaines syllabes chacune à leur place, avec abondance de salive, ou de sérosité, ou de mucus, dans la bouche.

*Terminaison.* Souvent heureuse vers l'âge de douze ou quinze ans, par la diminution de la salive dans la bouche.

*Sujets.* Les pituiteux, les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux.

*Principes.* Salive, ou sérosité, ou mucosité,

retenues en trop grande abondance dans la bouche.

*Curation.* Légere décoction de racine de benoite, pour boisson le matin; forte infusion de fleurs de rose, très-fraîche, pour gargarisme; eau pure et très-fraîche, pour boisson aux repas; emplâtre vésicatoire à l'un ou à l'autre bras, maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; nourriture seche; plantes nutritives urinaires; habitation d'une campagne où il regne un air pur, tempéré et sec; obligation de toujours parler à voix haute, d'une maniere très-distincte, et lentement: attendez tout de la nature. Le bégaiement ou le balbutiement, toujours de mauvais augure dans les maladies aiguës, rarement dans les maladies convulsives; dans les maladies de foiblesse, souvent fâcheux.

## GENRE VI. Dyspnée. ( *Difficulté de respirer. Dyspnœa.* )

DIFFICULTÉ de respirer, sans intermittence, sans signes d'empieme, d'hydropisie de poitrine, sans fievre; de plus ou moins longue durée: on l'a distinguée en orthopnée, oppression, suffocation, et dyspnée proprement dite. *Orthopnée*, *Orthopnœa*, difficulté de respirer, subite, aiguë, avec expiration plus ou moins sonore. *Oppression*, *Oppressio*, *Anhelatio*, respiration difficile, très-précipitée, et de peu de durée. *Suffocation*, ( *Suffo-*

*catio*, *seu Strangulatio*, Senn. Tom. III, pag. 341. — *Suffocatio*, Morgagni *de sed. morb.* Tom. I, pag. 115.) Respiration très-difficile, avec un sentiment de constriction dans la trachée artere. *Dyspnée proprement dite.* (*Dyspnœa*, Plater, *Prax. méd.* Tom. I, pag. 358.) Difficulté de respirer, de longue durée, sans orthopnée, sans suffocation, sans intermittence, sans signe d'hydropisie de poitrine ou d'empieme : on peut encore comprendre, dans la difficulté de respirer, le bàillement et le ronflement. *Bâillement*, (*Oscitatio*, Senn. Tom. III, pag. 258.) Inspiration lente, involontaire, avec ouverture considérable de la bouche, et ordinairement suivie d'une expiration sonore : le baillement est souvent le précurseur du sommeil ; quelquefois il suit le réveil, souvent il est causé par l'ennui, par la vue d'une personne qui bâille, par surabondance de sang dans la poitrine, par disposition aux affections soporeuses : fréquemment il est symptôme des maladies convulsives. *Ronflement*, (*Sterton*, Plater, *Prax. méd.* Tom. III, pag. 581.) Respiration sonore, grande, forte, avec mouvement plus ou moins sensible des ailes du nez : il est ordinairement habituel pendant le sommeil ; chez les hommes replets, sanguins, robustes et gourmands ; le ronflement fort et de la durée du sommeil, annonce, chez les personnes qui n'y sont pas sujettes, de la disposition à l'apoplexie, ou à la dyspnée, ou à l'asthme.

### ESPECE I.ere *Dyspnée pléthorique.*

Respiration grande et difficile; gonflement des vaisseaux sanguins de l'albuginée; battement fort des arteres temporales, et carotides; pouls plein et dur; suffocation, pour peu que l'on marche ou que l'on monte avec promptitude; souvent douleur de tete; lassitude générale de plus ou moins longue durée; d'ordinaire, diminuant en été et en automne, augmentant en hiver et au printemps.

*Terminaison.* Quelquefois par les urines et les sueurs, par l'expectoration, souvent par le retour de l'évacuation sanguine habituelle, supprimée, ou diminuée, ou retardée; par hémorragie nasale; par asthme sanguin; moins fréquemment par hémoptysie ou crachement de sang; rarement curable chez les adultes, particuliérement chez les vieillards.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins pituiteux, depuis l'âge de 30 jusqu'à 50 ans; les femmes enceintes; les femmes vers le temps de la suppression naturelle des menstrues.

*Principes.* Suppression, ou diminution, ou retard d'une évacuation sanguine habituelle; alimens trop succulens; excès d'embonpoint, oisiveté et repos; disposition des poumons, héréditaire, ou de naissance, ou accidentelle.

*Curation.* 1.ere semaine. Faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues, proche de

de l'anus : lorsqu'il y a suppression ou diminution des hémorroïdes, ou du flux hémorroïdal, légere décoction de racine de guimauve, pour boisson; plantes potageres douces, telles que racines de scorsonere, de panais, de carottes, de navets et de raves, courges, feuilles de laitue, fruits doux et fondans, pour base de la nourriture; bouillon de tortue, ou de grenouille, ou de poumon de veau, dans lequel on aura fait cuire racines de scorsonere ou de panais; lavememens d'infusion de feuilles d'armoise, ou de marrube blanc, aiguisée de nitre; bains de jambes, d'une lessive légere de cendres de bois neuf, ou d'eau, tenant en suspension moutarde, une livre; frictions seches sur les extrémités inférieures.

2.^e semaine et suivantes, mêmes remedes que la 1.^ere Réitérez l'application des sangsues aux cuisses, si la respiration se soutient difficile et le pouls plein; ensuite répétez, une fois chaque mois, semblables morsures aux cuisses; habitation de la campagne; exercices champêtres; promenade à cheval très-fréquente : quant aux femmes enceintes, tirez du bras six ou huit onces de sang; décoction de racine de scorsonere, ou d'orge, pour boisson; nourriture végétale, en grande partie; exercices modérés, mais souvent réitérés.

ESPECE II. Dyspnée séreuse. (*Dyspnœa gravissima ab illuvie serosâ*, Car. Pis. *de morb. à colluv. ser.* pag. 244.)

Difficulté de respirer presque continuelle; expectoration plus ou moins abondante de matieres séreuses ou muqueuses, particuliérement le matin et après avoir mangé; après l'expectoration, sentiment momentané de bien-être et respiration plus facile; vive oppression en montant ou dès qu'on accélere la marche; accroissement d'oppression, au lit, le corps étant situé horizontalement; diminution d'oppression, le corps étant debout ou assis et le tronc porté en avant; pâleur du visage; souvent digestion laborieuse; pouls petit, quelquefois lent et inégal; quelquefois redoublement de difficulté de respirer pendant la nuit.

*Terminaison.* D'ordinaire incurable chez les vieillards; soulagement par l'expectoration, les urines et la transpiration, souvent par asthme pituiteux.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux bilieux, les sanguins pituiteux, les adultes, les vieillards.

*Principes.* Diminution considérable de transpiration par l'impression d'un air humide et froid; constitution épidémique catarreuse; toux catarreuse; disposition du sujet.

*Curation.* 1.ere semaine. Appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; feuilles fraîches de lierre terrestre,

depuis demi-once jusqu'à deux onces, eau bouillante, deux livres, faites macérer, passez, adoucissez avec miel ou sucre pour boisson; à prendre, par petites verrées, dans le jour: faites assaisonner la plupart des alimens avec le suc exprimé des feuilles de cresson ou de raifort sauvage; raves, navets, choux rouges, panais, scorsoneres, raiforts, cresson, cerfeuil, pour base de la nourriture; séjour dans une campagne où regne un air pur et tempéré; exercice du cheval, souvent répété; frictions sur tout le corps avec une brosse à poils doux; chemise de toile de coton ou de flanelle.

2.^e semaine et suivantes, remedes semblables à ceux de la 1.^ere Si le malade n'en ressent pas de bons effets, tentez 1.° gomme ammoniac, depuis cinq grains jusqu'à dix, mêlés avec miel, une drachme, le matin à jeun; 2.° le sirop de quinquina, trois, ou quatre, ou cinq cuillerées, le matin à jeun; 3.° à la place des feuilles de lierre terrestre, celles d'hysope; ensuite les feuilles de pouliot. Les préparations de scille, les fleurs de soufre, le kermès minéral, à petite dose, et sur-tout les narcotiques, les émétiques et les purgatifs, nuisibles.

## ESPECE III. *Dyspnée spasmodique.*

Difficulté de respirer ordinairement précipitée; sentiment de constriction dans la trachée-artere, ou dans la poitrine, ou à l'épigastre; inquiétude; pouls petit, concentré,

inégal ; au moindre chagrin ou ennui, suffocation, bâillement ; souvent agitation ; mouvemens convulsifs des extrémités : de plus ou moins longue durée.

*Terminaison.* Quelquefois par les urines et la transpiration ; souvent sans crise apparente ; quelquefois par crachement de sang, ou par hémorragie nasale, ou par flux menstruel abondant, ou par hémorroïdes ; par asthme convulsif.

*Sujets.* Les jeunes personnes bilieuses, ou sanguines bilieuses, ou douées d'une grande irritabilité et sensibilité ; les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions, disposition du sujet.

*Curation.* 1.ere semaine. Eau pure et fraîche pour boisson ; bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de poulet ; racines de scorsoneres, de panais, cardes-poirées, courge pour base de la nourriture ; demi-bains d'eau pure et légérement tiede, souvent répétés dans le jour ; lavemens d'eau pure et à peine tiede ; habitation de la campagne ; promenade à cheval, presque continuelle ; exercices champêtres ; société de personnes enjouées.

2.e semaine et suivantes, mêmes remedes que la 1.ere S'ils ne produisent aucun soulagement, tentez 1.o, en hiver, bains entiers d'eau pure et tiede ; en été, bains de riviere ; 2.o bains de neige, ensuite d'infusion de fleurs de camomille romaine ; 3.o légere décoction de racine de valériane, très-refroidie, pour

boisson; 4.° cataplasme de moutarde sur la poitrine, jusqu'à vive rougeur; 5.° diete blanche avec lait d'ânesse ou de jument; 6.° voyages de long cours dans les pays tempérés septentrionaux; 7.° cauteres à l'un et à l'autre bras; 8.° sangsues aux cuisses. Attendez plus de la nature que de l'art.

## ESPECE IV. *Dyspnée par vapeurs âcres.*

Difficulté de respirer continuelle; sentiment de sécheresse dans la trachée-artere, et les poumons; ordinairement maigreur; diminution des forces musculaires; pouls petit et concentré; respiration plus difficile au moindre mouvement et à la plus légere inquiétude; toux petite, âcre et seche: de longue durée. Ne confondez pas cette difficulté de respirer avec la difficulté de respirer subite, aiguë, accompagnée de sensation douloureuse dans la gorge et les poumons, de suffocation, d'expiration plus ou moins sonore, et de toux: de courte durée, et produite accidentellement par une vapeur âcre et abondante.

*Terminaison.* Souvent par crachement de sang, par asthme convulsif, par inflammation et suppuration des poumons; par fievre lente; quelquefois par expectoration, par transpiration et par urines.

*Sujets.* Les métallurgistes, les mineurs, les fondeurs, les distillateurs d'acides minéraux, les fabricateurs de salpêtre, les teinturiers, les savonniers, les chapeliers, excepté

ceux qui sont au foulage ; les épiciers qui touchent et préparent sans cesse les drogues, les charbonniers, les amidonniers, les perruquiers, les personnes qui préparent le chanvre et le lin.

*Principes.* Vapeurs âcres qui s'élevent des corps mis en poudre, ou soumis à la fermentation, à l'action du feu ; vapeurs répandues dans les galeries des mines, les caveaux, les prisons, les hôpitaux, etc. ; disposition du sujet.

*Curation.* Diete blanche, particuliérement avec le lait d'ânesse ou de jument : si le malade ne peut supporter le lait, bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de poumon de veau, ou de limaçons de vigne, ou de serpent, et plantes potageres, douces et légeres, telles que scorsonere, panais, rave, courge, riz, orge, avoine, etc. ; décoction légere d'orge, ou de racine de guimauve pour boisson ; lait d'amandes douces par petites verrées dans le jour : pour combattre l'action des vapeurs qui s'élevent des caveaux et des hôpitaux, faites sentir souvent le mélange de parties égales d'eau de vie et de vinaigre, assaisonnement de tous les mets avec le suc exprimé des feuilles de cresson de fontaine, ou de raifort sauvage ; principalement habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et tempéré ; séjour dans les boucheries et les écuries des bœufs bien propres ; exercices fréquens du cheval. Attendez autant de la nature que de l'art.

## ESPECE V. *Dyspnée par foiblesse.*

Difficulté de respirer, s'accroissant au moindre exercice ; sentiment de foiblesse dans le jeu de la poitrine ; abattement général des forces musculaires ; pouls petit, foible et lent, par intervalles éloignés ; toux petite, et seche.

*Terminaison.* Souvent par crachement de sang, suppuration des poumons, fievre lente et consomption ; quelquefois heureuse, par le retour insensible des forces sans crise évidente.

*Sujets.* Les jeunes personnes de constitution délicate, ou nées de parens poitrinaires, principalement depuis l'âge de dix-sept ans jusqu'à trente-six ; les chlorotiques, les scorbutiques, les convalescens.

*Principes.* Constitution particuliere de la poitrine ; foiblesse de la poitrine, naturelle ou produite par une maladie de poitrine, ou par une autre maladie où la poitrine se trouvoit en même temps affectée.

*Curation.* Diete blanche avec le lait d'ânesse ou de jument; sirop de quinquina, trois, ou quatre, ou cinq cuillerées par jour ; cresson de fontaine, depuis demi-once jusqu'à quatre par jour, mâché avec la précautiou de n'avaler que le suc de cette plante, et d'en rejeter la partie fibreuse ; lait coupé avec une forte décoction de mousse d'Islande. Le malade ne peut-il digérer le lait, substituez-y les bouillons de tortue, ou de limaçons de vigne, ou de poumon de veau, les plantes potageres

douces, les farineux, tels que l'orge, le salep, le sagou, le tout assaisonné du suc exprimé des feuilles de cresson de fontaine: continuez l'usage du quinquina; le plus grand silence; habitation de la campagne; exercice fréquent du cheval; jeu de l'escarpolette; voyages à cheval dans des pays tempérés; voyages sur mer lorsqu'on supporte le mouvement du vaisseau. Attendez plus de la nature que de l'art.

## ESPECE VI. *Dyspnée par tubercules des poumons.*

Difficulté continuelle de respirer, plus grande étant couché que levé; au commencement, avec douleur légere dans l'un et l'autre côté de la poitrine; suffocation à la plus légere montée; sentiment d'embarras dans la poitrine; toux seche; maigreur; pommettes ordinairement rouges; pouls petit, concentré, et après le coucher du soleil, plus accéléré: souvent de longue durée.

*Terminaison.* Ordinairement incurable par suppuration, fievre lente et marasme; très-rarement par détersion de l'ulcere; souvent par empieme.

*Sujets.* Les sanguins bilieux, les sanguins pituiteux, d'une constitution délicate, les jeunes gens nés de pere ou de mere dont la poitrine étoit affectée.

*Principes.* Tumeurs dures, d'un rouge plus ou moins foncé, formées dans le tissu des

poumons, communément ulcérées dans leur centre, et y renfermant du pus : on observe souvent de semblables tumeurs chez les personnes mortes de phthisie pulmonaire.

*Curation.* Tentez les remedes suivans : 1.° emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre côté de la poitrine, ou le moxa à la place du vésicatoire; 2.° térébenthine, depuis quatre grains jusqu'à huit, mêlée avec la moitié d'un jaune d'œuf, et miel, deux onces, le matin à jeun; semblable dose une heure avant dîner; 3.° forte infusion de feuilles de lierre terrestre, ou de feuilles de douce-amere, pour boisson; 4.° suc exprimé de cresson de fontaine, ou de racine de raifort sauvage, ou de cerfeuil, mêlé à haute dose avec les alimens; 5.° parfums de goudron ou d'encens; vapeurs qui s'élevent du bœuf à l'instant où on l'ouvre; 6.° baume de soufre térébenthiné, fait avec la térébenthine, depuis cinq jusqu'à vingt grains par jour; 7.° diete blanche; 8.° bouillon de tortue, ou de limaçons de vigne, ou de grenouilles, ou de serpens, ou de poumon de veau; mousse d'Islande, sagou, salep, pour base de la nourriture; 9.° exercices du cheval presque continuel, jeu de l'escarpolette souvent répété, voyages de mer; 10.° habitation d'une campagne où regne un air pur et modéré. Attendez plus de la nature que de l'art.

## ESPECE VII. *Dyspnée par hydatides.*

Difficulté de respirer; inspiration plus gênée que l'expiration; insomnie; soif; rougeur des joues; expectoration muqueuse en petite quantité, et par intervalles plus ou moins éloignés; souvent expectoration d'hydatides ou petites vésicules remplies de sérosité transparente, ou jaunâtre, ou grisâtre: ordinairement de longue durée. La difficulté de respirer avec expectoration plus ou moins abondante de mucosité contenant par intervalles assez éloignés des matieres blanches, solides et crétacées, n'est pas accompagnée des mêmes symptômes; la toux est plus vive; l'oppression et la suffocation sont moins fréquentes; la rougeur des pommettes est rare; l'expiration est plus difficile que l'inspiration; et à l'approche de l'expectoration de la matiere crétacée, la toux est beaucoup plus vive, et la mucosité expectorée, un peu sanguinolente.

*Terminaison.* La dyspnée par hydatides quelquefois par crachement de sang, suppuration, fievre lente et consomption; souvent par hydropisie de poitrine, par empieme; fréquemment par expectoration, par les urines et les sueurs; rarement par asthme humide. La dyspnée venant de matiere crétacée, formée dans les bronches pulmonaires, quelquefois par expectoration; ordinairement par suppuration et phthisie pulmonaire; l'une et l'autre d'ordinaire incurables.

*Sujets.* Pour la dyspnée par hydatides, les sanguins pituiteux, les pituiteux ; pour la dyspnée par matiere crétacée, les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Disposition particuliere des poumons et du sujet.

*Curation.* Tentez pour la dyspnée par hydatides, 1.° emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras ; maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou ; 2.° gomme ammoniac, depuis cinq grains jusqu'a dix ; sirop de scille, deux drachmes, à prendre le matin à jeun, et à réitérer le soir par-dessus une verrée d'infusion de feuilles fraîches de lierre terrestre ; 3.° infusion de feuilles de pouliot, adoucie avec du miel, pour boisson ; 4.° parfums avec du goudron, ou de l'encens, ou du benjoin ; 5.° séjour à la campagne ; 6.° exercice du cheval presque continuel ; 7.° voyages sur mer de long cours ; 8.° jeu répété de l'escarpolette ; 9.° alimens apprêtés avec le suc exprimé des feuilles de cresson de fontaine ; 10. silence.

Pour la *Dyspnée par matiere crétacée*, tentez 1.° la diete blanche ; 2.° décoction de mousse d'Islande pour boisson ; 3.° exercice continuel du cheval, 4.° séjour à la campagne ; 5.° aspiration des vapeurs du bouillon, et de celles qui s'élevent de l'intérieur du mouton ou du bœuf, aussitôt qu'ils viennent d'être tués et ouverts ; 5.° habitation d'une campagne où regne un air pur et tempéré ; 6.° coucher dans les écuries de bœufs très-propres

et bien aérées ; 7.° voyages sur mer ; 8.° silence. Voyez *Phthisie par des matieres âcres.* La nature fait ici beaucoup plus que l'art.

ESPECE VIII. *Dyspnée par mauvaise conformation de poitrine.*

Difficulté de respirer continuelle, plus grande en marchant que dans le repos ; difformité sensible des os qui entrent dans la structure de la poitrine ; souvent la difficulté de respirer tient à une conformation vicieuse des poumons avec les apparences d'une poitrine bien constituée : dans l'un et l'autre cas, la difficulté de respirer dure toute la vie, quelquefois sans autres accidens que la difficulté de respirer ; souvent le sujet parvient, avec cette incommodité, à un âge très-avancé.

*Terminaison.* Quelquefois par asthme convulsif ; par crachement de sang et phthisie pulmonaire ; souvent par hydropisie de poitrine ; fréquemment sans accidens fâcheux, jusqu'à un âge très-avancé.

*Sujets.* Les rachitiques.

*Principes.* Rachitis ; chute sur la poitrine ; fracture d'un ou de plusieurs os de la poitrine ; conformation vicieuse de la poitrine, de naissance ; conformation vicieuse de la poitrine à la suite d'une inflammation de poitrine ou d'un ulcere des poumons, guéri ; etc.

*Curation.* Le défaut de conformation de la poitrine dépend-t-il du virus rachitique,

le sujet est-il jeune, employez les remedes contre le *Rachitis*. Quel que soit le principe de la difformité de la poitrine, prescrivez 1.° l'habitation d'une campagne où il regne un air pur et tempéré; 2.° l'exercice fréquent du cheval; 3.° une nourriture douce, légere et tempérante; 4.° travail très-modéré de corps et d'esprit; 5.° la fuite des Médecins, des plaisirs de l'amour, des passions, de la bonne chere et des liqueurs. Attendez tout de la nature.

ESPECE IX. *Dyspnée par métastase.*

Difficulté de respirer, accompagnée des symptômes relatifs à l'espece d'humeur portée sur les poumons; ainsi, l'humeur goutteuse, l'humeur rhumatismale, l'humeur dartreuse, l'humeur teigneuse, l'humeur galeuse, etc. portées sur les poumons, forment chacune une espece de dyspnée, exigeant un traitement particulier.

*Terminaison*. Ordinairement funeste, si l'art ou la nature ne détournent pas, de l'intérieur à l'extérieur, l'humeur morbifique.

*Sujets*. Les jeunes personnes, les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes*. Transport d'une humeur morbifique sur les poumons, par l'impression d'un corps froid, ou par vives passions, ou par efforts mal dirigés de la nature, ou par remedes contre-indiqués, ou par mauvaise constitution, ou par disposition du sujet.

*Curation*. Aussitôt que l'humeur morbifi-

que est transportée sur les poumons, employez toutes les ressources de l'art pour la détourner et l'évacuer, ou la rappeler à l'endroit où elle étoit fixée. 1.° Sinapisme, ou vésicatoire, ou frictions, ou moxa, ou ventouses, ou sangsues, à l'endroit où l'humeur morbifique avoit son siége. 2.° Un de ces remedes externes, sur la poitrine, lorsqu'ils n'ont pas réussi sur les extrémités, ou sur les parties anciennement affectées, ou sur les parties voisines de l'anus. 3.° Fortes frictions générales. 4.° Bains très-chauds. 5.° Bains de vapeurs. 6.° Bains tiedes. 7.° Bains contenant des substances âcres et propres à rappeler à la peau la matiere morbifique, et à la combattre s'il est possible. Voyez *Goutte*, *Rhumatisme*, *Teigne*, *Gale*, etc. *Douleur de poitrine rhumatismale.*

*VARIÉTÉ I.ere Dyspnée symptomatique.*

Difficulté de respirer inséparable des maladies de poitrine et du ventre, particuliérement de celles des poumons, du diaphragme, du foie, de la rate, de l'épiploon, de l'estomac et des intestins. Voyez *les diverses especes de maladies qui affectent ces différens visceres.*

*VARIÉTÉ II. Dyspnée sympathique.*

Difficulté de respirer, par sympathie des poumons avec une partie du corps irritée et éloignée de la poitrine, comme difficulté de respirer par douleur de tête, ou par colique,

ou par blessure aux extrémités : la maladie de la tête étant dissipée, la difficulté de respirer disparoît.

ESPECE X. Dyspnée striduleuse, Croup. (*Suffocation striduleuse*, Rosen, *mal. des enfans*, pag. 504.)

Voyez *Maladies inflammatoires*, *Inflammation du larynx*, *Suffocation striduleuse*, pag. 15.

## GENRE VII. Cochemar. ( *Incubus*, Senn. Tom. III, pag. 150. )

SENTIMENT douloureux d'un poids sur la poitrine en dormant, ou sur le point de s'endormir, avec réveil subit et difficulté de respirer.

ESPECE I.ere Cochemar pléthorique. ( *Incubus à plethorâ*, Senn. Tom. III, pag 151.)

Sentiment désagréable d'un poids énorme sur la poitrine, en dormant ou sur le point de s'endormir, avec réveil subit, grande difficulté de respirer et de parler, et agitation ; de courte durée ; accompagné et suivi de pouls plein, accéléré et dur ; souvent d'insomnie de plus ou moins longue durée, et de douleur de tête ; quelquefois de plusieurs semaines ou de plusieurs mois ; souvent une ou deux fois la nuit.

*Terminaison.* Souvent par hémorragie du nez, fréquemment par les urines et la transpiration.

*Sujets.* Les enfans, les jeunes gens pléthoriques, ou sanguins bilieux.

*Principes.* Suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle, comme hémorragie du nez; diminution de transpiration, particuliérement de celle des extrémités inférieures, par l'impression des corps froids; grande chaleur au lit par l'excès des couvertures ou par l'air environnant trop chaud; air de la chambre à coucher peu renouvelé et en partie décomposé; nourriture trop succulente; vie oisive et sédentaire; disposition du sujet.

*Curation.* 1.ere semaine. Faites mordre aux cuisses quatre ou six sangsues; décoction légere de feuilles de dent de lion, refroidie, aiguisée de quelque grains de nitre, pour boisson; bains de jambes, d'eau tiede, tenant en suspension moutarde en poudre, demi-livre; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire; nourriture végétale; simple potage pour souper; coucher sur la paille; habitation de la campagne; exercices du corps presque continuels et à l'abri du soleil; pendant l'accès, eau pure et froide pour boisson et par petites verrées.

2.e semaine, mêmes remedes que la 1.ere Ne renouvelez l'application des sangsues qu'autant que le pouls est plein, la difficulté de respirer considérable et les accès fréquens.

ESPECE

ESPECE II. Cochemar stomachique. (*Incubus à crapulâ*, Senn. Tom. III, pag. 151.)

Sentiment désagréable d'un poids sur la poitrine et sur la région de l'estomac, en dormant ou sur le point de s'endormir, avec réveil subit; difficulté de respirer et de parler; anxiété; mal-aise; pouls plein, quelquefois concentré et inégal; symptômes souvent précédés, avant le sommeil, de douleur gravative dans la région de l'estomac, de nausées ou de rapports, de pesanteur de tête et d'assoupissement.

*Terminaison.* Quelquefois par vomissement; souvent par diarrhée; fréquemment par anxiété et colique, sans être accompagnée de crise sensible.

*Sujets.* Les sanguins bilieux, les sanguins, les jeûnes gens et les gourmands de quelque âge qu'ils soient.

*Principes.* Grande quantité d'alimens, particuliérement à souper; alimens de mauvaise qualité; digestion interrompue par le froid des extrémités inférieures pendant le sommeil; disposition du sujet.

*Curation.* 1.$^{er}$ jour. Infusion de feuilles d'oranger pour boisson et par petites verrées; frictions légeres avec des linges chauds sur tout le ventre; lavemens d'infusion de fleurs de mauve, à moitié seringue et souvent répétés. L'accès étant passé, les nausées et les envies de vomir subsistent-elles avec anxiété,

faites boire de l'eau tiede, deux ou trois grandes verrées, pour exciter le vomissement des matieres contenues dans l'estomac. Le malade ne peut-il vomir, délayez dans une verrée d'eau tiede, racine d'ipécacuanha pulvérisée, depuis huit grains jusqu'à quinze; faites mordre six ou huit sangsues aux cuisses avant de donner le vomitif, principalement lorsque le pouls est plein et qu'il y a grande difficulté de respirer; quelquefois une forte infusion de feuilles de scabieuse l'emporte sur celle de feuilles d'oranger ou de fleurs de camomille romaine; frictions fortes sur les extrémités inférieures; diete sévere; promenade à pied ou à cheval dans une campagne où l'air est pur; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur le ventre; lorsqu'il y a douleur d'estomac ou colique, maintenez le cataplasme le jour et la nuit.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er, excepté les vomitifs, quelles qu'en soient l'espece, la composition et la dose. Légere décoction de feuilles de dent de lion pour boisson; infusion de fleurs de camomille romaine, refroidie, une verrée avant chaque repas, souvent utile; décoction légere de racine d'aunée, quelquefois avantageuse; nourriture douce, légere, tempérante et végétale en grande partie; privation du soupé tant qu'il y aura disposition au cochemar. Voyez *Douleur d'estomac par excès d'alimens*, *Colique par excès d'alimens*.

ESPECE III. *Cochemar spasmodique.*

Sentiment douloureux d'un poids sur la poitrine, en dormant ou sur le point de dormir, avec réveil subit ; grande difficulté de respirer ; respiration et voix entre-coupées ; vive inquiétude ; agitation ; souvent sueur sur la face ; palpitation : quelquefois de la durée de plusieurs semaines ou de plusieurs mois ; un ou deux accès chaque nuit, souvent un accès toutes les deux ou trois nuits.

*Terminaison.* Quelquefois par des rapports venteux et des pets, ou par des urines abondantes et limpides ; souvent sans crise apparente.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les enfans, les jeunes gens doués de beaucoup d'irritabilité et de sensibilité ; les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions, comme peur, colere, terreur, jalousie, songes effrayans et inquiets ; disposition du sujet.

*Curation.* Pendant l'accès, eau pure et très-fraîche par petites verrées ; après l'accès, en été, bains de riviere ; en hiver, bains domestiques légérement tiedes ; lavement d'eau pure ; glace par petits morceaux ; infusion de fleurs de tilleul, ou de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger, ou de racine de valériane, refroidie à la glace, pour boisson ; nourriture douce et légere ; habitation de la campagne ; exercices champêtres ; promenade

à cheval. Voyez *Hystérie*, *Hypocondrie*, *Convulsion par vives passions.* Attendez tout de la nature.

GENRE VIII. Asthme. (*Asthma*, Senn. Tom. III, pag. 335.—*Asthma*, Baglivi, pag. 103.—*Asthme*, Floyer, *Traité de l'asthme.*)

DIFFICULTÉ de respirer, chronique, périodique, ordinairement irréguliere et plus ou moins sonore.

ESPECE I.ere Asthme pituiteux. (*Asthma intermittens*, Carol. Pis. *de morb. à coll. seros.* pag. 212.—*Asthma pituitosum*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 94.—*Asthma humoralis*, Baglivi, pag. 104.—*Asthme flatueux*, Floyer, *Traité de l'asthme.*

Difficulté de respirer, chronique, périodique, irréguliere, plus ou moins sonore et avec expectoration abondante de matieres pituiteuses; pendant chaque accès, dont la durée, l'intensité et le temps du retour varient, efforts invincibles pour tenir le tronc élevé et le porter en devant, afin de respirer avec plus de facilité; respiration très-difficile et sonore; suffocation; désir de respirer un air frais, libre, pur; expectoration abondante de matieres séreuses ou pituiteuses, avec soulagement momentané; accès plus fréquent et plus fort en hiver et la nuit qu'en été et le jour.

*Terminaison.* Ordinairement incurable chez les asthmatiques de naissance, les adultes et les vieillards. Terminaison heureuse de l'accès par la toux, par l'expectoration séreuse ou pituiteuse et par l'œdeme léger des malléoles. L'asthme humide, quelquefois heureusement par les urines; par l'œdeme des extrémités inférieures; par un ulcere aux jambes; par la goutte; par le retour des hémorroïdes, ou du flux hémorroïdal, ou des menstrues; par une expectoration séreuse ou pituiteuse, abondante et de longue durée; par fievre intermittente ou par fievre continue de sept ou quatorze jours. L'asthme humide, malheureusement par hydropisie de poitrine; quelquefois par apoplexie; souvent par engorgement ou dureté des visceres du ventre; par phthisie pulmonaire; par cachexie et leucophlegmatie: alors pouls inégal, intermittent; palpitation; stupeur; syncope: les syncopes toujours de mauvais augure.

*Sujets.* Les pituiteux, les sanguins pituiteux, les vieillards et les adultes, plus souvent que les jeunes gens et les jeunes femmes.

*Principes.* Habitation d'un pays humide; alimens visqueux et huileux; vie sédentaire et oisive; naissance de pere ou de mere asthmatique; disposition du sujet.

*Curation.* Pendant l'accès, infusion de feuilles d'hysope, adoucie avec du sucre, ou du miel, pour boisson, à prendre par petites verrées, ou par cuillerées, plus ou moins rapprochées; gomme ammoniac pulvérisée, une

drachme ; oxymel, demi-once, mêlés ; ajoutez forte infusion de feuilles d'hysope, quatre onces, à prendre par cuillerées : la difficulté de respirer, bien loin de diminuer, s'accroît-elle, substituez à l'oxymel, oxymel scillitique, même dose : enfin, la difficulté de respirer devient-elle plus forte, mêlez oxymel scillitique, demi-once, avec huile récente d'amandes ou d'olives, deux onces, à prendre en une seule dose ; ordinairement elle provoque le vomissement, ce qui soulage beaucoup le malade : le vomissement excité par la racine d'ipécacuanha, depuis dix grains jusqu'à quinze, ou par le kermès minéral, depuis deux grains jusqu'à quatre, est moins avantageux : le mélange d'oxymel et d'huile ne calme-t-il pas l'oppression, tentez 1.° les bains de jambes dans l'eau tiede, tenant en suspension moutarde pulvérisée, depuis demi-livre jusqu'à une livre ; 2.° application de huit ou dix sangsues aux cuisses ; 3.° frictions fortes sur les extrémités inférieures, et large sinapisme sur la poitrine. L'expectoration s'établit-elle difficilement, gomme ammoniac pulvérisée, vingt-cinq grains ; oxymel scillitique, deux onces, mêlés ; ajoutez forte infusion de feuilles de pouliot, quatre onces, à prendre par cuillerée, d'heure en heure ; infusion de feuilles de pouliot, adoucie avec du miel, pour boisson ; ventouses scarifiées, entre les épaules, quelquefois avantageuses. Hors l'accès, feuilles fraîches de lierre terrestre, une forte poignée ; eau bouillante, deux livres ; faites infuser, pas-

sez, adoucissez avec du sucre, ou du miel, pour boisson : si, après avoir fait usage de cette infusion, elle ne diminue pas la difficulté de respirer, substituez aux feuilles de lierre terrestre, celles d'hysope; emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; suppuration entretenue avec l'écorce de bois de garou; gomme ammoniac pulvérisée, depuis cinq grains jusqu'à dix, en solution dans oxymel, demi-once, à prendre le matin à jeun; plantes potageres, telles que racines de scorsoneres, de panais, de raves, de navets, de raiforts; feuilles de cresson de fontaine, choux-croutes, cerfeuil; viandes légeres rôties, telles que mouton, volaille, pour base de la nourriture : assaisonnez la plupart des mets avec le suc exprimé des feuilles de cresson de fontaine, ou de la racine de raifort sauvage; habitation d'une campagne où regne un air pur, tempéré et sec; exercices champêtres modérés; promenade à cheval très-fréquente; chambre à coucher, où l'air est pur, sec et facile à renouveler; éloignement des passions, des purgatifs, des émétiques, des narcotiques; seulement l'infusion d'une tête de pavot, dans une verrée d'eau, à prendre sur les dix heures du soir, lorsqu'il y a insomnie et agitation, sans expectoration difficile : les acides, particuliérement les acides minéraux, nuisibles; le petit lait, rarement utile, à moins qu'il ne soit coupé avec parties égales d'infusion de pouliot, ou d'hysope, ou de lierre terrestre; le lait, quelle qu'en soit la qualité, dangereux; les mélanges

si vantés de musc et d'étamines de safran, parties égales, ou de nitre et de sel ammoniac, parties égales, ne procurent aucun soulagement; les pilules de parties égales de savon et de gomme ammoniac, avec suffisante quantité de suc exprimé de cloportes, rarement utiles.

ESPECE II. Asthme convulsif. (*Asthma convulsivum*, Bagl. pag. 103, 107, 207. — *Asthme hystérique*, Floyer, *Traité de l'asthme*, pag. 22. — *Asthma spasmodico-sanguineum*, *Asthma convulsivum à fumis metallicis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 94, 95 et 96.)

Difficulté de respirer, chronique, continuelle, avec accès irréguliers; de plus ou moins longue durée; accompagnée de respiration sifflante; de situation droite du tronc; de difficulté de parler; de désir de respirer un air libre, frais et pur; de constriction de poitrine et d'anxiété; d'urines pâles; de pouls concentré, quelquefois inégal, et souvent de toux; souvent terminés par expectoration peu abondante de matieres séreuses, quelquefois teintes de sang; retour imprévu de l'accès, particuliérement le soir; difficulté de respirer plus considérable, lorsque les vents du nord et de l'est regnent, que pendant les temps où les vents du midi et de l'ouest soufflent.

*Terminaison*. Heureuse par les urines et la transpiration; par le retour d'une évacuation

habituelle, ou sanguine, ou séreuses; par le retour des douleurs de goutte dans les extrémités; ou de douleur rhumatismale dans les parties anciennement affectées de cette maladie; ou par l'apparition d'une humeur dartreuse à l'extérieur; ou par l'œdeme des malléoles; par la toux humide: malheureuse par la péripneumonie; par l'hémoptysie; par l'hydropisie de poitrine; par une toux violente, continuelle et seche; par l'œdeme des extrémités, particuliérement des extrémités supérieures.

*Sujets.* Les sanguins bilieux, les bilieux, les adultes doués de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité.

*Principes.* Constitution de l'air, seche et chaude; suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou des hémorroïdes, ou des fleurs blanches, ou d'expectoration séreuse; répercussion d'une dartre, ou de la gale, ou de la teigne, ou de la goutte, ou du rhumatisme, ou de transpiration; vives passions; course ou marche rapide, ou exercices violens du corps au milieu d'un air libre, froid et mu rapidement; aspiration des vapeurs âcres, telles que les vapeurs qui s'élevent des fonderies et des laboratoires où l'on fait des préparations minérales, ou végétales, ou animales; difformité de la poitrine; disposition du sujet, soit accidentellement, soit de naissance.

*Curation.* Pendant l'accès, bains de jambes, d'eau tiede, tenant en suspension moutarde

pulvérisée, demi-livre; bouillon léger de poulet, ou de grenouilles, ou de poumon de veau, refroidi, pour boisson, et par intervalles, infusion de fleurs de tilleul, refroidie, par petites verrées. L'oppression prend-t-elle de l'accroissement, forte infusion de racine de valériane, refroidie, par cuillerées : si elle ne soulage pas, essayez le mélange de musc pulvérisé, quatre grains; de sucre, huit grains, délayé dans une cuillerée d'une forte infusion de feuilles d'oranger. Y a-t-il agitation, insomnie, vive inquiétude, faites infuser, dans quatre onces de décoction de racine de valériane, une tête de pavot, pour infusion à prendre froide en deux doses égales. Aucun de ces remedes ne diminue-t-il la difficulté de respirer, couvrez la poitrine d'un large sinapisme, jusqu'a vive rougeur des tégumens. Craignez-vous crachement de sang ou violente suffocation à cause de la suppression d'une évacuation sanguine ou d'une humeur séreuse portée sur la poitrine, faites mordre huit ou douze sangsues aux cuisses; n'ayez recours aux ventouses scarifiées, entre les épaules, que lorsque les sangsues n'auront pas calmé la suffocation; ne tentez l'oxymel scillitique, qu'au moment où vous perdez toute espérance de soulager; gardez-vous du kermès minéral, quelle qu'en soit la dose, des purgatifs, de l'æther vitriolique ou de la liqueur minérale d'Hoffinan; faites continuellement respirer un air pur, frais et libre. Hors l'accès, bouillon de grenouilles, ou de poulet, ou de tortue,

où l'on aura fait bouillir de la racine de scorsoneres ou de panais; souvent les feuilles fraîches de lierre terrestre, infusées a petite dose dans l'un de ces bouillons, sont préférables; racines de scorsoneres, racines de panais, bouillon de tortue ou de grenouilles pour base de la nourriture; habitation d'une campagne où regne un air pur, frais et tempéré; eau pure pour unique boisson; promenade à cheval; exercices champêtres modérés. Soyez avare des narcotiques; redoutez les émétiques, les purgatifs, les vésicatoires, les aromatiques, les sudorifiques, les urinaires actifs; n'appliquez des sangsues aux cuisses ou aux environs de l'anus, qu'autant qu'il y aura pléthore ou embarras du cours du sang dans les poumons, par afflux trop considérable de ce fluide dans les vaisseaux pulmonaires : les demi-bains d'eau, légérement tiedes, souvent utiles; le lait, rarement avantageux.

GENRE IX. Toux. (*Tussis*, Lomm. *Obs. med.* pag. 157. — *Tussis*, Senn. Tom. III, pag. 344. — *Tussis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 109. — *Tussis*, Baglivi, pag. 114. — *Tussis*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. I, pag. 190.)

EXPIRATION sonore, prompte, avec mouvement violent et involontaire de la poitrine.

ESPECE I.ere Toux catarreuse. (*Rheuma catarrhale*, Sauvag. *Nos. meth.* Tom. I, pag. 687. — *Tussis ab aëre frigido*, Senn. Tom. III, pag. 345. — *Tussis epidemica*, Sydenh. Tom. I, pag. 150.)

Frissons vagues, chaleur, douleur dans le dos, la région lombaire et les articulations des extrémités; lassitude; dégoût; chatouillement désagréable dans la trachée-artere ou les bronches pulmonaires, avec ardeur et sécheresse; difficulté de respirer; toux; enrouement; expectoration, les premiers jours, de matieres séreuses; quelquefois, le matin, avec stries de sang; ensuite expectoration muqueuse, épaisse, jaunâtre et plus ou moins verdâtre; le soir, au coucher du soleil, pouls accéléré et accroissement sensible des symptômes; le matin, calme des symptômes, avec pouls tranquille et moiteur ou un peu de sueur: de la durée de 14 jours, quelquefois de 27, rarement de 7; souvent épidémique, particuliérement sur la fin de l'automne et en hiver, où elle est toujours plus fâcheuse qu'au printemps; fréquemment compliquée avec la fievre intermittente; ordinairement précédée d'enchifrenement et de douleur tête.

*Terminaison*. Heureuse par l'expectoration, les urines et les sueurs; plus la fievre est forte le soir, plus la toux est douloureuse, vive, de longue durée et fâcheuse: lorsqu'elle devient seche et continue, craignez l'inflam-

mation de poitrine et l'ulcere des poumons; rarement par crachement de sang, par hydropisie de poitrine : dangereuse aux personnes dont la poitrine est délicate, aux vieillards, aux femmes enceintes et aux femmes exposées à des toux fréquentes ou au rhume.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux pituiteux; les jeunes personnes.

*Principes.* Passage subit d'un air chaud à un air froid et humide; froid du corps, particuliérement des extrémités inférieures; constitution de l'air; souvent épidémique; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Légere décoction d'orge, adoucie avec du miel, ou du sucre, ou des dattes, pour boisson; crêmes d'orge à l'eau et adoucies avec du sucre pour nourriture; lavement d'infusion de fleurs de mauve; air pur et tempéré; vêtemens chauds, particuliérement ceux des extrémités inférieures; aspiration de la vapeur qui s'éleve d'un bouillon gras ou du lait bouilli, peu de temps et par intervalles plus ou moins éloignés; séjour au lit le plus long-temps possible.

2.e, 3.e et 4.e jours, remedes semblables à ceux du 1.er Bouillon de poumon de veau, ou de grenouilles, ou de tortue, ou de poulet, dans lequel on aura fait cuire une dose assez forte de racine de panais : si le sujet est pléthorique ou s'il est menacé d'inflammation de poitrine, faites mordre aux cuisses six ou huit sangsues. L'oppression et la plénitude du pouls ne diminuent-elles pas, appliquez

entre les épaules huit ou douze sangsues, ou deux ou trois ventouses scarifiées; quelquefois un large sinapisme sur la poitrine, jusqu'à vive rougeur des tégumens, est d'une grande utilité; lavement d'infusion de fleurs mauve.

5.^e^ jour et suivans, remedes semblables à ceux du 2.^e^, du 3.^e^ et 4.^e^ jours, excepté les sangsues. Sirop de quinquina, depuis trois jusqu'à cinq cuillerées le matin, une heure d'intervalle entre chaque cuillerée; ajoutez à la nourriture, raves, navets, scorsoneres, cardes-poirées, courges, panais, lait d'amandes douces, blanc manger, jaune d'œuf frais délayé dans l'eau chaude, tenant plus ou moins de sucre en solution: faites fondre dans la bouche de petits morceaux de pâte de guimauve: souvent l'extrait de réglisse favorise l'expectoration: l'infusion des feuilles fraîches de lierre terrestre, adoucie avec du sucre, est d'ordinaire plus avantageuse pour faciliter l'expectoration, que l'infusion des feuilles de bourrache, ou celle des fleurs de pied de chat, de bouillon blanc, de mauve, de tussilage, etc. Faites aspirer peu de temps et par intervalles éloignés, la vapeur de l'encens, ou de la myrrhe, ou de la colophane, ou du benjoin jeté en poudre sur de la braise. Attendez plus de la nature que de l'art. Evitez les émétiques, les purgatifs, le kermès minéral, les préparations de scille et les narcotiques.

*VARIÉTÉ I.ere* Toux commune. (*Tussis catarrhalis levior*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 110, 111.)

Toux, les premiers jours, seche, avec chatouillement, chaleur, cuisson dans la trachée-artere ; difficulté de respirer ; changement dans la voix, quelquefois éteinte de voix ; ensuite toux moins fréquente et douloureuse ; expectoration de matieres muqueuses et presque transparentes les premiers jours, ensuite plus abondantes, jaunâtres, et un peu verdâtres, avec calme des symptômes ; commune vers la fin de l'automne et en hiver : ordinairement de longue durée.

*Terminaison.* Par l'expectoration, les urines et la transpiration ; rarement par crachement de sang, par inflammation de poitrine, et par phthisie pulmonaire.

*Sujets.* Les sanguins bilieux, les sanguins pituiteux ; les jeunes gens dont la poitrine est délicate ; les habitans des grandes villes et des montagnes.

*Principes.* Passage subit d'un air chaud à un air froid ; exposition du corps à un courant d'air froid et humide ; froid des pieds ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle de la toux catarreuse ; le lait de jument, ou d'ânesse, ou de vache, très-utile, lorsqu'il se digere bien ; le chocolat de santé souvent avanta-

geux ; les farineux , tels qu'orge , avoine ; truffes , salep, sagou, marrons , soutiennent les forces et adoucissent la poitrine ; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et tempéré ; exercices du cheval fréquens et à l'abri du froid , de l'humidité et des grands vents ; silence ; tranquillité de corps et d'esprit ; long repos au lit. Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art. Lorsque la toux est vive , continue , et avec insomnie , prenez une tête de pavot ; faites infuser dans eau cinq onces , adoucissez avec du sucre pour infusion à prendre sur les dix heures du soir.

ESPECE II. Toux pituiteuse habituelle. (*Tussis habitualis* , Fred. Hoff. Tom. III , pag. 112.)

Toux chronique , habituelle ; expectoration muqueuse , jaunâtre et plus abondante le matin que le soir ; souvent difficulté de respirer ; quelquefois suffocation , douleur de poitrine , et pouls accéléré , lorsque l'expectoration se fait avec efforts et en moindre quantité ; sur la fin de l'automne et en hiver , expectoration copieuse et fatigante ; au printemps et en été , moins abondante et plus facile ; ordinairement accompagnée de maigreur et de foiblesse.

*Terminaison.* Souvent par asthme humide ; quelquefois par expectoration , urines et transpiration ; fréquemment par crachement de sang , et ulcere des poumons ; par marasme , quelquefois par hydropisie de poitrine.

*Sujets.*

*Sujets.* Les pituiteux, les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les adultes et les vieillards cacochimes.

*Principes.* Toux commune, ou toux catarreuse; exposition du corps, particuliérement des poumons, ou des extrémités inférieures, à l'action d'un air froid et humide; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

*Curation.* I.ere semaine. Infusion de feuilles fraîches de lierre terrestre, adoucie avec du miel pour boisson le matin; bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de limaçons de vigne, dans lequel on aura fait macérer des raves, ou des feuilles fraîches de velar, ou des feuilles de cresson de fontaine; plantes potageres, telles que racines de scorsonere, de panais, racines de raifort, raves, navets, apprêtées au bouillon et assaisonnées avec le suc exprimé de cresson de fontaine, ou de racine de raifort sauvage, pour base de la nourriture.

2.e semaine et suivantes. Les feuilles fraîches de lierre terrestre ne favorisent-elles pas le jeu de la respiration et l'expectoration, essayez 1.° l'infusion des feuilles de velar; 2.° les feuilles de camphrée de Montpellier; 3.° les feuilles d'hysope; 4.° les feuilles de pouliot; 5.° le mélange de gomme ammoniac, cinq grains; de miel, une drachme, délayé dans demi-verrée d'infusion de feuilles d'hysope; 6.° sirop de quinquina, depuis trois jusqu'à cinq cuillerées le matin; emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; en-

tretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou ; frictions de tout le corps, particuliérement des extrémités inférieures, avec de la flanelle ou une brosse à poils doux ; habitation d'une campagne dont l'air est pur et tempéré ; long repos au lit ; exercice fréquent du cheval ; parfums avec l'encens, ou le goudron, ou le benjoin ; quelquefois lait d'ânesse ou de jument, utile. Evitez les émétiques, les purgatifs, les narcotiques, le kermès minéral, les préparations de scille. Attendez autant de la nature que de l'art.

## ESPECE II. *Toux par pléthore.*

Toux plus ou moins vive et seche ; ordinairement visage coloré, et vaisseaux sanguins de l'albuginée tuméfiés ; respiration grande et difficile au moindre exercice ; douleur gravative, et souvent chaleur ou ardeur dans la poitrine ; pouls plein et fort, ou concentré et dur ; fréquemment goût de sang, et expectoration peu abondante de matieres muqueuses ; quelquefois avec stries de sang : souvent de longue durée.

*Terminaison.* Quelquefois par les urines et la transpiration ; rarement par l'expectoration ; quelquefois par hémoptysie ; souvent suivie d'ulcere des poumons ; très-rarement par gonflement des testicules, par asthme convulsif ; fréquemment par retour d'évacuation sanguine habituelle supprimée ou diminuée, ou par irruption sur la peau de tumeurs inflammatoires.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens qui s'adonnent à des exercices violens de la poitrine.

*Principes.* Suppression, ou diminution, ou retard d'une évacuation sanguine habituelle, ou des hémorroïdes ; vie sédentaire et oisiveté ; alimens succulens et pris en grande quantité ; disposition du sujet ; air chaud et sec ; conformation vicieuse de la poitrine.

*Curation.* I.ere semaine. Faites mordre aux cuisses huit ou douze sangsues ; décoction légere de racine de guimauve pour boisson ; infusion de feuilles de pariétaire, aiguisée de nitre, pour lavement ; émulsion d'amandes douces, ou de semences de courges, adoucies avec du sucre, le soir, pour boisson ; réitérez l'application des sangsues le 2.e ou le le 3.e jour, si le pouls se soutient plein ou dur, avec la difficulté de respirer ; plantes potageres, douces et tempérantes ; fruits doux et fondans ; bouillons de tortue, ou de grenouilles, ou de poulet, pour base de la nourriture ; habitation d'une campagne où regne un air pur, frais et tempéré ; exercice fréquent du cheval, seulement au pas ; silence, privation des plaisirs de l'amour ; fuite de toutes les passions.

2.e semaine et suivantes, remedes semblables à ceux de la 1.ere Réitérez l'application des sangsues aux cuisses ou aux environs de l'anus, dès que vous appercevrez le pouls plein, la respiration difficile, le visage plus coloré, et que le malade se plaindra d'un goût

de sang : quelquefois les bains de jambes, tiedes et tenant en suspension moutarde pulvérisée, une livre, utiles. S'il y a disposition au crachement de sang après l'application réitérée des sangsues, tentez, pour boisson, 1.° l'infusion de fleurs de bouillon blanc; 2.° la décoction de racine de grande consoude; 3.° le bouillon de limaçons de vigne; 4.° les crêmes de riz à l'eau. Attendez beaucoup de la nature.

ESPECE IV. Toux convulsive simple. (*Tussis hypocondriaca*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 112.)

Toux seche, tantôt grêle, vive et fréquente, tantôt d'un son très-grave et d'une force extraordinaire ; communément sans douleur de poitrine avant, pendant et après la toux; souvent respiration peu gênée, même après l'accès de toux : toux se montrant d'ordinaire par accès irréguliers et plus ou moins éloignés les uns des autres ; chronique.

*Terminaison.* Ordinairement sans crise apparente, souvent par les urines et la transpiration, quelquefois par hémoptysie.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité, sur-tout les filles et les jeunes femmes.

*Principes.* Vives passions, particuliérement colere, jalousie, amour, masturbation, coït trop répété, hystérie, hypocondrie.

*Curation.* Bouillon de poulet, ou de tortue, ou de grenouilles; plantes potageres douces, telles que scorsoneres, courges, pour base de la nourriture : lorsque le lait d'ânesse ou de jument se digere bien, employez-le pour nourriture principale; bains entiers d'eau pure et légérement tiede; eau pure et fraîche pour unique boisson aux repas; infusion de fleurs de tilleul, refroidie, pour boisson dans l'intervalle des repas, préférable à la décoction de racine de benoite; lavemens d'eau pure et tiede. Y a-t-il insomnie et toux violente pendant la nuit, infusion d'une tête de pavot et d'une forte pincée de fleurs de tilleul dans une verrée d'eau, à prendre le soir en se couchant; habitation d'une campagne où l'air est pur et frais; exercice fréquent du cheval; travaux champêtres; voyage; société enjouée; fuite des Médecins, de l'amour et de ses plaisirs; aversion pour les émétiques, les purgatifs, les narcotiques et les spiritueux, les aromatiques, tels que le musc, le castoreum, l'asse fétide; la racine de valériane très-rarement utile; le sirop de quinquina ordinairement infructueux. Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art.

ESPECE V. Coqueluche. (*Tussis convulsiva seu ferina*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 111. — *Coqueluche*, Rosen, *Traité des malad. des enfans*, pag. 328.)

Toux contagieuse, vive, fréquente, attaquant particuliérement les enfans, avec son

aigu, approchant de celui du coq; exarcerbation plus ou moins sensible, de deux jours l'un; toux revenant souvent dans le jour, rarement la nuit, par accès irréguliers ou par quintes; ordinairement de courte durée; communément les huit ou dix premiers jours, sans expectoration; ensuite accès avec expectoration muqueuse plus ou moins abondante et difficile; yeux proéminens, visage rouge-bleuâtre, suffocation, trépignement, agitation, larmoiement, vomissement de matieres muqueuses et calme passager de la toux; l'accès, après le manger, toujours plus violent; souvent, pendant les violens accès, saignement de nez, quelquefois crachement de sang, convulsion, très-rarement entiere suffocation; épidémique; ordinairement accroissement sensible des symptômes pendant un mois, quelquefois un mois et demi; état et décroissement pendant un semblable temps, quelquefois pendant deux, ou trois, ou quatre mois; toux rarement de la durée de sept ou douze mois : le même sujet n'est affecté qu'une seule fois dans sa vie de cette maladie, du moins l'observation a très-rarement prouvé le contraire.

*Terminaison.* Par expectoration muqueuse, blanchâtre, quelquefois jaunâtre; par les urines et la transpiration; souvent, chez les enfans dont la poitrine est délicate, par hémoptysie et par ulcere des poumons; quelquefois par vomissement, dégoût et marasme; par une éruption sur la peau.

*Sujets.* Les enfans et les jeunes gens, particuliérement les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux.

*Principes.* Constitution particuliere de l'air, principalement vers la fin de l'automne et au commencement du printemps; communication immédiate ou médiate avec une personne affectée de coqueluche. La trachée-artere et les bronches pulmonaires sont le siége de la coqueluche.

*Curation.* 1.ere semaine. Légere décoction d'orge, une livre et demie, où l'on aura fait infuser feuilles seches de pouliot, depuis demi-drachme jusqu'à deux, à adoucir avec du sucre, et à prendre par petites verrées, la plus grande quantité le matin; cataplasme de riz, de feuilles de pouliot et d'eau, sur le ventre, pendant la nuit; lavemens d'infusion de fleurs de mauve, un chaque matin; crêmes d'orge cuites à l'eau et adoucies avec du sucre, ou cuites au bouillon de poulet, ou de grenouilles, ou de veau; plantes potageres douces, telles que scorsoneres, panais, feuilles de chicorée, courges, cardes-poirées, etc. pour nourriture; habitation d'une campagne, où l'air est pur et tempéré; exercices modérés, à l'abri du froid et de l'humidité; eau pure et fraîche pour boisson aux repas; promenades fréquentes à cheval.

2.e semaine, mêmes remedes que la 1.ere Sirop de quinquina, depuis deux jusqu'à quatre cuillerées, chaque matin; frictions seches

sur les extrémités et le tronc, demi-quart d'heure le matin, autant le soir.

3.e semaine et suivantes. Feuilles seches de pouliot, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; eau bouillante, une livre; faites infuser; adoucissez avec du sucre, ou du miel, à prendre par petites verrées, la plus grande quantité le matin: continuez l'usage du sirop de quinquina, jusqu'à six cuillerées par jour; nourriture, cataplasmes et lavemens, semblables à ceux de la 2.e semaine. Les symptômes se soutiennent-ils avec force la 6.e semaine, prescrivez suc exprimé de feuilles fraîches de pouliot, depuis deux onces jusqu'a trois, mêlé avec parties égales de miel, à prendre par cuillerées dans la matinée: ce remede, répété pendant une semaine, ne calme-t-il pas la violence de la toux, ayez recours à la mousse en godet, *lichen pixidatus*, depuis demi-once jusqu'à une once, en décoction dans une livre et demie d'eau, jusqu'à réduction de moitié, à édulcorer avec du sucre, et à prendre, dans l'espace de vingt-quatre heures, en six doses, trois doses le matin, autant le soir: continuez ainsi l'usage du lichen pendant quinze jours; en même temps, infusion de feuilles de pouliot, l'après-midi, pour boisson: lorsque la toux sera adoucie, revenez à l'usage de l'infusion de feuilles de pouliot, le matin; et de deux jours l'un, au sirop de quinquina, depuis deux jusqu'à quatre cuillerées. Craignez-vous d'abondantes hémorragies de nez, ou l'émoptysie, faites mordre aux cuisses

quatre ou six sangsues. Enfin, n'avez-vous obtenu aucun succès des remedes ci-dessus qui m'ont constamment réussi, mettez en usage le musc, le matin, depuis huit grains jusqu'à seize; deux grains d'heure en heure mêlés avec parties égales de sucre; délayez, dans infusion de feuilles de pouliot, une cuillerée, ou dans une cuillerée de sirop de quinquina. Un grand nombre de Praticiens proposent d'administrer, les premiers jours, le vomitif, particuliérement l'ipécacuanha : pour les enfans, prenez ipécacuanha pulvérisé du jour, trois grains; sucre blanc, seize grains; mêlez, divisez en trois parties égales, faites prendre la premiere dose dans le moment le plus tranquille; si elle n'opere pas, prescrivez la seconde dose; enfin, faites passer la troisieme, si la seconde n'a rien opéré une heure après l'avoir prise. Dès que le vomitif commence à agir, faites boire de l'eau tiede : quelques-uns répetent ce vomitif quatre à cinq jours après le premier. Je n'ai jamais observé de bons effets de l'ipécacuanha, ainsi que du kermès minéral, et de l'oxymel scillitique uni avec l'ipécacuanha. ( Jamais on n'a plus abusé d'un remede. ) L'infusion des feuilles du romarin sauvage, *ledum palustre Linnæi*, n'est point à négliger, quoiqu'à mon avis elle ne l'emporte pas sur celle du pouliot; graisse de veau marin, *phoca vitulina*, demi-once, lait, une livre; faites bouillir un quart-d'heure, depuis deux cuillerées jusqu'à six le matin, autant le soir, pendant huit jours consécutifs; ensuite goudron liquide, deux ou

trois grains délayés dans un jaune d'œuf, pris chaque matin à jeun. Ces médicamens ont leurs panégyristes; il en est ainsi du mélange de castoreum et de quinquina, de celui de l'asse fétide, et de l'extrait de ciguë : de tels remedes, pour avoir été quelquefois suivis de bons effets, ne doivent pas être regardés comme les plus propres à combattre la coqueluche; les vésicatoires sur la poitrine, ou sur l'un et l'autre bras, conviennent lorsque le malade est affecté de teigne ou d'une autre maladie éruptive : évitez les émétiques, les purgatifs, les narcotiques, les sudorifiques, le lait, pendant le cours de la maladie; l'usage interne du sel de saturne, des fleurs de zinc, des préparations de scille, des acides végétaux, et sur-tout des acides minéraux.

ESPECE VI. Toux stomachale. (*Tussis stomachalis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 112.)

Toux grave, profonde, forte et fréquente, avec vomissement, particuliérement après les repas, précédée de dégoût et d'un sentiment d'irritation à l'épigastre qui semble déterminer la toux; accompagnée de douleur gravative à la région de l'estomac, du gonflement de ce viscere, et d'expectoration muqueuse et légere avant les repas; et souvent le matin en se levant, de vomissement de matieres muqueuses.

*Terminaison.* Par les urines et la transpiration, quelquefois par la diarrhée, par l'hydropisie, rarement par l'expectoration.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux bilieux, les pituiteux sanguins, les enfans, les jeunes gens.

*Principes.* Alimens de mauvaise qualité, tels que les substances alimentaires huileuses, ou acides, ou âcres; substances terreuses avalées par caprice; disposition du sujet.

*Curation.* 1.ere semaine. Racine d'ipécacuanha pulvérisée, douze grains; sucre pulvérisé, dix-huit grains; mêlez, divisez en trois doses égales; délayez la premiere dose dans une cuillerée d'eau, à administrer le matin à jeun : se passe-t-il une demi-heure sans vomissement, faites prendre la seconde dose; n'opere-t-elle pas demi-heure après l'avoir prise, prescrivez enfin la troisieme ; favorisez le vomissement avec de l'eau légérement tiede : il est inutile de réitérer deux fois ce vomitif. Racine seche de benoite, depuis une drachme jusqu'à trois; eau, une livre; faites macérer sur les cendres chaudes douze heures, ensuite bouillir un quart-d'heure, pour boisson, la plus grande quantité le matin; cataplasme de riz, de feuilles de menthe sauvage et d'eau, sur tout le ventre, pendant la nuit; lavement d'infusion légere de rhubarbe, tenant en solution nitre, une drachme ; plantes chicoracées et bouillon de mouton, ou de poulet, où l'on aura ajouté suc exprimé des feuilles de dent de lion, depuis deux onces jusqu'à six, pour base de la nourriture : le suc exprimé des feuilles de velar, ou de cresson de fontaine, ou de pouliot, plus avantageux.

2.e semaine et suivantes, mêmes remedes que la 1.ere, excepté l'ipécacuanha et la rhubarbe en lavement. Sirop de rhubarbe, depuis une cuillerée jusqu'à trois, chaque matin, jusqu'a ce que les fonctions de l'estomac soient rétablies; légere décoction de racines d'aunée, pour boisson, à la place de la racine de benoite: quelquefois l'infusion de pouliot l'emporte sur l'une et l'autre racine; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire. Attendez plus de la nature que de l'art; éloignez les préparations antimoniales, les narcotiques, les violens purgatifs: l'application d'un sinapisme sur la région épigastrique, jusqu'a vive rougeur des tégumens, quelquefois utile. Voyez *Douleur d'estomac par alimens de mauvaise qualité.*

## ESPECE VII. *Toux vermineuse.*

Toux seche, petite, plus ou moins fréquente; rougeur des pommettes, dilatation de la prunelle; démangeaison du nez; inquiétude; agitation, haleine d'une odeur tirant sur l'aigre, et propre aux enfans qui ont des vers dans l'estomac ou les intestins; souvent accompagnée de vomissement, de sortie des vers par la bouche, ou par l'anus, et de convulsion.

*Terminaison.* Souvent par la sortie des vers hors de la bouche, ou de l'anus; quelquefois par la convulsion et la mort.

*Sujets.* Les enfans doués de beaucoup d'irritabilité et de sensibilité.

*Curation.* Semblable à celle de la fievre vermineuse.

## ESPECE VIII. *Toux des femmes grosses.*

Toux seche les premiers jours, ensuite expectoration plus abondante le matin que le soir et la nuit; souvent insomnie; quelquefois moiteur, vers les trois ou quatre heures du matin, avec calme des symptômes; sécheresse, chaleur, et souvent douleur dans la poitrine; chatouillement à la trachée-artere; fréquemment pendant l'accès de toux, douleur à l'épigastre et dans le ventre: ordinairement de la durée de la grossesse, et faisant devancer le temps de l'accouchement, lorsqu'elle est vive.

*Terminaison.* Ordinairement après l'accouchement, par l'expectoration, les urines et les sueurs; plus les lochies sont abondantes, plus la toux se calme promptement; quelquefois par hémoptysie, par exomphale.

*Sujets.* Les jeunes femmes délicates, sanguines, sanguines bilieuses.

*Principes.* Passage d'un air chaud à un air froid et humide; constitution de l'air; disposition du sujet; pléthore; irritation de la matrice communiquée par sympathie aux poumons.

*Curation.* 1.ere semaine. Décoction légere de racine de guimauve et de dattes, pour boisson; bouillon de poumons de veau, ou de tortue, ou de grenouilles; crêmes d'orge à l'eau; plantes potageres très-douces et légeres; lait d'amandes douces; jaunes d'œufs frais délayés dans l'eau sucrée; mouton ou volaille rôtie,

pour base de la nourriture; lavemens d'infusion de fleurs de mauve, à moitié seringue: le pouls est-il plein, avec difficulté de respirer, pratiquez au bras une saignée de cinq ou six onces de sang.

2.e semaine et suivantes, mêmes remedes que la 1.ere Soyez avare des saignées: la toux se fait-elle vivement sentir la nuit, prenez une tête de pavot, eau, deux verrées; faites infuser, passez, adoucissez la colature avec du sucre; la 1.ere verrée, à dix heures du soir; si elle ne procure pas du sommeil, la seconde à une heure après minuit: le sirop de quinquina, deux ou trois cuillerées chaque matin, quelquefois d'une grande utilité. Attendez tout de la nature. Evitez les émétiques, les purgatifs, le kermès, les préparations de scille, l'opium, les expectorans aromatiques, les sudorifiques.

ESPÉCE IX. Toux des fondeurs. (*Tussis metallicolarum*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 110.)

Toux seche, petite; irritation et sécheresse dans la trachée-artere et les bronches pulmonaires; ensuite toux fréquente, vive; expectoration peu abondante; ardeur dans le larynx et dans la poitrine; irritation et sécheresse dans ces parties, plus fortes chaque jour; difficulté de respirer.

*Terminaison.* Souvent par hémoptysie; par ulcere des poumons; par marasme; par dyspnée; quelquefois par l'expectoration, les urines et la transpiration; par colique; par paralysie.

*Sujets.* Les jeunes gens bilieux, bilieux sanguins; les métallurgistes, les fondeurs, les distillateurs, les chymistes, les pharmaciens et tous ceux qui travaillent sur des substances âcres, ou corrosives, ou vénéneuses.

*Principes.* Vapeurs ou poussieres âcres qui s'élevent des substances minérales, ou végétales, ou animales, en les préparant.

*Curation.* Semblable à celle de la *dyspnée par vapeurs âcres.* Si le pouls est plein, avec difficulté de respirer, et douleur de tête, faites mordre aux cuisses, une fois chaque mois, six ou huit sangsues.

ESPECE X. Toux par corps étrangers dans la trachée-artere. ( *Tussis à peregrinis in asperam arteriam illabentibus*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 110. — *Difficulté de respirer par des corps étrangers passés dans la trachée-artere*, Mémoires de l'Académie de Chirurgie, Tom. I, pag. 447. )

En mangeant ou en buvant, toux subite, très-vive, avec suffocation; visage rouge; efforts violens pour chasser les corps étrangers passés dans la trachée-artere; agitation, et quelquefois convulsion; retour d'une partie des substances prêtes à avaler, par les narines.

*Terminaison.* Ordinairement par l'expulsion du corps étranger hors du larynx; quelquefois par suffocation; par convulsion; par crachement de sang.

*Sujets.* Les jeunes personnes, les sanguins ; les bilieux sanguins.

*Principes.* En buvant ou en avalant des substances solides, passage d'une portion du liquide ou du solide dans la trachée-artere. Ceux qui parlent ou qui rient avec force, lorsqu'ils sont sur le point d'avaler des liquides ou des solides, éprouvent souvent cette espece de toux.

*Curation.* Agitez fortement la poitrine par de violentes secousses du tronc : lorsque le corps étranger passe dans la trachée-artere, l'irrite avec force et s'oppose à la respiration, tentez de provoquer le vomissement en introduisant la barbe d'une plume dans l'æsophage; si ce moyen ne réussit pas, faites avaler un ou deux grains de tartre émétique, en solution dans une cuillerée d'eau; tirez du bras une grande quantité de sang; enfin, comme derniere et unique ressource, ouvrez la trachée-artere : attendez tout de là nature.

ESPECE XI. Toux par métastase. ( *Tussis rheumatica*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 111. — *Tussis ab illuvie serosâ*, Carol. Pis. *de morb. à col. ser.* pag. 199. )

Toux douloureuse, vive, chronique; difficulté de respirer; expectoration plus ou moins abondante et facile; ordinairement par accès irréguliers plus ou moins rapprochés et douloureux; entre chaque accès, difficulté de respirer et douleur de poitrine, précédée ou accompagnée d'une maladie qui n'attaquoit pas les

les poumons. Le transport de chaque espece d'humeur morbifique sur les poumons, produit une espece de toux caractérisée par des symptômes particuliers, et qui exige un traitement analogue à l'espece d'humeur morbifique.

*Toux rhumatismale.* Toux vive, petite, douloureuse; douleur de poitrine, s'accroissant aux divers changemens de temps; oppression; expectoration abondante de matieres muqueuses; douleur communément fixe dans les muscles, ou les aponévroses d'une des extrémités du corps.

*Toux goutteuse.* Toux douloureuse, seche, petite, vive et répétée; avec respiration difficile; précédée de douleur de goutte dans une des articulations, et cédant lorsqu'il paroît un nouvel accès de goutte.

*Toux intermittente. Toux hépatique.* Toux seche, violente, intermittente et irréguliere; douleur gravative dans l'hypocondre droit; gonflement et souvent dureté du foie; précédée et fréquemment accompagnée de fievre intermittente.

*Toux teigneuse.* Toux vive, fréquente, ordinairement grave; douleur légere de poitrine; respiration difficile; expectoration abondante, muqueuse, jaunâtre; maigreur et diminution sensible des ulcérations, ou des tumeurs teigneuses.

*Toux dartreuse.* Toux vive, fréquente et douloureuse; ardeur dans la trachée-artere et les bronches pulmonaires; difficulté de respi-

rer; sécheresse et cuisson dans la trachée-artere; expectoration séreuse, ou muqueuse, blanchâtre, ou jaunâtre, ou verdâtre, et souvent teinte de sang; précédée de la diminution ou de la disparition d'une dartre située sur une partie extérieure du corps.

*Toux scorbutique.* Toux grave, plus ou moins fréquente, ordinairement sans douleur; respiration difficile; expectoration abondante; abattement considérable des forces; ennui; taches brunes sur les extrémités inférieures; engorgement et flaccidité des gencives.

*Toux scrophuleuse.* Toux rare, grave, à peine douloureuse; expectoration muqueuse, jaune, souvent verdâtre; respiration médiocrement gênée; pouls foible; ordinairement phisionomie scrophuleuse; ou glandes du cou tuméfiées; ou exostose d'un des os de la main.

*Toux vénérienne.* Toux seche, petite, plus accélérée le soir et la nuit que le jour; communément peu douloureuse; quelquefois expectoration de matieres jaunâtres ou verdâtres, en petite quantité.

*Toux galeuse.* Toux vive, forte; difficulté de respirer; ardeur, sécheresse et douleur de poitrine; précédée de boutons galeux sur les tégumens; boutons en partie répercutés depuis l'apparition de la toux.

*Terminaison.* Lorsque l'humeur morbifique ne peut être portée à l'extérieur, ou corrigée, ordinairement par crachement de sang, par ulcere des poumons, fievre lente et ma-

rasme; lorsqu'elle peut être combattue et évacuée, par expectoration, urines et transpiration.

*Sujets.* Toutes les personnes affectées de maladies extérieures susceptibles de répercussion, de fievres éruptives, de fievres continues.

*Principes.* Transport d'une humeur morbifique sur la trachée-artere ou les bronches pulmonaires.

*Curation de la toux rhumatismale.* 1.° Large vésicatoire sur les parties affectées les dernieres de rhumatisme. 2.° Sinapisme très-étendu sur la poitrine, jusqu'à vive rougeur des tégumens. 3.° Sangsues au nombre de huit ou dix entre les épaules. 4.° Forte infusion de feuilles de saponaire, adoucie avec du sucre ou du miel, pour boisson. 5.° Demi-bains d'une forte décoction de feuilles de saponaire, refroidie à moitié. 6.° Aspiration de vapeur d'eau chaude, réitérée plusieurs fois le jour. Voyez *Rhumatisme chronique.*

*Pour la toux goutteuse.* 1.° Cataplasme de moutarde sur les parties les dernieres affectées de goutte, jusqu'à vive rougeur des tégumens. 2.° Sangsues au nombre de six ou huit, sur les parties anciennement attaquées de goutte. 3.° Large vésicatoire sur la poitrine; lait coupé avec infusion de feuilles de pouliot, pour boisson. Voyez *Goutte.*

*De la toux intermittente.* 1.° Vésicatoire sur l'un et l'autre bras; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou. 2.° Huit ou dix sangsues sur la poitrine. 3.° Sirop de quinquina, quatre ou cinq cuillerées le matin,

une heure entre chaque cuillerée; forte décoction de quinquina, en lavement; et sur tout le ventre, cataplasme de quinquina pulvérisé, cuit dans une légere lessive de cendres; ensuite forte décoction de quinquina, aiguisée de sel de soude, quatre ou six grains, sur une livre de fluide. Voyez *Fievre tierce pernicieuse.*

*De la toux teigneuse.* 1.° Emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras, et entre les épaules; maintenez long-temps la suppuration avec l'écorce de bois de garou. 2.° Décoction de feuilles de pensée, ou de racines de patience, adoucie avec du sucre, pour unique boisson; cloportes vivans, depuis trente jusqu'à soixante, broyés avec sucre, deux dracmes; délayez le tout dans demi-verrée de lait, à prendre le matin. 3.° Emplâtre vésicatoire sur le cuir chevelu. Voyez *Teigne.*

*De la toux dartreuse.* 1.° Emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; maintenez une suppuration abondante avec l'écorce de bois de garou: si la dartre affectoit le visage, appliquez en même temps un large emplâtre vésicatoire entre les épaules: si la dartre n'attaquoit pas la tête, couvrez la partie affectée la derniere de dartre, d'un large vésicatoire. 2.° Demi-bains d'une forte infusion de réglisse. 3.° Suc exprimé de feuilles de fumeterre, une partie avec trois parties de lait, pour boisson. 4.° Extrait de réglisse. 5.° Infusion de feuilles de réglisse, pour lavemens. 6.° For-

tes frictions seches sur les extrémités. Voyez *Dartre*.

*De la toux scorbutique.* 1.° Air pur, libre et tempéré. 2.° Suc exprimé de cresson de fontaine, une partie mêlée avec bouillon de tortue, six parties; infusion de feuilles de trefle d'eau, pour boisson. 3.° Décoction de racines de patience, en lavemens. 4.° Raiforts, raves, oranges, laitues, cresson, pour base de la nourriture. Voyez *Scorbut*.

*De la toux vénérienne.* 1.° Forte infusion des feuilles et tiges de douce amere, pour boisson. 2.° Demi-bains d'une forte décoction des feuilles et tiges de douce amere, deux par jour. 3.° Après chaque demi-bain, frictions sur une des extrémités inférieures, avec onguent mercuriel, à moitié, depuis une drachme jusqu'à deux. 4.° Crêmes de riz à l'eau, adoucies avec du sucre, pour unique nourriture. 5.° Lorsque la toux sera calmée, employez le traitement recommandé pour détruire le virus vénérien. Voyez *Vérole*.

*De la toux scrophuleuse.* 1.° Emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou. 2.° Baume de soufre térébenthiné, avec la térébenthine, depuis 4 grains jusqu'à 15, par jour. 3.° Forte décoction de feuilles de douce amere, pour boisson. 4.° Demi-bains d'eau chaude aiguisée de foie de soufre, avec la précaution de tenir les poumons à l'abri de la vapeur qui s'éleve du foie de soufre. 5.° Lavement de décoction de feuilles et

tiges de douce amere, aiguisée de trois ou six grains de sel de soude.

*De la toux galeuse.* 1.° Chemise d'un galeux portée le jour et la nuit. 2.° Emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou. 3.° Fortes frictions seches sur le corps, particuliérement sur les extrémités. 4.° Demi-bains d'une forte décoction de racines de patience, au moyen degré de l'eau bouillante, deux par jour. 5.° Sangsues, huit ou dix aux cuisses. 6.° Décoction de racines de patience pour boisson. 7.° Fleurs de soufre, depuis une drachme jusqu'à demi-once par jour, délayées dans des jaunes d'œufs et adoucies avec du sucre. 8.° Semblable mélange en lavement. 9.° Lorsque la toux a diminué sensiblement, employez l'onguent de soufre, en friction, à haute dose; ensuite l'onguent de cinabre; enfin, l'onguent citrin ou l'onguent de précipité blanc. Voyez *Gale*.

## ESPECE XII. *Toux par l'usage interne des substances âcres.*

Toux vive, seche; ardeur et sécheresse dans la trachée-artere et les bronches pulmonaires; soif; difficulté de respirer; douleur à l'épigastre; souvent colique; douleur de poitrine, précédées de douleur et de chaleur dans la région de l'estomac et celle de la poitrine : ordinairement de longue durée.

*Terminaison.* Souvent heureuse sans crise

apparente ; quelquefois par hémoptysie, par ulcere des poumons, par fievre lente et marasme ; rarement par empieme, par hydropisie de poitrine.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

*Principes.* Usage interne des acides, particuliérement des acides minéraux, du sublimé corrosif et autres sels neutres mercuriels, quelque petite que soit la dose, si elle est longtemps continuée ; de l'arsenic à dose presque insensible, du kermès minéral, des préparations de scille à haute dose, etc. ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.ere semaine. Bouillon de tortue, ou de poumon de veau, ou de limaçons de vigne; lait d'amandes douces ou de semences de courge pour unique nourriture; décoction de racines de guimauve pour boisson, bain, lavement et fomentation du ventre; cataplasme de riz, cuit dans l'eau, sur tout le ventre ; habitation d'une campagne où regne un air pur et tempéré.

2.e semaine et suivantes. Si le malade supporte le lait, diete blanche avec le lait d'ânesse ou de jument : supposé qu'il le digere mal, remedes semblables à ceux de la 1.ere semaine ; crêmes d'orge, ou de sagou, ou de salep, cuites à l'eau et adoucies avec du sucre; bouillon de tortue, ou de poulet, ou de grenouilles, ou de limaçons de vigne. Voyez *Douleur d'estomac par poison*, *Colique par substances âcres*.

GENRE X. Hoquet. (*Singultus*, Senn. Tom. IV, pag. 399. — *Singultus*, Morgagni, *de Sed. Morb.* Tom. II, pag. 12.)

INSPIRATION sonore, prompte, et d'ordinaire répétée avec mouvement rapide de l'œsophage, de l'estomac, et de la poitrine.

ESPECE I.ere Hoquet habituel. (*Singultus chronicus*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 125.)

Hoquet répété souvent dans le jour, avant de manger comme après avoir mangé; n'étant précédé, ni accompagné, ni suivi de douleur à l'épigastre, d'anxiété et de difficulté de respirer; pour l'ordinaire se montrant dès le bas âge, et se soutenant toute la vie; persistant jusqu'à la plus grande vieillesse sans aucun accident.

*Terminaison.* Quelquefois il se dissipe sans crise apparente.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Conformation particuliere de l'estomac et de l'œsophage; disposition du sujet.

*Curation.* Nulle.

ESPECE II. *Hoquet par la qualité des alimens.*

Hoquet subit et plus ou moins répété après avoir pris certains alimens, ou après avoir mangé sans avoir bu à proportion des alimens solides ; quelquefois avec suffocation, anxiété, ou douleur a l'épigastre : ordinairement passager.

*Terminaison.* Ordinairement de courte durée et sans crise apparente ; souvent se dissipant au récit inattendu d'une action triste ou très-agréable ; par éternument, par un mouvement imprévu de terreur, ou de crainte, ou de joie ; quelquefois par difficulté de respirer, par douleur vive à l'épigastre ; très-rarement par vomissement ; par convulsion générale ; par inflammation de l'estomac : dans ces dernieres circonstances, ordinairement mortel.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux sanguins, les enfans et les jeunes gens.

*Principes.* Alimens âcres ; alimens spongieux et peu imbibés de fluide ; défaut de boisson en mangeant ; disposition de l'estomac.

*Curation.* Eau pure et très-fraîche pour boisson ; glace par petits morceaux ; distraction de l'esprit forte et très-inattendue. Le hoquet devient-il fréquent, et se soutient-il avec violence malgré ces remedes, prenez écrevisses pulvérisées, vingt grains ; suc exprimé

d'un citron ; eau sucrée, quatre onces ; mêlez ; avalez ces substances au moment de la plus forte effervescence ; ensuite onction sur toute la région de l'estomac, avec le mélange de camphre, une drachme ; de laudanum liquide, demi-drachme, et d'un jaune d'œuf ; enfin, infusion d'une tête de pavot, et de fleurs de tilleul, ou de feuilles fraîches d'oranger, ou de fleurs de camomille romaine, refroidie à la glace, et bue sur-le-champ. Le hoquet dépend-il des alimens âcres, ou des substances vénéneuses, ou des boissons de mauvaise qualité, voyez *Douleur d'estomac par mauvaise qualité des alimens*, *Douleur d'estomac par poison*, *Inflammation d'estomac par poison*. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE III. Hoquet par inanition. (*Singultus ab inanitione*, Fred. Hoff. Tom. III, pag. 125.)

Hoquet plus ou moins répété, peu sonore ; abattement des forces ; anxiété : lorsqu'il vient de manque de nourriture, douleur vive à l'épigastre ; faim ; inquiétude ; anxiété des plus fortes.

*Terminaison*. Si les forces ne peuvent être réparées, par défaillance, par convulsion : souvent mortelle.

*Sujets*. Les bilieux, les bilieux sanguins ; les jeunes personnes.

*Principes*. Perte considérable de sang ;

superpurgation ; évacuation excessive de semence ; manque d'alimens ou de boisson.

*Curation.* Forte infusion de racine de benoite, refroidie, pour boisson ; crêmes d'orge ou de riz à l'eau, et adoucie avec un peu de sucre ; par intervalles, eau froide, ou glace par petits morceaux : pour le hoquet par faim, voyez *Douleur d'estomac par faim :* pour le hoquet par soif, voyez *Soif essentielle :* pour le hoquet par hémorragie, voyez *Hémorragie.* Attendez tout de la nature et de l'art.

ESPECE IV. Hoquet par trop d'alimens. (*Singultus à nimia alimentorum quantitate*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 124.)

Après avoir beaucoup mangé, ou bu abondamment du vin, ou autres liquides spiritueux, hoquet souvent répété ; douleur gravative d'estomac ; rapports ; anxiété ; nausées ; quelquefois vomissement, diarrhée : ordinairement passager.

*Terminaison.* Souvent par le vomissement, par la diarrhée, par l'éternument ; fréquemment sans crise apparente ; très-rarement par convulsion ; par inflammation de l'estomac ; par apoplexie ; par paralysie.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les ivrognes, les gourmands, les jeunes gens.

*Principes.* Alimens ou boissons spiritueuses pris en trop grande quantité.

*Curation.* Infusion de feuilles fraîches d'o-

ranger pour boisson ; si elle ne réussit pas, infusion de fleurs de camomille romaine ; l'infusion de thé et de cannelle précipite plus promptement les alimens, mais irrite et desseche. Lorsque le hoquet dépend d'un excès de boisson spiritueuse, café léger, plusieurs verrées. Voyez *Douleur d'estomac par excès d'alimens*, *Indigestion*, *Ivresse*. Attendez tout de la nature.

ESPECE V. *Hoquet par disposition convulsive générale.*

Hoquet subit, plus ou moins répété, ordinairement sans douleur ; quelquefois avec constriction à la gorge et à l'épigastre ; souvent accompagné d'agitation, d'inquiétude, de suffocation ; quelquefois précédé d'accès d'hystérie ou d'hypocondrie : de durée plus ou moins longue, mais sans accident. Ne confondez pas ce hoquet avec celui qui arrive dans les fievres continues aiguës, dans les fievres éruptives, dans l'inflammation des différens visceres, sur-tout hors les jours critiques; dans les plaies internes, dans les plaies de la tête, dans les fractures, dans la gangrene : le hoquet alors de très-mauvais augure. Dans l'accès des fievres intermittentes, moins fâcheux, si le quinquina est promptement administré à haute dose.

*Terminaison.* Ordinairement heureuse, passagere et sans crise apparente.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins,

les jeunes personnes, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Disposition à un état convulsif général; vives passions; hystérie, hypocondrie.

*Curation.* Eau pure et très-froide pour boisson; glace avalée par petis morceaux; bains froids; cataplasme de fleurs de camomille romaine, de riz et d'eau; onction sur la région de l'estomac, avec le mélange de camphre, une drachme, de laudanum liquide, demi-drachme, et d'un jaune d'œuf; lavement d'eau pure et à peine tiede. Voyez *Hystérie*, *Hypocondrie.* Attendez tout de la nature.

## GENRE XI. Palpitation du cœur.

(*Palpitation du cœur*, Senac, *Traité du cœur*, Tom. II, pag. 481.—*Palpitatio cordis*, Morgagni, *de Sed. Morb.* Tom. I, pag. 235.)

PULSATIONS du cœur, plus grandes et plus précipitées que dans l'état naturel; plus fortes à proportion que les pulsations de l'artere, et très-souvent intermittentes.

### ESPECE I.ere *Palpitation par pléthore.*

Pulsations du cœur, plus grandes et plus précipitées que dans l'état naturel, plus fortes à proportion que les pulsations de l'artere; respiration grande et difficile; pouls plein et

fort, ou dur et concentré ; lassitude ; pesanteur générale du corps ; douleur de tête ; quelquefois pulsations intermittentes du cœur et de l'artere : de plus ou moins longue durée ; revenant par intervalles irréguliers à la moindre fatigue du corps ou de l'esprit.

*Terminaison.* Par hémorragie, par asthme, par hydropisie de poitrine, par anévrisme, par défaillance, par mort subite : plus la palpitation est grande, forte, fréquente, avec oppression ou défaillance et intermittence du pouls, plus il y a de danger.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes, les vieillards.

*Principes.* Suppression d'une hémorragie habituelle ; vie oisive ; excès de repos et d'alimens ; abus des boissons spiritueuses ; obésité ; suppression ou diminution de transpiration ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Dix ou douze sangsues aux cuisses ; aussitôt après la chute des sangsues, demi-bains d'eau tiede tenant en suspension moutarde pulvérisée, une livre ; eau pure, aiguisée de crême de tartre et adoucie avec du sucre, en boisson et en lavement : réitérez, le soir, l'application des sangsues ; frictions seches sur les extrémités inférieures.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Eloignez les sangsues dès que la palpitation, la difficulté de respirer et la plénitude du pouls auront considérablement diminué. Substituez à la solution de crême de tartre, le petit lait mêlé avec un tiers d'in-

fusion de feuilles de dent de lion ; nourriture entiérement végétale et très-légere : interrompez l'usage des demi-bains de moutarde; substituez-y les demi-bains d'eau tiede. Lorsque la palpitation vient de la suppression du flux menstruel, demi-bains et lavemens d'infusion de feuilles de rue ou de marrube blanc. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. Palpitation par vives passions. (*palpitatio ab animi affectibus*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 87. — *Palpitation produite par les passions*, Senac, *Traité du cœur*, Tom. II, pag. 486.)

Pulsations du cœur plus grandes et plus précipitées que dans l'état naturel, de peu de durée ; sentiment désagréable de constriction à l'épigastre ; mal-aise dans la région du cœur ; ordinairement difficulté de respirer ; anxiété ; inquiétude.

*Terminaison.* Ordinairement très-prompte et sans crise, quelquefois par défaillance, très-rarement par anévrisme.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes très-irritables et sensibles, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions, comme peur, colere, joie excessive ; disposition du sujet.

*Curation.* Eau pure et très-fraîche pour boisson ; glace avalée par petits morceaux ; forte infusion de feuilles d'oranger, refroidie à la glace et par petites verrées ; bains entiers

d'eau pure et à peine tiede. Voyez *Convulsion par vives passions.*

ESPECE III. Palpitation par les vices du cœur, ou des arteres, ou des parties voisines du cœur. ( *Palpitation par les vices de la substance du cœur. Palpitation par maladie des poumons. Palpitation par les différentes parties de l'abdomen affecté*, Senac. *traité du cœur*, Tom. II, pag. 483, 488 et 494. )

Pulsations du cœur plus grandes, plus précipitées que dans l'état naturel; plus fortes à proportion que les pulsations de l'artere; ordinairement intermittentes; respiration difficile: lorsque le vice est dans le cœur, douleur dans la région du cœur; battemens de cœur, pour l'ordinaire, violens, intermittens et sonores; anxiété; souvent impossibilité de marcher; défaillance : lorsque la palpitation vient des vices des arteres, ou des veines pulmonaires, ou de la substance pulmonaire, oppression, suffocation, désir de respirer un air libre et très-frais: la palpitatiou naît-elle des vices des visceres du ventre, anxiété, douleur dans la partie affectée du ventre, battement sensible de l'artere cœliaque; de plus ou moins longue durée; revenant par intervalles irréguliers, au moindre effort du corps, à la plus légere peine d'esprit.

*Terminaison*. Par défaillance fréquente, par hémoptysie, par enflure des mains, par hydropisie

pisie de poitrine; par mort subite; souvent par œdeme des extrémités inférieures; par hydropisie générale.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Anévrisme des oreillettes du cœur, des grandes arteres, et des grandes veines qui s'abouchent avec le cœur; ossification de l'aorte; dilatation extraordinaire d'un des ventricules du cœur; hydropisie du péricarde; hydropisie de poitrine; ulcere des poumons; gonflement et dureté d'un des visceres du ventre; anévrisme d'une des grandes arteres situées dans le ventre; matiere polypeuse, blanchâtre, ou jaunâtre, dans les oreillettes du cœur.

*Curation palliative.* Saignée au bras de six ou huit onces, une fois chaque mois; eau pure et fraîche, pour unique boisson; nourriture végétale, douce et légere; lavement d'eau pure; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et tempéré; fuite des passions, des Médecins et des remedes; gaieté. Attendez tout de la nature pour prolonger les jours.

---

## ORDRE TROISIEME.

### *Spasme général.* (*Spasmus.*)

CONTRACTION involontaire et constante d'un grand nombre des muscles du corps, avec immobilité, ou mouvement peu sensible des parties qu'ils font mouvoir.

### GENRE I.er Tétanos. (*Tetanus seu rigor*, Aretæus, *de morb.* pag. 5.)

RIGIDITÉ de tout le corps; respiration difficile; intégrité des sens; de courte durée, et danger extrême.

#### ESPECE I.ere *Tétanos essentiel.*

Contraction forte, constante, involontaire et douloureuse des muscles qui font mouvoir la tête, le tronc et les extrémités; impossibilité d'avaler; intégrité des sens; douleur à l'épigastre, se portant au dos; respiration difficile; voix grêle et éteinte; vers le coucher du soleil, rigidité du corps plus douloureuse, et respiration plus laborieuse; de courte durée; d'ordinaire se terminant le 4, ou le 7, ou le 11, ou le 14, ou le 17 au plus tard; commençant par l'immobilité du cou, ensuite de la mâchoire, enfin du tronc et des extrémi-

tés; quelquefois par la rigidité du tronc et des extrémités, bientôt suivie de celle des muscles de la mâchoire et du cou; rarement par la rigidité subite de tous les muscles de la mâchoire, du cou, du tronc et des extrémités; visage plus souvent pâle que rouge; vaisseaux sanguins de l'albuginée peu distendus; pouls petit, concentré, et approchant de l'état naturel pour la célérité; sur la fin, pouls très-concentré, petit, accéléré, ordinairement inégal; respiration très-courte et accélérée; sueur expressive, fétide, plus ou moins abondante.

*Terminaison.* Ordinairement par la mort, le 4 ou le 7; quelquefois par les sueurs et les urines, le 7, ou le 11, ou le 14, ou le 17.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les personnes douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité, les métallurgistes, les fondeurs, les mineurs.

*Principes.* Souvent inconnus; fréquemment suppression subite de transpiration, par l'impression vive du froid et de l'humidité; développement subit de l'humeur rhumatismale, et transport de cette humeur sur tous les muscles du corps; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre dix à quinze sangsues aux cuisses; bains de décoction de racine de guimauve, tiedes, de deux heures chacun, et répétés deux ou trois fois dans le jour; décoction légere de racines de guimauve, six livres; faites-y infuser une tête

de pavot, pour boisson et lavemens; crêmes d'orge à l'eau, adoucies avec du sucre, pour nourriture.

2.e jour. Faites mordre entre les épaules six ou huit sangsues; faites bouillir, dans la décoction de racines de guimauve destinée pour chaque bain, têtes de pavot au nombre de douze : mêmes remedes que ceux du premier jour.

3.e jour. Remedes semblables à ceux du 2.e, excepté les sangsues, à moins que les vaisseaux sanguins de l'albuginée ne soient distendus, et que le sujet ne soit très-sanguin. Prenez musc pulvérisé, vingt-quatre grains ; laudanum liquide, un grain; mêlez avec sirop de capillaire, deux cuillerées; divisez en quatre parties égales, une partie de six en six heures; frictions douces sur le tronc et les extrémités, pendant le bain.

4.e jour et suivans, mêmes remedes que le 3.e Augmentez chaque jour la dose de l'opium, d'un quart de grain, sans augmenter celle du musc: si vous soupçonnez la présence de l'humeur rhumatismale, forte décoction de saponaire, en bains, boisson et lavemens : lorsque le malade ne peut avaler, prescrivez en lavemens le musc et l'opium, melés avec un jaune d'œuf, et délayés dans une forte décoction de racines de guimauve; alors la dose de l'opium, pour chaque lavement, est depuis un grain jusqu'à quatre: les ventouses scarifiées entre les épaules, quelquefois préferables aux sangsues appliquées au-dessous de la nuque; l'infusion des fleurs de betoine de montagne,

*arnica montana*, en lavemens, souvent utile; les frictions mercurielles, dangereuses; les sinapismes et les vésicatoires, nuisibles; les émétiques et les purgatifs, funestes, ainsi que les spiritueux; les ligatures des extrémités, préjudiciables; les onctions, les vapeurs et les parfums, spiritueux, ou aromatiques, ou âcres, désavantageux; l'onction, le long de l'épine du dos, avec le mélange d'une drachme de musc, de laudanum liquide, deux drachmes, et d'un jaune d'œuf, quelquefois profitable; bains froids, eau à la glace pour boisson, et glace avalée par petits morceaux, très-contraires aux efforts de la nature : évitez le moxa.

### ESPECE II. *Tétanos par pléthore.*

Rigidité de la mâchoire, du tronc et des extrémités; respiration très-laborieuse, quelquefois grande et difficile; pouls plein et médiocrement accéléré; visage comme enflammé; yeux rouges, saillans, vifs et brillans; impossibilité d'avaler; voix grêle et très-petite; douleur de tête; intégrité des sens; au coucher du soleil, redoublement des symptômes; constipation; urines rouges et en petite quantité: de courte durée; se terminant le 4, ou le 5, ou le 7; rarement le 11, le 14.

*Terminaison.* Ordinairement par la mort le 4, ou le 5, ou le 7; quelquefois par hémorragie, ou par hémorroïdes, ou par éruptions extérieures, ou par les urines et la transpiration le 7; très-rarement le 11 ou le 14.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes, les femmes vers le temps où le flux menstruel cesse naturellement.

*Principes.* Suppression d'une hémorragie habituelle ou des hémorroïdes par l'impression d'un corps froid et humide; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre aux cuisses dix à douze sangsues; bains de décoction de racines de guimauve, légérement tiedes; vessies de cochons, remplies d'eau chaude, le long des extrémités inférieures, douze heures après la suppression du sang qui s'écoule des morsures des sangsues : supposé que la douleur de tête et la plénitude du pouls se soutiennent, réitérez l'application de huit à dix sangsues aux cuisses; émulsion de semences de courges, aiguisée d'une petite dose de nitre, pour boisson; décoction de feuilles de pariétaire, une livre et demie, tenant en solution nitre, deux drachmes, pour lavement, à prendre avant chaque bain et à réitérer aussitôt après; crêmes d'orge à l'eau, adoucies avec du sucre, pour nourriture.

2.e jour, mêmes remedes que le 1.er Décoction de deux têtes de pavôt dans une livre et demie d'eau, aiguisée de nitre, pour lavement à réitérer quatre ou six fois par jour; ajoutez, à l'eau de chaque bain, la décoction de douze à vingt têtes de pavots.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 2.e, excepté l'application des sangsues, si le pouls est foible, petit et lent, si la douleur de

tête se fait à peine sentir. Evitez l'usage intérieur de l'opium; tentez l'onction de musc, de laudanum liquide et d'un jaune d'œuf, le long de l'épine du dos, telle qu'elle est recommandée dans l'espece précédente ; faites respirer un air pur et tempéré ; tenez le malade le plus long-temps qu'il sera possible dans le bain de décoction de racines de guimauve ; réitérez le bain au moins quatre fois par jour, de trois ou quatre heures chaque bain. Attendez plus de la nature que de l'art. Décoction de racine de scorsoneres, refroidie, ou bouillon léger de grenouilles, ou infusion d'une tête de pavot, quelquefois préférables, pour boisson, à l'émulsion de semences de courges. Ne prescrivez ni le musc, ni l'opium, ni l'un et l'autre en lavemens : frictions sur le ventre et les extrémités inférieures, pendant le bain, avantageuses.

ESPECE III. Tétanos par blessure. (*Tetanos à vulnere*, Aretæus, *de morb.* pag. 5.)

A la suite d'une blessure, rigidité constante et involontaire de la mâchoire et du cou; ensuite du tronc et des extrémités; difficulté et souvent impossibilité d'avaler; respiration courte et laborieuse; voix presque éteinte; pouls petit, concentré, souvent inégal : de très-courte durée.

*Terminaison.* Par la mort le 1.er, ou le 2.e, ou le 3.e jour, le plus tard, à moins que le tétanos ne dépende de la blessure d'un nerf,

ou d'une aponévrose, ou d'un tendon, qu'on peut couper ou cautériser, ou qu'il ne provienne de l'avortement : pour l'ordinaire le tétanos cesse lorsque la matrice a chassé le fœtus.

*Sujets.* Les bilieux, les personnes douées d'une grande irritabilité et sensibilité.

*Principes.* Blessure d'un nerf, ou d'une tunique très-sensible et fort irritable, ou d'une aponévrose, ou d'un tendon, ou d'un ligament; irritation violente de la matrice lorsqu'elle contient un fœtus; souvent, au moment où la plaie est sur le point de se cicatriser, le tétanos survient; violente commotion du cerveau ou de la moëlle épiniere; caustiques agissant intérieurement ou extérieurement.

*Curation.* Tentez la section ou la cautérisation du nerf blessé; dilatez, avec l'instrument tranchant, les aponévroses, ou les ligamens, ou les tuniques blessées, plutôt que de laisser périr le malade; amputez le bras ou la jambe blessés; enlevez les caustiques qui agissent extérieurement sur les parties douées d'une extrême sensibilité; dilatez sur-le-champ, avec l'instrument tranchant, ces parties affectées; fomentez-les avec une forte décoction de racines de guimauve; tenez tout le corps dans un bain de décoction de racines de guimauve et de vingt têtes de pavots, médiocrement chaude, jusqu'à ce que la rigidité soit en grande partie calmée. Pour le tétanos par poison, voyez *Inflammation d'estomac ou des intestins par poison*. Pour le tétanos

par avortement, bains entiers dans une décoction de racines de guimauve et de huit ou dix têtes de pavots, jusqu'à ce que les douleurs expulsives d'accouchement ou que la perte de sang commencent à paroître.

*VARIÉTÉ I.ere Tétanos par les vers.*

Rigidité et immobilité de tout le corps; impossibilité d'avaler; respiration à peine sensible; précédés de démangeaison du nez, de grincemens de dents, de dilatation de la prunelle, de rougeur des pommettes, d'haleine tirant sur l'acide et propre aux vers, de convulsion, souvent de sortie des vers lombricaux par la bouche ou le fondement: plus fréquente que les autres variétés de tétanos.

*Terminaison.* Par la mort, très-rarement par la sortie des vers du côté de la bouche ou de l'anus.

*Sujets.* Les enfans.

*Principes.* Les vers lombricaux.

*Curation.* Tentez 1.° lavement de lait tenant en suspension suie de cheminée porphyrisée, deux drachmes; 2.° introduction de la fumée de tabac dans le rectum; 3.° onction d'huile de pétrole sur le ventre; 4.° lavemens d'huile de pétrole ou d'huile animale de Dippel, demi-drachme, mêlée avec un jaune d'œuf et délayée dans quatre onces d'une forte décoction de racine de fougere; 5.° lavement d'une forte décoction de racine de fougere, aiguisée de la liqueur spiritueuse mercurielle, une

drachme; 6.° friction d'onguent mercuriel sur tout le ventre. Attendez plus de l'art que de la nature.

ESPECE IV. *Tétanos par vives passions.*

Rigidité subite et sans douleur de la tête, du tronc et des extrémités; souvent respiration courte et à peine sensible; voix presque éteinte; fréquemment perte entiere de voix, quelquefois de la vue ou de l'ouïe; intégrité des autres sens; pouls petit et concentré : symptômes de plus ou moins longue durée, sans changement des traits du visage; se dissipant avec la même rapidité qu'ils paroissent; quelquefois revenant par accès irréguliers; quelquefois précédés et suivis de mouvemens convulsifs.

Le Catoche, (*Catochus*, Paul. Ægin. *de remed.* Lib. III, cap. 10,) n'est qu'une variété du *Tétanos par vives passions.* La rigidité du corps est chronique ou de longue durée; la respiration passe pour être moins sensible que dans le tétanos; le pouls est petit, foible, rarement concentré; les sens moins entiers.

*Terminaison.* Quelquefois par la mort; ordinairement prompte et heureuse; sans crise apparente; souvent par les urines et la transpiration.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les hystériques, les hypocondriaques, les hommes de cabinet.

*Principes.* Vives passions, peur, colere, joie excessive, hystérie, hypocondrie.

*Curation.* Air pur, libre et froid; situation presque horizontale de tout le corps; aspersion d'eau froide sur tout le corps, à grands flots; bains d'eau froide, ou d'eau à la glace, ou de neige, souvent répétés dans le jour; glace introduite dans la bouche entre les joues et les dents; lavemens de forte décoction de racine de valériane, ou d'infusion de fleurs de bétoine de montagne; lavemens de décoction de racine de valériane et de trois ou quatre têtes de pavots: injection entre les joues et les dents, du mélange d'eau pure et fraîche, trois onces, et de laudanum liquide, quinze grains; sinapisme sur les extrémités inférieures; ensuite ventouses scarifiées, et sangsues, sur les mêmes parties: attendez tout de la nature. Voyez *Convulsions par vives passions*, *Hystérie*, *Hypocondrie*.

## ESPECE V. *Tétanos intermittent.*

Rigidité de la tête, du tronc et des extrémités, constante, involontaire, et revenant par accès plus ou moins réguliers; respiration ordinairement laborieuse; diminution plus ou moins considérable des sens; pouls plus accéléré, petit et concentré, que dans l'état naturel; souvent inégal; ordinairement de longue durée.

*Terminaison.* Quelquefois par les urines et les sueurs, lorsque l'art vient au secours de la nature; souvent par apoplexie, par engorgement et dureté d'un des visceres du ventre, par mort subite.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les habitans des pays marécageux et chauds.

*Principes.* Fievre intermittente automnale; fievre intermittente pernicieuse; habitation des pays chauds et marécageux; séjour habituel des hôpitaux et des prisons.

*Curation.* Aussitôt que le premier accès de tétanos est dissipé, prescrivez le quinquina intérieurement, en substance, à la plus haute dose possible, et une très-forte décoction de quinquina en lavemens et en fomentations. Voyez *Fievre double tierce spasmodique.*

Espece VI. Tétános par le froid. (*Tetanos à frigore*, Aretæus, *de morb.* pag. 5.)

Sentiment de froid très-douloureux; tremblement; rigidité involontaire et médiocre du corps; penchant insurmontable au sommeil; immobilité; sommeil; perte des sens: de courte durée.

*Terminaison.* Par la mort, à moins qu'on ne porte un prompt secours au moment où le sommeil commence à s'emparer du sujet.

*Sujets.* Les jeunes gens, les pituiteux, les sanguins pituiteux.

*Principes.* Froid excessif.

*Curation.* Dès que la rigidité est sur le point de s'établir, excitez le malade, par tous les moyens possibles, à marcher et à s'agiter pour éloigner le sommeil; si le malade ne peut marcher, frottez vigoureusement son corps avec de la neige; à défaut de la neige, employez la glace; lorsque vous êtes dans l'impos-

sibilité de vous procurer de la glace, versez sur le corps de l'eau fraîche, à grands flots, et faites en même temps des frictions douces sur toutes les parties rigides; que l'air environnant le malade soit pur, libre et tempéré; de là faites-le passer dans un appartement dont l'air est souvent renouvelé et médiocrement chaud; vêtemens chauds; vin généreux, par cuillerées; enfin, repos au milieu d'un air pur, mais chaud. Voyez *Tremblement par le froid*.

GENRE II. Catalepsie. (*Catalepsis*, Cœl. Aurelian. *de morb.* Tom. I, pag. 108. — *Catalepsis*, Lomm. *obs. medic.* pag. 87. — *Catalepsis*, Sen. Tom. III, pag. 153. — *Catalepsis*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 44. — *Catalepsis*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aphor.* 1036.)

IMMOBILITÉ subite du corps; abolition de tous les sens; pouls et respiration, pour l'ordinaire moins forts que dans l'état naturel, quelquefois à peine sensibles; ordinairement de courte durée, cessant tout-à-coup; revenant par intervalles irréguliers et plus ou moins fréquens; disposition des membres à conserver leur situation pendant tout le temps de l'accès, ou disposition des membres à prendre et à conserver involontairement la

situation donnée; oubli, après l'accès, de ce qui s'est passé.

ESPECE I.ere *Catalepsie essentielle.*

Immobilité du corps, subite, de courte durée, chronique, intermittente, irréguliere, accompagnée de l'abolition des sens, de la conservation de l'attitude où le corps s'est trouvé au moment de l'attaque jusqu'à la fin de l'accès, sans signe de douleur, sans difficulté de respirer bien sensible, sans changement très-notable dans le pouls et sans ressouvenir de ce qui s'est passé durant l'accès: ordinairement, entre chaque accès, douleur de tête, pouls plein et dur, respiration grande, visage coloré.

*Terminaison.* Quelquefois par hémorragie abondante; savoir, par hémorragie nasale, ou par flux menstruel, ou par flux hémorroïdal; souvent par mélancolie, par démence, par stupidité, par apoplexie; fréquemment par épilepsie; rarement par cachexie, par hydropisie; souvent par mort subite: communément incurable.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes, particuliérement les filles, depuis l'âge de 12 ou 14 ans.

*Principes.* Pléthore naturelle; menstruation difficile ou retardée; suppression ou diminution du flux menstruel, ou du flux hémorroïdal, ou des hémorroïdes, ou de l'hémorragie du nez: disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle de l'épilepsie essentielle. Attendez beaucoup de la nature.

ESPECE II. Catalepsie par vives passions. (*Catalepsis ab animi pathematibus*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 47. — *Catalepsis melancholica*, Ballon. *Cons. libr.*)

Immobilité subite de tout le corps; abolition plus ou moins entiere des sens; respiration ordinairement sensible; pouls concentré, souvent inégal; conservation de la même attitude pendant l'accès; quelquefois douleur, lorsqu'on veut faire changer de situation aux membres; rarement disposition à prendre et à conserver une attitude donnée; quelquefois changement subit et imprévu d'attitude extraordinaire: de courte durée; revenant par intervalles irréguliers, et plus ou moins fréquens; ressouvenir confus, souvent oubli entier de ce qui s'est passé durant l'accès; après l'accès, accroissement de la sensibilité; disposition à l'inquiétude, au chagrin, à l'ennui et au mécontentement; quelquefois à la peur et à la crainte de la mort.

*Terminaison.* Souvent sans danger et sans crise apparente; fréquemment par hystérie, par hypocondrie, par mélancolie, par folie; quelquefois par épilepsie; très-rarement par mort subite.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes douées d'une extrême sensibilité et irritabilité; les jeunes filles et les jeunes

femmes, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions, comme peur, colere, jalousie, amour; joie excessive ou inattendue; mélancolie, hystérie, hypocondrie; disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle de la convulsion par vives passions; de l'épilepsie, par vives passions; du tétanos, par vives passions. Voyez *Hystérie*, *Hypocondrie.* Bains d'eau pure et froide, particuliérement bains de riviere; habitation d'une campagne où il regne un air pur et tempéré; exercices champêtres; promenades à cheval; nourriture végétale, douce et légere; diete blanche, lorsque le lait se digere bien; racine de valériane; feuilles d'oranger; mélange de musc pulvérisé, quatre grains, et de nitre pulvérisé, douze grains, répété deux ou trois fois dans le jour; eau pure et fraîche pour boisson aux repas. Tels sont les premiers remedes à prescrire. Attendez beaucoup de la nature.

ESPECE III. Catalepsie par les vers. (*Catalepsis à vermibus*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 47.)

Immobilité subite de tout le corps; conservation de l'attitude où le corps s'est trouvé au moment de l'attaque; abolition des sens; respiration peu sensible : de plus ou moins longue durée; revenant quelquefois par intervalles irréguliers; immobilité des yeux, dilatation

tation de la prunelle; symptômes précédés de rougeur des pommettes, de démangeaison du nez, de grincement de dents, de douleur à l'estomac, de colique, quelquefois de la sortie des vers lombricaux par l'anus ou la bouche.

*Terminaison.* Quelquefois par l'expulsion des vers hors de la bouche ou de l'anus; à l'aide de la nature ou de l'art; souvent par la mort.

*Sujets.* Les enfans.

*Principes.* Vers lombricaux dans les premieres voies.

*Curation.* Semblable à celle du tétanos par les vers. Voyez *Fievre vermineuse.*

## ESPECE IV. *Catalepsie par fievre intermittente.*

Immobilité de tout le corps; conservation de l'attitude où le corps s'est trouvé au moment de l'accès; abolition des sens; respiration plus ou moins sensible; revenant par intervalles plus ou moins réguliers, une fois tous les jours, ou de deux jours l'un, ou tous les trois jours; précédés de frissons; accompagnés de froid, ensuite de chaleur; ordinairement terminés par moiteur ou sueur; accès de plus ou moins longue durée. Ne confondez pas la catalepsie par fievre intermittente, avec la catalepsie qui arrive souvent dans le cours des fievres aiguës continues, des maladies inflammatoires, particuliérement des mala-

dies inflammatoires de la tête, des blessures de la tête, et des autres parties du corps.

*Terminaison.* Par apoplexie ou par mort subite, lorsque l'art ne vient promptement au secours de la nature.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes très-irritables, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Fievre intermittente pernicieuse; constitution épidémique de fievre intermittente; habitation d'un pays chaud et marécageux; disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle du *tétanos intermittent.* Voyez *Fievre double-tierce spasmodique.* Gardez-vous des émétiques, des purgatifs et des narcotiques.

---

## ORDRE QUATRIEME.

### *Spasme particulier.*

CONTRACTION constante et involontaire des muscles d'une partie du corps.

GENRE I.er Spasme de l'œil. (*Impotentia oculos volutandi*, Plater. *Prax. Med.* Tom. I, pag. 289.)

IMMOBILITÉ constante et involontaire du globe de l'œil, ou du globe de l'œil et de ses paupieres.

ESPECE I.ere *Spasme de l'œil par vives passions.*

Immobilité de l'œil, constante, involontaire; ordinairement de courte durée; souvent avec abolition de la vue; quelquefois avec perte ou diminution des autres sens; communément la prunelle dirigée en haut, et recouverte par la paupiere superieure dans un état spasmodique, ainsi que la paupiere inférieure.

*Terminaison.* Souvent par convulsion générale; quelquefois de courte durée et sans crise sensible.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins,

les ſilles et les jeunes ſemmes, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions, hystérie, hypocondrie.

*Curation.* Bains d'eau pure légérement tiede, ou bains de riviere en été ; pendant le bain, eau ſraîche ou glace sur la tête ; en même temps, eau pure et ſraîche ou à la glace pour boisson, et glace avalée par petits morceaux ; bains de jambe dans l'eau pure, tiede, et tenant en suspension moutarde pulvérisée, une livre ; infusion de ſleurs de bétoine de montagne pour lavement ; infusion aqueuse de feuilles d'oranger et d'une tête de pavot, refroidie à la glace, pour boisson, quelqueſois utile. Voyez *Tétanos par vives passions*, *Hystérie*, *Hypocondrie*, etc.

## ESPECE II. *Spasme de l'œil par les vers.*

Immobilité du globe de l'œil ; prunelle en partie cachée sous l'une ou l'autre paupiere ; abolition de la vue et des sens ; précédée de douleur à l'estomac, de colique, de démangeaison du nez, de grincemens de dents, d'haleine d'une odeur tirant sur l'aigre, et particuliere aux enfans qui ont des vers ; et quelqueſois de la sortie des vers lombricaux hors de la bouche ou de l'anus.

*Terminaison.* Quelqueſois par les convulsions et la mort ; souvent par la sortie des vers lombricaux hors de la bouche ou de l'anus ; rarement par vue louche.

*Sujets.* Les enfans.

*Principes.* Les vers lombricaux ; disposition du sujet

*Curation.* Semblable à celle de la *Fievre vermineuse.* Voyez *Convulsion par les vers*, *Epilepsie par les vers*, *Tétanos par les vers*, *Catalepsie par les vers.*

Dans la plupart des maladies aiguës, on observe souvent pendant le sommeil, ou l'assoupissement, les yeux ouverts, le globe de l'œil fixe, et la prunelle cachée sous la paupiere supérieure. Ce symptôme, quelque fâcheux qu'il soit, ne présage pas toujours la mort, particuliérement chez les enfans et les personnes douées d'une grande sensibilité et irritabilité.

## GENRE II. Strabisme. (Vue louche. — *Strabismus*, Senn. Tom. III, p. 224. — *Strabisme*, Levret, *Art. des Acc.* pag. 272.)

CONTRACTION involontaire des muscles de l'un et l'autre œil, telle qu'elle ne leur permet pas d'avoir pour le même objet le même axe optique.

ESPECE I.ere Strabisme habituel. (Strabisme par habitude, *Obs. de Méd. d'Edimb.* Tom. III, pag. 289.)

Contraction involontaire et habituelle, dès l'enfance, de l'un et l'autre œil, de maniere

qu'elle ne leur permet pas d'avoir pour le meme objet le même axe optique, pendant toute la vie.

*Terminaison.* Ordinairement depuis l'enfance jusqu'au dernier moment de la vie, par la direction des yeux, de maniere à ne pas avoir pour le meme objet le même axe optique; quelquefois accroissement du strabisme depuis un an jusqu'à quinze ou seize; ensuite foiblesse de la vue avant l'âge de quarante ans; très-rarement par le retour d'une bonne vue.

*Sujets.* Les enfans.

*Principes.* Lumiere placée à côté du berceau des enfans; disposition du sujet.

*Curation.* Disposez le berceau de l'enfant, de façon que la lumiere vienne du côté des pieds de l'enfant frapper directement ses yeux, et mettez un bandeau sur l'œil qui ne louche pas, afin de l'obliger à regarder directement de l'œil louche; tentez les besicles; les bains, les lotions des yeux avec l'eau fraîche; les vésicatoires sur les tempes ou à la nuque, ne produisent que du mal.

### ESPECE II. *Strabisme convulsif.*

Contraction subite et involontaire des muscles des yeux, telle qu'elle ne leur permet pas d'avoir pour le même objet le meme axe optique; ordinairement précédée de convulsion ou de douleur dans d'autres parties du corps; souvent passagere; quelquefois revenant par accès irréguliers ou réguliers.

*Terminaison.* Souvent le strabisme convulsif se dissipe rapidement et sans crise apparente; quelquefois il se change en strabisme habituel.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes très-sensibles et irritables, les enfans.

*Principes.* Fortes passions; action des vers sur l'estomac ou les intestins; vives douleurs de tête; colique aiguë; hystérie; hypocondrie; fievre intermittente.

*Curation.* Pour le strabisme par vives passions, voyez *Spasme de l'œil par vives passions.* Pour le strabisme par les vers, voyez *Spasme de l'œil par les vers.* Pour le strabisme par forte douleur de tête, voyez *Convulsion essentielle*, *Convulsion par blessure.* Pour le strabisme par hystérie, ou par hypocondrie, voyez *Hystérie*, *Hypocondrie.* Pour le strabisme par fievre intermittente, voyez *Tétanos et Catalepsie par fievre intermittente.*

## GENRE III. Trisme. (*Trismos*, Plater. *Prax. Med.* Tom. I, pag. 288.)

IMPOSSIBILITÉ d'éloigner de la mâchoire supérieure la mâchoire inférieure, avec contraction involontaire et constante de ses muscles releveurs; insomnie; ordinairement salivation plus ou moins abondante; déglutition communément impossible.

ESPECE I.ere Trisme catarreux. (*Trismus catarrhalis*, Sauv. *Nosol. meth.* Tom. I, pag. 534.)

Après une forte impression du froid, ou de l'humidité et du froid, contraction constante, involontaire et douloureuse des muscles de la mâchoire inférieure; difficulté et communément impossibilité d'avaler; souvent salivation plus ou moins abondante; difficulté de respirer plus ou moins grande; précédée de tension, de gonflement douloureux des muscles de la mâchoire inférieure, et de difficulté d'avaler: de la durée de six à sept jours.

*Terminaison.* Le 6 ou le 7, par les sueurs et les urines; rarement par mouvement difficile, douloureux et chronique de la mâchoire inférieure.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

*Principes.* Courant d'air très-froid; air froid et humide; constitution de l'air, catarreuse; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre entre les épaules six ou huit sangsues; lorsque le sang a cessé de couler des plaies, appliquez depuis la nuque jusqu'au milieu des épaules, un large sinapisme; ne l'enlevez pas qu'il n'ait produit aux tégumens une très-vive rougeur; bains de jambes, d'eau chaude, tenant en suspension moutarde pulvérisée, une livre; infusion de fleurs de sureau, aiguisée d'une

petite dose de nitre, pour boisson, s'il est possible; décoction de feuilles de saponaire, une livre, tenant en solution tartre vitriolé, demi-once, pour lavement, à réitérer plusieurs fois. Couvrez le cou et les muscles extérieurs de la mâchoire inférieure, de coton cardé.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Laissez le cataplasme de moutarde sur les épaules, jusqu'à ce qu'il ait causé de larges vessies; ensuite maintenez la suppuration avec des feuilles de carde-poirée; vessies de cochons remplies d'eau chaude, situées sous les pieds, et le long des cuisses et des jambes; infusion de fleurs de bétoine de montagne, (*arnica montana*) en lavement. S'il y a danger, frottez les muscles extérieurs de la mâchoire, tels que le masseter et le crotaphite, avec le mélange de laudanum, une drachme, de camphre, demi-drachme, et d'un jaune d'œuf; tentez enfin une friction chaque jour sur les extrémités supérieures, avec onguent mercuriel à moitié, une drachme; lavement de décoction d'orge, où l'on aura délayé plusieurs jaunes d'œufs, à réitérer deux ou trois fois chaque jour; dès que le malade peut avaler, crêmes d'orge à l'eau ou au bouillon de poulet pour nourriture. Attendez beaucoup de la nature. Voyez *Douleur de tête catarreuse*.

### ESPECE II. *Trisme pléthorique.*

Immobilité douloureuse de la mâchoire inférieure; rougeur des yeux et des joues;

impossibilité d'avaler; faim et soif; insomnie, agitation; respiration grande et difficile; intégrité des sens; urines rouges et en petite quantité; constipation; voix foible et presque éteinte; anéantissement des forces; symptômes précédés de difficulté de mouvoir le cou et la mâchoire inférieure, de douleur de tête, et de douleur en remuant la mâchoire et le cou, de grande respiration, d'inquiétude, d'agitation, de pouls plein et fort, de gonflement des vaisseaux sanguins de l'œil et des joues: au coucher du soleil, redoublement de tous les symptômes; quelquefois convulsion du tronc et des extrémites; souvent tétanos quelques heures avant la mort: une portion de la langue se trouve-t-elle comprise entre les dents, au moment où la mâchoire inférieure se rapproche de la supérieure, elles la coupent.

*Terminaison.* Ordinairement par la mort, le 5 ou le 7; quelquefois par les urines et les sueurs, le 7 ou le 9.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les hommes de cabinet, sanguins et adonnés à de longues méditations, les pléthoriques qui ont souvent éprouvé des douleurs rhumatismale.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre trente ou quarante sangsues aux cuisses; demi-bains de décoction de racines de guimauve, tiedes et souvent répétés; vessies de cochons, remplies d'eau chaude, sous les pieds et le long des extrémités inférieures; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire, aiguisés de nitre.

2.$^{e}$ jour, mêmes remedes que le 1.$^{er}$ Diminuez de beaucoup le nombre des sangsues, si le pouls a considérablement diminué de force et de plénitude, et la respiration de grandeur ; appliquez entre les épaules, au-dessous de la nuque, trois ou quatre ventouses scarifiées ; prescrivez, chaque jour, deux lavemens de décoction de quatre tetes de pavots sur trois livres d'eau pure ; entre chacun de ces lavemens, émulsion nitrée de semences de courge ou décoction nitrée de racines de guimauve, en lavement. Tentez 1.° les bains de jambes, tenant chacun en suspension moutarde pulvérisée, une livre ; 2.° onction sur le cou et le long de l'épine du dos, avec le mélange de laudanum, demi-drachme, de camphre, une drachme, et d'un jaune d'œuf ; 3.° application d'une vessie de cochon, remplie d'eau fraîche ou de glace, sur la tête pendant le demi-bain ; 4.° moxa au-dessous de la nuque ; 5.° lorsque le malade ne peut avaler, injection entre les dents et les joues, de lait ou de décoction de racines de guimauve, tenant en solution laudanum liquide, douze ou quinze grains.

## ESPECE III. *Trisme par vives passions.*

Contraction involontaire, constante, violente, subite, indolente, souvent intermittente, irréguliere des muscles de la mâchoire inférieure ; impossibilité d'avaler les liquides et les solides ; constipation ; évacuation d'urines peu consi-

dérable ; pouls petit et concentré ; difficulté de respirer ; voix presque éteinte ; embonpoint, teint et forces musculaires peu changés : de la durée de douze ou vingt-quatre heures, souvent de deux jours, quelquefois de 3 ou 4 jours, rarement de 5, ou 6, ou 7 jours. Symptômes souvent précédés de convulsion générale ; quelquefois revenant par accès irréguliers ; quelquefois, entre chaque accès, lorsque le trisme dépend d'hystérie, facilité d'avaler les liquides et impossibilité d'avaler les solides, ou impossibilité d'avaler les liquides et facilité d'avaler les solides.

*Terminaison*. Souvent par convulsion générale, par hystérie ; fréquemment par les urines et la transpiration ou sans crise évidente, le 1.er, ou le 2.e, ou le 3.e, ou le 4.e, ou le 5.e, ou le 6.e, ou le 7.e jour.

*Sujets*. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes, particuliérement les filles et les jeunes femmes très-sensibles et fort irritables, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes*. Vives passions, hystérie, hypocondrie.

*Curation*. Glace introduite par petits morceaux entre les joues et les dents ; bains d'eau froide ou de riviere, s'il est possible ; en hiver, d'eau à peine tiede ; dans l'une et l'autre circonstance, glace sur la tête ; bains de neige préférables ; frictions de tout le corps avec la glace et préférablement avec la neige ; lavemens d'infusion de trois ou quatre têtes de pavots. Lorsque le trisme hystérique dure

plus de vingt-quatre heures, injectez, entre les joues et les dents, eau fraîche et pure, trois onces, et laudanum liquide, quinze grains. Voyez *Tétanos par vives passions*, *Convulsion par vives passions*, *Hystérie*, *Hypocondrie*. Habitation de la campagne; exercices champêtres; diete blanche. Attendez beaucoup de la nature.

ESPECE IV. Trisme des nouveaux nés. (*Spasmus maxillæ in infantibus*, Heist. *Compend. med.* pag. 337.)

Ouverture immobile de la bouche du nouveau né, d'une ligne ou de deux, sans mouvement des levres; succion impossible; déglutition des liquides introduits dans la bouche, quelquefois facile; constipation; météorisme; le 1.er jour, pouls sain, ensuite inégal; rigidité du cou, du tronc et des extrémités; dureté particuliere du muscle carré de la levre inférieure.

*Terminaison*. Communément par la mort, le 3.e ou le 4.e jour; quelquefois par les selles et les urines, le 6.e ou le 7.e jour.

*Sujets*. Les enfans qui viennent de naître, principalement l'enfant né de mere très-irritable.

*Principes*. Le grand froid; l'action forte d'un air froid et humide; rétention du méconium; douleur éprouvée pendant un accouchement long et difficile, ou par une mauvaise manœuvre de l'Accoucheur.

*Curation*. Que la nourrice introduise de son

lait dans la bouche de l'enfant, peu et souvent; bain dans une forte décoction de racine de valériane légérement tiede; frictions douces sur tout le corps pendant le bain; lavement composé de décoction de racines de guimauve, deux onces; de savon blanc, demi-drachme, exactement mêlé avec musc, six grains; lavement à réitérer quatre ou cinq fois dans le jour; forte infusion de fleurs de tilleul, deux onces; musc pulvérisé, quatre grains; sirop de capillaire, une once; à administrer par cuillerées à café; cataplasme composé de feuilles de sauge, de mie de pain et de petit lait, sur le ventre. Voyez *Eclampsie*.

### ESPECE V. *Trisme par blessure.*

Après une blessure faite dans une partie éloignée des mâchoires, immobilité de la mâchoire inférieure; impossibilité d'avaler. Il faut bien distinguer ce trisme de celui qui est produit par la blessure ou la douleur des muscles de la mâchoire inférieure; par la fracture ou la carie de la mâchoire supérieure ou inférieure; par la douleur ou la carie des dents; par la blessure, ou l'inflammation, ou l'ulcere, ou la douleur des parties internes de la bouche.

*Terminaison*. Ordinairement par la mort le 2.e ou le 3.e jour.

*Sujets*. Les jeunes gens bilieux, bilieux sanguins.

*Principes*. Blessure d'un nerf, ou d'un ten-

don, ou d'un muscle, ou d'une aponévrose, ou d'une tunique où se distribuent beaucoup de nerfs, par un instrument tranchant, ou piquant, ou contondant ; forte commotion de la moëlle épiniere ou du cerveau.

*Curation.* Semblable à celle de la *Convulsion par blessure*, du *Tétanos par blessure.*

## GENRE IV. Spasme de la langue. (*Convulsio linguæ*, Senn. Tom. III, pag. 253. — *Renversement de la langue dans le gosier*, Petit, *Mémoires de l'Acad. des Sciences*, année 1742.)

IMMOBILITÉ de la langue, de maniere que ni le malade ni les assistans ne peuvent lui faire changer de situation.

### ESPECE I.ere *Spasme de la langue par vives passions.*

Immobilité de la langue, involontaire, constante, de plus ou moins longue durée ; impossibilité d'avaler; difficulté de respirer; pouls concentré et petit : maladie rare.

*Terminaison.* Très-rarement ce spasme dure long-temps. Le spasme hystérique de la langue est beaucoup moins dangereux.

*Sujets.* Les bilieux, les jeunes personnes très-irritables, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions, telles que colere, peur ou terreur; hystérie ; hypocondrie.

*Curation.* Glace par petits morceaux introduits dans la bouche; bains d'eau à peine tiede ; glace sur la tète pendant le bain ; injection d'eau à la glace, tenant en solution laudanum liquide, douze ou vingt grains. Voyez *Convulsion*, ou *Tètanos*, ou *Trisme par vives passions.*

## GENRE. V. Torticolis, *Obstipitas.*

IMMOBILITÉ du cou ou difficulté très-grande et douloureuse de le mouvoir.

ESPECE I.ere Torticolis catarreux. (*Obstipitas catarrhalis*, Sauvag. *Nosol. méth.* Tom. I, pag. 536.)

Douleur du cou et impossibilité de le mouvoir, ou difficulté de mouvoir le cou, très-grande et plus ou moins douloureuse ; ordinairement accompagnée d'engorgement dans les glandes du cou, d'une forte tension des muscles du côté où le cou est porté, d'une légere tuméfaction des tégumens sans rougeur sensible, et d'une impression desagréable procurée par air froid; précédée de froid dans la partie affectée du cou, quelque fois d'enchifrenement : de la durée de 3, ou de 5, ou de 7 jours.

*Terminaison.* Par les sueurs et les urines le 3.e, ou le 5.e, ou le 7.e jour.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

*Principes.*

*Principes.* Air froid, ou humide et froid, mu avec force sur le cou ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Coton cardé autour du cou ; infusion de feuilles de scabieuse ou de fleurs de sureau pour boisson ; crêmes d'orge à l'eau, adoucies avec du sucre, pour nourriture ; lavement d'infusion de feuilles de saponaire ; air pur et tempéré ; repos au lit, les extrémités inférieures plus couvertes que le reste du corps.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Cataplasme de moutarde au-dessous de la nuque jusqu'à vive rougeur des tégumens ; frictions seches sur le corps, particuliérement sur les extrémités inférieures. Voyez *Douleur de tête catarreuse.* Attendez tout de la nature.

### ESPECE II. *Torticolis rhumatismal.*

Voyez *Douleur du cou rhumatismale.*

### ESPECE III. Torticolis par extension violente des muscles. (*Luxation des muscles*, Pouteau, *Observations de Chirurgie.*)

Douleur subite et très-vive dans une partie du cou en lui faisant exécuter un mouvement rapide, suivie d'impossibilité ou de difficulté très-grande et fort douloureuse de mouvoir le cou : de la durée de plusieurs jours, quelquefois de plusieurs semaines. Ne confondez

pas ce torticolis avec le torticolis rhumatismal, qui souvent se déclare par une douleur subite.

*Terminaison.* Ordinairement sans crise apparente et en peu de temps, rarement par douleur et difficulté de mouvoir le cou : de longue durée.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes d'un tempérament très-irritable.

*Principes.* Forte contraction des muscles, accompagnée d'extension violente de leurs fibres. Ne l'attribuez pas au déplacement d'un des muscles du cou : cette luxation, donnée pour observation nouvelle, est chimérique.

*Curation.* 1.er jour. Enveloppez la partie douloureuse du cou d'un cataplasme composé de fleurs de roses et d'eau; repos; eau pure pour boisson; nourriture végétale; air pur et tempéré.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Le cataplasme de fleurs de roses et de vin, utile lorsqu'il y a ecchymose. Attendez tout de la nature.

## Genre VI. *Contracture dorsale ou des extrémités.*

Contraction constante et involontaire du dos ou des extrémités.

### Espece I.ere *Contracture dorsale catarreuse.*

Immobilité douloureuse du dos ou des lombes, ou difficulté très-douloureuse de mouvoir

le dos ou les lombes, accompagnée, les premiers jours, d'un sentiment désagréable de froid dans le dos ou les lombes, de difficulté de respirer, du désir de tenir chaudement la partie affectée, de mal-aise, d'inquiétude et d'accroissement des symptômes vers le coucher du soleil; précédée ordinairement de froid, de lassitude et de mal-aise: de la durée de 6 ou 7 jours; rarement de 12 ou 14 jours.

*Terminaison.* Fréquemment le 6 ou le 7 par les urines.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux; les personnes habituées à faire de violens exercices, a suer beaucoup, ensuite à s'exposer au froid et principalement au frais et à l'humidité.

*Principes.* Courant d'air froid ou frais et humide, sur le dos ou sur les lombes, le corps étant en sueur ou très-chaud; constitutitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Frictions avec une brosse ou de la flanelle le long du dos et des lombes; coton cardé ou mousseline sur le dos et les lombes; infusion de feuilles de scabieuse ou de fleurs de sureau pour boisson; lavement d'une forte infusion de feuilles de saponaire, réitéré trois fois par jour; frictions douces sur les extrémités; air pur et tempéré; repos au lit; extrémités inférieures plus couvertes que le reste du corps; crêmes de riz à l'eau et adoucie avec du sucre.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Si le pouls est plein avec difficulté de respirer, faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues; le lendemain, égal nombre sur l'endroit le plus douloureux; nourriture végétale, douce et légere. Attendez tout de la nature. Voyez *Douleur catarreuse du cou.*

ESPECE II. *Contracture dorsale rhumatismale.*

Voyez *Douleur rhumatismale du dos*, *Courbature.*

ESPECE III. *Contracture habituelle.*

Courbure du dos en avant, constante, involontaire et chronique, avec impossibilité de le redresser; au commencement, difficulté de redresser le tronc, grande et douloureuse: lorsqu'une des extrémités a resté long-temps, à la suite d'une blessure ou autre cause, dans un état de flexion ou extension, difficulté de redresser le membre affecté.

*Terminaison.* Ordinairement par impossibilité de redresser le tronc jusqu'à la fin de la vie; par ankylose des dernieres vertebres dorsales et des premieres vertebres lombaires, entr'elles.

*Sujets.* Les adultes, les vieillards, ceux qui exercent un métier où il faut tenir l'épine du dos constamment courbée, les jardiniers.

*Principes.* Courbure habituelle du tronc en avant ; vive et fréquente impression de l'air froid et humide sur le corps échauffé par un exercice violent, le tronc étant courbé en avant ; flexion ou extension forcée d'une des extrémités par un bandage ou par l'espece de blessure, comme fracture, luxation, incision, ou piqûre, ou contusion d'une des parties molles des extrémités ; disposition du sujet à la rigidité des ligamens vertébraux et à l'ankylose des vertebres.

*Curation.* Dès que la difficulté de redresser le tronc commence à se faire sentir, bains d'eau pure et tiede ; frictions douces le long de la colonne vertébrale pendant le bain ; fréquentes promenades à pied et à cheval ; douches d'eau pure et fraîche sur le dos et les lombes ; infusion de feuilles de saponaire adoucie avec du sucre ou de la réglisse pour boisson et en lavement ; diete blanche ; bouillon de tortue, ou de limaçons, ou de grenouilles ; plantes potageres douces ; fruits fondans et doux pour base de la nourriture ; habitation d'une campagne où il regne un air pur et tempéré ; bains d'une forte décoction de feuilles de saponaire, souvent utile. L'extrémité ne peut-elle se redresser ou se fléchir, douches d'eau tiede ou d'eaux minérales ferrugineuses ou sulfureuses ; bains de décoction de racines de guimauve tiede ; bains de vapeurs ; mouvemens doux et souvent répétés.

ESPECE IV. *Contracture par vives passions.*

Contraction subite, constante, involontaire et passagere des muscles des extrémités supérieures, ou des extrémités inférieures, ou du tronc, au point de faire souvent prendre, à ces parties, des situations qui semblent faire craindre la rupture des ligamens articulaires; ne laissant, après sa disparition, aucune espece de douleur dans les muscles, seulement lassitude et douleur sourde dans les articulations; revenant quelquefois par accès irréguliers de plus ou moins longue durée.

*Terminaison.* Souvent par convulsion, par hystérie, par hypocondrie; quelquefois entiere et sans crise apparente.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité.

*Principes.* Vives passions, telles que colere, peur, excès d'amour; hystérie; hypocondrie.

*Curation.* Bains de riviere; bains d'eau froide et sur-tout bains de neige; eau à la glace pour boisson; glace avalée par petits morceaux; infusion de feuilles d'oranger, refroidie à la glace, pour boisson; lavement d'infusion de fleurs de camomille romaine et d'une ou deux têtes de pavots. Voyez *Convulsion par vives passions*, *Tétanos par vives passions*, *Trisme par vives passions*, *Hystérie*, *Hypocondrie*. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE V. *Contracture des métallurgistes.*

Immobilité douloureuse des articulations d'une ou de plusieurs extrémités du corps, plus souvent dans un état de flexion que dans celui d'extension; ordinairement accompagnée de stupeur des extrémités; souvent précédée de colique autour de l'ombilic, de tension douloureuse des muscles du ventre, de vomissement et de douleur dans les lombes.

*Terminaison.* Fréquemment par les sueurs et les urines; souvent par la paralysie des extrémités; quelquefois par le tétanos et la mort.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les mineurs, les métallurgistes, les vernisseurs, les épiciers, les fabricateurs des sels métalliques, les broyeurs de couleur pour les peintres, les cordonniers pour femmes.

*Principes.* Vapeurs qui s'élevent des mines en les exploitant, ou en les fondant, ou en faisant de ces substances diverses préparations; principalement les vapeurs qui émanent du plomb ou de l'arsenic; vin lithargirisé.

*Curation.* Semblable à celles du *Tremblement des métallurgistes*, *Dyspnée par vapeurs âcres*, *Toux des fondeurs.*

La *Colique du Poitou végétale*, produit quelquefois semblable contracture. Ayez recours à la curation de la *Colique du Poitou végétale.* Attendez autant de la nature que de l'art.

GENRE VII. Crampe. (*Crampus.* — *Spasmus flatulentus*, Senn. Tom. III, pag. 146.)

VIOLENTE et subite contraction des muscles, accompagnée de vive douleur, de plus ou moins longue durée, avec difficulté et souvent impossibilité de mouvoir la partie affectée.

ESPECE I.ere Crampe essentielle. (*Spasmus flatulentus*, Plater. *Prax. med.* Tom. I, pag. 286.)

Tension subite et très-douloureuse d'un ou plusieurs muscles du tronc ou des extrémités, sur-tout des extrémités inférieures; difficulté, souvent impossibilité de mouvoir la partie affectée sans éprouver des douleurs aiguës; empressement à s'exposer a l'action de l'air froid, à porter la main sur l'endroit douloureux, à le frotter doucement: de courte durée; souvent revenant par intervalles irréguliers, la nuit, au lit et en prenant certaines situations; plus rare le jour, excepté dans l'eau lorsqu'on y nage.

*Terminaison.* Ordinairement par une douleur supportable qui se dissipe en peu de temps par degrés insensibles.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens, les femmes grosses.

*Principes.* Pléthore; grande irritabilité; contraction d'un muscle, plus forte que celle

de ses congéneres; disposition du sujet. N'attribuez pas la crampe au prétendu déplacement d'un muscle.

*Curation.* Exposez la partie douloureusé à l'impression de l'air froid; faites, sur les muscles fortement contractés, de légeres frictions. La crampe revient-elle souvent, cause-t-elle de vives douleurs et de longue durée, bains de décoction de racines de guimauve a peine tiede; eau pure et fraîche pour unique boisson; nourriture végétale, douce et légere. Le sujet est-il sanguin, faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues. Si la femme est très-sanguine et enceinte, tirez du bras six ou huit onces de sang. Attendez tout de la nature et du temps.

## ESPECE II. *Extension douloureuse au gras de jambe.*

Douleur subite, très-aiguë et pongitive à un gras de jambe, survenue en marchant, ou en sautant, ou en faisant un faux pas; suivie d'impossibilité de marcher, à cause de la vive douleur qui se fait sentir à l'endroit affecté toutes les fois qu'on veut appuyer le pied par terre; ecchymose, le 5.e ou le 6.e jour, vers la partie inférieure du gras de jambe, ensuite disparoissant par degrés insensibles: de la durée de 14 ou 17 jours. Espece de maladie ordinairement prise pour rupture du tendon d'Achille.

*Terminaison.* Quelquefois par rupture d'une grande partie du muscle plantaire, ce

qui met le sujet dans l'impossibilité de marcher de plusieurs mois, quelquefois de plusieurs années ; ordinairement par résolution entiere de l'ecchymose, le 14, ou le 17, ou le 21.e jour ; souvent par sentiment douloureux dans la partie affectée en marchant, pendant plusieurs mois, après l'extension violente.

*Sujets.* Les danseurs, les sauteurs, les jeunes gens.

*Principes.* Violente extension et déchirement plus ou moins considérable d'un ou plusieurs muscles extenseurs du pied, souvent du muscle plantaire, en sautant, ou en dansant, ou en faisant un faux pas.

*Curation.* Cataplasme de fleurs de roses et de vin, à peine tiede ; parfait repos jusqu'à disparition entiere de l'ecchymose et de la douleur. Attendez tout de la nature.

GENRE VIII. Priapisme. (*Priapismus*, Sennert. Tom. IV, pag. 612. — *Priapismus*, Galen. *de loc. aff.* Lib. IV, Tom. pag. — *Priapismus*, Cœlii Aurelian. *de acutis morbis*, Lib. XI, Cap. 18, pag. — *Priapismus*, Senn. Tom. pag. )

GONFLEMENT et tension de la verge, constant, involontaire, de plus ou moins longue durée ; ordinairement sans désir ardent du coït.

ESPECE I.ere *Priapisme par masturbation.*

Tension, et gonflement du membre viril, involontaires, constans et plus ou moins douloureux, particuliérement la nuit, souvent accompagnés d'évacuation de semence séreuse, avec un peu de cuisson et sans plaisir; symptômes suivis d'abattement excessif des forces musculaires, de douleur des lombes, de mélancolie, de pâleur, de maigreur, de toux petite et seche, de digestion difficile, de dégoût et d'épuisement. Le gonflement et la tension du clitoris par masturbation, ou par excès de coït, présentent en général les mêmes symptômes; communément avec perte blanche, et démangeaison douloureuse du clitoris et des petites levres.

*Terminaison.* Souvent par crachement de sang et phthisie pulmonaire; fréquemment par fievre lente et marasme; quelquefois par convulsion et la mort; communément par hystérie, par mélancolie, par étisie dorsale.

*Sujets.* Les bilieux, les mélancoliques, les bilieux sanguins, les jeunes personnes douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité, les tribades.

*Principes.* Excès de masturbation, excès du coït.

*Curation.* Décoction de racine de nénuphar à peine tiede, en bain, lavement et boisson; émulsion de semence de courge pour boisson et en lavement, le soir; cataplasme de riz et

d'une ſorte décoction de tète de pavot dans du lait, sur le membre viril et les environs, ou sur toutes les parties naturelles de la femme; sirop de quinquina, quatre ou cinq cuillerées chaque matin; séjour dans une campagne où l'on respire un air pur et tempéré; société enjouée; exercices champêtres; éloignement de tout ce qui peut exciter les plaisirs de l'amour; diete blanche : si le malade ne peut la supporter, bouillon de tortue ou de grenouilles; plantes potageres, douces, tempérantes et légeres, telles que concombre ou courge, racines de scorsoneres et de panais, cardes-poirées, laitues, fruits doux et fondans. Voyez *Convulsion par excès du coït.*

ESPECE II. Priapisme par gonorrhée vénérienne. (*Priapismus à virosa gonorrhœa*, Plater. *Prax. Med.* Tom. I, pag. 567.)

Rigidité, tension et gonflement involontaire et très-douloureux de la verge et du canal de l'uretre, sur-tout en urinant ou après avoir uriné; courbure plus ou moins grande de la verge en dedans; évacuation de matiere fluide jaunâtre, ou verdâtre, par l'orifice de l'uretre; quelquefois désir du coït ou de la masturbation, lequel étant satisfait, augmente la douleur et fait évacuer du sang par l'uretre : chez la femme, la tension et le gonflement involontaire du clitoris sont moins douloureux, la douleur en urinant et après avoir uriné, moins forte dans le canal de l'uretre et à son

orifice ; la démangeaison et la cuisson quelquefois très-vives ; écoulement par l'uretre et par les conduits excrétoires voisins, d'une matiere fluide, jaunâtre ou verdâtre, communiquant à l'homme, par le coït, la gonorrhée vénérienne : de plus ou moins longue durée ; revenant plusieurs fois le jour, particuliérement la nuit, par intervalles irréguliers.

*Terminaison.* Quelquefois par inflammation de l'uretre et du gland ; rarement par celle des corps caverneux de l'uretre et du gland ; très-rarement par la gangrene de ces parties ; quelquefois par l'inflammation du clitoris ; souvent à l'aide de l'art et de la nature, par la disparition entiere de tous les symptômes, sans crise apparente.

*Sujets.* Les bilieux, les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

*Principes.* Gonorrhée virulente.

*Curation.* 1.er jour. Tirez du bras huit ou dix onces de sang ; réitérez le soir semblable saignée ; décoction de racine de guimauve, aiguisée de nitre, à peine tiede, en bain, deux ou trois par jour ; décoction de racine de guimauve, légere et refroidie, et mêlée avec parties égales d'émulsion de semences de courge, pour boisson, en très-grande quantité, et pour lavement à répéter plusieurs fois dans le jour ; cataplasme de riz et de décoction de racine de guimauve, aiguisé de douze à vingt grains de sel de saturne, sur les parties naturelles.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que

le 1.er Si le priapisme est menacé d'une vive inflammation, réitérez la saignée au bras jusqu'a quatre fois ; il vaut mieux la répéter souvent que de tirer trop de sang à la fois. Dès le troisieme jour, employez l'onguent mercuriel a moitié, a la dose d'une drachme chaque jour, en friction sur l'une et l'autre cuisse ; faites usage en même temps des remedes prescrits le premier jour, excepté la saignée; les sangsues sur la région lombaire le second jour, souvent préférables à la saignée. Voyez *Gonorrhée virulente*, *Inflammation vénérienne de l'uretre.*

ESPECE III. Priapisme par mouches cantharides. (*Priapismus à cantharidibus*, Sauv. *Nosol. meth.* Tom. I, pag. 541.)

Gonflement et rigidité involontaires et douloureux du membre viril, avec ardeur d'urine, strangurie, et souvent pissement de sang ; chaleur et douleur dans l'estomac, les intestins et l'une et l'autre région rénale ; rarement désir du coït. Chez les femmes, gonflement et rigidité douloureux des petites levres du clitoris, et des bords extérieurs de l'orifice externe de l'uretre : quelquefois de la durée de trois jours et plus.

*Terminaison.* Souvent par l'inflammation de l'uretre, la strangurie et la résolution ; quelquefois par l'inflammation de toutes les voies urinaires, par les convulsions et la mort.

*Sujets.* Les sanguins, les jeunes personnes irritables.

*Principes.* Mouches cantharides prises intérieurement ou appliquées sur la peau. Les huiles essentielles et la vanille, prises à très-haute dose, produisent souvent les mêmes symptômes. Suivant quelques-uns, une trop forte dose d'opium, ce que je n'ai pas observé, quoique j'aie vu plusieurs jeunes gens périr de ce poison.

*Curation.* 1.er jour. Tirez du bras six ou huit onces de sang; réitérez plus ou moins de fois la saignée, suivant la violence de la douleur, la difficulté d'uriner, et la plénitude du pouls; bains de décoction de racine de guimauve, aiguisée de nitre, réitérés quatre fois, de deux heures chacun; après chaque bain, onction sur le ventre et le périné, avec le mélange de camphre, une drachme; de laudanum liquide, demi-drachme, et d'un jaune d'œuf, par-dessus un papier huilé; avant chaque bain, lavement de décoction de racine de guimauve, aiguisée de nitre, et tenant en solution le mélange de camphre huit grains, avec un jaune d'œuf; émulsion de semences de courges, et décoction de racine de guimauve pour boisson.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.er, excepté la saignée, si l'ardeur d'urine et la strangurie sont calmées. Voyez *Inflammation des reins par les mouches cantharides*, *Inflammation de la vessie par les mouches cantharides*, *Strangurie et Ischurie par mouches cantharides.* Attendez plus de l'art que de la nature.

ESPECE IV. Priapisme par calcul dans la vessie. (*Priapismus dysuricus*, Sauvag. *Nosol. meth.* Tom. I, pag. 450.)

Gonflement et rigidité douloureux de la verge, avec difficulté d'uriner, intermittente et irréguliere; douleur très-vive à l'extrémité du gland; soulagement momentané en alongeant avec les doigts le prépuce et la verge; toucher d'une pierre dans la vessie, à l'aide d'une sonde introduite dans ce viscere.

*Terminaison.* Par l'inflammation, l'ulcere de la vessie et la fievre lente, si on n'extrait pas la pierre par la lithotomie.

*Sujets.* Les enfans et les jeunes gens.

*Principes.* Calcul dans la vessie.

*Curation.* Semblable à celle de la douleur vésicale par calcul. N'attendez rien de la nature.

ESPECE V. *Priapisme chronique.*

Tension et gonflement involontaires du membre viril ou du clitoris: se faisant ordinairement sentir au lit, dès que le corps éprouve une vive chaleur; souvent avec désir du coït, malgré les efforts inouïs que l'on fait pour en repousser l'idée.

*Terminaison.* Souvent par évacuation trop fréquente de semence, par mélancolie, par folie; quelquefois par crachement de sang et phthisie pulmonaire; par marasme.

*Sujets.*

*Sujets.* Les adultes et les vieillards très-irritables, qui font un grand usage des aromates et des spiritueux ; les jeunes et les vieilles dévotes ; les jeunes dévots et les vieux dévots bilieux ou bilieux sanguins ; les Religieuses et les Moines fanatiques, menant une vie austere, et se donnant avec force la discipline.

*Principes.* Semence rendue âcre par son trop long séjour, ou par la mauvaise qualité des alimens et des boissons, ou trop abondante, par les pensées et les actions lascives ; excès d'irritabilité accrue par le fouet, par les jeûnes, les austérités et les efforts continuels pour repousser toute idée lubrique.

*Curation.* Décoction de racine de nénuphar en bain et lavement réitérés deux ou trois fois par jour ; linges imbibés d'eau aiguisée de sel de saturne, appliqués pendant la nuit sur le membre viril ; émulsion de semence de courge ; décoction de racine de nénuphar, bouillon de grenouilles, mêlés avec parties égales de suc exprimé de courge, pour boisson ; plantes potageres, douces et rafraîchissantes, crême d'orge, lait d'émulsion de semences de courge, fruits fondans, doux et tempérans, pour base de la nourriture ; diete blanche, lorsque le lait se digere bien ; sur-tout habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et tempéré ; exercices champêtres presque continuels ; coucher sur la paille, peu couvert, et dans un appartement dont l'air est pur, frais et souvent renou-

velé; gaieté; éloignement constant de tout ce qui peut porter à des pensées ou à des actions lubriques. Voyez *Priapisme par masturbation*, *Evacuation surabondante de semence*, *Satyriase*, *Clitorimanie*.

---

# CLASSE V.

## MALADIES DE FOIBLESSE.

### *DÉBILITÉS.*

La difficulté et souvent l'impossibilité d'agir ou de sentir, ou de sentir et d'agir, forment le caractere essentiel des maladies de foiblesse ou des débilités.

La débilité est avec épuisement des forces, ou avec oppression des forces.

Les forces de la nature sont épuisées, lorsqu'elles sont insuffisantes pour donner au corps toute la sensibilité et tout son mouvement naturels ; opprimées, quand il survient dans le corps des obstacles qui subjuguent en plus ou moins grande partie ses forces ordinaires, au point qu'elle ne peut les développer pour surmonter ces obstacles.

On range parmi les principes les plus connus des débilités par épuisement, les fatigues extrêmes du corps, les travaux excessifs du corps et de l'esprit, les longues abstinences, les grands chagrins, les passions violentes et de longue durée, les évacuations abondantes, le manque de sommeil, les maladies aiguës ou chroniques. Ce n'est qu'en réparant les

forces épuisées, que la nature peut recouvrer ses droits, et dissiper l'espece de débilité.

Les principes de débilité par oppression ne sont pas aussi évidens : il ne suffit pas de savoir que les fonctions du cerveau et des nerfs sont dérangées par une vapeur méphitique, par des narcotiques, par des spiritueux, par une cause mécanique, telle qu'un coup, une chute, une forte compression, etc. ; par le transport d'une humeur morbifique, etc. il faut connoître l'espece et le degré de dérangement qu'ils ont produit dans le cerveau, les nerfs et autres organes, et les moyens de remédier à ce dérangement, de maniere que la nature puisse agir de concert avec l'art, pour enlever le reste des obstacles, et rétablir entiérement la sensibilité et le mouvement. Rien de plus facile à conseiller, rien de plus difficile à exécuter ; car, après avoir enlevé un corps qui comprime le cerveau ou un nerf, il reste souvent apoplexie ou paralysie. Comment guérir l'une ou l'autre, si l'art manque de moyens pour réparer le désordre fait par le corps étranger sur l'organe, et si les forces de la nature ne peuvent se développer? Il est vrai qu'en pareilles circonstances on ignore souvent la toute-puissance de la nature, et qu'elle fait quelquefois des prodiges surprenans. Les difficultés que l'art est obligé de surmonter, sont bien plus grandes, lorsque les principes qui déterminent le dérangement du cerveau ou des nerfs, ne sont pas connus. Combien n'existe-t-il pas d'especes de débi-

lités dont le dérangement du cerveau ou des nerfs s'est préparé lentement, et dont le malade ne s'est trouvé averti que par des douleurs de tête, par des étourdissemens, par des douleurs vagues dans les parties les plus nerveuses, par la plénitude et l'embarras du pouls, par la diminution courte, passagere et irréguliere des facultés de sentir, d'agir et de penser? alors la nature, qui veille sans cesse à l'intégrité du cerveau et des nerfs, et dont les forces sont entieres, s'égare et envoie une trop grande quantité de sang à l'organe affecté; au lieu de détruire les obstacles, elle les accroît, jusqu'à causer l'apoplexie ou la paralysie: en vain l'art tente tous les moyens capables de rétablir la nature dans ses droits, il est extraordinaire qu'il réussisse. Si la saignée, les révulsifs et autres remedes incapables de troubler les efforts de la nature, ont quelquefois paru éloigner le danger, ou favoriser le retour de la sensibilité et du mouvement, l'espérance est de courte durée; la nature s'égare de nouveau, il survient une apoplexie mortelle, ou une paralysie plus considérable, ou une autre espece de débilité plus incommode que la premiere: cependant, plutôt que de laisser périr évidemment le malade, ou de l'abandonner à une maladie fâcheuse, il faut tenter ce que l'expérience et l'observation nous ont appris de plus propre à prolonger les jours, ou à pallier le mal, ou à le diminuer. Parmi les remedes les plus célebres, la saignée semble être celui qui a

été accompagné de plus de succès, principalement lorsque le sujet est pléthorique et robuste ; parce que les forces de la nature étant opprimées, sur-tout par la quantité et l'impétuosité du sang vers le cerveau, la saignée diminue en partie ce genre d'oppression, et met la nature à même de prolonger les jours du malade, ou d'empêcher les progrès de la maladie.

Lorsque la débilité n'est point causée par un dérangement ancien du cerveau, qu'elle vient subitement, ou d'une trop grande quantité de sang, ou d'une vapeur méphitique, ou d'une vive passion, ou du transport rapide d'une humeur quelconque sur ce viscere, il faut beaucoup attendre de l'art et de la nature ; alors il importe d'avoir égard aux forces vitales : ou elles sont entieres et souvent accrues, comme dans l'apoplexie sanguine ; ou elles sont considérablement diminuées, ainsi que dans l'apoplexie séreuse ; ou elles paroissent entiérement abolies, comme dans les diverses especes d'asphixie, etc.

Les especes de débilité par oppression où les forces vitales sont trop grandes, indiquent les remedes propres à les modérer. Ces remedes sont intérieurs et extérieurs. Leur activité doit être proportionnée au degré d'intensité des forces vitales ; plus elles sont considérables, moins il y a du temps à perdre : d'ordinaire, en attendant, on rend la maladie mortelle ou incurable. Le remede qui passe avec raison pour le plus capable de combattre

ce genre de débilité, est la saignée. Dans la simple apoplexie sanguine, où le pouls est toujours plein, fort, et embarrassé, la respiration grande et stertoreuse, la saignée est le premier des remedes à employer. Est-elle faite à propos, n'évacue-t-on que la quantité de sang nécessaire pour rendre les efforts de la nature salutaires, le pouls devient souple, égal, et d'une force approchant de l'état naturel, et la respiration s'exécute avec facilité; mais pour obtenir ces effets, il faudroit qu'il y eût des signes incapables de tromper le Praticien sur la quantité de sang à tirer et sur les intervalles à laisser entre chaque saignée, sur le choix de l'endroit où il faut saigner et sur la maniere d'évacuer le sang, ou par la lancette, ou par les sangsues, ou par les ventouses scarifiées. Rien de plus difficile à déterminer que la quantité de sang à évacuer; les circonstances ne sont jamais les mêmes; les variétés qu'offrent le tempérament, la constitution, l'âge et les habitudes du malade, le sexe, la saison, le climat, les maladies régnantes, etc. sont innombrables: il est donc absolument impossible de fixer le nombre des saignées, et la quantité de sang à évacuer à chaque saignée. Dans l'apoplexie sanguine, et autres especes de débilité où les forces vitales sont à un haut degré, pour agir avec le moins d'incertitude, le pouls est le principal guide à consulter: on multipliera les saignées jusqu'à ce que la force et la plénitude du pouls soient un peu inférieures à celles du pouls

dans l'état naturel ; alors on ne craint pas de laisser à la nature trop de force, et elle tend mieux à rétablir le sentiment et le mouvement.

Les especes de débilité par oppression, où les forces vitales sont considérablement diminuées, n'offrent d'espérance de guérison qu'autant qu'on rend à la nature les moyens de développer ses forces, soit en enlevant l'obstacle qui la comprime, soit en ranimant les forces vitales. La saignée qui paroît contr'indiquée, à cause de la petitesse et de la lenteur du pouls, le fait ordinairement développer ; il devient plus fort, plus souple et plus accéléré ; alors la nature est plus à même de surmonter l'obstacle. Dans l'apoplexie par transport d'une humeur morbifique sur le cerveau, la saignée, avec les sangsues, ou avec les ventouses scarifiées, favorise singuliérement l'action des sinapismes, de l'urtication, des frictions, de la fustigation, des violens mouvemens, des frictions avec des substances âcres, des vésicatoires, du moxa : en même temps qu'elle détourne et évacue le sang, elle met la nature dans le cas d'éloigner du cerveau la matiere morbifique, et de la porter où les sinapismes, les vésicatoires et autres révulsifs l'appellent. Il ne faut pas abuser de la saignée, particuliérement si le sujet n'est pas sanguin, robuste, jeune ou adulte. Lorsqu'une partie de l'obstacle est levée par les remedes extérieurs, et que les forces vitales restent abattues, ce n'est pas aux émétiques et aux purgatifs qu'il faut avoir recours ; s'ils rani-

ment pour un moment les forces de la nature, ils les troublent en même temps, et les empêchent d'enlever l'obstacle ; souvent même ils augmentent le mal, au point de le rendre mortel ou incurable. On doit donc se faire un devoir de les proscrire, et d'employer les remedes intérieurs que l'expérience et l'observation nous ont appris être le plus avantageux. Les diverses especes de débilité par oppression ne peuvent être combattues par les mêmes remedes ; chaque espece de débilité exige un traitement particulier ; en conséquence, autant d'especes de débilité, autant de remedes différens ou diversement modifiés.

Les especes de débilité par oppression, où les forces vitales, le sentiment et le mouvement paroissent entiérement abolis, exigent l'administration la plus prompte des remedes actifs, la saignée, l'air libre et froid, les frictions avec la flanelle, ou avec l'eau fraîche, ou avec la neige, ou avec la glace, les douches, les irrigations subites avec l'eau fraîche, les mouvemens violens du corps, l'urtication, la flagellation, le tiraillement violent et subit en arrachant plus ou moins de poils dans les parties les plus sensibles, le moxa, l'alkali volatil, les acides, l'æther vitriolique ou acéteux, les spiritueux, les fortifians aromatiques, les fortifians amers, l'eau froide, la neige, la glace, etc. sont les remedes les plus usités en pareils cas ; mais ils ne conviennent pas à toutes les especes de débilité par oppression ; il faut choisir, pour chaque espece, ceux que l'observation a dé-

signés comme les plus avantageux. On se gardera donc bien d'employer, ainsi que les empiriques le pratiquent tous les jours, les émétiques et les purgatifs violens; bien loin d'engager la nature à développer ses forces, ils les oppriment davantage : rarement ils font vomir ou purgent, et quand ils produisent cet effet, s'ils n'accélerent pas la mort, ils s'opposent à l'action salutaire des autres remedes, et ils laissent toujours après eux des traces funestes. Plutôt que de faire vomir ou purger, il vaut donc mieux attendre : la nature, pour peu qu'elle soit aidée par des stimulans extérieurs et par un air pur et froid, a moins d'obstacles à vaincre.

Le peu de soulagement que la plupart des malades éprouvent les premiers jours des maladies de débilité, a fait recourir à une multitude de moyens plus incertains les uns que les autres : les plus préconisés sont les eaux minérales et l'électricité. Les eaux minérales doivent leur grande célébrité à la routine, à l'intérêt, à la mode. Les eaux minérales urinaires, en boisson, en douches, en bains, en vapeurs, sont peut-être les seules qui aient produit, comme par hasard, des guérisons que d'autres remedes sagement administrés auroient opérées : encore faut-il attribuer ces cures si étonnantes à l'exercice, à la dissipation, au changement d'air, au régime, à la tranquillité d'esprit, à la foi, à l'espérance, à la cessation de toute espece de remedes violens; mais pour cela il faut aller prendre

les eaux minérales à leur source, autrement elles sont nuisibles. En vain les Chimistes nous assurent que les eaux minérales factices ne different point de ces eaux ; ils se trompent, égarent les Médecins et feront bientôt perdre aux vraies eaux minérales le peu de réputation qu'elles méritent et qu'elles tiennent du voyage qu'on est obligé de faire pour les prendre à leur source : il en est donc de ces voyages comme anciennement des pélerinages faits pour demander à telle vierge la santé.

L'électricité a été aussi vantée que les eaux minérales pour domter les débilités : jusqu'à présent ses effets n'ont point répondu aux louanges qu'on lui a prodiguées; les premiers jours qu'on l'emploie, souvent elle paroît rétablir la sensibilité et le mouvement, mais on ne tarde pas à s'appercevoir que ce changement salutaire n'est que passager : la sensibilité, au lieu de s'accroître ou de se soutenir telle qu'elle étoit avant l'usage de ce remede, devient chaque jour moins forte, le mouvement diminue, les forces vitales s'abattent, la nature se trouve dans l'impossiblité d'opérer une crise heureuse, elle ne peut pas même favoriser l'action des remedes les mieux indiqués.

---

## ORDRE PREMIER.

### *Diminution des forces musculaires.*

CONTRACTION des muscles, foible et pénible, avec mouvement difficile des parties auxquelles ils sont attachés.

GENRE I.er Lassitude. (*Lassitudo.* — *Motûs debilitas*, Plater. *prax. med.* Tom. I, pag. 277. — *Lassitudo*, Sennert, Tom. III, pag. 125.)

MOUVEMENT musculaire du tronc et des extrémités, foible et pénible, avec abattement général des forces musculaires.

ESPECE I.ere Lassitude par excès de travail. (*Lassitudo post labores, seu defatigatio*, Plat. *Prax. med.* Tom. I, pag. 277. — *Lassitudo à labore*, Sennert, Tom. III, pag. 125.)

Abattement des forces musculaires du tronc et des extrémités après un travail excessif du corps ; tendance invincible à jouir du plus grand repos ou du sommeil ; désir des boissons ou des alimens capables de réparer promptement les forces ; plus communément soif que faim ; urines ordinairement colorées et en petite quantité.

*Terminaison.* Ordinairement après le repos prompte et heureuse.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les adultes, les vieillards.

*Principes.* Exercices du corps, excessifs et de longue durée; marche, ou danse, ou équitation; travaux, ou champêtres, ou militaires, ou attachés aux arts forcés et soutenus; travail d'esprit continuel et appliqué.

*Curation.* Repos; sommeil; boissons restaurantes, tels que vin généreux, à petite doses et souvent répétées, seul ou mêlé avec plus ou moins d'eau; bouillon fait avec des viandes succulentes; alimens très-nutritifs et faciles à digérer. S'il y a soif et grande chaleur, fruits fondans; lait seul ou coupé avec plus ou moins d'eau; bains d'eau tiede en hiver et de riviere en été; frictions douces sur tout le corps dans le bain; air pur et tempéré. Attendez tout de la nature.

ESPECE II. Lassitude par pléthore. (*Lassitudo spontanea phlegmonodes*, Sennert, Tom. III, pag. 125.)

Sentiment désagréable de pesanteur de tout le corps; prostration des forces plus ou moins grande; pouls plein; visage ordinairement coloré; vaisseaux sanguins de l'albuginée, distendus; respiration communément grande; bâillemens fréquens; penchant au sommeil; souvent constipation; urines foncées et en petite quantité; fréquemment battemens forts des arteres temporales et douleur de tête.

*Terminaison.* Souvent par hémorragie du nez, par la transpiration et les urines, par hémorroïdes, par flux hémorroïdal, par flux menstruel; quelquefois par apoplexie; rarement par hémoptysie, à moins que le sujet n'y soit disposé.

*Principes.* Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle; oisiveté; repos continuel et excès d'alimens nutritifs.

*Curation.* Six ou dix sangsues aux cuisses; eau pure et fraîche pour unique boisson; nourriture végétale; habitation de la campagne; exercices champêtres continuels; chasse ou autres exercices capables d'opérer une abondante transpiration; natation; demi-bains d'eau pure et à peine tiede; bains de jambes, tiedes et tenant en suspension moutarde pulvérisée, demi-livre; lavement de décoction de feuilles de pariétaire, aiguisé de nitre. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE III. Lassitude spontanée. (*Lassitudo spontanea*, Plater. *Prax med.* Tom. I, pag. 878. — *Lassitudo spontanea tensiva.* — *Lassitudo spontanea ulcerosa*, Sennert. Tom. III, pag. 125.)

Prostration des forces; mal-aise; ennui; inquiétude; communément sentiment désagréable de tension dans les muscles, ou douleurs pongitives par tout le corps; pouls ordinairement fort ou dur: de plus ou moins longue durée.

*Terminaison.* Souvent par maladie chronique ou aiguë, fréquemment par transpiration et urines, quelquefois par hémorragie.

*Sujets.* Les bilieux sanguins, les jeunes gens, les adultes sensibles et très-irritables.

*Principes.* Diminution subite de transpiration insensible ; alimens de mauvaise qualité ou en trop grande quantité.

*Curation.* Infusion de feuilles de scabieuse pour boisson; frictions seches, avec une brosse à poils doux, sur tout le corps ; lavemens d'infusion de fleurs de mauve ; nourriture douce, légere et végétale en grande partie ; extrémités inférieures plus couvertes que le reste du corps ; habitation d'une campagne dont l'air est tempéré; exercices champêtres ; chasse ; natation ; bains d'eau tiede ; frictions douces pendant le bain ; infusion de fleurs de sureau pour boisson ; vessie de cochon, remplie d'eau chaude, sous les pieds ; repos au lit, quelquefois utile. Attendez tout de la nature.

Si vous soupçonnez que le principe de la fievre intermittente est la cause de cette lassitude, quinquina concassé, demi-once, en décoction dans une livre d'eau jusqu'à réduction de moitié, à prendre le matin à jeun, deux verrées.

## GENRE II. Langueur. (*Languor.*)

DIMINUTION considérable des forces vitales et musculaires, ennui, abattement d'esprit, défaut d'appétit et souvent inquiétude.

## ESPECE I.ere Langueur par abstinence. (*Inanition.*)

Abattement des forces vitales et musculaires; teint pâle, défait, exténué; maigreur; fréquente défaillance; quelquefois œdeme des malléoles : de longue durée.

*Terminaison.* Souvent par marasme, par hydropisie, par fievre lente.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Grandes austérités, longues abstinences.

*Curation.* Société enjouée; gaieté; alimens très-nutritifs, faciles à digérer, en petite quantité et souvent; par exemple, coq deux livres, racine de panais quatre onces, eau huit livres, faites bouillir à un feu doux jusqu'à réduction de trois livres; ajoutez, sur la fin de la décoction, un peu de sel et de cannelle ou de girofle, pour bouillon à prendre par verrées dans le jour; à défaut de coq, égal poids de bon bœuf; chocolat de santé; substances farineuses, telles que riz, orge, avoine, blé de turquie, cuites dans l'eau, recrues avec le bouillon ci-dessus, et passées, pour crêmes à prendre plusieurs fois dans le jour; plantes chicoracées apprêtées avec du jus de mouton; enfin, mouton ou volaille rôtie en petite quantité les premiers jours; demi-heure avant chaque repas, conserve d'aunée, demi-drachme, ou ginseng, six ou dix grains mâchés; aussitôt après eau pure et fraîche, une verrée; pendant

les

les repas, vin généreux mêlé avec de l'eau pure; habitation de la campagne; promenades courtes et souvent répétées, avant chaque repas; exercice du cheval, au pas, une heure le matin, autant le soir; sommeil long et tranquille; fuite des remedes et de toutes les passions. Attendez tout de la nature. Voyez *Douleur d'estomac par faim.*

ESPECE II. Langueur par évacuations excessives. (*Epuisement.*)

Abattement des forces vitales et musculaires; grande pâleur; respiration difficile au moindre exercice forcé; désir de prendre souvent de la nourriture sans pouvoir la supporter et la digérer avec facilité; flaccidité des tégumens; sensibilité ordinairement accrue: de longue durée.

*Terminaison.* Souvent par le retour lent des forces vitales et musculaires, souvent par hydropisie, quelquefois par fievre lente et marasme, rarement par convulsion.

*Sujets.* Les bilieux, les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes.

*Principes.* Hémorragies considérables; diarrhée abondante et de longue durée; salivation copieuse; flux d'urine surabondant et chronique; vomissement soutenu; évacuation excessive de semence; transpiration presque continuelle par exercices violens ou par excès de chaleur; études et méditations continuelles.

*Curation.* Racine seche et divisée de be-

noite, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, eau bouillante, une livre et demie, faites macérer deux heures, ensuite bouillir un quart d'heure, adoucissez avec sucre, pour boisson à prendre froide par petites verrées, la plus grande quantité le matin et une verrée avant chaque repas; bouillon de tortue ou de serpent; lait de femme, ou de jument, ou d'ânesse pour base de la nourriture, lorsque le malade le digere bien; bouillon de coq; substances farineuses cuites dans du bouillon léger; œufs frais; plantes potageres douces apprêtées au jus de mouton. Voyez *Evacuations sanguines et leurs especes*, *Evacuations séreuses et leurs especes*, *Diarrhée et ses especes.*

## GENRE III. *Relâchement du voile du palais.*

PROLONGEMENT du voile du palais, ou de la luette, ou de l'un et l'autre, avec difficulté d'avaler, sans inflammation du voile du palais et des parties environnantes.

### ESPECE I.^ere^ *Relâchement séreux du voile du palais.*

Prolongement du voile du palais, ou de la luette, ou de l'un et l'autre, indolent et chronique; sentiment désagréable dans l'arriere-bouche, comme d'un corps étranger qui fatigue l'arriere-bouche et qu'on s'efforce con-

tinuellement d'avaler; difficulté d'avaler; chaleur et couleur du voile du palais et de la luette semblables à celles qu'ils ont dans l'état naturel; d'ordinaire crachement de matieres pituiteuses ou séreuses.

*Terminaison.* Souvent par crachement abondant de matieres séreuses ou pituiteuses, par sécheresse de l'arriere-bouche, par difficulté très-grande d'avaler la salive, par irritation de la glotte ; quelquefois par difficulté de respirer, ennui, inquiétude, maigreur.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les adultes, les vieillards.

*Principes.* Inflammation catarreuse du voile du palais ou des amygdales; toux catarreuse; fievre catarreuse; enchifrenement catarreux; constitution de l'air catarreuse; disposition du sujet.

*Curation.* Décoction de racine de benoite, aiguisée de crême de tartre, pour gargarisme. S'il ne produit aucun soulagement, tentez l'infusion de feuilles de sauge, aiguisée de vinaigre, pour gargarisme souvent réitéré dans le jour; une forte infusion de fleurs de roses, ou d'écorce de chêne pulvérisée, est moins avantageuse; quelquefois la moutarde apprêtée et appliquée, à l'aide d'un pinceau, sur le voile du palais, produit de bons effets; souvent un emplâtre vésicatoire appliqué au-dessous de la nuque, dont on entretient la suppuration avec l'écorce de bois de garou, est d'un grand secours; quelquefois le moxa a été mis avec succès sur la nuque lorsque le

relâchement résistoit aux topiques les plus âcres et les plus astringens, tels que l'alun ou le vitriol verd; vapeurs de la décoction de feuilles de sauge et de vinaigre, reçues sur le voile du palais; fumigations de tabac; infusion de feuilles de germandrée, deux ou trois verrées le matin; décoction de quinquina, adoucie avec du sucre, souvent plus utile; infusion de feuilles de treffle d'eau, quelquefois préférable; assaisonnez les alimens avec les graines de genievre, ou de cumin, ou de coriandre, ou d'anis, ou de moutarde, ou avec l'ail, ou avec les feuilles de cresson de fontaine réduites en pulpe, ou avec la pulpe de racine de raifort sauvage. Ne vous décidez à la section de la luette, qu'après avoir éprouvé très-long-temps et inutilement les remedes ci-dessus, et lorsque la luette est prolongée au point de gêner beaucoup la respiration et la déglutition. Attendez autant de la nature que de l'art. Voyez *Difficulté d'avaler par catarre.*

## Genre IV. Extinction de voix, Perte de voix. (*Aphonia*, *Vox abolita*, Sennert. Tom. III, pag. 344.)

Difficulté de former des sons, au point de se faire entendre avec beaucoup de peine; souvent abolition entiere de la voix.

ESPECE I.ere Extinction de voix par cris. (*Vox abolita à clamore nimio*, Senn. Tom. III, pag. 344.)

Diminution considérable, et souvent abolition de la voix ; chaleur, cuisson et sensation désagréable dans la trachée-artere.

*Terminaison.* Assez prompte et heureuse ; quelquefois par inflammation de la gorge.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens, les chanteurs, les charlatans, les orateurs, les pédans, les prédicateurs.

*Principes.* Cris, discours véhémens et de longue durée, particuliérement en plein air ou contre le vent ; toux violente ; disposition du sujet.

*Curation.* Légere décoction de racine de guimauve, adoucie avec du sucre, ou des dattes, ou du sirop d'orgeat ; décoction d'orge coupée avec parties égales de lait ; jaunes d'œufs frais, délayés dans une grande quantité d'eau sucrée ; vapeurs de bouillon gras aspirées plusieurs fois le jour ; lorsqu'il y a vive chaleur, gargarisme d'eau miellée et aiguisée d'une petite dose de vinaigre ; bouillon de tortue, ou de poumon de veau, ou de grenouilles, ou de poulet ; substances farineuses, cuites dans un de ces bouillons, pour base de la nourriture ; silence, repos ; habitation d'un appartement où l'on respire un air pur et tempéré. Attendez tout de la nature.

ESPECE II. Extinction de voix catarreuse. (*Extinction de voix par humeur visqueuse*, Brouzet, *Education méd. des enf.* Tom. II, pag. 233.)

Diminution considérable, et quelquefois abolition de la voix; sons graves, enrouement, expectoration de matieres séreuses pituiteuses; souvent chaleur et irritation dans l'arriere-bouche, précédées et souvent accompagnées de douleur de tête, d'enchifrenement et de toux: de la durée de trois, ou cinq, ou sept, ou neuf jours.

*Terminaison.* Ordinairement par l'expectoration, les urines et les sueurs; quelquefois par inflammation catarreuse de la gorge; rarement par inflammation catarreuse de la poitrine; par apoplexie séreuse: lorsque l'extinction de voix vient de disposition à l'apoplexie, et qu'elle se dissipe, elle revient souvent avec plus de force; alors craignez l'apoplexie.

*Sujets.* Les pituiteux, les sanguins pituiteux, les pituiteux bilieux.

*Principes.* Passage rapide d'un air chaud à un air froid et humide; boisson très-froide, ou glace., ayant le corps très-chaud; paralysie séreuse de la langue; cachexie; apoplexie séreuse; fluxion catarreuse; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er et 2.e jours. Décoction d'orge adoucie avec du miel pour boisson; bouillon

de poulet, ou de poumon de veau, dans lequel on aura fait cuire de la racine de scorsonere, ou de panais, ou des raves, ou des navets, pour nourriture; frictions seches sur les extrémités; air pur et tempéré; repos; sommeil tranquille; corps plus couvert, surtout les cuisses et les jambes.

3.e jour et suivans, légere décoction d'orge, deux livres; faites infuser feuilles fraîches de lierre terrestre, ou de velar, une poignée; adoucissez avec du miel pour boisson; sirop de quinquina, depuis deux jusqu'à cinq cuillerées, le matin; les fumigations avec le baume du Pérou, ou le mastic, ou l'encens, ou le benjoin, ordinairement très-avantageuses. Attendez autant de la nature que de l'art.

## ESPECE III. *Extinction de voix spasmodique.*

Subite et considérable diminution de la voix; souvent subite abolition de la voix: de plus ou moins longue durée; disparoissant tout-à-coup; d'ordinaire survenant comme par accès irréguliers, pendant ou après des convulsions, ou après une vive impression de l'esprit sur le corps, ou après une forte passion, ou après un violent chagrin; fréquemment accompagnée d'une toux rare, petite et seche.

*Terminaison.* Ordinairement prompte et heureuse sans crise apparente; rarement par convulsion, par hémoptysie, lorsqu'elle vient de convulsion, ou d'ivresse, ou de folie: si

elle dure long-temps avec délire et convulsion, le péril est grand. L'extinction de voix dans les maladies aiguës est souvent critique; quelquefois elle se dissipe, dans ces cisconstances, par le vomissement, les hémorragies, par les sueurs, par les urines; si elle subsiste long-temps avec abattement extrême des forces, délire et stupeur d'ordinaire mortelle : pendant la grossesse, elle ne disparoît communément qu'après l'accouchement.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les hystériques, les hypocondriaques, les jeunes personnes douées d'une grande sensibilité et irritabilité; les jeunes femmes, les femmes grosses.

*Principes.* Vives passions; hystérie; hypocondrie; vers dans les premieres voies; menstruation difficile; répercussion d'une éruption ou d'une évacuation sanguine ou séreuse habituelle; grande hémorragie; blessures; disposition du sujet.

*Curation.* Bains d'eau pure et légérement tiede en hiver; bains de riviere en été; eau pure et fraîche pour boisson aux repas; bouillon de poulet, ou de tortue, ou de grenouilles, dans lequel on aura fait infuser des fleurs de camomille romaine, ou des feuilles fraîches d'oranger; plantes potageres, telles que scorsoneres, cardes, courges, chicorées, laitues apprêtées avec du bouillon de poulet, ou de mouton, pour nourriture; lavement de décoction de racine de guimauve; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine, et d'eau sur le

ventre pendant la nuit; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et tempéré; exercices champêtres ; promenades fréquentes à cheval ; silence ; société enjouée ; sommeil tranquille ; fleurs de tilleul ; racine de benoite ; racine de valériane, en infusion, quelquefois avantageuses ; lait de femme, ou de jument , ou d'ânesse, lorsque le malade peut le digérer, ordinairement d'une grande utilité. Evitez les narcotiques, les huileux, les acides, l'æther vitriolique, et sur-tout les purgatifs. Attendez tout de la nature et du temps.

GENRE V. Foiblesse d'estomac. (*Imbecillitas ventriculi*, Plater. *Prax. Med.* Tom. II, pag. 398.)

DIGESTION lente, difficile ; anxiété ; malaise ; rapports.

ESPECE I.ere Foiblesse d'estomac par intempérie froide. (*Imbecillitas ventriculi à pituita*, Lomm. *Obs. med.* pag. 166.)

DIGESTION lente, difficile, sans déchirement ni picotement, ni soif ; rapports ; souvent crachats pituiteux plus ou moins abondans, particuliérement le matin; diminution de transpiration; urines peu colorées; forces musculaires et vitales médiocres ; dents pour l'ordinaire sordides; haleine plus ou moins fétide le matin; anxiété, mal-aise; souvent douleur de tête pendant la digestion : de longue durée.

*Terminaison.* Chez les adultes et les vieillards, souvent par engorgement du foie, ou de la rate, ou du pancréas; quelquefois par hydropisie.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les adultes, les vieillards, les gourmands, les ivrognes.

*Principes.* Alimens huileux; alimens et boissons corrompus; habitation d'un pays marécageux; repos continuel du corps; excès d'alimens pris à chaque repas; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

*Curation.* Racine d'aunée, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; eau, demi-livre; faites bouillir un quart d'heure, à prendre le matin à jeun en deux verrées; eau pure et fraîche dans laquelle on aura agité, sur deux livres d'eau, fleurs de camomille romaine, cent, ou feuilles fraîches et divisées d'oranger, vingt ou trente, pour boisson aux repas et hors des repas; alimens de bonne qualité et en petite quantité à chaque repas; repas multipliés, et exercices avant le repas; conserve d'aunée; infusion de feuilles de menthe sauvage ou de pouliot; ginseng, quinquina, utiles; habitation d'une campagne où il regne un air très-pur; promenade fréquente à cheval; dissipation; gaieté; société enjouée. Voyez *Douleur d'estomac par acides*, *Indigestion*, *Douleur essentielle d'estomac*, *Douleur venteuse d'estomac*, *Douleur d'estomac par appétit vicié.* Attendez plus de la sobriété, de l'exercice, du temps et de la nature, que des remedes. Eloignez le café,

le thé, la cannelle, les huiles essentielles et les liqueurs.

## GENRE VI. *Foiblesse des extrémités.*

FOIBLESSE des bras et des extrémités inférieures, au point de marcher difficilement, ou de saisir, ou de retenir avec peine les corps soumis à l'action des mains, sans abolition du mouvement musculaire, ou du sentiment, ou de l'un et de l'autre.

### ESPECE I.ere *Foiblesse des extrémités inférieures par sérosité.*

Foiblesse des extrémités inférieures, de maniere qu'elles se meuvent difficilement, qu'elles soutiennent avec peine le corps, et que le sujet en marchant, ou boîte, ou déhanche, ou semble traîner après lui une des deux jambes; ordinairement teint pâle; pouls petit; paresse: de longue durée.

*Terminaison.* Chez les enfans, souvent par engorgement des visceres du ventre; par hydropisie; par rachitis; par les écrouelles; quelquefois heureuse, sans crise apparente: chez les jeunes gens, les adultes et les vieillards, souvent par paralysie séreuse; par apoplexie séreuse, par hydropisie.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les enfans, les adultes, les vieillards.

*Principes.* Humeur scrophuleuse ou rachitique prête à se développer; humeur rhu-

matismale; long séjour dans le berceau au milieu des langes humides et mal-propres; habitation d'un pays marécageux; travail dans des caves humides et froides, ou dans des souterrains, tels que galeries de mines, etc.; cachexie; pâles couleurs; scorbut; extrémités inférieures long-temps et souvent plongées dans l'eau, sur-tout dans l'eau froide et fangeuse.

*Curation.* Pour la foiblesse des extrémités inférieures par dispositions au rachitis, bains dans une forte infusion de feuilles de sauge, refroidie; au sortir de chaque bain, lotion pendant un quart-d'heure, de l'épine dorsale, du bassin et des extrémités inférieures, avec une éponge imbibée d'une forte infusion spiritueuse de feuilles de sauge, tenant en solution une forte dose de tartre martial soluble, deux drachmes, sur une livre d'eau de vie; infusion aqueuse de feuilles de sauge, demi-livre, tenant en solution dix grains de tartre martial, à prendre en trois verrées dans le jour; assaisonnemens des mêts avec baies de genievre, ginseng, cannelle, gérofle, moutarde, anis, coriandre, fenouil; vin généreux aux repas; bains de riviere en été; coucher sur des matelats de feuilles seches de sauge, de romarin, etc.; frictions seches sur le corps, lorsqu'il reçoit la fumigation de storax, ou d'encens, ou d'asse fétide, ou de benjoin. Pour la foiblesse des muscles des extrémités par sérosité, lorsqu'elle attaque les adultes, et les vieillards, infusion de sauge en bain, boisson et lavement; régime comme ci-dessus;

parfums avec le storax, ou l'asse fétide sur tout le corps, excepté la tête ; sinapisme sur les fesses et la région lombaire, jusqu'à formation de vessies ; urtication des fesses et des cuisses ; ventouses seches sur les cuisses et la région lombaire ; moxa sur la région lombaire, tentez frictions des lombes, des fesses, des cuisses et des jambes, avec de la neige. Voyez *Paralysie séreuse*. Eaux minérales ; bains des Russes ; bains de vin fermenté ou en fermentation.

Pour la foiblesse des extrémités inférieures, 1.° par scorbut, voyez *Scorbut* ; 2.° par écrouelles, voyez *Ecrouelles* ; 3.° par pâles couleurs, voyez *Fievre chlorotique*, *Pâles couleurs* ; 4.° par fievre intermittente, voyez *Fievre intermittente* ; 5.° par humeur rhumatismale, voyez *Rhumatisme* ; 6.° par colique des peintres, voyez *Colique des peintres* ; 7.° par virus vénérien, voyez *Vérole*, 8.° par suite de maladie guérie, attendez tout du temps et de la nature ; 9.° par vieillesse, n'attendez rien.

ESPECE III. Foiblesse des extrémités par pléthore. (*Beriberii Indorum*, Tulp. *Obs. Med.* pag. 286.)

Foiblesse des bras et des jambes ; difficulté de saisir et retenir les corps, de marcher, et de se tenir long-temps droit sur ses jambes, avec pesanteur, ou engourdissement, ou stupeur, ou fourmillement dans ces parties ; quelquefois crampe ; pouls plein ; souvent

visage coloré; vaisseaux de l'albuginée tuméfiés. Ne confondez pas cette foiblesse avec la foiblesse des extrémités, produite par la compression des aisselles, ou du plis du bras, ou des aines, ou du pli du genou. La foiblesse par compression est momentanée; elle a pour symptômes l'engourdissement, le fourmillement, souvent l'impossibilité momentanée de mouvoir et d'appuyer la partie comprimée sans éprouver des douleurs plus ou moins vives, et communément diminution passagere de la sensibilité.

*Terminaison.* Souvent par paralysie des extrémités, principalement des extrémités inférieures; par hémorragie; par transpiration et urines; par apoplexie sanguine.

*Sujets.* Les sanguins, les gourmands, les ivrognes, les hommes replets et sédentaires, les vieillards.

*Principes.* Suppression ou diminution d'une hémorragie habituelle, ou des hémorroïdes, ou de transpiration; vie sédentaire; excès d'alimens; abus des spiritueux; disposition du sujet.

*Curation.* Huit, ou dix, ou douze sangsues aux cuisses; décoction de racine de chicorée aiguisée de nitre pour boisson; frictions seches sur les extrémités; demi-bains d'eau tiede, tenant en suspension moutarde pulvérisée, une livre; lavemens d'infusion de fleurs de camomille romaine, aiguisée de nitre; nourriture végétale, douce, légere, et en petite quantité à chaque repas; réitérez l'ap-

plication des sangsues aux cuisses, de deux jours l'un, jusqu'à ce que le pouls devienne petit et médiocrement foible; l'application des ventouses scarifiées sur la région lombaire, souvent d'une grande utilité; la limonade à l'eau, aiguisée de crême de tartre, adoucie avec du sucre, très-utile, de même que la décoction de pruneaux, jusqu'à ce que la soif et la chaleur soient dissipées; habitation d'une campagne où l'air est pur; exercices champêtres; promenades à pied, réitérées plusieurs fois dans le jour. Attendez autant de la nature que de l'art. Voyez *Paralysie sanguine*, *Apoplexie sanguine*.

## GENRE VII. Foiblesse du membre viril. (*Languiditas in masculis*, Plat. *Prax. Med.* Tom. I, pag. 553.)

IMPOSSIBILITÉ de gonfler, tendre et durcir le membre viril, au point de ne pouvoir engendrer.

### ESPECE I.ere *Foiblesse du membre viril par excès de coït ou de masturbation.*

Impossibilité de faire entrer le membre viril dans une érection capable d'engendrer, quelque grand que soit le désir du coït; souvent évacuation de semence claire, sans érection et avec peu de plaisir; diminution des forces vitales et musculaires; douleur dans la

région lombaire, souvent à l'épigastre et dans la poitrine.

*Terminaison.* Souvent de très-longue durée; fréquemment chez les adultes, pour la vie; quelquefois par perte involontaire de semence et sans érection; par abattement des forces; par maigreur; rarement par étisie dorsale.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Excès du coït ou de la masturbation, sur-tout avant l'âge de virilité; constitution foible, délicate, et très-irritable.

*Curation.* Racine de benoite, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; eau bouillante, une livre et demie; faites macérer pendant douze heures sur les cendres chaudes, pour infusion, à prendre par verrées le matin; eau pure et fraîche pour boisson aux repas; nourriture succulente, sans aromates ni épices; habitation de la campagne; exercices champêtres, modérés; éloignement de toute idée voluptueuse, et des objets qui rappellent les plaisirs de l'amour : lorsque le malade a réparé ses forces, qu'il s'est passé un long espace de temps sans évacuation de semence, ni disposition à l'érection, que l'âge et les convenances permettent de rapprocher le temps où la nature doit rendre toutes les forces pour exécuter avec avantage le coït et féconder; alors tentez décoction de racine d'angélique pour boisson le matin à jeun; bouillon de coq où l'on aura fait macérer des tiges d'angélique; chocolat de santé à la vanille; volaille, bœuf et mouton rôtis pour nourriture; artichaux,

chaux, céleri, asperges; consommés faits avec le bouillon de bœuf et de coq, et le jus de mouton; promenade à cheval; sommeil long et tranquille. Attendez plus du temps que de l'art.

La foiblesse du membre viril, ou par hémorragie, ou par diarrhée, ou par sueurs copieuses et de longue durée, ou par défaut de nourriture, ou par suite d'une maladie aiguë ou chronique, constitue autant de variétés que le temps et la nature guérissent mieux que l'art.

ESPECE II. *Foiblesse du membre viril par vives passions.*

Désir ardent du coït; impossibilité de gonfler, tendre et durcir le membre viril; efforts redoublés et inutiles pour exécuter le coït, quelque bien portant et disposé que soit le sujet; rarement de la durée de plusieurs semaines.

*Terminaison.* Toujours heureuse.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens robustes et ardens, qui ont rarement usé du coït.

*Principes.* Excès d'amour; désir ardent de coït, terreur, crainte. Cette espece de foiblesse passe chez les imbécilles pour être causée par maléfice ou sortilége.

*Curation.* Bains de riviere en été; bains légérement tiedes en hiver; nourriture douce; eau pure et froide pour boisson; sommeil tranquille. Attendez tout du temps.

Les femmes trop ardentes n'éprouvent jamais de foiblesse de ce côté; mais ordinairement elles n'engendrent pas, et plus elles abusent du coït, plus elles sont stériles.

## ESPECE III. *Foiblesse du membre viril par manque de semence.*

Impossibilité de gonfler, tendre et durcir le membre viril, au point de ne pouvoir engendrer; efforts inutiles pour évacuer la semence; testicules comme desséchés, ou cordons spermatiques et testicules durs, tuméfiés, inégaux et plus ou moins insensibles, ou privation des testicules. Ne prenez pas pour semence l'humeur prostatique que rendent les eunuques.

*Terminaison.* Par impuissance absolue pendant tout le cours de la vie.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Extirpation des testicules; forte et longue compression, ou blessure, ou ulcere, ou dureté des cordons spermatiques et des testicules; oubli de la nature pour les testicules; défaut de conformation des testicules ou du cordon spermatique.

*Curation.* Lorsque l'un et l'autre cordons spermatiques et testicules sont attaqués d'une maladie qui empêche la secrétion de la semence, et que cette maladie, par exemple, la vérole, peut être détruite, les cordons spermatiques et les testicules rétablis dans leur état naturel, alors les fonctions de la géné-

ration peuvent se faire comme en parfaite santé : autrement, n'espérez rien.

On peut rapporter a la même espece l'impuissance de la femme, par vice des trompes de Fallope, des ovaires de la matrice et des ligamens larges : mais il n'est point de signes pour reconnoître ces variétés d'impuissance ; par conséquent, très-inutile de tenter des remedes pour les combattre.

ESPECE IV. *Foiblesse du membre viril par cachexie.*

Absence de gonflement, de tension, et de dureté du membre viril, sans désir du coït ; indifférence pour le sexe ; teint pâle ; foiblesse générale ; souvent tégumens abondans en graisse molle ; sensibilité émoussée ; rarement soif ; disposition au repos, à l'oisiveté et au sommeil.

*Terminaison.* Souvent, vers l'âge de vingt-cinq à trente ans, par l'apparition du gonflement, de la tension et de la dureté du membre viril, momentanés, répétés par intervalles éloignés ; quelquefois suivis d'évacuation de semence ou de coït avec fécondation ; rarement par impuissance absolue pendant tout le cours de la vie ; par œdeme des extrémités inférieures.

*Sujets.* Les pituiteux.

*Principes.* Nourriture entiérement vegétale et laiteuse ; habitation d'un pays marécageux et froid ; naissance d'une mere et d'un pere cachectiques ; cachexie ; disposition du sujet,

*Curation.* Forte infusion de feuilles de sauge en bain, boisson et lavement; cataplasme de feuilles de sauge et de vin sur tout le ventre pendant la nuit; vin d'absinthe, demi-verrée avant chaque repas; bouillon où l'on aura fait macérer des tiges d'angélique; mouton, ou volaille, ou bœuf rôtis; artichaux, céléri apprêtés au jus et assaisonnés avec des graines de genievre, ou de cumin, etc. pour nourriture; pendant les repas, vin généreux; chocolat à la vanille, le matin pour déjeûner; habitation d'une montagne où l'on respire un air pur, sec, plutôt chaud que froid; exercices champêtres presque continuels; chasse; en été, natation; danses; jeu d'armes; jeu de paume; promenade à cheval, au trot et souvent au galop; société avec des femmes aimables. Voyez *Cachexie.*

La même espece d'impuissance attaque la femme; (*venus extinctâ in mulieribus*, Plat. *prax med.* Tom. I, pag. 554.) Elle n'a aucun désir pour le coït, elle est absolument insensible aux approches de l'homme; les levres et le clitoris n'éprouvent aucun gonflement; le vagin ne se contracte pas; il n'y a point d'émission d'humeur prostatique; ordinairement la femme est pâle, ses chairs sont molles et douées de peu de sensibilité et d'irritabilité; elle aime le repos, elle dort beaucoup, ses yeux ne sont pas animés, ils annoncent l'indifférence ou plutôt l'insensibilité. Employez les mêmes remedes que pour l'homme.

ESPECE V. *Foiblesse du membre viril par substances médicamenteuses ou vénéneuses.*

Après un long usage du mercure intérieurement ou extérieurement, membre viril si flasque que l'acte de la génération ne peut s'exécuter; indifférence et souvent éloignement pour le coït : quelquefois de longue durée. L'usage extérieur des préparations de plomb, long-temps continué, passe pour produire le même effet : l'usage intérieur de ces préparations, certainement le détermine, mais en même temps il cause d'autres effets beaucoup plus funestes; l'opium, pris à petite dose et long-temps, a été plusieurs fois la cause de cette maladie : il est certain que l'ail, l'asse fétide, le castoreum et le camphre, n'ont jamais contribué à affoiblir le membre viril.

*Terminaison.* Ordinairement heureuse lorsque le mercure et les effets de son action sont dissipés; quelquefois par paralysie des extrémités.

*Sujets.* Les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux, les adultes.

*Principes.* Usage intérieur et extérieur des préparations mercurielles, des préparations de plomb, de l'opium et de plusieurs autres substances vénéneuses administrées à petite dose; abus des bains chauds, des boissons relâchantes, telles que les émulsions de semences de courges, d'amandes douces.

*Curation.* Pour la foiblesse par le mercure,

bouillon de tortue pour boisson ; diete blanche ; habitation de la campagne ; ensuite nourriture douce, succulente et facile à digérer ; exercices de corps et d'esprit très-modérés et propres à inspirer de la gaieté.

## ESPECE VI. *Foiblesse du membre viril par vieillesse.*

Impossibilité de gonfler, durcir et tendre le membre viril au point de remplir l'acte de la génération ; ordinairement diminution générale des forces du corps.

*Terminaison.* D'ordinaire sans aucune espérance d'érection assez forte pour l'éjaculation et la fécondation.

*Sujets.* Les vieillards, les adultes qui ont abusé du coït avant, pendant et après l'âge de puberté ; les adultes pituiteux.

*Principes.* Vieillesse ; long abus du coït, même depuis l'âge de 25 ans jusqu'à 35.

*Curation.* Nulle. Tentez, pour obtenir, s'il est possible, quelques momens de jouissance, les remedes prescrits pour la *Foiblesse du membre viril par cachexie.* Les vieilles femmes certainement ne désirent ni ne demandent des remedes pour les ranimer : le vieillard peut encore féconder ; mais la femme, après la disparition naturelle du flux menstruel vers l'âge de 48 à 50 ans, ne conçoit plus, et malgré ses désirs et ses efforts, elle reste toujours stérile.

GENRE VIII. Cachexie. (*Cachexia.— Cachexia sive malus corporis habitus*, Aretæus, pag. 89.—*Cachexia*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 311.)

AFFOIBLISSEMENT des forces musculaires; pâleur, chairs molles, boussissure plus ou moins considérable, diminution de chaleur, défaut d'appétit, respiration un peu gênée, pouls foible et tardif, abattement de l'esprit.

ESPECE I.ere Cachexie essentielle. (*Cachexia*, Lomm. *Obs. med.* pag. )

Diminution de chaleur et des forces musculaires, soit du tronc, soit des extrémités; pouls foible et tardif; chairs molles et lâches; pâleur; couleur du visage pâle, souvent pâle-jaunâtre ou pâle-verdâtre; foiblesse considérable des extrémités inférieures; défaut d'appétit; digestion difficile et lente; déjections plus souvent molles et de différentes couleurs, que compactes; urines communément pâles; abattement de l'esprit; respiration rare et foible, mais accélérée et gênée à la plus légere montée et à la plus petite course.

*Terminaison.* Souvent par leucophlegmatie; par diarrhée; fréquemment par les urines et la transpiration, particuliérement chez les jeunes gens, qui en sont plus rarement affectés que les vieillards et les petits enfans; quelquefois par pâles couleurs, par scorbut, par

engorgement d'un des visceres du ventre, par mélancolie.

*Sujets.* Les petits enfans, les vieillards, les habitans des pays marécageux.

*Principes.* Alimens aqueux, huileux et en partie corrompus; eau croupie ou stagnante et de mauvaise odeur; habitation d'un pays marécageux; digestion difficile et lente par foiblesse d'estomac et des intestins; suppression d'évacuation sanguine ou de transpiration par défaut d'exercice, par nourriture, par boisson relâchante et par foiblesse générale du corps; disposition du sujet.

*Curation.* Feuilles d'absinthe desséchées, quatre onces; tartre martial soluble, deux drachmes; vin blanc généreux, deux livres, enfermez dans un vase bien bouché, exposez le tout à la chaleur, faites macérer dans une étuve pendant 48 heures, laissez refroidir pour un vin à conserver; une petite verrée le matin à jeun, égale quantité demi-heure avant chaque repas; infusion de feuilles d'oranger, refroidie, mêlée avec plus ou moins de vin généreux, pour boisson aux repas; mouton ou bœuf rôti; plantes chicoracées, cerfeuil, céléri, raifort, artichaux, asperges, cresson de fontaine, apprêtés avec du jus de mouton et assaisonnés, soit avec des graines ou de genievre, ou d'anis, ou de cumin, ou de coriandre, ou de moutarde, soit avec le suc exprimé de racine de raifort sauvage, avec l'ail ou la sarriette; frictions sur tout le corps, avec une brosse à poils doux, répétées trois fois par

jour, au moins un quart d'heure chaque friction; cataplasme de feuilles récentes de menthe sur tout le ventre, pendant la nuit; lavement d'une forte infusion de racine d'angélique, aiguisée de nitre, le matin. Les feuilles de trefle d'eau, ou la racine de gentiane, ou le quinquina, suivant la variété de cachexie essentielle, en décoction dans plus ou moins d'eau, peuvent être tentés lorsque les remedes ci-dessus n'ont pas été accompagnés d'un heureux succès; les préparations martiales, unies avec les aromatiques, ordinairement avantageuses, telles que le safran de mars, depuis quatre grains jusqu'à douze, mêlé avec parties égales de cannelle et délayé dans une verrée de vin généreux, à prendre le matin à jeun; habitation de la montagne; exercices champêtres toujours au milieu d'un air libre, pur et sec, à l'abri de l'humidité et du froid; chasse; natation; exercices plus ou moins violens du corps, capables d'en accroître la force, comme danse, escrime, jeu de la paume et sur-tout équitation; société de jeunes personnes très-enjouées; sommeil tranquille, mais de moyenne durée; gaieté.

*VRIÉTÉ I.*[re] Intempérie froide. (*Intempérie pituiteuse.—Intemperies frigida.*)

L'intempérie froide ne doit être regardée que comme le premier degré de la cachexie essentielle, c'est-à-dire, diminution des forces musculaires; froid et pâleur de tout le corps,

particuliérement des extrémités ; pouls petit et tardif ; excrémens pituiteux et souvent liquides ; urines blanches ou ternes, très-rarement épaisses ; apathie ou foiblesse des facultés intellectuelles.

*VARIÉTÉ II.* Intempérie froide du foie. (*Intemperies hepatis frigida*, Senn. Tom. IV, pag. 536.)

L'intempérie froide du foie differe de la cachexie essentielle, en ce que le foie paroît sensiblement affecté. Diminution des forces vitales et musculaires ; froid des extrémités ; pâleur ; visage d'un pâle plus ou moins jaunâtre ; blanc des yeux un peu jaunâtre ; souvent avec vaisseaux sanguins de l'albuginée distendus ; dégoût ; bouche amere ; langue humide, blanchâtre et jaunâtre sur le fond ; ennui ; pouls petit et lent ; selles ordinairement liquides ; d'ordinaire, gonflement léger du foie ou tension désagréable dans cette partie ; quelquefois douleur sourde dans ce viscere.

*Terminaison.* Souvent par fievre intermittente, par jaunisse, par les urines et la transpiration, quelquefois par leucophlegmatie.

*Sujets.* Les bilieux pituiteux.

*Principes.* Habitation des pays marécageux, particuliérement en automne ; principe de la fievre intermittente ; défaut d'exercice ; alimens et boisson corrompus.

*Curation.* Feuilles fraîches de germandrée, deux fortes poignées, eau bouillante, une livre ;

faites macérer une heure, ensuite bouillir un quart d'heure, pour une infusion à prendre en trois verrées chaque matin; semblable infusion en lavement; quelquefois la décoction de feuilles de fumeterre est préférable, en lavement, aux feuilles de germandrée; infusion de feuilles de dent de lion, pour boisson dans le jour; vin d'absinthe, demi-verrée avant chaque repas; cataplasme de feuilles d'absinthe, cuit dans une légere lessive de cendres, sur l'hypocondre droit et la région épigastrique; plantes chicoracées pour base de la nourriture; habitation d'une montagne où il regne un air pur et tempéré; exercices modérés; promenades à cheval; dissipation; gaieté. Voyez *Jaunisse par impression de corps froids*, *Jaunisse par fievre intermittente*.

## GENRE IX. Chlorose. (*Pâles couleurs.* — *Chlorosis*, Roderic. à Castro. — *Chlorosis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 312.)

DIMINUTION des forces vitales et musculaires; lassitude; teint pâle; appétit dépravé; difficulté de respirer, sur-tout en marchant vîte et en montant; ordinairement douleur à l'épigastre et dans la région lombaire; souvent œdeme autour des malléoles; tristesse; ennui; mauvaise humeur; menstruation supprimée, ou diminuée, ou difficile à paroître pour la premiere fois. Lorsque la fievre existe, ce

n'est plus la chlorose, mais la fievre chlorotique. Voyez *Fievre chlorotique.*

ESPECE I.ere *Chlorose par cachexie.*

Diminution considérable des ſorces vitales et musculaires; lassitude; ordinairement œdeme des malléoles; difficulté de respirer, très-forte, en montant; teint d'un pâle jaunâtre ou pâle verdâtre; yeux presque éteints; chairs molles; abattement d'esprit; indifférence; ennui; dégoût; déjections liquides; urines pâles; froid de tout le corps, particuliérement des extrémités inférieures; souvent perte blanche lorsque la malade a été réglée.

*Terminaison.* Par fievre chlorotique, par hydropisie, par flux menstruel, par les urines et les sueurs.

*Sujets.* Les jeunes filles pituiteuses, les pituiteuses bilieuses, les pituiteuses sanguines, quelqueſois les jeunes femmes, les femmes grosses.

*Principes.* Cachexie; suppression du flux menstruel ou des pertes blanches par l'impression des corps froids; abus des alimens gras, huileux, aqueux; habitation des pays marécageux.

*Curation.* Semblable à celle de la *Fievre chlorotique par cachexie.* Les racines de valériane, d'aunée, les feuilles de rue, de germandrée et d'absinthe, souvent l'emportent ici sur le quinquina et même la cascarille; les préparations martiales, unies avec la can-

nelle ou les feuilles d'oranger pulvérisées, seules ou délayées dans du vin généreux, très-utiles.

## ESPECE II. *Chlorose par vives passions.*

Diminution des forces musculaires; pouls petit, lent et souvent concentré; appétit dépravé; difficulté de respirer, seulement très-sensible en montant ou en marchant vîte; teint pâle; extrémités inférieures froides, le reste du corps ordinairement d'une chaleur médiocre; souvent soif; plus fréquemment constipation que déjections liquides; urines tantôt pâles tantôt colorées; ennui; mauvaise humeur; lassitude médiocre; communément désir pour le mariage; suppression ou diminution considérable du flux menstruel; quelquefois fleurs blanches.

*Terminaison.* Par fievre chlorotique, par le flux menstruel, par les urines et les sueurs, par engorgement du foie ou de la rate, souvent par engorgement de la matrice ou des ovaires, quelquefois par hystérie, par convulsions.

*Sujets.* Les jeunes filles bilieuses, les bilieuses pituiteuses, les bilieuses sanguines, quelquefois les jeunes femmes, les femmes grosses.

*Principes.* Vives passions, comme jalousie, excès d'amour, chagrins; suppression du flux menstruel par vives passions; disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle de la *Fievre chlorotique par vives passions.* On ne sauroit trop recommander le séjour à la campagne; les exercices champêtres ; les promenades à cheval ; les voyages ; le lait pour base de la nourriture , lorsqu'on le digere facilement ; les sociétés enjouées et le mariage ; les préparations martiales, le quinquina , les spiritueux, les narcotiques, sur-tout les pugatifs et les émétiques , dangereux.

ESPECE III. *Chlorose par abus des acides.*

Diminution des forces vitales et musculaires; appétit très-dépravé; désir continuel des acides; difficulté de respirer , souvent considérable à une marche accoutumée ; lassitude; froid de tout le corps , particuliérement des extrémités inférieures ; pâleur du visage pour l'ordinaire tirant sur le verdâtre ; très-grande sensibilité et irritabilité; ennui ; retard du flux menstruel ; diminution ou suppression de cet écoulement; quelquefois constipation ; urines pâles.

*Terminaison.* Par douleur et tuméfaction de l'épigastre, par engorgement du foie, par leucophlegmatie , souvent par hémoptysie , par phthisie pulmonaire , par marasme et fievre lente , par fievre chlorotique, par flux menstruel, par urines et sueurs.

*Sujets.* Les jeunes filles bilieuses , les bilieuses sanguines, les femmes grosses.

*Principes.* Abus des substances acides, ou

liquides ou solides ; suppression ou diminution du flux menstruel, par l'usage des acides ; disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle de la *Fievre chlorotique par abus des acides.*

ESPECE IV. *Chlorose par substances terreuses, ou calcaires, ou âcres.*

Diminution considérable des forces vitales et musculaires ; lassitude ; teint pâle, tirant sur le jaune ; difficulté de respirer ; appétit très-dépravé ; désir continuel de manger des substances calcaires, des aromates, du café brûlé, etc. ; souvent de boire en grande quantité du café, du thé, des liqueurs, etc. urines souvent rouges et en petite quantité ; constipation ; retard, ou suppression, ou diminution du flux menstruel ; tristesse ; mauvaise humeur.

*Terminaison.* Par fievre chlorotique ; par marasme ; par fievre lente ; par engorgement du foie, ou de la rate, ou de l'estomac, ou des intestins.

*Sujets.* Les jeunes filles bilieuses, bilieuses sanguines ; quelquefois les jeunes femmes, les femmes grosses.

*Principes.* Abus des substances alkalines, ou calcaires, ou gypseuses, des aromates, des liqueurs et de diverses substances âcres ; retard, ou suppression, ou diminution du flux menstruel par l'excès d'une de ces substances. Disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle de la fievre chlorotique par substances âcres.

GENRE X. Rachitis. ( *Rachitis*, *Glisson.* — *Rachitis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 488. — *Rachitis*, Boërh. Van-Swieten, *de cogn. morb. aph.* 1480. )

DIMINUTION considérable des forces musculaires des enfans ; gonflement des articulations des extrémités ; distorsion des os longs ; bouffissure et grandeur excessive de la tête ; maigreur du tronc et des extrémités ; difformité de la poitrine et de ses os ; colonne épiniere fléchie en divers sens ; tuméfaction du ventre ; esprit prématuré ; ordinairement depuis l'âge de six mois, ou d'un an, ou de deux ans, ou de trois ans jusqu'à seize environ.

ESPECE I.ere Rachitis essentiel. ( *Rachitis*, Rosen, *Malad. des enfans*, pag. 438.)

Foiblesse des muscles, particuliérement de ceux de la colonne épiniere, de la poitrine et des extrémités ; amour du repos ; gonflement des articulations des extrémités ; bouffissure, plénitude, et grandeur excessive de la tête ; dentition tardive ; couleur jaune, ensuite noire des nouvelles dents ; mollesse des os ; difformité de la poitrine ;

courbure

courbure défectueuse de la colonne épiniere; défectuosité des os du bassin ; maigreur du tronc et des extrémités ; flaccidité des muscles ; tuméfaction et dureté du ventre ; esprit prématuré ; sur la fin, haleine fétide ; difficulté de respirer ; impossibilité de quitter le lit ; fievre lente ; développement des premiers symptômes depuis l'âge de six mois, ou d'un an, ou deux ans, ou trois ans, jusqu'à douze, ou quatorze, ou seize ans ; non contagieux.

*Terminaison.* Souvent par ramollissement des os ; par carie ; par chute des dents cariées ; par carie interne des os ; par engorgement et dureté du foie, de la rate et des glandes mésentériques ; par fievre lente ; par paralysie ; communément vers l'âge de douze ou quatorze, ou seize ans, par dureté des os et accroissement de la force musculaire ; par petitesse du corps : lorsque le virus rachitique n'a attaqué que les extrémités, quelquefois par une force extraordinaire ; alors le corps reste toujours petit ; après la mort, le corps se refroidit lentement, et ne se roidit point ; quelquefois la petite vérole dissipe le rachitis ; rarement il se change en gale. Plus le rachitis attaque tard l'enfant, moins il en éprouve de mauvais effets ; sa guérison est dans ce cas plus prompte. La diarrhée, qui ne cede ici à aucun remede, est toujours de mauvais augure.

*Sujets.* Les enfans pituiteux, pituiteux sanguins, pituiteux bilieux.

*Principes.* Naissance de pere et mere ra-

chitiques, ou cachectiques, ou trop âgés, ou ayant été affectés de la vérole, dont ils ont été imparfaitement guéris, ou ayant fait abus du thé, des huiles, des graisses, de l'eau et des alimens corrompus; lait d'une nourrice rachitique, ou cachectique, ou scrophuleuse, ou dartreuse, ou affectée de fievre intermittente; mal-propreté de l'enfant et de la nourrice; séjour dans un appartement dont l'air est impur, ou humide, chaud et corrompu; habitation d'un pays froid, humide et marécageux; repos presque continuel de l'enfant dans son berceau ou son lit; alimens de mauvaise qualité et préparés dans des vases malpropres; mere attaquée de perte blanche très-abondante avant la grossesse; disposition de l'enfant.

*Curation.* Bains d'infusion de feuilles de sauge, trois par jour; diminuez chaque jour la chaleur du bain jusqu'à entiere fraîcheur; augmentez par degrés la force de l'infusion, et la durée du bain; pendant le bain, faites de très-légeres frictions sur les extrémités, le long de l'épine du dos; au sortir de chaque bain, lavez la colonne épiniere, la poitrine, le bassin et les extrémités, avec une forte infusion de feuilles de sauge dans l'eau de vie, où vous aurez délayé boule d'acier, une once, sur une livre de cette infusion; que cette lotion soit froide, et de plus ou moins longue durée; bains de riviere pendant les chaleurs de l'été; lavemens d'infusion de feuilles de sauge ou de pouliot; quinquina choisi et pul-

vérisé, trois drachmes; alkali fixe de soude, huit grains; mêlez, divisez en douze parties égales; délayez dans deux ou trois onces de vin généreux, à prendre le matin à jeun; propreté extrême; linges blancs de lessive, et renouvelés chaque jour, après les avoir parfumés avec le mastic, ou le storax, ou le benjoin, ou le baume du Pérou; coucher seulement, pendant le sommeil, dans une chambre très-propre, dont l'air est pur et tempéré, et souvent renouvelé; habitation d'une campagne où regne un air pur, sec et tempéré; aussitôt que l'enfant est réveillé, mouvement presque continuel du corps, au milieu d'un air pur, très-sec, libre et tempéré; en conséquence, engagez sans cesse l'enfant à marcher; agitez-le souvent sur une branliere; faites-le promener plusieurs fois le jour en cariole, ou en voiture, ou à cheval: exposition fréquente du corps au soleil, lorsqu'il n'est pas trop ardent; vêtemens de laine; plantes potageres aromatiques; bouillon fait avec le bœuf; mouton rôti; pain cuit deux fois; aromatisez tous ces alimens avec la cannelle, ou les cloux de girofle, ou la noix muscade, ou les graines de genievre, ou les semences de coriandre, ou les semences de cumin, etc.; vin généreux aux repas; préférez celui où l'on aura fait macérer des graines de genievre, ou des feuilles de scordium, ou des feuilles de pouliot, ou des feuilles de trefle d'eau, suivant le tempérament du sujet, la variété du rachitis, et l'état où le malade se trouve. Telle est la

méthode qui nous a le plus constamment réussi.

Pour le *rachitis par cachexie*, le mélange de safran de Mars, depuis trois jusqu'à six grains, et de cannelle pulvérisée, dix grains, délayé dans deux cuillerées de vin généreux, pris le matin a jeun, quelquefois réussit; mais ne tentez ce remede qu'après avoir éprouvé l'inutilité des remedes ci-dessus; plusieurs assurent avoir retiré de plus grands avantages des fleurs martiales ammoniacales, depuis quatre jusqu'a vingt grains : c'est au sel ammoniac qu'il faut attribuer les bons effets qu'ils disent avoir produits; car elles contiennent trop peu de fer pour qu'il agisse d'une maniere efficace; le tartre martial soluble, depuis quatre grains jusqu'à douze, en solution dans demi-verrée d'infusion de cannelle ou de pouliot, est bien préférable; la racine de garance, si vantée de nos jours, n'a jamais réussi. Le mélange d'écailles d'huîtres porphyrisées, depuis six grains jusqu'à quinze, et de cannelle pulvérisée, depuis trois grains jusqu'à huit, délayé dans une ou deux cuillerées de vin généreux, et long-temps continué le matin a jeun, souvent utile : la racine de parelle, ou patience de marais, *rumex aquaticus*, en décoction pour bain, lavement et boisson, n'a pas été accompagnée d'un succès bien évident. Il en est ainsi du savon mêlé avec les graines de genievre pulvérisées et la conserve d'aunée; la racine de serpentaire, *arum dracunculus*, desséchée et récemment

pulvérisée, depuis deux grains jusqu'à douze, prise le matin à jeun, et délayée dans une cuillerée de vin généreux, est à rejeter. Lorsque le rachitis est avec dégoût, rapports acides, ou déjection d'une odeur aigre, prenez rhubarbe pulvérisée, une drachme; sel de soude porphyrisé, huit grains; divisez en parties égales; une partie à prendre chaque matin après le bain de sauge, pendant huit jours consécutifs.

Le rachitis est-il avec toux, difficulté de respirer, grande irritabilité, et voracité sans rapport, ni déjections tirant vers l'acide, administrez, à la campagne, pour nourriture et boisson le matin, une très-forte infusion de feuilles de lierre terrestre, coupée avec parties égales de bon lait d'ânesse, ou de jument, ou de lait de vache, bouilli et écrémé jusqu'à réduction de moitié. Quelquefois ce remede, continué pendant plusieurs semaines, a contribué à la guérison : souvent, dans ce cas, les feuilles de pouliot doivent être préférées à celles de lierre terrestre. Soupçonnez-vous la présence du virus vénérien, après avoir acquis la certitude que le pere ou la mere avoient été infectés de la vérole, prenez panacée mercurielle, deux drachmes, alkali fixe de soude, une drachme; mêlez longtemps, ajoutez cannelle pulvérisée, demi-drachme; incorporez avec conserve d'aunée, deux onces; chaque matin, demi-drachme de ce mélange après le bain; forte décoction de feuilles et tiges de douce-amere,

aromatisée avec de la cannelle ou des feuilles de sauge, en bain, lavement et boisson; réitérez ces remedes, si vous vous appercevez qu'ils soulagent, jusqu'à ce que tout virus vénérien soit détruit; ensuite revenez aux remedes ci-dessus. Le moxa appliqué sur l'épine du dos, ou sur la poitrine, a été rarement suivi de bons effets; les cauteres aux extrémités supérieures, ou inférieures, nuisibles, de même que les vésicatoires et les sinapismes, sur quelques parties du corps qu'ils soient appliqués: les sangsues, les ventouses seches ou scarifiées, ordinairement très-préjudiciables; les purgatifs, et sur-tout les émétiques, funestes; les préparations antimoniales, les préparations cuivreuses, les préparations de zinc, toujours dangereuses; les extraits des plantes vénéneuses, expérimentées jusqu'à ce jour pour détruire cette maladie, sans succès.

GENRE XI. Scorbut. (*Scorbutus*, Senn. Tom. IV, pag. 504. — *Scorbutus*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 369. — *Scorbutus*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aph.* 1148.)

LASSITUDE, tuméfaction des gencives; évacuation de sang, à la plus légere compression des gencives; haleine fétide; pâleur jaunâtre du visage; difficulté de respirer au moindre mouvement; taches sur les jambes, les cuisses

et la poitrine, d'un jaune-rougeâtre, souvent bleuâtre, ou livide, ou noiratre : de longue durée. Maladie plus rare que le vulgaire ne pense, hors de la mer et de ses bords, sur-tout dans les pays marécageux.

ESPECE I.ere Scorbut essentiel. (*Scorbut*, Lind, *Traité du scorbut.*)

Lassitude générale ; couleur du visage, pâle-jaunâtre, ou pâle tirant sur le verdâtre ; yeux battus et comme hébêtés ; gencives tuméfiées, molles, d'un rouge livide, et donnant du sang à la moindre compression ; haleine fétide ; respiration difficile, sur-tout en faisant beaucoup de mouvement ; pouls foible, quelquefois inégal ; taches sur les extrémités inférieures, et souvent sur la poitrine, d'un jaune-rouge-noirâtre, ou livide-noirâtre, ou d'un jaune-verdâtre, particuliérement autour des genoux et des malléoles, ordinairement de la grandeur d'une morsure de puce ; difficulté de mouvoir les extrémités inférieures, premiérement accompagnée d'une espece de rigidité des genoux, et de foiblesse des muscles des cuisses et des jambes, ensuite de lassitude générale ; répugnance presque invincible pour l'exercice ; désir continuel du repos et du lit ; souvent douleur fixe dans les extrémités et la poitrine, sans signe d'inflammation ; toux avec crachats muqueux ; enfin, maigreur, abattement extrême des forces vitales et musculaires ; de plus ou moins longue durée ; défaillance plus ou moins fré-

quente; quelquefois contagieux dans des endroits où il y a beaucoup d'hommes réunis, où l'air est peu renouvelé, et où il regne une grande mal-propreté.

*Terminaison.* Lorsque l'art et la nature ne peuvent venir au secours du malade, par hémorragie, par hydropisie, par marasme, par urines rouges, troubles, sanguinolentes; par mélancolie, par délire, par affection soporeuse, par dyssenterie, par hystérie, par gangrene des extrémités et des gencives, par carie, par paralysie. Si le sujet est jeune, si le scorbut n'est point héréditaire ou ancien, si aucun viscere n'est affecté, si les taches sont plutôt rouges que noires, si les forces vitales et musculaires ne sont pas considérablement abattues, espérez qu'il se terminera heureusement, à l'aide de l'art et de la nature, par les urines et la transpiration, très-rarement par la diarrhée, par les hémorroïdes, par le flux menstruel, par les urines sanguinolentes, par la gale. Funeste aux vieillards, aux pituiteux, aux mélancoliques, aux femmes grosses. Plus les urines approchent de l'état naturel pour la qualité et la quantité, après avoir été colorées, abondantes et quelquefois sanguinolentes, plus vous devez être assuré du succès des remedes.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les pituiteux bilieux, les jeunes gens, les hommes plus que les femmes, les navigateurs ou marins, les habitans des bords de la mer, voisins des étangs ou des marais.

*Principes.* Aspiration continuelle d'un air peu renouvelé et altéré par une multitude d'hommes réunis dans un endroit ordinairement mal-propre ; manque de nourriture végétale fraîche ; substances animales alimentaires salées et à moitié corrompues ; eau et pain de mauvaise qualité ; défaut d'exercice, accompagné de chagrin et d'ennui ; air humide et froid de longue durée ; froid aigu, long-temps soutenu ; navigation de long cours, particuliérement dans les mers glaciales ; habitation des côtes de la mer, particuliérement de celles où regne d'ordinaire un air froid, humide et marécageux ; alternative subite d'une grande chaleur à un froid aigu, particuliérement dans les pays septentrionaux où le scorbut est plus commun et fait plus de ravages que dans les pays méridionaux : aussi le scorbut passe-t-il pour être particulier (endémique) à certaines contrées froides : disposition du sujet ; constitution particuliere de l'air.

*Curation.* Infusion de feuilles de trefle d'eau en boisson, deux ou trois verrées le matin à jeun, et une grande verrée demi-heure avant chaque repas ; même infusion en lavement, le matin, autant le soir ; oranges douces, deux ou trois le matin pour déjeûner, et autant l'après-midi pour goûter ; bouillon de tortue, ou de mouton, ou de veau, ou de poulet, ou de grenouilles, dans lequel on aura fait macérer de la racine fraîche de patience ou des feuilles de cresson de fontaine ; feuilles

de laitue, ou de chicorée, ou d'oseille, ou de cresson de fontaine, broyées et mêlées avec un des bouillons ci-dessus, pour nourriture; gargarisme de suc de cresson de fontaine et de petit lait, ou de limonade, ou de suc d'oseille, mêlé avec de l'eau aux repas, la petite biere l'emporte sur le vin. Préférez toujours pour nourriture, pour boisson et pour gargarisme, la substance ci-dessus, qui s'accommode le mieux avec le tempérament, la constitution et les habitudes du sujet et le degré de la maladie; le suc exprimé des feuilles de cresson de fontaine, quatre onces, mêlé avec petit lait, une livre, forme souvent une boisson avantageuse; de même que le mélange de lait de vache, long-temps bouilli et écrémé, ensuite tiede, et mêlé avec plus ou moins de suc exprimé de feuilles de cresson de fontaine ou de trefle d'eau, l'emporte fréquemment sur toutes les autres especes de nourriture; les fruits fondans, tels que les cérises, les fraises, les poires aqueuses et douces, les raisins, etc. sont ici très-utiles; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et tempéré; extrême propreté; corps à l'abri du froid et de l'humidité; frictions seches du corps; exercices du corps, légers et presque continuels, au milieu d'un air pur; escarpolette; exercices fréquens du cheval; promenades en voiture; société enjouée; gaieté. Le scorbut est-il accompagné de diarrhée, forte infusion de fleurs de bouillon blanc et d'oranges douces coupées par tranches pour

boisson; plantes chicoracées pour nourriture. Le scorbut présente-t-il des hémorragies, décoction plus ou moins forte de racine de benoite, aiguisée de suc exprimé d'oranges douces, deux livres, à prendre par verrée dans le jour. Le scorbut est-il avec toux vive et expectoration muqueuse, suc exprimé de feuilles de cresson de fontaine, deux onces, miel de Narbonne, une once, eau tiede, une livre, mêlez, à prendre par verrée dans le jour; bouillon de tortue ou de grenouilles, aiguisé de suc de cresson, pour base de la nourriture; le chou-croûte des Allemands, ici comme dans le cours du traitement du scorbut, donné pour nourriture, produit souvent de bons effets; il passe même pour préserver du scorbut dans les voyages de long cours sur mer. Le scorbut attaque-t-il un homme sanguin et la pléthore est-elle au point d'accroître sensiblement ces symptômes, faites mordre entre les épaules huit ou dix sangsues. Ne pratiquez donc la saignée qu'autant que le malade est menacé, par surabondance de sang, d'une inflammation interne ou d'une affection soporeuse. La rigidité des genoux ne diminue-t-elle pas sensiblement malgré l'usage des remedes les mieux indiqués, présentez-les à la vapeur qui s'éleve des feuilles fraîches de cresson de fontaine, broyées en grande quantité avec de l'eau tiede et exposées à une douce chaleur: pendant ce temps, légeres frictions avec du suc de cresson légérement tiede, sur les cuisses et les genoux. Y a-t-il

sécheresse de la bouche et des levres, soif, gonflement des vaisseaux sanguins, de l'albuginée et des pommettes, urines rouges, troubles, d'une odeur fétide, état que plusieurs prétendent désigner sous le nom de *Scorbut chaud*, préférez pour boisson le mélange de suc d'oranges douces ou de citron et d'eau, le petit lait avec une petite quantité de suc de cresson, et pour nourriture, l'oseille, la laitue, les bouillons de tortue, les bouillons de grenouilles, jusqu'à ce que la sécheresse et la soif soient dissipées. Au contraire, y a-t-il rapports fades ou tendans vers l'acide, sueurs abondantes, la bouche est-elle beaucoup humectée et sans soif, les urines sont-elles pâles, le corps est-il froid et pâle, avec abattement excessif des forces vitales et musculaires, état nommé par certains Auteurs *Scorbut froid*, ayez aussitôt recours à l'infusion de trefle d'eau et au suc de cresson de fontaine. Evitez les préparations mercurielles, antimoniales, cuivreuses et martiales, les purgatifs, même la crême de tartre, les pruneaux et les tamarins à la dose de purgatif; gardez-vous des émétiques, des narcotiques, des sudorifiques, des acides minéraux, de l'esprit de vin et de l'æther; n'employez pas le quinquina, même lorsque le scorbut vient à la suite des fievres intermittentes; alors le trefle d'eau et la germandrée à haute dose sont préférables : ne mettez jamais en usage les sinapismes, les vésicatoires, les cauteres, le moxa.

*VARIÉTÉ I.*ere Scorbut des enfans. (*Scorbut des enfans*, Puzos, *Traité des accouchemens*, pag. 300.)

Foiblesse générale, particuliérement des extrémités inférieures; souvent impossibilité de se soutenir sur les jambes; désir du repos; ennui; douleur dans les muscles; inquiétude; tuméfaction, rougeur livide et mollesse des gencives; évacuation de sang pour peu qu'on les comprime; haleine fétide; visage d'un pâle-jaunâtre; yeux battus; ordinairement difficulté de respirer; ulcération des gencives; carie des dents et des os de la mâchoire supérieure et inférieure; taches d'un rouge-jaunâtre, ou d'un rouge-noirâtre, ou livides, ou noirâtres; souvent petites duretés dans les tégumens.

*Terminaison.* L'art et la nature ne peuvent-ils domter cette variété de scorbut, par carie des os, par fievre lente, par marasme, par hydropisie, par gangrene, par défaillance. L'art et la nature agissent-ils avec avantage, par les urines et la transpiration.

*Sujets.* Les enfans pituiteux, pituiteux sanguins, cachectiques.

*Principes.* Réunion très-nombreuse d'enfans dans des appartemens bas, mal-propres, où l'air se renouvelle difficilement et proche des marais; extrême mal-propreté des vêtemens, du corps et des vases destinés à préparer et contenir la nourriture; défaut de plantes potageres; viandes presque corrompues pour

nourriture; manque d'exercice; passage rapide d'une grande chaleur à un froid aigu; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet. Ordinairement cette variété de scorbut est attachée aux hôpitaux d'orphelins.

*Curation.* Semblable à celle du scorbut essentiel; mais particuliérement propreté extrème; dispersion des enfans réunis; prompt transport de chaque malade dans une campagne où regne un air pur et tempéré; nourriture entiérement végétale; exercice continuel et amusant; gargarisme avec la limonade où l'on aura fait infuser des feuilles de sauge; et lorsqu'il y aura carie, application fréquente, sur la partie cariée, du mélange de parties égales de suc exprimé de feuilles de trefle d'eau et d'eau de vie; à défaut de trefle d'eau, substituez-y le suc exprimé de cresson de fontaine; alors même mélange en gargarisme plusieurs fois le jour: attention continuelle de tenir le malade à l'abri du froid et de l'humidité; assaisonnez tous les mets avec le suc de cresson; la moutarde, pour apprêt, est souvent accompagnée d'un plus grand succès.

*Preservatifs.* Les moyens les plus connus pour préserver du scorbut, sont, 1.° pendant les navigations de longs cours, extrême propreté de toutes les parties du vaisseau, des matelots, de leurs vètemens et des vases destinés pour la nourriture; ventilateur; alimens et boisson de bonne qualité; eau souvent aiguisée de sel d'oseille, ce qui vaudroit mieux,

de suc de citron; lotions fréquentes des parois du pont où l'on couche, avec parties égales d'eau de vie et de vinaigre ; attention à changer de linge blanc lorsqu'il a été mouillé pendant la manœuvre, ou par la pluie, ou par la sueur ; évitez de passer rapidement d'une grande chaleur à un froid vif ou aigu ; communiquez le moins possible avec ceux qui sont déjà atteints du scorbut ; abstinence des viandes corrompues ; chou-croûte au nombre des alimens journaliers ; assaisonnement des mets avec de la moutarde et souvent avec des aulx ; promenade presque continuelle sur le tillac ; usage fréquent des oranges, des pruneaux desséchés et cuits, des confitures de griottes ou de groseilles ; fumigation du tabac ; détonation du nitre et de la poudre par petites portions. 2.° Dans les hôpitaux, les prisons et autres endroits où beaucoup d'hommes sont réunis, renouvellement continuel de l'atmosphere environnante, de maniere que l'air, à mesure qu'il tend à se corrompre, soit remplacé par un air pur, sec et tempéré ; propreté extrême des hommes, de leurs vêtemens, des vases destinés à leur nourriture et de leurs appartemens ; eau pure, fraîche et renouvelée trois fois par jour, pour boisson ; alimens de bonne qualité ; nourriture végétale pour la plus grande partie ; lotion du pavé des salles avec de l'eau pure, une fois le jour ; détonation de beaucoup de nitre, ensuite arrosement du pavé avec parties égales d'eau de vie et de vinaigre, plusieurs fois le jour ; dé-

tonation de la poudre par petites portions ; ſumée de tabac et de soufre ; promenades et exercices presque continuels au milieu d'un air pur et sans cesse renouvelé ; lits placés dans les endroits les plus élevés et les mieux aérés de la maison ; linges toujours blancs de lessive ; coucher seul sur de la paille ſraîche ou dans un hamac plutôt que sur de vieux matelats ; heures réglées pour les repas ; vin généreux en médiocre quantité ; chants, ris, danses, musique instrumentale, airs gais et viſs.

---

ORDRE

## ORDRE SECOND.

### *Abolitions du mouvement.* (*Abolitiones motûs.*)

IMPOSSIBILITÉ de faire contracter les muscles nécessaires pour le mouvement d'une ou de plusieurs parties ; sensibilité ou insensibilité de ces muscles et des parties qui les recouvrent.

GENRE I.er Paralysie. (*Paralysis*, Senn. Tom. III, pag. 135. — *Paralysis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 195. — *Paralysis*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aphor.* 1057. — *Paralysis*, Morgagni, *de Sed. Morb.* Tom. I, pag. 82.)

ABOLITION du mouvement, ou du sentiment, ou à la fois du mouvement et du sentiment, sans perte de la chaleur, du pouls, et de la faculté de connoître.

Les especes de paralysie doivent se tirer des principes de cette maladie, et non de la partie qui en est affectée ; ainsi, la paralysie sanguine de la moitié transversale du corps, la paralysie sanguine d'un des côtés du corps, ne présentent qu'une seule et même espece de maladie qui exige un traitement égal. Il

est donc inutile de décrire les especes de paralysie suivantes, que plusieurs Praticiens regardent comme autant d'especes : 1.° Hémiplégie, *Hemiplegia*. Abolition du mouvement, ou du mouvement et de la sensibilité d'un des côtés du corps, accompagnée plus souvent de foiblesse que de la perte entiere de la vue et du mouvement du globe de l'œil ; communément de l'abolition de la contraction des muscles du visage, et des paupieres, du côté paralytique ; douleur de tête gravative ; stupeur et menace continuelle d'apoplexie ; abolition du mouvement du côté gauche, toujours plus dangereuse que celle du côté droit. 2.° Paraplexie, *Paraplexia*. Abolition du mouvement, ou du mouvement et de la sensibilité de la moitié transversale du corps : ordinairement on applique ce mot à la seule paralysie des extrémités inférieures, ou des extrémités supérieures. Cette derniere paralysie, quelle qu'en soit l'espece, toujours plus difficile à guérir lorsqu'elle est complette. 3.° Paralysie du globe de l'œil, *Exophtalmia paralytica*. Abolition du mouvement du globe de l'œil, accompagnée de l'impossibilité de distinguer les objets ; souvent avec abaissement du globe de l'œil. 4.° Paralysie des paupieres, *Blepharoptosis*. Abolition du mouvement, ou du mouvement et de la sensibilité de la paupiere supérieure, ou des deux paupieres ; ordinairement accompagnée de la foiblesse de la vue, et du mouvement de l'œil ; douleur de tête gravative ; stupeur ;

lassitude ; souvent paralysie des muscles du visage, du côté des paupieres paralysées ; crainte fondée d'apoplexie. 5.° Paralysie des levres, *Paralysis labiorum.* Impossibilité de faire mouvoir l'une ou l'autre levre, ou un des côtés de la bouche, ou tous les deux ; salivation ; foiblesse des facultés intellectuelles; ordinairement douleur de tête ; stupeur; lassitude; menace d'apoplexie. 6.° Paralysie de la langue, *Paralysis linguæ.* Abolition du mouvement, ou du mouvement et de la sensibilité de la langue ; impossibilité ou très-grande difficulté de remuer les alimens pour favoriser la mastication et la déglutition; difficulté d'articuler des sons ; balbutiement ; souvent mutisme ; salivation : incurable chez les vieillards , en annonçant une apoplexie prochaine. 7.° Paralysie du voile du palais , *Paralysis veli palati.* Abolition du mouvement , ou du mouvement et de la sensibilité du voile du palais et de la luette ; prolongement incommode de ces parties pendant la déglutition ; ordinairement retour par le nez d'une grande partie des alimens, soit solides, soit fluides, au moment où ils sont portés vers le pharynx. 8.° Paralysie du pharynx, *Resolutio pharyngis aut œsophagi.* Impossibilité d'avaler les liquides et les solides, et nécessité d'introduire les alimens au-delà du pharynx pour les pouvoir avaler : ordinairement incurable, et souvent de longue durée. 9.° Paralysie du membre viril , *Paralysis membri virilis , à tecnia , Linn. Gen. morb.* 119.

impossibilité de gonfler, durcir et tendre la verge; souvent abolition du mouvement et de la sensibilité de cette partie : incurable chez les vieillards. 10.° Paralysie de la vessie, *Paralysis vesicæ*. Rétention d'urine dans la vessie, sans douleur, ni désir d'uriner, ni efforts pour chasser les urines ; tuméfaction circonscrite, qu'on reconnoît en touchant l'hypogastre, et en introduisant le doigt chez l'homme dans le rectum, et chez la femme, dans le vagin. Lorsque le sphincter de la vessie se trouve en même temps paralysé, évacuation continuelle d'urine par l'uretre, sans douleur ni envie d'uriner : le danger alors plus grand. 11.° Paralysie du rectum, *Paralysis intestini recti*. Rétention de matieres fécales, sans envie d'aller du ventre, sans efforts pour rendre les excrémens ; rarement avec sentiment d'un poids dans cette partie : lorsqu'il existe, vous avez une lueur d'espérance de guérison, sur-tout si le sujet est jeune, et si la paralysie du rectum n'est pas accompagnée de celle de la vessie.

ESPECE I.ère Paralysie sanguine. (*Paralysis ab imminuto hemorroïdum fluxu*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 205.)

Abolition subite, et ordinairement chronique, de la contraction des muscles d'une ou de plusieurs parties du corps, souvent du mouvement et de la sensibilité de ces parties ; douleur de tête ; lassitude générale ; pouls plein et lent; amour du repos et de la soli-

tude ; penchant au sommeil ; stupeur ; d'ordinaire difficulté de parler ; foiblesse des facultés intellectuelles ; abolition précédée communément de douleur de tête, de fourmillement dans différentes parties du corps, de stupeur, de penchant au sommeil, de lassitude, de vertige, de bourdonnement, de difficulté de parler, de difficulté de respirer, souvent d'apoplexie sanguine.

*Terminaison.* Plus le sujet est jeune, la diminution du mouvement médiocre, les facultés intellectuelles conservées, la sensibilité, la chaleur, la grosseur ou l'embonpoint de la partie malade, peu éloignés de l'état naturel, le pouls égal, fort, et d'une vîtesse approchant de l'état de santé ; les urines et les excrémens de bonne qualité ; la chaleur des extrémités inférieures, égale à celle des autres parties du corps, et la paralysie récente ; plus vous devez espérer la guérison ou la diminution de la paralysie, particuliérement au printemps et en été : alors le fourmillement, les douleurs tensives, la moiteur principalement dans la partie affectée, la salivation et les urines abondantes, colorées et épaisses, sont de bon augure, ainsi que les hémorragies ou le retour d'une évacuation sanguine habituelle supprimée : la paralysie qui survient à l'apoplexie, est toujours plus dangereuse que celle qui n'est précédée d'aucune maladie. Quelque diminution que l'on voie dans la paralysie, si elle attaque les adultes, et sur-tout les vieillards, craignez qu'elle ne se montre tout-à-

coup avec plus de force, ou qu'elle ne se change en apoplexie mortelle. La fievre, ou le tremblement, ou la convulsion qui surviennent à la paralysie récente, ordinairement avantageux. Souvent par diminution ou par abolition entiere de la mémoire, de l'imagination et du jugement; par imbécillité; par perte de sensibilité, lorsqu'il n'existe qu'abolition de mouvement; par froid, paleur ou changement de couleur, maigreur ou atrophie de la partie affectée; par sueurs colliquatives; par gangrene: par sortie involontaire des urines et des excrémens; par grande chaleur et forte convulsion de tout le corps quelques heures avant la mort; par délire et par apoplexie; très-rarement par folie.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes, les vieillards replets, les femmes après la suppression naturelle du flux menstruel, les adultes attaqués du flux hémorroïdal, les gourmands, les ivrognes.

*Principes.* Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle ou des hémorroïdes; vie sédentaire et oisive; excès d'embonpoint; alimens succulens et en grande quantité; excès de boissons spiritueuses; apoplexie sanguine; constitution de l'air; excessive chaleur; air corrompu par une multitude de personnes réunies dans un endroit chaud et fermé; disposition du sujet; conformation particuliere, telle que tête grosse, cou court, poitrine large, embonpoint considérable, veines exterieures grandes et tuméfiées.

*Curation.* 1.$^{ere}$ décade. Faites mordre aux cuisses dix ou douze sangsues; aussitôt qu'elles sont tombées, bains de jambes d'eau tiede tenant en suspension moutarde pulvérisée, une livre; le soir, faites mordre égal nombre de sangsues au-dessous de la nuque et réitérez le bain ci-dessus; laissez-y les jambes jusqu'à vive rougeur; lavemens de décoction de pruneaux desséchés, tenant en solution nitre, deux drachmes, à réitérer trois fois dans le jour; décoction de feuilles et racines de dent de lion, aiguisée de nitre, trente grains, sur deux pintes d'eau, pour unique boisson. Renouvelez tous les jours les mêmes remedes, excepté la saignée, lorsque les premieres ont rendu le pouls foible; dans ce dernier cas, appliquez, deux fois par jour, trois ou quatre ventouses seches au-dessous de la nuque; nourriture végétale et légere; exercices en voiture; frictions seches et douces sur les extrémités inféreures; société enjouée; air pur, frais et libre; habitation de la campagne.

2.$^{e}$ décade et suivantes, remedes semblables à ceux de la 1.$^{ere}$ N'appliquez des sangsues aux cuisses et des ventouses scarifiées au-dessous de la nuque, qu'au moment où le pouls deviendra fort et lorsqu'il y aura vertige, bourdonnement, stupeur; lavemens d'infusion de feuilles de rue ou de fleurs de bétoine de montagne, saturés de crême de tartre, souvent utiles; faites souvent arroser de vinaigre l'appartement où le malade séjourne et couche. La paralysie dépend-t-elle de la

suppression des hémorroïdes ou du flux hémorroïdal, appliquez les sangsues autour du fondement, au lieu de les faire mordre aux cuisses; la limonade, faite avec une infusion de feuilles fraîches d'oranger et un citron, souvent d'un grand avantage; les eaux minérales acidules, prises à leur source en bains, boisson et douches, quelquefois rendent un peu de mouvement; le voyage et la dissipation sont ordinairement plus utiles que les eaux minérales, principalement si l'on respire dans le pays un air pur et frais; rarement l'urtication de la partie paralysée est utile, ainsi que l'inoculation de la galle. Evitez les purgatifs, les émétiques, les narcotiques, l'électricité, les eaux minérales chaudes, les bains entiers de vapeurs, les aromates, les spiritueux. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. Paralysie séreuse. (*Paralysie pituiteuse.* — *Paralysis pituitosa*, Senn. Tom. III, pag. 136. — *Paralysis ab apoplexia levi à serosà colluvie*, Carol. Pis. *de morb. à colluv. seros.* pag. 102.)

Abolition plus ou moins prompte de la contraction des muscles d'une ou de plusieurs parties du corps; diminution considérable et souvent perte de la sensibilité de ces parties; pâleur du visage; froid; pouls lent, foible et petit, difficulté de parler; foiblesse générale du mouvement musculaire et des facultés in-

tellectuelles ; assoupissement ; yeux presque éteints ; abolition du mouvement musculaire, ordinairement précédée de pâleur du visage, de froid des extrémités, de foiblesse générale, de stupeur, de pouls petit et lent, de difficulté de parler, de penser et d'agir, et souvent d'apoplexie séreuse : communément de longue durée.

*Terminaison.* D'ordinaire incurable ; souvent par apoplexie séreuse, alors mortelle ; par le retour d'une attaque de paralysie, plus forte que la premiere et conduisant bientôt à la mort ; rarement heureuse par fortes commotions de l'esprit, comme terreur excessive à la suite d'un incendie, d'un assassinat, etc. par les sueurs, la salivation et les urines ; par le retour d'une évacuation séreuse habituelle supprimée ; très-rarement par fievre.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les pituiteux bilieux, les adultes, les vieillards pituiteux, les mineurs, les habitans des pays marécageux ou humides, les cachectiques.

*Principes.* Diminution ou suppression d'une évacuation séreuse, ou pituiteuse habituelle, telle qu'expectoration pituiteuse ou séreuse, diarrhée séreuse ou muqueuse, salivation habituelle, sueur des pieds et des aisselles, ulcere séreux naturel ou artificiel, fleurs blanches, etc. ; diminution ou suppression d'œdeme des jambes ; apoplexie séreuse ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.ere décade. Tentez fleurs seches de bétoine de montagne, *arnica montana*, depuis demi-drachme jusqu'à deux; eau, une livre; faites infuser, passez, exprimez, pour infusion à prendre par petites verrées le matin; semblable infusion en lavement; infusion de feuilles de sauge, aux repas et hors des repas, pour boisson; emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; frictions le long de l'épine du dos, avec parties égales d'alkali volatil fluide, et d'esprit de vin saturé de camphre; nourriture végétale, particuliérement plantes chicoracées, asperges, céleri, artichauts, cerfeuil, apprêtés avec du jus de mouton, et assaisonnés avec des graines de genievre, ou avec du suc exprimé des feuilles de cresson; avec la pulpe de racines de raifort sauvage; bains de jambes dans l'eau tiede, tenant en suspension moutarde pulvérisée, une livre.

2.e décade et suivantes, mêmes remedes que ceux de la 1.ere S'ils ne produisent aucun effet avantageux, ajoutez, dans chaque verrée d'infusion de fleurs de bétoine de montagne, fleurs de bétoine de montagne pulvérisées, depuis dix grains jusqu'à demi-drachme; la décoction de racine de gentiane, en boisson, bains et lavemens, souvent utile; forte infusion de feuilles de rue, en bains, boisson et lavemens, d'ordinaire préférable à la décoction de gentiane; urtication, rarement utile; électrisation, communément très - nuisible,

quoiqu'elle paroisse les premiers jours ranimer le mouvement; mastication de la racine de ginseng, ou de la racine de gentiane, ou de la racine de zédoaire, ou de la racine de pyrethre; fumigation de tabac introduite dans le rectum; forte infusion de racines de zédoaire aiguisée de nitre, en boisson et en lavemens, quelquefois d'un grand avantage, ainsi qu'une forte infusion de feuilles de sauge, aiguisée de quatre grains d'alkali volatil sur chaque livre d'infusion, pour bains, boisson et lavemens; le moxa, au-dessous de la nuque, quelquefois avantageux; frictions avec l'alkali volatil fluide, ou avec la teinture de mouches cantharides et le camphre; bains de vapeurs aromatiques spiritueuses, quelquefois d'une grande utilité: les fumigations avec le succin, ou le benjoin, ou l'asse fétide; les vapeurs d'alkali volatil soumis à une douce chaleur, reçues sur le corps, la tête à l'abri de la fumée; l'inoculation de la galle, souvent aussi infructueuses que les eaux thermales, ferrugineuses, alkalines, sulphureuses, prescrites en bains, boisson et douches: exercices en voiture; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur, sec et chaud; frictions seches et fortes sur les extrémités; société enjouée. Evitez les purgatifs, les émétiques, les narcotiques et les spiritueux, à haute dose: attendez plus de l'art que de la nature.

ESPECE III. *Paralysie spasmodique.*

Subite abolition, ou diminution considérable de la contraction des muscles d'une ou plusieurs parties du corps, souvent sans perte de sensibilité de la partie affectée; pesanteur; lassitude et foiblesse des extrémités inférieures; quelquefois mouvement involontaire et passager dans les muscles des extrémités; inquiétude; ennui; douleur de tête; pouls petit, dur et concentré; constipation; abolition précédée d'une forte agitation d'esprit, ou d'une vive convulsion; de plus ou moins longue durée.

*Terminaison.* Quelquefois prompte et heureuse, sans crises apparentes; quelquefois par les urines et les sueurs, ou par hémorragie, ou par vives convulsions, ou par grande douleur dans la partie affectée, ou par fievre: plus le sujet est jeune, robuste et bien constitué, plus vous devez espérer un avenir heureux: au contraire, le sujet est-il bilieux, adulte, vieux, cacochime, la maladie est incurable, et l'apoplexie souvent prochaine.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les enfans, les jeunes personnes, sur-tout les filles et les femmes douées d'une grande sensibilité et irritabilité.

*Principes.* Vives passions, telles qu'excès de colere, terreur, coït violent et souvent répété; passion hystérique; affection hypocondriaque; convulsion générale; convulsion des extrémités.

*Curation.* 1.$^{er}$ jour. Deux bains d'eau pure, légérement tiede en hiver, et de riviere en été; infusion de feuilles fraîches d'oranger, pour boisson et lavemens; bouillon de poulet, ou de grenouilles, où l'on aura fait infuser quelques feuilles d'oranger, pour boisson. Si le sujet est pléthorique, ou s'il y a diminution, ou suppression d'une évacuation sanguine habituelle, faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues; et lorsqu'elles sont tombées, demi-bains d'eau tiede.

2.$^{e}$ jour et suivans, mêmes remedes que le 1.$^{er}$, excepté les sangsues, dès que la douleur de tête et la pléthore sont dissipées. Ces remedes ne paroissent-ils apporter aucun changement heureux, racine de valériane, depuis demi-once jusqu'à une once; eau bouillante, une livre et demie; faites macérer six heures, ensuite bouillir un quart-d'heure, pour boisson à prendre très-froide par verrées le matin; semblable décoction aiguisée de nitre, une drachme, pour lavemens; frictions de l'épine du dos et des extrémités, avec de la glace et préférablement avec de la neige: si, après avoir fait usage de ces derniers remedes pendant quinze jours, ils ne soulagent pas, tentez 1.° l'infusion des fleurs de bétoine aiguisée de nitre, à petite dose, pour boisson et en lavemens; 2.° le musc, depuis dix grains jusqu'à vingt, mêlé avec nitre parties égales, à prendre le matin à jeun et à réitérer le soir sur les huit heures; 3.° diete blanche, avec forte infusion de feuilles

d'oranger; habitation de la campagne; exercices en voiture; promenades; voyages; société enjouée; nourriture végétale. Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art.

ESPECE IV. Paralysie par blessure. ( *Paralysis à soluta nervi unitate*, Senn. Tom. III, pag. 136. — *Paralysis à nervorum compressione*, Plater, *prax. med.* Tom. I, pag. 296. )

Abolition subite et constante de la contraction des muscles d'une ou plusieurs parties du corps; ordinairement insensibilité de ces parties; souvent sentiment d'un poids que procure le bras ou la jambe lorsqu'ils sont paralysés.

*Terminaison.* Ordinairement par une mort très-prompte; quelquefois par la gangrene; souvent par une affection soporeuse et l'apoplexie; très-rarement par le retour de la contraction musculaire, encore faut il que le nerf n'ait pas été coupé, ou que la commotion ne l'ait pas entiérement atterré.

*Sujets.* Les vieillards, les vieillards sanguins.

*Principes.* Compression d'un nerf, ou du cerveau, ou de la moëlle épiniere, intérieurement ou extérieurement; commotion plus ou moins violente de ces parties, par une chute, ou par un coup, ou par une blessure; piqûre, ou section, ou compression ou contusion d'un nerf, du cerveau, ou de la moëlle épiniere.

*Curation.* 1.er jour. Tirez sur-le-champ du bras six ou huit onces de sang; application de huit à dix sangsues aux cuisses, de deux en deux heures, jusqu'à ce que le pouls soit très-petit et foible; eau fraîche et pure pour unique boisson: plus la commotion est grande, moins il faut craindre d'évacuer du sang; les ventouses scarifiées au-dessous de la nuque, ordinairement d'un grand avantage; lorsque le nerf est coupé, les saignées multipliées sont inutiles. Voyez *Blessure ou section d'un nerf.* Peut-on enlever la cause de la compression d'un nerf, ou du cerveau, ou de la moëlle épiniere, ne tardez pas un seul instant d'opérer, à la suite d'une blessure d'une de ces parties, par instrument tranchant ou contondant: la vessie est-elle dans l'impossibilité d'évacuer l'urine qu'elle contient, sondez et ne laissez jamais accumuler beaucoup d'urine; lavez plusieurs fois les extrémités inférieures et la colonne épiniere avec de l'eau de vie; lavement d'eau pure, fraîche et aiguisée d'une ou deux onces d'eau de vie; supposé que l'intestin rectum soit paralysé, faites extraire les matieres fécales contenues, avant de prescrire le lavement.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.er Faites dissoudre plus ou moins de camphre dans l'eau de vie destinée pour lotion de l'épine du dos et des extrémités; infusion de feuilles d'oranger, aiguisée d'une petite dose de nitre et refroidie, pour boisson; bouillon de poulet, ou de grenouilles,

où l'on fera infuser une forte dose de feuilles fraîches de cerfeuil broyées, pour nourriture. Attendez tout de la nature.

ESPECE V. *Paralysie, par colique des peintres.*

Diminution considérable de la contraction des muscles des extrémités supérieures, ou des extrémités supérieures et inférieures; souvent abolition du mouvement musculaire de ces parties, précédée et accompagnée de colique plus ou moins aiguë.

*VARIÉTÉ I.ere* Paralysie par le plomb. (*Paralysis à plumbo, vel ejus preparationibus*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 203.)

Diminution considérable et souvent abolition de la contraction des muscles, plus fréquemment des extrémites supérieures que des extrémités inférieures, quelquefois des unes et des autres; abolition du mouvement musculaire, précédée et accompagnée de stupeur et de fourmillement dans les extrémités, de coliques plus ou moins aiguës, de rétraction de l'ombilic, de constipation, de pâleur du visage, de pouls petit, concentré et souvent inégal.

*Terminaison.* Souvent heureuse par les urines, la transpiration et les selles, principalement lorsque l'art vient au secours de la nature; quelquefois par l'inflammation des intestins, par les convulsions et la mort.

*Sujets.*

*Sujets.* Les mineurs, les fondeurs, particuliérement ceux qui travaillent sur le plomb; les artistes qui font des préparations de plomb, ou qui s'en servent pour peindre ou enduire, sur-tout les artistes bilieux, ou sanguins, ou bilieux sanguins.

*Principes.* Vapeurs qui s'élevent du plomb et de ses préparations, ou du mercure et de ses préparations, ou de l'arsenic et des substances contenant de l'arsenic.

*Curation.* Semblable à celle de la colique métallique. Voyez *Douleurs d'estomac et Coliques par poison*, *Rhumatisme métallique.* Dès que la douleur d'estomac et des intestins par substance métallique est calmée, mettez en usage, 1.° lait d'ânesse ou de jument coupé avec plus ou moins d'infusion de feuilles de menthe sauvage ou d'oranger, pour unique nourriture ; 2.° bouillon de tortue, ou de grenouilles, où l'on aura fait macérer de la racine d'angélique; 3.° bains de décoction de racines de guimauve et de feuilles de sauge ; 4.° lavemens de bouillon de grenouilles, ou de poumons de veau, dans lequel on aura fait infuser une forte dose de feuilles de sauge ou de pouliot ; 5.° cataplasme de riz et d'une forte infusion de sauge, ou de menthe sauvage, sur tout le ventre ; 6.° frictions seches, légeres et souvent répétées ; bains de riviere en été, plus utiles que les bains de mer et les bains; douches et boisson d'eaux minérales : éloignez les purgatifs, les émétiques, les nar-

coliques, l'électricité, les vésicatoires, les sinapismes, les cauteres, le moxa, les sangsues, l'urtication, les onctions spiritueuses.

*VARIÉTÉ II.* Paralysie par la mauvaise qualité des vins. ( *Paralysis rachialgica vegetabilis.* )

Diminution considérable et souvent abolition de la contraction des muscles des extrémités inférieures, quelquefois des extrémités supérieures, ou des extrémités supérieures et inférieures; rarement perte entiere de la sensibilité de ces parties; sensibilité générale ordinairement accrue; symptômes précédés et d'ordinaire accompagnés de coliques plus ou moins aiguës, de pâleur, de vomissement de matiere verdâtre, de rentrée de l'ombilic, de foiblesse des extrémités inférieures, d'augmentation de douleur de ventre lorsqu'on le comprime, de constipation et de vives douleurs dans les extrémités inférieures.

*Terminaison.* Lorsque l'art ne favorise point les efforts de la nature, quelquefois par l'inflammation, les convulsions, la fievre lente; souvent, à l'aide de la seule nature, par les urines, les sueurs et les déjections.

*Sujets.* Les bilieux, les sanguins, les jeunes gens et les adultes doués de beaucoup de sensibilité et d'une grande irritabilité.

*Principes.* Mauvaise qualité des vins, disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle de la colique

du Poitou ou colique végétale. Dès que la colique est calmée, racine d'aunée, depuis demi-once jusqu'à deux onces ; bouillon de poulet ou de grenouilles, deux livres ; faites infuser pendant une heure ; à prendre par verrées dans le jour : délayez dans une verrée d'infusion de feuilles fraîches d'oranger, magnésie, depuis quinze grains jusqu'à trente ; à prendre le matin à jeun, et a réitérer le soir pendant une décade ; ensuite substituez à la magnésie, alkali volatil fluide, depuis six gouttes jusqu'à douze; dès que vous vous appercevrez que ce mélange irrite et échauffe, revenez à la magnésie ; forte infusion de feuilles d'oranger en bain et lavement ; nourriture douce et facile à digérer ; éloignez les acides, les purgatifs, les émétiques et les narcotiques.

ESPECE VI. *Paralysie par métastase.*

A la suite du transport d'une humeur morbifique sur les organes, d'où dépendent le mouvement musculaire et la sensibilité, abolition subite de la contraction des muscles d'une ou de plusieurs parties du corps ; insensibilité de ces parties ; anxiété ; inquiétude ; souvent stupeur ; quelquefois douleur sourde dans l'intérieur de la partie affectée ; pouls plus communément petit, concentré, inégal, accéléré, que foible et lent.

*VARIÉTÉ I.^re Paralysie par fievre intermittente.*

Après un ou plusieurs accès de fievre intermittente pernicieuse, foiblesse considérable du mouvement musculaire d'une ou de plusieurs parties, ordinairement accompagnée de diminution de sensisibilité de ces parties; ensuite, à chaque accès, accroissement de ces symptômes, jusqu'à entiere abolition de mouvement et de sensibilité; communément, entre chaque accès, le mouvement et la sensibilité ne sont pas entiérement abolis : espece de paralysie rare. Quelquefois dans le cours des fievres aiguës continues, la paralysie se montre; si le malade en échappe, ce qui est très-rare, la partie paralysée reste toujours très-foible.

*Terminaison.* Par la mort, si l'art ne vient très-promptement au secours de la nature. Quoique le principe de la fievre intermittente soit parfaitement détruit, les muscles paralysés ne reprennent jamais leur premiere force.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux sanguins.

*Principes.* Principe de la fievre intermittente porté sur le cerveau ou sur les nerfs qui servent au mouvement et à la sensibilité; habitation des pays marécageux, particuliérement en automne; disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle de la fievre tierce ou double tierce pernicieuse.

*VARIÉTÉ II.* Paralysie scorbutique. (*Paralysis scorbutica*, Semn. Tom. III, p. 136.)

Abolition de la contraction musculaire des extrémités inférieures, précédée et accompagnée de lassitude extrême, de mélancolie, de gonflement et de mollesse des gencives, d'évacuation de sang de leur tissu à la moindre compression, d'haleine fétide, et de taches livides sur les extrémités inférieures.

*Terminaison.* L'art et la nature domtent ordinairement cette espece de paralysie, lorsque le scorbut est entiérement détruit; souvent par la gangrene; quelquefois par convulsion, par diarrhée, par douleurs goutteuses.

*Sujets.* Les adultes et les vieillards cacochimes.

*Principes.* Principe scorbutique porté sur les organes qui servent au mouvement et à la sensibilité; long séjour du scorbutique dans les hôpitaux où le scorbut regne avec violence; disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle du scorbut. Insistez particuliérement sur les feuilles de trefle d'eau infusées, à haute dose, dans de l'eau pure, pour boisson et lavement; tentez les lotions de l'épine du dos et des extrémités, avec le mélange de parties égales de vin généreux et de suc exprimé de cresson; l'habitation d'une campagne où l'air est pur, sec et tempéré; les frictions avec de la flanelle

imbibée d'alkali volatil fluide, le long du dos; l'eau de vie mêlée avec suc exprimé de citron, parties égales, par cuillerées, ainsi que le vin généreux mêlé avec parties égales de suc exprimé de feuilles de cresson ou de trefle d'eau, rarement utiles.

### *VARIÉTÉ III. Paralysie goutteuse.*

Diminution considérable ou abolition du mouvement musculaire d'une ou de plusieurs parties, précédée de gonflement, de dureté, de chaleur et de douleur vive et périodique d'une des articulations des extrémités; ordinairement sensibilité de la partie affectée; fourmillement plus ou moins douloureux; maigreur de la partie malade; quelquefois foiblesse moins grande de la partie affectée, lorsque la douleur de goutte attaque avec force une des articulations.

*Terminaison.* Fréquemment par apoplexie; ordinairement paralysie de très-longue durée et prenant chaque jour un accroissement sensible; très-rarement par le retour d'un accès de goutte, avec vive douleur et gonflement d'une des articulations; par les urines et par les sueurs.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les adultes et les vieillards.

*Principes.* Humeur goutteuse portée sur le cerveau, ou la moëlle épiniere, ou les nerfs destinés au mouvement; disposition du sujet.

*Curation.* Faites mordre six ou huit sang-

sues sur les articulations anciennement attaquées de goutte; ensuite couvrez-les d'un large cataplasme de moutarde que vous laisserez jusqu'à vive rougeur; réitérez-le tous les jours, ensuite de deux jours l'un; demi-bains de moutarde, tiedes, au nombre de deux ou trois chaque jour; infusion de feuilles de menthe sauvage ou de feuilles fraîches d'oranger pour boisson; infusion de feuilles de scordium quelquefois préférable. Voyez *Goutte*. Attendez autant de la nature que de l'art.

*VARIÉTÉ IV*. Paralysie vénérienne. (*Paralysie vénérienne*, Mém. de l'Acad. de Chir. Tom. IV, in-4.°, pag. 141.)

Diminution considérable et souvent abolition de la contraction musculaire, particuliérement des extrémites inférieures; insensibilité de ces parties ou sensibilité considérablement diminuée; pour l'ordinaire rétention d'urine sans douleur; abattement des forces musculaires de tout le corps; pouls petit, foible et fréquent; conduisant plus ou moins lentement à la mort, si l'art ne vient avec promptitude au secours de la nature: espece de paralysie peu commune.

*Terminaison*. Lorsque l'art n'aide pas la nature, par la fievre lente, par paralysie presque générale et syncopes bientôt suivies de la mort. Lorsque le mercure est administré à propos, par les urines et la transpiration, avec retour de la santé.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques.

*Principes.* Répercussion d'un chancre, d'une gonorrhée virulente, d'un bubon vénérien, d'une dartre vénérienne; disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle de la vérole, excepté les bains qu'il est souvent impossible de faire prendre. Ayez l'attention d'administrer l'onguent mercuriel à très-haute dose et de rapprocher les frictions lorsque le malade peut les supporter sans éprouver de salivation, ce qui arrive souvent dans cette variété de paralysie; très-forte décoction de bois de gayac, ou de sassafras, ou de feuilles et tiges de douce-amere, pour boisson. Attendez tout de l'art.

### *VARIÉTÉ V. Paralysie rhumatismale.*

Diminution considérable ou abolition de la contraction des muscles des extrémités inférieures, rarement des extrémités supérieures; symptôme précédé et souvent accompagné de douleurs plus ou moins vives dans les muscles, les aponévroses et les ligamens des parties affectées; douleurs s'accroissant aux différens changemens d'air, particuliérement lorsque le vent du midi veut entrer; maigreur du membre malade : de longue durée.

*Terminaison.* Souvent par fievre lente, principalement chez les vieillards; quelquefois par les urines et les sueurs.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes et les vieillards.

*Principes.* Transport de l'humeur rhumatismale sur le cerveau, ou la moëlle épiniere, ou les nerfs destinés au mouvement musculaire.

*Curation.* Dix ou quinze sangsues sur les parties les dernieres attaquées de rhumatisme; ensuite large sinapisme jusqu'à formation de vessies; suppuration entretenue avec l'écorce de bois de garou; forte infusion de feuilles de scordium en boisson, le matin, et en lavement plusieurs fois dans le jour; forte décoction de feuilles de saponaire et de feuilles fraîches d'oranger pour boisson, l'après-midi; moxa sur les parties latérales des fesses, proche du grand trochanter, souvent très-avantageux; eaux minérales d'Aix en Savoie, en bains, douches, quelquefois utiles; ainsi que gale inoculée, urtication, frictions avec alkali volatil; électricité nuisible. Voyez *Rhumatisme chronique essentiel.* Attendez plus de la nature que de l'art.

*VARIÉTÉ VI. Paralysie scrophuleuse.*

Diminution considérable ou abolition de la contraction musculaire d'une ou de plusieurs parties; symptôme précédé et accompagné de bouffissure du visage, de tuméfaction des levres et souvent du nez, d'engorgement, de dureté et fréquemment d'ulcere des glandes maxillaires, ou des glandes des aisselles, d'exostose, d'apathie et d'abattement des forces, soit vitales, soit musculaires.

*Terminaison.* D'ordinaire par la fievre lente et la mort.

*Sujets.* Les enfans scrophuleux.

*Principes.* Répercussion de l'humeur scrophuleuse sur le cerveau, ou la moëlle épiniere, ou les nerfs destinés au mouvement musculaire ; disposition du sujet.

*Curation.* Application d'un large vésicatoire sur chaque extrémité ; maintenez la suppuration avec l'onguent ægyptiac, aiguisé d'une très-petite dose de teinture de mouches cantharides ; frictions de l'épine du dos, plusieurs fois le jour, avec la flanelle imbibée d'alkali volatil fluide ; fleurs de soufre, deux onces, alkali volatil solide, deux drachmes, mêlez exactement et long-temps ; prenez intérieurement de ce mélange, une drachme le matin, autant le soir, par-dessus une verrée d'infusion de feuilles de sauge. Voyez *Ecrouelles*. Attendez plus de la nature que de l'art.

## *VARIÉTÉ VII. Paralysie galeuse.*

Diminution considérable, ou abolition du mouvement musculaire d'une ou de plusieurs parties ; quelquefois insensibilité de la partie affectée ; anxiété ; stupeur ; mal-aise ; symptômes précédés de la gale, et souvent accompagnés de quelques boutons ou ulceres avec vive démangeaison.

*Terminaison.* Si l'art ne secourt promptement la nature, par fievre lente, et mort. Au contraire, si l'art emploie à propos les re-

medes indiqués, par les urines, la transpiration et éruption.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes, les vieillards.

*Principes.* Gale répercutée naturellement, ou par des topiques contr'indiqués; disposition du sujet.

*Curation.* Inoculation de la gale, en faisant porter plusieurs jours consécutifs des chemises d'un galeux, imbibées de pus galeux; emplâtre vésicatoire sur chaque extrémité; suppuration entretenue avec l'écorce de bois de garou; décoction forte de racine d'aunée pour boisson, lavement et bains; après chaque bain, frictions avec onguent composé d'onguent de précipité blanc, deux onces, et camphre, deux drachmes; une drachme de ce mélange pour chaque friction sur une des extrémités; deux frictions par jour; fleurs de soufre, deux onces; alkali volatil solide, demi-drachme; mêlez exactement, délayez depuis demi-drachme jusqu'à deux de ce mélange dans un jaune d'œuf; mêlez le tout avec demi-verrée de forte décoction de racine d'aunée, à prendre le matin à jeun, et à réitérer le soir; urtication. Voyez *Gale*. Attendez plus de l'art que de la nature.

### *VARIÉTÉ VIII. Paralysie teigneuse.*

Diminution considérable, ou abolition de la contraction des muscles d'une ou de plusieurs parties du corps; stupeur; délire;

abattement extrême des forces vitales et musculaires ; inquiétude ; mal-aise général ; symptômes précédés de tumeurs à la tête, de glandes au cou, d'ulceres teigneux au cuir chevelu, ou derriere les oreilles, ou au visage ; souvent convulsion.

*Terminaison.* D'ordinaire par les convulsions et la mort, à moins que l'art ou la nature ne fassent porter à l'extérieur l'humeur teigneuse répercutée.

*Sujets.* Les enfans bilieux, bilieux sanguins.

*Principes.* Humeur teigneuse répercutée sur le cerveau ou la moëlle épiniere.

*Curation.* Coupez aussitôt les cheveux, et appliquez sur tout le cuir chevelu un emplâtre vésicatoire ; entretenez la suppuration avec l'écorce de garou ; faites mordre au-dessous de la nuque dix ou douze sangsues ; lavemens d'une forte décoction de racine de patience, aiguisée de sel de Glauber. Voyez *Teigne*. Inoculation de la gale, en faisant porter la chemise d'un galeux ; urtication.

### *Variété. IX. Paralysie rachitique.*

Abolition du mouvement musculaire et de la sensibilité des extrémités inférieures ; maigreur extrême de ces parties ; contorsion de la colonne épiniere ; souvent douleur vive dans une des parties de la colonne épiniere ou de l'os sacrum ; tête très-grosse, respectivement aux autres parties du corps ; extrémités tuméfiées vers leurs articulations.

*Terminaison.* Par la fievre lente et la mort.

*Sujets.* Les enfans rachitiques.

*Curation.* Tentez les remedes conseillés pour combattre le *rachitis.*

ESPECE VII. *Paralysie par le froid.*

Abolition du mouvement et de la sensibilité d'une ou de plusieurs parties; sentiment très-douloureux de froid aigu dans les autres parties du corps ; rigidité de la partie affectée, tant que le froid dure : de courte durée.

*Terminaison.* Ordinairement heureuse par le retour gradué de la chaleur, de la sensibilité et du mouvement ; lorsque le froid a pénétré avec violence et long-temps la partie, après l'avoir privée de mouvement et de sensibilité, communément par gangrene, principalement si on fait éprouver subitement au malade une vive chaleur.

*Sujets.* Les pituiteux, les adultes et les vieillards.

*Principes.* Excès du froid.

*Curation.* Semblable à celle du *Tétanos par le froid.*

GENRE II. Mutisme, impuissance de parler. ( *Mutitas*, *Aphonia*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 247. — *Mutisme*, Brouzet, *Educat. médicin. des enfans*, Tom. II, pag. 233. — *Mutitas*, Sauvag. *Nosol. method.* Tom. I, pag. 775.)

ESPECE I.ere Mutisme de naissance sans surdité. (*Mutisme de naissance sans surdité*, Brouzet, *Educ. méd. des enf.* Tom. II, pag. 247.)

Impuissance de parler dès les premieres années de la vie sans surdité; quelquefois avec difficulté de mouvoir la langue; très-rarement sans langue; souvent sans signes apparens de vice de conformation; souvent constitution cachectique. Espece de maladie rare.

*Terminaison.* Lorsque le sujet est parvenu à l'âge de 24 ans, ou qu'il n'a point de langue, ou qu'elle est affectée d'une conformation particuliere que l'art ne peut corriger, incurable; quelquefois par évacuation séreuse, ou purulente, ou sanguine, produite par les efforts de la nature, ou de l'art, ou de l'un et l'autre.

*Sujets.* Les enfans nés sans langue, ou ceux qui l'ont perdue, étant jeunes, à la suite d'une maladie; les enfans pituiteux, cachectiques.

*Principes.* Vice de conformation des parties nécessaires à former la voix; cachexie; gonflement séreux des parties intérieures de la bouche; paralysie séreuse, sanguine de la langue, du voile du palais, etc. La privation de la langue, de naissance, ou accidentelle, ne porte pas toujours avec elle l'impuissance de parler, particuliérement chez les femmes.

*Curation.* Soupçonnez-vous que le mutisme dépende d'une cachexie naturelle, appliquez

au-dessous de la nuque, à l'âge de trois ou quatre ans, un vésicatoire, dont vous entretiendrez, jusqu'à l'âge de douze ou quinze ans, la suppuration avec l'écorce de bois de garou; forte infusion de feuilles de sauge pour lotion, bain, gargarisme, boisson et lavement; vers l'âge de six ans, moxa à la nuque; mastication de racine de ginseng, ou de gentiane, ou de pyrethre; fumigation de tabac; nourriture seche et aromatisée; sollicitation continuelle et souvent forcée à prononcer des lettres, des mots; habitation de la campagne; exercices violens; chasse, jéu de paume, équitation, escrime; voyages dans les pays chauds; vives passions; société enjouée. Voyez *Paralysie séreuse*, *Paralysie sanguine*. Les promenades à cheval; mastication de racine de gentiane, ou de ginseng, ou de zédoaire, ou de pyrethre. Le mutisme dépend-il d'une structure vicieuse des organes de la voix, engagez, par tous les moyens possibles, à parler: en conséquence, mettez en usage les violentes passions, la crainte, la pitié, la sensibilité et la joie; peut-être qu'un violent effort pour parler réussira. Attendez tout de la nature.

### ESPECE II. *Mutisme par surdité de naissance.*

Surdité de naissance; impuissance de parler; ordinairement imbécillité, ou air, et manieres d'un hébêté.

*Terminaison.* Incurable, tant que la surdité subsiste.

*Sujets.* Tous les sourds de naissance.

*Principes.* Surdité de naissance.

*Curation.* Impossibilité de faire exécuter à la poitrine, à la trachée-artere, à la glotte, et à la langue, tous les mouvemens nécessaires pour articuler des mots : essayez de guérir la surdité, tant qu'il existe une lueur d'espérance de guérison ; autrement ayez recours à la méthode de l'Abbé de L'Epée, pour faire concevoir des idées et rendre sa pensée par des signes.

ESPECE III. Mutisme pléthorique. (*Aphonia ex sanguinis congestione ad fauces et linguam*, Fred. Hoffm. Tome III, pag. 248.)

Difficulté, et souvent impossibilité de proférer des mots, quelquefois des sons ; tuméfaction de la langue, du voile du palais, des amygdales ; difficulté d'avaler ; pouls plein ; visage rouge ; vaisseaux de l'albuginée distendus ; respiration grande ; salivation ; fréquemment stupeur ; quelquefois par intervalles plus ou moins éloignés, balbutiement momentané : de courte durée.

*Terminaison.* Souvent par apoplexie sanguine ; par paralysie sanguine de la langue ; fréquemment par inflammation et suppuration d'une ou de plusieurs parties internes de la bouche ; par hémorragie du nez ; par crachement de sang ; par les urines et les sueurs.

*Sujets.*

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes.* Suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle ; apoplexie ; paralysie sanguine de la langue, du voile du palais.

*Curation.* 1.er jour. Quinze à vingt sangsues aux cuisses ; laissez couler le sang après la chûte des sangsues pendant quatre ou cinq heures ; faites aussitôt prendre un bain de jambe, de moutarde, jusqu'à vive rougeur des tégumens ; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire, tenant en solution nitre, deux drachmes ; ensuite application de dix à douze sangsues au-dessous de la nuque ; les sangsues étant tombées, favorisez l'évacuation et la dérivation du sang, par l'application des ventouses sur le même endroit où les sangsues ont mordu ; gargarisme de vinaigre, d'eau et de miel ; infusion de feuilles et racines de dent de lion, aiguisée de crême de tartre pour boisson ; mastication de la racine de zédoaire ; vapeurs de sauge et de vinaigre, introduites dans la bouche.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er. Ne faites point mordre de sangsues dès que le pouls est foible, petit, lent et développé ; alors appliquez au-dessous de la nuque un large sinapisme jusqu'à formation de vessies ; substituez au lavement ci-dessus, celui composé d'une forte infusion de feuilles de sauge saturée de crême de tartre ; le moxa au-dessous de la nuque, quelquefois utile ; voyages, habitation de la campagne ; promenades à pied

et à cheval. Voyez *Paralysie sanguine*, *Apoplexie sanguine.*

ESPECE IV. Mutisme séreux. (*Aphonia ex serosâ humorum stagnatione*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 248.)

Impuissance de proférer des mots ou de les proférer d'une maniere distincte ; difficulté de mouvoir la langue, soit pour parler, soit pour favoriser la mastication et la déglutition ; langue épaisse, sérosité, salive et mucosité plus abondantes que de coutume dans la bouche ; salivation ; stupeur ; foiblesse générale ; pouls petit, lent, rare, mou ; urines claires et aqueuses ; visage cachectique.

*Terminaison.* Ordinairement par apoplexie séreuse, par paralysie séreuse de plusieurs parties du corps ; rarement par les urines, les sueurs et la salivation.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les vieillards.

*Principes.* Suppression subite de transpiration ou d'évacuation séreuse habituelle par l'impression d'un air humide et froid ; habitation d'un appartement humide, d'un pays marécageux ; constitution particuliere de l'air, disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle du mutisme de naissance par cachexie. Voyez *Paralysie séreuse.*

ESPECE V. *Mutisme spasmodique.*

Impuissance de proférer des mots, subite, ordinairement de courte durée, souvent accompagnée d'un sentiment de constriction dans la trachée et les environs, de respiration difficile, de pouls petit et concentré, quelquefois de spasme de la langue, des muscles du voile du palais, du pharynx, avec impossibilité d'avaler.

*Terminaison.* Passagere, sans crise apparente.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions, telles que colere, terreur, etc., hystérie, hypocondrie.

*Curation.* Semblable à celle de l'*Extinction de voix spasmodique.*

---

## ORDRE TROISIEME.

### *Diminution du sentiment. (Diminutiones sensûs.)*

IMPRESSIONS moins sensibles, que dans l'état de parfaite santé, des corps extérieurs sur les organes des sens.

GENRE I.er Anorexie. (*Dégoût, inappétence, perte d'appétit. — Anorexia,* Senn. Tom. IV, pag. 381.)

DIMINUTION sensible de l'appétit et du gout.

ESPECE I.ere Anorexie bilieuse. (*Inappetentia à bile*, River. *Prax. med.* pag. 128.)

Appétit diminué ou aboli; langue chargée d'un jaune blanchâtre sur le fond, plus ou moins humectée, saveur amere; habituellement sensation désagréable à l'épigastre; souvent rapports amers; soif; quelquefois vomissement, le matin, de matieres bilieuses.

*Terminaison.* Souvent par les urines, par les urines et la transpiration, quelquefois par le vomissement, par la diarrhée.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes.

*Principes*. Alimens huileux et graisseux, poissons ou viandes salées, viandes ou poissons corrompus; vives passions, telles que chagrin, mélancolie.

*Curation*. Infusion de feuilles fraîches de dent de lion, pour boisson; crême de tartre pulvérisée, demi-drachme; fleurs de camomille romaine pulvérisées, dix grains; mêlez, délayez dans une verrée d'eau pure, à prendre le matin à jeun et à réitérer quatre jours consécutifs; lavement d'infusion de feuilles de fumeterre tenant en solution tartre vitriolé, deux drachmes; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau, sur tout le ventre; plantes chicoracées pour base de la nourriture. Voyez *Douleur d'estomac et coliques bilieuses*. Attendez tout de la nature.

ESPECE II. Anorexie glaireuse. (*Inappetentia ab humoribus crassis et lentis in ventriculo*, Senn. Tom. IV, pag. 381.)

Diminution ou perte d'appétit, souvent de goût et de soif, accompagnée de rapports fades quelquefois tirant sur l'acide; sentiment de replétion; digestion longue et difficile, même après avoir pris peu d'alimens; souvent douleur gravative dans la région de l'estomac; fréquemment vomissement, le matin, de matieres glaireuses, lorsque ces matieres tendent vers l'acide; quelquefois douleur constrictive à l'épigastre le matin avant de les vomir; langue humectée, limoneuse,

blanchâtre, principalement au milieu et sur le fond ; pouls ordinairement foible, petit, lent ; visage pâle ; souvent de longue durée. L'anorexie glaireuse differe de l'anorexie catarreuse, en ce que cette derniere est précédée et accompagnée d'enchifrenement ou de toux catarreux, et qu'elle se dissipe en même temps que l'affection catarreuse.

*Terminaison.* Souvent sans crise apparente, souvent par les urines et la transpiration, rarement par la diarrhée, quelquefois par le vomissement.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux bilieux, les pituiteux sanguins, les cachectiques, les adultes, les vieillards, les femmes grosses.

*Principes.* Alimens visqueux, ou huileux, ou graisseux ; alimens pris en trop grande quantité à chaque repas ; cachexie ; foiblesse d'estomac ; défaut d'exercice ; disposition du sujet.

*Curation.* Racines seches d'aunée, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once ; eau, une livre et demie ; faites bouillir un quart d'heure, passez, pour décoction à prendre par verrées le matin : si les rapports sont acides, délayez chaque matin, dans la premiere verrée, magnésie, quinze a vingt grains ; agitez dans trois livres d'eau pure 100 fleurs de camomille romaine, ou quinze à vingt feuilles d'oranger, fraîches et divisées, à prendre pour boisson aux repas ; cataplasme de feuilles de menthe sauvage, ou d'absynthe et d'eau sur le ventre ; la rhubarbe pulvé-

risée, depuis quatre grains jusqu'à huit, prise le matin à jeun pendant six ou huit jours consécutifs, quelquefois utile; racines d'ipécacuanha pulvérisées du jour, depuis six grains jusqu'à douze, délayées dans une verrée d'eau, et prise le matin à jeun pour vomitif, ne convient que lorsque les autres remedes ont été essayés inutilement : la racine d'aunée ne produit-elle aucun changement avantageux, tentez les racines d'angélique, ou de ginseng, ou de gentiane, les feuilles de trefle d'eau, ou de pouliot, ou de menthe sauvage, ou d'absynthe; choisissez de ces plantes celle qui déplaît le moins à l'estomac; lavemens d'infusion de feuilles de fumeterre, souvent répétés; habitation d'une campagne où l'air est pur, sec et tempéré; exercices champêtres, chasse, équitation; plantes chicoracées pour base de la nourriture; assaisonnez les mets avec le suc de cresson, ou de racines de raifort sauvage, ou avec l'ail, la moutarde, les graines de genievre, les semences de cumin, de coriandre : évitez les élixirs, les liqueurs, le café, le thé; ils semblent favoriser pour un instant la digestion, mais ils irritent et échauffent sans rétablir les forces de l'estomac et celles de tout le corps. Attendez plus de la nature que de l'art. Pour l'*anorexie catarreuse*, la décoction de quinquina en boisson et lavemens, souvent utile. Voyez *Douleur d'estomac par humeur acide*, *Colique pituiteuse*.

ESPECE III. *Anorexie par vives passions.*

Diminution, ou perte d'appétit et souvent de goût ; de plus ou moins longue durée ; symptômes communément accompagnés d'un sentiment de constriction à l'épigastre, d'agitation, d'inquiétude, de digestion pénible, quelque petite que soit la quantité des alimens.

*Terminaison.* Souvent par la maigreur, par abattement excessif des forces, par fievre lente, par la mélancholie ; souvent de peu de durée et sans crise apparente ; quelquefois de très-longue durée, sans perte de l'embonpoint et sans diminution bien sensible des forces.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les hystériques, les hypocondriaques, les jeunes personnes douées d'une grande sensibilité et d'une excessive irritabilité.

*Principes.* Vives passions, particuliérement terreur, chagrin, jalousie, excès d'amour ; hypocondrie, hystérie.

*Curation.* Eau pure et fraîche pour boisson ; bouillon de poulet pour nourriture, jusqu'à ce que les grands effets de la passion soient calmés : lorsque la perte d'appétit se soutient long-temps, infusion de fleurs de tilleul, ou de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger, refroidie, pour boisson hors des repas et aux repas ; bains de riviere en été ; bains d'eau à peine tiede en

hiver; cataplasme de fleurs de camomille romaine et d'eau, sur le ventre; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et frais; exercices champêtres; société enjouée; équitation; chasse; nourriture douce, légere et végétale pour la plus grande partie. Si l'anorexie, par excès d'amour, se trouve compliquée avec l'abus du coït ou de la masturbation, employez la décoction de quinquina en boisson et en lavemens le matin, et la décoction de racines de benoite pour boisson.

## ESPECE IV. *Anorexie pléthorique.*

Diminution ou perte d'appétit, quelquefois de goût; langue ordinairement vermeille sur les bords et humectée; pouls plein; difficulté de respirer; pesanteur; souvent douleur de tête; stupeur, envie de dormir; pouls plein et fort; digestion souvent laborieuse, malgré la petite quantité d'alimens prise à chaque repas.

*Terminaison.* Par saignement de nez, par flux hémorroïdal, par flux menstruel, par hémorroides, par hémorragie intestinale; souvent par les urines et la transpiration, quelquefois par paralysie sanguine, par apoplexie sanguine, par inflammation de l'estomac ou des intestins, par colique pléthorique.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les sanguins replets, les adultes et les vieillards.

*Principes.* Pléthore, suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle des hémorroïdes ; alimens succulens et en grande abondance ; vie sédentaire ; disposition du sujet.

*Curation.* Faites mordre aux cuisses huit à douze sangsues, réitérez-en l'application de deux jours l'un, jusqu'à ce qu'il n'existe plus de crainte de paralysie, ni d'apoplexie, et que le pouls soit souple et médiocrement plein ; bains de jambes, d'eau tiede, tenant en suspension moutarde, une livre ; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire, ou d'eau aiguisée de nitre ; eau pure et fraîche pour boisson ; bains de riviere en été ; habitation de la campagne ; exercices champêtres presque continuels ; chasse, jeu de paume, escrime, danse, société enjouée.

## *VARIÉTÉ I.ere Anorexie symptomatique.*

La diminution et la perte d'appétit, inséparables de la plupart des maladies, particuliérement des maladies fébriles, des maladies inflammatoires, ne sont que symptomatiques. Si, dans ces circonstances, le malade prend de la nourriture au-delà de ce qu'exige l'espece, le temps et la force de la maladie, le tempérament, la constitution, les habitudes, l'âge et les forces du sujet, la constitution de l'air, la saison, le climat et autres considérations particulieres, les symptômes s'accroissent, les efforts de la nature

sont troublés, et la crise est dérangée. Ne regardez pas l'appétit momentané qui arrive dans les maladies, telles que dans certaines fievres intermittentes, comme un besoin d'alimens déterminé par la nature ; en le satisfaisant, le malade est aussi fatigué que lorsqu'il mange sans appétit. Dans la convalescence l'anorexie ne présente pas les mêmes indications : ordinairement la nature fait naître l'appétit pour réparer ce qui a été perdu dans le cours de la maladie ; mais l'art doit agir, soit dans l'appétit immodéré, soit dans l'anorexie, avec sagesse, présenter peu et souvent des alimens légers, restaurans et faciles à digérer, en proportionner la qualité et la quantité aux forces de l'estomac, à l'espece de maladie guérie, au tempérament, à l'âge, aux habitudes du sujet et à une infinité d'autres circonstances. La perte de l'appétit se soutient-elle après la disparition de la maladie, c'est-à-dire au commencement de la convalescence, soyez avare des alimens jusqu'à ce que l'appétit se développe ; cherchez rarement à le ranimer par des fortifians amers, ou aromatiques, ou aromatiques amers d'une grande force, par des spiritueux ; consultez toujours l'espece de maladie et l'état du sujet, avant de prescrire le remede propre à fortifier l'estomac ; alors commencez par les fortifians amers, ou aromatiques, ou aromatiques les plus légers : d'ailleurs attendez tout de la nature.

## ESPECE V. *Anorexie par abus des substances âcres.*

Diminution considérable ou perte d'appétit; souvent de goût; soif; langue communément rouge sur les bords et seche au milieu; désir continuel des boissons spiritueuses ou des matieres nutritives ou assaisonnées avec des substances âcres; abattement des forces vitales et musculaires; anxiété; stupeur.

*Terminaison.* Par excès d'embonpoint, par œdeme des extrémités, par hydropisie, par apoplexie, ou par paralysie sanguine: ordinairement heureuse lorsque le sujet est jeune, robuste et peu habitué au vin; par l'abstinence absolue des spiritueux.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les ivrognes, les personnes sédentaires.

*Principes.* Boisson copieuse de vin ou de liqueurs, avec vie sédentaire.

*Curation.* Abstinence entiere du vin et des liqueurs; eau pure et fraîche pour unique boisson; crême de tartre pulvérisée, depuis demi-drachme jusqu'à une drachme; fleurs de camomille romaine ou de feuilles seches d'oranger, depuis quinze grains jusqu'à trente, mélange à délayer dans une verrée d'eau et à prendre chaque matin à jeun; plantes chicoracées apprêtées avec bouillon et jus de mouton; mouton rôti; pain bien cuit; habitation de la campagne; exercices champêtres; chasse, etc.

## GENRE II. Foiblesse de la vue. (*Visûs debilitas*, Senn. Tom. III, pag. 225.)

VUE confuse, sans opacité sensible de la cornée transparente, ou de l'humeur aqueuse, ou du crystallin.

### ESPECE I.ere *Foiblesse de la vue par pléthore.*

Vue confuse; bluettes de feu se présentant à la vue par intervalles plus ou moins éloignés, souvent en fermant les yeux; représentation d'un globe de feu; gonflement des vaisseaux sanguins de l'œil; quelquefois douleur dans l'intérieur de l'œil; cuisson a l'extérieur du globe sans inflammation; battement plus fort des arteres temporales; souvent vertige; douleur de tête gravative; penchant au sommeil; quelquefois insomnie; pouls ordinairement plein et fort; cornée, humeur aqueuse et crystallin transparens; pendant la nuit, difficulté de voir distinctement les objets à la lumiere : souvent de longue durée.

*Terminaison.* Par inflammation de l'œil, par hémorragie du nez, par flux hémorroïdal, par hémorroïdes, par flux menstruel, par urines et transpiration, quelquefois par opacité du crystallin ou de l'humeur vitrée, par goutte sereine.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens et les adultes.

*Principes*. Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle; travail des yeux très-appliquant et de longue durée, particuliérement à la lumiere; disposition du sujet.

*Curation*. 1.$^{er}$ jour. Faites mordre huit ou douze sangsues aux cuisses; demi-bains d'eau tiede; petit lait coupé avec infusion de feuilles fraîches de dent de lion, parties égales, aiguisé de douze ou vingt grains de nitre, pour boisson; lavemens d'eau pure et tiede, aiguisés de nitre; eau pure et fraîche pour boisson aux repas; nourriture végétale; habitation de la campagne; exercices champêtres à l'abri du soleil. Si cette foiblesse de la vue vient de l'excès du travail des yeux, lotions des yeux avec de l'eau pure, ou de l'eau rose, ou de l'infusion de roses; repos parfait de l'œil; lunettes; nourriture douce.

2.$^{e}$ jour et suivans, morsure de dix à quinze sangsues entre les épaules; bains de riviere pendant les chaleurs de l'été. Ne réitérez l'application des sangsues au-dessous de la nuque, ou les ventouses scarifiées, qu'autant que le pouls se soutiendroit plein et fort; employez, les mêmes jours que les demi-bains d'eau tiede, les bains de jambes, de moutarde; crème de tartre pulvérisée, depuis demi-drachme jusqu'à une drachme, délayée dans une verrée de décoction de racine de chicorée, et prise le matin à jeun, souvent utile; repos des yeux: d'ailleurs mêmes remedes que le 1.$^{er}$ jour. Attendez tout de la nature.

ESPECE II. *Foiblesse de vue catarreuse.*

Vue plus ou moins confuse; découlement abondant par le nez de matieres séreuses ou muqueuses; sentiment de pesanteur sur les yeux; souvent enchifrenement; fréquemment cuisson des paupieres et larmoiement abondant; quelquefois coalition et rougeur du bord des paupieres au réveil; représentation passagere de mouches qui voltigent devant les yeux: souvent de très-longue durée.

*Terminaison.* Souvent par opacité de l'humeur aqueuse, ou du crystallin, ou de la cornée transparente; par écoulement considérable de matieres muqueuses et séreuses par le nez; par larmoiement abondant; quelquefois par les urines et la transpiration.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les jeunes personnes.

*Principes.* Fluxion catarreuse sur l'œil, sur la membrane pituitaire; cachexie; suppression de transpiration par l'impression des corps froids et humides; suppression d'une évacuation dartreuse; hémorragie; diarrhée de longue durée; constitution catarreuse; disposition du sujet.

*Curation.* Lorsque la foiblesse de la vue dépend d'une humeur catarreuse ou d'une humeur séreuse supprimée, appliquez, au-dessous de la nuque, un large emplâtre vésicatoire; maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou pendant plusieurs dé-

cades; ensuite établissez un cautere à l'un ou l'autre bras, ou à tous les deux, jusqu'à ce que la vue soit distincte; forte infusion de racine d'aunée ou de feuilles de pouliot en boisson et en lavement; bains de jambes, de moutarde, chaque matin; habitation d'une campagne où regne un air pur, sec et tempéré; alimens assaisonnés avec la pulpe de cresson de fontaine ou de racine de raifort sauvage, avec les graines de genievre et les feuilles de sauge; lunettes; tabac pris par le nez; fortes frictions seches sur les extrémités, demi-heure le matin et un quart d'heure le soir. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Douleur de tete catarreuse*, *Dartre*, *Hémorragie*.

ESPECE III. Vue obtuse par conformation vicieuse de l'œil. (*Visus obtusus*, Boërh. *de morb. oculorum.*)

Vue foible et souvent confuse à quelque distance que soit l'objet; cornée transparente, très-saillante, avec surabondance d'humeur aqueuse, ou cornée transparente médiocrement convexe, avec peu d'humeur aqueuse; crystallin plus avancé ou plus reculé qu'il ne doit être pour une vue distincte; prunelle trop dilatée ou trop rétrécie.

*Terminaison*. Incurable lorsqu'elle est de naissance.

*Sujets*. Les rachitiques, les cachectiques, les pituiteux, les vieillards.

*Principes*. Vice de conformation de naissance,

sance, ou par vieillesse, ou à la suite d'une maladie particuliere de l'œil, ou d'une autre espece de maladie qui affecte en même temps l'œil; excès du travail des yeux; abattement ou extraction du crystallin opaque, par l'opération dite Opération de la cataracte.

*Curation.* Faites porter les lunettes les plus convenables à cette espece de vue. Attendez tout de la nature, lorsque le sujet est jeune, principalement s'il cesse d'appliquer long-temps et fortement ses yeux sur un ou plusieurs objets, et s'il mene une vie tranquille et frugale.

## ESPECE IV. Myopie. (*Vue courte.—Myopia.*)

Vue distincte lorsque l'objet est proche, et confuse dès qu'on l'éloigne.

*Terminaison.* Incurable. Quelquefois dans un âge avancé ce défaut se corrige en partie.

*Sujets.* Les jeunes personnes dont les yeux sont très-saillans ou petits, renfoncés.

*Principes.* Conformation des parties internes et externes de l'œil, telle que le foyer des rayons lumineux se fait avant la rétine; cornée transparente trop convexe; crystallin trop sphéroïde; pupille trop dilatée.

*Curation.* Lunettes à verres concaves; choisissez celles qui conviennent le mieux à la conformation particuliere de l'œil de chaque myope.

Espece V. Presbyopie. (*Vue longue.* — *Presbyopia.*)

Vue distincte lorsque l'objet est éloigné, et confuse quand il est proche.

*Terminaison* La presbyopie de naissance ordinairement incurable, ainsi que la presbyopie des vieillards : quelquefois la nature seule produit dans l'œil un changement tel que la vue devient distincte, l'objet étant à une moyenne distance.

*Sujets.* Les vieillards.

*Principes.* Conformation particuliere de l'œil; vices du crystallin par rapport à sa figure, à sa texture et à son siége; vices des humeurs de l'œil relatifs à leur quantité et qualité; par exemple, cornée transparente peu convexe, crystallin s'éloignant trop de la figure sphéroïde; force réfractive des humeurs diminuée par le changement de leur qualité et du degré de transparence; pupille rétrécie.

*Curation.* Lunettes à verres convexes; que chaque bresbyte choisisse les lunettes les plus convenables a sa vue; travail des yeux très-modéré, particuliérement au déclin du jour et à la lumiere.

Espece VI. Cæcité nocturne. (*Amblyopia crepuscularis.* — *Nyctalopie*, Champseru, *Soc. roy. de Méd.* Tom. VIII, pag. 134.)

Perte de la vue au coucher du soleil et recouvrement de la vue le lendemain matin

à son lever, de maniere qu'elle est distincte pendant le jour et abolie au coucher du soleil. Dans plusieurs cantons, comme à la Roche-Guyon, en France, elle est endémique et dure environ trois mois : souvent accompagnée de chassie.

*Terminaison.* La nyctalopie endémique et qui se montre depuis le mois d'Avril, se termine ordinairement au commencement de Juillet, sans laisser aucune maladie d'yeux; quelquefois elle revient le printemps suivant. La nyctalopie qui n'est point endémique et attaque en différens temps de l'année, n'a point de durée fixe et quelquefois laisse une vue trouble ou confuse.

*Sujets.* Les habitans des campagnes humides et froides, particuliérement ceux qui travaillent à la terre de bonne heure et constamment; les marins, les soldats exposés à la rosée et au serein, les femmes dont les menstrues sont diminuées ou supprimées.

*Principes.* Constitution catarreuse; le serein; la rosée du matin; les vapeurs qui s'élevent de la terre lorsqu'on la remue profondément au printemps; habitation d'un pays froid et humide; air de mer chargé d'une vapeur particuliere; disposition du sujet; principe fébrile intermittent.

*Curation.* Jusqu'à présent les seuls efforts de la nature ont suffi pour dissiper cette espece d'aveuglement. L'application des sangsues aux cuisses est nuisible s'il n'y a ni pléthore, ni inflammation des yeux, ni suppression des

menstrues ou du flux hémorroïdal; les émétiques et les purgatifs, toujours dangereux; quinquina, utile lorsqu'on soupçonne principe de la fievre intermittente; habitation d'un pays où l'on respire un air pur, sec et tempéré; des frictions seches sur les extrémités, le matin et le soir; les vésicatoires sur l'un et l'autre bras, peuvent être mis en usage avec succès. Voyez *Inflammation des yeux catarreuse*, *Douleur des yeux catarreuse*, *Foiblesse de la vue catarreuse*, *Goutte sereine séreuse.*

ESPECE VII. Vue nocturne. (*Nyctalopie.* — *Nyctalopia.* — *Amblyopia meridiana.* — *Visus nocturnus*, Boërh. *de morbis ocul.* pag. )

Perte de la vue pendant le jour et vue plus ou moins distincte la nuit; rétrécissement considérable de la pupille, le jour, et grande dilatation de la pupille, la nuit, ainsi qu'il arrive aux chats et aux hiboux; à l'approche d'une vive lumiere ou d'un grand jour, sentiment douloureux dans l'œil, qui porte à fermer les paupieres et à resserrer fortement la pupille: maladie très-rare et de plus ou moins longue durée.

*Terminaison.* Quelquefois par la perte entiere de la vue.

*Sujets.* Les personnes douées d'une grande sensibilité et d'une extrême irritabilité.

*Principes.* Disposition inflammatoire de l'in-

térieur de l'œil ; constitution catarreuse ; disposition du sujet ; hystérie ; affection convulsive ; vives passions ; hypocondrie.

*Curation.* Faites mordre quinze à vingt sangsues entre les épaules ; demi-bains de décoction de racines de guimauve, aiguisés de nitre ; lavemens d'eau tiede, aiguisés de nitre ; eau pure et fraîche pour boisson ; nourriture végétale et douce ; repos parfait de corps et d'esprit ; habitation de la campagne ; sommeil tranquille ; le jour, séjour dans un appartement sombre et tranquille. Ne prenez pas pour nyctalopie, la difficulté de supporter la lumiere qu'éprouvent les personnes affectées d'inflammation des yeux, ou de douleur des yeux par humeur teigneuse, ou par humeur catarreuse, ou par humeur dartreuse.

---

## ORDRE QUATRIEME.

### *Abolitions du sentiment. ( Abolitiones sensûs. )*

PERTE du sentiment qui naît de l'impression des corps extérieurs sur les sens.

### GENRE I.er *Insensibilité des tégumens.*

ABOLITION du sens du toucher, de maniere que les tégumens ne transmettent point au cerveau ou au sens commun les impressions qu'ils reçoivent des corps extérieurs, sans perte de la chaleur et de la couleur de la peau, et de la contraction des muscles situés sous les tégumens.

#### ESPECE I.ere *Insensibilité pléthorique.*

Abolition de la sensibilité de la plus grande partie des tégumens ; chaleur extérieure plus grande que dans l'état naturel ; pouls plein ; stupeur; vertige; fourmillement dans les extrémités ; difficulté et souvent impossibilité de parler ; lassitude. Espece de paralysie, rare et chronique.

*Terminaison.* Ordinairement par abolition du sentiment et du mouvement de plusieurs parties du corps ; par apoplexie sanguine ;

quelquefois par hémorragie, par urines et transpiration.

*Sujets.* Les sanguins, les adultes replets, les vieillards gourmands, ou ivrognes.

*Principes.* Diminution ou suppression d'une évacuation sanguine habituelle, ou des hémorroïdes; par apoplexie sanguine.

*Curation.* Semblable à celle de la paralysie sanguine. Attendez plus de la nature que de l'art, quelquefois inoculation de la gale, avantageuse.

## ESPECE II. *Insensibilité séreuse.*

Abolition de la sensibilité d'une grande portion des tégumens; pouls foible, petit, rare, tardif; souvent inégal; pâleur du visage; air cachectique; abattement des forces musculaires; difficulté de parler; souvent salivation.

*Terminaison.* Communément par apoplexie séreuse, par paralysie séreuse, rarement par les urines et la transpiration.

*Sujets.* Les vieillards, les pituiteux, les cachectiques.

*Principes.* Apoplexie séreuse; diminution ou suppression d'évacuation habituelle ou séreuse, ou muqueuse, ou purulente.

*Curation.* Semblable à celle de la *Paralysie séreuse.* Particuliérement, infusion de fleurs de bétoine de montagne, en boisson et en lavemens; friction de l'épine du dos, avec l'alkali volatil; infusion de feuilles de

sauge pour boisson aux repas ; sinapismes sur les extrémités ; bains de jambes, de moutarde ; douches sur les tégumens de la plus grande partie du corps, d'infusion de sauge aiguisée d'alkali volatil ; racine de ginseng, ou d'asse fétide, ou de gentiane, sous forme de masticatoire ; inoculation de la gale ; moxa ; électricité ; urtication ; ventouses seches ; bains de vapeurs aromatiques, ou de fumée de tabac, ou d'alkali volatil, et de camphre.

## ESPECE III. *Insensibilité spasmodique.*

Abolition de la sensibilité des tégumens, subite et passagere, précédée d'une violente passion, ou d'un accès d'hystérie, ou d'un accès d'hypocondrie, ou de convulsion générale : ordinairement de courte durée.

*Terminaison.* Rarement par paralysie ; par défaillance ; par apoplexie ; quelquefois par imbécillité, par folie ; par convulsion ; souvent par les urines et les sueurs.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes filles ou femmes ; les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Violentes passions, telles que colere, chagrin, terreur ; extase ou imagination vivement frappée d'un objet ; quelquefois l'homme est si maître de lui-même, que malgré les plus grands tourmens, il ne donne aucun signe de douleur.

*Curation.* Eau froide et à la glace pour boisson ; bains froids et glace sur la tête pen-

dant le bain ; glace avalée par petits morceaux ; ensuite infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger, ou de racine de valériane, pour boisson et lavemens. Voyez *Paralysie spasmodique.*

## ESPECE IV. *Insensibilité par le froid.*

Diminution considérable, et souvent abolition de la sensibilité et de la chaleur des tégumens ; constriction douloureuse ; sentiment douloureux de froid intérieur ; souvent tremblement ou frissonnement général, convulsion de la mâchoire inférieure, ou battement des dents : de courte durée ; le nez, les oreilles, les mains et les pieds sont les parties du corps les plus exposées à cette insensibilité.

*Terminaison.* Quelquefois par la gangrene, souvent par le retour de la chaleur.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins.

*Principes.* Froid aigu.

*Curation.* Semblable à celle du *Tremblement par le froid*, du *Tétanos par le froid*, de la *Paralysie par le froid.*

## ESPECE V. Insensibilité des doigts. (*Perte du toucher.*)

Diminution considérable de la sensibilité des doigts ; couleur des tégumens bleuâtre au moindre froid ; sentiment douloureux de

froid, que la seule impression de l'air, même d'une chaleur tempérée, fait éprouver aux tégumens; maigreur de la main; accroissement gradué et lent de la diminution de la sensibilité et de la chaleur des tégumens, jusqu'à la perte entiere du toucher; dureté et sécheresse des doigts; couleur des tégumens, noirâtre; enfin, perte du mouvement des doigts : de très-longue durée; rare.

*Terminaison.* Par gangrene seche.

*Sujets.* Les bilieux, les adultes, et particuliérement les vieillards.

*Principes.* Froid des mains long-temps et habituellement supporté, soit par tic, soit par avarice, soit par état, soit par paresse; disposition du sujet.

*Curation.* Frictions seches des extrémités supérieures avec une brosse à poils, demi-heure le matin, autant le soir; chaleur douce des mains, à l'aide des mains; mouvemens doux et presque continuels des mains; habitation d'une campagne où regne un air tempéré; exercices champêtres; infusion de feuilles de trefle d'eau, trois ou quatre verrées le matin; bains entiers d'infusion de sauge; infusion de feuilles fraîches d'oranger pour boisson aux repas. Assaisonnez les mets avec la pulpe des feuilles de cresson de fontaine, ou de racine de raifort sauvage; par intervalles plus ou moins éloignés, frictions sur les extrémités inférieures, avec eau de vie camphrée, et aiguisée d'alkali volatil : si ces moyens ne réussissent pas, tentez 1.° la dé-

coction de quinquina en boisson, lavement, bain, lotion et douches; 2.° les parfums de succin, d'asse fétide, d'alkali volatil; 3.° le lait coupé avec une forte infusion de pouliot pour boisson et nourriture. Voyez *Gangrene*.

GENRE II. Goutte sereine. (*Amaurosis.* — *Gutta serena*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 228. — *Goutte sereine parfaite*, Saint-Yves, *Malad. des yeux*, pag. 261.)

PRIVATION entiere de la vue sans opacité de la cornée transparente, de l'humeur aqueuse, du crystallin, et de l'humeur vitrée; immobilité des bords de la pupille.

ESPECE I.ere Goutte sereine par pléthore. (*Gutta serena à sanguinis stagnatione*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 230.)

Privation entiere de la vue; immobilité de l'uvée, quelque vive que soit la lumiere à laquelle on expose l'œil; cornée transparente; crystallin et humeurs de l'œil ordinairement d'une parfaite intégrité; abolition de la vue, précédée et souvent accompagnée de vives douleurs de tête au fond de l'œil et au front, de gonflement des vaisseaux sanguins de l'albuginée, d'un fort battement des arteres temporales, de pouls plein, de penchant au sommeil, et de lassitude.

*Terminaison*. Souvent par apoplexie, par paralysie; la goutte sereine à la suite de l'apoplexie sanguine, ou d'un accès d'épilepsie, incurable : lorsque le sujet est jeune, et que la goutte sereine dépend de la suppression ou de la diminution subite d'une évacuation sanguine habituelle, quelquefois curable par l'art, ou par le retour naturel et abondant de l'évacuation supprimée, ou par hémorroïdes, ou par hémorragie; la goutte sereine par grossesse, quelquefois naturellement dissipée après l'accouchement.

*Sujets*. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes et les adultes.

*Principes*. Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou des hémorroïdes; apoplexie sanguine; grossesse efforts violens pour vomir pendant l'effet d'un émétique; disposition du sujet.

*Curation*. Tentez le 1.er jour, 1.° l'application de douze sangsues aux cuisses; 2.° aussitôt que les sangsues sont tombées, bains de jambe, de moutarde; 3.° lorsque le sang ne sort plus des morsures des sangsues, faites-en mordre dix autres au-dessous de la nuque; 4.° lorsque le sang commence à tarir des dernieres morsures, appliquez au même endroit quatre ou cinq ventouses; 5.° lavement d'infusion de feuilles de pariétaire, aiguisée de nitre, demi-once; 6.° décoction de racine de chicorée, aiguisée d'une petite dose de nitre, pour boisson.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que

le 1.er N'appliquez des sangsues et des ventouses au-dessous de la nuque, qu'autant que le pouls se soutiendroit plein, et les douleurs de tête vives; sangsues au fondement, s'il y a eu suppression d'hémorroïdes ou du flux hémorroïdal; camphre, douze grains; nitre, une drachme; pulvérisez, mêlez, divisez en six parties égales, une partie de deux en deux heures pendant quatre jours consécutifs, excepté la nuit; enfin, demi-bains d'eau tiede, vessie de cochon remplie d'eau fraîche, et mise sur la tête pendant le bain; emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; ventouses seches au-dessous de la nuque; pour derniere ressource, moxa sur la nuque; saignée à l'artere temporale; sangsues aux tempes, inutiles; purgatifs, émétiques dangereux.

### ESPECE II. *Goutte sereine séreuse.*

Privation entiere de la vue; immobilité de l'uvée, quelque forte et imprévue que soit la lumiere à laquelle on expose subitement l'œil; transparence du crystallin et des humeurs du globe de l'œil; douleur sourde ou gravative vers le front, et souvent au fond de l'œil; visage pâle; physionomie cachectique; lassitude.

*Terminaison.* Communément par paralysie séreuse; par apoplexie séreuse; lorsqu'elle vient à la suite d'une de ces deux maladies, incurable; alors l'apoplexie séreuse n'est pas éloignée: lorsque la goutte sereine séreuse se

montre avant l'âge de puberté, espérez des efforts de l'art et de la nature : la goutte sereine produite par la répercussion d'une humeur dartreuse, ou scrophuleuse, ou teigneuse, ou rhumatismale, ou goutteuse, ou vénérienne, ou fébrile intermittente, ou variolique, ou scarlatine, ou rubéolique, offre souvent, lorsque le sujet est jeune, une lueur d'espérance de guérison.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins.

*Principes.* Suppression ou diminution considérable de la transpiration par l'impression des corps froids et humides; suppression d'une évacuation séreuse humide; répercussion sur les yeux de l'humeur teigneuse, ou scrophuleuse, ou dartreuse, ou rhumatismale, ou vénérienne, ou fébrile intermittente, ou variolique, ou scarlatine, ou aphteuse, ou rubéolique; inflammation ou fluxion catarreuse sur les yeux; paralysie séreuse; apoplexie séreuse; disposition du sujet; constitution particuliere de l'air.

*Curation.* 1.er jour. Appliquez au-dessous de la nuque, et sur l'un et l'autre bras, un large emplâtre vésicatoire, et avant l'application du vésicatoire, des ventouses seches; demi-bains de moutarde; infusion de fleurs de bétoine de montagne, en boisson et lavemens; frictions très-fortes et de longue durée sur les extrémités; quelquefois inoculation de la gale.

2.e jour et suivans. Favorisez la suppu-

ration des vésicatoires avec l'écorce de bois de garou, et mettez en usage les remedes propres à combattre la maladie dont la goutte sereine dépend. Voyez *Inflammation catarreuse des yeux*, *Paralysie séreuse*, *Apoplexie séreuse*, *Dartres*, *Ecrouëlles*, *Teigne*, *Rhumatisme*, *Goutte*, *Vérole*, *Fievre intermittente*, *petite Vérole*, *Fievre scarlatine*, *Fievre miliaire*, *Fievre aphteuse*, *Rougeole*. Le moxa quelquefois utile; l'électricité ordinairement nuisible; fumigations aromatiques, ou spiritueuses, ou âcres, très-rarement utiles; eaux minérales en bains, douches et boisson, rarement avantageuses.

### ESPECE III. *Goutte sereine à la suite des maladies aiguës.*

A la suite d'une maladie aiguë, particuliérement de la tête, privation entiere de la vue; immobilité de l'uvée, quelque vive que soit la lumiere présentée à l'œil; transparence parfaite du crystallin et des humeurs de l'œil.

*Terminaison.* Ordinairement incurable.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Transport de l'humeur morbifique sur les nerfs optiques. Après la mort du sujet, l'on trouve souvent vers l'origine des nerfs optiques, ou dans leur tissu, des concrétions pierreuses, des duretés stéatomateuses.

*Curation.* Essayez les remedes les plus

propres à détourner l'humeur morbifique; comme ventouses scarifiées sur la nuque et entre les épaules; vésicatoire entre les épaules et sur les deux bras; moxa à la nuque, frictions fortes et de longue durée sur les extrémités, inoculation de la petite vérole ou de la gale, demi-bains de moutarde, etc.

### ESPECE IV. *Goutte sereine par cause mécanique.*

A la suite d'une blessure à la tête, ou d'une forte commotion, privation entiere et chronique de la vue; immobilité de l'uvée en approchant de l'œil une vive lumiere; transparence du crystallin et des humeurs de l'œil; ordinairement douleur de tête, stupeur, foiblesse générale.

*Terminaison.* Par apoplexie, par paralysie, rarement par hémorragie, par résolution sans crise apparente: ordinairement annonçant une mort prochaine.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes.* Blessure à la tête par instrument tranchant ou contondant; forte commotion ou engorgement sanguin du cerveau, par coup, chute, etc.

*Curation.* 1.er jour. Si le pouls est plein, s'il y a stupeur, ou vive douleur de tête, si le sujet est robuste, appliquez sur-le-champ vingt ou trente sangsues aux cuisses, ensuite dix ou douze sangsues au-dessous de la nuque, et ventouses seches au même endroit; lotion

lotion fréquente de la tête, d'eau de vie camphrée, et par intervalles d'eau fraîche; eau pure et fraîche pour boisson; demi-bains de moutarde; lavemens d'infusion de fleurs de camomille romaine aiguisée de sel de Glauber, une once.

2.e jour, memes remedes que le 1.er, à moins que les forces vitales et musculaires ne fussent anéanties. Voyez *Douleur de tête par blessure*, *Inflammation de l'œil par un coup*, *Inflammation de l'intérieur de la tête par un coup*, *Convulsion générale par un coup*, *Blessure de la tête*.

ESPECE V. *Goutte sereine spasmodique.*

Privation subite et entiere de la vue; immobilité de l'uvée à l'approche imprévue d'une vive lumiere; quelquefois de courte durée; précédée et souvent accompagnée de mouvemens convulsifs.

*Terminaison.* Quelquefois de courte durée et revenant comme par accès, souvent par goutte sereine incurable.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes femmes douées de beaucoup de sensibilité et d'une très-grande irritabilité.

*Principes.* Vives passions, hystérie, hypocondrie, convulsion générale.

*Curation.* Semblable à celle de l'*Insensibilité spasmodique*. Voyez *Convulsion par vives passions*, *Paralysie spasmodique*, *Passion hystérique*, *Affection hypocondriaque*.

GENRE III. Perte de l'odorat. (*Anosmia.* — *Olfactûs amissio*, Senn. Tom.

ABOLITION ou diminution considérable de l'odorat.

ESPECE I.ere *Perte de l'odorat, de naissance.*

Depuis l'enfance, impossibilité de distinguer l'odeur propre à chaque corps odorant, ou abolition de l'odorat au point de n'etre affecté d'aucune espece d'odeur; souvent odeur infecte sortant du nez : quelquefois cette espece de perte de l'odorat n'arrive qu'à un âge avancé, sans aucun changement sensible dans les organes du nez.

*Terminaison.* La perte d'odorat qui attaque les jeunes gens, quelquefois curable par les efforts de la nature; chez les vieillards, incurable.

*Sujets.* Les pituiteux, les cachectiques, les scrophuleux, les camards.

*Principes.* Conformation vicieuse du nez et de ses sinus; disposition du sujet.

*Curation.* Tentez 1.° vésicatoires sur l'un et l'autre bras; 2.° feüilles de tabac ou de sauge desséchées, pulvérisées et inspirées par le nez; 3.° vapeurs de lait, ou de bouillon de veau en ébullition, reçues dans le nez lorsque la membrane pituitaire n'est pas naturellement humectée : attendez beaucoup

plus de la nature que de l'art. Habitation d'une campagne où l'air est pur, tempéré et médiocrement sec.

ESPECE II. *Perte de l'odorat par paralysie.*

Abolition de l'odorat ordinairement accompagnée de balbutiement, de stupeur, de pesanteur de la tête, de penchant au sommeil, de lassitude, quelquefois de difficulté de mouvoir la langue pour la mastication, la déglutition; et d'abolition du goût; symptômes souvent précédés d'apoplexie sanguine, ou séreuse, ou de paralysie séreuse ou sanguine.

*Terminaison.* Souvent par apoplexie, par paralysie des autres parties du corps, très-rarement par hémorragie chez les jeunes gens, incurable chez les vieillards.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins pituiteux, les vieillards.

*Principes.* Suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle, ou de sérosité habituelle.

*Curation.* Si la perte d'odorat dépend de la suppression d'une évacuation sanguine, voyez curation de la *Paralysie sanguine* : la perte d'odorat vient-elle de la suppression d'une humeur séreuse, voyez curation de la *Paralysie séreuse.* Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE III. *Perte de l'odorat catarreuse.*

Abolition ou diminution considérable de l'odorat; enchifrenement; écoulement abondant par le nez de matieres séreuses ou muqueuses; souvent éternument, cuisson, chatouillement, embarras dans le nez et dans les sinus frontaux et ethmoïdaux; souvent de longue durée.

*Terminaison.* Fréquemment par la sortie hors du nez de matieres muqueuses, jaunâtres, ou verdâtres, en plus ou moins grande quantité; souvent par les urines et les sueurs, quelquefois par saignement de nez.

*Sujets.* Les sanguins bilieux, les sanguins pituiteux, les jeunes personnes irritables.

*Principes.* Constitution catarreuse; passage rapide d'un air chaud à un air humide et froid; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Séjour dans un appartement où l'air est pur et tempéré; légere infusion de feuilles de scabieuse, pour boisson; vapeurs du lait chaud aspirées par le nez plusieurs fois dans le jour; nourriture douce et légere; repos au lit de longue durée, le corps bien couvert, particuliérement les extrémités inférieures; frictions seches avec une brosse à poils doux, sur les extrémités.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Infusion de fleurs de sureau, pour

boisson, quelquefois avantageuse : lorsque la cuisson et la chaleur dans l'intérieur du nez sont dissipées, fumigations d'encens, ou de storax, ou de baume du Pérou, ou de benjoin, aspirées par le nez souvent et peu de temps. Voyez *Douleur de tête catarreuse*, *Inflammation catarreuse du nez.*

ESPECE IV. *Perte de l'odorat par abus des odeurs fortes.*

Abolition ou diminution considérable de l'odorat, embarras désagréable dans les sinus du nez; souvent sentiment de sécheresse dans le nez; désir continuel de prendre du tabac, ou de sentir des odeurs très-fortes, sans en éprouver de sensations ni agréables ni désagréables.

*Terminaison.* Quelquefois par le retour de la sensibilité de la membrane pituitaire, lorsque le sujet est jeune et qu'il s'abstient du tabac et des odeurs fortes; chez les vieillards, incurable.

*Sujets.* Les hommes de cabinet, les bilieux, les bilieux sanguins, les vieillards.

*Principes.* Abus du tabac et des odeurs fortes.

*Curation.* Privation subite et entiere du tabac, ou des odeurs fortes; habitation d'une campagne où regne un air pur et tempéré; vapeurs de lait bouillant, ou de bouillon de veau, aspirées par le nez, ou vapeurs qui s'élevent du bœuf et de la brebis, aussitôt qu'ils sont

morts et qu'on en ouvre le ventre et la poitrine ; nourriture végétale ; exercices modérés. Attendez tout de la nature.

ESPECE V. *Perte de l'odorat par polype.*

Abolition ou diminution de l'odorat par un polype dans le nez ; difficulté d'aspirer par le nez. Voyez *Polype du nez.*

ESPECE VI. *Perte de l'odorat par ulcere du nez.*

Abolition ou diminution de l'odorat ; douleur dans le nez ; odeur infecte rendue par le nez ; évacuation de matiere purulente par le nez. Voyez *Ozene* ou *Ulcere du nez.*

ESPECE VII. *Perte d'odorat spasmodique.*

Abolition subite de l'odorat ; ordinairement de courte durée ; précédée et souvent accompagnée de convulsion ou de spasme.

*Terminaison.* Ordinairement prompte et sans crise apparente.

*Sujets.* Les bilieux, les hystériques, les hypocondriaques et les jeunes personnes douées de beaucoup d'irritabilité et de sensibilité.

*Principes.* Vives passions, convulsion générale, spasme général, hystérie, hypocondrie.

*Curation.* Semblable à celle de l'*insensibilité spasmodique.* Voyez *Convulsions par*

*vives passions*, *Paralysie spasmodique*, *Passion hystérique*, *Hypocondrie.*

## GENRE. IV. *Perte du goût.*

ABOLITION ou diminution considérable du goût, au point que les corps savoureux n'impriment aucune saveur à la langue, au palais, à la face interne des joues et à l'arriere-bouche.

### ESPECE I.ere *Perte du goût catarreuse.*

Abolition ou diminution du goût; abondance de matieres muqueuses ou séreuses dans la bouche; langue ordinairement blanchâtre, limoneuse sur le fond; défaut d'appétit; voix rauque et embarrassée; abolition du goût, ordinairement précédée et accompagnée d'enchifrenement et de toux catarreuse; communément de courte durée.

*Terminaison.* Par crachement et expectoration de matieres muqueuses, par les urines et la transpiration, par salivation; quelquefois de très-longue durée; par apoplexie, ou paralysie séreuse.

*Sujets.* Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les vieillards.

*Principes.* Enchifrenement catarreux; suppression ou diminution subite de la transpiration insensible, par vive impression d'un air froid et humide; répercussion d'une évacuation séreuse; constitution catarreuse; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Infusion de feuilles de scabieuses adoucies avec du miel; gargarismes d'infusion de feuilles fraîches de lierre terrestre, édulcorée avec du miel; frictions avec une brosse à poils doux, sur les extrémités; repos au lit, les extrémités inférieures plus couvertes que le reste du corps; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Nourriture végétale, douce et légere: dès le 7.e ou 8.e jour, si la perte de goût se soutient au même degré, infusion de trefle d'eau, trois ou quatre verrées le matin à jeun; infusion de feuilles fraîches de lierre terrestre, pour boisson dans le jour; bains de jambes, de moutarde; gargarismes avec l'infusion de feuilles de pouliot; lavemens d'infusion de fleurs de sureau; fumigations d'encens, ou de storax, ou de benjoin; quelquefois fumigations de tabac, utiles; substances nutritives assaisonnées avec la pulpe de cresson, ou de racines de raifort sauvage, ou avec les graines de moutarde pulvérisées et apprêtées: l'abolition du goût ne cesse-t-elle pas au bout de quinze jours, appliquez, 1.o sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire, entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; 2.o des ventouses seches, ou peu scarifiées, entre les épaules; habitation de la campagne; exercices champêtres, à l'abri du froid et de l'humidité; dissipation. Voyez *Douleur de tête catarreuse*, *Inflammation catarreuse du voile du palais*,

*des amygdales et du nez, Difficulté d'avaler pituiteuse.*

## ESPECE II. *Perte du goût par paralysie de la langue.*

Abolition ou diminution du goût; difficulté de mouvoir la langue, soit pour parler, soit pour favoriser la mastication et la déglutition; salivation; balbutiement; souvent sortie de la langue hors de la bouche; insensibilité complette ou incomplette de la langue: la paralysie de la langue dépend-t-elle de la surabondance du sang dans tous les vaisseaux sanguins, et de l'embarras de la circulation du sang dans le cerveau, visage coloré, douleurs de tête, stupeur, lassitude, chaleur de la tête plus grande que celle des extrémités, respiration grande, pouls plein et fort: au contraire la perte de goût vient-elle d'une sérosité surabondante, visage pâle, salivation abondante; pouls petit, foible, lent et souvent inégal; urines pâles; abattement des forces musculaires et des facultés intellectuelles; chaleur du corps au-dessous de la chaleur naturelle.

*Terminaison.* Par apoplexie, par paralysie sanguine ou séreuse, quelquefois par hémorragie, par les urines et la transpiration, par convulsions, très-rarement par diarrhée.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux sanguins; pour la perte de goût par paralysie sanguine, les vieillards, les cachectiques; pour la perte

de goût par paralysie séreuse, les pituiteux, les pituiteux sanguins.

*Principes.* Suppression ou diminution d'évacuation sanguine, ou séreuse habituelle; paralysie; apoplexie sanguine ou séreuse; disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle de la *Paralysie sanguine* ou *séreuse.*

ESPECE III. *Perte du goût par abus des substances âcres.*

Abolition ou diminution du goût; souvent sécheresse de la bouche; soif; désir des boissons, ou des substances nutritives, solides, âcres et échauffantes.

*Terminaison.* Souvent par paralysie, par apoplexie, par hydropisie, communément heureuse lorsque le sujet est jeune, et qu'il s'abstient de toute substance âcre.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les ivrognes, les gourmands, les vieillards.

*Principes.* Abus du vin, des liqueurs, des mets épicés et salés.

*Curation.* Semblable à celle de l'*Anorexie* ou de la *Perte d'appétit par abus de substances âcres.*

ESPECE IV. *Perte du goût spasmodique.*

Abolition subite du goût, précédée et souvent accompagnée de convulsions; souvent difficulté de parler et d'avaler: ordinairement de courte durée.

*Terminaison.* Très-rarement par paralysie, ou par apoplexie ; quelquefois par difficulté de parler, par excès de sensibilité des organes du goût.

*Sujets.* Les bilieux, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions, hystérie, hypocondrie.

*Curation.* Semblable à celle du *Mutisme spasmodique.*

## GENRE V. Surdité. ( *Surditas*, Senn. Tom. III, pag. 238. )

ABOLITION ou diminution considérable de l'impression des sons.

### ESPECE I.ere Surdité de naissance. ( *Surditas nativa*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 240. )

Impossibilité d'entendre aucune espece de sons depuis la naissance ; mutisme ; ordinairement imbécillité.

*Terminaison.* Incurable ; du moins la guérison de cette espece de surdité est un phénomene.

*Sujets.* Les enfans cachectiques ou pituiteux.

*Principes.* Mauvaise conformation des parties internes de l'oreille.

*Curation.* Si le conduit auditif externe de l'oreille est bouché par une membrane ou par

les tégumens, dilatez avec l'instrument tranchant; si ce conduit est rempli, dès l'enfance, de matieres endurcies susceptibles d'être enlevées, faites-en l'extraction : d'ailleurs abandonnez le tout aux soins de la nature. Voyez *Mutisme de naissance*, et employez les moyens indiqués pour faire concevoir et parler par signes.

ESPECE II. Surdité catarreuse. (*Surditas catarrhalis*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 241.)

Difficulté ou impossibilité d'entendre des sons d'une oreille, rarement des deux; précédée de froid et de douleur à l'oreille; douleur d'oreille interne et souvent de l'oreille externe et interne; douleur plus vive par le contact de l'air libre, froid, humide et mu avec plus ou moins de force contre l'oreille malade; quelquefois bourdonnement et tintement : de plus ou moins longue durée.

*Terminaison*. Quelquefois par inflammation, suppuration et ulcération de l'oreille externe; très-rarement par celles de l'oreille interne; souvent par les urines et les sueurs; par une abondante excrétion de la matiere cérumineuse; fréquemment par une surdité de très-longue durée.

*Sujets*. Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux.

*Principes*. Suppression ou diminution subite de la transpiration ou de la matiere cérumi-

neuse par l'impression d'un air froid et humide sur les oreilles, ou sur toute la tête, ou sur tout le corps; constitution catarreuse; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Coton cardé sur l'une et l'autre oreille, particuliérement sur l'oreille malade; bains de jambes, de moutarde; frictions seches et fortes sur les extrémités; infusion de feuilles de scabieuse pour boisson; repos au lit, les extrémités inférieures beaucoup plus couvertes que le reste du corps; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire; coton cardé dans les oreilles.

2.e jour et suivans. Ventouses scarifiées au-dessous de la nuque; deux, ou trois, ou huit sangsues; emplâtre vésicatoire sur le bras du côté de l'oreille malade; maintenez la suppuration avec l'écorce de garou jusqu'à disparition entiere de la surdité; aspirez par la bouche la vapeur du storax ou du baume du Pérou; nourriture végétale, douce et légere : d'ailleurs mêmes remedes que le 1.er jour. Tentez mastication d'assc fétide, de gentiane, de pyrethre, de feuilles de tabac. Voyez *Perte d'odorat catarreuse*, *Perte de goût catarreuse*, *Inflammation catarreuse de l'oreille*, *Ulcere de l'oreille*, *Douleur catarreuse de l'oreille*. Attendez plus de la nature que des remedes.

ESPECE III. *Surdité pléthorique.*

Difficulté ou impossibilité d'entendre des sons, d'une ou de deux oreilles; douleur de

tête ; douleur pulsative dans l'oreille ; bourdonnement, ou sifflement, ou tintement dans l'oreille ; lassitude ; ordinairement vertige, stupeur des mains et penchant au sommeil; pouls plein; battement des arteres auriculaires, temporales et carotides, plus fort que dans l'état naturel ; souvent impression douloureuse de l'air extérieur : de plus ou moins longue durée.

*Terminaison.* Souvent par hémorragie, par les urines et les sueurs; par surdité complette, constante et sans douleur ; quelquefois par apoplexie ou paralysie sanguines ; par convulsion ; par inflammation et suppuration.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes et les vieillards.

*Principes.* Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle ; excès d'embonpoint et d'alimens succulens ; vie sédentaire ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre aux cuisses dix à douze sangsues, et le soir, huit ou douze au-dessous de la nuque ; demi-bains d'eau tiede ; décoction légere de feuilles de dent de lion, aiguisée de nitre, pour boisson ; lavemens d'eau tiede ou d'infusion de feuilles de pariétaire, tenant en solution nitre, deux drachmes ; coton cardé dans les oreilles.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Lorsque le pouls est devenu foible, petit et lent, et que la surdité ne diminue pas, appliquez sur l'un et l'autre bras un large sinapisme, jusqu'à formation de vésicules; en-

tretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; nourriture végétale, douce et légere; air pur et tempéré; eau pure et fraîche pour unique boisson aux repas. Voyez *Goutte sereine par pléthore*. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE IV. Surdité par obstruction. (*Surditas ab obstructione ductûs Eustachiani*, Tulpius, *Obs. med.* pag. 67.)

Difficulté et souvent impossibilité d'entendre les sons, d'une oreille, quelquefois de deux; humeur, telle que cérumen, etc. accumulée et condensée dans le conduit auditif externe, quelquefois dans la trompe d'Eustache; souvent démangeaison dans le conduit auditif, lorsque le cérumen y est accumulé; disposition à ouvrir la bouche pour mieux entendre, à moins que la trompe d'Eustache ne soit obstruée.

*Terminaison*. Par la sortie de l'humeur accumulée et condensée dans le conduit auditif externe ou dans la trompe d'Eustache; quelquefois par surdité incurable; rarement par inflammation et suppuration.

*Sujets*. Les pituiteux, les pituiteux bilieux, les enfans et les jeunes gens, les vieillards.

*Principes*. Humeur propre au conduit auditif externe ou à la trompe d'Eustache, filtrée en grande quantité, accumulée et condensée.

*Curation*. Nettoyez exactement, avec un cure-oreille, le conduit auditif externe; in-

jectez-y de la décoction d'orge adoucie avec du miel, ou du lait tiede ; introduisez dans ce conduit la vapeur de la décoction de lait; ensuite nettoyez exactement l'oreille externe, avec la précaution de ne point irriter la membrane du tympan. Soupçonnez-vous la trompe d'Eustache obstruée, exposez la matiere desséchée à la vapeur de l'eau chaude, aspirée plusieurs fois le jour ; ensuite injectez dans la trompe d'Eustache, à l'aide d'une seringue particuliere, une légere décoction d'orge adoucie avec du miel. Voyez *Inflammation de l'oreille par âcreté du cérumen.*

ESPECE V. Surdité par corps étrangers dans l'oreille. (*Surditas obstructione à rebus externis*, Senn. Tom. III, pag. 239.)

Difficulté et souvent impossibilité d'entendre les sons, d'une oreille ou de deux oreilles, lorsqu'elles contiennent l'une et l'autre des corps étrangers; embarras et douleur dans le conduit auditif et à la membrane du tympan; bourdonnement et douleur, si le corps étranger est un insecte vivant.

*Terminaison.* Par la sortie du corps étranger; quelquefois par l'inflammation et la suppuration des parois du conduit auditif externe.

*Sujets.* Les bilieux, les sanguins et les jeunes gens, plus fatigués que les pituiteux, des suites fâcheuses du séjour des corps étrangers dans l'oreille.

*Principes.* Corps étrangers, solides et inorganisés

ganisés dans le conduit auditif externe ; insectes.

*Curation.* Semblable à celle de la *Douleur d'oreilles par corps étrangers* et de la *Douleur par insectes.* Attendez plus de la nature que de l'art.

## ESPECE VI. *Surdité par blessure.*

A la suite d'une blessure de la tête ou de l'oreille, difficulté et souvent impossibilité d'entendre les sons, d'une ou des deux oreilles ; précédée et quelquefois accompagnée de douleur d'oreille, de bourdonnement, d'hémorragie par l'oreille, de suppuration ou d'évacuation abondante de matieres fétides jaunâtres.

*Terminaison.* Lorsque la blessure a attaqué l'oreille interne ou que la commotion de l'oreille interne a été forte, ordinairement incurable ; au contraire, curable, si la blessure est légere, si les organes de l'ouïe ne restent pas endommagés, si la cicatrice n'entraîne pas une plus grande épaisseur dans la membrane du tympan ou dans les autres membranes de l'oreille interne, si la blessure ne cause pas un dérangement constant dans quelques parties osseuses ou nerveuses de l'oreille interne.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les enfans, les jeunes gens, les canonniers, les bombardiers.

*Principes.* Son subit, très-aigu et violent ; très-forte commotion de l'air ; blessure de la

tête ou de l'oreille externe avec forte commotion ; blessure de la membrane du tympan et au-delà par un instrument tranchant, ou piquant, ou par un insecte.

*Curation.* Aussitôt que la blessure est faite, employez les mêmes moyens que pour combattre l'inflammation de l'oreille par blessure. Lorsque vous ne craignez plus l'inflammation et la suppuration de l'oreille, attendez tout de la nature.

### ESPECE VII. *Surdité par excroissances dans le conduit de l'oreille.*

Difficulté et souvent impossibilité d'entendre des sons d'une oreille, rarement des deux ; excroissance charnue dans un des conduits auditifs externes ou dans les deux conduits.

*Terminaison.* Surdité incurable tant que l'excroissance charnue subsiste ; par inflammation et suppuration de l'excroissance.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins.

*Principes.* Excroissance charnue adhérante aux parois du conduit auditif ou aux parois de la face externe du tympan.

*Curation.* Faites la ligature de l'excroissance ; si elle ne peut être liée, extirpez-la avec de petites pinces ; agissez lentement et doucement lorsqu'elle vient de la membrane du tympan. Quant à la surdité par suppuration de l'oreille externe, à la surdité par carie, à la surdité par exostose, à la surdité par épaisseur des membranes, attendez plus de la

nature que de l'art. Voyez *Ulcere et carie de l'oreille interne.*

ESPECE VIII. *Surdité spasmodique.*

Impossibilité d'entendre des sons, subite, de plus ou moins longue durée, précédée et souvent accompagnée de mouvemens convulsifs.

*Terminaison.* Rarement par surdité, communément de peu de durée; ordinairement heureuse, rapide et sans crise apparente.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions; hystérie; hypocondrie; forte irritation d'une partie éloignée de l'oreille, communiquée à l'oreille par sympathie; disposition du sujet.

*Curation.* Semblable a celle du mutisme spasmodique. Voyez *Hystérie*, *Hypocondrie.*

VARIÉTÉ. *Surdité par les vers contenus dans les premieres voies.* Voyez *Fievre vermineuse.*

ESPECE IX. *Surdité des vieillards.*

Difficulté d'entendre les sons à un âge avancé; difficulté qui, chaque jour, s'accroît insensiblement jusqu'a l'abolition entiere de l'ouïe; ordinairement sans douleur; quelquefois avec bourdonnement, ou tintement, ou sifflement.

*Terminaison.* Surdité des vieillards, incurable.

*Sujets*. Les pituiteux, les habitans des villes, les vieillards.

*Principes*. Endurcissement des membranes; diminution de sensibilité et d'irritabilité des nerfs; diminution et condensation des humeurs propres à l'oreille interne et à son conduit externe; disposition du sujet.

*Curation*. Nulle. Tenez le conduit externe de l'oreille très-propre; maintenez-y du coton cardé, qu'il faut souvent changer.

ESPECE X. *Surdité par métastase*.

Dans le cours d'une maladie, difficulté et souvent impossibilité d'entendre; souvent précédées et accompagnées de douleur d'oreille. Dans les fievres continues, lorsque la douleur et le tintement précedent la surdité, ordinairement elle est de bon augure, sur-tout si elle paroît après le 7.e jour ou le 14.e, avec urines bien cuites, autrement elle annonce le délire ou les convulsions. La surdité qui arrive dans les fievres où il y a diarrhée, en présage la diminution : lorsque le délire succede à la surdité, ou que la surdité vient après le délire, attendez-vous à un avenir fâcheux; ainsi que dans les maladies aiguës, dès que la surdité vient après des hémorragies et des déjections non-critiques.

*Terminaison*. Dans les maladies aiguës, souvent par hémorragie, par les urines et les sueurs, quelquefois par diarrhée. Dans les maladies soporeuses, par abcès proche des

oreilles. Dans la teigne, souvent par suppuration; par surdité de longue durée; par douleur très-vive, avec surdité; quelquefois par surdité incurable, avec évacuation continuelle de matiere jaunâtre, fluide et très-fétide. Dans la goutte, par douleur aiguë, par inflammation, suppuration et surdité. Souvent chronique dans les écrouelles, et fréquemment par suppuration. Dans le rhumatisme, ordinairement avec douleur très-vive, par inflammation ou par les urines et les sueurs. Dans la vérole, par surdité communément incurable, quoique le virus vénérien soit corrigé. Dans la fievre intermittente, par surdité souvent domtée par le secours de l'art et de la nature, lorsque la fievre a été victorieusement combattue.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Transport d'une humeur morbifique sur l'oreille interne.

*Curation.* La surdité qui se montre dans le cours des fievres et des maladies aiguës, n'exige aucun remede particulier; ordinairement les évacuations critiques qui dissipent la maladie, font disparoître en même temps ou peu de temps après, la surdité, quelque grande qu'elle soit.

Pour la *Surdité par humeur teigneuse*, application d'un vésicatoire sur l'un et l'autre bras; forte décoction de racine de patience pour boisson, demi-bains et lavement; cloportes vivans, depuis trente jusqu'à soixante, broyés avec du sucre et mêlés avec quatre

onces de lait, à prendre le matin; nourriture végétale; habitation de la campagne; très-grande propreté; exercices presque continuels. Voyez *Teigne.*

Pour la *Surdité par la goutte*, cataplasme de moutarde sur les articulations les dernieres affectées de goutte; bains de jambes, de moutarde; sangsues sur les parties les dernieres attaquées de goutte; diete blanche; exercices à cheval. Voyez *Goutte.*

Pour la *Surdité par rhumatisme*, sinapisme jusqu'à formation de vésicules sur les parties les dernieres affectées de rhumatisme; suppuration entretenue avec l'écorce de bois de garou; forte infusion de saponaire en boisson. demi-bains et lavemens; moxa à la nuque. Voyez *Rhumatisme.*

Pour la *Surdité par humeur dartreuse*, larges vésicatoires au-dessous de la nuque et sur l'un et l'autre bras; sangsues à la nuque; forte décoction de réglisse pour boisson, lavement et demi-bains; nourriture végétale; fortes frictions sur les extrémités. Voyez *Dartre.*

Pour la *Surdité par fievre intermittente*, emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; quinquina. Voyez *Fievre tierce.*

Pour la *Surdité par gale*, inoculation de la gale en faisant porter la chemise d'un galeux; emplatre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; décoction de racine de patience ou d'aunée pour boisson et lavemens; fleurs de soufre intérieurement et extérieurement; demi-bains

de décoction de racine de patience; frictions fortes sur les extrémités. Voyez *Gale*.

## GENRE VI. *Insensibilité des parties génitales.*

DIMINUTION considérable, ou abolition entiere de la sensibilité des parties génitales essentielles pour le coït; absence de désir pour l'acte de la génération, et pour l'ordinaire défaut d'érection du membre viril, ou du clitoris et du vagin, pour l'accomplir avec plaisir et de maniere à féconder.

ESPECE I.ere *Insensibilité des parties génitales pour le coït, par défaut de semence.*

Voyez *Foiblesse du membre viril par manque de semence.*

ESPECE II. *Insensibilité des parties génitales pour le coït par cachexie, ou par intempérie froide, ou par vieillesse.*

Voyez *Foiblesse du membre viril, ou du vagin, par cachexie, Paralysie séreuse.*

ESPECE III. *Insensibilité des parties génitales pour le coït, par substances médicamenteuses ou vénéneuses.*

Voyez *Foiblesse du membre viril par substances médicamenteuses ou vénéneuses, Paralysie par substances vénéneuses.*

ESPECE IV. *Insensibilité des parties génitales par mauvaises qualités de la semence.*

Diminution considérable, ou abolition entiere de la sensibilité des parties génitales essentielles pour le coït ; absence de désir pour le coït ; semence rendue sans érection et sans plaisir, différant de la semence qui féconde, par la couleur, la consistance et la quantité. Voyez *Foiblesse du membre viril par excès du coït*, *Foiblesse du membre viril par vérole*, ou *par maladie chronique*, ou *par maladie aiguë*, ou *par maladie particuliere*, *chez l'homme*, *des testicules ou des vésicules séminales ; chez la femme, du vagin ou de la matrice.*

---

# ORDRE CINQUIEME.

## *Abolitions du sentiment et du mouvement.*

DIMINUTION ou abolition de la contraction de la plupart des muscles, avec diminution ou perte des sens.

GENRE I.er Apoplexie. (*Apoplexia*, Wepfer. — *Apoplexia*, Senn. Tom. III, pag. 171. — *Apoplexia*, Boërh. Van-Swieth. *de cognosc. morb. aph.* 1007. — *Apoplexia*, Baglivi, p. 111. — *Apoplexia*, Morgagni, *de Sed. morb.* pag. 10 et 401.)

DIMINUTION ou abolition subite des sens, et de la contraction des muscles, excepté celle des muscles qui servent à la respiration et à la circulation du sang; respiration plus ou moins stertoreuse; sommeil profond.

ESPECE I.ere Apoplexie sanguine. (*Apoplexia sanguinea.* — *Apoplexia à phlegmone diathesi cum sanguinis copiâ*, Senn. Tom. III, pag. 172. — *Apoplexia à sanguine*, Morgagni, *de Sed. morb.* Tom. I, pag. 11 et 12.)

Diminution ou abolition subite des sens et de la contraction des muscles, excepté les

muscles qui servent à la respiration et à la circulation du sang; respiration gênée, grande et stertoreuse; pouls plein et fort; battemens de cœur et des arteres carotides, considérables; veines extérieures du col de la poitrine et des extrémités supérieures, dilatées; visage rouge, souvent pâle; chaleur de la tête et de la poitrine, plus grande que dans l'état naturel; ordinairement extrémités inférieures froides; sommeil plus ou moins profond; symptômes ordinairement précédés de vive douleur de tête, de rougeur du visage, de vertige, de bourdonnement, d'assoupissement, de tremblement des extrémités, de lassitude, d'ennui, de difficulté de parler, de cochemar, de respiration très-stertoreuse, et souvent de grincement de dents pendant le sommeil.

*Terminaison.* Le 2.e ou le 3.e jour, rarement au-delà du 7.e, par la mort; par la paralysie d'une ou plusieurs parties du corps; par les convulsions; par la mélancolie; par délire et mort; par perte de mémoire; par imbécillité; par douleur de tête gravative; vertige; foiblesse; ou paralysie d'une partie du corps; diminution de mémoire; stupeur et affaissement général; quelquefois par hémorragie du nez; par flux hémorroïdal; par hémorroïdes; par flux menstruel; par fievre; par urines et transpiration; par salivation et par urines: plus la déglutition est difficile, le pouls plein, inégal et fort, la respiration grande, stertoreuse et intermittente, et les

lavemens retenus long-temps, plus le danger est imminent : au contraire, les urines sont-elles épaisses, abondantes, la salivation copieuse, la chaleur et la transpiration égales par tout le corps, la déglutition facile, la respiration libre, égale et sans ronflement, le visage coloré comme dans l'état de parfaite santé, et les extrémités inférieures chaudes, alors vous devez espérer un avenir heureux, à moins qu'il ne survienne une nouvelle attaque d'apoplexie ; car il est rare que le malade ne succombe à cette rechute, ou à une troisieme : on doit toujours l'appréhender, si le malade est assoupi, et si à la moindre opposition il se chagrine, il pleure ; s'il est las, taciturne, mélancolique ou insouciant, abattu et stupide.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les hommes de cabinet, les gourmands, les personnes douées de beaucoup d'embonpoint ; depuis l'âge de 40 jusqu'à 60 ans, les femmes, après la cessation naturelle du flux menstruel.

*Principes.* Pléthore habituel ; excès d'embonpoint ; conformation particuliere, telle que tête grosse, cou court, poitrine ample, vaisseaux sanguins extérieurs très-dilatés ; vie sédentaire ; excès du travail d'esprit ; alimens succulens et pris en grande quantité ; boissons spiritueuses et abondantes ; exercices violens, et dans une situation qui fait porter le sang à la tête avec force, et en grande quantité ; obstructions des petits vaisseaux sanguins du cerveau, par vieillesse ; exposition de la tête

à un soleil ardent; séjour dans une chambre où l'air est chaud, et en partie décomposé; diminution ou suppression d'une évacuation sanguine habituelle par le froid, ou par vives passions, particulièrement en automne ou en hiver, où l'apoplexie sanguine est très-fréquente; raréfaction du sang par les subites et grandes chaleurs du printemps. Aussi l'apoplexie sanguine est-elle fréquente à cette époque.

*Curation.* 1.er jour. A l'instant où le malade est menacé d'apoplexie, faites mordre aux cuisses douze ou quinze sangsues; bains de jambes, de moutarde; lavement de décoction de pruneaux, aiguisée de nitre, demi-once: l'attaque d'apoplexie est-elle complete, réitérez le soir la morsure de vingt sangsues aux cuisses; lorsque l'évacuation de sang commence à diminuer, appliquez au-dessous de la nuque quatre ou six ventouses scarifiées; renouvelez les lavemens et les bains de jambes, de moutarde; eau pure et fraîche pour boisson; si l'attaque d'apoplexie vient après avoir pris beaucoup d'alimens, ce qui arrive souvent; s'il y a envie de vomir, et si les remedes ci-dessus ne calment pas les accidens, et principalement l'envie de vomir, faites bouillir ipécacuanha pulvérisé du jour, une drachme dans une livre d'eau, pendant demi-heure, à administrer par petites verrées; agitez la décoction avant de la faire prendre: si ce mélange ne provoque pas le vomissement des matieres contenues, gardez-vous de prescrire

un autre vomitif, particuliérement le tartre émétique, ainsi que tous les Médicastres le font dans toutes les especes d'apoplexie, parce qu'ils croient que le principe de la maladie est dans l'estomac : ordinairement les rapports, les envies de vomir, et le vomissement ne sont ici que sympathiques : dès que le pouls commence à devenir foible, et plus lent, couvrez les jambes et les pieds d'un sinapisme jusqu'à formation de larges vessies.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er, excepté l'ipécacuanha. Pansez les ulceres formés par le sinapisme avec l'écorce de bois de garou ; aloès pulvérisé, depuis une drachme jusqu'à deux ; eau, une livre et demie ; faites bouillir un quart-d'heure, ensuite dissoudre dans la décoction, nitre, demi-once, pour lavement à réitérer deux ou trois fois le jour ; et par intervalles, lavement de décoction de racine de guimauve aiguisée de nitre ; décoction de feuilles de dent de lion aiguisée de nitre, ou de crème de tartre, pour boisson. Si la nature favorise l'action de ces remedes, tâchez d'empêcher les rechutes, en faisant habiter une campagne où l'on respire un air pur et frais ; en habituant le corps aux travaux champêtres, à la chasse et autres exercices capables d'accroître la transpiration et de rendre le cours du sang plus libre ; en ne prescrivant que des plantes potageres, des fruits fondans, pour nourriture, de l'eau pure et fraîche pour boisson ; en faisant mordre aux cuisses, une fois cha-

que mois, huit ou douze sangsues; en prescrivant deux lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire, l'un le matin, et l'autre le soir; en faisant prendre, de deux jours l'un, un bain de jambes, de moutarde; enfin en tentant deux cauteres, un à chaque cuisse: les purgatifs et les émétiques, funestes; les salivaires, nuisibles; les vésicatoires avec les mouches cantharides, dangereux, même appliqués aux extrémités inférieures.

ESPECE II. Apoplexie séreuse. (*Apoplexia levis*, *apoplexia fortis*, *carus à serosâ colluvie*, *lethargus à pituita*, Car. Pis. *de morbis à colluvie serosâ*, pag. 99, 103, 81 et 109. — *Apoplexia glutinosa*, *apoplexia serosa*, Morgagni, *de sed. morb.* pag. 37 et 26.)

Diminution ou abolition subite des sens et de la contraction des muscles, excepté les muscles qui servent à la respiration et à la circulation du sang; pouls petit, foible, lent et souvent inégal; respiration difficile, stertoreuse, peu élevée, et pour l'ordinaire entrecoupée; pâleur du visage; décomposition des traits; défaut de chaleur par tout le corps, principalement aux extrémités inférieures; sommeil profond; symptômes ordinairement précédés de stupeur, de lassitude, de pâleur, de froid général, particuliérement du froid des extrémités inférieures; de grande difficulté de parler, de sommeil stertoreux, de salivation plus ou moins abondante, de défaut de mé-

moire, de douleur de tête gravative, souvent d'évacuation habituelle de matieres séreuses ou muqueuses ; fréquente vers la fin de l'automne, en hiver et au commencement du printemps, lorsque la constitution catarrale regne.

*Terminaison.* L'apoplexie séreuse est-elle forte, le 2.e jour, le 3.e, très-rarement le 7.e, par la mort ; quelquefois par paralysie de plusieurs muscles, par affaissement, imbécillité et salivation ; alors crainte bien fondée d'une nouvelle attaque d'apoplexie qui emporte en peu de jours le malade. L'apoplexie est-elle légere, par fievre éphémere aiguë, de bon augure si elle paroît au commencement de la maladie ; par urines abondantes et chargées, par sueurs égales, par salivation copieuse ; souvent par paralysie des extrémités inférieures du corps, ou de la moitié longitudinale du corps, avec pâleur, froid, difficulté d'avaler et imbécillité : espérez, s'il s'écoule des larmes en grande abondance, si la salivation est copieuse, s'il sort beaucoup de mucosité des narines, si l'éternument est fréquent, et si en même temps les urines et la transpiration coulent en grande quantité.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les cachectiques, les asthmatiques, les vieillards, particuliérement depuis l'âge de soixante ans ; les habitans des pays froids et humides, ou marécageux.

*Principes.* Diminution ou suppression d'une

évacuation habituelle séreuse, ou pituiteuse, ou purulente; cachexie; habitation d'un pays marécageux et chaud, ou d'un pays froid et humide; constitution catarreuse; alimens aqueux, farineux et de mauvaise qualité; eau corrompue pour boisson ordinaire; disposition du sujet.

*Curation.* 1.$^{er}$ jour. Faites mordre au-dessous de la nuque douze ou quinze sangsues; à défaut des sangsues, appliquez au même endroit plusieurs ventouses scarifiées; couvrez l'une et l'autre jambe d'un cataplasme de moutarde, jusqu'à formation de vessie; appliquez sur l'une et l'autre un emplatre vésicatoire très-large; frottez les tempes, les joues, le front et le nez, d'alkali volatil fluide; infusion de fleurs de bétoine de montagne, *arnica montana*, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, sur quatre livres d'eau, pour boisson et lavement; fumée de tabac introduite dans le rectum; frictions seches et fortes sur les cuisses et le long du dos; asse fétide, sous forme de pelote, dans la bouche pour exciter la salivation.

2.$^{e}$ jour et suivans, mêmes remedes, excepté les sangsues, les sinapismes et les vésicatoires. Si le malade n'éprouve aucun soulagement, ventouses seches au-dessous de la nuque et entre les épaules; moxa à la nuque; alkali volatil fluide, depuis six grains jusqu'à vingt, sur chaque livre d'infusion de fleurs de bétoine de montagne: redoublez d'efforts pour rétablir l'évacuation, par des remedes

remedes convenables à l'espece de suppression. Le malade se rétablit-il, entretenez la suppuration des ulceres des extrémités très-long-temps, et celle des ulceres des bras le reste de la vie, pour éloigner les rechutes inévitables, lorsqu'il y a paralysie, imbécillité, foiblesse, appétit vorace, difficulté de parler: attendez plus de la nature que de l'art. Evitez les émétiques, les violens purgatifs, les spiritueux, meme l'æther, les eaux minérales, l'électricité. Faites habiter une campagne dont l'air est pur, sec et tempéré; nourriture légere; assaisonnez les alimens avec moutarde, ou pulpe de cresson, ou pulpe de racine de raifort sauvage, ou avec des aromates; chocolat à la vanille; ail; vin d'absynthe, vin de gentiane, infusion aqueuse de sauge, pour boisson; exercices champêtres.

ESPECE III. *Apoplexie par boissons spiritueuses.*

Diminution considérable, ou abolition des sens et de la contraction des muscles, excepté les muscles qui servent à la respiration et à la circulation du sang; respiration stertoreuse; pouls plein et fort; rougeur, quelquefois pâleur du visage; chaleur de tout le corps; haleine vineuse; souvent rapports et vomissement de matieres vineuses.

*Terminaison.* Par douleur de tête gravative, soif et sensation désagréable à l'épigastre

très-rarement par apoplexie sanguine; par paralysie, par la mort.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens et les adultes peu habitués au vin ou aux liqueurs.

*Principes.* Excès du vin, de l'eau de vie, ou de l'esprit de vin; disposition du sujet.

*Curation.* Attendez tout du temps et de la nature: si cependant l'abolition des sens et du mouvement est complete et de longue durée, avec profond sommeil, respiration très-stertoreuse, pouls plein et fort, tirez du bras six ou huit onces de sang, ensuite faites mordre aux cuisses quinze ou vingt sangsues; fomentez la tête avec de l'eau fraîche; couvrez les jambes et les pieds de sinapismes; lavemens d'eau tiede saturée de crême de tartre: dès que l'ivrogne peut boire, eau fraîche saturée de crême de tartre et adoucie avec du sucre, pour boisson. Voyez *Ivresse par boisson spiritueuse.*

ESPECE IV. Apoplexie par substance somnifere. (*Carus à veneno*, Senn. Tom. III, pag. 170.)

Après avoir pris de l'opium depuis un grain jusqu'à deux, abolition des sens et de la contraction des muscles, excepté les muscles qui servent à la respiration et à la circulation du sang; respiration grande et quelquefois stertoreuse; pouls plein et fort, sommeil profond, chaleur et transpiration souvent abondante; ordinairement de la durée de

douze ou quinze heures ; au sortir de cet état, douleur de tête gravative, abattement des forces vitales et musculaires, constipation. L'opium est-il pris depuis quinze grains jusqu'à trente, abolition complete des sens et de la contraction des muscles, excepté ceux qui servent à la respiration et à la circulation du sang ; sommeil très-profond ; respiration grande, à peine stertoreuse ; région épigastrique tuméfiée ; pouls plein, égal et lent ; souvent efforts pour vomir, et nausée ; quelquefois vomissement ; ensuite respiration petite, lente, inégale ; pouls foible, lent, inégal ; pâleur ; rigidité dans plusieurs parties du corps ; diminution de la chaleur ; souvent mouvemens convulsifs avant de mourir : la jusquiame et autres plantes somniferes, en même temps qu'elles causent l'abolition des sens et du mouvement, sommeil profond et respiration plus ou moins difficile, produisent d'autres symptômes particuliers à chacune de ces substances somniferes vénéneuses.

*Terminaison*. L'opium étant pris à petite dose, par le retour des sens et du mouvement au bout de douze ou vingt-quatre heures ; mais lorsqu'il est pris à haute dose, par la mort, ou par un prompt vomissement de l'opium ; alors retour lent des sens et du mouvement ; abattement des forces vitales et musculaires.

*Curation*. Semblable à celle de l'*Ivresse par substances vénéneuses*. Voyez *Folie par substances vénéneuses*.

Espece V. Apoplexie spasmodique. ( *Lethargus litteratorum*, Van-Swiet. *Comm. in* Boërrh. *aphor.* 1010, pag. 263. )

Diminution ou abolition subite des sens et du mouvement ; rigidité d'une partie du corps ; apparence de sommeil profond ; respiration lente, quelquefois peu sensible ; physionomie à peine changée ; pouls petit, concentré et plus ou moins lent ; ordinairement de courte durée ; symptômes communément précédés de mouvemens convulsifs, ou d'une violente douleur dans une partie du corps, ou d'une très-grande passion.

*Terminaison.* Quelquefois par asphyxie mortelle, ou par asphyxie de courte durée, ou par asphyxie de longue durée ; souvent par disparition subite des symptômes, sans crise particuliere ; par paralysie, par folie, par imbécillité.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes et les adultes doués d'une grande sensibilité et irritabilité ; les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Violentes passions ; contention et travail excessif d'esprit ; hystérie ; hypocondrie ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Demi-bains d'eau pure et légérement tiede ; vessie de cochon à moitié remplie d'eau fraîche ou de glace, sur la tête, pendant le bain ; ensuite faites mordre aux cuisses dix ou douze sangsues ; lorsqu'elles

sont tombées, renouvelez le demi-bain et l'application de la glace ou de l'eau fraîche sur la tête; au sortir du demi-bain, cataplasme de moutarde sur les jambes et les pieds, jusqu'à vive rougeur des tégumens; lavement de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger, infusées dans de l'eau aiguisée de nitre, administré tiede; eau pure et très-fraîche pour boisson, et glace, par petits morceaux, introduite dans la bouche ou entre les joues; faites sentir continuellement de l'asse fétide; par intervalles, lavement composé d'asse fétide, deux drachmes, délayé dans deux jaunes d'œufs et mêlé avec une forte infusion de feuilles d'oranger.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Lorsque ces remedes ne produisent aucun effet avantageux, tentez la décoction de racine de valériane, à peine tiede, en demi-bains, lavemens et boisson; l'infusion des fleurs de bétoine de montagne, sous semblable forme; enfin tentez des frictions sur tout le corps, particuliérement le long de l'épine vertébrale, avec de la glace et préférablement avec de la neige si l'on peut s'en procurer; souvent les bains de glace, et surtout les bains de neige, l'emportent sur les frictions ci-dessus. Lorsque le malade ne donne plus de signes de vie, lorsque le moxa sur les gras de jambes, l'alkali volatil approché du nez, les fumigations de tabac introduites dans le rectum, l'extraction violente des poils de la génération, l'alkali volatil

fluide introduit dans l'œil, et la glace mise sur l'épigastre, ne produisent ni sentiment ni mouvement; lorsque les parties du corps jugé mort par l'abolition entiere de tous les sens, de toute espece de mouvement et de la chaleur, tombent dans le relâchement de rigides qu'elles étoient, gardez-vous, malgré ces signes, d'ensevelir le mort : attendez que la putréfaction soit évidemment établie. Voyez *Asphyxie*, *Extase*. Espérez plus des efforts de la nature que de ceux de l'art.

### ESPECE VI. *Apoplexie par blessure.*

A la suite d'une blessure à la tête, ou d'une forte commotion, abolition ou diminution considérable des sens et de la contraction des muscles, excepté des muscles qui servent à la respiration et à la circulation du sang; pouls ordinairement accéléré, concentré et inégal; quelquefois plein, lent, et plus ou moins fort; chaleur assez vive de tout le corps, particuliérement de la tête, et de la poitrine; respiration grande, et souvent stertoreuse; ensuite diminution considérable des forces vitales, de la chaleur et de la respiration; quelquefois convulsion; symptômes communément précédés d'évacuation de sang par les oreilles, par le nez, et de vomissement.

*Terminaison.* Le 2.^e ou le 3.^e jour, rarement au-delà du 5.^e, par la mort; très-rarement par hémorragie du nez, par hémorragie des oreilles.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes.* Blessure à la tête par un instrument tranchant ou contondant; forte commotion du cerveau, et de la moëlle épiniere, par une chute, ou par un coup violent.

*Curation.* Semblable a celle de l'*Inflammation de l'intérieur de la tête par un coup.*

ESPECE VII. *Apoplexie par métastase.*

Au commencement ou dans le cours d'une espece de fievre, ou d'inflammation, ou de douleur, ou d'évacuation, ou d'éruption, ou de rétention, subite abolition ou diminution très-considérable des sens et de la contraction des muscles, excepté ceux qui servent à la respiration et à la circulation du sang.

*VARIÉTÉ I.ère* Apoplexie laiteuse. (*Apoplexie laiteuse*, Levret, *Art. des Accouch.* *pag.* 159.)

Le 2.e ou le 3.e jour après l'accouchement, abolition subite, ou diminution très-considérable des sens, et du mouvement musculaire; sommeil profond; respiration grande, quelquefois stertoreuse; pouls élevé, médiocrement accéléré et égal; ensuite lent, petit et inégal; chaleur ordinaire du corps; diminution et souvent suppression des lochies.

*Terminaison.* Ordinairement le 3.e, ou le 4.e, ou le 5.e jour, par la mort; quelquefois, à l'aide de l'art et de la nature, par folie,

ou par perte de mémoire, ou par foiblesse d'esprit.

*Sujets.* Les femmes sanguines, robustes et jeunes; les femmes jeunes, sanguines bilieuses, ou douées d'une grande sensibilité et d'une excessive irritabilité.

*Principes.* Vives passions; grande chaleur du corps par des vêtemens trop chauds, par la chaleur de l'appartement, par la corruption de l'atmosphere environnant la femme accouchée, par les boissons spiritueuses ou âcres, par les mets épicés ou aromatisés; suppression ou diminution des lochies, de la transpiration, ou du lait se portant au sein par l'impression des corps froids, ou par les vives passions, ou par l'excessive chaleur.

*Curation.* 1.er jour. A l'instant de l'attaque, saignez au pied; laissez écouler douze ou quinze onces de sang; aussitôt après, faites mordre aux cuisses quinze à vingt sangsues; faites sucer avec force et souvent les mamelons par un enfant vigoureux, ou par un petit chien, ou une espece de pompe aspirante, ou par des ventouses; couvrez les jambes et les pieds d'un cataplasme de feuilles de rue ou de moutarde, jusqu'à vive rougeur; lavement d'une forte infusion de feuilles de rue, aiguisée de nitre; forte infusion de racine de persil, aiguisée de nitre, pour boisson; frictions seches sur les cuisses; réitérez l'application sur les cuisses, de vingt sangsues, si les premieres n'ont pas donné abondamment.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Ne faites mordre aucune sangsue, dès que le pouls est devenu petit, lent, très-foible, la respiration petite, et la chaleur médiocre: entretenez la suppuration produite par la moutarde, avec les feuilles de poirée, ou avec l'écorce de garou : n'employez point les mouches cantharides, sous quelque forme que ce soit : gardez-vous des émétiques et des purgatifs. Une forte décoction de racine de persil, aiguisée de nitre, en lavement, souvent utile : n'approchez du nez aucune espece de corps odorant : les ventouses scarifiées sur la face interne des cuisses, beaucoup plus avantageuses qu'au-dessous de la nuque. Voyez *Folie laiteuse*. Attendez plus de la nature que de l'art.

*VARIÉTÉ II.* Apoplexie goutteuse. (*Lethargus periodicè repetens*, Car. Pis. *de Morb. à colluv. serosâ*, pag. 105.)

Pendant ou après un accès de goutte ; subite abolition, ou diminution considérable des sens et du mouvement, excepté des muscles propres à la respiration et à la circulation du sang : ordinairement de courte durée, et mortelle : très-rarement se dissipant au bout de quelques jours, pour revenir par périodes plus ou moins réguliers : espece d'apoplexie assez fréquente.

*Terminaison*. Ordinairement le 2.e, ou le 3.e, ou le 5.e jour, par la mort ; quelquefois

par la paralysie d'une ou plusieurs parties du corps ; par imbécillité ; très-rarement par le retour de la douleur et du gonflement des articulations d'une des extrémités.

*Sujets.* Les sanguins bilieux, les ivrognes, les gourmands goutteux.

*Principes.* Transport de l'humeur goutteuse sur le cerveau ; topiques répercussifs sur les articulations attaquées de goutte ; vives passions ; disposition du sujet.

*Curation.* 1.er jour. Faites mordre trente à quarante sangsues aux articulations des extrémités inférieures, ou aux articulations des bras et des mains, les dernieres affectées de goutte ; couvrez les pieds et les malléoles d'un cataplasme de moutarde, jusqu'à vive rougeur ; et lorsque le sang a cessé de couler des morsures des sangsues, couvrez les articulations, les dernieres attaquées de goutte, d'un large sinapisme ; frictions seches et vapeurs d'eau chaude reçues sur les extrémités inférieures ; lavement d'une forte infusion de fleurs de bétoine de montagne, aiguisée de nitre ; infusion de feuilles de pouliot, aiguisée de nitre, pour boisson, lorsque le malade peut avaler.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.er, excepté les sangsues. Voyez *Douleur de tête par humeur goutteuse*.

### *Variété III. Apoplexie par fievre intermittente.*

Abolition ou diminution très-grande des sens et de la contraction des muscles, excepté des muscles qui contribuent à la respiration et à la circulation ; sommeil profond ; quelquefois hoquet ; pouls grand, médiocrement accéléré, souvent inégal, quelquefois intermittent ; respiration d'ordinaire grande ; abolition des sens et du mouvement, de la durée de dix à quinze heures ; revenant périodiquement tous les jours, ou de deux jours l'un, ou tous les trois jours ; se terminant sous peu de jours par la mort, si l'art ne vient promptement au secours de la nature opprimée : fréquente en automne dans les pays marécageux.

*Terminaison.* Ordinairement au troisieme, ou cinquieme, ou septieme accès, par la mort ; le hoquet, le tremblement, les convulsions, les sueurs froides, toujours de mauvais augure.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes et les habitans des pays marécageux.

*Principes.* Fievre intermittente pernicieuse, épidémique, ou endémique ; pays marécageux et chauds ; alimens et boisson corrompus ; habitation ou communication immédiate avec les personnes attaquées de cette maladie, particuliérement en été et en automne ; constitution fébrile intermittente ; disposition du sujet.

*Curation.* Semblable à celle de la *Fievre double-tierce soporeuse.*

*VARIÉTÉ IV. Apoplexie rhumatismale.*

A la suite ou pendant le rhumatisme, subite diminution ou abolition des sens, et de la contraction des muscles, excepté les muscles qui établissent la respiration et la circulation du sang ; sommeil profond ; respiration stertoreuse ; pouls ordinairement dur, concentré, quelquefois lent ; plus fréquente que le vulgaire ne le pense, dans les pays froids et humides, et dans les pays marécageux.

*Terminaison.* Ordinairement le 2.^e, ou le 3.^e, ou le 5.^e jour, par la mort, ou par paralysie ; très-rarement par hémorragie, par retour de la douleur rhumatismale sur le tronc ou les extrémités.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes.

*Principes.* Transport de l'humeur rhumatismale sur le cerveau ; topiques répercussifs sur l'endroit affecté de douleur rhumatismale.

*Curation.* Semblable à celle de l'apoplexie goutteuse. Voyez *Douleur de tête rhumatismale.* Moxa sur la partie la derniere affectée de rhumatisme, ou au-dessous de la nuque, quelquefois utile. L'humeur teigneuse, l'humeur galeuse, l'humeur érysipélateuse, l'humeur vénérienne, l'humeur variolique, l'humeur rubéolique, l'humeur aphteuse, l'humeur miliaire, l'humeur scarlatine, l'humeur

scorbutique, l'humeur scrophuleuse, l'humeur rachitique, etc. étant répercutées et transportées sur le cerveau, peuvent chacune produire une variété particuliere d'apoplexie, pour l'ordinaire mortelle: cependant il faut tenter toutes les ressources de l'art pour engager la nature à détourner du cerveau l'humeur morbifique, et à la transporter à l'extérieur. Malgré les remedes propres à chaque espece d'humeur morbifique, employez, suivant les cisconstances, les vésicatoires, les sinapismes, les cauteres, les ventouses, les sangsues, le moxa, les fortes frictions seches, les frictions avec l'alkali volatil, les bains de vapeurs. Voyez *Douleur de tête teigneuse*, *Douleur de tête dartreuse*, *Douleur de tête vénérienne*.

ESPECE VIII. Apoplexie sympathique. (Apoplexie par les vers. — *Carus à vermibus*, Senn. Tom. III, pag. 170.)

Pendant une vive douleur ou une forte irritation, ailleurs que dans la tête, abolition ou diminution considérable des sens et de la contraction des muscles, excepté ceux qui servent à la respiration et à la circulation du sang. Si l'apoplexie est produite par les vers contenus dans les premieres voies, pouls dur, petit, inégal; respiration approchant de l'état naturel; sommeil profond, yeux ouverts, ne laissant ordinairement voir que l'albuginée; ventre tuméfié; visage tantôt pâle, tantôt avec vive rougeur des

pommettes ; souvent grincement de dents ; haleine d'une odeur particuliere à celle des enfans tourmentés de vers.

*Terminaison.* Souvent par les convulsions et la mort; quelquefois par la sortie des vers, lorsque l'apoplexie dépend des vers.

*Sujets.* Les bilieux, les sanguins bilieux, les enfans, et les personnes douées d'une grande sensibilité et d'une excessive irritabilité.

*Principes.* Irritation excessive d'un des nerfs qui se distribuent au tronc, ou aux extrémités, produite par une matiere morbifique, ou par un corps étranger, ou à la suite d'une blessure.

*Curation.* L'apoplexie vient-elle des vers renfermés dans les premieres voies, remedes semblables à ceux qui sont indiqués dans la *Fievre vermineuse.* L'apoplexie naît-elle de l'excès d'irritation d'un nerf, par un corps étranger qu'on peut enlever, employez sur-le-champ tous les moyens que l'art peut suggérer pour l'extraire. Est-ce une partie nerveuse vivement irritée à la suite d'une blessure, débridez la partie affectée, coupez le nerf, ou portez-y le cautere actuel, ensuite employez en onction le laudanum liquide, à haute dose, mêlé avec plus ou moins de camphre. Voyez *Convulsion et Tétanos par blessure, Tétanos par les vers.*

L'apoplexie a été vulgairement divisée en apoplexie forte et en apoplexie légere; l'apoplexie légere, en léthargie, assoupissement

carotique, somnolence, et somnolence avec délire. On a compris tous ces prétendus genres d'apoplexie légere, sous un ordre nommé affections soporeuses ou comateuses. ( *Comata*, Sauvag. *Nosolog. method.* Tom. I, pag. 822.) D'après un examen sévere, il est facile de reconnoître que tous ces genres d'apoplexie légere n'ont que le caractere essentiel de l'apoplexie : seulement ils présentent un sommeil moins profond, des sens et un mouvement plus susceptibles d'être ranimés pour un instant : d'ailleurs ils sont pour l'ordinaire symptômes d'une autre maladie ; et sous ce point de vue, on ne peut pas même les ranger parmi les variétés d'apoplexie.

*Léthargie.* (*Lethargus*, Sennert, Tom. III, pag. 121.) Assoupissement; sommeil profond; réponse aux vives interrogations ; mouvement passager du corps, et ouverture momentanée des paupieres à la suite d'une forte irritation; pouls plus ou moins accéléré, grand, mou et onduleux ; oubli; respiration rare et foible ; souvent délire; urines troubles.

*Assoupissement carotique.* ( *Carus*, Boërh. Van-Swiet. *de cogn. morb. aph.* 1045.) Sommeil profond ; mouvement léger et passager de la partie vivement irritée ; respiration paisible ; fievre qui précede et accompagne le sommeil.

*Somnolence.* ( *Cataphora somnolentia* — *Coma somnolentum.* — *Somnolentia continua*, Wilisii, cap. IV.) Profond sommeil, sans délire, sans fievre; et lorsqu'on irrite

vivement le malade, il se réveille, répond et s'endort.

*Somnolence éveillée.* (*Coma vigil. — Typhomania*, Sauvag. *Nosol. meth.* Tom. I, pag. 830.) Sommeil profond, avec délire, avec réponse à une vive interrogation, et avec mouvement du corps après une forte irritation.

## GENRE II. Syncope. (*Syncope*, Lomm. *Obs. med.* pag.

DIMINUTION du pouls, du mouvement du cœur, des sens, de la contraction musculaire, pâleur, respiration souvent insensibles; symptômes de plus ou moins longue durée; diminution des sens, du mouvement et de la chaleur, quelquefois si grande qu'elle imite parfaitement la mort. Après avoir reconnu dans la syncope plusieurs degrés, on a prétendu en former autant de genres; savoir, la défaillance, la lipothymie, l'asphyxie.

La *Défaillance*, *Syncope.* Diminution subite et de courte durée, du pouls, des battemens de cœur, de la respiration, des sens, et du mouvement musculaire, sans perdre la faculté de connoître.

La *Lipothymie*, *Lipothymia.* Diminution forte, subite et de courte durée, des sens, du mouvement musculaire, et de la faculté de connoître; respiration et pulsation du cœur, à peine sensibles, froid; pâleur.

L'*Asphyxie*, *Asphyxia.* Diminution des sens et du mouvement musculaire, très-forte, subite, ordinairement

ordinairement de longue durée; battemens du cœur; pouls et respiration insensibles; perte entiere de la faculté de connoître; pâleur; ordinairement froid de tout le corps.

ESPECE I.ere Syncope pléthorique. (*Syncope plethorica.* — *Syncope par pléthore*, Senac, *Traité du cœur*, Tom. II, pag. 540.)

Subite diminution des sens et du mouvement; respiration et battement de cœur, à peine sensible; pâleur; quelquefois perte de connoissance; symptômes précédés de bourdonnement, de tintement, de pouls plein et fort, de respiration grande, d'anxiété, souvent de vive douleur de tête, de vertige et d'agitation des extrémités.

*Terminaison.* Communément prompte et heureuse; rarement par hémorragie, ou par évacuation sanguine habituelle; rarement par convulsion.

*Sujets.* Les sanguins, les jeunes personnes, les filles et les femmes plus que les hommes.

*Principes.* Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle; alimens succulens, avec excès de repos; disposition du sujet.

*Curation.* Situation du corps horizontale, la tête et la poitrine un peu plus élevées que le reste du corps; exposition du corps, après l'avoir dégagé de tous ses liens et d'une partie de ses vêtemens, sur un parquet froid et à l'action d'un air libre et frais; saignée au

bras de six ou huit onces de sang; ventouses scarifiées et sangsues aux cuisses; irrigation du visage avec de l'eau fraîche; lotion du visage avec du vinaigre; sucre imbibé de vinaigre, pris par petits morceaux; frictions légeres sur les extrémités inférieures; vinaigre radical approché du nez.

ESPECE II. Syncope stomachale. (*Syncope stomachalis*, Lomm. *Obs. med.* — *Syncope à venenis, purgantibus et emeticis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 271.)

Douleur à l'épigastre; anxiété; pouls petit, concentré et inégal; ensuite diminution considérable des sens, du mouvement et de la faculté de connoître; région de l'estomac ou du ventre plus ou moins tuméfiée; respiration et battemens de cœur à peine sensibles; pâleur; froid, ordinairement de courte durée, après la disparition de la diminution des sens, du mouvement, de la respiration et de la faculté de connoître; anxiété, douleur d'estomac et abattement des forces vitales et musculaires.

*Terminaison.* Souvent par le vomissement, par la diarrhée, par les convulsions; quelquefois par inflammation de l'estomac, par les convulsions, par la mort; quelquefois heureuse, sans crise évidente.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes douées de beaucoup d'irritabilité.

*Principes.* Alimens de mauvaise qualité, ou pris en trop grande quantité; purgatifs, émétiques, poisons; disposition du sujet.

*Curation.* Situation du corps horizontale, la tête et la poitrine un peu plus élevées; liens formés par les vêtemens entiérement dégagés; air libre et froid; eau spiritueuse, aromatique, approchée du nez et introduite dans la bouche en petite quantité; frictions douces sur tout le ventre: d'ailleurs attendez tout de la nature. Lorsque le mouvement et les sens sont rétablis, et que l'estomac est rempli d'alimens de mauvaise qualité, ou en trop grande quantité, favorisez le vomissement avec de l'eau tiede, ou avec une très-légere décoction de racine d'ipécacuanha: si la syncope vient de l'effet d'un purgatif, ou d'un émétique, eau fraîche pour boisson; légere décoction de racine de guimauve refroidie, ou bouillon de poulet, en boissons, lavemens et fomentations. N'existe-t-il aucune disposition inflammatoire, infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger. Voyez *Douleur d'estomac par poison*, *Indigestion*, *Douleur d'estomac par acides*, *Colique par indigestion*, *Colique par substances âcres*, *Inflammation de l'estomac et des intestins*, *par poison*, *vomissement et diarrhée*, *par émétiques ou purgatifs*.

ESPECE III. Syncope des femmes grosses. (Burton, *Syst. des Accouch.* Tom. I, pag. 245.)

Pendant la grossesse, diminution subite des sens et du mouvement; pâleur; froid; respiration et battemens de cœur peu sensibles pour l'ordinaire; sans perte de connoissance; de courte durée; revenant quelquefois par intervalles irréguliers; souvent précédée d'anxiété, de mal-aise, de pouls plein, irrégulier, et de respiration difficile; assez fréquente; cessant vers les derniers mois de la grossesse.

*Terminaison.* Communément heureuse et sans crise évidente.

*Sujets.* Les jeunes femmes pléthoriques, ou d'un tempérament bilieux sanguin.

*Principes.* Pléthore; irritation de la matrice causée par le développement de l'enfant et du placenta; disposition de la femme.

*Curation.* Situation horizontale du corps, au milieu d'un air pur, libre et frais, et sur un parquet froid; desserrez tous les vêtemens; arrosez le visage d'eau fraîche; faites sentir du vinaigre; frictions légeres sur les extrémités inférieures; introduisez de l'eau très-fraîche dans la bouche. Aussitôt que la syncope est dissipée, si le pouls est plein, la respiration grande et la douleur de tête vive, tirez du bras cinq ou six onces de sang; il vaut mieux répéter plusieurs saignées dans la semaine, que de saigner trop abondam-

ment en un jour; repos, nourriture douce, légere et rafraîchissante. La syncope vient-elle de l'irritation de la matrice, attendez tout de la nature, et pour cela favorisez ses efforts en prescrivant à la malade un régime conforme à son tempérament, à son âge, à ses habitudes, à la saison et au temps de la grossesse.

ESPECE IV. Syncope par vives passions. ( *Syncope ab animi affectibus* , Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 270.)

Diminution très-considérable et subite des sens et du mouvement; respiration, battement de cœur et pouls souvent insensibles; perte entiere de connoissance jusqu'au point de présenter l'image de la mort; pâleur; ordinairement froid général; fréquemment rigidité d'une ou plusieurs parties du corps; de plus ou moins longue durée.

*Terminaison.* Souvent par les convulsions, rarement par la mort; par la folie; fréquemment par le retour du mouvement et des sens, accompagné d'abattement, de délire momentané, de douleur dans les membres et de dérangement passager dans les fonctions.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes très-irritables et d'une constitution délicate, les jeunes personnes, les femmes, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions; chagrins violens

et inopinés ; joie vive et imprévue ; terreur ; aspect d'un homme qui se meurt, ou qui souffre, ou dont le sang coule ; odeur désagréable ; antipathie pour un objet ; hystérie ; hypocondrie.

*Curation.* Situation horizontale du corps, au milieu d'un air libre, sur un parquet froid, tous les vêtemens étant desserrés ; irroration du visage avec de l'eau fraiche et pure, à grands flots ; frictions douces, légeres et continuelles, sur la poitrine, le ventre et les extrémités ; glace introduite entre les joues et les dents ; fumée d'asse fétide, ou de cuir brùlé, ou de plume brûlée, ou de noix muscade brûlée, introduite dans les narines ; fumée de tabac introduite dans le rectum ; fortes frictions de tout le corps avec de la glace, ou avec de la neige ; bains de glace, ou de neige ; enfin cataplasme de moutarde sur les jambes et les pieds ; teinture d'asse fétide introduite dans la bouche ; forte infusion de feuilles de bétoine de montagne, en lavemens, et moxa sur le gras de jambe lorsque le malade ne donne aucun signe de vie. Si ces remedes ne rappellent pas le sentiment et le mouvement, ne vous décidez point à enterrer l'asphyxié que la putréfaction ne soit évidente. Voyez *Tétanos par vives passions.*

ESPECE V. Syncope par foiblesse. (*Syncope ab hemorragiis et aliis nimiis evacuationibus*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 271.)

Subite et forte diminution des sens et du mouvement ; pâleur ; froid général ; relachement de tous les muscles ; respiration, pouls et battemens de cœur à peine sensibles ; souvent perte entiere de connoissance ; ordinairement traits du visage décomposés : de plus ou moins longue durée ; symptômes précédés et suivis d'abattement considérable des forces vitales et musculaires.

*Terminaison.* Ordinairement par affaissement des forces vitales et musculaires ; plus les traits du visage sont décomposés, pendant et après la syncope, plus il y a de danger ; sueur froide, tremblement et convulsions, de mauvais augure.

*Sujets.* Les pituiteux, les cachectiques, les scorbutiques, les personnes habituées à des évacuations abondantes, soit séreuses, soit sanguines.

*Principes.* Evacuations copieuses de sang ou de matieres séreuses ; exercices violens et de longue durée ; superpurgation ; inanition ; gangrene ; disposition du sujet.

*Curation.* Situation horizontale du corps au milieu d'un air pur et frais ; irroration du visage avec de l'eau fraîche et du vinaigre ; vin et glace introduits dans la bouche. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez

*Hémorragie*, *Diarrhée*, *Gangrene*, *Scorbut*, *Cachexie*.

ESPECE VI. Asphyxie des nouveaux nés. (*Foiblesse de l'enfant qui vient de naître*, Levret, *Art des Acc.* pag. 227.)

Abolition plus ou moins forte des sens, du mouvement, de la respiration et des battemens de cœur du nouveau né; souvent diminution de la chaleur du corps.

*Terminaison.* Souvent par la mort, quelquefois par prompt retour à donner des signes de vie.

*Sujets.* Fœtus nés de pere et mere sanguins, fœtus qui ont resté long-temps au passage.

*Principes.* Conformation vicieuse de l'enfant; maladie particuliere du fœtus ou de la mere pendant sa grossse; accouchement long et laborieux pendant lequel l'enfant souffre; compression du cou par le cordon ombilical, particuliérement lorsqu'il est trop court et que la tête de l'enfant reste long-temps au passage; compression certaine malgré l'assertion de quelques Théoriciens; pléthore excessive de l'enfant; mauvaise manœuvre de l'accoucheur pour favoriser l'accouchement; perte de sang abondante avant ou pendant l'accouchement.

*Curation.* L'enfant est-il pléthorique, le cordon ombilical étoit-il placé autour du cou de l'enfant, aussitôt après la section du cordon ombilical, laissez-en écouler une quantité de sang proportionnée à la grosseur du fœtus et

au degré de pléthore; pendant que le sang coule, appliquez votre bouche contre celle de l'enfant; soufflez-y lentement, également et long-temps; pendant tout le temps de l'insufflation, tenez le corps du nouveau né dans une situation horizontale, plongé dans du vin tiede, et faites de légeres frictions sur la poitrine et le ventre; liez le cordon ombilical; après chaque insufflation, versez dans la bouche du nouveau né quelques gouttes de vin vieux; ensuite soufflez dans le nez quelques gouttes du même vin; faites passer dans l'anus de la fumée de tabac; enfin, tentez une forte succion des mammelons de l'enfant: lorsque l'enfant est foible, que la mere, pendant qu'elle le portoit, a été malade, ou qu'elle a éprouvé de grandes hémorragies avant ou pendant l'accouchement, gardez-vous de faire évacuer du sang par le cordon ombilical; contentez-vous d'employer les remedes ci-dessus; l'alkali volatil, extérieurement et intérieurement, mêlé avec plus ou moins d'eau, rarement utile; n'introduisez dans le nez, ni fumée de tabac, ni fumée de noix muscade brûlée, ni fumée d'asse fétide.

## ESPECE VII. *Asphyxie des noyés.*

Abolition plus ou moins forte des sens, du mouvement, de la respiration et des battemens du cœur; froid; pâleur; souvent visage bleuâtre, un peu tuméfié; écume à la bouche; quelquefois ongles des mains en parties rongés.

*Terminaison.* Communément par la mort.

*Sujets.* Les jeunes personnes.

*Principes.* Immersion de tout le corps dans l'eau ou un autre fluide, de plus ou moins longue durée.

*Curation.* Aussitôt que le sujet est tiré de l'eau situation horizontale du corps, dépouillé de tous ses vêtemens, la tête et la poitrine étant plus élevées; insufflation lente, forte et aussi égale qu'il est possible, par une personne robuste, en collant immédiatement sa bouche contre celle du noyé, tandis qu'on lui tient le nez fermé; à défaut d'une personne assez robuste pour dilater les poumons du noyé, mettez en usage le soufflet à double vent; pendant l'insuffiation, saignée à l'un et l'autre bras; frictions fortes et rapides avec des linges chauds sur la poitrine, le ventre et les extrémités; ventouses scarifiées au-dessous de la nuque, sur la poitrine et les bras; alkali volatil approché du nez et même introduit dans le nez, à l'aide d'une barbe de plume; fumée de tabac introduite dans le rectum; lavement composé d'une forte décoction de tabac ou alkali volatil; lavement d'une forte infusion de fleurs de bétoine de montagne, aiguisé d'alkali volatil; après chaque insufflation, introduisez dans la bouche, du mélange suivant, dix ou quinze grains; æther vitriolique, deux drachmes; sucre, une once, ou alkali volatil fluide, six gouttes; eau de vie, une cuillerée, ou eau de vie saturée de camphre, huit ou dix grains. La saignée à la jugulaire; les violentes

agitations et frictions du corps, le corps étant situé horizontalement; l'application de cendres très-chaudes sur tout le corps; les fortes frictions de tout le corps avec l'alkali volatil fluide; les cataplasmes de moutarde, très-chauds, sur la poitrine et la région épigastrique; le moxa à l'epigastre, peuvent être tentés lorsque les remedes ci-dessus n'ont produit aucun effet sensible. Ne pendez jamais le noyé par les pieds, ne lui faites jamais avaler du tartre émétique.

ESPECE VIII. Asphixie par vapeur de charbon de bois. (*Syncope violente par la vapeur du charbon*, Observat. de Médec. d'Edimb. Tom. VI, pag. 177.)

Abolition plus ou moins forte des sens, du mouvement, de la respiration, du pouls et des battemens du cœur; souvent chaleur médiocre des tégumens; quelquefois visage d'un rouge bleuatre ou traits décomposés.

*Terminaison.* Par la mort lorsqu'on tarde trop à faire respirer un air pur, libre et froid.

*Sujets.* Les sanguins, les personnes repletes et respirant avec peine.

*Principes.* Aspiration continuelle de la vapeur élevée du charbon de bois, en combustion au milieu d'un air qui ne peut se renouveler.

*Curation.* Sur le champ, exposition du corps, dégagé de tous ses vêtemens, au milieu d'un air libre et froid; lotion du visage, du cou et de la poitrine avec du vinaigre; introduction

du vinaigre pur, en petite quantité, dans la bouche, et en plus petite quantité dans le nez; vinaigre très-fort continuellement sous le nez, par intervalles, æther vitriolique; lavement avec vinaigre, deux parties, et eau, trois parties; frictions sur tout le corps, fortes et de longue durée, avec linges imbibés de parties égales d'eau de vie et de vinaigre; limonade ou oxymel pour boisson. Si ces moyens ne réussissent pas, saignée au bras; ventouses scarifiées au-dessous de la nuque; larges sinapismes sur les cuisses et les jambes; vinaigre radical, aiguisé d'æther, à petite dose, intérieurement et extérieurement.

## ESPECE IX. *Asphyxie par vapeur des fosses d'aisance.*

Abolition plus ou moins forte des sens, du mouvement, de la respiration, du pouls et des battemens du cœur; souvent visage pâle; traits décomposés; froid de tout le corps.

*Terminaison*. Ordinairement par la mort, si le sujet a resté long-temps exposé à cette vapeur ou si elle étoit d'une qualité très-délétere.

*Sujets*. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens peu habitués à vuider des fosses d'aisance.

*Principes*. Aspiration de la vapeur qui s'éleve des fosses d'aisance, lorsqu'elles sont accumulées depuis long-temps et qu'il s'est formé, à la surface des matieres fécales en partie dé-

composées, une croûte épaisse; plus les matieres sont de long-temps accumulées, la fosse hermétiquement fermée, plus la croûte est épaisse, et plus il y a de danger à aspirer la vapeur qui s'exhale des matieres au moment où l'on rompt la croûte.

*Curation.* Au sortir de la fosse d'aisance, exposition de tout le corps, nu, à l'air libre et pur; situation horizontale, de maniere que la tête et la poitrine soient un peu plus élevées que le reste du corps; irroration continuelle et à grands flots d'eau pure et fraîche sur tout le corps; lotion du visage avec du vinaigre; insufflation du vinaigre dans la bouche et le nez; éponge imbibée de parties égales d'eau de vie et de vinaigre ou d'æther vitriolique, continuellement sous le nez; sucre imbibé de vinaigre radical ou d'æther vitriolique, à petite dose, introduit dans la bouche; fortes et continuelles frictions avec de la flanelle imbibée de parties égales d'eau de vie et de vinaigre, sur la poitrine, le ventre et les extrémités; lavement de deux parties d'eau et d'une partie de vinaigre; saignée au bras; ventouses scarifiées au-dessous de la nuque. Voulez-vous garantir les vidangeurs des effets pernicieux de cette vapeur, obligez ceux qui doivent ouvrir la fosse d'aisance, de verser autour de cette fosse et dans la fosse, par les lunettes, du mélange de parties égales d'eau de vie et de vinaigre, six ou huit livres; de tenir sous le nez et vers la bouche, des linges ou des éponges imbibés de ce mélange;

d'établir un courant d'air libre et pur, le plus rapide possible, autour de la fosse ; de ne point approcher de lumiere de la fosse au moment où ils l'ouvrent; de verser dans la fosse, aussitôt qu'elle est ouverte, trois ou quatre livres du mélange d'eau de vie et de vinaigre; de rompre et de diviser de loin, avec un long et fort bâton, la croûte formée sur les matieres; de verser, pour lors dans la fosse, huit ou dix livres du mélange de parties égales d'eau de vie et de vinaigne; d'agiter le tout; de laisser renouveler l'air intérieur par l'air pur et libre, et le lendemain, avant de descendre dans la fosse, d'y porter, à l'aide d'un bâton, une bougie allumée; si elle ne s'éteint pas, ils peuvent, sans crainte, entrer dans la fosse ; au contraire, si la bougie s'éteint, il faut jeter de nouveau une plus grande quantité de vinaigre et d'eau de vie; agiter, avec force, toutes les matieres, et ne permettre de descendre dans la fosse que lorsqu'une bougie y reste allumée.

ESPECE X. *Asphyxie par la vapeur des caveaux et des souterrains.*

Abolition subite, et plus ou moins forte, des sens, du mouvement, de la respiration, du pouls et des battemens du cœur ; pâleur ; souvent couleur livide du visage ; ordinairement froid général.

*Terminaison.* Communément par la mort, si le sujet reste long-temps exposé à l'action de la vapeur méphitique.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

*Principes.* Vapeurs renfermées dans les fosses et les caveaux où l'on a enterré des hommes, des animaux ; vapeurs qui s'élevent dans les souterrains, du sein de la terre, pour l'ordinaire à la hauteur d'un, ou deux, ou trois pieds au plus.

*Curation.* Semblable à celle de l'asphyxie par vapeur des fosses d'aisance. Apportez les mêmes précautions pour l'ouverture des caveaux, que pour celle des fosses d'aisance : lorsque les caveaux communiquent avec l'intérieur d'un temple, ouvrez-en toutes les portes et les fenêtres, quarante-huit heures avant l'ouverture des caveaux ; faites évaporer en même temps dans le temple une grande quantité d'acide marin, en versant de l'acide vitriolique sur du sel marin contenu dans une vaste terrine de grès ; vingt-quatre heures après l'ouverture du caveau, versez-y le mélange de parties égales d'eau de vie et de vinaigre ; descendez de la lumiere ; si elle s'éteint, jetez de la chaux vive 50 à 100 livres ; versez dessus, de l'eau pure ; dès que l'effervescence est passée, si la flamme de la bougie se soutient, l'on ne court aucun risque de descendre dans le caveau.

ESPECE XI. *Asphyxie par la vapeur des substances en fermentation vineuse.*

Abolition plus ou moins forte des sens, du mouvement, de la respiration, du pouls, et

des battemens du cœur; pâleur; diminution de chaleur; quelquefois couleur livide du visage.

*Terminaison.* Par la mort, si l'asphyxié reste long-temps exposé à cette espece de vapeur méphitique.

*Sujets.* Les sanguins, les jeunes gens robustes.

*Principes.* Vapeur qui s'éleve du raisin en fermentation, dans un endroit où l'air n'est point renouvelé.

*Curation.* Exposition de tout le corps nu à l'air libre et frais; arrosement d'eau fraîche et pure sur le visage, la poitrine et le ventre; frictions avec des linges imbibés d'alkali volatil fluide sur le visage et les ouvertures du nez; introduction dans la bouche, d'eau pure, fraîche, et aiguisée de quelques gouttes d'alkali volatil; lavement d'eau pure, à peine tiede, et aiguisée d'alkali volatil fluide; fumée de tabac introduite dans le fondement; fortes frictions avec de la laine imbibée d'alkali volatil sur la poitrine, le ventre et les extrémités; ventouses scarifiées au-dessous de la nuque; saignée au bras, pour peu que le sujet soit pléthorique.

ESPECE XII. Asphyxie par le froid. (*Asphyxia congelatorum*, Sauvag. *Nosol. meth.* Tom. I, pag. 817.)

Abolition plus ou moins forte des sens, du mouvement, de la respiration, du pouls, et des

des battemens du cœur ; rigidité du corps, particuliérement des extrémités ; pâleur ; très-grand froid de tout le corps ; symptômes précédés d'un penchant invincible au sommeil.

*Terminaison.* Ordinairement par la mort.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les cachectiques.

*Principes.* Froid aigu.

*Curation.* Frictions de tout le corps avec la neige ; à défaut de neige, lotions et frictions continuelles avec de l'eau fraîche et pure, dans un appartement où l'air est médiocrement froid ; alkali volatil approché du nez ; vin vieux, ou eau de vie, introduit dans la bouche en petite quantité ; fumée de tabac, introduite dans le rectum ; lavement d'eau tiede, aiguisée d'alkali volatil. Voyez *Tétanos par le froid.* Gardez-vous d'approcher le malade, du feu.

## ESPECE XIII. *Asphyxie des pendus.*

Abolition plus ou moins forte des sens, du mouvement, de la respiration, du pouls, et des battemens du cœur ; couleur du visage plombée et violette ; souvent langue gonflée et hors de la bouche ; impression plus ou moins profonde de la corde, ou autre corps étranger, sur les tégumens du cou, sans luxation ou fracture des vertebres cervicales.

*Terminaison.* Par une mort très-prompte, à moins que la strangulation ne soit légere, de courte durée, et que l'art ne vienne promptement au secours de la nature.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Strangulation par une corde, ou par des mains étrangeres, ou par un autre corps.

*Curation.* Situation horizontale du corps, la tête et la poitrine élevées; saignée aux deux bras; ventouses scarifiées au-dessous de la nuque; frictions fortes et continuelles avec de la flanelle imbibée d'alkali volatil sur le tronc et les extrémités; insufflation dans la bouche pendant les frictions sur la poitrine, et lorsque le sang coule; introduction dans le nez, de la barbe d'une plume imbibée de vinaigre; vive agitation du corps; faites pénétrer sur l'œil et dans la bouche quelques gouttes de vinaigre rectifié; et dans le rectum, de la fumée de tabac. Si ces remedes ne réussissent pas, substituez l'alkali volatil au vinaigre, et faites une saignée à l'une et l'autre jugulaire, sans comprimer ces veines avant de les ouvrir.

## GENRE III. Gangrene. (*Gangræna*, Boërh. Van-Swieth. *de cognosc. morb. aph.* 419 et 457. — *Gangrene*, Quesnay, *Traité de la gangrene.*

ABOLITION entiere du sentiment et de la chaleur d'une partie du corps, avec lividité ou noirceur de cette partie; et lorsqu'un muscle est affecté de gangrene, abolition entiere du sentiment, du mouvement et de la chaleur.

ESPECE I.ere Gangrene par compression. *Gangrene humide par étranglement*, Quesnay, *Traité de la gang.* pag. 86.)

Abolition entiere de la sensibilité, de la chaleur, et pour l'ordinaire du mouvement d'une partie du corps; lividité ou noirceur; flaccidité; symptômes précédés d'une constriction ou d'une compression très-forte au-dessus de la partie affectée; de gonflement des veines, d'engourdissement, de couleur rouge foncée, ensuite bleuâtre; de diminution considérable de chaleur et du battement des arteres.

*Terminaison.* Souvent par l'inflammation de la partie qui environne l'endroit gangrené; par la suppuration de la partie enflammée, et par la séparation de la portion gangrenée, du vif; toujours par la mort, si la gangrene attaque des parties essentielles à la vie, ou si elle gagne de proche en proche toutes les parties qu'elle touche, ou si la compression des parties essentielles à la vie ne peut être réduite.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

*Principes.* Ligatures; os déplacé, ou corps étranger introduit dans le corps, comme balle et autres corps comprimant les nerfs, ou vaisseaux, ou muscles, ou tendons, ou aponévroses; forte et longue compression d'une partie du corps, telle que la compression

d'une portion des fesses, en gardant constamment la même attitude dans le cours d'une longue maladie; compression des parties extérieures de la génération, par l'enclavement de la tête du fœtus, ou par son long et difficile passage; par les instrumens ou par les mains de l'accoucheur, etc.

*Curation.* Employez sur le champ tous les moyens qui seront en votre pouvoir pour défaire les ligatures, réduire les os déplacés, débrider avec l'instrument tranchant les aponévroses et autres parties qui causent des constrictions; enlever les corps étrangers; enfin, éloigner, s'il est possible, tous les principes de compression: forte décoction de quinquina en fomentation, et le résidu sous forme de cataplasme sur la partie gangrenée et les environs; lavemens de semblable décoction: le sujet est-il sanguin, ou craint-on une vive inflammation, tirez du bras plus ou moins de sang, suivant l'âge, les forces, et les habitudes du sujet: légere décoction de quinquina, aiguisée d'une petite dose de nitre, pour boisson; crême d'orge ou d'avoine pour unique nourriture: l'infusion des fleurs de bétoine de montagne, ou des feuilles d'absinthe, ou des feuilles de germandrée intérieurement et extérieurement, ne l'emporte point ici sur le quinquina. Tâchez de prévenir la gangrene, qui arrive si souvent aux fesses dans le cours des longues maladies, par des lotions réitérées de ces parties, avec du vin vieux, ou de l'eau de vie tiede, aiguisée de quelques gouttes

d'eau saturée de sel de saturne ; par des fomentations de décoction de quinquina, aiguisée d'eau de vie et de sel de saturne ; lorsqu'il y a suppuration, par un onguent composé de cire, d'huile d'olive, ou d'huile d'œuf, par expression de blanc d'œuf et d'eau de vie, ou d'un jaune d'œuf, de céruse et d'eau de vie. La gangrene est-elle établie, agissez comme ci-dessus. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. Gangrene par contusion. (*Gangrene par contusion*, Quesnay, *Traité de la Gangrene*, pag. 15.)

Perte de sensibilité, du mouvement, de la chaleur et de la couleur d'une partie du corps ; couleur livide ou noire ; flaccidité ; symptômes précédés de douleur obscure, quelquefois très-vive, de gonflement, de chaleur, de rougeur, de tension, de dureté, bientôt de couleur bleuâtre et d'un cercle rouge livide qui distingue la partie saine de la partie gangrenée.

*Terminaison.* Ordinairement par l'inflammation et la suppuration des parties qui environnent la partie gangrenée, et par la séparation du mort d'avec le vif ; quelquefois par la mort avant que la partie gangrenée se sépare de la partie saine, particuliérement lorsque la contusion et la commotion ont intéressé des parties essentielles à la vie.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

*Principes.* Blessures par instrumens contondans, sur-tout par armes à feu.

*Curation.* 1.er jour. Dès qu'une partie est menacée de gangrene à la suite d'une forte contusion, que la contusion est récente et qu'elle n'est pas encore accompagnée d'inflammation, fomentez continuellement la partie blessée et les environs avec de l'eau fraîche aiguisée de plus ou moins d'eau de vie; tirez du bras huit ou dix onces de sang; ensuite faites mordre aux cuisses dix ou douze sangsues, à moins que le sujet ne soit point plethorique; eau pure et fraîche pour unique boisson et nourriture; lavemens d'eau tiede ou d'infusion de fleurs de mauve.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Crêmes d'orge ou d'avoine pour nourriture. La gangrene est-elle formée, l'inflammation existe-t-elle autour de la partie gangrenée, fomentez continuellement la partie gangrenée et les environs avec une infusion plus ou moins forte et presque froide, de feuilles de scabieuse; si la commotion a été violente, préférez à l'infusion de scabieuse, la décoction de racine de benoite ou de quinquina, aiguisée de nitre : quelques Praticiens donnent la préférence, dans ce cas, aux fomentations et cataplasmes émolliens. Lorsqu'il n'y a point eu de commotion et lorsqu'il faut seulement combattre la violence de l'inflammation et promptement déterminer la suppuration pour faire séparer le mort du vif, alors les cataplasmes de décoction de racines de guimauve et de

feuilles de pariétaire ou de fleurs de sureau, sont avantageux : plusieurs proposent de scarifier la partie gangrenée jusqu'au vif, de verser dans les scarifications de l'huile d'olives tiede, et certains, de l'huile essentielle de térébenthine. Ici, la nature fait toujours mieux que l'art ; car souvent, malgré les traitemens les plus absurdes, elle établit une louable suppuration, elle détache l'escarre et forme une bonne cicatrice. N'employez le quinquina, intérieurement et extérieurement, qu'autant que les forces vitales et musculaires commencent à s'abattre, que la gangrene tend à gagner de proche en proche ; alors la décoction de racine de benoite, bue en grande quantité et prise en lavemens, a été souvent plus utile que la décoction de quinquina. Voyez *Plaies d'armes à feu*.

ESPECE III. Gangrene par inflammation. (*Gangrene par inflammation*, Quesnay, *Traité de la gangrene*, pag. 216.)

Perte de sentiment, de chaleur, de couleur et d'élasticité de la partie attaquée d'une vive inflammation ; couleur livide ou noire ; pouls petit, concentré, accéléré ; abattement des forces musculaires ; abolition du mouvement de la partie gangrenée lorsque les muscles ont, comme les tégumens, perdu le sentiment et la chaleur. La gangrene est-elle érysipélateuse, pouls petit, accéléré et concentré, quelquefois foible et inégal ; pustules violettes

ou noirâtres, plus ou moins étendues, remplies de fluide ichoreux d'un rouge noirâtre; flaccidité extrême, insensibilité et froid de la partie gangrenée. La gangrene est-elle phlegmoneuse, flaccidité et couleur noirâtre des chairs ; froid et insensibilité ; suppuration abondante, fétide, noirâtre et plus ou moins ichoreuse.

*Terminaison.* Ordinairement par la mort, pour peu que la nature ne vienne pas avec promptitude au secours du malade. La gangrene est-elle étendue, se propage-t-elle, les forces sont-elles anéanties, n'espérez rien; au contraire, est-elle bornée et peu étendue, les forces vitales et musculaires peuvent-elles favoriser la prompte séparation du mort d'avec le vif, le sujet est-il robute et attaqué de cette seule maladie, comptez sur les efforts salutaires de la nature.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes.* Inflammation critique, ou érysipélateuse, ou phlegmoneuse; phlegmon ou érysipele essentiels; charbon; disposition du sujet.

*Curation.* Le pouls est-il concentré, y a-t-il pléthore, la gangrene est-elle dans son commencement, la tuméfaction phlegmoneuse ou érysipélateuse prend-t-elle un accroissement considérable, faites mordre aux cuisses, si l'inflammation attaque les parties supérieures, et aux bras, si elle affecte les extrémités inférieures, dix ou vingt sangsues; fomentez continuellement la partie gangrenée et les en-

virons d'une forte décoction de quinquina, ou couvrez ces parties d'un cataplasme de quinquina pulvérisé, que vous arroserez souvent d'une forte décoction de quinquina ; à défaut de quinquina, employez les feuilles de germandrée ou d'absinthe; décoction de feuilles et racines de dent de lion, aiguisée de nitre, pour boisson; crêmes d'orge pour nourriture; lavemens d'infusion de pariétaire lorsque les forces ne sont pas abattues, et de décoction de quinquina ou d'infusion de fleurs de bétoine de montagne, dès qu'elles commencent à s'affoiblir; scarifications, inutiles; pansez l'ulcere avec le baume d'Arcœus et continuez les fomentations avec la décoction de quinquina jusqu'à ce que l'escarre soit entiérement tombée et les chairs de l'ulcere de bonne qualité. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Phlegmon*, *Erysipele*.

ESPECE IV. Gangrene par brûlure. (*Gangrene humide par brûlure*, Quesnay, *Traité de la gangrene*, pag. 278.)

Perte de sensibilité et de chaleur de la partie du corps brûlée; couleur noire; douleur aiguë et cuisante; chaleur vive; rougeur très-grande des parties voisines de l'escarre; bientôt suppuration qui détache le mort du vif.

*Terminaison*. Lorsque la brûlure est étendue sur la plus grande partie de la surface du corps, ou intéresse des parties essentielles à la vie, ordinairement par une mort très-prompte.

Si la brûlure est d'une étendue moyenne ; communément par suppuration, chûte de l'escarre et cicatrice ; rarement par suppuration de longue durée , fievre lente et mort.

*Sujets.* Tous : les sanguins , les sanguins bilieux, les jeunes gens en sont plus malades que les pituiteux , les cachectiques et les vieillards.

*Principes.* Application du feu sur une partie quelconque du corps ; plus le feu est ardent et son application de longue durée , plus l'escarre est grande et prompte.

*Curation.* 1.er jour. Fomentation continuelle de la partie gangrenée avec de l'eau fraîche et pure ; s'il est possible, bains de la partie affectée et des environs, ou de tout le corps, dans l'eau pure, fraîche et souvent renouvelée; ce qui est préférable, bains de riviere ; saignée au bras, qu'il faut réitérer plusieurs fois : proportionnez toujours la quantité de sang à évacuer , aux forces , à l'âge, au tempérament , aux habitudes du sujet, à la grandeur de la brûlure et à la saison ; eau pure et fraîche pour boisson.

2.e jour et suivans , continuez les fomentations ou les bains jusqu'à ce que la suppuration commence à s'établir ; alors pansez avec l'onguent composé d'huile d'œuf par expression et de céruse, et fomentez les parties environnantes avec l'infusion de fleurs de sureau, aiguisée de sel de saturne. Voyez *Erysipele par brûlure*. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE V. Gangrene par le froid. (*Gangrene humide par froid excessif*, Quesnay, *Traité de la gangrene*, pag. 291.)

Abolition de sensibilité, de chaleur et souvent de mouvement de la partie du corps attaquée d'un froid aigu ; couleur livide, ensuite noire ; abolition précédée de douleur, d'engourdissement, de pâleur, de lividité, de rigidité ; accompagnée de flaccidité ou de sécheresse, si l'action du froid est violente ; de pouls dur, concentré et fréquent ; de douleur de tête ; d'anxiété et de douleur dans les environs de la partie gangrenée ; enfin, suivie d'inflammation, de suppuration, de la chûte de l'escarre et de la cicatrice, si la gangrene n'affecte pas des parties essentielles à la vie.

*Terminaison.* Par une mort très-prompte lorsque la gangrene attaque une grande partie du corps ; par l'inflammation, la suppuration et la chûte de l'escarre, quand la gangrene n'occupe qu'une médiocre portion des tégumens ou des parties qui ne sont pas essentielles à la vie.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins.

*Principes.* Action d'un air très-froid sur une ou plusieurs parties du corps ; action rapide d'une grande chaleur sur une partie affectée d'un froid très-aigu.

*Curation.* 1.er jour. Fomentez continuellement la partie gangrenée et les environs avec une forte infusion de fleurs de sureau, à peine

tiede; infusion de racine de benoite pour boisson; lavemens d'infusion de feuilles d'absinthe, aiguisé de nitre.

2.ᵉ jour et suivans, décoction de quinquina pour fomentations et lavemens jusqu'à ce que l'escarre soit détachée; pansez avec le baume d'Arcœus tant que le pus sera ichoreux, ensuite avec le digestif.

Espece VI. Gangrene par morsure des bêtes venimeuses. (*Gangrene humide par morsure des bêtes venimeuses*, Quesnay, *Traité de la gangrene*, pag. 184.)

Perte de sensibilité, de chaleur et souvent du mouvement de la partie du corps mordue par une vipere ou par une femme en colere; gonflement considérable de la partie mordue et des environs; pouls petit, concentré, accéléré, inégal; couleur livide et noire; flaccidité; perte de sensibilité, ordinairement précédée de douleur déchirante, de vive chaleur, de gonflement et de tension.

*Terminaison*. Rarement par la mort, à moins que l'inflammation ne soit très-considérable, et que la gangrene n'intéresse des parties essentielles à la vie.

*Sujets*. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes.

*Principes*. Morsure d'une vipere, ou d'une femme, ou d'un homme en colere.

*Curation*. Fomentez continuellement la partie gangrenée et les environs avec eau

pure et fraîche, tenant en solution alkali volatil fluide, une once, sur deux livres d'eau ; tirez du bras six ou huit onces de sang ; ensuite faites mordre aux cuisses dix à quinze sangsues, si la gangrene affecte les parties supérieures ; au contraire, aux bras, si les extrémités inférieures sont attaquées de cette gangrene : eau pure et fraîche, aiguisée d'alkali volatil fluide, demi-drachme, sur deux livres d'eau, pour boisson et lavemens ; ensuite pansez l'ulcere avec le baume d'Arcœus, jusqu'à la chute entiere de l'escarre ; enfin, employez le digestif animé avec plus ou moins d'eau de vie ; nourriture végétale, particuliérement les plantes chicoracées, les cruciferes. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Plaies par morsures d'animaux.*

ESPECE VII. Gangrene par infiltration. (*Gangrene humide par infiltration*, Quesnay, *Traité de la gangrene*, p. 68.)

Abolition de sensibilité, et de chaleur d'une partie du corps, particuliérement des tégumens ; gonflement œdémateux des environs de cette partie ; flaccidité ; couleur noirâtre ; pouls petit, foible, souvent accéléré, quelquefois inégal ; abolition précédée d'une légere inflammation.

*Terminaison.* Par suppuration séreuse et ichoreuse ; par gangrene qui se communique de proche en proche ; par la mort ; rarement par suppuration louable, chute de l'escarre, disparition de l'œdeme et cicatrice.

*Sujets.* Les pituiteux, les vieillards, les hydropiques, les cachectiques.

*Principes.* Excès de sérosité dans le tissu cellulaire.

*Curation.* Fomentation de la partie affectée et des environs, avec le mélange de parties égales d'eau de chaux premiere et d'eau de vie : si cette espece de fomentation ne réussit pas, substituez-y la décoction de quinquina, mêlée avec un tiers d'eau de vie; la décoction de racine de gentiane est moins avantageuse: gardez-vous de scarifier la partie gangrenée et les environs. Les remedes intérieurs doivent répondre à l'espece d'hydropisie ou de cachexie : en général, préférez ceux qui raniment les forces vitales, en même temps qu'ils augmentent le cours des urines : le vin blanc d'absinthe, le suc exprimé de cerfeuil avec parties égales de vin blanc; forte infusion de feuilles de germandrée ; forte décoction de racine d'aunée; suc exprimé de cresson de fontaine, ou de raifort, ou de raifort sauvage, mêlé avec parties égales de vin blanc : éloignez les préparations de scille, les purgatifs, les émétiques, les alkalis. Voyez *Hydropisie*, *Cachexie.* Attendez autant de la nature que de l'art.

ESPECE VIII. Gangrene par pourriture. *Gangrene par pourriture*, Quesnay, *Traité de la gangr.* pag. 291.)

Abolition du sentiment et de la chaleur d'une partie du corps; couleur noire; flac-

cidité ; gonflement et légere inflammation des parties environnantes ; suppuration ichoreuse ; chute d'une partie de l'escarre ; plus souvent escarre se formant de proche en proche ; quelquefois perte de mouvement de la partie affectée ; pouls petit, foible, accéléré, inégal. Lorsque l'humeur scorbutique produit la gangrene, tache aux jambes, ou aux cuisses, ou aux parties de la génération, ou aux joues, livide, froide, insensible, se séparant d'ordinaire avec facilité sans donner du sang ; erosion rapide des chairs voisines. Suivant l'humeur morbifique qui détermine la gangrene, les symptômes qui la précedent et l'accompagnent, varient. Dans les hôpitaux et les prisons mal aérés, les ulceres sont ordinairement exposés à perdre leur sensibilité et leur chaleur dans plusieurs points, à devenir livides ou noirâtres, à donner un pus ichoreux, fétide, devenant quelquefois louable, à mesure que l'escarre tombe ; au contraire, prenant un mauvais caractere, si la gangrene gagne de proche en proche.

*Terminaison.* Souvent par suppuration ichoreuse, fétide et abondante ; par accroissement de l'escarre ; par abattement excessif des forces vitales et musculaires, et mort ; quelquefois par suppuration, chute de l'escarre, et cicatrice.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les cachectiques, les scorbutiques, les habitans des pays marécageux, des prisons, des hôpitaux.

*Principes.* Air infect des hôpitaux, des prisons, des marais; etc.; principe de la fievre intermittente; scorbut; cachexie; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

*Curation.* Pour la gangrene par air infect des hôpitaux, ou par principe de la fievre intermittente, forte décoction de quinquina en fomentation continuelle, en lavement et en boisson : si le malade ne peut supporter l'usage interne du quinquina, substituez-y forte décoction de feuilles de germandrée; faites respirer un air pur et libre; extrême propreté; nourriture végétale, légérement aromatisée; parquet de la chambre sans cesse arrosé du mélange de parties égales d'eau de vie et de vinaigre; limonade, ou eau aiguisée de crême de tartre, pour boisson, en été souvent utile. La gangrene dépend-elle d'un vice scorbutique, infusion de feuilles de trefle d'eau en boisson et lavement; acide marin, plus ou moins rectifié, autour de l'escarre, sur la partie attenant le vif; suc exprimé de trefle d'eau, avec parties égales de suc exprimé de limon sur l'ulcere : pour base de la nourriture, cresson de fontaine, raiforts, oranges, fruits fondans.

ESPECE IX. Gangrene seche des vieillards. (*Necrosis. — Gangræna sicca*, Morgagni, *de Sed. morb.* Tom. II, pag. 342. — *Gangrene seche*, Quesnay, *Traité de la gangrene*, pag. 319 et 366.)

Perte de sensibilité, de chaleur et de mouvement d'une ou de plusieurs parties du corps; couleur noire; sécheresse; ordinairement pouls petit, lent, foible, souvent inégal; perte de sensibilité, ordinairement précédée de stupeur, de froid, de douleur sourde, et de couleur livide; attaquant fréquemment les doigts et les orteils, mais plus souvent les orteils que les doigts.

*Terminaison.* D'ordinaire par la mort.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les goutteux, les vieillards.

*Principes.* Souvent inconnus.

*Curation.* Tentez 1.° cataplasme de quinquina pulvérisé et de feuilles d'absinthe, ou cataplasme de feuilles fraîches de rue et de sauge sur la partie gangrenée et ses environs; 2.° frictions de la partie gangrenée, et de toutes les extrémités, avec quatre parties d'eau de vie et une partie d'alkali volatil, frictions renouvelées trois ou quatre fois par jour; 3.° infusion de feuilles de sauge ou de rue pour boisson, et lavement; vin d'absinthe par cuillerées; bouillon aromatisé avec de la cannelle, ou des girofles, pour nourriture; scarifications, nuisibles; amputation de la partie gan-

grenée, même au-delà du vif, ordinairement dangereuse, parce qu'elle accélere la mort. Attendez tout de la nature.

ESPECE X. Gangrene seche par seigle ergoté. (*Ergot. — Gangrene seche par seigle ergoté*, Quesnay, *Traité de la gangrene*, pag. 355.)

Abolition de la sensibilité, de la chaleur et du mouvement des extrémités, particuliérement des extrémités inférieures, en commençant par les mains, ou par les pieds ; noirceur ; sécheresse ; abolition de sensibilité, précédée de pâleur de tout le corps, d'abattement d'esprit, de prostration des forces vitales et musculaires, sans fievre, et sans inflammation ; de stupeur des pieds ou des mains, ensuite de douleurs atroces dans ces parties ; enfin, de froid et de pâleur dégénérant en une couleur noirâtre, accompagnée de sécheresse, de couleur très-noire, et d'un cercle violet, rempli d'humidité fétide ; cercle violet, séparant le mort du vif ; quelquefois épidémique dans les mois d'Août, Septembre et Octobre.

*Terminaison.* D'ordinaire par la mort ; quelquefois, à l'aide des seuls efforts de la nature, par la séparation du mort d'avec le vif, suivie de la cicatrice de l'ulcere.

*Sujets.* Les bilieux, les cachectiques, les vieillards.

*Principes.* Seigle ergoté, mangé aussitôt

après la moisson à défaut de bon froment; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

*Curation.* Forte infusion de feuilles de trefle d'eau pour lavement et boisson : si elle ne produit pas l'effet désiré, substituez à ces feuilles les fleurs de bétoine de montagne ; eau de vie saturée de camphre, pour fomentation continuelle sur la partie gangrenée et les environs ; acide marin sur le cercle livide ; camphre, douze grains, nitre, quarante-huit grains ; divisez en six parties égales ; une partie de deux en deux heures, à réitérer chaque jour pendant demi-décade ; nourriture végétale, principalement plantes chicoracées, cruciferes, et légérement aromatiques ; air pur et libre ; extrême propreté.

ESPECE XI. Gangrene seche par les caustiques. (*Escharra crusta à medicamentis adurentibus*, Platner. *Instit. Chir.* p. 602, sect. 928.)

Abolition du sentiment et de la chaleur de la partie du corps sur laquelle on a mis un caustique; noirceur; sécheresse; inflammation plus ou moins forte aux environs de la partie noire, seche et insensible ; abolition de sensibilité, précédée de douleur rongeante et brûlante, de chaleur et de changement de couleur.

*Terminaison.* Par l'inflammation et la suppuration des environs de l'escarre, ensuite

par la chute de l'escarre, la détersion de l'ulcere et la cicatrice.

*Sujets.* Tous, particuliérement les jeunes personnes sanguines et repletes.

*Principes.* Application sur les tégumens ou toute autre partie du corps, d'une substance caustique, telle que la pierre infernale, la pierre à cautere, les acides minéraux concentrés, etc.

*Curation.* Aussitôt après l'effet du caustique, fomentation continuelle avec de l'eau pure, fraiche et sans cesse renouvelée, jusqu'à ce que l'inflammation des environs soit calmée. Si vous redoutez une vive inflammation et une grande irritation, tirez du bras six ou huit onces de sang; saignée qu'il faut réitérer plusieurs fois dans le jour lorsqu'il y a un danger évident, et que le sujet est pléthorique; ensuite fomentez avec l'infusion de fleurs de sureau, ou maintenez sur l'escarre et les environs un cataplasme de fleurs de sureau; dès que la suppuration sera établie, pansez avec l'onguent digestif; enfin, favorisez la détersion et la dessication de l'ulcere, avec le cérat ou avec l'onguent composé d'huile d'œuf par expression et de cire; ne substituez la céruse à la cire que dans le cas où il y a douleur, chaleur, pus séreux et abondant. Attendez tout de la nature.

ESPECE XII. Gangrene par dépôt critique, (*Gangrene seche par dépôt critique à la suite des maladies aiguës*, Quesnay, *Traité de la gangrene*, pag. 368.)

Dans le cours ou à la suite d'une maladie aiguë, abolition de la sensibilité et de la chaleur d'une partie du corps; couleur livide ou noire; flaccidité; souvent sécheresse; abolition de sensibilité, de chaleur et quelquefois de mouvement, s'étendant avec plus ou moins de rapidité sur les parties voisines; quelquefois détachement de l'escarre avec évacuation presque insensible de pus ichoreux.

*Terminaison.* Ordinairement par la mort, quelquefois par inflammation et suppuration des parties voisines de l'escarre, par la chute de l'escarre, la détersion et la cicatrice.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux sanguins.

*Principes.* Dépôt d'humeur morbifique d'une qualité délétere, sur une partie intérieure ou extérieure du corps; dépôt assez fréquent dans la petite vérole maligne, la fievre scarlatine pernicieuse, la fievre érysipélateuse, la fievre aphtheuse, la fievre miliaire, la fievre pourprée, la rougeole, la fievre inflammatoire, la fievre putride bilieuse, la fievre continue maligne, la fievre des prisons, plusieurs especes de fievres intermittentes pernicieuses, etc.; application des sinapismes ou des vésicatoires dans le cours d'une maladie aiguë.

*Curation.* Employez les remedes propres à combattre l'espece de maladie aiguë, le dépôt critique qui lui est propre et la gangrene qui l'accompagne; en général tentez, 1.° quinquina intérieurement et extérieurement; 2.° fleurs de bétoine de montagne en lavement, fomentation et cataplasme; 3.° feuilles de germandrée intérieurement, en fomentation, cataplasme et lavement; 4.° feuilles d'absinthe en boisson, fomentation, cataplasme et lavement; 5.° camphre avec le nitre intérieurement, en lavement et extérieurement; 6.° musc avec le nitre intérieurement et en lavement; 7.° acides végétaux, quelquefois utiles; acides minéraux, nuisibles; 8.° scarifications ordinairement nuisibles; 9.° topiques relâchans, ou huileux, ou mucilagineux, ou muqueux-aqueux, ou narcotiques, dangereux. Attendez plus de la nature que de l'art.

## ESPECE XIII. *Gangrene par fievre intermittente.*

Pendant le cours d'une fievre intermittente pernicieuse, rougeur âcre, ensuite violette, d'une portion plus ou moins étendue des tégumens; rougeur bientôt suivie de noirceur et d'insensibilité; quelquefois couverte d'une vésicule séreuse qui se détache en peu d'heures; rarement il en sort une matiere ichoreuse; souvent plusieurs portions des tégumens sont attaquées, vers le même temps, de semblables taches gangreneuses.

*Terminaison.* Par la mort, si l'art ne détruit pas le principe de la fievre intermittente; par l'inflammation, la suppuration des bords de l'escarre et sa chute lorsque l'art est venu à bout de domter le principe délétere de la fievre intermittente.

*Sujets.* Les jeunes gens, les bilieux, les sanguins.

*Principes.* Principes de la fievre intermittente pernicieuse.

*Curation.* Quinquina à très-haute dose en substance intérieurement, en décoction, en lavement, lavement réitéré plusieurs fois le jour, en fomentations, en cataplasme; à défaut de quinquina, germandrée, ou chardon étoilé, ou absinthe, à haute dose, en boisson, lavement et cataplasme.

*FIN du second Volume.*

# ADDITIONS ET CORRECTIONS du second Volume.

PAGE 19, *ligne* 2, pulvérisé, *lisez* pulvérisée.

*Page* 26, *ligne* 10, d'esprit, *ajoutez* si la douleur de tête se soutient violente et avec stupeur, malgré l'application d'un grand nombre de sangsues aux cuisses, et de larges sinapismes aux pieds et aux jambes, couvrez tout le cuir chevelu d'un emplâtre vésicatoire.

*Page* 33, *ligne* 12, de feuilles de pensée, *lisez* de racine de patience.

*Page* 33, *ligne* 33, extrait de réglisse; *lisez* extrait de réglisse intérieurement; moxa à la nuque rarement utile.

*Page* 41, *ligne* 5, fievre tierce, *ajoutez en titre après fievre tierce*, ESPECE V. *Dentition.* Voyez *Inflammation des gencives par pousse des dents.*

*Page* 50, *ligne* 9, aiguisé, *lisez* aiguisée.

*Page* 50, *ligne* 26, et sensible, *effacez*.

*Page* 51, *ligne* 20, précédée, *lisez* précédé.

*Page* 53, *ligne* 29, pavot, et de laudanum liquide; lorsque l'infusion de têtes de pavots ne produit aucun effet avantageux, *lisez* pavot: et de laudanum liquide, lorsque l'infusion des têtes de pavot ne produit aucun effet avantageux.

*Page* 102, *ligne* 18, grains, *lisez* gouttes.

*Page* 104, *ligne* 8, douloureuse, *effacez*.

*Page* 113, *ligne* 9, vermifuge, *lisez* vermineuse.

*Page* 115, *ligne* 12, racine de guimauve, *lisez* quinquina.

*Page* 115, *ligne* 19, même décoction, *lisez* légere décoction de quinquina.

*Page* 122, *ligne* 8, souvent, *lisez* rarement.

*Page* 129, *ligne* 24, vomissent, *lisez* vomissement.

*Page* 130, *ligne* 29, utile: *ajoutez* mélange de parties égales de térébenthine et d'æther vitriolique, depuis dix grains jusqu'à demi-drachme par jour, comme derniere ressource.

*Page* 134, *ligne* 18, dans l'æther, *lisez* dans parties égales d'æther.

*Page* 177, *ligne* 19, douleureux, *lisez* douloureux.

*Page* 177, *ligne* 22, régidité, *lisez* rigidité.

*Page* 212, *ligne* 31, de la Médecine Expectante sur la Médecine agissante, *effacez*.

*Page* 228, *ligne* 12, guimauve, *ajoutez* bouillon de poulet.

*Page* 307, *ligne* 18, la même nourriture, *lisez* les mêmes remedes.

*Page* 309, *ligne* 23, sterton, *lisez* stertor.

*Page* 372, *ligne* 5, forte décoction de quinquina aiguisée de sel de soude, quatre ou six grains sur une livre de fluide, *lisez* quinquina depuis demi-once jusqu'à une once ; eau, une livre ; faites bouillir jusqu'à réduction de moitié; passez, adoucissez avec du sucre, à prendre le matin à jeun.

*Page* 390, *ligne* 9, dix à douze sangsues, *lisez* trente à soixante sangsues.

*Page* 393, *ligne* 15, variétés, *lisez* especes.

*Page* 395, *ligne* 17, attendez tout de la nature, *lisez* attendez plus de la nature que de l'art.

*Page* 406, *ligne* 19, de l'obliger, *lisez* d'obliger l'enfant.

*Page* 410, *ligne* 33, aiguisés de nitre, *lisez* aiguisée de nitre. Six heures après la suppression naturelle du sang, faites tremper les jambes dans l'eau tiede contenant soixante ou quatre-vingts sangsues ; laissez couler le sang long-temps après leur chute.

*Page* 411, *ligne* 25, grains, *ajoutez* 6.° demi-bains d'eau tiede, quatre par jour.

*Page* 419, *ligne* 26, scabieuse, *lisez* saponaire.

*Page* 419, *ligne* 33, adoucie, *lisez* adoucies.

*Page* 429, *ligne* 30, aiguisé, *lisez* aiguisée.

*Page* 445, *ligne* 11, petite, *lisez* petites.

*Page* 446, *ligne* 19, aiguisé, *lisez* aiguisée.

*Page* 455, *ligne* 15, avantageuses, *ajoutez* si l'extinction de voix résiste aux remedes ci-dessus, ou si l'on craint l'apoplexie séreuse, emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras.

*Page* 468, *ligne* 17, au galop ; *ajoutez* mouches cantharides mêlées à très-petite dose avec beaucoup de bile pour onction sur le périné et la région hypogastrique, quelquefois utiles.

*Page* 471, *ligne* 11, Cachexia, *Observ. Med.* pag. *lisez* Cachexia, *Observ. Med.* pag. 63.

*Page* 503, *ligne* 7, rougeur, *ajoutez* ensuite faites

tremper les jambes dans l'eau tiede où vous aurez mis quinze à vingt sangsues.

*Page* 503, *ligne* 30, saturé, *lisez* saturée.

*Page* 507, *ligne* 16, camphre ; *ajoutez* la paralysie dépend-elle du transport d'une humeur séreuse, ou dartreuse, ou teigneuse sur le cerveau, l'application d'un emplâtre vésicatoire sur le cuir chevelu est quelquefois utile. Il en est ainsi des onctions faites avec le mélange de mouches canthatides et de bile sur le périné et la région hypogastrique, lorsque la vessie est affectée de paralysie séreuse.

*Page* 512, *ligne* 3, nourriture, *ajoutez* il est très-rare qu'on obtienne de bons effets de l'emplâtre vésicatoire sur tout le cuir chevelu.

*Page* 513, *ligne* 31, bains ; *lisez* bains,

*Page* 523, *ligne* 10, dure : *lisez* dure : souvent

*Page* 527, *ligne* 17, les promenades à cheval ; mastication de racine de gentiane, ou de ginseng, ou de zédoaire, ou de pyrethre, *effacez*.

*Page* 549, *ligne* 8, boisson, *ajoutez* quinquina quelquefois utile.

*Page* 561, *ligne* 6, une once, *ajoutez* emplâtre vésicatoire sur tout le cuir chevelu, très-rarement avantageux.

*Page* 568, *ligne* 2, scabieuse, *lisez* pouliot.

*Page* 569, *ligne* 30, sanguine, les vieillards, les cachectiques, *lisez* sanguine. Les vieillards, les cachectiques.

*Page* 578, *ligne* 24, tabac, *ajoutez* lorsque la surdité catarreuse résiste aux remedes ci-dessus, tentez de fumer du tabac, et pour derniere ressource l'application d'un vésicatoire sur tout le cuir chevelu, remede très-incertain.

*Page* 593, *ligne* 2, suppression, *ajoutez* les remedes ci-dessus n'ont-ils produit aucun effet avantageux, tentez l'application d'un vésicatoire sur tout le cuir chevelu; enfin le moxa à la nuque.

*Page* 599, *ligne* 7, coup, *ajoutez* après avoir pratiqué une saignée abondante au pied, après avoir fait mordre un très-grand nombre de sangsues aux cuisses, et avoir mis beaucoup de ventouses scarifiées entre les épaules, et couvert la tête de linges imbibés d'eau de vie, les cuisses et les jam-

bes d'un sinapisme ; si le malade ne paroît pas soulagé, tentez l'application d'un vésicatoire sur tout le cuir chevelu ; ce remede réussit quelquefois, lorsqu'il n'y a ni fracture, ni forte commotion, ni grande inflammation.

*Page.* 608, *ligne* 9, syncope, Lomm. *Observ. Med.* pag. *lisez* syncope, Lomm. *Obs. Med.* pag. 164.

*Page* 608, *ligne* 12, insensibles, *lisez* insensible.

*Page* 618, *ligne* 24, ou, *lisez* aiguisée d'alkali volatil.

*Page* 618, *ligne* 26, aiguisé, *lisez* aiguisée.

*Page* 618, *ligne* 30, drachmes ; sucre, une once ; ou alkali volatil fluide, six gouttes ; eau de vie, une cuillerée, *lisez* drachmes, sucre une once : ou alkali volatil fluide, six gouttes, eau de vie, une cuillerée :

*Page* 629, *ligne* 5, composé de cire, d'huile d'olive, ou d'huile d'œuf par expression de blanc d'œuf et d'eau de vie, ou d'un jaune d'œuf de céruse et d'eau de vie, *lisez* de cire, d'huile d'amandes par expression, de blanc d'œuf et d'eau de vie exactement mêlés : ou d'huile d'œuf par expression, de blanc d'œuf et d'eau de vie long-tems agités ensemble.

*Page* 630, *ligne* 22, de feuilles de scabieuse, si la commotion a été violente, préférez à l'infusion de scabieuse la décoction de racine de benoite ou de quinquina, *lisez* de décoction de quinquina plus ou moins forte, presque froide, passée, et aiguisée de nitre.

*Page* 631, *ligne* 10, n'employez le quinquina intérieurement et extérieurement qu'autant que les forces vitales et musculaires commencent à s'abattre, que la gangrene tend à gagner de proche en proche ; alors la décoction de racine de benoite, bue en très-grande quantité, et prise en lavement, a été souvent plus utile que la décoction de quinquina, *lisez* dès que la gangrene commence à se montrer, employez le quinquina intérieurement et extérieurement ; augmentez-en la dose à proportion de la diminution des forces vitales et musculaires, et de la disposition qu'a la gangrene de gagner de proche en proche. La décoction de racine de benoite, ou de scabieuse, ou de cerfeuil, intérieurement et extérieurement, ne sont point aussi avantageuses.

